



**HAL**  
open science

# LE LIBER VISIONUM ET MIRACULORUM ÉDITION DU MANUSCRIT N° 946 DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE TROYES

Olivier Legendre

► **To cite this version:**

Olivier Legendre. LE LIBER VISIONUM ET MIRACULORUM ÉDITION DU MANUSCRIT N° 946 DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE TROYES. Histoire. Ecole nationale des chartes, 2000. Français. tel-01142504

**HAL Id: tel-01142504**

**<https://enc.hal.science/tel-01142504>**

Submitted on 27 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

---

Olivier Legendre  
*Licencié ès lettres*

**LE *LIBER VISIONUM ET  
MIRACULORUM***

ÉDITION DU MANUSCRIT N° 946 DE LA  
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE TROYES

TOME PREMIER

Thèse  
pour le diplôme d'archiviste paléographe

2000

*Quamvis que in hoc continentur volumine non omnia affirmantur esse vera,  
tamen ex industria ponuntur nulla falsa.  
Detur igitur prout dignum est authenticis et certis debita veneratio, incerta et  
minus auctoritate astipulata commitamus Deo, cui nichil est impossibile, qui  
facit quicquid vult, et quicquid vult, ita fit ut vult.*

*(prologue du Liber Visionum et Miraculorum)*

## REMERCIEMENTS

Il est tentant d'écrire, comme le compilateur du *Liber Visionum et Miraculorum*, que cet ouvrage n'a pas réellement d'auteur, et qu'il serait injuste qu'un seul considère comme sien l'ouvrage qui a réclamé le travail de beaucoup. Ce qui constitue l'essentiel de cette thèse est issu de la plume féconde des moines cisterciens et de leur prédécesseurs médiévaux et antiques, mais beaucoup de mes contemporains méritent également d'être cités comme auteurs de cette édition. Je tiens particulièrement à remercier en premier lieu M. Jacques Berlioz, qui a eu la généreuse idée de me proposer ce travail passionnant, et m'a soutenu constamment de ses encouragements, de ses conseils et de son enthousiasme, proprement exemplaires, pendant toute la durée de mon travail. Le rencontrer a toujours été pour moi un soutien précieux. Avec lui ce sont tous les membres du séminaire *exempla* que je voudrais remercier, dont le contact a été si stimulant pour l'apprenti chercheur que je suis, et qui m'ont fourni généreusement conseils, informations et outils de travail.

J'ai particulièrement apprécié l'accueil qui m'a été fait à la Bibliothèque municipale de Troyes, lorsque je m'y suis présenté pour consulter le manuscrit, et je tiens à remercier de leur prévenance M. Delcourt et le personnel de la bibliothèque.

Je voudrais encore remercier chaleureusement Mme Bourgain, dont les cours et les conseils ont, je l'espère, contribué à rendre ce travail quelque peu scientifique, et le père Gy, dont les lumières ont guidé mon travail sur l'*Expositio Missæ*.

Je ne peux clore ces remerciements sans exprimer enfin ma reconnaissance profonde à ceux qui ont accepté de relire mon travail, à ceux aussi qui, dans leur gentillesse, ont patiemment accepté d'en entendre parler.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

“ Un récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre l’auditoire par une leçon salutaire ”. Telle est la définition de l’*exemplum* proposée dans la *Typologie des sources du Moyen Age occidental*<sup>1</sup>. L’importance de ce procédé, comme genre littéraire ou procédé rhétorique, pour l’étude des mentalités, de la prédication, voire de la vie quotidienne, n’est plus à démontrer. L’*exemplum* médiéval, qui naît lentement dans le milieu monastique à partir du IX<sup>e</sup> siècle, pour s’épanouir pleinement au cours du XII<sup>e</sup>, se distingue sensiblement, dans sa forme, de son prédécesseur antique : alors que dans ce dernier, le rôle du héros, proposé comme exemple à imiter, était essentiel, dans l’*exemplum* médiéval c’est le narrateur, l’informateur, celui qui se porte garant de l’authenticité du récit, qui lui confère valeur et efficacité. Les objectifs eux-mêmes sont différents, car là où le récit antique n’était destiné qu’à convaincre, celui du Moyen Age, souvent lié à la prédication, veut convertir.

C’est cette fonction qui motive, au XIII<sup>e</sup> siècle surtout, la réunion des récits exemplaires en recueils organisés, destinés à faciliter l’accès des prédicateurs à la *materia predicabilis*. Les plus célèbres recueils sont l’œuvre des prédicateurs mendiants au XIII<sup>e</sup> siècle, mais dès la fin du siècle précédent sont compilés çà et là des recueils dont les richesses, aujourd’hui, sont de mieux en mieux connues, et méritent d’autant plus de l’être qu’elles éclairent d’un jour nouveau le genre même de l’*exemplum*. Un certain nombre de recueils sont ainsi constitués, au tournant du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles, au sein de l’ordre cistercien. Beaucoup sont aujourd’hui l’objet d’études et d’éditions. Ces recueils sont en effet les premiers à présenter des *exempla* de façon plus ou moins organisée, ouvrant ainsi la voie aux compositions plus rigoureuses et ordonnées qui verront le jour notamment dans les ordres mendiants. Leur raison d’être est cependant très différente. Ainsi, lorsque l’on considère le plus célèbre d’entre eux, l’*Exordium Magnum Cisterciense*<sup>2</sup> (EM) rédigé au début du XIII<sup>e</sup> siècle par Conrad, moine d’Eberbach, il apparaît clairement qu’il n’est pas essentiellement destiné à la prédication, mais plutôt à la défense de l’Ordre qui subissait déjà, cinquante ans après la mort de son plus prestigieux abbé, de nombreuses attaques dans le milieu monastique. Les recueils

- 1 Sur cette définition du genre de l’*exemplum*, voir notamment C. Brémont, J. le Goff, J.-C. Schmitt, *L’Exemplum*, Turnhout, Brepols, 1982, (Typologie des sources du Moyen-Age occidental, 40) ; C. Brémont, “ L’*exemplum* médiéval est-il un genre littéraire ? *Exemplum* et littérarité ” dans *Les Exempla médiévaux, nouvelles perspectives*, Paris, 1998, p. 21-28.
- 2 Éd. B. Griesser, 1961. Réédition dans CCCM, t. 138, 1994. Traduction : J. Berlioz (dir.) *Le Grand Exorde de Cîteaux ou Récit des débuts de l’ordre cistercien*, Brepols, Cîteaux, 1998.

antérieurs, en revanche, ne font pas montre de la même préoccupation apologétique. Moins élaborés et d'une organisation plus lâche, ils avaient essentiellement pour but de diffuser, à l'intérieur d'un ordre vaste et encore en pleine expansion, les récits qui étaient jugés propres à édifier les moines, que ces récits soient issus de l'Ordre lui-même ou du monde extérieur. De tels récits pouvaient notamment s'échanger lors des chapitres qui réunissaient les abbés des différents monastères<sup>3</sup>, mais les Cisterciens eurent le souci de ne pas laisser se perdre cette source inépuisable d'édification, contrairement peut-être à leurs prédécesseurs clunisiens, qui ne semblent pas avoir gardé trace, sinon sous forme éparse dans des ouvrages destinés à un tout autre usage, des récits exemplaires dont ils se servaient probablement<sup>4</sup>. Les Cisterciens se préoccupèrent donc, les premiers, de rassembler et d'organiser ces récits pour les rendre plus faciles d'accès. Deux recueils essentiellement témoignent de ce souci, celui d'Herbert de Clairvaux, et le manuscrit n° 946 de la Bibliothèque municipale de Troyes, objet de cette édition. Herbert, moine à Clairvaux, puis abbé de Mores, et, à partir de 1178, archevêque de Torres Vedras, en Sardaigne, rédigea un *Liber Miraculorum* (LM) extrêmement riche en récits émanant de l'ordre cistercien. Ce recueil n'a malheureusement, à ce jour, bénéficié que d'une édition très imparfaite<sup>5</sup>. Le recueil qui fait l'objet de la présente étude est donc loin d'être un ouvrage isolé, et se situe au contraire au milieu d'une floraison de travaux similaires qui dessinent, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le devenir de l'ordre cistercien, tout en révélant le succès grandissant du genre de l'*exemplum*.

Ce manuscrit, le n° 946 de la Bibliothèque municipale de Troyes, issu de la bibliothèque de Clairvaux, où il était conservé, selon le catalogue établi en 1472 par Pierre de Virey<sup>6</sup>, parmi les ouvrages " ad predicandum ", diffère cependant quelque peu, dans sa structure et son contenu, de l'œuvre d'Herbert. Bien que son existence ait été connue, et son intérêt relevé, par B. Griesser, qui en fait mention dans son édition de l'*Exordium Magnum*, aucune étude ne lui avait été consacrée jusque très récemment. Deux articles de Brian P. McGuire sont cependant venus souligner le grand intérêt que présente cet ouvrage. Le premier<sup>7</sup> proposait d'identifier le manuscrit de Troyes avec le recueil compilé à l'instigation du prieur Jean de Clairvaux, et mentionné au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans le *Chronicon Clarevallense* en même temps qu'un autre recueil de miracles, rédigé par Goswin, moine de Clairvaux, et perdu depuis :

3 Br. P. McGuire aborde ce sujet dans de nombreux articles (cf. bibliographie) et notamment dans le dernier paru sur le LVM : " Les mentalités des Cisterciens dans les recueils d'*exempla* du XII<sup>e</sup> siècle : une nouvelle lecture du *Liber Visionum et Miraculorum* de Clairvaux ", dans *Les Exempla médiévaux, nouvelles perspectives*, Paris, 1998, p. 107-145.

4 Un récit qui fit fortune dans divers recueils cisterciens, sur le danger de la propriété, provient ainsi des *Collationes* d'Odon de Cluny, 3, 21 (PL 133, 606) ; ce récit est repris dans le LVM 61, et mentionné dans le LM d'Herbert de Clairvaux, 2, 35 (PL 185, 1346), et dans l'EM 5, 2 (éd. B. Griesser p. 275).

5 Cette édition, partielle, a été reproduite dans PL 185, 1273-1384. Une nouvelle édition est actuellement en cours sous la direction de M. Stefano Mula.

6 A. Vernet, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, I, 1979, p. 65-345.

7 B. P. McGuire, " A lost Clairvaux *exemplum* collection found : the *Liber visionum et miraculorum* compiled under prior John of Clairvaux (1171-1179), dans *Analecta Cisterciensia*, t. 39, 1983, p. 25-62.

Joannes prior Clarevallis pulchrum volumen fecit componi, in quo miracula diversorum et visiones, ad aedificationem legentium continebantur descripta<sup>8</sup>.

C'est en se fondant sur le titre donné en tête de la table des chapitres (fol. 4), " Incipiunt capitula de diversis visionibus atque miraculis ", titre qui rappelle de très près les propos cités ci-dessus, que Br. P. McGuire propose de désigner le manuscrit du nom de *Liber Visionum et Miraculorum (Liber)*, nom qui sera conservé ici, car s'il ne résume qu'incomplètement le contenu de l'ouvrage, il semble correspondre parfaitement à l'idée que l'on s'en faisait à l'époque de son élaboration. L'identification proposée est étayée par des éléments de datation qui seront évoqués plus loin dans cette édition, et qui situent l'ouvrage dans une fourchette de temps qui correspond avec la période pendant laquelle Jean fut prieur de Clairvaux (1171-1179). L'examen de quelques *exempla* du LVM<sup>9</sup>, qui semblent originaux, ou issus d'une tradition orale récente, permet également de dégager quelques traits dominants des mentalités cisterciennes, telles qu'elles se révèlent dans ces récits qui s'échangent à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Le contenu du LVM est en effet nettement plus hétéroclite que celui des recueils qui le suivent et qui, pour un certain nombre, en reprennent des fragments. Son organisation interne assez lâche a permis en réalité au compilateur d'intégrer à son ouvrage toutes sortes d'éléments qu'il jugeait utiles pour l'édification de son lecteur, et non seulement des *exempla*. C'est ainsi que l'on peut trouver dans la première partie, qui occupe à elle seule plus de la moitié de l'ouvrage, un long récit des visions d'Élisabeth, moniale puis abbesse de Schönau, et un commentaire du canon de la messe qui n'ont rien de typiquement cistercien et ne se rattachent aucunement au genre de l'*exemplum*. Si l'on songe que ce sont les titres de ces deux chapitres qui figurent, à l'époque moderne, au dos du manuscrit, on voit bien qu'il serait réducteur de considérer le LVM uniquement comme un recueil d'*exempla*. La matière exemplaire y est cependant bien présente, et les auteurs des recueils suivants l'ont bien compris, qui y ont puisé sans retenue pour la rédaction de leurs

---

8 PL 185, 1249, cité par Br. P. McGuire, *art. cit.*, p. 27.

9 Br. P. McGuire, " Les mentalités des cisterciens... " dans *Les Exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, sous la direction de Jacques Berlioz et Marie-Anne Polo de Beaulieu, Paris, 1998, p. 107-145.

propres ouvrages. Comme l'*Exordium Magnum*, le manuscrit BNF latin 15912, compilé dans une abbaye cistercienne fille de Clairvaux dans les toutes premières années du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, fait un usage abondant des récits contenus dans le LVM. On en retrouve également quelques traces chez Césaire de Heisterbach, dans le *Dialogus Miraculorum* et dans les *Libri Miraculorum*, composés quelques décennies plus tard. Parmi les recueils cisterciens, devanciers des ouvrages bâtis par les prédicateurs mendiants plus tard dans le XIII<sup>e</sup> siècle, le LVM occupe donc une place singulière, tant par son ancienneté, car tout semble montrer qu'il est antérieur à la fin de la décennie 1170-1180, que par le caractère varié de son contenu, qui intègre à la fois des *exempla* d'origines fort diverses, et non seulement cistercienne, tant s'en faut, et des éléments totalement étrangers au genre naissant de l'*exemplum*. Œuvre précocée, si l'on considère plutôt le côté novateur de cet ouvrage, qui rassemblait de nombreux récits fraîchement récoltés dans l'ordre cistercien, ou archaïque, si l'on s'arrête à sa relative absence de structure qui, compte tenu du caractère un peu hétéroclite de la matière, peut le faire apparaître comme une ébauche de ce que seront les recueils bâtis par les prédicateurs du siècle suivant, le LVM, en tant que recueil, connut une diffusion nulle. On rencontre cependant sa trace dans tous les recueils cisterciens postérieurs, et bien des événements qui dépassaient largement les limites de l'abbaye de Clairvaux et de ses voisines trouvent un écho dans ses feuillets, ainsi la conversion de Valdès à Lyon, la menace hérétique en Allemagne ou le soutien apporté par Frédéric Barberousse à l'antipape Pascal III. Cela suffit à en faire un témoin privilégié des destinées des moines de Cîteaux dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, et un outil irremplaçable pour comprendre leur état d'esprit général et saisir quels pouvaient être leurs centres d'intérêts, leurs préoccupations spirituelles et morales et le regard qu'ils portaient sur le monde et sur eux-mêmes, en tant que membres d'un ordre fort de quelque quatre-vingts ans d'existence.

---

10 Une édition de ce manuscrit est en cours sous la direction de Jacques Berlioz et Marie-Anne Polo de Beaulieu.



## BIBLIOGRAPHIE

### I) INSTRUMENTS DE RECHERCHE ET OUVRAGES GÉNÉRAUX.

ACHERY (Dom Luc d'), *Spicilegium...olim editum opera et studio D. Lucæ d'Achery, Nova editio priori accuratior*, Paris, 1723, 3 vol.

ALTERMATT (Alberich), *Le patrimoine cistercien : introduction aux documents historiques, juridiques et spirituels les plus importants*, dans *Commentarii Cistercienses*, 38 (1987), p. 264-308.

BERLIOZ (Jacques), dir., *Identifier sources et citations*, Turnhout, Brepols, 1994 (*L'Atelier du médiéviste*, 1).

BERLIOZ (Jacques), et POLO DE BEAULIEU (Marie-Anne), dir., *Les exempla médiévaux : introduction à la recherche, suivie de tables critiques de l'Index exemplorum de Frederic C. Tubach*, Carcassonne, GARAE/Hésiode, 1992.

, dir., *Les Exempla médiévaux, nouvelles perspectives*, Paris, Honoré Champion, 1998 (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Age*, 47).

*Bibliotheca hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis*, Bruxelles, 1898-1901 ; réimpr. Bruxelles, 1949.

*Bibliotheca hagiographica latina, novum supplementum*, Bruxelles, 1986.

BRÉMOND (Claude), LE GOFF (Jacques), SCHMITT (Jean-Claude), *L' " Exemplum "*, Turnhout, Brepols, 1982, (*Typologie des sources du Moyen Age occidental*, 40).

BRÉMOND (Claude), " L'Exemplum médiéval est-il un genre littéraire ? *Exemplum* et littérarité " dans J. Berlioz, M.-A. Polo de Beaulieu, dir., *Les exempla médiévaux :*

*nouvelles perspectives*, actes du colloque de Saint-Cloud (27-28 nov. 1994), Paris, Honoré Champion, 1998.

BROUETTE (Emile), DIMIER (Anselme), MANNING (Eugène), *Dictionnaire des auteurs cisterciens*, Rochefort, Abbaye de Saint-Rémy, 1975-1978 (*La documentation cistercienne*, 16).

CHEVALIER (Ulysse), *Repertorium hymnologicum : catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours*, Louvain, impr. Lefever, 1892-1920, 6 vol.

CHOISSELET (Danièle) et VERNET (Placide), éd., *Les ecclesiastica officia cisterciens du XII<sup>e</sup> siècle. Textes latins selon les manuscrits édités de Trente 1711, Ljubljana 31 et Dijon 114, version française, annexe liturgique, notes, index et tables*, Reiningue, abbaye d'Oelenberg, 1989 (*La documentation cistercienne*, 22).

COCHERIL (Maur) et MANNING (Eugène), *Dictionnaire des monastères cisterciens*, Rochefort, 1976-1979 (*La documentation cistercienne*, 18), 3 vol.

COTTINEAU (Laurent-Henri), *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, Protat frères, 1935, 2 vol.

COTTINEAU (Laurent-Henri) et PORAS (Grégoire), *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés : supplément*, Mâcon, Protat frères, 1970.

DAVIS (Thomas X.), "Cistercian communio", dans *Cistercian Studies Quarterly : an International Review of Monastic and Contemplative Spirituality*, 29, t. 3, 1994, p. 291-329.

DELCORNO (Carlo), *Exemplum e letteratura tra Medioevo e Rinascimento*, Bologne, Il Mulino, 1989.

DUBOIS (Jacques) et LEMAÎTRE (Jean-Loup), *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, Cerf, 1993.

FALMAGNE (Thomas), “ Les cisterciens et les nouvelles formes de florilèges aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ”, dans *Archivum Latinitatis Medii Ævi*, 1997, p. 1-104.

FISCHER (Boniface), *Novæ concordantiæ bibliorum sacrorum juxta vulgatam versionem*, Stuttgart-Bad Cannstatt, F. Frommann-G. Holzboog, 1977, 5 vol.

GALE (Thomas), *Historiæ britannicæ et anglicanæ scriptores XX*, vol. 2 : *Historiæ Anglicanæ scriptores quinque ex vetustis codicibus manuscriptis nunc primum in lucem editi*, Oxford, (s.n.), 1687.

*Gallia christiana in provincias distributa (opera et studio monachorum congregationis S. Mauri, ordinis S. Benedicti, usque ad tomum XIII, quam ad tomum XVI perducit, auspicante Academia Inscriptionum, Bartholomæus Hauréau)*, Paris, 1716-1765, 16 vol.

GOBRY (Yvan), *Cîteaux*, Paris, Fr.-X. de Guibert, 1997 (*Les moines en Occident*, 5).

GRAESSE (Johann Georg Theodor), *Orbis latinus, Lexicon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*, Brunswick, Klinkhardt und Biermann, 1972, 3 vol.

HAUG (Walter), WACHINGER (Burghart), *Exempel und Exempelsammlungen*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1991.

HESBERT (René-Jean), et PRÉVOST (René), éd., *Corpus antiphonarium officii, (Rerum ecclesiasticarum documenta, Series major, fontes 7)*, Rome, Herder, 1963-1979, 6 vol.

HERBERT (John Alexander) : voir WARD (Harry Leigh Douglas).

JANAUSCHEK (Leopold, le P.), *Originum Cisterciensium tomus I, in quo, præmissis congregationum domiciliis adjectisque tabulis chronologico-genealogicis, veterum*

*abbatiarum a monachis habitatarum foundationes ad fidem antiquissimorum fontium primus descripsit P. L. J.*, Vienne, A. Hoelder, 1877.

KELLER (John Estern), *Motif-index of mediæval Spanish exempla*, Knoxville, University of Tennessee press, 1949.

LA CROIX-BOUTON (Jean de, le P.) et VAN DAMME (Jean-Baptiste, le P.), *Les plus anciens textes de Cîteaux. Sources, textes et notes historiques (Cîteaux, Commentarii Cistercienses, Studia et documenta, 2)*, Achel, 1974.

LE GOFF (Jacques), “ Le temps de “l'exemplum” (XIII<sup>e</sup> siècle) ” dans *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Age, III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque CNRS, Paris, CNRS Éditions, 1981, p. 553-556.

LEMAIRE (Jacques), *Introduction à la codicologie*, Louvain-La-Neuve, 1989 (*Publication de l'Institut d'études médiévales : 2, Textes, études, congrès/Université catholique de Louvain, 9*).

LENHOFF (Gail D.), “ Problems of medieval narrative typology : *the exemplum* ”, dans *Gattung und Narration in der älteren slavischen Literaturen*, 1987, p. 109-118.

MAHN (Jean Berthold) *L'ordre cistercien et son gouvernement : des origines au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, 1098-1265*, Paris, E. de Boccard, 1951.

“ Manuscrits de la bibliothèque d'Avranches ”, dans *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 10, Paris, Plon, 1889.

MARTIN (Jean, le P.), *Tabula monasteriorum sacri ordinis Cisterciensis annos ac dies foundationis seu incorporationis cujusque continens*, abbaye de Clairlieu, 1610.

MOOS (Peter von), “ Sulla retorica dell'*exemplum* nel Medioevo ”, dans *Retorica e poetica tra i secoli XII e XIV. Atti del secondo Convegno internazionale di studi dell'Associazione per*

*il Medioevo e l'Umanismo latini, in onore e memoria di Ezio Franceschini* (2-5 octobre 1985), 1988, p. 53-77.

PACAUT (Marcel), *Les moines blancs : histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris, Fayard, 1993.

REUTER (Timothy), SILAGI (Gabriel), *Wortkonkordanz zum Decretum Gratiani*, Munich, Monumenta Germaniæ Historica, 1990, 5 vol.

*Rhétorique et histoire. L'exemplum et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval*, Rome, École française de Rome, 1980 (*Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen Age-Temps Modernes*, 92, 1).

ROCHAIS, (Dom Henri Marie), “ Florilèges spirituels latins ”, dans *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, t. 5, p. 438-460.

SAMARAN (Charles) et MARICHAL (Robert), *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. 5 : *Est de la France*, Paris, CNRS Éditions, 1965.

SCHMITT (Jean-Claude), éd., *Prêcher d'exemples, Récits de prédicateurs du Moyen âge*, Paris, Stock, 1985.

STOHLMANN (Jürgen), “ Orient-Motive in der lateinischen Exempla-Literatur des 12. und 13. Jahrhunderts ”, dans *Orientalische Kultur und Europäisches Mittelalter (Miscellanea medievalia, 17)*, 1985, p. 123-150.

TUBACH (Frederic C.), *Index exemplorum, a Handbook of medieval religious tales*, Helsinki, Folklore Fellows' Communications, 1969 ; réimpr. 1981.

VERNET (André), *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, vol. 1 : *catalogues et répertoires*, Paris, éd. du CNRS, 1979.

WARD, (Harry Leigh Douglas), et HERBERT (John Alexander) *Catalogue of romances in the Department of manuscripts in the British Museum*, Londres, British Museum, 1883-1910, 3 vol.

WELTER (Jean-Thiébaud), *L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen-Age*, Paris, Toulouse, E.-H. Guitard, 1927 ; réimpr., Genève, Slatkine, 1973.

## II) ÉDITIONS ET ÉTUDES SE RAPPORTANT AUX TEXTES PRÉSENTS DANS LE RECUEIL.

BELLAN, *Bernard in perspective*, dans *Analecta Cisterciensia*, 46 (1990), p. 115-122.

BELLER, (Abbé J.), *Le b. Gueric, disciple de saint Bernard et second abbé du monastère de Notre-Dame d'Igny, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Reims, par l'abbé J.B.*, Reims, Dubois-Poplimont, 1890.

BLANGEZ (Gérard), *Ci nous dit, recueil d'exemples moraux*, Paris, 1979.

BOCK (Columban), *Les Cisterciens et l'étude du droit*, dans *Analecta Cisterciensia*, t. 7, 1951, p. 3-31.

BONOWITZ (Bernard), "The role of experience in the spiritual life", dans *Analecta Cisterciensia*, t. 46, 1990, p. 321-325.

BORDIER (Henri Léonard), éd. et trad., *Les Livres des miracles et autres opuscules de Georges Florent Grégoire, évêque de Tours*, Paris, J. Renaouard, 1857-1864, 4 vol.

BROWE (Peter), "Die eucharistischen Wunder des Mittelalters", Breslau, Müller und Seiffert, 1938 (*Breslauer Studien zu historischen Theologie*, Neue Folge 4).

CANAL (José Maria), éd., *El libro "De laudibus et miraculis beatæ Virginis Mariæ"*, de Guillermo de Malmesbury, Rome, Alma Roma libreria, 1968.

- CHEN (Sheryl Frances), “ Bernard’s prayer before the crucifix that embraced him : Cistercians and devotion to the wounds of Christ ”, dans *Cistercian Studies Quarterly : an International Review of Monastic and Contemplative Spirituality*, t. 29, 1, 1994, p. 23-54.
- CLARK (Anne L.), *Elisabeth of Schönau, A Twelfth-Century Visionary*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992.
- COLGRAVE (Bertram), éd. et trad., *Bede’s ecclesiastical History of the english people*, Oxford, Clarendon Press, 1981 ; réimpr. 1991.
- COMBEFIS, (François, le P.), éd., *Auctuarium novum græco-latinorum patrum*, Paris, (s. n.), 1648, 2 vol.
- CONRAD D’EBERBACH, *Le Grand Exorde de Cîteaux, ou Récit des débuts de l’ordre cistercien*, trad. sous la direction de Jacques Berlioz, Turnhout, Brepols, 1998 (*Commentarii Cistercienses, Cîteaux, Studia et documenta*, 7).
- DELCORNO (Carlo), “ Le *Vitæ Patrum* nella letteratura religiosa medievale (secc. XIII-XV) ”, dans *Lettere italiane*, t. 2 , 1991, p. 187-207.
- DELISLE (Léopold), *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel, suivie de plusieurs opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye, le tout publié d’après les manuscrits originaux*, Rouen, Le Brument, 1872-1873, 2 vol.
- DUC (Paul), *Étude sur l’ “ Expositio Missæ ” de Florus de Lyon, suivie d’une édition critique du texte*, thèse de doctorat présentée à la faculté de théologie de Lyon, Belley, imprimerie de Chaduc, 1937.
- FRIEDBERG (Émile Albert), éd., *Corpus Juris canonici*, Graz, Akademische Druck-U. Verlagsanstalt, 1959, 2 vol. ; réimpr. 1979.

- GONNET (G), éd., *Enrichidion fontium Valdensium, recueil critique des sources concernant les Vaudois au Moyen Age, du troisième concile de Latran au Synode de Chanforan, 1179-1532*, Torre Pellice, libreria ed. Claudiana, 1958.
- GRIESSER (Bruno, le P.), éd., *Exordium Magnum Cisterciense sive Narratio de initio Cisterciensis Ordinis*, Rome, Editiones cistercienses, 1961 ; nouvelle édition complétée et corrigée, Turnhout, Brepols, 1998 (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediævalis*, 138).
- GRIESSER (Bruno, le P.), “ Herbert von Clairvaux und sein *Liber Miraculorum* ”, dans *Cistercienser Chronik*, t. 54, 2, 1974, p. 21-39, 118-148.
- GARRIGUES (Marie-Odile), “ L’auteur de la *Visio Tnugdali* ”, dans *Studia Monastica*, t. 29, 1987, p. 19-62.
- GY (Pierre-Marie), “ *Expositiones Missæ* ”, dans *Bulletin du Comité des études, Compagnie de Saint-Sulpice*, t. 3, 22, 1958, p. 223-232.
- HENDRIX (Guido), “ Saint Bernard et son historiographie ”, dans *Revue d’histoire ecclésiastique*, t. 90, 1-2 , 1995, p. 80-103.
- HÜFFER (Georg), *Der Heilige Bernard von Clairvaux, eine Darstellung seines Lebens und Wirkens*, t. 1, *Vorstudien*, Münster, Aschendorff, 1886, p. 158-183.
- IOGNA-PRAT (Dominique), PALAZZO (Eric), RUSSO (Daniel), *Marie : le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, 1996.
- JAMES (Montague Rhodes), éd., *Walter Map, De Nugis curialium*, Oxford, Clarendon press, 1914.
- JUNGMANN (Josef Andreas), “ *Missarum sollempnia* ”, *explication génétique de la messe romaine*, Paris, Aubier, trad. fr., 1951-1954, 3 vol., ; trad. fr. revue et mise à jour d’après la 3<sup>e</sup> éd. allemande, 1956-.



KING (John E.), éd., *Bædæ opera historica*, Cambridge Mass., Harvard University press, Londres, W. Heineman, 1954 (*Loeb Classical Library* n° 246), 2 vol.

KOLPING (Adolf), “ Amalar von Metz und Florus von Lyon, Zeugen eines Wandels in liturgischen Mysterienverständnis in der Karolingerzeit ”, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 73, 1951, p. 249-278.

LAWLOR (H. J.), “ The Biblical Text in Tundal’s Vision ”, dans *Proceedings of the Royal Irish Academy*, t. 36, 1924, p. 351-375.

LECLERCQ (Dom Jean), “ Le portrait de saint Bernard dans la littérature des *exempla* du bas Moyen Age ”, dans *Collectanea Cisterciensia*, t. 50, 1988, p. 256-267.

LECLERCQ (Dom Jean), et ROCHAIS (Dom Henri-Marie), *Sancti Bernardi opera*, Rome, 1963, 3 vol. ; nouvelle éd. Paris, Cerf, 1990-.

LECOUTEUX (Claude), *Fantômes et revenants au Moyen Age*, Paris, Imago, 1996.

LEFÈVRE (Jean-A.), LUCET (Bernard), “ Les codifications cisterciennes aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles d’après les traditions manuscrites ”, dans *Analecta sacri ordinis Cisterciensis*, t. 15, 1959, p. 3-22.

LE GOFF (Jacques), “ Le Juif dans les *exempla* médiévaux : le cas de l’Alphabetum Narrationum ”, dans *Le racisme, mythes et sciences, mélanges offerts à Léon Poliakov*, Bruxelles, éd. Complexe, 1980, p. 209-220.

, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.

, “ Vita et pre-exemplum dans le 2<sup>e</sup> livre des Dialogues de Grégoire le Grand ”, dans *Hagiographie, Cultures et sociétés, IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.*, Colloque CNRS, Paris, CNRS Éditions, 1981, p. 105-120.

- LEKAI (Louis-J.), “ Ideals and Reality in Early Cistercian Life and Legislation ”, dans *Cistercian Ideals and Reality (Cistercian studies series, 60)*, Falamazoo, 1978, p. 4-29.
- LIEBERS (Adolf), “ Rigor Ordinis-Gratia Amoris ”, dans *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, t. 43, 1-4, 1992, p. 162-220, et t. 44, 1993, p. 36-151.
- MCGUIRE (Brian Patrick), “ The Cistercians and the rise of the Exemplum in Early Thirteenth Century France : Reevaluation of Paris BN lat. 15912 ”, dans *Classica et Mediævalia*, t. 34, 1978, p. 211-267.
- , “ Structure and Consciousness in the *Exordium Magnum Cisterciense* : the Clairvaux Cistercians after Bernard ” dans *Cahiers de l’Institut du Moyen Age grec et latin*, t. 30, 1979, p. 33-90.
- , “ Friends and tales in the cloister : oral sources in Cæsarius of Heisterbach’s *Dialogus Miraculorum* ”, dans *Analecta Cisterciensia*, t. 36, 1980, p. 167-267.
- , “ Written sources and Cistercian Inspiration in Cæsarius of Heisterbach ”, dans *Analecta Cisterciensia*, t. 35, 1979, p. 222-282.
- , “ Oral sources in Cæsarius of Heisterbach’s *Dialogus Miraculorum* ”, dans *Analecta Cisterciensia*, t. 36, 1980, p. 167-147.
- , “ The Cistercians and the transformations of monastic friendships ”, dans *Analecta Cisterciensia*, t. 37, 1981, p. 3-65.
- , “ A lost Clairvaux *exemplum* collection found : the *Liber Visionum et Miraculorum* compiled under Prior John of Clairvaux (1171-1179) ”, dans *Analecta Cisterciensia*, t. 39, 1983, p. 27-62.
- , “ Purgatory, the Communion of Saints and medieval change ”, dans *Viator*, t. 20, 1989, p. 61-84.

, “ Les mentalités cisterciennes dans les recueils d’*exempla* du XII<sup>e</sup> siècle : une nouvelle lecture du *Liber Visionum et Miraculorum* de Clairvaux ”, dans *Les exempla médiévaux, nouvelles perspectives*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 107-145.

MEISTER (Aloys), éd., *Die Fragmente des “ Libri VIII Miraculorum ” des Caesarius von Heisterbach*, Rome, 1901 (*Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und für Kirchengeschichte*, 13).

MICHEL (Francisque) *Le roman du Mont-Saint-Michel, par Guillaume de Saint-Pair, avec une étude sur l’auteur, par M. Eugène de Beaurepaire*, Caen, A. Hardel, 1856 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 20).

MULA (Stefano), “ Herbertus di Torres ” dans *Herbertus Turrium Sardinie Archiepiscopus*, *Bolletino semestrale del gruppo di studio “ Herbertus ”*, t. 0, 1999, p. 5-8.

PEZ, (Bernard, le P.), *Liber de Miraculis sanctæ Dei Genitricis Mariæ, published in Vienna in 1731 by Bernard Pez, reprinted by Thomas Frederick Crane, with a bibliography of the writings of T. F. Crane*, Ithaca, Cornell University, 1925.

PONCELET (Albert), “ Miraculorum B. V. Mariæ quæ sæc. VI-XV latine conscripta sunt index ”, dans *Analecta Bollandiana*, t. 21, 1902, p. 241-360.

POUPARDIN (René), *Le Royaume de Provence sous les Carolingiens (855-933 ?)*, Paris, E. Bouillon, 1901, (*Bibliothèque de l’École des hautes études, Sciences philologiques et historiques*, 131).

, “ La date de la *Visio Karoli Tertii* ”, dans *Bibliothèque de l’École des Chartes*, t. 64, 1903, p. 284-305.

REINDEL (Kurt), éd., *Die Briefe des Petrus Damiani*, Munich, Monumenta Germaniæ Historica, 1989, 4 vol.

- ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (Eugène de), *Histoire générale du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, par Dom Jean Huynes, publiée pour la première fois, avec une introduction et des notes*, Rouen, A. Le Brument, 1872-1873, 2 vol.
- ROTH (F. Wilhelm Emil), *Die visionen und Briefe der hl. Elisabeth, sowie die Schriften der Aebte Ekbert und Emecho von Schönau*, Brünn, Studien aus dem Benedictiner und Cistercienserorden, 1886.
- RUBELLIN (Michel), “ Quand Valdo n’était pas hérétique : hypothèse sur le rôle de Valdès à Lyon (1170-1183) ” dans *Inventer l’hérésie ? Discours polémiques et pouvoirs avant l’Inquisition*, Paris, Nice, 1998, 2 vol.
- SCHMITT (Jean-Claude), *Les revenants : les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, 1994.
- SCHWOB, (Marcel), *La légende de Serlon de Wilton*, Paris, éd. de la Vogue, 1899.
- STRANGE (Joseph), éd., *Cesarii Heisterbacensis, monachi ordinis Cisterciensis, Dialogus Miraculorum*, Cologne-Bonn-Bruxelles, J. M. Heberle, 1851-1857, 3 vol.
- STUBBS (William), éd., *Memorials of saint Dunstan, archibishop of Canterbury*, Londres, (s. n.), 1874, (*Rerum britannicarum medii ævii scriptores*, 63).
- WAGNER (Albrecht), éd., *Visio Tungdali, lateinisch und altdeutsch*, Erlangen, (s. n.), 1882.
- WAKEFIELD (Walter L.), *Heresies of the high Middle ages, selected sources translated and annotated*, New-York-Londres, Columbia University Press, 1969 (*Record of civilization sources and studies*, 81).
- WILMART (Dom A.), “ Expositiones Missæ ”, dans *Dictionnaire d’archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 5, 1014-1027.

ZICHI (Gian Carlo), “ I rapporti tra Goffredo di Meleduno e Herbertus ”, dans *Herbertus Turrium Sardiniae archiepiscopus, Bolletino semestrale del Gruppo di studio “ Herbertus ”*, t. 0, 1999, p. 9-16.

## ABRÉVIATIONS UTILISÉES

Les abréviations des livres bibliques sont les abréviations usuelles.

Les abréviations servant à citer le *Corpus Juris canonici* sont celles qui sont utilisées dans l'édition d'E. Friedberg, mentionnant, dans l'ordre, chapitre (c.), *causa* (C.) et *questio* (qu.). Pour les extraits du *de consecratione* (*De cons.*) et du *de penitencia* (*De pen.*), les divisions indiquées sont le chapitre (c.) et la *distinctio* (D.)

-Acta SS : Acta sanctorum.

-B. Griesser : Br. Griesser, (le P.), *Exordium Magnum Cisterciense sive narratio de initio Cisterciensis Ordinis*, Rome, 1961.

-BHL : *Bibliotheca hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis*, Bruxelles, 1898-1901, 3 vol.

-C.A.O. : R.-J. Hesbert, *Corpus Antiphonalium Officii*, Rome, Herder, 1963-1979, 6 vol.

-CCCM : *Corpus Christianorum. Continuatio Mediævalis*.

-Cottineau : L.-H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1935.

-D. Sp. : *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*.

-DHGE : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.

-*Eccl. Off.* : D. Choisselet et Pl. Vernet, *Les ecclesiastica officia cisterciens du XII<sup>e</sup> siècle*, Elenberg, 1989.

-EM : *Exordium Magnum Cisterciense*.

-*Exp. Flor.* : P. Duc, *Étude sur L'“Expositio Missæ” de Florus de Lyon, suivie d'une édition critique du texte*, Belley, 1937.

-Friedberg : E. Friedberg, *Corpus Juris canonici*, Graz, 1959.

-LM : Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*.

-LVM : *Liber Visionum et Miraculorum*, Bibl. mun. Troyes, ms n° 946.

-MGH SS : *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*.

-Pez : B. Pez, *Liber de Miraculis sanctæ Dei Genitricis Mariæ*, Vienne, 1731, réimpr. Ithaca, 1925.

-PL : *Patrologia latina*, éd. J.-P. Migne.

-Poncelet : A. Poncelet, « *Miraculorum B. V. Mariæ quæ sæc. VI-XV conscriptæ sunt index* », *Analecta Bollandiana*, t. 21, 1902, p. 241-360.

-Roth : F. W. Roth, *Die Visionen und Briefe der hl. Elisabeth, sowie die Schriften der Äbte Ekbert und Emecho von Schönau*, Brünn, 1886.

-S.B.O. : J. Leclercq et H. Rochais, *Sancti Bernardi Opera*, Rome, 1963.

-SC : *Sources Chrétiennes*.

-Tubach : F. C. Tubach, *Index Exemplorum, a Handbook of medieval religious tales*, Helsinki, 1969.

-Wagner : A. Wagner, *Visio Tungdali, lateinisch und altdeutsch*, Erlangen, 1882.

-Ward II : H. L. Ward, *Catalogue of romances in the Department of manuscripts in the British Museum*, t. 2, Londres, 1893.

# INTRODUCTION À L'ÉDITION

## CHAPITRE PREMIER : ÉTUDE CODICOLOGIQUE

“ Item ung<sup>1</sup> autre beau et bien escript volume contenant en IIII livres plusieurs Miracles de Nostre Dame, et de plusieurs autres saintz et saintes, et plusieurs visions, et l’exposition du canon de la messe, commençant on v<sup>e</sup> feuillet ‘*adicientes mendacia mendaciis*’ et finissant on penultime ‘*corporis et sanguinis*’, ainsi signé : P 26. ” C’est en ces termes que le catalogue dressé en 1472 à la bibliothèque de Clairvaux<sup>2</sup> désigne l’actuel ms n° 946 de la Bibliothèque municipale de Troyes. L’aspect du manuscrit, à l’époque où Pierre de Virey le décrivait, n’était sans doute pas tout à fait le même qu’aujourd’hui, mais l’appréciation n’a pas perdu toute sa valeur : le manuscrit 946 de Troyes présente un abord avenant pour qui l’a entre les mains. Pourtant, bien des éléments, à commencer par la reliure (celle d’aujourd’hui date du XVIII<sup>e</sup> siècle) ont pu être ajoutés ou modifiés sur le recueil depuis sa rédaction. Malgré ces modifications successives, une étude codicologique approfondie, jointe à celle du contenu de l’ouvrage, permet de situer l’ouvrage dans un intervalle de temps relativement restreint et de reconstituer approximativement les étapes de son élaboration.

### I) L’ASPECT EXTÉRIEUR DU MANUSCRIT

#### A) La reliure

Ce sont les feuillets de garde, modernes, en papier, qui permettent de dater la reliure actuelle du manuscrit du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La couverture elle-même, en carton recouvert de cuir, n’offre pas d’élément susceptible d’être daté avec précision, mais le filigrane des feuillets de garde utilisés est parfaitement visible tant sur l’unique feuillet de garde qui ouvre le manuscrit que sur l’un ou l’autre des cinq feuillets de contre-garde. Ce filigrane, une cloche surmontée d’une couronne, est accompagné de l’inscription suivante :

1 Troyes, Bibliothèque municipale, ms. 2299, p. 168.

2 A. Vernet, *La Bibliothèque de l’abbaye de Clairvaux du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, Catalogues et répertoires*, Paris, 1979, t. I, p. 230-231.



FIN DE CHADOUS

CHANCEAU-BOURGOGNE<sup>3</sup>

1742

Cette date donnant le *terminus post quem* de la reliure actuelle, on peut considérer, sans grand risque d'erreur, qu'elle fut élaborée autour de 1750. Au dos de cette reliure figure en lettres dorées le titre suivant (fautif) : “ De actione missa<sup>4</sup>, Beata Elisabeth ” qui se réfère aux deux principaux chapitres de la première partie du recueil. Il est impossible de déterminer combien de fois la reliure de l'ouvrage fut reprise depuis l'origine, et même de savoir si le manuscrit possédait, dans les années qui suivirent immédiatement sa rédaction, une reliure proprement dite. A l'intérieur des gardes en papier, on trouve au début et à la fin de l'ouvrage un feuillet de garde en parchemin. Le premier d'entre eux est vierge au recto et porte au verso un tableau de chiffres sans rapport apparent avec le contenu du manuscrit. Le second porte (au verso) une table pascalienne établie en 1223, donc bien postérieure à la rédaction de l'ouvrage, comme nous le verrons. Ces deux feuillets sont très abîmés, et plus épais que ceux qui ont été utilisés à l'intérieur du manuscrit. Ont-ils constitué pendant un certain temps, après la rédaction de l'ouvrage, son unique protection ? Le manuscrit ne nous serait pas parvenu en aussi bon état s'il était resté durablement sans autre couverture, surtout lorsque l'on examine la constitution relativement peu solide des premiers cahiers : ils n'auraient sans doute pas résisté à l'épreuve. Par ailleurs, il est possible que ces deux gardes de parchemin aient été ajoutées à l'ouvrage lors d'une reliure déjà assez postérieure à sa rédaction.

L'hypothèse de plusieurs reliures successives pourrait notamment expliquer l'amputation de fragments de texte sur les marges des feuillets qui portaient des notes marginales abondantes, comme par exemple les fol. 94v et 95. Il est donc probable qu'une ou deux reliures médiévales, avant la reliure moderne, aient préservé le manuscrit, pour lui permettre de nous parvenir dans cet excellent état de conservation.

## **B) L'état du parchemin**

<sup>3</sup> Sans doute s'agit-il de la commune de Chanceaux en Côte d'Or, près de Saint-Seine-l'Abbaye.

<sup>4</sup> Pour “ De actione Missæ ”. Le “ e ” final, fondu dans le “ a ”, pourrait être présent et difficilement perceptible, car les lettres sont assez serrées, mais cela ne semble pas être le cas. Du reste, ce type d'erreur, dans les titres portés par les doreurs au dos des manuscrits, est assez fréquent.

Le parchemin utilisé est fin et de couleur très blanche, au point qu'il est parfois difficile de distinguer les côtés chair et poil. D'une manière générale, le parchemin est en assez bon état. Quelques "yeux" ont été recousus avec soin avant l'écriture. C'est le cas par exemple au fol. 54, bien qu'en l'occurrence l'ouverture se trouve à l'extérieur de la partie occupée par le texte. Au fol. 145, le texte est un peu malmené par deux yeux très proches l'un de l'autre, qui entravent le texte verticalement sur six ou sept lignes, et dont un seul a été réparé avant la copie. Très souvent, surtout lorsqu'ils sont de petite taille (ainsi sur le fol. 24) les trous ont été laissés tels quels et l'écriture les contourne simplement.

Les feuillets 124 à 130, qui correspondent à la troisième partie du recueil, semblent avoir été endommagés par de sérieuses révisions. Ces feuillets ont été abondamment grattés aussi bien en marge que dans le texte. La perte d'épaisseur consécutive au grattage entraîne la superposition par transparence du recto et du verso et l'étalement de l'encre sur le parchemin. Tout cela rend la lecture plus difficile sur certains de ces feuillets. Leur état est donc globalement moins bon que dans les autres parties de l'ouvrage. De même, les feuillets 1 et 181, les feuillets extrêmes du manuscrit, dont on a parlé plus haut, ont apparemment souffert malgré leur épaisseur, de leur rôle de protection.

Restent à signaler quelques particularités qui affectent l'aspect extérieur du manuscrit : au fol. 147, l'angle extérieur droit a été coupé ; aux fol. 94 et 95, le texte comportant d'importantes gloses marginales, le rebord extérieur des feuillets a été replié vers l'intérieur, pour préserver celles-ci. La précaution était utile, car le bord inférieur de ces mêmes feuillets n'ayant pu être replié, les gloses des marges inférieures ont été amputées par le rognage du parchemin, sans doute à l'occasion d'une reliure.

Inversement, le folio 166, qui comportait en marge une note importante<sup>5</sup>, a été préservé avec soin du couteau lors du rognage, ce qui fait que le feuillet, aujourd'hui, dépasse légèrement dans la gouttière du manuscrit.

### **C) La disposition et la structure des cahiers**

La répartition des feuillets dans les cahiers du manuscrit peut être ainsi synthétisée (en indice la foliotation du recueil) :

<sup>5</sup> Il s'agit d'une note rubriquée concernant l'*exemplum* n° 137, la conversion de l'abbé Serlon. V. *infra*

$$181 \text{ ff.} : (1 \times 3)^{\text{ff. } 1-3} + (15 \times 8)^{\text{ff. } 4-123} + (2 \times 7)^{\text{ff. } 124-137} + (5 \times 8)^{\text{ff. } 138-177} + (1 \times 4)^{\text{ff. } 178-181}.$$

L'actuelle reliure rend le décompte et l'identification des cahiers relativement aisés, d'autant plus que leur construction est presque parfaitement homogène. Le manuscrit comporte 24 cahiers et réunit au total 181 feuillets de parchemin. Sur les 24 cahiers, 20 comportent 8 feuillets : il s'agit des cahiers 2 à 16 (fol. 4-123) puis des cahiers 19 à 23 (fol. 138-177). Les cahiers faisant exception sont donc le premier (fol. 1-3), le dernier qui ne compte que 4 feuillets (fol. 178-181), et les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> cahiers (fol. 124-130 et 131-137), qui comptent tous deux 7 feuillets. Ces cahiers correspondent respectivement à la troisième partie du texte (fol. 124-130), dont on a déjà remarqué la singularité, et au début de la quatrième partie (fol. 131-137). Ils comportaient, à l'origine 8 feuillets comme leurs voisins, l'un ayant été coupé par la suite. Dans le 17<sup>e</sup> cahier le feuillet coupé est situé entre les ff. 127 et 128 et il suit un passage entièrement biffé au fol. 127. On a donc supprimé toute la fin d'un récit. Dans le cahier suivant, le feuillet coupé se trouvait entre les ff. 135 et 136. Sur le talon du fol. 136 est encore visible un reste de rubrique. Le feuillet coupé contenait donc, dans un cas comme dans l'autre, un récit que l'on a voulu supprimer ou tronquer.

Le deuxième cahier (ff. 4-11) présente également une particularité intéressante. Au lieu de quatre bi-feuillets comme tous les autres quaternions du recueil, il comporte trois bi-feuillets (fol. 4-11, 6-9 et 7-8) et deux feuillets simples. Le " bi-feuillet " constitué par les fol. 5 et 10 est formé, en réalité de deux feuillets isolés dont les talons se croisent (fol. 5 et 10 ; cf. fig. 1). Du moins se croisaient-ils à l'origine. Mais la reliure les ayant insuffisamment maintenus, le talon du fol. 5 a pris un pli difficile à corriger : sa partie inférieure s'est repliée, de sorte qu'elle apparaît entre le fol. 5 lui-même et le talon du fol. 10, tandis que l'on retrouve la partie supérieure du talon à sa place normale, derrière le fol. 10.

L'examen du texte permet d'expliquer cette anomalie : il révèle que le fol. 5 primitif a été coupé et remplacé. Le fol. 10 présente avec ceux qui l'entourent une grande homogénéité dans la justification et la réglure. Il fait donc, dès l'origine, partie du recueil. En revanche, sur le fol. 5, qui contient la table des chapitres pour la quatrième partie de l'ouvrage et le début du premier récit de la première partie, la réglure est beaucoup plus dense. De ce fait, la disposition de la table (fol. 5r) est bien plus compacte que dans les pages qui précèdent : pour gagner de la place, le scribe a même renoncé à délimiter précisément deux colonnes. Par ailleurs, sur le talon du fol. 10, constitué par ce qui reste de l'ancien fol. 5 coupé, des numéros de chapitres sont encore visibles, qui correspondent à une première version de la table,

beaucoup plus aérée. Le bi-feuillet originel a donc été coupé pour permettre l’allongement de la table : on a substitué à sa première moitié l’actuel fol. 5, sur lequel on a fait tenir tant bien que mal la nouvelle table, ainsi que le fragment de texte qu’il comportait antérieurement<sup>6</sup>. Par économie, on a conservé la seconde moitié de ce bi-feuillet, le fol. 10, dont le talon, de ce fait, porte quelques vestiges de la première rédaction. La position du fol. 10 se ressent d’ailleurs de cette correction car le feuillet a glissé en s’inclinant vers le bas au moment de la reliure, de sorte qu’il a fallu rogner la marge inférieure et l’angle supérieur du feuillet : le texte a donc pris une assez forte inclinaison.

On relève sur les cahiers de rares signatures. A deux reprises, aux folios 11v et 27v, on trouve des indications en chiffres romains (“ II ” au fol. 11v, “ IV ” au fol. 27v), apparemment d’une main quasi contemporaine de celle du texte, qui correspondent aux numéros des cahiers que ces feuillets viennent clore et qui étaient sans doute destinées au relieur. Des indications semblables sur les autres cahiers ont dû être rognées. Les deux qui subsistent sont d’ailleurs situées très bas sur les feuillets et ont échappé de peu au couteau du relieur. D’autres inscriptions bien plus tardives, à la mine de plomb, sont visibles çà et là, très pâles. En haut à droite au recto du fol. 59, qui est le dernier du 8<sup>e</sup> cahier, figure le chiffre 8, presque imperceptible, qui pourrait être un numéro de cahier à l’intention du relieur moderne.

<sup>6</sup> Le remplacement du dernier feuillet de la table est un élément intéressant pour la datation de l’ouvrage. Voir l’étude à ce sujet à la fin de ce chapitre, p. \$\$\$.

Figure 1 : aspect de la reliure du deuxième cahier au rebord inférieur des feuillets

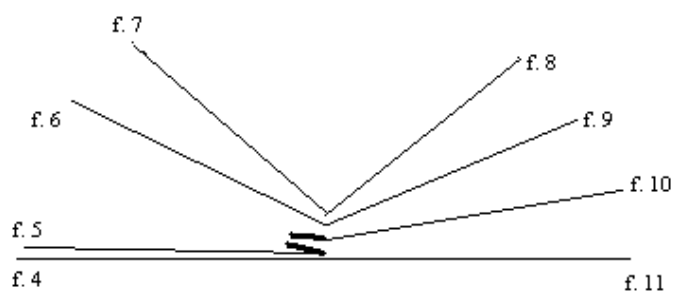


Figure 1 : aspect de la reliure du deuxième cahier au rebord inférieur.

Figure 2 : aspect de la reliure du deuxième cahier au rebord supérieur des feuillets

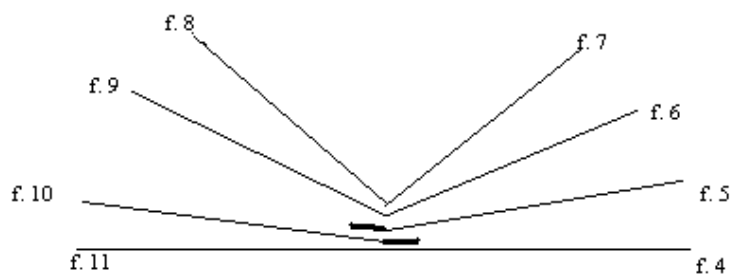


Figure 2 : aspect de la reliure du deuxième cahier au rebord supérieur des feuillets

## II) LE TEXTE : LANGUE, ÉCRITURE ET MISE EN PAGE

### A) Piqûre, réglure et justification.

La mise en page étant assez variable tout au long du manuscrit, il est difficile de fournir des chiffres précis pour caractériser l'ensemble. Les piqûres sont visibles à l'intérieur des feuillets et aussi, le plus souvent, à l'extérieur. La page est piquée sur toute sa hauteur d'une ligne de points espacés en général de 7 ou 8 mm. Une partie du manuscrit se distingue cependant très nettement : le 17<sup>e</sup> cahier du manuscrit (fol. 124 à 130) qui correspond à la troisième partie du texte. Dans ce cahier, l'espace laissé entre deux piqûres est plus important, 9 à 10 mm. On a déjà mentionné le traitement particulier qu'a reçu le fol. 5, où les piqûres sont beaucoup plus serrées, pour qu'y tienne tout le texte prévu.

La réglure, encore visible sur un très grand nombre de feuillets, a été effectuée à la mine de plomb.

La justification est sujette à d'importantes variations. La largeur de l'espace écrit oscille entre 125 et 145 mm environ, sa hauteur entre 180 et 200 mm. L'unité de réglure (c'est-à-dire l'espace entre deux lignes) est également soumise à quelques oscillations.

Le tableau suivant contient un relevé systématique, tous les dix feuillets, de la justification et de l'unité de réglure. Quelques mesures supplémentaires ont été faites dans les passages où un net changement était perceptible. Les dimensions sont données en millimètres.

N° du fol.	hauteur justif.	de largeur justif.	de nombre de lignes réglées	de Unité de réglure
3v	200	143	30	6.67
11	200	145	26	7.69
12v	185	131	23	8.04
15	180	130	23	7.83
20	189	125	24	7.88
30	194	132	27	7.19
40	190	140	27	7.04
50	192	138	27	7.11
60	190	143	23	8.26
70	191	145	27	7.07
80	193	140	27	7.15
90	191	140	31	6.16
92	193	140	24	8.04
100	193	143	24	8.04

110	193	147	25	7.72
120	193	142	25	7.72
124v	189	125	24	7.87
130	196	123	25	7.84
140	192	133	30	6.4
150	191	132	28	6.82
154	189	143	28	6.75
160	193	140	29	6.66
170	195	148	29	6.72
180	200	138	30	6.67

En laissant de côté les feuillets extrêmes, la hauteur de justification, du fol. 20 au fol. 170, se montre remarquablement stable, oscillant en général entre 190 et 195 mm. La largeur de l'espace écrit varie beaucoup plus fortement, de même que l'unité de réglure. Ces deux paramètres délimitent quelques ensembles homogènes et confirment les observations antérieures : la troisième partie (ff. 124-130) apparaît toujours à part, caractérisée par une unité de réglure très haute (autour de 7,85 mm) et une très faible largeur de justification (123 mm). L'homogénéité de l'unité de réglure sur des groupes de deux ou trois cahiers permet peut-être de distinguer l'intervention de copistes différents (dans l'hypothèse où chacun d'entre eux réglait son cahier) ainsi par exemple dans les ff. 92-120, 154-180. L'unité de réglure et la justification du premier et du dernier cahier sont étonnamment proches. Les premiers feuillets du manuscrit ont-ils été copiés et ajoutés au recueil en même temps que sa dernière partie ? L'examen du texte permettra peut-être de répondre à cette question.

La position de l'espace écrit dans la page varie tout au long du manuscrit. Les feuillets mesurent environ 195 mm de largeur pour 250 mm de hauteur. Il est difficile d'évaluer avec exactitude leurs dimensions originelles, mais les mesures actuelles doivent être tout de même, à quelques millimètres près, celles des feuillets d'origine ; le rapport de la largeur et de la hauteur est donc proche de 4 pour 5. Les marges supérieures et intérieures des feuillets (marge de tête et marge de petit fond) oscillent entre 15 et 20 mm de largeur, et les marges extérieures et inférieures (marge de gouttière et marge de pied) entre 35 et 48 mm. Le texte, comme c'est le plus souvent le cas dans les *codices*, est donc resserré vers le haut et l'intérieur du manuscrit, laissant plus dégagés le rebord extérieur et inférieur des feuillets.

## B) L'écriture

L'écriture, très lisible<sup>7</sup>, évoque le troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle, pour ce qu'en donne la comparaison avec des manuscrits de même origine<sup>8</sup>. La ponctuation comporte quatre

<sup>7</sup> L'écriture du manuscrit, fait l'objet d'une photographie dans Samaran, *Catalogue...*, t. 5, pl. 200. C'est pourquoi on n'a pas jugé indispensable d'en donner ici une reproduction.

<sup>8</sup> Cf. Ch. Samaran, A. Marichal, *Catalogue...* t. 5, pl. 13-14, 18-19.

symboles différents : les pauses fortes, en fin de phrase, sont indiquées par un point (sur la ligne ou légèrement au-dessus) suivi d'une majuscule, à la manière moderne. Dans le courant de la phrase, la montée de la voix est indiquée par un point surmonté d'une virgule ( ). On trouve également le *punctus circumflexus* propre aux manuscrits cisterciens, sous la forme d'un point surmonté d'une sorte d'épsilon ( ). Enfin, dans les énumérations, les éléments sont en général séparés par des points à mi-hauteur. Les questions sont ponctuées sans ambiguïté par un point d'interrogation assez proche du symbole moderne, quoique plus incliné ( ). Un trait d'union, légèrement oblique, indique les mots coupés par la fin de la ligne. Les “ i ” sont pointés de façon quasi systématique.

La ponctuation a parfois été complétée par le relecteur. Dans un premier temps, dans certains passages (par exemple au fol. 67, dans le récit n° 9, la *Vision de Tnugdal*) la ponctuation initiale d'une énumération, constituée de points à mi-hauteur, a ensuite été complétée à la correction, par l'ajout de signes “ ”. Les signes de ponctuation rajoutés sont de la même main que les corrections et variantes portées à la relecture. Dans la plus grande partie du manuscrit, rien ne distingue la ponctuation de l'ensemble du texte rédigé.

Il est assez difficile enfin d'évaluer le nombre de copistes qui ont pu travailler à la rédaction de ce manuscrit. Quelques ensembles montrent une continuité qui permet de les attribuer à une seule main : la troisième partie (fol. 124-130) est sans doute l'œuvre d'un copiste unique, et il en va de même pour les ff. 12-20, 131-151, ainsi que pour les quatre derniers cahiers (fol. 154-181). Ailleurs plusieurs mains se succèdent parfois à l'intérieur d'un même feuillet. Ainsi, deux ou trois mains différentes semblent se succéder dans les ff. 151-153v, d'un récit à l'autre.

L'ensemble laisse cependant l'impression d'une grande homogénéité. Les différences les plus sensibles sont les variations de module et d'unité de réglure déjà évoquées (cf. tableau ci-dessus). Cela signifie peut-être que chaque scribe réglait lui-même, selon les habitudes qui étaient les siennes, les cahiers dont il avait la charge.

### **C) Corrections**

La plupart des corrections ont suivi de très peu la rédaction du texte. Elle sont



visiblement issues d'une relecture systématique effectuée immédiatement après la copie. Le texte comporte entre les lignes, de très nombreuses indications de corrections et de variantes portées par le relecteur, qui confirment que celui-ci s'est livré à un travail rigoureux de collation, lorsqu'il s'agissait de textes recopiés. Ce travail peut être mis en rapport avec les indications de sources portées en marge<sup>9</sup>, et trahit comme elles une démarche réfléchie d'éditeur de texte. Les variantes indiquées dans l'interligne sont en général précédées d'un "vel" abrégé (sous la forme d'un "l" minuscule barré). Les corrections plus abondantes sont signalées par un discret appel de note, que l'on retrouve en marge (ainsi au fol. 14v). La correction est parfois mise en valeur par un encadrement en forme de losange ou d'hexagone, que l'on rencontre, par exemple, aux fol. 14v et 79v.

D'autres corrections montrent une attention particulière portée à l'ordre des mots. Très souvent, le relecteur a interverti (par deux lettres "a" et "b" ou par deux apostrophes, portés dans l'interligne) l'ordre de deux mots ou propositions. Ces corrections, au reste, sont souvent indispensables à la correction du texte. Ainsi, dans le récit n° 134, le copiste avait écrit dans un premier temps : "... nam terram se super ruituram... preuidit." Le correcteur a légitimement interverti les mots "super" et "se" à la relecture. Dans le n° 143, f. 169, le texte avant correction est quasi incompréhensible : "de quacunque ad se fideliter tribulatione et digne clamantibus". Le relecteur a donc rétabli l'ordre suivant : "de quacunque ad se tribulatione fideliter et digne clamantibus." En toute rigueur, la correction est encore insuffisante, et il aurait fallu intervertir encore "ad se" et "tribulatione" pour pouvoir lire la phrase sans effort, mais au moins est-elle compréhensible telle quelle.

Dans le n° 148, le relecteur a pallié de la même façon une incohérence manifeste de la copie, qui éloignait le complément "diluculo" du verbe auquel il se rapporte ("allabitur"), le faisant porter, en apparence, sur le participe "habitantis", ce qui est absurde. Les corrections de ce type sont beaucoup trop nombreuses pour être toutes signalées ici. Elles sont relevées en note dans l'édition et témoignent de la méticuleuse relecture qu'a subi le manuscrit.

Cette relecture pousse assez loin le souci du détail, ce qui alourdit parfois le style des récits. Une phrase de l'*exemplum* n° 81 illustre assez cette tendance un peu embarrassante. Avant correction, elle s'achève ainsi : "abierunt, illo a spiritu diffidentie miserabiliter absorto". La correction la complète de la façon suivante : "abierunt, illo *relicto* a spiritu diffidentie miserabiliter absorto." Une correction achevée aurait certainement abouti à la phrase : "abierunt, illum relinquentes a spiritu diffidentie miserabiliter absortum". Mais le correcteur a visiblement voulu corriger au minimum, sans pouvoir se dispenser d'y ajouter une précision. Il en résulte une proposition parfaitement compréhensible, mais peu élégante.

Dans le même développement sur le désespoir, quelques récits plus loin (n° 88, fol. 144v), une précision est également ajoutée dans l'interligne : "Hi omnes... colluctationes sustinuerunt, et Deo triumphante euaserunt, et michi hec que narro ipsi de se ore proprio enarrauerunt." L'auteur a tenu ensuite à préciser que seuls certains des abbés cités lui avaient

9 Voir *infra* p. \$\$\$

fait le récit de leurs luttes : “ et michi *quidam eorum* ” a-t-il ajouté dans l’interligne, “ hec que narro ipsi de se ore proprio enarrauerunt ”. Ici la précision ne gêne pas la syntaxe, et la phrase gagne en exactitude.

Des corrections beaucoup plus lourdes ont été pratiquées sur le manuscrit, dans la troisième et la quatrième partie de l’ouvrage (fol. 124-181) ainsi que dans le prologue. À plusieurs reprises, de larges fragments de texte ont été grattés ou biffés. Il ne s’agit pas de corriger la forme, mais bien de canceller ou de supprimer des passages dont la présence était jugée déplacée. Le premier passage biffé se situe dans le prologue. Rien dans son contenu ne permet d’expliquer sa suppression, sinon peut-être un manque d’enchaînement logique avec ce qui précède<sup>10</sup>. Un autre passage a été biffé dans la troisième partie, au fol. 127v. En l’occurrence, c’est toute la fin du chapitre IX (n° 64) qui a été supprimée, et ce récit devait s’étendre sur le feuillet suivant, qui a été coupé (cf. *supra* p. 4). La rubrique du dixième chapitre (*exemplum* n° 65), qui devait se trouver sur le feuillet coupé, a été reportée en bas du fol. 127v. Cette correction a dû être effectuée peu après que le cahier ait été intégré au volume, car la nouvelle rubrique est de la même main que la table. En l’occurrence, le correcteur a supprimé le développement qui accompagnait un récit.

Ces deux passages ont été délibérément conservés dans l’édition (on a naturellement signalé en note qu’il s’agit de passages cancellés). Même si c’est l’auteur, ou le correcteur, qui les a biffés, il n’a pas été jusqu’à les supprimer entièrement, par un grattage, comme il l’a fait pour bien d’autres passages. Leur intérêt justifie qu’ils ne soient pas rejetés dans l’apparat.

Dans la troisième partie, les marges du parchemin ont été abondamment et fortement grattées (fol. 125, 156, 128 et 129), parfois au point de déchirer le parchemin. Dans les mêmes feuillets, de très nombreux passages ont été grattés, puis réécrits, ou barrés d’un trait d’encre noire (par exemple au fol. 127). Dans la quatrième partie, les grattages sont encore plus nombreux. Aux ff. 133v-134, un récit entier a été gratté, dont le titre figure pourtant dans la table du recueil (en partie gratté également). Il s’agit du chapitre VI de la quatrième partie (de quodam <...> defuncto). Le cas s’est reproduit aux ff. 161v-162, où le chapitre XLI, “ De

<sup>10</sup> Le passage biffé s’intercalerait plus logiquement quelques lignes plus haut, quand l’auteur justifie la présence dans le recueil de récits dont la véracité est mal attestée. Le passage “ Denique iste liber... participium ”, au contraire, apparaît très naturellement comme la conclusion du prologue. D’où, peut-être, cette correction radicale, pour supprimer ce qui pouvait apparaître comme un retour en arrière.

indigno salutatione sacerdotali ” (d’après la table), a été intégralement gratté. Ailleurs de larges extraits ont disparu. Ainsi les ff. 132v et 133 ont été grattés sur plusieurs lignes. Pour montrer que rien ne manquait au texte, le correcteur a relié d’un trait rouge les deux paragraphes séparés par le passage supprimé. Au fol. 136, un récit s’interrompt brutalement, et est suivi d’une dizaine de lignes grattées. Au fol. 141v, les cinq dernières lignes ont été grattées puis cancellées. Au feuillet suivant, 10 lignes grattées ont été réglées de nouveau, mais sont restées vides. Fol. 153-153v, l’*exemplum* n° 101 est amputé d’un large fragment dans sa partie finale. La dernière phrase, qui a survécu au grattage, apparaît de ce fait plutôt énigmatique. Tout au long de la quatrième partie, des mots et des morceaux de phrase ont été ainsi grattés puis barrés à l’encre noire. Cette correction sévère dut avoir lieu après l’achèvement du recueil, puisqu’elle supprime des chapitres répertoriés dans la table (les chapitres VI et XLI de la quatrième partie). Elle semble cependant très proche de la rédaction. Tout porte à croire que l’auteur lui même a repris le contenu de l’ouvrage, supprimant des passages et des récits qu’il considérait comme inutiles ou, qui sait, dangereux. Tous ces passages grattés et biffés, qui sont autant de témoins du travail effectué sur le manuscrit, ont été signalés dans l’édition.

À trois reprises, le correcteur semble avoir achoppé sur des problèmes qui lui ont paru insolubles. Il s’est alors contenté de porter en marge un petit “ r ” très allongé vers le bas, que l’on trouve aux fol. 112, 116v et 179, et qui sollicite l’attention du lecteur (*require*) ou d’un correcteur futur sur le passage problématique. Ces passages ont été corrigés dans l’édition pour la bonne compréhension du texte, mais il est utile de les mentionner ici, à la fois parce qu’ils illustrent le travail du correcteur, et parce que notre édition en a tenu compte pour corriger les passages incriminés.

1°) Au fol. 112, l’emploi de *quam* alors que l’on attendrait *cum* ou *quando* introduit un contresens dans la définition de la *Missa catechuminum*. On lit en effet dans le manuscrit :

Vnde et “ missam catechuminum ” canones dicunt, **quam** post euuangelii lectionem incipiunt celebrari sacra misteria...

Alors que le “ renvoi des catéchumènes ” (*missa catechuminum*), comme l’indique, d’après l’édition de Paul Duc<sup>11</sup>, l’*Expositio missae* de Florus de Lyon (d’où est tiré ce passage) marque le début du canon. La cohérence du texte nécessite le rétablissement de la leçon donnée par l’édition de Paul Duc, aboutissant à la phrase suivante :

11 Cf. Paul Duc, *Étude sur l’“ Expositio Missæ ” de Florus de Lyon...*, p. 156.

Vnde et “ missam catechuminum ” canones dicunt, **quando** post euuangelii lectionem incipiunt celebrari sacra misteria...

2°) Au fol. 116v, dans le récit de la lutte qui oppose les ducs Eusebius et Ostorgius, la construction maladroite d’une phrase laisse planer un doute sur celui des deux dont il est question :

Alter uero Ostorgius in regno et exercitu ditior et potentior illo erat, sed in hac parte uirtutis longe inferior Eusebio erat. **Neque enim in omni thesauro mundi comparandus, qui sibi** de redemptis captiuis quamuis nescius maiorem copiam parabat...

Il suffit, pour lever l’ambiguïté, de remplacer “ qui ” par “ is ”. Ainsi il apparaît nettement, comme cela découle de la logique du récit, que l’on parle d’Eusebius, non de son rival Ostorgius.

3°) Au fol. 179 enfin, le relecteur a souligné l’incohérence induite par l’emploi de deux verbes antithétiques là où l’on attendrait deux synonymes.

ms 946, fol. 179 : Qui nisi quisquiliis nostrę propaginis **suffragatus fuerit et auerterit**, iam deficiet nostra genealogia regnando et imperando...

Dans ce dernier cas, la consultation de l’une des éditions existantes permet de résoudre le problème. On lit en effet, (PL 179, col. 1067) :

...nisi quisquiliis nostrę propaginis suffragatus fuerit et adjuverit, iam deficiet nostra genealogia regnando et imperando...

Notre édition corrige donc le second verbe, lequel a d’ailleurs fait l’objet d’une correction dans le manuscrit, car il est écrit sur un grattage.

## D) Les éléments marginaux

Le texte est assez riche en notes de lecture. L’attention portée par les lecteurs à tel ou tel passage du texte se manifeste en premier lieu par l’abréviation “ nota ” que l’on rencontre une trentaine de fois dans le manuscrit, issue de trois ou quatre mains différentes. Cette abréviation est relativement plus présente dans le début du manuscrit, essentiellement jusqu’au fol. 37 : on la trouve trois fois au folio 28r, deux fois au verso du même feuillet, deux fois au fol. 30v et trois fois au fol. 31r. Sur cette dernière page, les signes, placés trop près du bord du feuillet, ont été entamés par un rognage postérieur. Le mot “ Nota ”, ajouté par une autre main, se trouve une fois en toutes lettres et une fois sous forme de monogramme au fol. 91. Dans toutes les autres apparitions, le mot se présente sous la forme abrégée (un peu plus tardive peut-être) d’un “ n ”, très allongé surmonté d’un “ a ”.

Un autre signe marginal apparaît fréquemment. À de très nombreuses reprises (environ 45 apparitions) figure dans la marge un petit caractère dont la forme est intermédiaire entre le “ 3 ” et le “ z ” minuscule, et que l’on trouve en général plusieurs fois à quelques lignes d’intervalle. Il est ainsi porté 25 fois sur les seuls feuillets 164 à 165v. Sa physionomie rappelle celle des guillemets qui servent à signaler les citations ou les discours retranscrits. De fait, ces signes se trouvent en marge d’abondants passages de style direct. Il s’agit peut-être d’une forme de ponctuation, ou d’une indication pour la lecture à voix haute.

À plusieurs reprises, la marge du manuscrit est barrée verticalement, en regard de certains chapitres ou paragraphes, par un trait rouge, parfois gratté par la suite, mais qui demeure visible. On retrouve ce procédé sur plusieurs feuillets à la suite (fol. 114v-115v, 118v-119r, 121r, 122r, 124v-126v, 128v-129v, 139v-143r, 151v-152, 159v-160v). Ces traits signalent visiblement l’intérêt de certains *exempla*, qui tous concernent des moines. On observe le même procédé au fol. 3v, en marge de deux récits concernant saint Bernard, et au fol. 75r. Les traits, cette fois, n’ont même pas été grattés. Il pourrait s’agir d’un moyen utilisé par un auteur cistercien pour signaler des récits qu’il comptait utiliser dans un florilège.<sup>12</sup> Il serait donc tentant de confronter la liste des récits ainsi soulignés avec celle des récits utilisés par les auteurs des recueils cisterciens postérieurs. Cette confrontation est malheureusement décevante, car l’adéquation entre les récits repérés et ceux que l’on trouve dans ces recueils postérieurs est loin d’être parfaite. Sur 27 récits signalés par ce trait rouge en marge, 7 figurent dans l’*Exordium Magnum*<sup>13</sup>, 7 dans le *Liber Miraculorum* d’Herbert<sup>14</sup>, 4 dans les *Libri Miraculorum* de Césaire de Heisterbach (n<sup>os</sup> 26, 40, 49, 133), 3 dans le BNF lat. 15912 (n<sup>os</sup> 61-62, 141). Mais 11 *exempla* ainsi signalés ne figurent dans aucun autre recueil identifié<sup>15</sup>, et de très nombreux récits du LVM utilisés par les auteurs précités n’ont fait l’objet d’aucun repérage. L’interprétation de cet élément reste donc sujette à caution. Outre ces traits marginaux, de petits signes ou des croix signalent encore en marge certains récits<sup>16</sup>.

La majorité des notes est constituée d’indications et de commentaires qui appartiennent au texte et ont été ajoutés au moment même de la rédaction, par un compilateur soucieux d’être bien compris ou d’indiquer ses sources. Quelques notes rubriquées donnent la source du récit retranscrit. Ce travail, qui est véritablement celui d’un éditeur, est évidemment bien

12 Voir *infra*, “ Liens avec les recueils cisterciens postérieurs ”, p. \$\$\$

13 Il s’agit des n<sup>os</sup> 3, 41, 66, 67, 131-132, 141.

14 Ces récits sont les n<sup>os</sup> 36, 40, 41, 61, 62, 67, 82.

15 Voir les n<sup>os</sup> 2, 37, 42, 53, 59, 60, 81, 83-85, 96.

16 On trouve des croix tracées à la mine de plomb dans les marges des *exempla* n<sup>os</sup> 39, 41, 77, 87-89.

loin d'être exhaustif, et la précision des indications est très variable : au fol. 69-69v, des rubriques identifient sans ambiguïté la *Vita beati Gregorii*, et aux fol. 124 et 124v les *Collationes* d'Odon de Cluny ; en revanche, au fol. 113v le rubricateur se contente d'indiquer que le récit a été puisé " in quodam libro "... Une dizaine d'indications semblables apparaissent ainsi au fil du texte, dans la marge du manuscrit<sup>17</sup>.

Le rédacteur a parfois accompagné son ouvrage de quelques notes destinées à éclairer ou à souligner le sens du texte. La mention " Hic caute intellige " dans la marge du fol. 57v, souligne l'importance d'un passage du texte. Au fol. 136v, une note de dix lignes commente longuement le sens d'un mot, et au fol. 166, l'auteur justifie, par une note rubriquée de quinze lignes, la présence dans le recueil d'un récit (n°137) dont la véracité est incertaine.

Le travail n'a pas manqué d'être complété jusqu'à l'époque moderne, par des lecteurs soulignant ce qui leur semblait particulièrement utile ou intéressant. À deux reprises, aux fol. 8v et 10, une identification a été rajoutée en marge, d'une écriture de petit module presque contemporaine de la copie. Une main un peu plus tardive, sans doute du XIII<sup>e</sup> siècle, apparaît trois fois aux fol. 83 et 84, puis au fol. 91, pour identifier trois citations issues d'une œuvre de saint Augustin. Une autre a rajouté au fol. 177v les mots " dictus sancti " au-dessus d'un récit où figure saint Bernard. Une troisième a identifié, au fol. 66v, une citation tirée de l'*Apocalypse*, et a rajouté, deux feuillets plus loin, un titre manquant (fol. 68v : " De miraculo quod contigit in episcopatu Turonensi ").

Enfin un lecteur moderne (XVIII<sup>e</sup> siècle ?) a ajouté les références de deux citations bibliques (fol. 83v et 111v), non sans corriger l'une d'entre elles (fol. 83v). La même main a complété, fol. 83, une identification antérieure.

Essais de plume et dessins sont nombreux dans le manuscrit, éléments disparates dont la présence n'est probablement due qu'à la fantaisie passagère d'un lecteur. Plusieurs dessins, sans doute de la même main, ornent les marges du manuscrit. Au fol. 91 une lettre capitale " a " a été dessinée à l'encre dans la marge avec des ornements fantaisistes. On trouve, fol. 120, un dessin à l'encre noire en partie effacé, dont la forme s'apparente à peu près à celle d'un " n " capital. Au fol. 128v, un " a " est tracé de la même façon et orné, à sa base, d'une tête d'homme.

Enfin, quelques essais de plume d'époques diverses apparaissent çà et là, aux fol. 7v, 114, 130 (on lit les mots " anima mea ") ou 174v par exemple. Une dizaine d'inscriptions au

17 Cf *infra*, étude des sources, p. \$\$\$

total, dont la plupart sont à peu près indéchiffrables, entrent sans doute dans cette catégorie. D'autres inscriptions, tout aussi énigmatiques, ont été tracées à la mine de plomb, par exemple sur les fol. 71v et 72, et sont devenues presque imperceptibles.

Les passages transcrits en marge ont subi dans l'édition un traitement différent selon qu'ils faisaient partie du texte et en formaient un indispensable complément, ou apportaient simplement une précision sans rapport direct avec la phrase à laquelle ils se rattachaient, comparables en ce cas aux notes de bas de page modernes. Dans le premier cas ils sont transcrits dans le corps du texte, une note indiquant simplement leur position marginale, dans le second ils sont reportés dans les notes.

### **E) Rubriques, initiales et titres courants**

Les rubriques ont donné lieu à un travail préparatoire qui, la plupart du temps, a été rogné par la suite mais dont subsistent quelques vestiges. On en trouve ainsi aux fol. 94, 95v, 96v, 101 et 101v. Ces "rubriques d'attente" sont tracées à l'encre noire, tout au bord du feuillet. Visibles sur ces cinq feuillets seulement, elles ne doivent sans doute leur survie qu'au hasard. Du reste, sur le fol. 94, où elles sont encore parfaitement lisibles, elles n'ont été préservées que grâce à la présence d'importantes gloses marginales. Pour protéger celles-ci, le feuillet a en effet été replié vers l'intérieur au lieu d'être rogné au même format que ses voisins. Dans les feuillets suivants ne figurent que des fragments très réduits, qui ne sont identifiables que par comparaison avec les rubriques elles-mêmes, et qui en bonne logique auraient dû disparaître complètement. Partout ailleurs ces mentions d'attente ont été coupées.

La décoration est des plus simples, ne consistant, à part les rubriques, que dans l'usage d'initiales de couleurs et de titres courants. Deux titres de chapitre, au lieu d'être rubriqués, sont rédigés à l'encre bleue (fol. 173v et 174v) sans doute à la suite d'un oubli du rubricateur. Les numéros de chapitres sont indiqués dans le voisinage immédiat des rubriques ou dans la marge, en rouge également, mais il arrive qu'ils soient d'une teinte différente de la rubrique elle-même, ce qui laisse supposer qu'ils ont dû être rajoutés au moment de l'élaboration de la table des chapitres. Cela semble être le cas pour pratiquement toute la première partie du manuscrit : les numéros des chapitres, à partir du huitième (*Visions* d'Élisabeth de Schönau, n°11) sont rajoutés. Cela indique que les chapitres n°11 à 29 furent copiés et rubriqués à part, et que l'on ne se préoccupa de les inclure dans la table que par la suite. C'est alors seulement qu'ils reçurent leurs numéros.

Les rubriques de la troisième partie méritent un examen minutieux. Elles donnent à penser que la troisième partie fut rédigée indépendamment du reste de l'ouvrage. Toutes sont portées d'une seule et même main, à une exception près, fol. 127v<sup>18</sup>. Cette main se reconnaît à son tracé très particulier pour les lettres " s " et " d ", et ne se retrouve nulle part dans le manuscrit<sup>19</sup>.

La troisième partie possède de surcroît une table propre (fol. 124r) rédigée apparemment de la même main que la table générale. Mais les deux tables ne concordent pas. La table générale fait commencer la troisième partie au chapitre " De mortuo qui quodam monacho infirmo potum ministravit. " Or ce chapitre est en réalité le dernier de la seconde partie. La troisième partie ne commence réellement qu'au récit suivant, " De sacrificio pro latrone ", comme en témoigne la table du fol. 124. C'est peut-être une erreur, mais plus probablement une manière artificielle d'intégrer à la troisième partie un récit de la deuxième. En effet, les titres courants, concordant avec la table générale, mentionnent, dès le fol. 122v, le passage de la seconde à la troisième partie, alors que la continuité matérielle est évidente. La discontinuité matérielle réelle qui se manifeste au changement de cahier, fol. 124, semble donc avoir été volontairement et résolument ignorée par le compilateur. Du reste, son choix ne manquait pas de logique : si la seconde partie était consacrée aux miracles eucharistiques, le dernier chapitre n'y avait guère sa place et s'intégrait mieux dans la partie suivante, plus hétéroclite. Malheureusement, ce choix rendait l'usage du manuscrit difficile. Les chapitres de la troisième partie possédant déjà leurs titres et leur numérotation, ce déplacement fait que tous leurs numéros dans le manuscrit sont décalés d'une unité par rapport à la table. C'est peut-être pour pallier cette incongruité qu'une nouvelle table fut copiée fol. 124, qui correspondait cette fois à la réalité. Cette nouvelle table a recouvert un autre texte rubriqué – peut-être un prologue –, vigoureusement gratté. L'espace est insuffisant pour contenir la table, qui a dû être serrée sur deux colonnes.

Les initiales sont tracées le plus souvent en rouge ou en bleu. La couleur verte ne figure que dans la première partie du manuscrit : elle a été utilisée pour réaliser 16 initiales dans

18 À l'origine, le cahier qui constitue la troisième partie comportait huit feuillets (cf. *supra*). L'un d'entre eux (entre les fol. 127 et 128) fut coupé, sans doute pour tronquer le chapitre IX (dont une grande partie, sur le fol. 127v, est biffée). La rubrique du dixième chapitre, qui se trouvait sur le feuillet sacrifié, fut alors reportée au bas du fol. 127v par le même scribe qui rédigea la table.

19 Ces titres semblent avoir été anciennement corrigés : pour les onze premiers chapitres, on distingue sous le titre actuel des restes de rubrique grattés. Mais cette correction est probablement sans lien avec l'intégration du cahier au recueil, qui est postérieure.



deux chapitres seulement qui occupent les fol. 12-68v, ce qui peut laisser supposer que ces deux longs chapitres (deux longs récits des visions d'Élisabeth de Schönau et de Tnugdál) furent copiés à part, à la suite l'un de l'autre, avant d'être intégrés au recueil<sup>20</sup>. Quelques initiales sont un peu plus soignées, ou de dimensions plus importantes, qui marquent le début des chapitres les plus abondants ou des grandes parties du texte : ainsi la grande initiale du premier récit de la première partie, au fol. 5v, tracée en rouge. Le huitième chapitre de cette même partie, un des plus importants de l'ouvrage, s'ouvre par deux initiales, l'une verte, l'autre rouge, au fol. 12, et les grandes initiales y sont nombreuses. Le neuvième chapitre s'ouvre sur une grande initiale bleue. On retrouve encore de belles initiales au début de la quatrième partie (fol. 124, une initiale rouge, et au fol. 136v, où s'ouvre un récit assez long). Au total, la décoration est d'une extrême sobriété. La plupart du temps, les initiales respectent sans trop y déroger une simple alternance de bleu et de rouge, et ne mêlent pas les deux couleurs. Elles sont rarement ornées, si ce n'est, pour les plus grandes, de quelques dessins à l'intérieur des panses.

Les titres courants renseignent aussi sur les étapes de l'élaboration du manuscrit. Ils sont tracés à l'encre noire et tous de la même main, à l'exception de celui du fol. 5v : après le remplacement du feuillet, le titre courant " prima pars " a été porté, au fol. 5v, à l'encre rouge et d'une autre main. Les autres titres courants, antérieurs au remplacement du feuillet, ont donc été portés très tôt, au moment même de la constitution du volume.

La concordance entre les titres courants et la table est parfaite, même lorsqu'elle trahit le contenu de l'ouvrage. Ainsi, comme on l'a dit plus haut, lors du passage entre la deuxième et la troisième partie, les titres courants correspondent aux indications de la table et non à la disposition réelle du texte. Le récit n° 55 qui, dans le texte, clôt la deuxième partie, ouvre la troisième selon la table... et selon le titre courant. Table et titres courants sont donc l'œuvre d'un seul et même scribe.

Les folios 5v à 112v portent l'indication " Prima pars ", mais cette indication est barrée sur les feuillets 5v à 12v, c'est-à-dire jusqu'au début du chapitre 8 de la première partie. Ce chapitre est en effet l'un des deux dont les titres figure au dos de l'ouvrage (" De beata Elisabeth "), l'un de ceux sans doute qui retinrent l'attention des lecteurs. Dans les trois dernières parties, le numéro de la partie concernée est indiqué à l'encre noire<sup>21</sup>, le plus souvent par un chiffre romain (" II<sup>a</sup>, III<sup>a</sup>, IIII<sup>a</sup> pars "). Le titre courant est réparti, dans la

20 Voir *infra* " Chronologie reconstituée de l'élaboration du recueil ", p. \$\$.

21 Une unique fois dans la quatrième partie, le numéro est porté en rouge, sans doute pour réparer un oubli.

plupart des cas, sur deux feuillets en vis-à-vis. Deux titres courants complets se suivent sur deux feuillets consécutifs lorsque ceux-ci ferment un cahier et ouvrent le suivant. Entre la première et la deuxième partie, où le changement de partie coïncide avec un changement de cahier, les deux titres courants (“ Prima pars ” fol. 112v, et “ secunda pars ” fol. 113) ont été barrés de rouge, sans doute pour faciliter le travail du relieur, en lui indiquant que le changement du titre courant était normal.

### **F) Cotes anciennes**

Comme la plupart des manuscrits de Clairvaux, l’ouvrage fut déposé à la Bibliothèque municipale de Troyes à la Révolution. Avant cette date, il n’avait sans doute pas quitté l’abbaye. Des cotes successives du manuscrit, toutes du xv<sup>e</sup> siècle, ont été conservées au début et à la fin de l’ouvrage. On trouve trois fois la mention “ P 26 ”, une première fois au fol. 6r, puis deux fois à la fin de l’ouvrage, aux fol. 180v et 181. Cette cote est celle du catalogue de Pierre de Virey<sup>22</sup> cité en tête de ce chapitre. Selon son classement, la cote P correspond aux ouvrages “ Ad predicandum ”. Une seconde cote, “ Q 12 ”, biffée, figure au fol. 181 et correspond à un classement antérieur à celui de 1472, sans doute la seconde classification effectuée au xv<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup> à la bibliothèque de Clairvaux. La cote Q 12 correspond à la catégorie “ théologie scolastique ” dans le second classement. Comme les autres cotes de ce classement<sup>24</sup>, la cote Q12 figure d’ailleurs également, à titre indicatif, dans le catalogue de 1472, en marge de la cote “ P 26 ”<sup>25</sup>.

## **III) CONCLUSIONS**

### **A) Originalité du manuscrit**

Toutes les parties du manuscrit n’ont pas reçu le même soin, et quel que soit l’effort de composition réalisé, l’unité d’ensemble est imparfaite. Cette impression se dégage dès le

22 A. Vernet, *La Bibliothèque de l’abbaye de Clairvaux...*, Paris, 1979, t. 1, p. 27.

23 A. Vernet, *La Bibliothèque ...*, p. 23-24.

24 Le premier classement, réalisé après 1410, répétait trois fois la cote, en général sur le dernier feuillet, mais et rien de tel n’est visible ici : cette première cotation a dû être grattée.

25 Manuscrit n° 2299 de la Bibliothèque municipale de Troyes, cf. A. Vernet, *La bibliothèque de l’abbaye de Clairvaux...*, p. 230.

prologue, qui curieusement n'est pas le premier texte de l'ouvrage. Sur le dernier feuillet du premier cahier, au verso du feuillet de garde (fol. 2), est en effet transcrit un premier récit, sans lien aucun avec le discours introductif qui suit. C'est au début du feuillet suivant (fol. 3) que commence réellement le prologue, mais un titre initial rubriqué qui le précédait et commençait par ces mots : " Incipit prologus libri <...> " a été vigoureusement gratté, sans doute pour éviter d'induire en erreur les lecteurs, qui eussent laissé de côté la page précédente. Une hésitation transparait aussi, on l'a dit, sur le statut à donner aux premiers récits de la première partie, jusqu'au chapitre VIII (n° 11). Les titres courants barrés semblent indiquer que ces récits faisaient encore partie du prologue, et que le recueil, dans l'esprit du compilateur, ne débutait vraiment qu'avec les *Visions* d'Élisabeth de Schönau.

Autre élément qui trahit des hésitations dans la rédaction, la présence, à la suite de la vision de Tnugdál, d'un *exemplum* copié d'une autre main, qui ne figure pas dans la table et qui n'est là que pour combler un espace vacant. Le récit des visions de Tnugdál (fol. 50-68v) s'achève en effet au tout début d'un cahier. Pour terminer celui-ci, on a copié à la suite des visions quelques *exempla* tirés, pour la plupart, de vies de saints connues et très diffusées telles que celle de saint Grégoire et de saint Jean l'Aumônier. Mais le premier récit concernant saint Grégoire a été copié au début du fol. 69, laissant libre la fin du fol. 68v, où s'achève le récit de Tnugdál. Par la suite, cette place libre gênante fut comblée par l'ajout tardif et très visible de cet *exemplum* qui n'a, par ailleurs, pas grand rapport avec le thème général de la première partie de l'ouvrage. Le titre rubriqué de l'*exemplum* suivant, tiré de la *Vie* de saint Grégoire, figure non pas en tête du fol. 69 au-dessus du récit lui-même, mais au bas du fol. 68v, comme s'il avait lui aussi été rajouté plus tard, dans un emplacement resté libre, pour donner *a posteriori* à un récit le statut d'un chapitre.

L'examen de la troisième partie de l'ouvrage conduit à la même constatation : son exécution, de la piqûre à la rédaction, est moins soignée que dans le reste du manuscrit. La quatrième partie, si elle fait globalement meilleure figure, présente à de très nombreuses reprises des irrégularités, des lacunes, qui révèlent que la composition et la rédaction ont été sujettes à de nombreuses retouches : rappelons simplement les espaces laissés blancs au milieu des feuillets, que l'on a signalés plus haut.

Il ne s'agit pas, de la part du ou des rédacteurs de ce recueil, de négligence ou de manque de soin. Les nombreuses corrections intervenues juste après la rédaction, qui rendent le texte extrêmement correct, le véritable travail d'éditeur dont témoignent les indications de variantes et les mentions de sources, tous ces éléments trahissent au contraire un grand respect

pour le texte. Les revirements qui affectèrent parfois la composition sont plutôt un indice probant de l'originalité de l'ouvrage. Comment imaginer en effet que des erreurs comme celle qui a obligé le scripteur à supprimer, puis à réécrire un feuillet entier (le fol. 5), se soient produites, si le copiste avait dans les mains un ouvrage dont il reproduisait le texte et la disposition, ou si le plan de l'ouvrage avait été établi de façon parfaitement rigoureuse ? De même, si la quatrième partie avait été l'œuvre d'un simple copiste, il n'aurait eu nul besoin de laisser des espaces vierges au cours de son travail.

Bien des fragments de ce manuscrit ont certes été copiés sur des ouvrages antérieurs. C'est le cas, sans doute, de la très grande majorité des éléments qui constituent la première partie, et peut-être la seconde, où l'on ne trouve que très peu des irrégularités qui sont frappantes dans la suite de l'ouvrage. La troisième partie et la quatrième, en revanche, renferment probablement une bonne proportion de récits originaux, d'où les très nombreuses reprises et corrections dont elles font l'objet. L'examen du texte lui-même permettra de conforter cette hypothèse, mais il semble dès maintenant possible d'attribuer les irrégularités de composition de ce manuscrit au fait qu'il s'agit au moins en partie d'une œuvre de première main.

## **B) Éléments de datation**

### *1) Écriture et décoration*

Il est indispensable de commencer par examiner de près l'écriture et la décoration du manuscrit. Dans ces domaines la confrontation avec d'autres manuscrits de Clairvaux, datés du XII<sup>e</sup> siècle, est assez parlante. Ainsi, le ms. n° 1 de la Bibliothèque municipale de Troyes (un recueil de Vies de saints) présente avec le ms 946, tout en étant d'un format bien supérieur, de nombreuses similitudes dans l'écriture, la réglure, la constitution et la numérotation des cahiers, qui comportent 8 feuillets, et sont numérotés en chiffres romains sur le dernier : la signature la plus ancienne dont on ait trouvé les vestiges dans le ms 946 utilise le même procédé. Le vert est utilisé pour certaines initiales, ce que l'on trouve également dans deux chapitres de notre manuscrit. Or cette pratique disparaît dans les premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle. Notons enfin au passage que, parmi les *Vitæ* retranscrites dans le ms n° 1, figure celle d'Hugues de Grenoble, citée par le ms n° 946<sup>26</sup>. Il ne serait pas étonnant que l'épisode qui figure dans le *Liber Visionum* soit cité d'après le ms n° 1. Le ms n° 1176 de Troyes est à

26 Cf. *exemplum* n° 86, fol. 143v : " Legat eius uitam, qui de sanctitate eius et temptatione plenam uult habere noticiam. "

peu près du même format et présente une écriture quasi identique à celle du *Liber Visionum et Miraculorum*. Ce manuscrit figure dans le *Catalogue des manuscrits datés*<sup>27</sup>, qui situe son élaboration entre 1152 et 1174. Ces constatations conduisent à situer, très grossièrement dans un premier temps, le manuscrit dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

## 2) Les éléments fournis par le texte

Un certain nombre de dates figurent dans le manuscrit, dont certaines sont sans doute très proches de sa date de composition. Le caractère partiellement original de l'ouvrage autorise à porter à ces indications une grande attention. La date la plus tardive qui se trouve dans le manuscrit figure sur la table pascalle tracée au verso du dernier feuillet, établie en 1223. Mais l'établissement de cette table, sur un feuillet de garde, est évidemment postérieur à la rédaction. Le feuillet a d'ailleurs pu être ajouté au recueil des années, voire des décennies après son élaboration. Cet élément n'est donc pas déterminant.

Un récit de la première partie, dont la date de rédaction est connue fournit au manuscrit un *terminus post quem*. Il s'agit du *Livre des Visions* d'Élisabeth, moniale puis abbesse de Schönau, rédigé à partir de 1156 environ. La chronologie de la rédaction et de la diffusion des écrits d'Élisabeth est assez bien connue : on sait ainsi que le *Liber viarum Dei* fut rédigé entre 1156 et 1157, et que le *Liber de resurrectione beate Marie matris Christi* fut composé entre 1156 et 1159. Une collection de ses divers écrits était constituée vers 1164, un an avant sa mort, et connut une diffusion large et très rapide, notamment au sein de l'ordre cistercien. A Clairvaux, la collection que l'on trouve dans le LVM et qui comporte des extraits de trois de ses écrits, a donc pu être copiée à partir de 1165 environ. Ce chapitre est suivi du récit des visions de Tnugdál, texte composé vers 1148.

On a souligné plus haut la spécificité des chapitres contenant les visions de Tnugdál et d'Élisabeth : c'est dans ces seuls récits que l'encre verte est employée pour les initiales. Cela suggère qu'ils furent copiés et décorés à la suite l'un de l'autre, pour n'être inclus qu'ensuite dans un recueil, où l'on décida apparemment de réunir plusieurs récits de visions. On a déjà remarqué que les numéros des chapitres précédents et des suivants (jusqu'au fol. 75, qui marque la fin du dixième cahier), sont inscrits d'une encre différente de celle des rubriques proprement dites<sup>28</sup>, ce qui indique que la " première partie " ne fut constituée comme telle

27 C. Samaran, R. Marichal, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de lieu, de date ou de copiste*, t. 5, 1965, p. 495.

28 Voir *supra*, " décoration ", p. \$\$ 16 \$\$

qu'un peu après la rédaction et la rubrication des récits eux-mêmes, et que l'élaboration du recueil consista dans un premier temps dans la réunion artificielle, autour d'un thème vaste, – *De diversis visionibus atque miraculis* – de récits copiés auparavant hors de tout projet.

D'autres dates figurent dans des récits de la quatrième partie. Les récits n° 157 (fol. 175-175v) et 136 (fol. 162-162v) sont datés respectivement de 1160 et de 1173. La plus tardive de ces deux dates constitue donc un *terminus a quo* pour la rédaction des fol. 162-181. On pourrait considérer que le manuscrit, dans son ensemble, a été copié après cette date. C'est d'ailleurs d'hypothèse retenue par le *Catalogue des manuscrits datés*<sup>29</sup>. Ses auteurs se basent pour proposer une datation “ après 1174 ” sur le qualificatif *sanctus* appliqué à Bernard de Clairvaux dans divers endroits du manuscrit, qui semble signifier que celui-ci fut rédigé après la canonisation de l'abbé. En réalité, un examen plus approfondi permet de distinguer deux phases dans la rédaction du recueil, l'une antérieure, l'autre postérieure à 1174.

### 3) La réfection de la table et les qualificatifs appliqués à saint Bernard.

On a signalé plus haut que la table a été l'objet d'un remaniement qui a nécessité le remplacement du fol. 5. Les numéros de chapitre qui demeurent sur ce qui reste de l'ancien fol. 5 (c'est-à-dire sur le talon du fol. 10) prouvent que la table comptait dès l'origine quatre parties, mais le remplacement du fol. 5 et l'aspect très dense de la table actuelle font penser que la quatrième dut subir un allongement substantiel quelque temps après la première rédaction. Dès lors, deux questions se posent :

1°) Jusqu'où s'étendait la quatrième partie dans sa forme initiale ?

2°) La date de la canonisation de Bernard peut-elle servir de critère discriminant pour dater cet allongement ? Ainsi pourquoi Bernard ne reçoit-il pas le titre de “ *sanctus* ” dans la première version de la table, alors que le terme est employé presque dès le début de la quatrième partie du recueil ?

La réponse à la première question s'impose assez vite, à l'examen attentif des cahiers qui constituent la quatrième partie du manuscrit : le fol. 153v marque la fin d'un cahier et une rupture logique dans la rédaction puisque le chapitre suivant contient non plus des *exempla* monastiques, mais un récit tiré de saint Augustin et suivi de sentences des Pères de l'Église. L'écriture elle-même, à cet endroit, change de module. Tout indique une rupture dans la composition de l'ouvrage. Il faut ajouter que la quatrième partie jusqu'au fol. 153v compte

29 *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications...*, t. 5, p. 487.

trente chapitres, ce qui donne au recueil, dans sa première version, un certain équilibre. En examinant la fin des cahiers précédents ou des suivants, on ne trouve pas de rupture comparable. L'allongement de la quatrième partie qui a nécessité le remplacement du fol. 5 est donc constitué par les ff. 154-181.

Le second problème est plus délicat : Peut-on dater cet allongement ? Bernard fut canonisé en 1174, et cet événement sert souvent de critère de datation pour les manuscrits cisterciens. Après cette date en effet, beaucoup de manuscrits furent corrigés par l'adjonction de la mention " sanctus " partout où se trouvait le nom de l'abbé. Tous les manuscrits qui portent ce type de correction peuvent donc être datés d'avant 1174. Dans le cas présent, une partie seulement des mentions de Bernard comme saint sont issues d'une correction. Treize récits le font intervenir en personne. Les deux premières fois que le mot " sanctus " est employé dans la quatrième partie, c'est-à-dire aux folios 132 et 133, on constate qu'il a bien été rajouté à l'occasion d'une correction, dans une écriture identique, mais d'une encre différente, vraisemblablement peu après la rédaction du texte. L'adjectif " beatus ", employé au folio 133v, est également rajouté. En revanche, au fol. 134, le qualificatif " sanctus " est employé dès l'origine ! Faudrait-il en conclure que le manuscrit fut rédigé précisément au moment de la canonisation de Bernard ? S'il en était ainsi, la table du recueil, dressée, selon l'usage, après sa rédaction, devrait mentionner Bernard comme saint. Or celle-ci pose le même problème : on y trouve bien l'abréviation " s. " devant le nom " Bernardus ", identique à celles qui précèdent les noms de saint Malachie<sup>30</sup> ou de saint Laurent, tous deux devanciers de saint Bernard ; mais on constate que ces trois occurrences se trouvent sur le fol. 5, qui contient la table refaite après l'allongement de la quatrième partie du texte. Dans la table des précédentes parties, au contraire, l'unique apparition de Bernard est signalée dans le titre par la seule initiale de son prénom, sans autre signe distinctif. La première version de la table a donc été rédigée avant la canonisation de l'abbé.

Or cette première table devait inclure le chapitre copié au fol. 133, si le recueil dans sa première forme s'étendait bien jusqu'au fol. 153. Pourquoi donc, dans la partie conservée de cette première table, Bernard n'est-il pas appelé *sanctus* ? L'idée que la table aurait été rédigée au fur et à mesure de la rédaction du recueil va à l'encontre de tout ce que l'on connaît des pratiques des scribes et du simple bon sens. Seul l'examen attentif, dans le texte, des mentions de l'abbé peut apporter une réponse à ce problème.

30 Saint Malachie, officiellement canonisé en 1190 seulement, était en fait considéré et désigné comme un saint depuis sa mort, en 1148.

Voici les diverses façons dont Bernard est désigné tout au long du manuscrit (le numéro figurant à gauche est celui de la numérotation continue des récits utilisée dans l'édition) :

1) *Dans la table*

**-Table de la première partie :**

-Narratio pie memorie nostri B. (fol. 4)

**-Table de la quatrième partie (seconde version de la table) :**

-Quomodo s. Bernardus respondit demonibus. (fol. 5)

-De quodam miraculo s. Bernardi post mortem. (fol. 5)

2) *Dans le recueil*

**n° 2** - Beatus Christi confessor Bernardus (fol. 3v)

**n° 12** - Beatus Bernardus, abbas primus Clarevallensis (fol. 50r)

**n° 34** - **Pater sanctus** domnus abbas Bernardus Clarevallensis (fol. 114v)

**n° 50** - ... pie pater memorie domnus abbas Clarevallensis Bernardus (fol. 121r)

-... pius pater (fol. 121v)

-... a **sancto viro** (fol. 121v)

-... ad **sanctum patrem** (fol. 121v)

**n° 55** - ...per domnum abbatem Bernardum Clarevallensem (fol. 122v)

**n° 74** - ... in diebus patris nostri pie memorie **sancti** (*rajouté*) B. (fol. 132r)

-... **sancto** (*rajouté*) abbati Bernardo (fol. 132v)

- Beatus (*corrigé sur un grattage*) abbas B. (fol. 132v)

**n° 75** - ...domnus abbas Clarevallensis Bernardus (fol. 133r)

- ... **sanctus** (*rajouté en marge*) abbas B. (fol. 133r)

- ...beatus (*réécrit sur un grattage*) abbas Bernardus (fol. 133v)

**n° 76** - ...domnus abbas Clarevallensis (fol. 134r)

-Dulcis pater memorie et quoad vixit desiderabilis presentie abbas **sanctus** Clarevallensis Bernardus...(fol. 134v)

**n° 77** - De responsione **sancti** B. abbatis Clarevallensis... (fol. 134v)

- **Sanctus vir** B. ... (fol. 134v)

**n° 89** - Ille fidelis servus et prudens quem constituit... beatus videlicet pater noster Bernardus (fol. 145r)



- Ad quem **sanctus**... (fol. 145r)

... cogente pio patre (fol. 145r)

**n° 98** -In diebus igitur **sancti** et Deo dilecti et hominibus Ber. Clarevallensis abbatis... (fol. 152v)

**n° 105** -**Sanctus Bernardus** Clarevallensis (fol. 154v)

**n° 131** -... sub pie patre memorie **sancto Bern.** ... (fol. 159v)

**n° 154** - De quodam miraculo per beatum B. Clarevallis abbatem... (fol. 174v)

- ad corpus **sancti Bern.** Clarevallis abbatis... (fol. 174v)

... et in patre **sancto** defuncto... (fol. 174v)

**n° 162** - In diebus **sancti Bernardi** Clarevallensis abbatis (fol. 177v)

Quatre des six mentions postérieures au fol. 154 (n° 105) sont homogènes et se distinguent des précédentes par l'accolement, sans autre qualificatif, du titre " sanctus " et du prénom du saint. Elles font écho à la table, où l'on trouve également, mais seulement dans la quatrième partie, la mention " s. Bernardus ". En réalité, ainsi qu'en témoignent les appellations relevées dans la deuxième partie (fol. 114v et 121v) et l'ensemble de la littérature bernardine (les *Vitæ* antérieures à la canonisation contiennent très fréquemment l'appellation " vir sanctus "), les autres appellations, telles que " vir sanctus ", " sanctus abbas " et " pater sanctus ", voire " sanctus " seul, sont courantes dès avant la canonisation. Le terme figure très souvent dans la Vita de Guillaume de Saint-Thierry. Le qualificatif " sanctus " employé pour désigner Bernard n'est donc pas signifiant en lui-même et ne permet pas de dater un récit. En revanche, l'expression " sanctus Bernardus " ne fut employée qu'après la canonisation officielle et se trouve absente des *Vitæ* comme de la plus grande partie de notre recueil, précisément jusqu'au fol. 154, qui marque le début de la prolongation. La seule exception est l'exemplum n° 77, ou du moins son titre : " De responsione sancti Bernardi... ". Mais celui-ci, observé de près, révèle justement qu'il a subi une correction, ou plus exactement qu'il a été complété. L'*exemplum* porte en effet l'intitulé fautif : " De *responso*ione (sic) sancti Bernardi... ". De toute évidence, le titre indiquait simplement, à l'origine, " de responso ". Lors de l'allongement du volume, le rubricateur qui rédigeait la nouvelle version de la table dut juger ce titre trop peu explicite et le corrigea en y ajoutant (d'une encre légèrement différente) le nom du saint, mais en omettant toutefois (*felix culpa*) de biffer le " o " final de " responso ".

À cette exception près, les fol. 154v-181v sont les seuls où l'on trouve l'appellation " sanctus Bernardus ", qui seule a une valeur chronologique discriminante. On peut donc

conclure que la rédaction du volume eut lieu pour l'essentiel avant 1174, et que seuls les ff. 154v-181v furent copiés après cette date.

#### 4) *Terminus ante quem.*

Peut-on avancer un *terminus ante quem* pour la prolongation du recueil ? Plusieurs indices convergent pour montrer que l'allongement suivit d'assez près la première rédaction. Si l'on ne peut le dater formellement, il est donc possible au moins de lui attribuer une date butoir.

Deux éléments d'ordre historique ramènent la rédaction avant 1184. On verra plus loin que le récit n° 155 fait allusion à la conversion du notable lyonnais Valdès.<sup>31</sup> Le personnage est présenté dans le *Liber Visionum et Miraculorum* sous un jour tout à fait positif ; il est le héros d'un *exemplum* sans doute transmis à Clairvaux par Guichard de Pontigny, évêque de Lyon. Or quelques années après sa conversion, entre 1180 et 1184, Valdès entra en conflit avec la hiérarchie ecclésiastique, avant de se voir définitivement interdire de prêcher. Il paraît extrêmement improbable qu'un récit dont il était le héros ait pu être intégré au recueil s'il était en position défavorable ou, à plus forte raison, soupçonné d'hérésie.

Une conclusion semblable découle de la présence, dans la quatrième partie, d'un récit concernant Serlon, abbé de l'Aumône. La note rubriquée qui figure en marge de ce récit (fol. 166) montre que le manuscrit fut présenté à Serlon de son vivant<sup>32</sup>. Or celui-ci était mort, semble-t-il, en 1184 au plus tard. La deuxième phase de rédaction du recueil devait donc être achevée avant cette date.

D'un point de vue plus matériel, malgré une rupture nette dans la narration, la continuité entre les deux moitiés de la quatrième partie est évidente. Similitude de l'écriture, continuité parfaite dans la décoration, tout indique que les mêmes scribes étaient à l'œuvre. Les titres courants eux-mêmes semblent être de la même main. Or ils ont manifestement été portés en deux temps, puisque celui qui porte le nouveau fol. 5 est écrit d'une encre différente.

La rédaction de la première version du recueil a eu lieu avant 1174. L'allongement de la quatrième partie semble l'avoir suivi d'assez près. Peut-être fut-il décidé à l'occasion du grand rassemblement qui eut lieu à Clairvaux pour célébrer la canonisation de Bernard ? Ce type

31 Cf. *infra* p. \$\$\$\$

32 fol. 166r, dans la marge : " ... nec eam videre in hoc libro sic scriptam cum ad videndum obtulissemus voluit... "

d'événement, au même titre que les chapitres généraux de l'Ordre, était propice à un afflux d'*exempla* nouveaux<sup>33</sup>. Prolongeant un ouvrage qu'il venait à peine d'achever, le compilateur aurait ainsi préservé, en les mettant par écrit, les nouveaux récits qu'il venait de glaner. Cela n'est pas invraisemblable. Tout en fixant pour *terminus ad quem* formel l'année 1184, on peut raisonnablement considérer que la prolongation du recueil fut réalisée, presque sans solution de continuité avec la première phase, à la fin des années 1170.

##### 5) Conclusion : chronologie reconstituée de l'élaboration du recueil.

La rédaction de la future première partie dut donc avoir lieu pour l'essentiel entre 1165 (*terminus a quo* fourni par les écrits d'Élisabeth de Schönau) et le début des années 1170. L'élaboration d'un recueil réunissant des récits de miracles et de visions date d'avant 1174, puisque la table rédigée à cette occasion ne mentionne pas Bernard comme saint, alors qu'il est cité comme auteur d'un récit<sup>34</sup> : ce qui avait pu être rédigé auparavant fut intégré dans une organisation en quatre parties : à cette occasion on rédigea la fin de la première partie et la seconde partie. On adjoignit la troisième et on rédigea la quatrième, qui s'achevait alors au fol. 153v. L'actuel chapitre XXX<sup>35</sup> de la quatrième partie correspondait à la fin du vingtième cahier. L'ensemble avait un certain équilibre avec vingt-cinq chapitres pour les deux premières parties, seize pour la troisième et trente pour la quatrième. Cet équilibre de structure ne doit cependant pas faire illusion : le volume des chapitres 11, 12 et 29 donnait à la première partie une importance écrasante : 112 feuillets sur les 153 que comptait alors le recueil.

La datation de la troisième partie du manuscrit est délicate. Faut-il considérer qu'elle avait été élaborée à part, comme les chapitres 11 et 12 ? Contenue dans un unique cahier (le 17<sup>ème</sup>) de 7 feuillets, abondamment corrigée et grattée, dotée d'une table propre, elle détone dans l'ensemble de l'ouvrage. Son écriture pourtant ne se distingue guère de celle des autres parties. Cependant, pour être ainsi intégrée isolément dans le recueil, elle devait posséder sa propre unité. Il s'agit peut-être d'un cahier regroupant quelques récits répandus dans l'Ordre

33 Outre l'*exemplum* n°155 qui provient sans doute de Guichard de Lyon, on remarque, dans les récits voisins, le n°158, raconté par Ponce, ancien abbé de Clairvaux et évêque de Clermont de 1170 à 1189. On peut supposer que lui aussi était présent en 1174 à Clairvaux pour célébrer la canonisation de Bernard.

34 Fol. 4r : " Narratio pie memorie nostri B. "

35 Le chapitre XXV mentionné par la table des chapitres, sous le titre " De simili visione ", ne figure pas dans le manuscrit, mais une place est restée vierge à l'emplacement qu'il aurait dû occuper, au bas du fol. 153v. Par ailleurs, à la suite d'une erreur de numérotation antérieure (commise au chapitre XXIV), le chapitre suivant porte le numéro XXVII dans le manuscrit alors qu'il devrait être numéroté XXV s'il suivait l'ordre des récits, et XXVI s'il suivait celui de la table.

durant la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et copié avant 1174, qui trouva tout naturellement sa place dans le recueil lors de sa constitution.

Une première table fut alors élaborée, couvrant les quatre parties, en même temps que dans le manuscrit on portait les titres courants. Dans la partie de la table qui correspond à cette première phase, (fol. 4r et 4v), le fol. 4r répertorie 39 chapitres, le fol. 4v, 29. La trentaine de chapitres que comptait alors la quatrième partie devait occuper tout juste une page, l'ancien fol. 5r. Le verso du même feuillet contenait, comme aujourd'hui, le début du premier récit (*De discordia*). Le recueil commençait peut-être au fol. 4, c'est-à-dire au début de la table.

Après 1174 cette fois, ou peut-être dès cette date, on décida de compléter le volume. C'est alors que furent ajoutés les 32 chapitres suivants (les récits n° 104-169 dans la présente édition), qui rendirent caduque la table précédemment rédigée. On coupa donc l'ancien fol. 5 et on lui substitua le nouveau, en tenant compte de l'extension de la dernière partie. Pour faire tenir tous les nouveaux chapitres dans le même espace, on traça une réglure beaucoup plus serrée. Sur le verso du feuillet, un nouveau copiste reporta le début du chapitre "*De discordia*", mais il fut contraint par les piqûres portées au recto de serrer considérablement les lignes, ce qui donne à la page un aspect très compact, alors qu'elle ne contient pas plus de texte que les suivantes. Dans cette nouvelle table, comme dans les récits rédigés dans cette seconde quatrième partie, Bernard était naturellement désigné comme saint, puisque sa canonisation officielle venait d'avoir lieu. On corrigea à ce moment certaines des mentions qui en étaient faites dans la première version de la quatrième partie. L'ensemble devait être achevé au plus tard au début des années 1180. La rédaction des premiers feuillets du volume (ff. 2v°, 3 et 3v°) contenant le prologue de l'ouvrage eut peut-être lieu à ce moment seulement. Deux éléments incitent en effet à retarder sa composition. D'abord la ressemblance matérielle des ff. 2v-3v avec la dernière partie du manuscrit (ff. 154-181) et plus particulièrement avec le dernier cahier (ff. 178-181). D'autre part la mention, dans l'*exemplum* n° 3 de la dédicace " non de cette église, mais de l'autre " ("*non istius sed alterius ecclesie* ", fol. 3v)<sup>36</sup>. Cette mention implique en effet que l'église dédicacée en 1138 n'est plus en usage à l'époque où le scribe raconte l'épisode. La troisième église de Clairvaux ayant été dédicacée précisément en 1174, les premiers feuillets ont dû être ajoutés après cette date. Le prologue fut donc sans doute rédigé en dernier.

Est-il bien nécessaire, au terme de cette reconstitution, de se prononcer catégoriquement sur le caractère plus ou moins artificiel du manuscrit ? Il ne s'agit pas d'un recueil factice, car pour hétérogène que soit la matière réunie, elle est cependant ordonnée suivant un plan qui

<sup>36</sup> Je remercie Lorraine Misson du Parc d'avoir attiré mon attention sur cette question, qui fournit un élément de datation intéressant.

annonce une intention logique. Si la mise en forme ou le contenu de certaines parties du texte laissent penser qu'elles furent rédigées en dehors de tout projet préétabli, l'impression d'ensemble qui se dégage reste celle d'une grande homogénéité dans l'écriture et la mise en page. L'idée du recueil n'a sans doute pas préexisté à la rédaction de toutes ses composantes, et celles qui constituent l'essentiel de la première partie (et peut-être la troisième) lui sont probablement antérieures. Mais le travail réalisé dans la première partie pour réunir ces fragments un peu hétéroclites, et la proportion importante des récits rédigés en fonction d'un projet d'ensemble – au moins tous ceux de la deuxième et de la quatrième partie – suffisent à donner au manuscrit une incontestable unité. Sans doute, le compilateur du ms 946 n'obtint en fin de compte qu'une matière imparfaitement organisée, mais il avait bien l'intention de rédiger un recueil, comme en témoignent le prologue et les tables de l'ouvrage<sup>37</sup>, et il mena son projet à bien dans un intervalle de temps relativement restreint.

### C) La question de l'auteur.

Brian P. McGuire<sup>38</sup> a déjà souligné l'adéquation presque parfaite de la fourchette chronologique de rédaction de ce recueil avec le priorat de Jean de Clairvaux (1171-1179). La description de Goswin dans le *Chronicon Clarævallense*, “ *miracula diversorum et visiones ad edificationem legentium* ”<sup>39</sup> correspond d'ailleurs très bien au contenu de ce manuscrit. Il n'y a donc rien d'in vraisemblable à ce que cette description du manuscrit compilé par Jean se soit appliquée au manuscrit 946 de la bibliothèque municipale de Troyes.

Rien ne permet non plus, il est vrai, d'affirmer positivement la paternité du prieur. Les rares passages rédigés à la première personne du singulier ne laissent pas entrevoir grand chose de la personnalité du narrateur. Le tout début du recueil, notamment les propos retranscrits de saint Bernard (*exemplum* n° 3), et que le scribe déclare avoir personnellement entendus, suggèrent tout au plus qu'il s'agit d'un moine ayant résidé à Clairvaux à l'époque où Bernard en était encore abbé. L'épisode voisin (n°2) est plus précis, puisqu'il résume un sermon prononcé par saint Bernard “ lors de la dédicace, non de cette église, mais de l'autre ” (*non istius sed alterius ecclesie*). Il doit s'agir de la dédicace de la seconde église de

37 Cf. prologue du recueil, fol. 3r-3v.

38 Br. P. McGuire, “ A lost Clairvaux exemplum collection found... ”, p. 31. Les arguments de datation avancés par M. McGuire divergent parfois de ceux qui sont ici développés mais aboutissent à un résultat similaire, rendant plausible l'attribution à Jean de Clairvaux.

39 *Chronicon Clarævallense* (PL 185, col. 1249) “ Johannes prior Clarævallis pulchrum volumen fecit componi, in quo miracula diversorum et visiones, ad aedificationem legentium continebantur descripta. ”.

Clairvaux, en 1138, à laquelle notre auteur devait assister. Jean de Clairvaux peut satisfaire ces conditions : en fonction en tant que prieur à partir de 1171, il était sous-prieur dès 1162<sup>40</sup>. Il pouvait fort bien se trouver déjà à Clairvaux vingt-cinq ans auparavant, sous l'abbatit de Bernard. Il est assez vraisemblable qu'un moine élevé au rang de sous-prieur, puis de prieur, ait eu dans l'abbaye une grande ancienneté.

Les récits 81 à 90 sont les seuls à être accompagnés de quelques réflexions personnelles. Ces quelques chapitres portant sur le désespoir sont précédés et commentés à la première personne par le narrateur, mais bien peu d'éléments dans ces réflexions pourraient livrer des éléments biographiques concernant le rédacteur. Tout au plus précise-t-il qu'il " connaît de nombreux abbés de notre ordre " (fol. 144v : *abbates etiam noui ordinis nostri quamplures...*), ce qui laisse entendre qu'il devait effectivement y occuper un certain rang.<sup>41</sup>

On le voit, rien ne s'oppose à ce que l'on identifie l'auteur du LVM au prieur Jean de Clairvaux, comme le propose M. McGuire. Rien non plus ne vient donner à cette attribution une irrévocable attestation. Reste qu'elle est la plus vraisemblable, et qu'elle a le mérite de restituer au prieur Jean une œuvre dont l'existence est attestée, mais que l'on considérait jusque tout récemment comme perdue.

#### IV) ÉTUDE DE LA LANGUE ET PRINCIPES ADOPTÉS DANS L'ÉDITION.

##### **A) Mise en forme et étapes de la rédaction**

L'unicité du manuscrit du manuscrit invitait à rendre compte, autant que possible, de son aspect matériel et du travail qui avait pu être accompli sur le texte. Cela vaut au premier chef pour la mise en forme : toutes les indications rubriquées, titres, numéros de chapitre et notes marginales (mais non les initiales de couleur qui ouvrent les récits), ont donc été transcrites en caractères gras dans l'édition. Ce procédé permet à la fois de mieux distinguer les différentes étapes de rédaction et d'avoir une vision plus claire des nombreuses corrections

40 Cf. L. Veyssière, " Le personnel de l'abbaye de Clairvaux au XII<sup>e</sup> siècle ", dans *Cîteaux : Commentarii Cistercienses*, t. 51, fasc. 1-2 (2000), p. 17-90.

41 Le récit n° 160, à propos de la mort édifiante de Milon, chevalier bourguignon, est rédigé à la première personne et le narrateur se présente à la fin en ces termes : " ego monachus in religione... per annos viginti et eo amplius conversatus, multo tempore prior et etiam abbas extiti..." Br. P. McGuire (" Les mentalités cisterciennes dans les recueils d'*exempla* du XII<sup>e</sup> siècle " dans *Les Exempla médiévaux, nouvelles perspectives*, Paris, 1997, p.124-126) souligne que Jean, en tant que prieur, a dû parfois exercer les fonctions d'abbé, ce qui pourrait expliquer cette phrase. Mais il peut aussi s'agir d'un récit rapporté par un autre que lui.

qui ont pu être pratiquées dans les numéros de chapitres, les titres et rubriques, souvent à l'encre noire. Plus généralement, on a signalé dans l'apparat critique les passages biffés, les indications de variantes et toutes les modifications effectuées par le correcteur. À mainte reprise des mots vigoureusement grattés ne peuvent être restitués. Ils sont dans ce cas signalés dans le texte par le signe : <...> et l'apparat mentionne la taille de la lacune. De la même façon, toute lacune qui a pu être comblée par le recours à une édition ou qui donne lieu à une conjecture est signalée par des crochets droits (< >) dans le texte, tandis que l'apparat mentionne la cause de la lacune (déchirure du parchemin, rognage du feuillet...). Les citations bibliques abrégées par leurs initiales sont développées dans le texte, mais l'apparat mentionne l'usage d'initiales par le scribe.

## **B) Graphies particulières**

Le latin employé dans le LVM montre un grand souci de la langue et des choix de graphie cohérents, de sorte qu'il a paru préférable de conserver dans l'édition la plupart des traits relevés ici. L'indice le plus banal de l'attention portée à la correction du latin est l'emploi courant de " e " cédillé (" ē "), pour transcrire la diphtongue " æ ", au génitif singulier, au datif singulier et au nominatif pluriel de la première déclinaison. Cette pratique qui, on le sait, disparaît progressivement dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, est ici très présente. La cédille est employée en général à bon escient, même si l'on relève quelques rares emplois erronés (ainsi offensio fol. 137v, nocte fol. 153r). Mais son usage n'est pas systématique : il paraît clair qu'elle était considérée comme une aide à la lecture permettant de dissiper une ambiguïté, notamment en fin de mot, mais non comme un élément orthographique indispensable à la correction de la langue. Ainsi, elle n'est jamais employée dans " hec ", alors qu'on la trouve dans " he " (ex. n<sup>o</sup> 11, f. 27v). On la rencontre tout de même quelquefois en début de mot, comme dans " eterne " (fol. 170r). Dans une langue qui par ailleurs ignore les diphtongues (on trouve par exemple " cepit " pour " coepit "), cette particularité peut être d'un certain secours à la lecture, par exemple pour distinguer un adverbe d'un génitif singulier. À ce titre autant que par respect du manuscrit, elle méritait d'être conservée dans l'édition.

D'autres graphies, qu'il est tentant de qualifier d'archaïsantes vu leur caractère un peu artificiel, s'appuient visiblement sur l'étymologie réelle ou supposée des mots, qu'elles entendent restituer. Le trait le plus spectaculaire et le plus caractéristique du recueil à cet égard est la conservation des préfixes " con - " et " in- " quel que soit le radical qui suit. Même devant des radicaux commençant par " m ", ces préfixes restent inchangés. Les exemples sont innombrables. Un rapide sondage permet de se rendre compte que ces graphies sont largement

dominantes par rapport aux graphies classiques “ comm- ” et “ imm- ”. On trouve ainsi “ comunio ” plus souvent que “ communio ”, “ inmutatur ” plutôt que “ immutatur ” (fol. 93v), et même “ conmercium ” et “ inmensus ”... Cette graphie, comme le “ e ” cédillé, n’étant nullement choquante à la lecture passée la première surprise, il a paru nécessaire de la conserver. Lorsque le manuscrit portait “ communio ” ou “ inmensus ”, on a bien entendu respecté cette graphie. Cependant, après un rapide décompte des graphies “ m-m ” et “ n-m ”, on a adopté ces dernières pour la résolution des abréviations (“ con ” pour transcrire le 9 tironien, “ in- ” pour le “ i ” surmonté d’un tilde) car elles étaient nettement majoritaires dans les mots écrits en toutes lettres.

Cet extrême souci de l’étymologie, ou plus exactement de la composition des mots, va parfois plus loin encore : on relève ainsi un “ septennium ” corrigé à la relecture en “ septemnum ” dans les visions d’Élisabeth de Schönau (fol. 26v). Plus étonnant, on trouve au fol. 110v “ conmemoramus ” (au lieu du “ conm- ” que l’on attendrait, ou du plus classique “ comm- ”), qui cherche visiblement à restituer la racine grecque “ mnemo- ”. “ Consummata ” que l’on trouve plus loin (fol. 136v) relève peut-être du même état d’esprit, avec une incontestable exagération. Ces graphies, parce qu’elles correspondent à un choix délibéré du rédacteur ou du correcteur, ont été conservées dans notre édition, tout en étant signalées dans l’apparat comme des curiosités.

### **C) Des influences de la langue vulgaire ?**

À travers un certain nombre de mots et de graphies se laisse déceler l’influence de la langue vulgaire sur la langue latine pratiquée par le compilateur ou les divers copistes. Cette tendance, inverse et complémentaire de celle que l’on vient d’évoquer, est aussi plus naturelle car elle manifeste sans doute la contamination involontaire du latin par des réflexes vernaculaires.

Ainsi des terminaisons en “ -tudine ”, “ -tute ”, “ -tate ”, sont parfois abrégées “ -tude ” et “ -te ”. Dans la note qui accompagne la vision de Serlon (fol. 166) se lit “ certitude ” au lieu de “ certitudine ”. On trouve “ valitude ” au fol. 120r, “ dissimilitude ” au fol. 143r, “ possibilite ” au fol. 143v. On lit encore “ virtue ” dans la table du recueil, fol. 4v. Ces raccourcis sont certainement dus à l’emploi involontaire de formes vernaculaires. C’est peut-être le même type de mécanisme qui donne lieu à “ stangnus ”, écrit pour “ stagnus ” dans l’*exemplum* n° 66 (fol. 128v), ou encore à “ prescritum ” mis pour “ prescriptum ” dans l’*exemplum* n° 74 (fol. 132v).

Dans l’*exemplum* n° 55, fol. 123, un détail attire l’attention, sans que l’on puisse le rattacher avec certitude aux phénomènes qui précèdent. Un moine adjure en effet un défunt



“ per Bernardum Clarevau ”. Cette graphie pour le nom de l’abbaye, qui partout ailleurs est orthographié “ Clarevallensis ”, est d’autant plus étonnante que la dernière lettre du mot est surmontée d’une sorte de tilde, affectant à peu près la forme d’un “ et ” tironien. S’agit-il d’une simple coquille, ou le scribe, dans ce récit au style direct, a-t-il laissé échapper de sa plume le nom vulgaire de l’abbaye ?

#### D) Passage délicats ou problématiques

Quelques tournures inhabituelles méritent d’être ici relevées car elles peuvent surprendre le lecteur. Certaines d’entre elles donnent lieu à des corrections dans notre édition, mais elles sont le plus souvent compréhensibles d’après leur contexte, bien qu’elles ne semblent pas obéir à une grammaire très rigoureuse. Comme les évolutions verbales citées plus haut, elles traduisent en quelque sorte l’état de l’évolution grammaticale et sémantique à l’époque de la rédaction du recueil.

- dans l’expression “ ad similiter puniendum ” (n° 59), le gérondif “ ad puniendum ” doit être compris “ pour être puni ”.

- “ unumquid ”, dans l’*exemplum* n° 74 semble devoir être lu comme un équivalent de “ aliquid ”.

- “ pedes nudo ”, dans le récit n° 80, serait, selon l’interprétation classique, un accusatif de relation. Compte tenu de la rareté de cette tournure, il est tentant ici de restituer un ablatif absolu “ pede nudo ”, mais ni le sens ni la grammaire ne l’exigent absolument. On a donc conservé la tournure du texte.

L’insertion de parenthèses assez abondantes peut dérouter, ainsi dans ce passage (ex. n° 6, fol. 7v), qui où une longue phrase incidente aboutit à une anacoluthie :

**Qui** cognatum quemdam **habens** monachum, omnimodis pro anime illius redemptione sollicitum. Sciebat enim illum, dum adhuc uiueret, iuuenilibus deditum ludicris, blandimentis quoque carnis et deliciis delectari uite presentis, quocirca pro eo preces instantius fundens, sedulus et anxius Dominum exorabat. Nocte igitur quadam eidem monacho predictus **apparuit** defunctus ...

L’auteur voulant expliciter sans tarder le “ sollicitum ” a ouvert une longue parenthèse. Lorsqu’il reprend le fil de son récit (“ Nocte igitur quadam,... ”) le sujet du verbe étant lointain, il commence une nouvelle phrase où il restitue le sujet (“ predictus defunctus ”) et où la particule “ igitur ” permet de renvoyer à la phrase qui précède sa parenthèse<sup>42</sup>. Le passage

42 Je remercie M. Fernand Bossier pour l’interprétation très éclairante qu’il m’a proposée sur la rédaction de ce

n'est pas inintelligible, mais nous avons toutefois jugé bon, dans l'édition, de mettre entre parenthèses le passage *scebat – exorabat*.

Un autre passage (f. 167 ; ex. n° 138) trahit la même tendance :

...ipsium felici sanctorum societate dignum, mortique uicinum, **manifeste predixit**. Nec mora, aliquantulum infirmari clericus cepit, deficiensque de die in diem, uniuerse carnis uiam ingrediens, ad thalamum sidereum cum Christo perpetuo regnaturus migravit. **His dictis recessit**.

Ici, ce n'est pas la syntaxe qui est affectée, mais la logique du récit. La parenthèse constitue en effet l'épilogue de l'*exemplum*, alors que les derniers mots du texte ramènent à la dernière rencontre entre les personnages. Comme dans le passage précédent, l'usage des parenthèses modernes permet de mettre en évidence dans l'édition la rupture dans la narration.

L'emploi très fréquent du participe présent dans un usage qui se rapproche de celui du français moderne pose problème à plusieurs reprises. Le rédacteur lui-même en était bien conscient, comme le montrent les nombreuses corrections auxquelles il s'est livré. Trois exemples peuvent illustrer les hésitations du scribe et du correcteur sur ce problème de l'emploi du participe.

Au fol. 118r, (n° 40), la phrase initialement était apparemment rédigée ainsi (il s'agit d'une homme désirant augmenter par la magie sa production de miel) :

... et aspirans incaute, sacrum corpus de ore ipsius... euolauit.

À la correction, le relecteur a bien vu l'ambiguïté de cette phrase, qui faisait de " corpus ipsius " le sujet apparent du participe " aspirans ". Il a donc corrigé la phrase de la façon suivante : " ... et aspirante eo incaute, sacrum corpus... ". Le résultat n'est pas sans lourdeur, mais la correction grammaticale et la cohérence du sens sont préservées. C'est pourquoi notre édition a conservé cette correction.

L'*exemplum* n° 55, au fol. 122v, trahit une hésitation de même nature. La phrase après correction se lit ainsi :

...qui uasculum iusticie ipsius, potum habentis, circunquaque manu palpans querebat.<sup>43</sup>

Mais la formulation originelle était " querens palpabat ". Ici, c'est sans doute le sens qui exigeait l'inversion des termes, manu palpans querebat étant bien plus logique que " manu querens palpabat ".

Un problème similaire se pose au fol. 152 (*exemplum* n° 96). À propos d'un frère qui a communiqué sans en avoir l'autorisation et ne parvient pas à avaler l'hostie, la phrase dit ceci :

Cumque ille manum ab ore suo retraheret et corpus sanctum in labiorum uicinia ab alto rediret, ille iterum

passage.

<sup>43</sup> Signalons au passage le terme intéressant de " uasculum iusticie ", qui désigne le récipient contenant la ration d'eau quotidienne du moine. Cf. Du Cange, " 3. Justicia " in *Glossarium* 3, p. 952.

manum porrigeret ut teneret, statim sacra caro resiliebat, nec se tangi permittebat.

“ Porrigeret ” a fait l’objet d’une correction qui nous paraît malheureuse, ou tout au moins incomplète. La leçon primitive était sans aucun doute “ porrigens ”. Ce participe constituait avec “ ille ” une proposition sans verbe conjugué, répétant, au nominatif, celle que l’on trouve quelque lignes plus haut sous forme d’ablatif absolu : “ Illo uero manum suam in ore suo porrigente... ”. Maintenir “ porrigeret ” exigerait de restituer de nouveau “ cumque ” au début de la proposition (ce que le correcteur n’a pas voulu ou n’a pas songé à faire), ou d’en admettre l’ellipse, ce qui reste délicat. En restituant un participe présent, on obtient la proposition :

“ ...ille iterum manum porrigens ut teneret, statim sacra caro resiliebat... ”

qui, à défaut d’être élégante, est compréhensible telle quelle, et correspond à un état réel du texte avant la correction. C’est donc la solution que nous avons choisie dans l’édition.

## E) Particularités de style

### 1) *Style direct*

L’emploi du style direct est très fréquent dans le LVM. L’*exemplum*, il est vrai, est un genre qui se prête particulièrement bien à son emploi, puisqu’il s’agit le plus souvent de rapporter les faits, gestes et paroles de personnages posés en exemple. Il est utilisé dans ce manuscrit de façon très souple et libre, ce qui donne beaucoup de vie aux récits, mais qui nécessite de la part du lecteur une attention accrue et n’est pas sans poser quelques problèmes au rédacteur lui-même.

Le récit le plus caractéristique en est sans doute l’*exemplum* n° 140 (fol. 167v-168), que le lecteur doit suivre avec une attention soutenue, car le narrateur change sans transition au cours du récit. L’*exemplum*, rapporté par un abbé cistercien du nom d’Ambroise, narre les rencontres successives d’un paysan avec un ange et un démon. Trois niveaux de narration y sont entremêlés, et l’usage constant du style direct, qu’aucune ponctuation particulière ne vient encadrer, n’est pas pour en faciliter la lecture. Le narrateur est tantôt le rédacteur de l’*exemplum*, tantôt l’abbé Ambroise (rapporteur du récit), tantôt le paysan héros de l’histoire (qui la rapporte à Ambroise). Ils prennent successivement la parole sans que rien n’indique le passage de l’un à l’autre. La première partie du récit est racontée par le rédacteur et

commence ainsi :

Homo quidam cum suo sacerdote uenit ad abbatem quemdam ordinis Cisterciensis, nomine Ambrosius, et dixit illi :...

Ce début est suivi par le récit du paysan. Mais l'abbé Ambroise intervient ensuite en tant que narrateur, pour exposer sa réponse :

“ Ego uero, **inquit abbas**, precepi ei ut bene confessus, acceptis a me sanctorum reliquiis, ad conductum rediret... ”.

La situation se complique lorsque Ambroise, au sein de son récit, rapporte au style direct ses propres paroles, que rien ne distingue de la narration, sauf l'usage de la deuxième personne du singulier (indiquant qu'il s'adresse au paysan, et non plus à son auditoire) :

“ Quod si illa reuerenda persona iterum tibi apparuerit... ”.

Le second récit du paysan n'est, lui non plus, introduit par aucune formule : “ Et accedens uidi... ” et fait suite, sans transition, à la dernière recommandation de l'abbé. Seul le contexte et le contenu du récit nous permettent de déduire que c'est le paysan qui parle. Et c'est encore la première personne qui est employée, cette fois du point de vue de l'abbé, pour conclure le récit :

“ ... et homo, prospere ad me reuersus, omnia hec pro certo michi narrauit ”.

La ponctuation moderne permet de démêler un peu cet écheveau narratif, mais le récit reste extrêmement touffu. Il faut cependant reconnaître que le procédé lui donne une couleur particulière et une richesse littéraire inattendue, qui manque aux dialogues parsemés de formules introductives.

Dans un autre récit, concernant une démoniaque de Lodi (n° 136) un lecteur, apparemment désorienté par un long passage dialogué, que l'absence de ponctuation particulière rend assez obscur, a indiqué au dessus des répliques l'identité de l'interlocuteur. Le passage avant correction se lit ainsi :

Et abbas : “ Quomodo perdidisti ?  
–Per superbiam, demon dixit.  
–Quam superbiam ?  
–Concupiui, inquit, esse similis Deo. ”

On imagine en effet que faute de ponctuation, le dialogue était assez difficile à suivre. Le “ demon dixit ” notamment est assez ambigu. Les notes interlinéaires du lecteur donnent la lecture suivante :

Et abbas : “ Quomodo perdidisti ? ” Demon dixit : “ Per superbiam ”. Tunc abbas : “ Quam superbiam ? ” Et ille : “ Concupiui, inquit, esse similis Deo ”.

La ponctuation moderne suffisant, à notre avis, à bannir toute ambiguïté, nous avons simplement signalé en note dans l'édition la leçon du lecteur. Elle est pratiquement contemporaine de la rédaction mais n'est visiblement pas de la même main que les corrections proprement dites et évoque plus l'aide-mémoire d'un lecteur embarrassé que la révision systématique exercée par le relecteur.

Ailleurs cependant le rédacteur lui-même est resté hésitant sur la forme à employer dans le style direct. On lit fol. 10 (*exemplum* n°10) :

Responsum est michi non infernum esse quem putas

La formule montre la confusion entre le style direct (Responsum est michi : “ non infernum est quem putas ”) et le style indirect (qui donnerait “ Responsum est michi non infernum esse quem putarem ”).

La source de ce récit (*l’Historia Ecclesiastica* de Bède) donne la leçon suivante :

Respondit ... : “ Non enim hic infernus est ille quem putas. ”

Dans notre édition, nous avons donc utilisé la leçon donnée par la source pour corriger légèrement :

Responsum est michi : “ Non infernum **est** quem putas ”

## 2) *Emploi de la prose rimée.*

La pratique de la prose rimée se remarque dès le prologue de l’ouvrage et se retrouve à intervalles réguliers dans divers textes du recueil. Elle se traduit par le soin avec lequel l’auteur place dans le même ordre, en fin de proposition, les mots de fonction ou de désinence identique. Le rythme de la phrase ainsi composée est fréquemment binaire, d’autant que l’auteur semble manier très volontiers les balancements antithétiques. On note ainsi le procédé à trois reprises, au f. 3r :

...Que quamuis non hab**ean**t certitudin**is** testimonium, lectori tamen ministr**ant** deuotion**is** unguent**um**.

...etsi non omnia affirmant**ur** esse uer**a**, tamen ex industri**a** ponunt**ur** nulla fals**a**.

... Non omnia contrahunt neu**um** falsitatis, que non pretendunt titul**um** assertion**is**.

Parfois la rime vient renforcer un jeu de symétrie. Le procédé n’est pas sans quelque lourdeur, mais il est évidemment d’une grande efficacité pour conclure un récit sur une morale propre à se graver dans l’esprit du lecteur. Il est donc couramment employé à la fin des récits. Ainsi l’*exemplum* n°47 , (fol. 120-120v), s’achève sur la formule suivante :

... penitent**i** totum misericord**iter** redditur per graci**am**, quod peccant**i** subtractum fuerat terribil**iter** per culp**am**.

Et l’*exemplum* n° 62, (fol. 126-126v), sur celle-ci : Os utique quod util**iter** non euomuit delict**um**, penal**iter** euomuit sacrament**um**.

Le rythme binaire n’est évidemment pas une règle absolue, il devient fréquemment ternaire. Parfois même l’effet de rime est prolongé sur plusieurs propositions.

Par exemple au fol. 115v (n° 37) : ...uoluit probare uis**u** quod sentiebat gust**u**. Manibus commendat

quod ore tenebat, siquidem **carnem ueram**, uere **carnis habentem naturam**...

Sumitur denique diuinum edulium cum deuotione, glutitur cum dulcedine, inuisceratur cum dilectione.  
ou fol. 119v (n° 44)

... contemplabatur Dominum non ante calicem sed retro **stantem**, nares suas more fetorem sentientis  
**opilantem**, hoc facto sacerdotis vitam indignam esse **significantem**.

Les effets de rime sont très frappants dans certains récits, où ils ne se limitent pas aux dernières phrases, mais rythment le déroulement du récit, dénotant un effort de composition proprement littéraire. C'est le cas par exemple, dans le récit n° 80 :

-“ Torquent animum male conscium sacerdotii deshonestatio, sacratę uirginis defloratio, abhominatio criminis, discussio futura iudicis et promerite formido damnationis... ”

-“ Ingressitur igitur habitaculum solitudinis, domum amaritudinis, locum desolationis. ”

-“ ... et pastoris teneam locum, et pontificis amplius geram officium. ”

-“ Nos peccatum tuum portabimus, nos Dei misericordiam pro te exorabimus, nos penitentię tue sustinebimus penam, nos elemosinis et precibus nostris tuam Deo propicio delebimus culpam ! ”

Bien entendu, l'emploi de ce procédé n'a rien de systématique. Il caractérise certains passages de l'ouvrage – comme le prologue ou la conclusion de quelques récits – qui sont traditionnellement l'objet de plus de soin, et certains récits plus élaborés ou plus développés. Mais dans un recueil qui à bien des égards peut paraître assez fruste, il est important de signaler ces ornements comme autant de preuves du travail soigneux du rédacteur et de son souci constant de la correction, voire de la beauté formelle. Ce n'est pas le lieu ici de s'aventurer dans une analyse approfondie du style de l'auteur. L'impossibilité où l'on se trouve de rendre compte de l'origine de nombreux récits rendrait ce travail très difficile, sinon impossible, et la notion même d'auteur est sujette à caution dans un recueil d'*exempla* où les provenances sont multiples, où le rédacteur cherche partout à s'effacer derrière le rapporteur du récit, et où l'anonymat est revendiqué explicitement<sup>44</sup>. Toutefois, il est bon de souligner le soin qui a entouré la rédaction du LVM, parce que le travail de rédaction et d'élaboration, à la fois littéraire et intellectuel, qui se révèle ainsi renforce l'unité du manuscrit et laisse entrevoir l'action réfléchie d'une personnalité – compilateur, correcteur et parfois auteur – qui a conçu, dirigé le travail et y a pris part personnellement.

44 Cette notion est très fortement affirmée dans le prologue du LVM, fol. 3v : “ Denique liber iste proprium non habet auctorem ; nam plures fuerunt qui que in eo scripta sunt stilo singuli proprio tractauerunt. Nullius igitur proprio nomini titulus prefigitur huius libri. Nam iniustum est ut in eo usurpet quis ius proprium, in quo sibi vendicat alter participium. ”

## DEUXIÈME PARTIE : CONTENU DU MANUSCRIT

### I) STRUCTURE DU RECUEIL

Avant de détailler la matière dont est constitué le LVM, il est nécessaire d'examiner dans un premier temps son organisation. La structure ou l'absence de structure des différentes parties du manuscrit éclairent à la fois les motivations du compilateur et les étapes de l'élaboration de l'ouvrage, complétant ainsi les données apportées par l'étude codicologique.

De toute évidence, le manuscrit de Troyes était destiné à un usage interne, dans l'ordre et même dans le monastère dont il était issu. Certes, des auteurs extérieurs à Clairvaux l'ont utilisé : B. Griesser, dans son édition de l'*Exordium Magnum* mentionnait déjà quelques récits tirés du *Liber Visionum et Miraculorum*<sup>45</sup> ; mais en l'absence d'autre exemplaire connu, on peut légitimement supposer que le recueil ne connut aucune diffusion. Il serait saugrenu de parler d'insuccès, car le LVM n'avait sans doute aucune autre fin que de servir à l'édification des seuls moines de l'abbaye de Clairvaux, à l'aide de matériaux somme toute assez hétéroclites : récits exemplaires, écrits à caractère didactique, miracles, visions, citations de droit, etc. La présence, par exemple, de l'*Expositio Misse* (chapitre n° 29 de la présente édition) et des sentences de droit canon (n° 105-127) aurait été déplacée dans un recueil d'*exempla* au sens strict, comme ceux qui virent le jour au XIII<sup>e</sup> siècle. Ces textes avaient cependant leur place dans ce recueil, qui n'était pas seulement un recueil d'*exempla*, et n'avait donc pas vocation à être lu, ni recopié, comme tel.

Décrivant l'ordonnancement du manuscrit 946 de Troyes, Br. P. McGuire évoque sa structure "relativement arbitraire"<sup>46</sup>. En effet, l'examen des divisions internes du manuscrit montre assez que le projet d'origine, s'il existait, a été bouleversé pendant l'élaboration. Le premier coup d'œil jeté à la table trahit l'empirisme qui a présidé à la rédaction du recueil. Les deux premières parties du manuscrit, à première vue, sont bien structurées. Elles comportent chacune vingt-cinq chapitres, et un titre qui en résume le contenu de façon aussi fidèle que possible. "De diversis visionibus atque miraculis" s'applique assez bien à la première partie. Encore faut-il en excepter le dernier chapitre, "De actione misse opusculum", (*Expositio Misse*, ff. 76-112) responsable, avec deux longs récits de visions (n°s 8 et 9), de l'écrasante disproportion de la première partie. Celle-ci occupe en effet plus de

45 Br. P. McGuire, "A lost Clairvaux..." p. 42, note 30, et cf. infra *Origine, traitement et postérité des récits*.

46 Br. P. McGuire, "A lost Clairvaux..." p. 32.

la moitié du manuscrit. La seconde partie présente, comme la première, une apparente unité quant au sujet traité. Sur les vingt-cinq chapitres annoncés dans la table sous le titre “ De miraculis corporis et sanguinis Domini capitula ”, vingt-quatre portent effectivement sur ce sujet. Le dixième chapitre (n° 39), qui raconte la guerre des ducs Eusebius et Ostorgius, n’a qu’un lien ténu avec l’eucharistie, mais le problème n’a pas échappé au rédacteur lui-même, puisqu’il juge bon de préciser à la fin de son récit (fol. 118v) :

Hec interposuimus, nunc ad narrationem miraculorum de sacramento altaris redeamus.

Cependant, ces deux premières parties, plus soignées que les deux suivantes quant à la mise en page et à l’écriture (les récits sont peu ou pas repris, les corrections y sont moins nombreuses que dans la suite du recueil), ont reçu la marque de quelques hésitations. Ainsi le titre courant “ Prima pars ” est-il barré sur les premiers feuillets du manuscrit, jusqu’au début du *Liber Visionum* d’Élisabeth de Schönau, qui est le premier long chapitre de cette partie. De même à la fin de la deuxième partie figure un *exemplum* (n° 55) qui n’a aucun rapport avec l’eucharistie et qui, d’après la table générale qui ouvre le manuscrit, est le premier chapitre de la troisième partie. A la suite de quoi il a fallu retranscrire une table de la troisième partie au milieu du manuscrit (fol. 124r), en décalant tous les numéros de chapitre d’une unité.

Le début du manuscrit lui-même est marqué par des hésitations, puisque l’incipit d’origine, précédant le véritable prologue de l’ouvrage, au fol. 3r, a été entièrement gratté, et qu’un récit, dont le premier paragraphe est entièrement rubriqué, a été copié au dos du feuillet précédent. La rubrication arbitraire d’une partie du récit avait sans doute pour but d’indiquer au lecteur potentiel que le recueil commençait bien au fol. 2v, malgré la présence, au fol. 3, d’un incipit, et que le récit qui l’ouvrait n’était pas issu d’une récupération, comme par exemple le récit incomplet qui occupe le recto du premier feuillet. Par la suite, on jugea sans doute que l’ambiguïté restait trop importante pour que l’on pût conserver ainsi deux incipit qui se faisaient face, et l’on sacrifia le plus ancien. L’incipit disparu eût peut-être apporté un précieux éclairage sur le projet du compilateur, mais ce projet a visiblement été subordonné par la suite au souci de rassembler plus de matière.

Ni la troisième, ni la quatrième partie ne peuvent revendiquer de titre générique. Celui de la troisième partie, “ Alia miracula et visiones ”, est bien vague, et semble rappeler la première partie, alors que la troisième contient essentiellement des *exempla* monastiques et des miracles eucharistiques. Quant à la quatrième partie, elle n’a aucun titre propre, la table du recueil se bornant à annoncer : “ Sequuntur capitula Quarte partis ”. Ces deux dernières parties sont donc apparemment le résultat d’une certaine improvisation, ou d’une composition extrêmement rapide, qui ne permettait plus guère de porter d’attention à l’unité d’ensemble ou à l’équilibre du recueil. Alors que la troisième partie compte une quinzaine de récits, et occupe seulement 7 feuillets (124r-130v), la quatrième, qui regroupe 76 récits en 62 chapitres, en occupe 50 (131r-181r). Dans ces deux parties, les multiples corrections, lacunes et grattages trahissent par ailleurs de nombreuses hésitations et reprises. Dans la quatrième



partie, on relève également plusieurs erreurs dans la numérotation des chapitres<sup>47</sup>.

On a relevé plus haut les différences matérielles existant entre la troisième partie et les autres. On a également montré que la dernière partie du recueil avait subi un allongement inopiné, qui a rendu nécessaire le remplacement du dernier feuillet de la table<sup>48</sup>. Le manuscrit correspondait sans doute à un projet préétabli, mais s'en est écarté pour accueillir des récits qui, à l'origine, n'étaient pas censés y figurer. Or ce sont ces récits qui apportent toute son originalité au recueil. L'examen de la première partie, en effet, ne donne pas l'impression que l'auteur avait dans l'idée la composition d'un recueil de récits cisterciens, car les épisodes monastiques y sont plutôt rares, alors que les *exempla* issus de sources plus anciennes, notamment patristiques, y foisonnent. La seconde compte déjà quelques récits visiblement cisterciens, et la proportion ne fait que croître par la suite lorsque la composition du recueil avance.

Il serait vain de hasarder des explications sur cet allongement imprévu, mais le fait est là. Il a le mérite d'avoir provoqué un enrichissement remarquable de l'ouvrage. Tel qu'il était, celui-ci qui ne laissa pas de séduire les auteurs cisterciens contemporains, puisqu'ils y puisèrent la matière pour leurs propres recueils, plus ambitieux et mieux ordonnés. On est frappé par le caractère précoce de ce livre, qui mêle de façon maladroite les récits les plus traditionnels et les épisodes les plus récents, tirés d'une tradition cistercienne toute neuve. La rédaction sèche, peu littéraire de certains récits monastiques a dû gêner les auteurs du début du XIII<sup>e</sup> siècle et l'on constate, en examinant les récits communs au LVM et aux ouvrages qui le suivent, qu'en passant d'un recueil à l'autre ils deviennent plus polis, sont rédigés avec plus de soint et avec un plus grand souci du détail. La différence d'élaboration entre le *Liber Visionum et Miraculorum* et le recueil d'Herbert de Clairvaux, contemporain ou de très peu postérieur, est déjà sensible. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur du BNF latin 15912, pourtant sans prétention littéraire, et plus encore celui de l'*Exordium Magnum*, Conrad d'Eberbach, ont creusé cet écart. Ainsi chaque fois qu'un récit, sous deux versions différentes, se trouve à la fois dans le LVM et dans le recueil d'Herbert, c'est de préférence au second qu'est emprunté le récit retranscrit dans l'un ou l'autre des recueils postérieurs<sup>49</sup>, parfois les deux.

Le rédacteur du manuscrit de Clairvaux se souciait peu des faiblesses visibles dans la

47 C'est notamment en considération de ces erreurs, qui rendent souvent ambiguës les citations, que la présente édition a adopté une numérotation continue des récits, qui ne tient pas compte de la division du recueil en quatre parties.

48 Cf. chap. précédent p. \$\$\$.

49 Cf. étude des sources : le tableau de comparaison des recueils cisterciens montre qu'une dizaine de récits figurent à la fois dans le LVM, dans le *Liber Miraculorum* d'Herbert de Clairvaux et dans un autre recueil au moins. Dans tous les cas, sans exception, la version qui se trouve dans le recueil le plus tardif est tirée du *Liber Miraculorum* d'Herbert de Clairvaux.

construction de son manuscrit, préoccupé seulement d'en faire un outil de sanctification pour son lecteur. Le prologue, déjà étudié par Br. P. McGuire, nous instruit largement de cet état d'esprit<sup>50</sup>. L'unique souci de l'auteur est d'assurer son lecteur de sa parfaite sincérité, et il l'exhorte longuement à porter sur les récits un regard plein de foi car : " Ils exigent la foi, non la raison ; l'assentiment, non la discussion ; un esprit plein de simplicité, non de défiance ; de piété, non d'astuce ; d'amitié, non de malveillance ; de foi, non de doute ; de souplesse, non d'obstination<sup>51</sup> ". Le rédacteur conclut en affirmant que l'ouvrage est sans auteur<sup>52</sup>, car beaucoup y ont contribué. L'absence d'unité qui nous frappe, la sécheresse de style qui gêna parfois les auteurs postérieurs, sont ici justifiées et revendiquées, et ce sont elles qui confèrent à l'ouvrage son exceptionnelle et exubérante richesse.

Sensibles aux défauts de ce recueil sans titre ni auteur, les Cisterciens avaient cependant compris cette richesse et ne se privèrent pas d'y faire de nombreux emprunts. Ils y trouvèrent une matière première qu'ils pouvaient juger insuffisamment aboutie du point de vue formel, mais qui présentait des garanties d'authenticité et qui était une saine base pour les recueils plus structurés qu'ils souhaitaient rédiger. Le *Grand Exorde de Cîteaux* y puise abondamment, on le verra, et la plupart du temps sans le citer. Le BNF latin 15912 lui donne, comme à d'autres ouvrages, le titre de *liber deflorationum*. Ce terme vague indique sans doute qu'à la même époque, bien d'autres recueils comparables virent le jour, dans le souci de mettre à la disposition des moines tout ce qui pouvait contribuer à leur édification, à la fois dans les textes hérités d'une lointaine tradition, et dans le produit de la réflexion de leur temps et de la vitalité d'un ordre qui venait d'assister, vingt ans après sa mort, à la canonisation du plus prestigieux de ses abbés.

## II) LES CENTRES D'INTÉRÊT DU COMPILATEUR.

50 Br. P. McGuire, " A lost Clairvaux... ", 1983, p. 33-34.

51 Fol. 3r : " [que inscribuntur] Fidem exiguunt, non rationem ; assensum, non argumentum ; simplicem animum, non scrupulosum ; devotum, non versutum ; amicum, non insidiosum ; credulum, non dubium ; flexibilem, non obstinatum. "

52 fol. 3v : " Denique liber iste proprium non habet auctorum ; nam plures fuerunt, qui que in eo scripta sunt, stilo singuli proprio tractaverunt. Nullius igitur proprio nomini titulus prefigitur hujus libri ; nam injustum est ut in eo usurpet quis jus proprium, in quo sibi vendicat alter participium. "

## A) Récits de visions

Les récits de visions occupent une place dominante dans le recueil, autant en volume que par le nombre des récits qui leur sont consacrés. Les chapitres n° 11 et 12, qui relatent les visions d'Élisabeth de Schönau et de Thugdal, occupent ainsi à eux deux 57 feuillets (ff. 12-68), soit presque un tiers du manuscrit.

La collection des écrits d'Élisabeth de Schönau, constituée vers 1164, s'est répandue très rapidement dans l'ordre de Cîteaux dans les dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle. À la faveur d'une confusion entre l'abbaye d'Élisabeth, située dans le diocèse de Trèves, et l'établissement cistercien de Schönau (fille d'Eberbach fondée en 1145 dans le diocèse de Worms), les Cisterciens la considérèrent comme l'une des leurs et répandirent abondamment ses écrits.

La version des *Visions d'Elisabeth de Schönau* qui se trouve dans le *Liber* est à la fois un remaniement et un abrégé de la collection qui circulait sans doute à cette époque. Dans un premier temps est copiée une partie des *Visiones* (fol. 12-23v), livre composé semble-t-il à partir de 1155, dont la copie s'interrompt brutalement, le jour de la fête de la décollation de saint Jean-Baptiste (24 juin), au milieu d'une phrase. Ce texte tronqué est suivi d'un court fragment que l'on peut dater de 1159 (il annonce pour l'année suivante la coïncidence des dates de l'Annonciation et de la Passion, qui se produisit en 1160) et qui, dans le texte original, venait clore le *Livre des visions*. La brusquerie de l'enchaînement entre le chapitre interrompu et le paragraphe final donne l'impression que le copiste, manquant de temps, préféra abandonner le cours de son récit et en conserver au moins la fin. Il est inconcevable, pour une lacune d'une telle ampleur, de parler d'erreur de copie.

A la suite de cet extrait du *Livre des Visions* est transcrit (fol. 23v-48), dans son intégralité cette fois, le *Liber Viarum Dei*, suivi des *Revelationes de resurrectione beate Marie virginis* (1156-1159). Assez curieusement, un fragment (*Denunciatio precedentium vicinis episcopis*) est détaché du *Liber Viarum Dei* pour venir conclure l'ensemble (f. 49v-50). En effet, selon les éditions existantes (PL 195 c. 175, AASS Junii IV, p. 524), la *Denunciatio* achève le sermon " De viduatis ", mais non le *Liber Viarum Dei* lui-même. Le passage a sans doute été mis volontairement à part en raison de son caractère proclamatoire d'appel à la réforme de l'Église. Au reste, cette modification est peut-être antérieure à la copie du texte dans le *Liber visionum et miraculorum*. Le titre final, " Explicit Liber visionum Elisabeth ancille Dei usque ad narrationem martirii .XI. milia virginum ", indique que le livre concernant le culte de sainte Ursule et des onze mille vierges était sciemment laissé de côté.

La vision de Tnugdál, quant à elle, s'intéresse plus spécialement à la géographie de l'au-delà. Elle raconte le périple d'un chevalier irlandais (Tnugdálus) surpris par la mort, qui, accompagné par un ange protecteur, parcourt l'autre monde, contemple et subit les châtements réservés au pécheur et a même la vision du prince des ténèbres en personne, avant de goûter la joie promise aux bienheureux. Revenu miraculeusement à la vie au bout de trois jours, il raconte son voyage dans l'au-delà et se convertit à la vie monastique. Par la description détaillée qu'elle donne des divers lieux où résident, suivant leur mérite, les âmes des défunts, et des châtements infligés aux pécheurs, la Vision de Tnugdál a été considérée comme un indice probant du développement, au XII<sup>e</sup> siècle de l'idée de purgatoire, comme un lieu, distinct de l'enfer, où les pécheurs seraient purifiés par la souffrance en subissant un châtement lié à leurs fautes. Comme celle de *Drythelm* (cf. n° 10), la vision de Tnugdál apporte quantité d'éléments essentiels sur la géographie de l'au-delà, qui s'enrichit considérablement au XII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. Plusieurs textes de la même époque traduisent les tâtonnements qui conduiront bientôt à l'élaboration d'un lieu réservé à la purgation des péchés et permettant d'accéder au salut éternel<sup>54</sup>. Sans employer jamais le terme de "purgatoire", Tnugdál décrit une série de lieux où les pécheurs subissent temporairement des peines liées à la nature et à la gravité de leurs fautes. Il contemple également le lieu où les " pas tout à fait mauvais " (" non valde mali ") attendent le repos, et celui où les " pas tout à fait bons " (" non valde boni ") attendent de rejoindre la cohorte des saints. Il donne donc l'image d'un au-delà divisé en plusieurs lieux, mais sans préciser exactement les relations qu'ils peuvent entretenir les uns avec les autres. C'est sans doute en raison de l'aperçu original et détaillé qu'il donne de l'au-delà que ce récit figure *in extenso* dans le LVM. Le nombre de chapitres consacrés à ce même sujet<sup>55</sup> et la diversité de leurs provenances prouvent assez l'intérêt que le compilateur du manuscrit portait à ces questions.

La datation et l'attribution de la *Vision de Tnugdál* ont été longuement et abondamment discutées. Il apparaît évident que l'ouvrage n'est pas, comme il se prétend, la traduction latine d'un récit vernaculaire, mais bien un récit latin savant et savamment composé. L'identification de l'auteur avec Honorius Augustodunensis, proposée par M.-O. Garrigues<sup>56</sup>, semble reposer

53 Cf. J. le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, 1981, p. 256-259.

54 *Ibidem*, p. 246-272. Quatre textes essentiels sont évoqués : la vision de la mère de Guibert de Nogent, rapportée par lui dans son récit *De vita sua*, celle du moine Albéric du Mont-Cassin (transcrite entre 1127 et 1137), la *Vision de Tnugdál* et enfin le *Purgatoire de saint Patrick*, rédigé par un moine cistercien, également vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

55 Cf. **réécits cités en note p. \$\$\$**.

56 Voir Marie-Odile Garrigues, " L'auteur de la Visio Tnugdali ", dans *Studia monastica*, t. 29 (1987), p. 19-62. L'auteur attribue la rédaction de la *Visio Tnugdali* à Honorius Augustodunensis après une étude poussée du style de cet auteur et de ce que l'on sait de sa vie.

sur des bases relativement solides. L'ouvrage est copié intégralement dans le *Liber*, à l'exception du prologue et d'une partie du premier chapitre portant sur la description de l'Irlande. On comprend assez aisément que ces éléments aient pu être écartés par quelqu'un qui se souciait essentiellement du récit de la vision proprement dite. Peut-être même le récit parvenu à Clairvaux était-il doré et déjà dépouillé de ces éléments jugés anecdotiques.

### **B) L'au-delà et les relations entre vivants et morts.**

Le mot même de “purgatoire” n'apparaît jamais dans le *Liber visionum et miraculorum*, et cependant l'idée en est omniprésente. Bien plus, c'est toute une géographie de l'au-delà qui s'esquisse dans le recueil. Le compilateur du *Liber* a visiblement voulu rassembler les textes de toutes époques se rapportant à ce sujet. Tirée de l'œuvre de Bède le vénérable, la *Vision de Drythelm* (n° 10), assez analogue à celle de Tnugdál, raconte ainsi un voyage au séjour des morts. Un récit analogue est rapporté par un abbé irlandais de passage à Pontigny, concernant un jeune homme de son pays (n° 92). Le compilateur a puisé dans les Pères de l'Église des récits de saint Augustin (n° 104) et de Grégoire le Grand (n° 9). La *Visio Karoli* (n° 163), texte de la fin du IX<sup>e</sup> siècle rédigé à des fins politiques, est aussi un récit de voyage dans l'au-delà et c'est certainement à ce titre qu'il figure dans le *Liber*. Enfin deux récits d'origine cistercienne (n° 55, 59) mettent en scène des moines qui, sous la conduite d'un défunt, observent le sort réservé aux pécheurs et aux bienheureux de leur ordre.

La notion de purgatoire est très liée à celle des relations entre les vivants et les morts, puisque c'est au sein du purgatoire que l'action des vivants peut influencer sur le sort des défunts. Plus généralement, les relations avec les défunts et avec le monde surnaturel dominent tous le recueil. De nombreux récits détaillent le secours que les vivants peuvent apporter aux défunts, et les avertissements que ces derniers peuvent délivrer à ceux qui leur ont survécu : plus de quinze récits mettent en relation les vivants et les morts<sup>57</sup>. L'intercession des vivants en faveur des morts est un thème très présent dans le LVM, et que l'on retrouvera dans les recueils cisterciens postérieurs. L'EM notamment consacre de très nombreux *exempla* et presque toute sa dernière partie aux relations avec les défunts<sup>58</sup>. La quatrième partie s'ouvre ainsi sur un *exemplum* rapporté par un abbé cistercien (n° 71) : Un moine défunt avait négligé, de son

57 Outre les principaux récits de visions qui mettent en scène des voyages dans l'au-delà, des échanges entre vivants et défunts font l'objet des récits suivants : n° 6, 9, 19, 20, 39, 55, 59, 60, 64, 71, 73, 74, 95, 137, 138, 156, 161.

58 Cf. Marie-Gérard Dubois, “ La destinée après la mort : apparitions de défunts et révélations sur l'au-delà dans le *Grand Exorde de Cîteaux* ” dans *Conrad de Eberbach, Le Grand Exorde de Cîteaux ou Récit des débuts de l'ordre cistercien*, Paris, 1998, p. 477-492.

vivant, les offices des morts. Il apparaît à l'un de ses amis, et lui explique qu'il ne peut bénéficier des messes qui sont dites pour lui, car elles profitent aux défunts qu'il a spoliés pendant sa vie... Très présent dans LVM, ce thème semble être une préoccupation majeure des Cisterciens à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. Un des griefs majeurs que Guichard, abbé de Pontigny devenu archevêque de Lyon, faisait aux chanoines du chapitre cathédral, était de s'approprier les offrandes des fidèles sans songer à s'acquitter des obligations qu'elles impliquaient en faveur des défunts<sup>60</sup>.

Si ce récit et ceux qui suivent (cf. les *exempla* n<sup>os</sup> 73, 74 et 75) se déroulent dans un contexte cistercien, il n'en est pas toujours de même, et nombre d'exemples sont tirés des *Vies* des saints (cf. LVM n<sup>o</sup> 9, n<sup>o</sup> 20) ou de sources extérieures à l'Ordre (cf. LVM n<sup>o</sup> 138). Le récit n<sup>o</sup> 9 est ainsi tiré de la vie de saint Grégoire : pour expier ses péchés, un homme est condamné à servir de domestique, après sa mort, dans l'établissement de bains qu'il dirigeait. Il est libéré par la prière d'un prêtre. L'*exemplum* n<sup>o</sup> 138 raconte comment un clerc se charge de la pénitence de son meilleur ami, dont celui-ci n'a pas eu le temps de s'acquitter avant de mourir. Il s'agit là d'un récit manifestement extérieur à l'ordre de Cîteaux, et que l'on trouve dans de nombreux recueils, sous une version un peu différente qui fait intervenir la Vierge Marie. On le voit, le compilateur a rassemblé, autour d'un sujet important à ses yeux, des récits de provenances très diverses. L'un des récits les plus pittoresques sur le sujet est sans aucun doute l'histoire des ducs rivaux de Sicile et de Sardaigne. L'*Exordium Magnum* ne donne qu'un résumé assez bref de cet *exemplum*, en mentionnant que ce récit est " déjà connu par des sources écrites dans diverses parties du monde ". Si Conrad d'Eberbach emprunte probablement son récit au LVM, comme le BNF latin 15912, il existe en effet d'autres versions de ce récit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et toutes ne se rapportent pas au même abbé Maïeul<sup>61</sup>. Le personnage du duc Eusèbe, quant à lui, n'a pas été identifié à ce jour. Les indications données à son sujet par les différentes versions de l'*exemplum* divergent d'ailleurs, puisqu'il est duc de Sardaigne dans le *Liber Visionum et*

59 Sur ce thème on relève notamment les *exempla* n<sup>o</sup> 71, 156 et 161.

60 Cf. Michel Rubellin, " Quand Valdo n'était pas hérétique : hypothèses sur le rôle de Valdès à Lyon (1170-1183) ", dans *Inventer l'hérésie ? Discours polémiques et pouvoirs avant l'Inquisition*, Paris, 1998, Collection du centre d'études médiévales de Nice, vol. 2, p. 210, et les extraits des statuts de Guichard de Pontigny reproduits en annexe, p. 218 (PL 199, 1091-1120) : "[...] il n'y a plus personne qui invoque mon nom dans l'église de Lyon à cause des violences des impies qui ont enlevé aux humbles serviteurs les aumônes des défunts [...]".

61 Cf. J. Berlioz (dir.), *Le Grand Exorde de Cîteaux ou Récit des débuts de l'ordre cistercien*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 388 note. Sont notamment citées une version en vers datée du XII<sup>e</sup> siècle, *De duobus ducibus*, dans le ms Charleville, Bibl. mun. 190, fol. 144-149v, et plusieurs versions en prose (cf. *Die Handschriften des Messischen Landes und Hochschulbibliotheken*, 4, éd. K. H. Staub, H. Knaus, Wiesbaden, 1979, p. 194). Ces dernières mettent en avant le personnage de Maiolus Scotus, abbé de saint-Martin de Cologne (1042-1061) au lieu de l'abbé Maïeul de Cluny (954-994).

*Miraculorum*, comme dans le BNF lat. 15912 et chez Aubri de Trois-Fontaines, alors que l'*Exordium Magnum* en fait le duc de Sicile. Le thème de l'armée composée de revenants est un écho de textes plus anciens<sup>62</sup>, mais qui revêt ici (une fois n'est pas coutume) une connotation positive.

### C) La figure de la Vierge Marie

La Vierge Marie tient dans le *Liber Visionum et Miraculorum* une place de premier plan. Le recueil s'inscrit là dans un mouvement d'ensemble qui, tout au long du XII<sup>e</sup> siècle, donne au culte de la Vierge une importance croissante, à la fois sur le plan théologique et dans les récits hagiographiques. Le XII<sup>e</sup> siècle est en effet celui qui voit la constitution des premiers grands recueils de miracles mariaux. Des collections, constituées à partir de la fin du siècle précédent, sont abondamment recopiées. L'une d'entre elles se retrouve telle quelle dans notre recueil, tandis que d'autres récits de miracles de la Vierge apparaissent çà et là, isolément<sup>63</sup>. Au total près d'une vingtaine de miracles mariaux sont rapportés dans le *Liber*. Deux points sont à souligner en particulier : d'abord, l'extraordinaire diversité d'origine des miracles ici rassemblés. Un certain nombre d'entre eux semblent provenir d'Angleterre (peut-être le n° 142, et les n°s 145, 151, 153) ou avoir une origine orientale (n°s 78, 148, 152). Le récit n° 6 met en scène un clerc liègeois, le n° 149 des religieux de Cambrai, etc.

En second lieu, une conviction se dégage des récits mariaux : la relation privilégiée entre l'ordre de Cîteaux et la Vierge Marie. Le lien, très tôt revendiqué, entre les Cisterciens et la Vierge, est ici affirmé avec force, en même temps que la protection spéciale qui en découle. Cinq miracles mariaux ont pour héros des moines cisterciens, et trois d'entre eux au moins (n°s 68, 90 et 146) soulignent l'attention particulière que la Vierge porte aux moines de Cîteaux. Le premier d'entre eux (n° 68) voit la Vierge voler au secours d'un convers désobéissant tourmenté par deux démons. Ceux-ci abandonnent leur victime "ad jussum nostre aduocate". Dans le second (n° 90), la Vierge accompagne et protège les moines qui travaillent à la moisson. Ce récit est très connu pour avoir été également raconté par Herbert

62 Cf. *id.*, *ibid.*, p. 389, note : "... l'apparition d'une chevauchée "fantastique" évoque la mesnie Hennequin, armée de chevaliers revenants, ici fortement christianisée (cf. J.-Cl. Schmitt, *Les Revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, 1994, p. 115-145 ; Cl. Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1996, *passim*). " L'objet de la mesnie Hennequin est plutôt d'instruire les vivants sur le sort réservé au pécheurs, et non, comme ici, de les secourir. L'EM, cependant, se sert de cet *exemplum* pour illustrer un autre récit, ou un homme poursuivi par ses ennemis est protégés par les âmes des défunts, preuve que ceux-ci ne sont pas forcément hostiles. Cette *exemplum* se rattache en tout cas au thème particulièrement cher au compilateur du LVM des relations entre les vivants et les morts.

63 Les miracles mariaux sont les récits n° 6, 28, 68, 78, 90, 132, 133 et les n°s 142-153 issus, de toute évidence, d'une collection déjà constituée.

de dans son *Liber Miraculorum*, et dans le *Grand Exorde*. L'*exemplum* n° 146 ne se déroule pas explicitement en milieu cistercien mais se conclut par une prière sans équivoque par laquelle les Cisterciens sont présentés comme la “ petite famille ” de Marie (f. 171r) :

Conserua nos piissima tuam qualencunque familiolam, nos uidelicet tuos Cisterciensis colonie uernaculos, ut tuis patrocinantibus ineffabilibus meritis et precibus de conualle nostre seruitutis et laboris peruenire ualeamus ad quietem summe et beate ingenuitatis.

Il y a dans cette prière une intimité revendiquée avec la mère de Dieu, qui va encore plus loin que la protection particulière démontrée par les récits précédents.

La Vierge Marie est également mise en valeur dans les écrits d'Élisabeth de Schönau copiés dans le *Liber*, car l'ultime livre copié avant la *denunciatio* finale est celui des *Revelationes* de la moniale concernant l'assomption de la Vierge. Le compilateur du LVM a tenu à extraire et à copier à part les chapitres consacrés à la Vierge Marie (*De resurrectione beate Marie*). Ces *Revelationes* contiennent une affirmation sans ambiguïté de l'assomption corporelle de la Vierge Marie, un sujet, qui, comme celui de l'Immaculée Conception, faisait alors l'objet d'un vigoureux débat. Ce chapitre revêtait donc suffisamment d'importance aux yeux du compilateur pour être recopié intégralement et en bonne place, alors qu'une partie importante des *Visiones* était tronquée.

#### **D) Le sacrement de l'eucharistie**

Le *Liber Visionum et Miraculorum* contient également un très grand nombre de chapitres consacrés au sacrement de l'eucharistie. Sujet d'un certain nombre de controverses au cours du XII<sup>e</sup> siècle, objet des attaques des hérétiques de tous bords, le sacrement, la validité du dogme de la transsubstantiation, et le nécessaire respect qui en découle envers les espèces consacrées, sont ici implicitement et explicitement défendus à travers un grand nombre de chapitres. Une partie du recueil, la seconde, est explicitement consacrée à ce sujet, puisqu'elle est intitulée, dans la table : “ De miraculis corporis et sanguinis Domini capitula ”. Des vingt-cinq chapitres (n<sup>os</sup> 30-55) que contient cette partie, seize relatent un miracle eucharistique<sup>64</sup>, les autres des miracles liés plus largement à la célébration de la messe, ou n'ayant qu'un rapport ténu avec le sujet (n<sup>os</sup> 38, 39 et 55). Dans les autres parties du recueil se trouvent aussi çà et là des récits de miracles eucharistiques<sup>65</sup>.

La présence d'une *Expositio Misse* (n°29), tirée essentiellement de celle de Florus de Lyon, vient également souligner l'importance que revêt, aux yeux du compilateur, la célébration de

64 Il s'agit des n<sup>os</sup> 30-33, 36 et 37, 40, 45-51, 53 et 54.

65 Cf. notamment les *exempla* n°17, 56, 62, 63, 96, 130, 167, 168.



l'eucharistie. Ce texte fut composé par le diacre lyonnais vers 833-834 environ, après le *Liber Officialis* d'Amalaire de Metz (PL 105, 993-1242), rédigé entre 813 et 831, dont elle constituait en quelque sorte une réfutation. L'ouvrage d'Amalaire se caractérisait en effet par une interprétation essentiellement allégorique de la liturgie, et par une inflation du rôle du *Pater* dans le sacrifice eucharistique, au point de le rendre presque indispensable à la validité de celui-ci. A l'encontre de ces thèses, l'*Expositio* de Florus privilégiait une interprétation fondée sur la lecture des textes patristiques, qui tendait à insister sur la présence du Christ dans le sacrifice de l'autel<sup>66</sup>. L'œuvre de l'évêque de Metz connut néanmoins un succès bien plus important que celle du diacre lyonnais. La remise à l'honneur de ce dernier, essentiellement au XII<sup>e</sup> siècle, coïncide avec la redécouverte des textes patristiques. L'*Expositio Missæ* fut cependant quelquefois utilisée entre temps, par exemple dans le *Liber de divinis officiis* d'Hincmar (mis sous le nom de Rémi d'Auxerre<sup>67</sup>), qui lui fait, sans la citer, de nombreux emprunts. C'est sans doute au terme d'une tradition déjà longue qu'elle parvient au compilateur du LVM, car l'œuvre de Florus est ici extrêmement fragmentée et remaniée.

Le chapitre n° 128, une lettre adressée par Isaac, abbé de l'Étoile, à l'évêque de Poitiers, dans laquelle il détaille le déroulement de la célébration eucharistique, est un autre indice de l'attention prêtée au sacrement. L'importance centrale de celui-ci, explicitement exposée dans les écrits théologiques, est implicitement illustrée par les récits exemplaires. Les miracles eucharistiques sont pour la plupart extrêmement typés. Un certain nombre d'entre eux relatent la transformation physique des espèces qui prennent la consistance et le goût de la chair et du sang (cf. les n° 17, 31, 37, 48, 49, 53), ou apparaissent sous l'aspect d'un enfant (n°s 30 et 40), témoignant ainsi de la réalité de la transformation qui s'accomplit au moment de la consécration. D'autres récits, également très nombreux, soulignent l'impossibilité pour le pécheur de recevoir la communion : une femme coupable du meurtre de son mari est trahie par le viatique qu'elle ne peut avaler (n° 46), des moines impénitents se trouvent également dans l'incapacité d'ingérer l'hostie (n°s 36, 50, 62, 96) avant de s'être confessé ou d'avoir fait réparation. Certains le paient même de leur vie (n°s 63, 130) : une femme qui a communié

66 Cf. P.-M. Gy, "Expositiones Missæ", dans *Bulletin du comité des études de la Compagnie de Saint-Sulpice*, 3, n° 22, 1958, p. 223-232 ; Dom A. Wilmart, art. "Expositio Missæ", dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 5, col. 1014-1027 ; A. Jungmann, *Missarum sollemnia*, t. 1, p. 118-125, 143-159 et *passim* ; A. Kolping, "Amalar von Metz und Florus von Lyon Zeugen eines Wandels in liturgischen Mysterienverständnis in der Karolingerzeit", dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 73 (1951), p. 249-278. Paul Duc, dans son introduction à l'édition de l'*Expositio Missæ*, p. 82, estime que Florus prépare l'œuvre liturgique du XII<sup>e</sup> siècle, très opposé au symbolisme d'Amalaire de Metz, "en maintenant l'idée du réalisme sacrificiel de la messe, avec les précisions doctrinales qu'elle comporte sur la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, la commémoration et le renouvellement de son sacrifice, son rôle de prêtre et de victime, son oblation par toute l'Église, et sur les bienfaits qui découlent, pour nous vivants et pour les défunts, du sacrifice de l'autel..."

67 PL 101, 1173-1286.

malgré l'interdiction du prêtre, un moine déserteur qui a osé demander le viatique, sont consumés par le même feu intérieur. Une mouche qui a volé un morceau d'hostie consacrée (n°167) subit le même châtement : ramenée vers l'autel par une force surnaturelle, elle y dépose l'hostie et meurt aussitôt.

Quelques récits s'adressent aux prêtres, soulignant qu'il est dangereux de célébrer l'eucharistie en état de péché. Ainsi, un prêtre fornicateur qui célèbre cependant la messe est effrayé par l'aspect noir et l'amertume du sang du Christ (n° 32). Un autre prêtre impénitent voit disparaître les espèces. Celles-ci lui sont restituées après sa confession (n° 47). Ailleurs, dans un miracle emprunté à Grégoire de Tours, c'est un diacre indigne qui voit le corps du Christ lui échapper et retourner sur l'auteur (n° 54).

Le caractère sacré de l'eucharistie peut même s'étendre à d'autres éléments de la célébration liturgique, essentiellement le corporal. Ainsi les *exempla* n° 13 et 52 racontent comment, dans une église incendiée, le corporal qui entoure le corps du Christ est préservé des flammes. A l'inverse, une femme qui a reçu un corporal en échange de ses faveurs le voit se couvrir de sang lorsqu'elle essaie de s'en faire une robe (n° 35).

### **E) L'actualité dans le LVM**

De façon plus surprenante, quelques récits dénotent un intérêt pour ce que nous appellerions " l'actualité religieuse " du temps. Ils permettent d'entrevoir de quelle façon les récits d'événements jugés importants pouvaient circuler très rapidement à l'intérieur de l'ordre et être mis par écrit dans un laps de temps très bref. L'examen de ces *exempla* montre que le compilateur portait une attention particulière aux mouvements qui traversaient l'Église de son époque, en particulier aux mouvements hérétiques et schismatiques. Les récits se rapportant à des faits récents se trouvent tous dans la dernière partie du manuscrit, celle qui fut composée après 1174. L'auteur, ayant renoncé à l'organisation qui avait présidé à la première rédaction, a plus librement consigné dans cet accroissement postérieur des matériaux hétéroclites, et entre autres les récits d'événements récents qui l'avaient frappés.

Les deux premiers textes que l'on peut évoquer, très voisins l'un de l'autre, (*exempla* n°s 136 et 140) font tous deux intervenir Ambroise, abbé d'un monastère cistercien proche de Lodi. C'est dans cette ville que se situe le premier récit, qui raconte la délivrance d'une démoniaque grâce à l'intervention de l'abbé. Le second épisode, bien qu'il ne soit pas situé de façon explicite, se déroule très probablement en Italie, puisque l'une des préoccupations

majeures de l'abbé est de savoir si on doit y craindre le retour de l'empereur<sup>68</sup>. Il est logique, vue la proximité des deux *exempla*, de considérer qu'ils mettent en scène le même abbé, et des épisodes survenus au même endroit à la même époque.

Dans le premier récit, l'abbé s'attaque aux démons qui ont pris possession d'une femme, à Lodi ; dans le second, c'est le diable en personne qui s'attaque à un paysan, lequel vient aussitôt demander l'aide de l'abbé. Mais ces deux récits sont l'occasion de mentionner des mouvements hérétiques. Dans le récit n° 136, la démoniaque, au cours de ses discussions avec l'abbé et son entourage, mentionne la présence d'une secte manichéenne à Milan, dirigée par un de ses parents (fol. 163r) :

Tunc demon conversus ad quemdam qui specialiter diligebat matronam quam possidebat, dixit ei : “Si vis voluntatem hujus mulieris quam possideo facere, scio quia diligis eam, est apud Mediolanum homo consanguineus ejus manicheorum sectam tenens, quem si ad catholicam reduceres unitatem, multum illi placeret.” .

Dans l'*exemplum* n° 140, l'abbé Ambroise se préoccupe du schisme qui oppose les partisans du pape Alexandre III et ceux de l'antipape (Victor IV ou plus vraisemblablement son successeur Pascal III) élu avec le soutien de l'empereur Frédéric. Ambroise se préoccupe de savoir quels seront les agissements de l'empereur en Italie. Le paysan qui vient le trouver ayant rencontré un ange (“ quedam reverenda persona ”), il lui recommande de le consulter au sujet du schisme. L'ange lui montre aussitôt à l'Orient les catholiques, qui soutiennent le pape Alexandre, et à l'Occident la damnation des schismatiques (fol. 168r).

Et accedens vidi innumerabilium candidatorum multitudinem, et quesivi ab eo quinam essent. Cui sanctus : “Hi sunt catholici, qui Alexandrum papam suscipiunt.” Econtra, in occidente scismaticos omnes misere perditos ostendit [...]

Cet épisode, compte tenu de sa situation dans le recueil et du parallèle que l'on peut établir avec l'*exemplum* n° 136 (daté de 1173) peut être daté du début des années 1170, avant la dernière tentative de l'empereur pour s'emparer de Milan, laquelle eut lieu en 1174. Cette datation est d'autant plus vraisemblable que le texte fait allusion à un éventuel “ retour ” de l'empereur en Italie (“ [...] et si imperator *iterum* in Italia venerit ”), qui ne peut donc concerner que cette seconde offensive, la première ayant pris fin en 1167. Le souci est très net dans l'un et l'autre de ces épisodes de ne pas délaissier les conflits qui traversent l'Église de l'époque, voire de mettre en valeur l'implication des cisterciens dans ces luttes.

D'une actualité moins brûlante à l'époque de la rédaction du manuscrit, le chapitre

68 Fol. 168r : “ Quod si illa reverenda persona iterum tibi apparuerit, percunctare ab eo de scismate isto, et si imperator Fredericus iterum in Italia venerit. ”

n° 157 “ De quadam heresi orta in tempore Frederici imperatoris ” concerne cependant des événements encore récents, puisque la date de 1160 est indiquée au début du récit<sup>69</sup>. Les faits semblent avoir suffisamment frappé les esprits pour figurer dans le recueil un peu plus de dix ans après leur déroulement. Leur proximité géographique en est sans doute cause, puisque les prédicateurs hérétiques atteignirent Besançon et Langres, suffisamment proches du monastère de Clairvaux pour que l’alerte ait pu parvenir aux oreilles des moines. Du reste, l’évêque de Langres (diocèse dont dépend Clairvaux) n’était autre en 1160 que le Cistercien Geoffroy de la Roche-Vaneau, qui revint terminer son existence à Clairvaux, la provenance du récit ne pose guère de problème. L’*exemplum* précise même que les évêques s’envoyaient des mises en garde pour contrer l’action des prédicateurs hérétiques (fol. 175v).

Usque Bisoncium civitatem et etiam prope Lingonas, predicatoros illius heresis discurrabant. Episcopi alterutrum mittebant dicentes : “Precavete ! Precavete !” Nec modicum duravit.

La rapidité de la victoire emportée sur les hérétiques étonne, après l’exposé de leurs pouvoirs, mais c’est l’objet de l’*exemplum* : là où les armes avaient échouées, la vraie et simple foi triomphe. Conseillé par un évêque, un prince, décidé à confondre les hérétiques, se fait inviter par leur chef. Les hérétiques lui offrent un véritable festin, mais lorsque le prince prononce la bénédiction sur les mets entassés, ils apparaissent à tous comme des immondices (fol. 175v et 176r), à la suite de quoi on vient à bout de l’hérésie, mais à grand peine, souligne le narrateur (“ heresis nudata summis christianorum conatibus uix deleri potuit ”).

Malgré une vision assez stéréotypée de l’hérésie et des hérétiques, cet *exemplum* offre dans son introduction un exposé d’une exceptionnelle précision. L’exactitude historique prend ici le pas sur l’intention édifiante, puisqu’une grande partie du récit est consacrée à la description du mouvement et de sa propagation. Le dénouement, au contraire, est d’une brièveté qui contraste avec les récits habituels de miracles. Du reste, la victoire remportée est loin d’être totale. Tout autant que de contribuer à l’édification des moines, l’auteur semble ici avoir eu à cœur de rendre compte d’un événement qui l’avait frappé. Il ne se préoccupe guère de savoir en quoi pouvait consister la prédication hérétique et n’évoque explicitement aucune croyance, constatant simplement que leur pouvoir était tel que “ nul ne pourrait revenir de cette hérésie, s’il goûtait leur nourriture ”. Un souvenir du même mouvement se retrouve quelques décennies plus tard, avec quelques détails en plus concernant les croyances des hérétiques, dans le *Dialogus miraculorum* de Césaire de Heisterbach<sup>70</sup>. Mais les faits, à

69 Cf. O. Legendre, “ L’hérésie vue de Clairvaux... ” dans *Heresis*, 33 (2000), p. 69-78.

70 Césaire de Heisterbach, *Dialogus miraculorum*, 5, 18-19 (édition J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, p. 296-299). Cf. aussi Walter L. Wakefield, *Heresies of the high Middle ages, selected sources translated and*

l'époque où écrit Césaire, sont vieux d'un demi-siècle déjà, alors qu'il ont à peine une quinzaine d'années au moment où ils sont consignés dans le LVM. Il est fort peu probable que Césaire ait emprunté son récit au *Liber Visionum et Miraculorum* ; il affirme d'ailleurs les tenir d'un témoin direct, moine, presque centenaire, et qui a bien connu l'évêque de Besançon à l'époque où les événements se sont déroulés<sup>71</sup>. On relève néanmoins quelques éléments de rapprochements entre les deux récits. Ainsi dans notre *exemplum* l'empereur, averti des progrès de l'hérésie, veut enfermer les hérétiques dans une fournaise, mais il les laissera aller en paix, dit-il, s'ils en sortent vivants. L'issue de l'épreuve n'est pas évoquée. Or dans le récit de Césaire de Heisterbach, les hérétiques de Besançon sont précisément protégés du feu par un artifice du démon (ils ont cousu dans leur chair, sous leur bras, pour le dissimuler, un parchemin attestant qu'ils ont fait hommage au diable). Les Cisterciens semblent bien être les seuls à avoir conservé trace de ce mouvement hérétique des années 1160, mouvement qui, s'il faut en croire le récit du LVM, inquiéta passablement les autorités ecclésiastiques.

Le dernier texte qu'il faut évoquer ici relate un épisode qui précède sans doute de très peu la rédaction du recueil, et concerne la conversion du notable lyonnais Valdès (*exemplum* n° 155). Il vient donc s'ajouter à un *corpus* de textes très peu nombreux qui nous renseignent sur le fondateur de l'église vaudoise. L'ensemble de ces textes ont été récemment présentés par M. Rubellin<sup>72</sup>, éclairant d'un jour nouveau l'action du célèbre converti lyonnais dans le contexte propre à sa ville. La brièveté de cet *exemplum* autorise à le citer ici dans son intégralité (n° 155, fol. 175r).

Apud metropolim primam Lugdunum, fuit vir quidam ditissimus atque famosissimus, qui omnia que habebat nichil sibi reservans pauperibus erogavit. Hic adeo pauper effectus est, ut etiam ostiatim mendicitate publica sicut et ceteri pauperes, in civitate qua gloria et honore divitiarum fulserat, victum, abhorrentibus suis convicibus, mendicaret. Conventus itaque ab eis, sciscitantibus causam tam inopinatę et repentine, stupendę ammirandęque mutationis, tale fertur dedisse responsum : "Si, inquit, vobis datum esset videre et credere, que vidi et credo tormenta futura, forsitan et vos similiter faceretis. Verum modo abscondita sunt ab oculis vestris, sed velitis nolitis, per experientiam noveritis que nunc credere et

*annotated*, New-York, Londres, 1969, (Records of civilization sources and studies, LXXXI).

71 Cf. Césaire de Heisterbach, *Dialogus miraculorum*, 5, 18-19. (éd. J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, t. 1, p. 296-299) et 1, 34 (*ibidem* p. 40) : "Narrante mihi saepius sene monacho nostro Conrado, qui pene centenarius est [...]"

72 Michel Rubellin, "Quand Valdo n'était pas hérétique... p. 193-218. M. Rubellin dresse au début de cet article un état des sources qui fait état de cinq textes concernant les débuts de l'épisode vaudois : la profession de foi de Valdès et de ses compagnons, souscrite par eux lors du synode de Lyon en 1180, le témoignage de Gautier Map, rédigé vraisemblablement vers 1183-1184 et qui figure dans le *De nugis curialium* publié après sa mort, un fragment du *Super Apocalypsim* de Geoffroy d'Auxerre, rédigé à la fin des années 1180, la *Chronique de l'Anonyme de Laon*, et le *Tractatus de diversis materiis predicabilibus* d'Étienne de Bourbon, bien plus tardif (1250-1261).

formidare recusatis.”

Le nom de Valdès n'est pas cité, mais il n'est pas douteux que le texte se rapporte à lui. Comment ce récit parvint-il dans le recueil d'*exempla* de Clairvaux ? La réponse s'impose d'elle-même si l'on accepte l'hypothèse de M. Rubellin selon laquelle Valdès agissait avec le soutien de l'archevêque de sa ville, pleinement acquis aux idées de réforme, Guichard de Pontigny. Avant de monter sur le siège épiscopal de Lyon en 1164, Guichard avait été abbé de l'abbaye cistercienne de Pontigny durant de longues années (depuis 1136). Quand on sait avec quelle facilité les histoires circulaient à l'intérieur de l'ordre de Cîteaux, comment s'étonner qu'un événement aussi marquant – la conversion d'un riche notable à la pauvreté évangélique ! – soit l'objet d'un récit circonstancié ? Guichard de Pontigny, archevêque de Lyon, restait cistercien. Il eut sans doute à cœur de faire circuler dans l'Ordre ce récit de conversion en tous points exemplaire.

Il faut donc situer la rédaction de ce texte au tout début de l'action de Valdès à Lyon, à une époque où il pouvait encore bénéficier du soutien de l'archevêque cistercien, donc avant le synode de 1180. Cela cadre parfaitement avec le contenu de l'épisode, centré sur la conversion de Valdès et sur ses motivations, et qui ne dit mot ni du succès que rencontra sa prédication, ni des contestations qu'engendra ce succès. Ces réserves se firent jour dès le synode de Lyon en 1180, en présence de deux abbés cisterciens de renom, Geoffroy d'Auxerre et Henry de Marcy, qui n'auraient certainement pas contribué à la diffusion d'un tel récit, vu leur méfiance à l'égard des prédicateurs laïcs<sup>73</sup>. La conversion de Valdès étant rapportée, selon les sources, à l'année 1170 ou 1173, et ce récit, vu sa position dans le recueil, ne pouvant dater que d'après 1174, on se trouve donc devant une tranche chronologique de seulement cinq ou six ans, durant laquelle l'épisode, rapporté par Guichard ou par un cistercien de son entourage, parvint à Clairvaux et fut mis aussitôt par écrit.

Cet *exemplum* contient assez peu d'éléments susceptibles d'éclairer les motivations de Valdès au moment de sa conversion. Ce sont surtout les réactions de son entourage qui sont évoquées, et la surprise, non dénuée d'hostilité, de ses concitoyens, en voyant un riche notable mendier sa nourriture. On retrouve dans sa réponse, avec le souci dominant du salut éternel, un rejet des richesses et du monde qui était sans doute en accord, fondamentalement, avec les préoccupations réformatrices de l'évêque cistercien Guichard. Le discours de Valdès, si l'on

73 Cf. M. Rubellin, *ibid.* p. 212-213 : Henry de Marcy (né en 1140), longuement abbé de Hautecombe (1160-1176) fut notamment abbé de Clairvaux de 1176 à 1179, ce qui permet peut-être de serrer d'un peu plus près la datation de l'épisode, si l'on considère, compte tenu de la méfiance qu'il montra très vite face au succès de Valdès, que le récit fut probablement rédigé avant son entrée en fonction à Clairvaux.

peut l'assimiler à une prédication, se cantonne du reste dans le domaine moral, excluant toute prétention dogmatique<sup>74</sup>. On sait qu'en dépit de cette ignorance, le pape ne condamna pas l'action des Vaudois, et ne leur interdit pas même la prédication, mais la soumit cependant à l'autorisation de l'ordinaire. Fondée d'une part sur l'exemple éclatant que frounissaient Valdès et ses disciples, et d'autre part sur la crainte des peines de l'au-delà, une telle prédication ne pouvait déplaire à un évêque réformateur, cistercien de surcroît, et à ce titre doublement soucieux de répandre dans son église, tant chez les clercs que chez les fidèles, un idéal de pauvreté monastique. Plus que son contenu, c'est la présence de cet *exemplum* dans le *Liber Visionum et Miraculorum* qui nous en apprend le plus sur Valdès et sur sa situation dans la ville de Lyon. Il est facile d'imaginer le poids que put avoir auprès de ses proches et de l'ensemble de ses concitoyens la démarche radicale de ce notable, et le texte le prouve en mettant l'accent sur la position de cet homme " dont la richesse et la réputation étaient immenses " (" ditissimus atque famosissimus "), et sur la surprise de ses concitoyens qui le virent " avec horreur " (" abhorrentibus suis convicibus ") mendier dans la rue. L'évêque lui-même fut visiblement impressionné par cette conversion, au point de la proposer en exemple dans son ordre.

74 Gautier Map, une des sources essentielles pour la connaissance des débuts du mouvement vaudois, rapporte avec un mépris non dissimulé pour leur ignorance comment il fut chargé, au concile du Latran en 1179, de vérifier les connaissances dogmatiques de deux disciples de Valdès, l'un d'eux étant peut-être Valdès lui-même. Ce récit fut publié après la mort de Gautier, dans le *De nugis curialium* (éd. complète M. R. James, *De nugis curialium*, Oxford, 1914), et est édité notamment dans G. Gonnet, *Enchiridion fontium Valdensium*, Torre Pellice, 1958, p. 122-124.

### III) LES SOURCES

#### A) Sources non cisterciennes.

Le *Liber Visionum et Miraculorum* utilise abondamment les sources traditionnelles des récits exemplaires, nourries, entre l'Antiquité tardive et le XII<sup>e</sup> siècle, par les auteurs les plus illustres de chaque époque. Il est cependant difficile de déterminer la proportion exacte de récits puisés chez les Pères de l'Église, car bien souvent des remaniements successifs ont rendu les *exempla* méconnaissables, n'en conservant que le motif principal, au point qu'il est impossible, faute de pouvoir retracer la filiation, d'affirmer que tel récit est la source de tel autre. Tout au plus peut-on, dans bien des cas, repérer des parallélismes entre un *exemplum* du manuscrit de Troyes et un récit plus ancien<sup>75</sup>.

Dans un certain nombre de cas cependant, soit que le motif n'ait subi aucune transformation essentielle, soit que le texte même de l'*exemplum* original ait été respecté, la source des récits ne laisse aucun doute, et ce d'autant plus qu'elle est parfois indiquée dans le manuscrit lui-même, avec, il est vrai, plus ou moins d'exactitude.

Parmi les sources les plus anciennes où vient puiser le *Liber Visionum et Miraculorum*, se trouvent les *Vitae Patrum*, en particulier la *Vita sancti Johannis Eleemosynarii*, dont l'*exemplum* n° 24 est tiré textuellement, à quelques coupures près. De la même façon, les *exempla* n° 99 et n° 104 sont des retranscriptions fidèles de deux épisodes qui se trouvent respectivement dans la traduction latine des œuvres de saint Jean Chrysostome et dans la correspondance de saint Augustin. Dans un cas comme dans l'autre, l'*exemplum* n'est même introduit par aucune formule permettant de l'identifier et aurait toutes les apparences d'un épisode tiré de la propre expérience du rédacteur, n'étaient les rubriques qui désignent en marge les auteurs des deux récits.

La source qui fournit au *Liber Visionum* le plus grand nombre de récits est sans doute la *Vita Sancti Gregorii Magni*, dont sont tirés les *exempla* n° 14 à n° 19 (sans compter l'*exemplum* n° 51, qui utilise le même motif que le n° 17, textuellement tiré de la *Vita*), lesquels constituent également une des rares séries d'*exempla* issus d'une même source que l'on trouve dans ce recueil, et la plus longue. Là encore, les récits ont été purement et simplement recopiés, tirés de leur contexte, comme des épisodes isolés, dans l'ordre où ils se

<sup>75</sup> Ce sont ces parallélismes que l'on s'est efforcé d'indiquer dans la table des *Fontes exemplorum*. Cf. *infra*, p. \$\$\$



trouvaient dans la *Vita*. C'est à peu près de la même époque que date l'œuvre de Grégoire de Tours, qui fournit le thème, mais non le texte, de deux *exempla* (n° 54 et n° 78). Sur les siècles suivants s'échelonnent d'autres sources, plus dispersées et qui donnent çà et là matière à un ou deux récits : Bède le Vénérable (n° 5 et n° 10), Paschase Radbert et Guitmund d'Aversa (n° 30-31) ; de la période carolingienne datent également deux chapitres abondants : la *Visio Karoli*, écrit de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, retraçant le séjour accompli en songe par Charles le Gros dans l'au-delà<sup>76</sup>, et l'*Expositio Misse* de Florus de Lyon, abondamment utilisée dans le chapitre n° 29, le plus long de tous et l'un des seuls à n'avoir aucun caractère narratif.

On trouve encore, en avançant dans le temps, les *Collationes* d'Odon de Cluny, citées par les *exempla* n° 56, 58 et 61, et un récit attribué à son successeur Maïeul<sup>77</sup> (n° 39). Plus proches encore du XII<sup>e</sup> siècle, trois chapitres presque intégralement recopiés de la *Vita* d'Annon, archevêque de Cologne mort en 1075, viennent clore la dernière partie du *Liber Visionum et Miraculorum*.

Les informations données par le rédacteur du recueil sur ses sources sont relativement rares et d'une précision variable. En diverses occasions, il indique au lecteur, par une note rubriquée en marge, l'œuvre ou l'auteur cité. Cela ne se produit que dans une douzaine de cas, et il s'agit, à une exception près<sup>78</sup> de chapitres textuellement recopiés. C'est tantôt le nom de l'auteur qui est indiqué (saint Augustin au n° 104, saint Jean Chrysostome au n° 99), tantôt le titre de l'œuvre (" In Vita beati Gregorii " pour les *exempla* n° 14 à 17), tantôt l'un et l'autre pour les chapitres n° 56 et n° 58 (" In Collationibus Odonis abbatis "). Ces indications ne couvrent pas, tant s'en faut, l'ensemble des sources écrites recopiées. Ainsi, les épisodes tirés des *Vitæ* de saint Jean l'Aumônier et de saint Annon de Cologne ne sont pas signalés.

Les indications données par ces rubriques sont parfois assez elliptiques : en marge du chapitre n° 30, l'indication " In Libro Paschasii " permet bien d'identifier l'ouvrage de Paschase Radbert, *De corpore et sanguine Domini*, mais quelle peut-être la raison d'être des rubriques qui accompagnent les deux chapitres suivants, et qui indiquent au lecteur que les *exempla* transcrits ont été relevés " In quodam libro " ? Inversement pourquoi de nombreux récits, dont les sources étaient pourtant connues, n'ont-ils pas bénéficié des mêmes égards ? Sans doute faut-il voir dans la référence à des écrits antérieurs une forme de recours à l'autorité, si importante pour garantir la véracité de l'*exemplum*. Un récit qui a déjà été

76 Cf. René Poupardin, " La date de la *Visio Karoli Tertii...* " : selon R. Poupardin, la *Visio Karoli*, écrite vers 887-888 ou vers 900, avait pour but de faire valoir les prétentions de Louis de Provence à l'Empire.

77 Cette attribution reste cependant incertaine. Cf. infra *Fontes exemplorum*.

78 Aucune source écrite n'a en effet été repérée à ce jour pour le récit de la guerre entre les ducs de Sicile et de Sardaigne, récit attribué à un abbé Maïeul.

divulgué par écrit acquiert par là même une certaine authenticité, même si sa source première est inconnue. C'est vraisemblablement le cas de l'*exemplum* n° 31, intitulé *Narratio magistri Lanfranci*, et qui porte cette note énigmatique : *in quodam libro*. De fait, le récit est tiré d'un ouvrage de Guitmund d'Aversa, *De corporis et sanguinis Christi veritate in eucharistia*. Cette indication est peut-être simplement une façon de montrer au lecteur que le rédacteur ne prétend pas déterminer si, oui ou non, l'*exemplum* provient bien de l'évêque de Cantorbéry (cet épisode ne figurant apparemment pas dans les œuvres de ce dernier) et qu'il s'en remet à l'affirmation contenue dans le récit lui-même, tel qu'il l'a lu *dans un livre* sur lequel il ne peut ou ne veut pas livrer davantage de précisions.

Dans certains cas, ces indications avaient peut-être pour but de dissiper toute ambiguïté sur la provenance du récit. Cette motivation paraît relativement claire par exemple dans le cas de l'*exemplum* n° 99, qui commence ainsi : "Ego autem audivi referente aliquo quod presbiter quidam [...]" Faute d'indication supplémentaire, on pourrait croire l'*exemplum* tiré de la propre expérience de l'auteur, d'où peut-être, pour écarter tout risque d'erreur, la rubrique qui précise en marge que cet "Ego" n'est autre que saint Jean Chrysostome. Ailleurs elles peuvent souligner le prestige de tel ou tel auteur ou personnage, par exemple pour les *exempla* n° 14 à 17, puisés "In Vita beati Gregorii", ou encore lorsque, en marge de l'*exemplum* 104, on trouve la mention : "Augustinus". Quant à la mention "In quodam libro", évoquée plus haut, qui accompagne les *exempla* n° 31 et 32, est-ce une façon pour le rédacteur de laisser la responsabilité des récits à ceux qui les ont rapportés les premiers ? Il peut aussi s'agir d'un souci d'honnêteté envers le lecteur.

De semblables soucis sans doute ont conduit des lecteurs, peu après la rédaction du recueil, à compléter quelque peu les indications données, avec plus ou moins d'exactitude d'ailleurs, ce qui en somme manifeste une véritable démarche d'éditeur, soucieux de connaître la source des récits qu'il a sous les yeux. C'est ainsi que dans la marge, comparables aux notes de sources rubriquées qui accompagnent une douzaine d'*exempla*, figurent également çà et là des notes postérieures, portées, dans une écriture de petit module, par la main discrète d'un lecteur qui avait ou croyait avoir identifié la provenance d'un récit. Un petit nombre de citations bibliques ont subi, plus tardivement, le même traitement. En marge de l'*exemplum* n° 9 a ainsi été ajoutée la mention : "Ex Dialogo beati Gregorii pape", en partie exacte seulement, car si le texte du récit et du développement théologique qui suit sont bel et bien empruntés aux *Dialogues* de Grégoire le Grand, les légères modifications que le texte a subies, et surtout l'agencement de l'*exemplum* avec un développement qui appartenait à un autre chapitre des *Dialogues*, sont, en réalité, l'œuvre de Paschase Radbert dans le *Liber de*

*corpore et sanguine Domini*, auquel fut sans aucun doute emprunté l'*exemplum*. Cela paraît d'autant plus probable qu'au moins un autre récit (n° 30) est emprunté au même ouvrage. Ce qui, en revanche, est plus difficilement explicable, c'est que l'*exemplum* n° 30 (qui ouvre la seconde partie) est, lui, accompagné par une rubrique qui désigne comme source du récit le *Liber Paschasii*.

La très grande majorité des récits étaient et sont restés sans indication d'aucune sorte se rapportant aux sources. Tel est le cas des épisodes tirés de la *Vita* d'Annon de Cologne (n° 167-169), ou encore de l'histoire du percepteur Pierre, tirée de celle de saint Jean l'Aumônier (n° 24). Dans ce dernier cas le récit, qui présentait nombre de traits pittoresques, avait déjà, à la date à laquelle fut rédigé le *Liber Visionum et Miraculorum*, pris dans un certaine mesure son indépendance par rapport à la *Vita* dont il était issu. L'histoire de Pierre le percepteur (*Petrus thelonearius*) garda en effet une durable célébrité<sup>79</sup>. De la même façon, l'*Expositio Misse* tirée, avec des remaniements très nombreux, de l'ouvrage de Florus de Lyon<sup>80</sup>, ne nomme pas cet auteur, mais conserve intact l'incipit par lequel il ouvrait son œuvre, en mentionnant les nombreux auteurs auxquels il empruntait son propos : Cyprien, Ambroise, Augustin, Jérôme, Grégoire, etc. Le nom de l'auteur, il est vrai, avait sans doute été occulté depuis longtemps par celui des autorités prestigieuses auxquelles il faisait référence.

Les sources qui, compte tenu de la date présumée de rédaction du *Liber Visionum et Miraculorum*, peuvent être considérées comme des sources récentes, sont relativement nombreuses dans le manuscrit. Elles y occupent, en volume, la plus grande part, puisque deux des récits les plus abondants, la Vision de Tnugdál (n° 12) et le livre des visions d'Élisabeth de Schönau (n° 11), n'ont que dix ou vingt ans en 1175. Cette place importante faite à des sources récentes, voire contemporaines de la rédaction du recueil est une caractéristique essentielle du *Liber Visionum et Miraculorum*, caractéristique que l'examen des sources cisterciennes nous amènera à souligner de nouveau. Outre les récits des visions de Tnugdál et d'Élisabeth de Schönau, respectivement datés de 1148 et de la fin des années 1150, un chapitre entier est constitué d'extraits du *Décret* de Gratien. Il s'agit du vingt-deuxième chapitre de la quatrième partie, (*exempla* nos 105-127) intitulé dans la table "Quedam sententie decretales", et qui porte dans le texte lui-même le titre : "Sententie satis utiles et necessarie de decretis et sententiis sanctorum ad cautelam et utilitatem multorum collecte". À l'exception d'un extrait d'une oeuvre de saint Bernard, toutes les citations contenues dans ce

<sup>79</sup> Cette histoire constitue, par exemple, l'essentiel de ce que rapporte Jacques de Voragine dans la *Légende Dorée*, au sujet de saint Jean l'Aumônier, alors même que cet épisode est sans rapport direct avec le saint.

<sup>80</sup> Cf. Paul Duc, *L'Expositio Missae de Florus de Lyon...*, Belley, 1937.

chapitre sont tirées, textuellement pour la plupart, des articles réunis par Gratien et des commentaires ajoutés par lui dans le *Décret*, en 1140. Le nom de l'auteur n'apparaît pas, et seuls les auteurs des citations figurent dans ce chapitre, rubriqués en tête de chaque paragraphe. Mais l'agencement des extraits ne laisse aucun doute sur leur provenance.

Trois autres récits comportant des indications de dates sont d'origine récente. Le premier (*exemplum* n° 157) est daté de 1160, et raconte les stratagèmes mis en œuvre par les tenants d'une hérésie née *in partibus Alemannie*. Des deux autres, les chapitres n° 136 et 140, qui sont sans doute d'origine cistercienne, un seul est daté précisément, de 1173, mais l'autre présente avec lui tant de points communs qu'il est certainement d'une date assez proche. D'autres récits en revanche sont sans doute extérieurs à l'Ordre, comme l'*exemplum* n° 134, relatant l'aventure d'un terrassier bloqué dans une caverne par un éboulement, qui survécut un an grâce aux offrandes que sa femme, qui le croyait mort, déposait pour lui à l'autel. Si le texte n'est pas le même, les circonstances du miracle, en revanche, sont bien celles qu'évoque Pierre le Vénérable dans le *De Miraculis*. La différence majeure réside dans le fait que le miracle narré par l'abbé de Cluny se déroule dans le diocèse de Grenoble, alors que dans le *Liber Visionum et Miraculorum* nous le trouvons transporté dans celui de Troyes. En dehors de cette transformation, sans doute opérée pour rapprocher les faits du lieu de rédaction du manuscrit, le récit est bien celui de Pierre le Vénérable, datant donc de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Le texte même de l'*exemplum* donne quelque idée du succès que devait rencontrer ce récit, et, en conséquence, des déformations et des aménagements qu'il pouvait subir, car il est introduit par la formule suivante : “ Sicut primum relatu audivi, et deinceps scriptum vidi ”. Il est plausible que le narrateur de cet *exemplum* ne fasse qu'un avec le rédacteur – d'autant plus que cet *exemplum* se situe au milieu d'une série de récits cisterciens d'origine visiblement proche dans l'espace et dans le temps, accompagnés de formules similaires – ce qui implique une certaine attention portée à des récits peu anciens dont la transmission en partie orale était propice à des transformations.

La collection des miracles de la Vierge (n° 142-153) est visiblement d'origine relativement récente. Du reste, en dehors de la collection proprement dite de miracles qui comporte les chapitres n° 142 à 152 - le miracle n° 153 étant tiré de la *Vie* de saint Dunstan - et qui est mentionnée dans la table des chapitres sous le titre global “ De miraculis beate Marie ”, un certain nombre de miracles de la Vierge, dont plusieurs sont sans doute récents, émaillent le recueil. Les récits mariaux ont tous des origines différentes et, pour certains, très anciennes. En revanche, il est probable que la constitution de la collection telle qu'elle est

copiée dans le *Liber Visionum et Miraculorum* date seulement du XII<sup>e</sup> siècle, au cours duquel tant de recueils comparables virent le jour<sup>81</sup>, remettant en circulation des récits venus d'Orient, comme celui de la statue miraculeuse de l'église de Byzance (n° 152), en ajoutant d'autres plus récents, du siècle précédent, tels ce récit qui justifie la récitation quotidienne des heures de la Vierge dans un monastère du diocèse de Cambrai (n° 149), ou celui, très célèbre, du miraculeux sauvetage survenu au Mont-Saint-Michel (n° 143), lequel date, semble-t-il, du début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>82</sup>.

Sans présenter de parenté textuelle, la vaste collection de miracles de la Vierge publiée par le père Bernard Pez en 1731, et attribuée, de façon erronée, à un certain *Potho*<sup>83</sup>, contient beaucoup de récits que nous retrouvons dans le *Liber Visionum et Miraculorum*, autant dans les onze miracles mis en série que parmi les autres miracles disséminés le long du recueil. Cette collection, rassemblant en tout trente-neuf miracles, pourrait dater du milieu du XII<sup>e</sup> siècle. On ne peut prétendre dater avec précision les miracles mariaux qui figurent dans le *Liber Visionum et Miraculorum*, mais leur organisation du moins peut donc être considérée comme récente.

## **B) L'apport cistercien**

L'importance de l'apport cistercien dans la constitution du recueil saute aux yeux, puisque au moins soixante-six récits concernent des moines ou émanent d'une source cistercienne. Il faut d'abord mentionner un chapitre (n° 128) unique en son genre, qui contient la copie d'une lettre envoyée par Isaac, abbé du monastère cistercien de l'Étoile, à Jean, évêque de Poitiers de 1162 à 1183 environ. Cette lettre est certainement parmi les documents les plus récents compilés dans le recueil, et révèle, comme la très longue *Expositio misse* qui clôt la première partie du *Liber Visionum et Miraculorum*, un vif intérêt porté à la liturgie, puisqu'elle traite de la façon de célébrer la messe.

Auteur et sujet de choix pour tous les écrits cisterciens, saint Bernard tient dans ce recueil une place significative sans être écrasante. Ses écrits fournissent quelques chapitres : les trois épisodes de la vie de saint Malachie (n°s 20, 21 et 94) que nous trouvons dans le manuscrit sont directement empruntés à la *Vita* rédigée par Bernard peu après la mort de l'archevêque (1148). Un court extrait, remanié, du *De praecepto et dispensatione*, ouvre la

81 Cf. *supra* p. \$\$\$ et l'introduction du chapitre consacré aux miracles de la Vierge dans Ward, *Catalogue... II*, p. 586.

82 Cf. E. Robillard de Beaurepaire, *Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel...*, t. 1, p. 86.

83 Cf. Th. F. Crane, *Liber de Miraculis sanctae Dei genitricis Mariae, published in Vienna in 1731 by Bernard Pez*, 1925.

série des *sententie satis utiles et necessarie*, (n° 112), toutes les autres (n° 105-127) étant tirées du *Décret* de Gratien. En dehors de ces passages des œuvres mêmes de saint Bernard, le premier abbé de Clairvaux fait quelques apparitions dans les *exempla*, et dans une dizaine d'entre eux c'est un de ses faits et gestes, ou un de ses propos, qui est rapporté. Il est aussi cité comme la source de certains récits<sup>84</sup>. Le *Liber Visionum et Miraculorum* puise abondamment, en effet, dans une tradition trop récente pour avoir été mise par écrit. A l'exception d'un épisode où l'on voit saint Bernard confronté au diable<sup>85</sup>, épisode qui figure – le texte est un peu différent – dans la *Vita Prima* rédigée par Guillaume de Saint-Thierry, aucun des *exempla* où intervient saint Bernard ne se trouve dans les divers récits de sa vie. Tout se passe comme s'il s'agissait d'une tradition interne à l'abbaye, recueillie par l'entourage proche de l'abbé. C'est donc un trait caractéristique du *Liber Visionum et Miraculorum*, que de présenter, dans une très large proportion, des récits originaux, récents, émanant de l'ordre cistercien lui-même. Pour certains récits, une recherche plus approfondie permettra peut-être de découvrir des sources anciennes. Malgré cela, la façon dont sont présentés les *exempla* cisterciens incite à les considérer volontiers comme des récits originaux. S'agit-il vraiment de la mise par écrit d'épisodes parvenus ou nés à Clairvaux sous forme orale, ou sont-ils déjà recopiés d'écrits plus anciens (correspondances, etc.) ? Quoi qu'il en soit, ils témoignent de la richesse et de la vivacité de la tradition cistercienne naissante qui nourrira abondamment les recueils suivants.

Le problème de la mise par écrit des *exempla* circulant dans l'ordre cistercien est évoqué par Br. P. McGuire<sup>86</sup>. Ainsi, à propos de l'histoire d'un moine délivré par la Vierge de fréquentes pollutions nocturnes (*exemplum* n° 132), il note que le moine a en quelque sorte le devoir de “ partager son expérience avec le ou les deux membres les plus proches de sa communauté, ou, tout du moins, avec l'homme qui avait été son maître spirituel. Celui-ci à son tour transmettrait l'histoire sous une forme anonyme à d'autres moines. Et, finalement certaines de ces histoires édifiantes figuraient dans les recueils écrits. ” Dans le courant du recueil, au milieu d'une série d'*exempla* très brefs sur le désespoir<sup>87</sup>, le rédacteur se justifie du recours à des exemples récents, en constatant que la tradition ne suffit pas toujours à répondre aux questions qui se posent en son temps : “ Même si je ne les ai pas tous lus, affirme-t-il, ni

84 Par exemple l'*exemplum* n° 34, qui commence ainsi : “ Pater sanctus domnus abbas Bernardus Clarevallensis, cum die quadam sermo factus coram eo fuisset de sacramento altaris, narravit de se ut opinantur quidam sub alterius persona [...] ”

85 N° 77, fol. 134v-135r : “ De responsione sancti Bernardi abbatis Clarevallensis cum diabolus ei vellet nocere. ”

86 Voir Br. P. McGuire, “ Les mentalités cisterciennes... ”, p. 113.

87 Il s'agit des *exempla* n°s 86 à 89. Le dernier, relativement long, raconte comment saint Bernard rendit confiance à un moine qui doutait de l'eucharistie.

entièrement, j'ai lu cependant beaucoup de traités des docteurs, et je ne me souviens pas d'avoir trouvé dans leurs écrits beaucoup d'exemples sur les tentations de ce genre et sur les remèdes qu'on peut y apporter. Alors qu'ils ne délaissent rien des autres tentations, je ne vois pas qu'il aient beaucoup parlé de celles [du désespoir] que nous venons d'évoquer, sauf dans un exemplaire des *Vies des Pères*. Ce que l'on a peu vu ou entendu parler, on le connaît peu, si tant est qu'on le connaisse. Il n'est donc pas étonnant que les conducteurs des âmes ne sachent fournir contre les tentations des remèdes dont ils n'ont pas entendu parler, et qu'ils ne trouvent pas dans les écrits des docteurs de l'Église<sup>88</sup>."

Si l'on s'en tient aux termes employés par le compilateur et à la façon dont il présente son ouvrage, on est tenté de croire à sa sincérité et à la véracité des informations qu'il fournit sur les sources de ces récits. L'examen plus précis des formules d'introduction des récits, et particulièrement des récits d'origine cistercienne, vient confirmer cette impression, à savoir que le rédacteur du *Liber Visionum et Miraculorum* accueille avec bienveillance les récits récents circulant dans son ordre, pour autant qu'il lui paraissent attestés par un témoin fiable. Une cinquantaine de récits environ s'ouvrent sur des formules de ce type, évoquant de façon plus ou moins précise la provenance de l'*exemplum* qui suit. Un grand nombre d'entre elles, certes, sont vagues et ne fournissent aucun indice. On rencontre ainsi à plusieurs reprises les expressions "Dictum est" (n° 68, 70), "Narravit quidam" (n° 95, n° 102), ou encore "Fertur" (n° 161), trop évasives pour que l'on puisse rien en déduire sur la circulation des histoires avant leur mise par écrit dans le LVM. Mais dix-sept formules introductives au moins sont rédigées à la première personne du singulier, allant d'un modeste "relatum audivi" (nos 1, 130, 134 et 162), à des formules qui précisent tant soit peu l'identité de la source : "Venerabilis et boni abbatis cujusdam relatione didicimus que narro" (n° 8), "Narravit michi quidam abbas" (n° 35), "Abbatem etiam novi ordinis nostri quamplures [...] et michi quidam eorum hec que narro ipsi de se ore proprio narrauerunt" (n° 88) ; Enfin, on trouve quelques récits que l'auteur appuie de tout son crédit. Ainsi introduit-il un *exemplum* qui met en scène Gueric, ancien abbé d'Igny (n° 98), par ces mots (fol. 152v) :

Non sunt adinventiones mee, novit Dominus, que refero, sed que didici a viris nostre religionis, commendare memorie pia presumptione studeo, ad gloriam Dei omnipotentis et honorem, et future posteritatis legentium non modicam utilitatem, si fidem scriptis non negaverint, et devoto animo et humili corde ea legere curaverint. In diebus igitur sancti et Deo dilecti et hominibus Bernardi Clarevallensis

88 Fol. 145r : " Etsi non omnes vel integre, tamen multorum tractatus legi doctorum, et non recolo me invenisse in eorum scriptis exempla multa de hujuscemodi temptamentis, vel eorum remediis. Cum nichil intactum relinquant ceterorum temptaminum, super his que premisimus non reperio eos copiosius dixisse, nisi in Vitas Patrum in quadam collatione. Quicquid igitur minus est auditum aut visum, minus est cognitum si tamen cognitum sit. Id circo non est mirum si rectores quidam animarum temptamentis nesciunt exhibere remedia, que illis inaudita sunt, vel in doctorum Ecclesie documentis non inveniunt scripta. "

abbatis, fuit quidam quem et ego agnovi monachus nomine Werricus [...]

Toute la démarche du compilateur est ici résumée. L'objectif est clair : assurer la transmission d'un récit riche d'enseignements aux générations de moines à venir. *L'exemplum* doit être lu comme il a été rédigé, dans un esprit de piété et d'humilité. Enfin, le recours aux diverses autorités qui confèrent au récit exemplaire son efficacité est ici utilisé à plein. Le crédit que l'on doit accorder à des "hommes de notre Ordre" s'ajoute ici à l'invocation de saint Bernard, et aux qualités propres du héros de *l'exemplum*, qui sont évoquées plus en détail à la fin du récit (fol. 152v).

Monachus iste, ut fertur, domnus Werricus fuit, abbas quondam Igniacensis, vir admodum litteratus, et ab utero matris sue, ut audivi, a Domino virgo electus, cujus et luculenti sermones de festis per annum quampluribus habentur.

Si besoin est, le rédacteur apporte aussi sa pierre à l'édifice de l'autorité, en mentionnant qu'il a, lui aussi, connu Guerric. La sincérité de l'auteur, la noblesse des motifs qui le poussent à écrire, la provenance cistercienne des *exempla* et la caution qu'il peut lui-même apporter, du moins à titre de garant (de témoin de moralité en quelque sorte) : tous ces éléments, additionnés, donnent à *l'exemplum* sa force et son efficacité. De nombreuses formules attestent le crédit que l'on peut apporter aux dires de certains moines ou abbés, au regard de la vertu qu'a manifestée leur vie. Un récit d'apparition à Clairvaux (n° 100) est ainsi présenté : "Vir quidam religiosus narravit michi, qui ex sanctitatis sue merito abbas factus est [...]". Un autre récit (n° 135), dont l'auteur est nommément cité, reçoit des garanties plus catégoriques encore : "Unus de fratribus, Gislebertus nomine, qui diu abbas Wawerleie fuerat, homo mansuetus et bone opinionis et cujus verbis fidem negare, errare est [...]". Ailleurs sont nommés plusieurs témoins susceptibles d'attester la filiation d'un récit. Un *exemplum* que l'on trouve également dans l'œuvre de Pierre le Vénérable, est ainsi attesté par trois témoins : l'archevêque de Bordeaux, Geoffroy de Loroux (*de Loratorio*), Guillaume et Étienne, respectivement abbé et chantre d'un monastère voisin ("monasterium qui dicitur Gracia Dei")<sup>89</sup>, qui ont transmis ensuite le récit (n° 40). Il arrive assez souvent que l'auteur lui-même se porte garant soit des faits, soit de la filiation d'un récit, et il montre dans ce cas un grand souci du détail et de tout ce qui peut contribuer à établir la véracité d'un *exemplum*. Un des tous premiers *exempla* du recueil reçoit cette garantie personnelle. Elle est lourde de

89 Fol. 118v-119r : "Apud Sanctonas in sinodo, narravit archiepiscopus Burdegalensis, magister Gaufridus de Oratorio, qui Sabluncensium ordinis institutor fuit, vir venerabilis et religiosus, admodum eloquens et scientie litterarum peritus, assidentibus illi bone memorie domno Guillelmo monasterii quod vocatur Granderi abbate, et domno Stephano predicti cenobii cantore qui hec nobis referre curavit [...]"



sens, s'agissant de propos audacieux attribués à saint Bernard lui-même : dans l'ordre cistercien, " Judas lui-même aurait fait son salut ". De telles paroles doivent être solidement attestées : l'épisode, précise le texte, a été écrit de la main même de celui qui les a entendues dans la bouche de saint Bernard<sup>90</sup>. Ailleurs, ayant reçu d'un frère médecin le récit de la conversion *in extremis* d'un moine tombé dans le désespoir, l'auteur fait part de sa déception de n'avoir pu obtenir le nom du moine en question<sup>91</sup>.

L'épisode de la conversion de Serlon (n° 137), relevé par Marcel Schwob<sup>92</sup>, a déjà été commenté par Br. P. McGuire<sup>93</sup>, ainsi que la longue note dont il fait l'objet dans la marge du manuscrit. Cette note tente de jauger la vraisemblance du récit et l'opportunité de le mettre par écrit, ce à quoi Serlon lui-même s'opposait. La note est inscrite dans la marge à l'encre rouge (fol. 166r). En voici une traduction :

Bien qu'un moine ait appris cette vision de l'abbé Serlon comme un fait certain, telle qu'elle est écrite, nous la tenons cependant aujourd'hui pour incertaine, et à raison, car, interrogé familièrement par un frère à Clairvaux, en présence de certains d'entre nous, sur sa véracité, l'abbé ne l'a ni affirmé, ni nié, mais nous a laissés dans l'incertitude : et il ne voulut pas même la voir telle qu'elle est écrite dans ce livre, lorsqu'on lui présenta pour qu'il la lise, se repentant de l'avoir jamais révélée de sa bouche. Il ajouta cependant, ce qui nous apporte quelque certitude, qu'il ne faut pas peu y voir la cause de sa conversion, car il était aussi imbu de sa vaste connaissance des lettres que rempli de désirs charnels et enchaîné à la vie du monde, à ses propres dires<sup>94</sup>.

La présence de cette note révèle combien la fiabilité de ses sources revêtait d'importance aux yeux du rédacteur<sup>95</sup>. Le fait que l'on ait pu proposer au héros de l'histoire, en personne, de consulter le récit, et le désaccord qu'il manifeste en apprenant sa mise par écrit, indique en même temps combien la circulation de l'épisode était récente : le *Liber Visionum et Miraculorum* en proposait sans doute la première version écrite.

La même conclusion s'impose pour les deux épisodes (n° 42-43) concernant le bienheureux Hamon de Savigny<sup>96</sup>, mort en 1173. La *Vita* d'Hamon fut rédigée très tôt après sa

90 N° 3, fol. 3v : " [...] "Si Judas, inquit [Bernardus], qui Deum tradidit vel vendidit, hic esset ubi vos estis, et ipse misericordiam consequeretur." Et qui ista audivit testimonium perhibuit, et scripsit hoc. "

91 N° 81, fol. 140v : " Ab ipso fratre medico qui cooperator et edjutor fuit hujus resurrectionis hec didici et accepi, sed de noticia infirmi et nomine minus satisfecit michi. "

92 Cf. M. Schwob, *La légende de Serlon de Wilton*, Paris, 1899.

93 B. P. McGuire, " A lost Clairvaux... ", p. 35, et " Les mentalités cisterciennes... ", p. 121.

94 (f. 166r) Licet hanc visionem ut scribitur quidam monachus a domno abbate Serlone pro certo accepisset, tamen postea eam incertam, nec inmerito, tenemus, quoniam super hujus visionis certitudine a quodam fratre apud Claram Vallem familiariter inquisitus coram quibusdam ex nostris, idem abbas nec confessus est, nec negavit, sed incertos nos reliquit, quia nec eam videre in hoc libro sic scriptam cum ad videndum obtulissemus voluit, penitentiam agens quod umquam eam oretenus deprensit ; subjungens tamen, ad argumentum alicujus certitudinis, quod non pro minimo ducenda est sue causa conversionis, utpote viri tam multis inflati litteris quam carnalibus desideriis irretiti et vite presentis vinculis, sicut ipse de se testatus <est>.

95 Selon M. Schwob, (*La légende...*) l'incertitude dont était entaché ce récit est même la raison essentielle qui lui valut de ne figurer dans aucun recueil cistercien postérieur.

96 Cf. art. " Haymon de Landecop " dans DHGE t. 23, col. 665.

mort, avant 1178 sans doute<sup>97</sup>. Elle présente avec les *exempla* n° 42 et 43 certaines ressemblances textuelles, sans pourtant que l'on puisse dégager plus que des réminiscences. Une fois encore, le manuscrit de Troyes semble donc avoir servi à mettre par écrit un récit qui circulait parmi les cisterciens, quelques années avant que la *Vita* ne soit rédigée, peut-être même encore du vivant de Hamon.

Dans quelques rares cas, on peut même retracer le chemin par lequel un récit est parvenu à Clairvaux. D'anciens moines de l'abbaye, appelés ailleurs à d'autres responsabilités, conservaient avec Clairvaux des liens étroits, et transmettaient à l'abbaye les récits d'événements insolites survenus dans leur entourage. C'est ainsi que l'*exemplum* n° 158 est rapporté par Ponce, ancien abbé de Clairvaux devenu évêque de Clermont. De la même façon, les *exempla* narrant la conversion du notable lyonnais Valdès (n° 155) et le rêve prémonitoire de Thomas Becket (n° 159) à Pontigny, sont sûrement parvenus à l'abbaye par l'intermédiaire de Guichard, ancien abbé de Pontigny (l'abbaye qui avait accueilli Thomas Becket pendant son exil en France) devenu archevêque de Lyon. Le récit concernant les hérétiques allemands (n° 157) est sans doute dû à Geoffroy de la Roche-Vaneau, moine à Clairvaux puis évêque de Langres au moment des événements rapportés, qui revint finir ses jours à Clairvaux quelques années après. Un miracle de saint Malachie (n° 92) a aussi été rapporté par un évêque irlandais de passage à Pontigny, qui s'étonnait de ne pas l'avoir vu rapporté dans la *Vita* rédigée par saint Bernard<sup>98</sup>.

En ce qui concerne l'accroissement subi par la quatrième partie, on peut supposer qu'il fut notablement nourri par l'afflux de récits nouveaux qui dut se produire lors du grand rassemblement de 1174 à Clairvaux, pour célébrer la canonisation de saint Bernard et la dédicace de la nouvelle abbatale<sup>99</sup>. Outre les *exempla* apportés par Ponce et Guichard, l'occasion était sans doute bonne pour recueillir des récits venus d'Italie (comme les n° 136 et 140) et de toute la France.

Les *exempla* cités ne sont pas forcément représentatifs de la façon dont furent collectés les récits<sup>100</sup>. Les indications sur les sources sont, dans la majorité des cas, peu développées et ne permettent même pas les quelques suppositions que l'on vient de formuler. Mais on a

97 Cf. E. P. Sauvage (éd.), " *Vita B. Hamonis* ", dans *Anal. Boll.* 2, p. 500.

98 Fol. 149r : " Hoc siquidem miraculum quidam Hyberniensis episcopus apud Pontiniacum retulit, quia cum legisset vitam beati Malachie episcopi, istud scriptum a sancto patre nostro Bernardo non invenit, qui predicti sancti vitam luculenti stilo descripsit. "

99 Cf. *Chronicon Clarevallense*, PL 185, 1248 : " Eodem anno facta est dedicatio ecclesiae Clarevallensis, et canonizatio beati Bernardi, et elevatio ejus, ubi adfuit domnus Wichardus Lugdunensis episcopus, abbas quondam Pontiniaci ".

100 Ce problème est abondamment commenté par Br. P. McGuire dans " Les mentalités cisterciennes... ", p. 122-124. L'auteur examine les modes de transmission des récits à l'intérieur de l'Ordre, notamment par le biais des chapitres et des chapitres généraux (cf. *exempla* n° 72, n° 88 etc.).

affaire de toute évidence à un *corpus* récent, collecté ou produit par l'ordre cistercien, et dont le *Liber Visionum et Miraculorum* constitue une première et précoce mise par écrit.

L'analyse des liens existant entre le *Liber Visionum et Miraculorum* et des recueils contemporains ou postérieurs qui reçurent une diffusion plus large, contribue à confirmer l'impression qui ressort d'un premier examen des sources : parmi les origines très diverses d'où le compilateur du recueil tirait son matériau narratif, une part importante était récente, interne à l'Ordre de Cîteaux, véhiculée et diffusée par lui. En étudiant l'influence que ce recueil a pu exercer sans être lui-même diffusé largement, il devient possible de mettre au jour un véritable fonds commun cistercien où puisèrent tous les rédacteurs des recueils de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant, soit en s'inspirant, souvent textuellement, des mises par écrit les plus anciennes, soit en recourant à une tradition orale dont ces mêmes recueils – essentiellement le *Liber Miraculorum* d'Herbert de Clairvaux et le *Liber Visionum et Miraculorum* – sont des témoins privilégiés.

#### IV) LES LIENS AVEC LES AUTRES RECUEILS CISTERCIENS

Le tableau qui suit résulte d'une recherche exhaustive (ou du moins conçue comme telle) des récits présents dans quatre recueils cisterciens assez proches, qui présentent des parentés, utilisent les mêmes mots ou se réfèrent visiblement au même épisode, voire à un thème voisin<sup>101</sup>. Les références fournies correspondent, pour le *Liber Visionum et Miraculorum*, aux numéros de la présente édition, accompagnés de son titre (afin d'éviter au lecteur, dans un premier temps, de devoir se reporter au résumé intégral fourni pour chaque récit dans la *Tabula Fontium*). Pour le *Liber Miraculorum*, les références sont issues de la seule édition disponible à ce jour, celle de la *Patrologia Latina* (tome 185, col. 1271-1384). Pour le BNF latin 15912, sont indiquées la foliotation du manuscrit et, entre crochets carrés, la division de l'édition en cours. Les références de l'*Exordium Magnum* correspondent à la division en chapitres adoptée dans l'édition de B. Griesser.

Pour chaque récit, si l'examen des récits a permis d'établir une filiation ou si la source était explicitement indiquée dans le manuscrit considéré, on a noté entre parenthèses la provenance du récit. On a également précisé le traitement qu'il a subi, qu'il ait été abrégé (abr.) ou développé (dév.). On a fait figurer également entre parenthèses, quand elle se trouvait dans le BNF lat. 15912, la mention *Liber Deflorationum*, sur l'intérêt de laquelle on aura l'occasion de revenir en étudiant les rapports entre le *Liber Visionum et Miraculorum* et le BNF lat. 15912. Certains récits, qui présentent quelques ressemblances avec ceux du LVM dans le sujet traité ou dans le motif utilisé, mais sans qu'il soit possible de déterminer de lien précis, sont accompagnés de la mention " différent " (diff.).

LVM : ms BM Troyes 946	LM	BNF lat. 15912	EM
3 – Judas aurait fait son salut chez les Cisterciens.			II, 5 dév.(LVM)
7 – L'«Ave Maria» apparaît sur la langue d'un moine défunt.		fol. 82b [48, 1] (LVM- <i>Liber Deflorationum</i> )	
8 – Apparitions au chevet d'un moine mourant.	II, 33 moins dév.	fol. 163d-164a [81, 58] (LM)	IV, 35 (LM)
15 – Saint Grégoire s'abstient de célébrer en pénitence pour la mort d'un pauvre.		fol. 92a [55, 7] abr. ( <i>Liber Deflorationum</i> )	
17 – Saint Grégoire convertit une incroyante.		fol. 110d-111a [63, 11]	

101 Les liens auraient également pu être envisagés avec les recueils rédigés par Césaire de Heisterbach (*Libri VIII Miraculorum* ou *Dialogus Miraculorum*). Mais ceux-ci, un peu plus tardifs, ne permettent pas des comparaisons aussi concluantes, car la filiation est beaucoup plus ténue, les ressemblances textuelles rares. Les *exempla* qui présentent des parentés sont cependant mentionnés dans la *Tabula fontium*, p. \$\$\$\$.

18 – Saint Grégoire prouve l'authenticité de ses reliques.		fol. 106 [61,2]	
20 – Saint Malachie sauve sa sœur défunte par ses prières.		fol. 113 [63, 25] abr.	
24 – Histoire de Pierre le percepteur (Vie de saint Jean l'Aumônier)		fol. 96-97 [55, 25] abr.	
25 – Un prisonnier libéré par l'offrande pour les morts.		fol. 63-64 [33, 3]	
28 – Un moine attaqué par le diable.		fol. 27 [12, 4] abr. (LVM-Liber Deflorationum)	
31 – Récit de Lanfranc. (Guitmund d'Aversa)	III, 22		
33 – L'araignée dans le calice.			VI, 2 (LVM)
36 – Le moine qui avait abandonné la tonsure.	III, 13 diff.		
38 – Le prêtre que le Christ embrassait.	I, 21 diff.	[81, 17] (LM)	V, 14 (LM) dév.
39 – La guerre d'Eusebius et Ostorgius.		fol. 63 [33, 2] abr. (LVM)	VI, 6 (LVM)
40 – L'hostie dans la ruche (récit de Geoffroy du Loroux)	III, 30 diff.	fol. 174 [82, 3] (LM)	
41 – Vision de Pierr, moine de Clairvaux.	I, 3 dév.		III, 15 (LM)
44 – Le Christ se détourne d'un prêtre indigne.	I, 19 diff.	fol. 139 [81, 16] (LM) diff.	
45 – Le diable et l'hostie.	III, 24 id.		
47 – Un prêtre indigne voit disparaître les offrandes.	III, 23 diff.	fol. 111 [63, 18] diff.	
50 – D'un frère qui communia malgré saint Bernard.		fol. 113 [63, 26]	
54 – Un diacre indigne (Odon de Cluny, <i>Collationes</i> ).		fol. 110 [63, 6] abr.	
56 – Le sacrifice offert pour un brigand (Odon de Cluny, <i>Collationes</i> ).		fol. 70 [38, 4] ( <i>Liber Deflorationum</i> )	
58 – Le danger de la gourmandise (Odon de Cluny, <i>Collationes</i> ).		fol. 25 [11, 1-2] ( <i>Liber Deflorationum</i> )	
61 – La moniale et le fil de soie (Odon de Cluny, <i>Collationes</i> ).	II, 36	fol. 76 [43, 2] abr.	5, 2 (LM)
62 – Le moine qui communia en possédant quelque chose.	III, 27 t. dév.	fol. 76 [43, 1] abr.	
65 – Sur la confession furtive.		fol. 36 [18, 11] abr. (LVM-Liber Deflorationum)	
66 – Le danger de la désobéissance.		fol. 30 [13, 1] abr. (LVM-Liber Deflorationum.)	V, 8 (LVM)
<sup>102</sup> 67 – Le diable et le convers obéissant.	non édité		IV, 31 diff. (LM)
68 – Le convers désobéissant.		fol. 30 [13, 2] abr. (LVM)	V, 8 (LVM)
70 – Les anges se joignent au <i>Te Deum</i> des moines.			II, 4 (LVM)
73 – Le moine ambitieux.			V, 7 (LVM)
74 – Saint Bernard arrache un convers défunt à ses tourments.			II, 2 (LVM)
76 – Des anges notent les paroles des psaumes chantés par les moines.		fol. 35 [16, 3] (LVM) abr.	II, 3 (LVM)
82 – Un convers sauvé du désespoir par sa	III, 26		

102 La présence de cet *exemplum* dans le LM est signalée par Br. Griesser dans son édition de l'EM, p. 264.

communauté.			
87 – L'abbé qui doutait de l'eucharistie.			VI, 1 (LVM)
89 – Un moine sauvé du désespoir par s. Bernard.			II, 6 (LVM)
90 – Apparition de la Vierge apparaît pendant les moissons.	I, 1 dév.		III, 13 (LM)
91 – Sur la vertu de la discrétion.			V, 12 (LVM) dév.
94 – Le diacre de saint Malachie.		fol. 88 [51,9]	
95 – L'abbé qui avait choisi un parent pour successeur.			V, 21 (LVM)
98 – Apparition auprès de Gueric d'Igny.			III, 8 (LVM)
99 – Vénération des anges pour l'eucharistie (saint Jean Chrysostome).		fol. 110 [63, 3-4] ( <i>Liber Deflorationum</i> )	
100 – Une apparition du Christ à la vigile Pascale.	II, 9	fol. 144-145 [81, 29] (LM)	III, 18 dév. (LM)
102 – Apparition du diable sous l'apparence d'une guenon.	III, 10 diff.		III, 24 (LM)
103 – Le moine qui avait retiré ses sandales pour dormir.			IV, 25 (LVM)
131 – L'abbé qui quitta Cîteaux pour Cluny.			III, 12 (LVM)
132 – Sur l'illusion nocturne de la chair.			III, 15 diff.
134 – Le terrassier sauvé par des pains d'offrande.		fol. 94 [55, 19] diff.	
135 – Les deux moines lépreux.	II, 31	fol. 163 [81, 56] (LM)	
141 – Le convers qui lavait ses sandales sans permission.		fol. 30 [13, 4] (LVM)	IV, 24 (LVM)
154 – Miracle posthume de saint Bernard.			II, 20 diff.
158 – Châtiment de deux malfaiteurs adultères		fol. 44-45 [21, 17]	
162 – Le novice qui voulait quitter l'ordre		fol. 61 [32,5] diff.	IV, 30
164 – Contre le blasphème (1).			V, 1
169 – Le <i>Gloire au Père</i> écourté.			V, 16

## A) Relations entre le LVM et le *Liber Miraculorum* (LM) d'Herbert de Clairvaux

Mort en 1190, Herbert avait été moine à Clairvaux, secrétaire de l'abbé Fastrade (1157-1164), puis abbé de l'abbaye de Mores, non loin de Clairvaux, dans l'actuel département de l'Aube. En 1178 il revint à Clairvaux comme secrétaire de l'abbé Henri de Marcy, avant d'être nommé vers 1181 archevêque de Torres Vedras, en Sardaigne. Il composa vers 1178, à Clairvaux par conséquent, un *Liber Miraculorum*<sup>103</sup> qui contient de très nombreux *exempla* cisterciens et fut abondamment réutilisé par les auteurs suivants, notamment ceux du BNF lat. 15912 et de l'*Exordium Magnum Cisterciense*<sup>104</sup>.

La question d'une possible filiation entre le *Liber Miraculorum* (LM) d'Herbert de Clairvaux et le LVM a été longuement débattue, avec pour enjeu essentiel l'identification du ce dernier à l'œuvre compilée par le prieur Jean de Clairvaux, dont l'existence était attestée. À la fin du siècle dernier, Georg Hüffer<sup>105</sup> avait en effet soutenu cette identification, mais Bruno Griesser la rejetait au motif que si la compilation de Troyes avait été celle du prieur, Herbert en aurait forcément fait usage dans son ouvrage. Or aucun récit du *Liber Miraculorum* ne lui semblait indiquer une telle utilisation. En proposant une nouvelle fois, en 1983, d'identifier le manuscrit 946 de la Bibliothèque municipale de Troyes au recueil du prieur Jean mentionné dans le *Chronicon Clarevallense*, Br. P. McGuire apportait deux réponses à cette objection. D'une part, Herbert, plutôt que d'utiliser la matière du précédent recueil, aurait cherché à s'en distinguer. D'autre part il aurait effectivement utilisé ce recueil dans quelques cas.

Quelques exemples pourraient en effet révéler une utilisation ponctuelle, mais cette utilisation paraît cependant beaucoup moins évidente que dans le cas de l'*Exordium Magnum Cisterciense* ou du manuscrit BNF lat. 15912. Un des rares *exempla* en commun entre les deux recueils qui permettrait de conclure à l'utilisation de l'un par l'autre est le court *exemplum* sur la propriété qui figure dans le LVM (n° 61) et dans le *Liber Miraculorum* (II, 36). Cet *exemplum* raconte comment une moniale fut tourmentée par le diable sur son lit de mort parce qu'elle possédait une aiguille et un fil de soie. Le *Liber Miraculorum* cite bien cet exemple comme issu d'une source écrite<sup>106</sup>, mais il est fort possible qu'il ne s'agisse pas du

103 Partiellement édité dans PL 185, col. 1273-1384.

104 Cf. *DHGE*, t. 23, col. 268.

105 G. Hüffer, "Die Chronik von Clairvaux und Herberts *Liber Miraculorum*", dans *Der Heilige Bernard von Clairvaux, t. I : Vorstudien*, Heidelberg, 1886, p. 158-183.

106 Migne, PL 185, 1346 b : " [...] cum etiam quaedam sanctimonialis, ut legitur, propter exiguum sericum filum, quod sine licentia lectulo suo reposuerat, diaboli persenserit in morte calumniam ". Je remercie Stefano Mula de m'avoir signalé cette source.

*Liber Visionum et Miraculorum*, car c'est dans les *Collationes*<sup>107</sup> d'Odon de Cluny que cet *exemplum* apparaît pour la première fois. Dans le LVM, il est d'ailleurs purement et simplement recopié tel qu'il apparaissait dans les *Collationes*.

Il est certain qu'Herbert connaissait l'existence du *Liber Visionum et Miraculorum*<sup>108</sup>, ne serait-ce qu'à cause de l'adéquation entre sa date de composition et la présence d'Herbert à Clairvaux. Si Herbert a composé son *Liber Miraculorum* dans l'abbaye de Clairvaux, il est même plus que probable qu'il consulta le *Liber Visionum*. La matière commune aux deux recueils, en fait, ne manque pas : une quinzaine de récits présentent des traits communs ou font allusion aux mêmes épisodes. Cependant, l'examen systématique des *exempla* communs aux deux recueils montre qu'Herbert ne fit aucune utilisation textuelle des récits compilés dans le *Liber Visionum et Miraculorum*. Souvent même les récits d'Herbert comportent des détails qui ne sont pas dans le manuscrit de Clairvaux. Était-ce, comme le suppose B. P. McGuire, la volonté expresse de l'abbé de Mores de se distinguer du prieur, ou avait-il vraiment d'autres sources ?

Un certain nombre d'*exempla* que l'on trouve dans les deux recueils ne présentent que des parentés éloignées, qui plaident pour l'hypothèse d'un fonds commun plus ou moins lointain dans lequel les deux auteurs du *Liber Miraculorum* et du *Liber Visionum* et d'autres parfois, auraient puisé en adaptant le récit à leur besoin du moment. Cinq récits entrent dans cette catégorie, les LVM n° 31, 36, 40, 62 et 67.

L'un d'eux est signalé par B. Griesser, dans son édition de l'*Exordium Magnum Cisterciense*<sup>109</sup> (LVM n° 67 ; EM 4, 31), car il se retrouve dans ce dernier ouvrage, mais il ne figure pas dans la partie éditée du *Liber Miraculorum* d'Herbert. Ce récit narre la lutte victorieuse d'un convers contre le diable qui, pour lui faire abandonner la tâche qui lui a été assignée, tente de l'effrayer. Devant la persévérance du moine, le diable renonce à ses artifices et s'enfuit. D'après le récit que nous trouvons dans l'*Exordium Magnum Cisterciense*, un certain nombre de circonstances diffèrent, notamment la tâche dévolue au convers et les procédés mis en œuvre par le diable, même si le déroulement est *grosso modo* le même.

Le LVM n° 36 (II-7, “ De clerico qui coronam dimiserat ”) et le LM III, 13<sup>110</sup> s'achèvent de façon opposée : un moine défroqué et repentant est sur le point de mourir. Dans le premier, il ne peut avaler l'hostie avant d'avoir été de nouveau tonsuré, mais il reçoit finalement

107 Odo Cluniacensis, *Collationum libri III*, 3, 21. PL 133, 606.

108 Cf. B.P. McGuire, “ A lost Clairvaux... ”, 1983. M. McGuire estime qu'Herbert connaissait le LVM et l'utilisa, mais très peu, en cherchant à s'en distinguer.

109 Cf. édition de l'EM par B. Griesser, p. 264 note : “ Herbertus, *Liber Miraculorum* 137 in codicibus, deest in textu edito ”.

110 PL 185, 1365. Cf. la liste des sources, où la divergence des deux récits est examinée.



l'absolution. Chez Herbert, personne ne parvient à lui tondre les cheveux, et le moine meurt sans avoir réintégré son état de clerc. Pour l'*exemplum* n° 44, les circonstances du miracle diffèrent d'un ouvrage à l'autre : le Christ apparaît debout dans le chœur dans le LVM (II-15, " De presbytero indigno "), sur l'autel et sous les traits d'un enfant chez Herbert<sup>111</sup>.

Le LVM n° 31 (II, 2, " Narratio magistri Lanfranci ") peut être rapproché du LM III, 22<sup>112</sup> mais la source évoquée dans notre recueil (Lanfranc) était visiblement inconnue d'Herbert. C'est aussi le cas du LVM n° 40 (II, 11, " Narratio magistri Gaufridi Burdegalensis episcopi ") que l'on retrouve non seulement chez Herbert<sup>113</sup> mais également dans le BNF latin 15912, chaque fois sous une forme différente. La finalité des trois récits est la même : il s'agit de stigmatiser l'utilisation des sacrements à des fins magiques par des fidèles superstitieux. Ici, un paysan veut utiliser une hostie consacrée pour que ses ruches lui fournissent plus de miel. Dans les trois récits, il laisse tomber l'hostie dans une ruche par mégarde, avec des conséquences différentes selon les auteurs : dans le *Liber Visionum et Miraculorum* comme dans le BNF lat. 15912, elle se transforme en un enfant, qui disparaît ensuite. Chez Herbert, on retrouve l'hostie intacte au bout de trois ans, lorsque l'homme, malade, confesse sa faute. Cet épisode, pour lequel aucune source écrite antérieure au manuscrit n° 946 de Troyes n'a été trouvée à ce jour, illustre bien, nous semble-t-il, la manière dont divers auteurs purent puiser simultanément dans un fonds oral commun pour illustrer des points de foi qui leur paraissaient importants. Nul besoin de supposer une filiation pour admettre que le même récit, avec des variations dues aux préoccupations propres de chaque rédacteur, ou à une transmission orale qui le rend très mouvant, puisse se retrouver dans plusieurs recueils.

Dans le cas du LVM n° 62 (III, 7, " de proprietate "), l'impression qui se dégage est celle d'une élaboration différente entre les deux recueils. L'épisode est bref et simple. Un convers qui possède quelque chose reçoit la communion, mais éprouve un malaise et vomit l'hostie. Le récit s'arrête là dans le LVM, et aucun détail supplémentaire n'est fourni : la source du récit n'est pas évoquée, ni le lieu où se déroula l'épisode. Dans le *Liber Miraculorum*<sup>114</sup>, le récit est beaucoup plus poli quoique tout aussi court. Herbert donne le nom du monastère où se déroule le récit (il s'agit de l'abbaye de Longpont), mais surtout il tire les conséquences du miracle. L'hostie a été perdue et tout le monastère doit faire pénitence. Quant au convers fautif, il tombe malade, et, conclut Herbert, " utrum deinceps convaluerit incertum est nobis ". Dans le *Liber Visionum et Miraculorum*, l'accent est mis sur le miracle lui-même, c'est-à-dire le rejet involontaire de l'hostie par le pécheur. On voit que le même récit reçoit de la part des deux auteurs un traitement radicalement différent, l'un s'attachant au

111 LM 1, 19 ; PL 185, 1296.

112 PL 185, 1371. Herbert conclut : " [...] sed quando vel ubi acciderit, incertum habemus ".

113 LM 3, 30 ; PL 185, col. 1374-1375.

114 LM 3, 27 ; PL 185, col. 1373 : " In monasterio Longipontis, conversus quidam denarium unum [...] ".

fait miraculeux, l'autre se souciant davantage de la cohérence de l'ensemble, et du respect dû à l'eucharistie, qui entraîne la pénitence générale des moines.

Cinq autres *exempla* présentent des ressemblances plus frappantes, mais sans aller jusqu'à utiliser les mêmes mots, dans le déroulement du récit. C'est le cas des LVM n° 38, 41 et 90 (II, 9, II, 12 et IV, 16) que l'on retrouve chez Herbert (I, 21, I, 3 et I, 1)<sup>115</sup>, bien plus développés ou avec de légères différences<sup>116</sup>. Un autre récit, le LVM n° 8 (LVM I, 5 ; LM II, 33<sup>117</sup>) raconte des apparitions survenues au chevet d'un moine mourant. Les étapes sont les mêmes dans les deux récits. Un saint moine prédit le jour et l'heure de sa propre mort et voit apparaître devant lui saint Jean, la Vierge et enfin le Christ. Il meurt en chantant l'antienne *Subvenite sancti Dei*. Le *Liber Visionum et Miraculorum* ajoute aux apparitions celle de saint Jean-Baptiste, et un épisode au cours duquel le moine mourant déplore la désobéissance de deux moines. Autant l'utilisation du récit d'Herbert par les auteurs postérieurs (*Exordium Magnum Cisterciense* et BNF lat. 15912) saute aux yeux, autant la filiation entre les deux premiers recueils paraît douteuse, car outre les légères différences qui affectent le déroulement des deux récits, on ne relève aucune formulation commune. Par rapport à celui du *Liber Visionum et Miraculorum*, le récit d'Herbert est comme poli, dépouillé des éléments inutiles : la gradation entre saint Jean, la Vierge et le Christ suffit. L'apparition de saint Jean-Baptiste est éliminée, de même que la scène, sans relation avec le fil du récit, où le moine pleure sur la désobéissance de ses frères. Le travail d'Herbert révèle bien un propos plus littéraire et moins anecdotique. Si Herbert a utilisé le *Liber Visionum et Miraculorum*, il a tant retravaillé le récit qu'il en est devenu méconnaissable.

A cette liste vient enfin s'ajouter l'*exemplum* n° 82 (IV, 13) du LVM, que l'on trouve chez Herbert au livre III, chapitre 26<sup>118</sup>. L'épisode évoqué, de toute évidence, est le même, car dans les deux cas il s'agit d'un convers, dans le diocèse de Rouen (Herbert précise que le miracle est survenu à l'abbaye du Bec). Mais encore une fois, aucun rapprochement de vocabulaire ne nous permet de supposer une influence directe.

La question se pose de façon plus aiguë pour trois autres *exempla* qui présentent des similitudes plus affirmées jusque dans le vocabulaire employé. Le premier *exemplum* concerné est intitulé " De hoste antiquo " (LVM n° 45 ; LM III, 24<sup>119</sup>). Dans ce récit, un homme est protégé des attaques du diable par l'hostie qu'il porte à un malade. Dans le *Liber*

115 PL 185, col. 1297-1298, 1277, et 1273.

116 Ces *exempla* ont été commentés dans : Br .P. McGuire, " A lost. Clairvaux... ", 1983, p. 38-41.

117 PL 185, 1344.

118 PL 185, 1372-1373.

119 PL 185, 1371-1372.

*Visionum et Miraculorum*, le diable avoue sa défaite en ces termes : “ Malo tuo huc advenisses, nisi quem defers Domini presidium tecum haberes. ” Dans le *Liber Miraculorum*, l’aveu est ainsi formulé : “ Nisi ille quem portas tibi nunc præsidio esset, utique malo tuo huc advenisses. ” Herbert précise ensuite : “ et ita nocenter innocens, atque inutiliter utilis fuit ”, tandis que le récit du manuscrit de Clairvaux se conclut ainsi : “ recessit innocenter noxius ”. L’aveu du diable est donc formulé dans les mêmes termes, et le jeu sur les mots *nocere* et *innocens* se retrouve. Cependant, une telle coïncidence n’est nullement incompatible avec l’utilisation d’un même récit d’origine orale, figé en raison même du jeu sur les mots qui se laisse facilement retenir. Par ailleurs, Herbert situe très précisément le récit dans la région de Châlons, (“ *In territorio Catalaunensi, in uico qui dicitur Belesmum* ”), ce que ne fait nullement le manuscrit de Troyes.

On peut faire la même observation concernant deux autres *exempla*, les LVM n° 100 (IV, 26 ; LM II, 9<sup>120</sup>) et 135 (IV, 39 ; LM II, 31<sup>121</sup>). Le premier de ces deux récits se déroule à Clairvaux. Durant la vigile pascalle, au moment où l’on chante le répons *Venite et videte*, un moine a la vision du Christ. Dans les deux recueils, les circonstances sont absolument identiques, et la ressemblance va jusqu’aux moindres détails : le Christ montre ses mains blessées, le moine est près de se prosterner, mais n’ose le faire de peur de choquer ses frères. Cela pourrait donc indiquer chez Herbert des souvenirs de lecture, mais l’épisode se déroulant à Clairvaux, Herbert, même s’il n’avait pas lu le récit du *Liber Visionum et Miraculorum*, avait les meilleures raisons de le connaître. Par ailleurs, si l’épisode se déroule exactement de la même façon dans les deux recueils, les seuls mots communs aux deux récits sont les termes du répons, qui sont loin de constituer un indice suffisant pour postuler l’utilisation par Herbert du recueil de Clairvaux.

Du second *exemplum*, on peut tirer plus d’indications, en raison à la fois de l’étroite parenté et des nuances qu’il présente dans ses deux apparitions, et c’est pourquoi nous avons jugé utile de fournir, en vis-à-vis, les textes figurant dans les deux recueils, en mettant en valeur, en caractère gras, les passages comportant des indications parallèles ou des éléments de comparaison significatifs.

**LVM, n° 135.**

Fuerunt in **quodam monasterio uicino Clare-vallensi** cenobio **leprosi duo**, habitantes pariter in una domo, sed non pari animo, nam unus cum esset egregius genere secundum hujus seculi vanam altitudinem et altam vanitatem, secundum

**Herbert, LM 2, 31.**

Religiosus quidam frater **de Burlancurte, nomine Gerardus, elephantinum morbum** incurrens, et multo tempore seorsum ab aliis degens,

120 PL 185, col. 1320.

121 PL 185, col. 1342-1343.

spiritum ignobilis erat et infimus, quia alium fratrem infirmum cohabitantem secum qui inferior illo erat sanguine, sed non gracia uel uirtute, contempnebat, et ore superbo amara uerba et contumeliosa sepius illi importabat. Ille uero ut agnus innocens /161v/ patienter illatas sibi ab eo injurias sustinebat, et tanquam mansuetus et humilis omnia sibi indigna injuste a confratre suo magistra caritate equanimiter tolerabat. Cum itaque hoc gemino flagellaretur inconmodo, lepra uidelicet et persecutione fraterna, uocante Domino uiam uniuersę carnis ingressus est. Quo defuncto, corpus quod a conuentu singularis infirmitas eliminauerat extinctum secundum consuetudinem ordinis conuentui redditur tumulandum. Delato igitur corpore in oratorio, a fratribus deputatis pro tempore exequiarum uigilie circa defunctum celebrantur. Cumque psalmos alternatim decantarent non more psallentium, sed sicut consuetudinis est psalterium percurrentium, unus ex fratribus, **Gislebertus nomine, qui diu abbas Wawerleie fuerat, homo mansuetus et bone opinionis, et cuius uerbis fidem negare errare est,** factus est nec prorsus uigilans, nec perfecte uel firmiter dormiens. Cui in hunc modum existenti apparuerunt quanplures candidate personę, que in circuitu feretri astabant. Quorum unus tenens uirgam in manu, corpus defuncti percutere cepit. Quo sic percutiente, euolare uidetur de corpore columba ascendens superius. Qua ascendente, dixit unus ex circumstantibus candidatis : **“Hic ad supernos fontes evolat.”** Quo dicto, alter subiunxit : **“Hic sine impedimento penetrat celos.”** Dixit denique et tercius : **“Hic Iohannis et Pauli coequatur meritis.”** Et sic commendato fratre defuncto, disparuerunt. **Et qui uidit et audiuit in eo statu sui qui prescriptum est nesciens scilicet utrum uigilaret an dormiret, ipse enarrauit, et testimonium perhibuit quia verum est.**

Hic mouetur questio : cur fratris corpus post mortem flagellari uisum est, qui tanti meriti fuit, ut etiam a personis celestibus meruisset commendari ? Potest ita intelligi : licet magnis laudibus, ut predictum est, attolatur et a magnis, tamen in eo forsitan aliquid erat purgandum, quod significante ut dicitur uirge percussione, vel in morte vel post mortem fuit purgatum, quia sicut scriptum est : **“Nemo mundus a sorde, nec etiam infans unius diei super terram.”**

Le déroulement du récit est parfaitement identique dans les deux *exempla*, sinon au début, du moins à partir de la mort du moine lépreux, mais sans que jamais les termes ne se

ita flagellum Patris aequanimiter tolerabat, ita semper in gratiarum actione perseverabat, ut in ejus praedicabili patientia caeteri mirifice delectati atque aedificati Deum glorificarent, et eum quasi martyrem reputarent. Tandem felici agone peracto, dolorem pariter et mortem evasit, et cum beato Lazaro in sinu Abrahae recipi meruit. Eadem igitur nocte, dum funus in ecclesia seruaretur, fratribus circa illum solito more psallentibus, **uni ex eis viro sanctissimo, et abbatis administratione longo tempore functo,** facta est revelatio talis : videbat in mentis excessu ; et ecce tres personae venerabiles, in multa gloria circa defuncti corpus apparuerunt. Quarum una cum corpore ipsum uirga flagellasset, egressa est ex eo columba, auolans, et petens superiora. Tunc una ex eisdem personis dixit : **“Quasi columba petit supernos fontes.”** Secunda uero subiunxit : **“Absque impedimento penetrat celos.”** Tertia nichilominus ait : **“Meritis sanctorum Iohannis et Pauli coequatur.”** Quod ubi dixerunt, protinus ab oculis intuentis evanuerunt. Cognovit ergo uir sanctus quod magni meriti esset anima illa, quae tantis martyribus fuerat in meritis sociata.

recouvrent, exception faite des trois répliques échangées par les *candidae personae* sur le corps du moine défunt. Alors même que les récits sont quasiment identiques, quelques détails montrent que l'utilisation de l'un par l'autre est impossible, ou improbable à tout le moins. Car comment expliquer alors les divergences des indications livrées par les deux récits ? Herbert ne peut tirer du *Liber Visionum et Miraculorum* le nom du moine lépreux, qui n'y figure pas, pas plus que la précision qu'il apporte sur l'abbaye d'origine dudit moine, Boulancourt. Inversement, le nom de l'abbé qui rapporte le récit, fourni dans notre manuscrit, semble ignoré par Herbert.

Il est d'autant plus tentant, en l'occurrence, de considérer les deux récits comme issus séparément d'une même tradition orale, qu'il s'agit d'un épisode véritablement local, l'abbaye de Boulancourt étant toute proche de Clairvaux et de Mores.

Il est intéressant également de relever le soin avec lequel l'auteur du *Liber Visionum et Miraculorum* défend la fiabilité de sa source, et les précautions qu'il prend pour devancer toute objection, en nommant l'abbé qui a rapporté le récit<sup>122</sup>, et en soulignant le crédit que l'on peut apporter à son témoignage. Herbert ne laisse pas transparaître dans son récit le même souci de parer toutes les contestations. Peut-être est-ce dû tout simplement au fait que le récit, à l'époque où il rédige son *Liber Miraculorum*, a déjà reçu, ne serait-ce qu'oralement, une diffusion qui suffit à établir son authenticité. De toute évidence, les deux auteurs s'approvisionnaient, pour ce récit comme pour d'autres, à des sources très proches.

Herbert connaissait forcément le *Liber Visionum et Miraculorum*. L'a-t-il utilisé ? Rien n'est moins sûr. Le "legitur" qui figure dans l'*exemplum* intitulé "De proprietatis periculo" peut fort bien renvoyer aux *Collationes*, source première du récit, et les rares adéquations de mots que l'on a relevées – le plus souvent des paroles rapportées à l'intérieur des récits, donc sujettes à moins de déformations, dans la mesure où elles sont des éléments centraux de l'*exemplum* – peuvent tout aussi bien être issues d'une tradition orale commune.

Le *Liber Visionum et Miraculorum* fut repris et augmenté après la canonisation de saint Bernard en 1174, et le *Liber Miraculorum* date de 1178. L'élaboration des deux recueils était donc pratiquement contemporaine. Mais le projet d'Herbert de Clairvaux dénotait un plus grand souci d'unité dans le choix et la rédaction des récits. Sa matière est plus organisée, ses *exempla* sont rédigés avec beaucoup plus de soin et de précision (notamment dans la localisation), tout en étant dépouillés des détails adventices et purement anecdotiques que l'on trouve parfois dans le LVM. La matière du manuscrit de Troyes pouvait légitimement paraître

122 Cet abbé est Gislebertus, qui fut le deuxième abbé de Waverley, à partir de 1129. Cf. Thomas Gale, éd., "Annales Waverleienses" dans *Historiae Anglicanae scriptores quinque ex vetustis codicibus manuscriptis nunc primum in lucem editi*, p. 129.

trop peu homogène et trop peu cistercienne à Herbert. Les récits qui s’y trouvaient manquaient du poli qu’il voulait donner à son œuvre. Dès lors que le recueil dont il avait formé le projet voulait dépasser le simple usage interne et possédait une certaine ambition littéraire, comment s’étonner qu’il n’ait pas jugé bon de faire usage du recueil rédigé par son prédécesseur ? Il utilisa sans aucun doute les récits dont le *Liber Visionum et Miraculorum* nous fournit un témoignage écrit. Eut-il besoin de recourir au manuscrit lui-même ? C’est beaucoup moins probable. Les sources orales ne devaient pas manquer autour de lui, susceptibles de lui fournir les précisions qui lui manquaient. D’ailleurs, l’étroite proximité des traditions orales auxquelles recourent les deux recueils est bien plus probante qu’une hypothétique filiation pour étayer l’identification du manuscrit de Troyes comme le recueil du prieur Jean. Les deux ouvrages ont sans doute été réalisés séparément et avec des buts bien différents, mais dans le même contexte et en puisant aux mêmes sources.

### **B) Relations entre le *Liber Visionum et Miraculorum* et l’*Exordium Magnum Cisterciense*<sup>123</sup>**

Les emprunts faits par Conrad d’Eberbach au *Liber Visionum et Miraculorum* ont déjà été abondamment commentés<sup>124</sup>, et une grande partie des chapitres ici recensés se trouvaient déjà repérés dans l’édition proposée par Griesser<sup>125</sup>. Quantitativement, les liens entre le manuscrit de Troyes et le *Grand Exorde* sont saisissants : d’un recueil à l’autre, pas moins de vingt-neuf récits présentent des points communs textuels. Même si l’on soustrait ceux qui de toute évidence ont été tirés de l’œuvre d’Herbert de Clairvaux ou d’autres sources identifiées (l’épisode extrait de la *Vita Annonis* par exemple), le bilan reste impressionnant. Dans un certain nombre de cas les liens semblent tenus<sup>126</sup>, mais il arrive souvent que des *exempla* soient repris mot pour mot. Entre les *exempla* LVM n° 70 et EM 2, 4, qui rapportent une vision survenue pendant le chant du *Te Deum*, épisode très court dans un recueil comme dans

123 Éd. B. Griesser, 1961, réédition dans CCCM 138, Turnhout, Brepols, 1994. La pagination citée ici est celle de l’ancienne édition, reportée dans la marge de la nouvelle. Traduction sous la direction de Jacques Berlioz, *Le Grand Exorde de Cîteaux ou Récit des débuts de l’ordre cistercien*, Cîteaux, 1998.

124 Cf. B.P. McGuire, *op. cit.* p. 41-46. Dans cet article sont commentés les *exempla* n° 73 (“ De sacros ordines ambientium ” ; EM 5, 7), n° 164 (“ De periculo stulte jurantium ” ; EM 5, 1), n° 3 (mot de saint Bernard sur le salut de Judas ; EM 2, 5), n° 74 (“ De quodam defuncto orationibus fratrum a penis liberato ” ; EM 2, 2), n° 76 (“ De psallentibus fratribus in choro ” ; EM 2, 3) et n° 103 (“ De monacho sine caligis dormiente ” ; EM 4, 25). De ces exemples se dégage essentiellement l’idée d’une amplification et d’une élaboration littéraire accomplie par Conrad d’Eberbach à partir des récits tirés du LVM.

125 L’article cité ci-dessus mentionne (p. 42, note 30), outre les six *exempla* qu’il commente, quatre récits communs aux deux ouvrages et signalés dans l’édition de Griesser : ce sont les n° 91 (“ De periculo indiscretionis et utilitate discretionis ” ; EM 5, 12), 169 (épisode tiré de la *Vita d’Annon*, archevêque de Cologne ; EM 5, 16), 95 (“ De periculo prelatorum carnaliter electorum ” ; EM 5, 21) et 33 (un prêtre avale sans dommage une araignée tombée dans le calice ; EM 6, 2).

126 Ainsi le LVM n° 132 et l’EM 3, 15 concernent le même sujet, celui de l’illusion nocturne, mais l’épisode est relaté au sujet de deux moines différents, et ne se déroule pas de la même façon. De même, le miracle posthume de saint Bernard (LVM 132, EM 2, 20) concerne un enfant paralysé de la main dans le *Grand Exorde*, alors que le miraculé du LVM était entièrement paralysé (cf. résumés).

l'autre, les moindres détails (flamme sortant de la bouche du chantre, mouvement des anges à travers le chœur) et parfois les mots se retrouvent, inchangés. Lorsqu'un frère lavant ses chaussures sans permission est frappé dans le dos, l'apostrophe des diables qui discutent derrière lui (" Percute ! ") figure dans l'un et l'autre recueil<sup>127</sup>. De même est textuellement repris l'ordre donné par saint Bernard à un moine qui a perdu foi en l'eucharistie<sup>128</sup> de *communier dans sa propre foi*, en vertu de l'obéissance due à son abbé. Une fois de plus, ce qui se transmet les plus fidèlement d'un recueil à l'autre, ce sont les paroles rapportées dans les récits. La transmission est peut-être plus fidèle encore quand il s'agit des propres paroles de saint Bernard. Même les mots que saint Bernard *n'a pas dit* (" Non dixit : Fuge, heretice ! ") sont fidèlement recopiés et proposés en exemple dans le *Grand Exorde* comme dans le LVM. Mais les ressemblances ne se limitent pas à ces propos et d'autres expressions sont textuellement reprises par l'auteur de l'EM. Ainsi dans un recueil comme dans l'autre on parle d'un moine " sine fide ut sibi videbatur ". On voit que Conrad d'Eberbach ne se gêne nullement pour récupérer ce qui dans le précédent recueil lui paraissait utilisable tel quel, se réservant d'adapter ce qui ne rentrait pas assez dans son propos. C'est ainsi qu'il inclut dans de vastes portraits hagiographiques un minuscule épisode rapporté au sujet de Guerric d'Igny dans le manuscrit de Troyes<sup>129</sup> ou la discrète mention des tentations de Goswin, abbé de Foigny<sup>130</sup>. Au contraire, il ne mentionne que comme un simple exemple, pour illustrer un autre récit, l'épisode très développé dans le *Liber Visionum et Miraculorum* de la lutte des ducs de Sicile et de Sardaigne. À cette occasion, il cite d'ailleurs presque explicitement le manuscrit de Clairvaux<sup>131</sup>. Un des cas les plus révélateurs est certainement l'histoire du moine désobéissant, qui constitue le chapitre 8 de la cinquième partie du *Grand Exorde*, et que Conrad d'Eberbach a construit en mêlant deux chapitres du manuscrit de Troyes (les n<sup>os</sup> 66 et 68). Il emprunte en effet à l'*exemplum* n<sup>o</sup> 66 le schéma d'ensemble de l'épisode et le sévère traitement que appliqué au moine fautif, malmené par deux démons qui le projettent dans un étang plusieurs fois de suite et le laissent épuisé et à moitié fou. Mais il se sert d'abord, pour mettre en scène les deux démons, du dialogue qui, dans le chapitre n<sup>o</sup> 68, frappe les oreilles d'un autre frère désobéissant<sup>132</sup>, dont l'aventure se termine bien différemment, puisque la

127 LVM n<sup>o</sup> 141 ; EM 4, 24.

128 LVM n<sup>o</sup> 89 : " Quid ? Monachus meus in infernum descendet ? Vade, comunica in fide mea ! " ; EM 2, 6 (Griesser p. 102) : " Quid ? Monachus meus in infernum descendet ? Absit. Si tu fidem non habes, per virtutem obedientiae praecipio tibi, vade, comunica fide mea. "

129 LVM n<sup>o</sup> 98 ; EM 3, 8.

130 LVM n<sup>o</sup> 87 ; EM 6, 1 (Griesser p. 340-342). L'EM ne nomme pas l'abbé Goswin, et le LVM ne donne que l'initiale de son prénom, mais l'identification est sans équivoque (on a parfois pensé que le récit de l'EM se rapportait à Rainaldus, premier abbé de Foigny et prédécesseur de Goswin ; cf. Griesser p. 340 note) .

131 LVM n<sup>o</sup> 39 ; EM 6, 6 (Griesser p. 358) : " Quam vero stupendum quantoque admirationis praeconio dignum censebitur illud, quod de Eusebio Siciliensi duce divinitus factum per plures orbis partes etiam per scripturam divulgatum est. "

132 LVM n<sup>o</sup> 68 : " Quis est hic ? " Alter respondit : " Conversus quidam. " Quo respondente : " Non sed quidam inobediens ", tunc ille : " Ergo accipiamus eum. " ; EM 5, 8 : " Quisnam est iste, qui jacet hic ? " Respondit

Vierge le sauve des griffes des diables. Conrad puise ainsi dans le manuscrit de Troyes au gré de ses besoins, reprenant ce qui lui plaît soit dans la trame narrative, soit dans la formulation même.

Deux autres *exempla*, en grande partie repris du manuscrit de Troyes, témoignent d'un souci plus apologétique<sup>133</sup>. Le premier de ces deux récits, assez peu transformé par Conrad d'Eberbach, raconte comment un abbé, démis de sa charge en Italie, rejoignit par dépit l'ordre de Cluny, mais fut averti par une révélation divine qu'il ne pouvait faire son salut que chez les Cisterciens. Le second expose comment un ancien chanoine, devenu novice cistercien et songeant à revenir à son ancien ordre, en fut dissuadé par une vision qui lui montrait, le jour du jugement, le bon accueil fait à l'ordre cistercien, qui avait devant le Seigneur la première place et recevait des autres ordres des marques de respect. Conrad d'Eberbach, dans son récit, accentue cette sorte de préséance et introduit la vision par une brève mais verte semonce contre les chanoines qui s'enorgueillissent de vivre dans le siècle, et les moines qui professent la règle de saint Benoît sans la pratiquer<sup>134</sup>. Le message est clair, beaucoup plus clair que dans le *Liber Visionum et Miraculorum*, où le narrateur décrit le sort enviable des Cisterciens avec une tranquille certitude, sans se donner la peine de réfuter des objections éventuelles, et juste soucieux de montrer en quoi une telle vision pouvait inciter le novice à demeurer dans l'ordre qu'il avait choisi.

### **C) Relations entre le *Liber Visionum et Miraculorum* et le BNF latin 15912**

Comme dans le cas du *Grand Exorde*, l'utilisation du manuscrit de Troyes<sup>135</sup> dans le BNF lat. 15912 est criante. Plus de trente extraits, (figurant il est vrai parmi un ensemble imposant, car le BNF. latin 15912 compte plusieurs centaines d'*exempla*) peuvent être mis en relation avec les *exempla* du *Liber Visionum et Miraculorum*. Il est donc inutile d'accumuler des exemples, l'ensemble des cas étant récapitulé dans le tableau qui ouvre ce chapitre.

Un détail est cependant à signaler. Huit récits communs aux deux recueils (les LVM n<sup>os</sup> 7, 15, 28, 56, 58, 65, 66, 99) sont présentés dans le manuscrit de la BNF comme ayant été recueillis “*in libro deflorationum*”. Cette appellation mérite qu'on s'y arrête un instant. Elle n'est pas

alter : “*Conversus quidam.*” Rursus ille [...] : “*Nequaquam, inquit, sed inobediens quidam.*” Et continuo sujecit alter dicens : “*Ergo, si inobediens est, trahamus illum ad portam.*”

133 LVM n<sup>o</sup> 131 ; EM 3, 12 (B. Griesser p. 175), et LVM 162 ; EM 4, 30 (B. Griesser p. 263).

134 Griesser p. 263 : “*Utinam istud attenderent illi, qui regulam beati Augustini profitentur [...] et tamen saeculariter vivere, saeculares dici et esse non solum non verentur, verum etiam gloriantur ; vel illi, qui, cum regulam sancti Benedicti habitu et specie religionis profiteantur, omnimoda saeculari conversatione sua servantes saeculo fidem mentiri Deo per tonsuram noscuntur.*”

135 Quatre *exempla* examinés par M. McGuire dans “*A lost Clairvaux...*”, 1983, p. 46-49, permettent déjà de conclure en toute certitude à une utilisation effective du manuscrit de Troyes par le compilateur du latin 15912. Il s'agit des LVM n<sup>os</sup> 76, 162, 39 et 141.



réservée au LVM, car elle introduit un grand nombre de récits transcrits dans le manuscrit latin 15912 et tirés d'autres sources. Inversement, elle n'accompagne pas tous les *exempla* tirés du manuscrit de Clairvaux. Le sens du mot, "recueil d'extraits", est peut-être assez justement rendu par des termes tels que "florilège" ou "compilation"? Il s'agit apparemment, en tout cas, d'un terme assez générique, désignant tout ouvrage rassemblant des extraits d'œuvres antérieures. Le *Liber Visionum et Miraculorum* répond tout à fait à cette définition.

Rédigé probablement dans les toutes premières années du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>136</sup>, le manuscrit BNF latin 15912 utilisait abondamment les manuscrits antérieurs, que ce soit les sources traditionnelles (Vies des Pères, hagiographie, etc.) ou les recueils cisterciens comme le LVM et le *Liber Miraculorum* d'Herbert de Clairvaux : au moins sept *exempla* du manuscrit de Troyes sont présents, dans le latin 15912, sous une forme qui ne peut venir que de l'œuvre d'Herbert. Bien d'autres récits peuvent avoir été puisés à une source hagiographique antérieure, comme les *Vitæ* de saint Grégoire<sup>137</sup>, de saint Jean l'Aumônier<sup>138</sup> et de saint Malachie<sup>139</sup>, ou d'un écrit plus récent comme les *Collationes* d'Odon de Cluny<sup>140</sup>. Le récit de Ponce, ancien abbé de Clairvaux devenu évêque de Clermont<sup>141</sup> a pu également transiter par une autre source que le *Liber Visionum et Miraculorum*. Mais quoi qu'il en soit, dix à quinze récits au moins ont de toute évidence été empruntés au manuscrit de Troyes. Le traitement qu'ils subissent est toujours le même : les récits les plus courts comme les plus abondants, plus ou moins sévèrement abrégés, sont ramenés à des dimensions très modestes, deux ou trois lignes en général. Deux récits successifs déjà évoqués plus haut en fournissent un exemple significatif, les LVM n° 66 et 68. Fondus en un seul et long chapitre dans le *Grand Exorde*, il restent séparés dans le BNF latin 15912, mais dépouillés de la plupart de leur péripiéties, pour ne conserver que l'essentiel. Le récit n° 66 occupe deux pages dans le manuscrit de Troyes

136 Sur ce manuscrit voir B.P. McGuire, "The Cistercian and the rise of the *exemplum*..." La localisation proposée par l'auteur pour le lieu de provenance du manuscrit, l'abbaye cistercienne de Beaupré, est cependant remise en question. Une édition est en cours, à laquelle renvoient nos indications de chapitres dans la Table des *exempla*, cf. *infra* p. 71.

137 La *Vita beati Gregorii* fournit trois récits communs : les LVM n°s 15, 17 et 18, qui se trouvent dans le BNF lat. 15912, fol. 92a, 110d-111a et 106b-c. Rien ne permet d'affirmer, ni d'infirmer, l'hypothèse d'une possible filiation.

138 Les LVM n°s 24 et 25 se retrouvent dans le BNF lat. 15912, fol. 96a-97a et 63d-64a, mais de nombreux autres extraits de la *Vita sancti Johannis Eleemosynarii*, absents du premier recueil, figurent dans le second.

139 L'œuvre de saint Bernard fournit, entre autres, les LVM n° 20 et n° 94, qui correspondent au BNF lat. 15912, fol. 113a-b et 88c. Mais la source est citée textuellement dans le second recueil.

140 Celles-ci fournissent trois récits communs aux deux ouvrages. Les deux premiers les LVM n°s 56 et 58 (Lat. 15912 fol. 70d et 25c-d) présentent des différences qui indiquent que l'auteur du latin 15912 a dû les emprunter aux *Collationes* elles-mêmes, ou à un autre recueil de citations. Le troisième (LVM n° 61, Lat. 15912 fol. 76b-c) a plus de chance de provenir du ms de Troyes, car il voisine avec un *exemplum* qui en est tiré (LVM n° 62 ; Lat. 15912 fol. 76b), et la proximité se retrouve dans les deux ouvrages.

141 Ce récit rapporte le châtement miraculeux de deux hommes coupables d'avoir enlevé la femme d'un pèlerin en route pour Rocamadour. Appelée dans le BNF latin 15912 *Beata Maria de Rupe Amatoris*, le lieu de pèlerinage est nommé *Sancta Maria Majoris Saxi* dans le ms 946 de Troyes. Quelques autres détails diffèrent.

(fol. 128v-129r) et détaille à plaisir les mauvais traitements subis par le moine désobéissant malmené par deux diables acharnés. Le manuscrit latin 15912 (fol. 30b) fait de ce drame un épisode de cinq phrases : une pour mentionner la désobéissance du moine, deux pour évoquer le traitement que lui font subir ses bourreaux, les deux dernières pour exposer les circonstances dans lesquelles il est retrouvé et l'état de faiblesse dans lequel le laisse, pour le restant de sa vie, une nuit de sévices. Presque tous les termes employés sont empruntés au *Liber Visionum et Miraculorum* mais l'ensemble, lapidaire, se ramène à une laconique et terrible leçon d'obéissance. Curieusement, dans l'*exemplum* suivant (LVM 68 ; BNF lat. 15912 fol. 30b) la morale s'efface devant le pittoresque de l'épisode. Visiblement, comme il séduira Conrad d'Eberbach<sup>142</sup>, qui l'empruntera pour l'inclure dans un autre récit, le dialogue entre deux démons qui s'apprêtent à s'emparer d'un frère désobéissant a plu à l'auteur du manuscrit lat. 15912. L'*exemplum* diminue encore de moitié entre les deux manuscrits, mais les répliques échangées par les deux diables sont intégralement conservées, et c'est surtout l'intervention salvatrice de la Vierge Marie qui est écourtée.

#### D) Conclusions

Avec le *Liber Visionum et Miraculorum* et le *Liber Miraculorum* d'Herbert de Clairvaux, on se trouve en présence de deux mises par écrit contemporaines, appuyées sur une même tradition orale, cistercienne et en grande partie locale. La première est destinée à un usage interne à l'abbaye où elle a vu le jour. Sa matière est hétérogène, son organisation lâche, sa composition très inégale. Elle mêle l'héritage cistercien le plus récent aux textes patristiques, elle rassemble pêle-mêle tout ce qui parle de visions, de miracles concernant l'au-delà, l'eucharistie, les défunts, dans la littérature la plus ancienne comme dans les écrits de son siècle. La matière cistercienne y abonde parce qu'elle constituait un vivier où le compilateur n'avait qu'à tendre la main pour puiser et nourrir son propos, mais elle n'est pas la raison d'être du recueil. La compilation d'Herbert est fondamentalement différente en ce que son auteur choisit de rassembler une matière spécifiquement cistercienne. Son ouvrage possède donc *a priori* une unité que le LVM ne recherchait pas. Son ambition, même sur le plan formel et proprement littéraire, est aussi plus grande, comme le montre l'examen des récits communs aux deux ouvrages, et la vaste diffusion que connut le *Liber Miraculorum*.

Avec l'*Exordium Magnum Cisterciense* et le BNF lat. 15912, on a sous les yeux deux exemples, quasi-contemporains et tout à fait différents, de l'utilisation de cette tradition au siècle suivant. L'*Exordium Magnum* suit les traces de l'œuvre d'Herbert, en constituant une compilation de matière essentiellement cistercienne, qui est aussi une œuvre littéraire, voire

142 Cf. paragraphe précédent, sur l'utilisation par le *Grand Exorde* des LVM n° 66 et n° 68.

un écrit de combat<sup>143</sup>. Réagencer, polir les récits, fondre deux *exempla* en un seul, développer certains épisodes ou les inclure dans un récit plus vaste : tous ces procédés montrent un effort de composition et une ambition littéraire que l'on ne trouvait pas – ou beaucoup moins – dans le *Liber Visionum et Miraculorum*. Autre indice de sa parenté avec l'ouvrage d'Herbert, l'*Exordium Magnum* lui fait plus volontiers appel qu'au manuscrit de Clairvaux. Le BNF lat. 15912, en revanche, semble plus proche du *Liber Visionum et Miraculorum* dans sa finalité, rassemblant, sans aucune prétention littéraire, de très courts extraits d'*exempla* préexistants, à la fois patristiques et cisterciens. Comme le manuscrit de Troyes, il ne connut apparemment aucune diffusion. Avec ces deux recueils se dessinent deux utilisations possibles des *exempla* : compilation systématique et sèchement résumée dans le manuscrit latin 15912, mise au service d'un projet plus vaste dans l'*Exordium Magnum*. La comparaison avec ses contemporains et ses successeurs permet d'appréhender la réception du LVM, en illustrant l'usage qui en fut fait une génération après sa rédaction. Le *Liber Visionum et Miraculorum* n'est pas exactement, ou pas seulement un recueil d'*exempla*. Pourtant, c'est bien pour ses récits exemplaires qu'il a été réutilisé par les auteurs postérieurs. Malgré son hétérogénéité, il fournissait en effet, jointe à un matériau patristique traditionnel, une matière première narrative cistercienne d'une exceptionnelle richesse. Les auteurs des décennies suivantes sont venus y puiser des récits neufs, témoignant du dynamisme de l'Ordre, et qu'ils ont pu, en les développant, en les abrégant ou en les recomposant, réutiliser dans des recueils plus construits, spécifiquement exemplaires et typiquement cisterciens. Témoin d'une tradition orale récente, qui se trouve souvent pour la première fois mise par écrit dans ses feuillets, le compilateur du *Liber Visionum et Miraculorum* avait mis au jour un " matériau exemplaire " de choix pour ses successeurs.

143 Voir l'introduction de la traduction du Grand Exorde, sous la direction de J. Berlioz : Conrad d'Eberbach, *Le Grand Exorde de Cîteaux, ou Récit des débuts de l'Ordre cistercien*, Cîteaux, 1998.

### CHAPITRE III : TABLE DES RÉCITS

La numérotation adoptée ici, et reportée dans l'édition, ne tient pas compte de la division en chapitres du recueil. Les unités narratives que l'on a distinguées correspondent souvent, il est vrai, à un chapitre, mais cela n'a rien de systématique<sup>144</sup>.

On a donné de chaque *exemplum* un résumé qui en réunit les éléments les plus significatifs. A la suite des résumés figurent les références de la source utilisée, chaque fois que celle-ci a pu être déterminée. À défaut, on a indiqué (avec la mention " cfr "), les textes que l'on peut éventuellement mettre en parallèle avec l'*exemplum* concerné. Si l'utilisation du LVM par un recueil postérieur paraît évidente, on précise également en quelques mots quel traitement e a subi l'*exemplum*. Sont aussi indiquées, sous forme abrégée, les références à l'*Index exemplorum* de F. C. Tubach, ainsi qu'au recueil de B. Pez ou à l'ouvrage d'A. Poncelet, pour les miracles de la Vierge. Les éditions des *exempla* identifiés et des textes parallèles sont données entre parenthèses.

On a enfin souligné, lorsque cela paraissait opportun, l'intérêt de tel ou tel texte, le rapport qu'il entretenait avec des *exempla* présents dans d'autres recueils ou avec des récits que l'on trouve ailleurs dans le LVM. Autant que cela était possible, on a aussi éclairé par des identifications, parfois quelques commentaires biographiques, les récits concernant tel ou tel personnage.

#### PROLOGUE

1. Un clerc pécheur est sauvé par la prière que lui a apprise un moine cistercien : à sa mort, en effet, au moment où les démons veulent s'emparer de son âme, la Vierge Marie envoie saint Jean pour le délivrer.

2. Propos de saint Bernard à l'occasion de la consécration d'une église.

3. Au cours d'un chapitre, pour reconforter les moines, saint Bernard affirme que si Judas avait été cistercien, il aurait obtenu le salut.

<sup>144</sup> Cfr *Principes de l'édition*, p. 121 : ce choix est lié au nombreuses erreurs de numérotation dans le recueil, mais aussi au fait que récits et chapitres sont loin de correspondre parfaitement.

Cfr *Exordium Magnum*, II, 5 (B. Griesser, p. 101).

PREMIÈRE PARTIE

4. Deux démons discutent à la porte d'un monastère. L'un d'eux s'installe à l'entrée, prenant la place du portier ; l'autre, monté sur un cheval, se rend à l'abbaye d'Heilsbronn (*Alsburnei*) Chacun de leur côté, ils sèment la discorde et soulèvent les monastères contre leur abbé. Dans le monastère d'Heilsbronn, où règne le désordre, un moine voit, au cours des matines, le diable couronné s'avancer dans le chœur de l'église en fêtant son triomphe.

5. En Grande Bretagne, une jeune fille pleine de piété et de charité désire se vouer au Christ. Au moment où ses parents, soucieux d'avoir une descendance et d'en faire leur héritière, projettent de la marier contre son gré, elle tombe malade et meurt. Son corps est placé sur un char funèbre, et jusqu'à l'inhumation, toute la maison est éclairée par un rayon de lumière céleste. Voyant cela, une paralysée rampe jusqu'au lit de mort de la jeune vierge, se glisse dessous, et est immédiatement guérie.

Cfr Bède le Vénérable, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, 3, 11 (J. E. King, *Bædæ Opera historica*, t. 1, p. 376-392 ; Colgrave, *Bede's ecclesiastical History*, p. 244-246).

6. Un clerc du diocèse de Liège, plongé dans les plaisirs du monde, mais qui, sa vie durant, avait une grande dévotion pour la Vierge, apparaît après sa mort à un moine de ses amis, qui s'inquiétait de son salut. Il le remercie de ses prières, et l'encourage à prier la Vierge, car c'est elle qui l'a sauvé de l'enfer.

Cfr ms Cotton Cleopatra C. x de la British Library, fol. 123b<sup>145</sup> (récit similaire, mais se rapportant au diocèse de Pavie) ; cfr ms Egerton 1117, fol. 171b<sup>146</sup> (autre version, plus tardive et situant cette fois l'épisode à Liège).

7. Les mots " Ave Maria " apparaissent en lettres d'or sur la langue d'un défunt moine qui, de son vivant, ne manquait jamais, en passant devant l'autel de la Vierge, de prononcer cette salutation.

Cfr Gautier de Compiègne (PL 173, 1384, sous le nom de Gautier de Cluny) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 82b.

145 Cfr Ward II, p. 607.

146 Cfr Ward II, p. 666-667.

Pez 2 ; Tubach 429.

Le récit proposé par le ms 946, et repris dans le BnF lat. 15912, présente une incontestable originalité, car dans toutes les autres occurrences de ce récit, le personnage meurt dans des circonstances à la fois dramatiques et peu édifiantes. Qu'il s'agisse, comme chez Gautier de Compiègne ou dans le recueil édité par Pez, d'un moine noyé et ressuscité, ou comme dans les récits repérés par Tubach, d'un sacristain noyé<sup>147</sup>, l'épisode se déroule toujours de la même façon : un clerc peu vertueux se noie en allant rendre visite à sa maîtresse, et ne doit son salut, ou sa résurrection, qu'à l'intervention de la Vierge. D'une certaine façon, le récit se trouve donc expurgé dans le ms 946 de Troyes, où le personnage du moine se réduit à sa dévotion mariale, proposée en exemple et mise en valeur par le miracle.

8. Un pieux moine, malade, prévoit la date et l'heure de sa mort, et, malgré les réticences de ses frères, réclame avec insistance d'y être préparé. Sur son lit de mort, il déplore les fautes de deux autres moines. Après qu'il a reçu le viatique, saint Jean Baptiste lui apparaît, puis saint Jean l'évangéliste, la Vierge Marie et enfin le Christ. Avant de mourir, il entonne le cantique " Subvenite sancti Dei ".<sup>148</sup>

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 2, 33 (PL 185, 1345) ; cfr *Exordium Magnum*, 4, 35 (B. Griesser, p. 271-272) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 163d-164a.

9. Se rendant régulièrement aux bains, un prêtre y est servi avec zèle par un inconnu. Lorsqu'il veut le rétribuer, celui-ci refuse, et lui révèle qu'il est l'ancien maître des lieux, condamné après sa mort à y servir en expiation de ses péchés. Le prêtre offre alors des messes à son intention et le libère.

Ce récit se trouve pour la première fois chez Gregorius Magnus, *Dialogi*, 4, 42 (PL 77, 396 ; SC 265, p. 186-188). On le trouve ensuite dans Paschase Radbert, *Liber de corpore et sanguine Domini*, 9, 12 (PL 120, 1302-1303), qui y ajoute un développement également emprunté à Gregorius Magnus, *Dialogi*, 4, 60-62 (SC 265, p. 200-207).

Le récit du ms 946 de Troyes est celui de Paschase Radbert, reconnaissable au long développement théorique qui l'accompagne, tiré, comme le récit lui-même, des *Dialogi* mais agencé avec le précédent par Paschase. On trouve dans le manuscrit, en marge de l'*exemplum*,

147 Cfr Ward II, p. 604. Dans le catalogue de la British Library, cet *exemplum* est intitulé " The drowned sacristan ".

148 Se reporter à l'étude des rapports entre les différents recueils, p. 60.

l'inscription : “ Ex Dialogo beati Gregorii pape ”, mais d'une main postérieure à celle du rédacteur.

10. En Angleterre, un homme du nom de Dictrelme meurt, mais revient peu après à la vie. Il raconte qu'un ange lui a fait voir l'endroit où sont purifiées les âmes des pécheurs, et l'entrée de la géhenne. A la suite de ces visions, il se fait moine et achève sa vie dans la pénitence.

Bède le Vénérable, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, 5, 12 (J. E. King, *Bædæ Opera historica*, p. 252-269 ; B. Colgrave, *Bede's Ecclesiastical History*, p. 488-498).

Il s'agit de la célèbre *Vision de Drythelm*, récit de Bède le Vénérable abondamment repris à partir du XI<sup>e</sup> siècle par divers auteurs pour la richesse des informations qu'il apportait sur la géographie de l'au-delà. C'est en effet, à cet égard, un texte décisif en ce qu'il mentionne notamment l'existence d'un lieu réservé à l'expiation des péchés et différent de l'enfer<sup>149</sup>. Dans le LVM, le récit de Bède est très légèrement abrégé et remanié. Ce récit est le premier des nombreux chapitres que le LVM consacre à la géographie de l'au-delà et aux relations avec les défunts<sup>150</sup>.

11. En 1152, une moniale de l'abbaye de Schönau (Bavière), nommée Élisabeth, après avoir lutté contre le démon, reçoit des visions de divers saints et du Christ, puis, au bout de cinq ans, un ange la charge de révéler au monde le *Liber viarum Dei*.

Ekbert de Schönau, *Liber visionum ancille Dei Elisabeth* (F.W.E. Roth, *Die visionen der Hl. Elisabeth*, 1886)<sup>151</sup>.

Élisabeth (1129-1164) fut moniale à Schönau à partir de 1141. Elle reçut des visions à partir de 1154, qu'elle mit par écrit sur le conseil et avec l'aide de son frère Ekbert, abbé de Schönau. A partir de 1157, elle est nommée *magistra* du couvent féminin de Schönau, sous l'autorité de l'abbé. Le récit de ses visions donne lieu à deux textes qui seront très diffusés, le *Liber visionum* et le *Liber viarum Dei*, œuvres largement influencées par celles de sa contemporaine Hildegarde de Bingen. Le récit du ms 946 de Troyes est une copie tronquée qui mêle ces deux textes. Il y manque le prologue rédigé par Ekbert, frère d'Élisabeth (qui rédigea aussi le récit des visions) ; l'introduction du récit est très abrégée. On trouve ensuite vingt-quatre

149 Cfr J. Le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, 1981, p. 155-158.

150 Voir notamment les *exempla* n<sup>os</sup> 12, 55, 59, 93, 104 et 163, et de nombreux *exempla* cisterciens narrants l'apparition d'un défunt.

151 Cfr Anne L. Clark, *Elisabeth of Schönau, a Twelfth-century visionary*, Philadelphie, 1992, qui est l'ouvrage le plus récent paru sur les visions d'E. de Schönau.

chapitres de la première partie du *Liber visionum*, puis le *Liber viarum Dei* dans son intégralité, suivi des chapitres 31 et 32 de la deuxième partie du *Liber visionum*, qui concernent notamment le problème de l'assomption de la Vierge Marie. Le dernier chapitre du *Liber viarum Dei* clôt l'ensemble.

Il est caractéristique que le compilateur du LVM ait tenu à copier, à part, les chapitres consacrés à la Vierge Marie (*De resurrectione beate Marie*), qui apportent une contribution significative à la mariologie du temps, car la question de l'assomption corporelle de la Vierge Marie, comme celle de l'Immaculée Conception, était vivement débattue durant cette période. Cette place de choix réservée à tout ce qui touche à la Vierge Marie est également significative de l'attention dont elle est l'objet dans l'ensemble du recueil, puisqu'elle y est présente dans de très nombreux miracles, dont plusieurs insistent sur la protection particulière qu'elle accorde à l'ordre cistercien ; une dizaine d'entre eux, les *exempla* n<sup>os</sup> 142 à 153, sont visiblement issus d'une collection préexistante.<sup>152</sup>

**12.** Un chevalier irlandais peu vertueux, du nom de Tnugdál, rendant visite à l'un de ses débiteurs, tombe mort au cours du repas ; il revient à la vie trois jours après. Dans l'intervalle, conduit par un ange, il visite l'au-delà, subit les peines liées aux fautes qu'il a commises, et contemple l'enfer et le paradis. A son retour, il se convertit.

*Vision de Tnugdál* (A. Wagner, *Visio Tnugdali*, p. 3-56). L'auteur de ce texte n'a pas été formellement identifié<sup>153</sup>. Le texte du ms 946 de Troyes en est une copie intégrale. Seuls manquent le prologue et un fragment concernant l'Irlande, au début du récit.

Ce texte, comme la *vision de Drythelm*, apporte quantité d'éléments essentiels sur la géographie de l'au-delà, qui s'enrichit considérablement au XII<sup>e</sup> siècle<sup>154</sup>. Plusieurs textes de la même époque traduisent les tâtonnements qui conduiront bientôt à l'élaboration d'un lieu réservé à la purgation des péchés et permettant d'accéder au salut éternel<sup>155</sup>. Sans employer jamais le terme de "purgatoire", qui d'ailleurs ne figure dans aucun des récits du LVM qui évoquent l'au-delà, Tnugdál décrit une série de lieux où les pécheurs subissent temporairement des peines liées à la nature et à la gravité de leurs fautes. Il contemple également le lieu où les " pas tout à fait mauvais " (" non valde mali ") attendent le repos, et celui où les " pas tout à fait bons "

152 Cfr étude des sources, p. 38.

153 M.-O. Guarrigues propose d'attribuer ce récit à Honorius d'Autun. Cfr " L'auteur de la *Visio Tnugdali* ", dans *Studia Monastica*, t. 29, 1987, p. 19-62.

154 Cfr J. le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, 1981, p. 256-259.

155 *Ibidem*, p. 246-272. Quatre textes essentiels sont évoqués : la vision de la mère de Guibert de Nogent, rapportée par lui dans son récit *De vita sua*, celle du moine Albéric du Mont-Cassin (transcrite entre 1127 et 1137), la *Vision de Tnugdál* et enfin le *Purgatoire de saint Patrick*, rédigé par un moine cistercien, également vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle.



(“ non valde boni ”) attendent de rejoindre la cohorte des saints. Il donne donc l'image d'un au-delà divisé en plusieurs lieux, mais sans préciser exactement les relations qu'ils peuvent entretenir les uns avec les autres. C'est sans doute en raison de l'aperçu original et détaillé qu'il donne de l'au-delà que ce récit figure *in extenso* dans le LVM. Le nombre de chapitres consacrés à ce même sujet<sup>156</sup> et la diversité de leurs provenances prouvent assez l'intérêt que le compilateur du manuscrit portait à ces questions.

**13.** Dans une église du diocèse de Tours, le corps du Christ et les ornements qui l'entourent sont préservés lors d'un incendie.

Ce motif a été très couramment utilisé. On peut notamment mettre cet *exemplum* en parallèle avec le récit de Rupert de Deutz, *De incendio oppidi Tuitii*, 5 (PL 170, 337) ; voir aussi Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 3, 19 (PL 185, 1369), où l'épisode est situé cette fois à Toul.

**14.** Un convive s'ajoute aux douze pèlerins que saint Grégoire a invités pour un repas. Seul saint Grégoire le remarque, car il est invisible aux yeux de son intendant. Saint Grégoire l'examine attentivement et se rend compte que l'homme paraît tantôt jeune, tantôt vieux. A la fin du repas, après le départ des pèlerins, Grégoire le retient, l'interroge, et l'invité inconnu lui révèle qu'il est l'ange envoyé par Dieu pour veiller sur lui.

*Sancti Gregorii Magni vita*, 2, 23 (PL 75, 96).

**15.** Un pauvre ayant été trouvé mort de faim non loin de chez lui, saint Grégoire s'abstient de célébrer pendant quelque temps, par pénitence.

*Sancti Gregorii Magni vita*, 2, 29 (PL 75, 97-98). Repris et abrégé dans BnF lat. 15912, fol. 92a [55, 7].

**16.** Dans une église rendue au culte par saint Grégoire après avoir été livrée au pouvoir des hérétiques, se produisent plusieurs miracles. Un porc invisible s'enfuit de l'église pendant que saint Grégoire y célèbre. La nuit, un bruit effrayant s'y fait entendre. Puis l'église s'emplit d'une nuée parfumée, et les jours suivants, les lampes s'y rallument d'elles-mêmes à plusieurs reprises, après avoir été éteintes.

*Sancti Gregorii Magni vita*, 2, 31 et 32 (PL 75, 98-99).

<sup>156</sup> Cfr *exemplum* n° 10 et les récits cités en note p. 73.

**17.** Au cours d'une messe célébrée par saint Grégoire, une femme, reconnaissant dans l'hostie le pain qu'elle a fait, refuse d'y voir le corps du Christ. A la prière du saint, le pain se change réellement en chair. La femme reconnaît alors son erreur, se convertit et communie.

*Sancti Gregorii Magni vita*, 2, 41 (PL 75, 103).

On retrouve ce récit, très abrégé, dans le BnF lat. 15912, fol. 110d-111a [63, 11].

Tubach 4943.

**18.** Grégoire remet des reliques à des visiteurs. Ceux-ci, s'apercevant qu'il s'agit de pièces de tissu, les croient sans valeur et reviennent pour protester. Saint Grégoire perce alors des trous dans le tissu, qui se met à saigner. Tous se prosternent en prière, et les trous se referment.

*Sancti Gregorii Magni vita*, 2, 42 (PL 75, 103-104).

BnF lat. 15912, fol. 106b-c [61, 2].

Tubach 1107.

**19.** Un moine qui portait de l'argent sur lui est écarté de la communion par saint Grégoire. Ce moine meurt peu après, sans avoir été absous. L'apprenant, saint Grégoire envoie un diacre lire sur sa tombe la prière d'absolution. Le moine révèle alors à son abbé, au cours d'un songe, qu'il a été libéré.

*Sancti Gregorii Magni vita*, 2, 45 (PL 75, 106).

Ce motif est également utilisé à propos de saint Bernard (cfr *exemplum* n° 75).

**20.** Saint Malachie désapprouvait tant la vie de sa sœur qu'il refusait de la voir. Mais après la mort de celle-ci, une voix lui révèle, en songe, qu'elle manque de nourriture et ne peut entrer dans l'église. Il célèbre alors des messes à son intention, jusqu'à ce qu'il la voie en songe vêtue de blanc, au milieu des fidèles.

Bernardus Claraevallensis, *Vita sancti Malachie*, 5 (S.B.O. 3, p. 320 ; SC 367, p. 210-213 ; PL 182, 1081) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 113a-b [63, 25].

Le récit du LVM est repris mot pour mot de la *Vita*, sauf au tout début de l'*exemplum*. La version qu'en livre le BnF lat. 15912, abrégée, en est tirée également.

21. Pendant que saint Malachie célèbre la messe, un diacre voit une colombe apparaître et se poser sur la croix en face du célébrant. A la fin de la cérémonie, saint Malachie lui fait promettre le secret sur ce qu'il a vu.

Bernardus Claraevallensis, *Vita sancti Malachie*, 29 (S.B.O. 3, p. 369 ; PL 182, 1111 ; SC 367, p. 348-349).

22. La main du Seigneur apparaît dans une nuée au-dessus de saint Euverte (*Evurtius*), tandis qu'il célèbre la messe. Après la célébration, il interroge les assistants. Tous déclarent n'avoir rien vu, à l'exception d'un sous-diacre, qui décrit précisément sa vision. Un pénitent et une moniale déclarent avoir vu la même chose.

*Vita Evurtii*, 2 (*Acta Sanctorum*, Venise, 1770, Sept. I, p. 56).

23. Un jour, une colombe apparaît au milieu d'une nuée pendant que saint Dunstan célèbre la messe, et se tient jusqu'à la fin du sacrifice au-dessus de lui, puis sur la stèle de saint Odon, à l'angle de l'autel. A partir de ce jour, saint Dunstan s'incline devant cette pierre chaque fois qu'il y passe, en honorant la mémoire de saint Odon.

*Vita sancti Dunstanni auctore Osberno*, 32 (W. Stubbs, *Memorials of st Dunstan, archbishop of Canterbury*, Londres, 1874).

24. Un riche percepteur (*thelonearius*), nommé Pierre, jette avec colère un pain à un pauvre qui lui demande la charité, et lui fait ainsi l'aumône sans le vouloir. Mais au cours d'une vision, il apprend que cette aumône involontaire est sa seule bonne action. Dès lors, il se convertit et décide de faire l'aumône le plus souvent possible. Puis il se fait vendre comme esclave par son notaire et fait donner ses biens aux pauvres. Son nouveau propriétaire, impressionné par sa vertu, lui propose de l'affranchir, mais il refuse. Alors qu'il sert à table, il est reconnu par d'anciens amis. Ils s'apprêtent à se saisir de lui, mais il s'enfuit, en guérissant au passage le portier affecté de surdité.

*Vita sancti Johannis elemosynarii*, 21 (PG 73, 356-359).

BnF lat. 15912, fol. 96a-97a [55, 25].

Tubach 171, 3727.

25. Un homme est fait prisonnier par les Perses et jeté au cachot. Sur le témoignage de ses compagnons, ses parents le croient mort et font dire trois messes à son intention. Lorsque,

s'échappant de sa prison, il rentre au pays, il raconte à ses parents que, les jours où ils ont fait mémoire de lui, il s'est trouvé libre de ses chaînes.

Cfr Gregorius Magnus, *Dialogi*, 4, 59 (SC 265, p. 196 ; PL 77, 424) ; cfr *Vita Johannis elemosynarii*, 24 (PL 73, 361).

BnF lat. 15912, fol. 63d-64a [33, 3].

Tubach 926c.

26. Un moine de Clairvaux, neveu de Gautier Espech, le fondateur de Rielvaux, célèbre la messe au cours d'un voyage. Après la célébration, une religieuse qui habite à côté de l'église fait venir un de ses compagnons, et lui explique qu'elle n'a pu, pour la première fois, voir le prêtre célébrer, car il était caché par les anges qui l'entouraient.

On trouve un récit similaire dans Césaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum*, 1, 24 (A. Meister, Rome, 1901, p. 9-11). Mais dans le récit de Césaire, il s'agit d'un moine qui, en célébrant la messe, est servi par des anges. Aucune précision n'est donnée sur son identité.

Tubach 236.

27. Un moine, quittant le dortoir pour boire, omet de s'incliner devant le crucifix (*signum dominicum*). Il rencontre le diable sous l'apparence du cellérier, qui lui promet de l'eau. Mais avant de le suivre, pris de remords, il revient sur ses pas et s'incline. Le diable révèle alors son identité et lui dit qu'il a échappé de peu à la mort.

Cfr Césaire de Heisterbach, *Dialogus Miraculorum* 4, 90 (J. Strange, Cologne- Bonn-Bruxelles, 1851, t. 1, p. 256-257) ; cfr Londres, British Library, Add. 18364, fol. 60<sup>157</sup>

Tubach 1527 et 920.

Il s'agit bien, dans toutes les occurrences de ce récit, d'un *exemplum* cistercien. Dans les récits autres que celui du LVM, cependant, l'aventure concerne le cellérier lui-même. En outre, le déroulement est légèrement différent chez Césaire de Heisterbach : la soif est une tentation envoyée par le diable pour obliger le moine à déroger à la règle, en allant boire après l'heure du coucher. Il s'incline une première fois, négligemment, devant un autel, puis, lorsque, pris de remords, il répare sa faute, le diable lui apparaît, et lui révèle à quoi il a échappé. Aussitôt après, la soif du moine s'apaise.

157 J. A. Herbert, *Catalogue of the Romances...*, t. 3, 1910, p. 616-617.

28. Le diable menace un moine sous la forme d'un ours et d'un lion. La Vierge met les bêtes en fuite et prescrit au moine, pour s'en protéger, de se vêtir pauvrement, de manger des restes et d'exécuter d'humbles travaux.

Cfr BnF lat. 15912, fol. 27c [12,4]. Ce récit est la copie abrégée de celui du LVM.

29. Traité sur le déroulement de la messe, tiré des œuvres des Pères de l'Église, Cyprien, Ambroise, Augustin, Jérôme, Grégoire, Fulgence, Sévérien, Isidore, Bède, Avit.

Commentaire du canon de la messe, tiré essentiellement de l'*Expositio Missæ* de Florus de Lyon, mais très remaniée et abrégée. (cfr Paul Duc, L'« *Expositio Missæ* » de Florus de Lyon, étude suivie d'une édition critique du texte, Belley, 1937).

L'*Expositio Missæ* de Florus de Lyon, fut composée peut-être vers 833-834, en tout cas après le *Liber Officialis* d'Amalaire de Metz<sup>158</sup> (rédigé entre 813 et 831) dont elle constituait en quelque sorte une réfutation. L'ouvrage d'Amalaire se caractérisait en effet par une interprétation essentiellement allégorique de la liturgie, et par une exagération du rôle du *Pater* dans le sacrifice eucharistique, au point de le rendre presque indispensable à la validité de celui-ci. A l'encontre de ces thèses, l'*Expositio* de Florus privilégiait une interprétation fondée sur la lecture des textes patristiques, qui tendait à insister sur la présence du Christ dans le sacrifice<sup>159</sup> de l'autel. L'œuvre de l'évêque de Metz connut un succès bien plus important que celle du diacre lyonnais. La remise à l'honneur de ce dernier, essentiellement au XII<sup>e</sup> siècle, coïncide avec la redécouverte des textes patristiques. L'*Expositio Missæ* fut cependant quelquefois utilisée entre temps, par exemple dans le *Liber de divinis officiis* d'Hincmar (mis sous le nom de Rémi d'Auxerre<sup>160</sup>), qui lui fait, sans la citer, de nombreux emprunts. C'est sans doute au terme d'une tradition déjà longue qu'elle parvient au compilateur du LVM, car l'œuvre de Florus est ici extrêmement fragmentée et remaniée.

158 Éd. PL 105, 993-1242.

159 Cfr P.-M. Gy, « Expositiones Missæ », dans *Bulletin du comité des études de la Compagnie de Saint-Sulpice*, 3, n° 22, 1958, p. 223-232 ; Dom A. Wilmart, art. « Expositio Missæ », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 5, col. 1014-1027 ; A. Jungmann, *Missarum sollemnia*, t. 1, p. 118-125, 143-159 et *passim* ; A. Kolping, « Amalar von Metz und Florus von Lyon Zeugen eines Wandels in liturgischen Mysterienverständnis in der Karolingerzeit », dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 73 (1951), p. 249-278. Paul Duc, dans son introduction à l'édition de l'*Expositio Missæ*, p. 82, estime que Florus prépare l'œuvre liturgique du XII<sup>e</sup> siècle, très opposé au symbolisme d'Amalaire de Metz, « en maintenant l'idée du réalisme sacrificiel de la messe, avec les précisions doctrinales qu'elle comporte sur la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, la commémoration et le renouvellement de son sacrifice, son rôle de prêtre et de victime, son oblation par toute l'Église, et sur les bienfaits qui découlent, pour nous vivants et pour les défunts, du sacrifice de l'autel... »

160 PL 101, 1173-1286.

## DEUXIÈME PARTIE

**30.** Un prêtre très pieux ne cesse de prier Dieu de lui montrer la véritable nature du corps et du sang du Christ. Un jour, il reçoit pendant la messe la visite d'un ange, qui lui annonce que sa prière a été exaucée. En regardant sur l'autel, le prêtre aperçoit le Christ sous la forme d'un enfant. Il le prend dans ses bras et l'embrasse. Puis, à sa prière, l'enfant reprend sa forme première.

Cfr Paschasius Radbertus, *Liber de corpore et sanguine Domini*, 14 (PL 120, 1319-1320)

Le manuscrit porte en marge l'indication : “ in libro Paschasii. ” L'épisode est une copie quasi-textuelle du récit du Paschase Radbert.

**31.** Lanfranc raconte que lorsqu'il était enfant, en Italie, un prêtre vit réellement sur l'autel la chair et le sang du Christ. Son évêque les fit insérer dans l'autel comme reliques.

Guitmund d'Aversa, *De corporis et sanguinis Christi veritate in eucharistia libri tres*, 2 (PL 149, 1449-1450) ; cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 3, 22.

On lit en marge du manuscrit : “ in quodam libro ”. De fait, cet *exemplum* est tiré textuellement de l'ouvrage de Guitmund, qui l'attribue à Lanfranc.

**32.** Un prêtre célèbre la messe après avoir couché avec sa maîtresse. L'aspect du sang dans le calice est effrayant, et son goût amer.

Ce récit, d'après la note rubriquée qui figure en marge (“ in quodam libro ”), émane également d'une source écrite.

**33.** Un prêtre avale sans crainte une araignée tombée dans le calice. Le même jour, il subit une saignée. L'araignée sort intacte, et lui-même reste indemne.

Cfr *Exordium Magnum* 6, 2 (B. Griesser p. 345).

**34.** Saint Bernard raconte, peut-être en parlant de lui-même, qu'un moine, en célébrant la messe, eut la vision du Christ.

**35.** Une femme est en train de se coudre une robe, lorsque le tissu qu'elle utilise pour faire le col se couvre de sang. Elle le montre à un abbé voisin, qui lui demande d'où elle tient le tissu. C'est alors qu'elle se souvient, à sa grande honte, qu'il s'agit d'un corporal, qu'un prêtre lui a

donné en échange de ses faveurs. Elle confesse sa faute, et le corporal miraculeusement ensanglanté est porté à l'évêque, pour être montré au prochain synode.

Cfr Tubach 1108 (mais le motif est un peu différent : les vêtements parfumés d'une femme se couvrent de sang le vendredi saint) ; 1252 (le corporal touché par une religieuse enceinte se couvre de sang).

**36.** Un moine mourant du monastère de *Tercia*<sup>161</sup>, qui avait abandonné son état, reçoit les derniers sacrements, mais il ne parvient pas à avaler le viatique avant d'avoir de nouveau reçu la tonsure.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum* 3, 13 (PL 185, 1365). Dans le récit d'Herbert, nul ne parvient à faire la tonsure du moine.

**37.** Le jour de Pâques, un prêtre qui avait décidé de ne donner à une femme que du pain béni, pour lui faire partager la pénitence de son mari, se ravise au moment de la communion et lui donne une hostie consacrée, car il la sait innocente. L'hostie prend dans la bouche de la femme l'aspect et la saveur de la chair, et la femme se rend compte qu'elle a véritablement communié.

**38.** Un paroissien a l'habitude de voir, à la messe, le Christ embrasser le prêtre. Un jour, le prêtre ayant fait tuer par son chien le porc d'un pauvre homme parce que l'animal piétinait son jardin, le Christ n'apparaît pas. Le paroissien prévient son curé, celui-ci fait pénitence, et la vision réapparaît.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum* 1, 21 (PL 185, 1297-1298) ; cfr *Exordium Magnum* 5, 14 (B. Griesser, p. 314-316).

Dans le récit d'Herbert, il s'agit d'un baiser de paix, donné par un enfant. Le récit de l'*Exordium Magnum*, en revanche, est très proche de celui du ms 946.

**39.** Eusebius, duc de Sardaigne, est en lutte contre son rival Ostorgius, duc de Sicile. Ce dernier s'empare d'une ville dont Eusebius consacrait toutes les ressources au salut de ses fidèles et aux pauvres. Au moment de livrer bataille pour la reprendre, Eusebius reçoit l'aide d'une armée, constituée par les âmes des défunts envers lesquelles il s'est montré généreux et

161 Peut-être le monastère Santa Maria della Terza, dans le diocèse d'Acerenza (Italie).

qui lui doivent leur salut. Ostorgius est contraint de se soumettre. C'est l'abbé Maïeul de Cluny, fait prisonnier dans la lutte entre les deux hommes, qui rapporte l'épisode.

Cfr *Exordium Magnum* 6, 6 (B. Griesser, p. 358) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 63b-c [33, 2]<sup>162</sup> ; cfr Aubri de Trois-Fontaines, *Chronica* (MGH SS 23, 771-772).

L'EM ne donne qu'un résumé assez bref de cet *exemplum*, en mentionnant que ce récit est déjà connu par des sources écrites dans diverses parties du monde. Si Conrad d'Eberbach emprunte probablement son récit au LVM, comme le BnF latin 15912, il existe en effet d'autres versions de ce récit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et toutes ne se rapportent pas au même abbé Maïeul<sup>163</sup>. Le personnage du duc Eusèbe, quant à lui, n'a pas été identifié à ce jour. Les indications données à son sujet par les différentes versions de l'*exemplum* divergent d'ailleurs, puisqu'il est duc de Sardaigne dans le LVM, comme dans le BnF lat. 15912 et chez Aubri de Trois-Fontaines, alors que l'EM en fait le duc de Sicile. Le thème de l'armée composée de revenants est un écho de textes plus anciens<sup>164</sup>, mais qui revêt ici, une fois n'est pas coutume, une connotation positive.

**40.** L'évêque de Bordeaux, Geoffroy de Loroux (*Gaufridus de Oratorio*), raconte lors d'un synode qu'un paysan, voulant utiliser la magie pour tirer plus de miel de ses ruches, avait conservé l'hostie dans sa bouche à la communion. En soufflant sur une ruche, il la laissa involontairement tomber dedans, et en tentant de voir où elle était tombée, aperçut un enfant. Il décida alors d'apporter la ruche au prêtre de sa paroisse, mais lorsque celui-ci regarda, l'enfant avait disparu, sans doute à cause de l'indignité du prêtre.

Cfr Pierre le Vénérable, *De Miraculis*, 1, 1 (PL 189, 851-853) ; cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 3, 30 (PL 185, 1374-1375) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 174c-d [82, 3] ; cfr

162 Cfr Br. P. McGuire, "A lost Clairvaux..." p. 46-48.

163 Cfr J. Berlioz (dir.), *Le Grand Exorde de Cîteaux ou Récit des débuts de l'ordre cistercien*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 388 note. Sont notamment citées une version en vers datée du XII<sup>e</sup> siècle, *De duobus ducibus*, dans le ms Charleville, Bibl. mun. 190, fol. 144-149v, et plusieurs versions en prose (cfr *Die Handschriften des Messischen Landes und Hochschulbibliotheken*, 4, éd. K. H. Staub, H. Knaus, Wiesbaden, 1979, p. 194). Ces dernières mettent en avant le personnage de Maiolus Scotus, abbé de saint-Martin de Cologne (1042-1061) au lieu de l'abbé Maïeul de Cluny (954-994).

164 Cfr *id.*, *ibid.*, p. 389, note : " ... l'apparition d'une chevauchée "fantastique" évoque la mesnie Hennequin, armée de chevaliers revenants, ici fortement christianisée (cfr J.-Cl. Schmitt, *Les Revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, 1994, p. 115-145 ; Cl. Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Age*, Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1996, *passim*). " L'objet de la mesnie Hennequin est plutôt d'instruire les vivants sur le sort réservé au pécheurs, et non, comme ici, de les secourir. L'EM, cependant, se sert de cet *exemplum* pour illustrer un autre récit, ou un homme poursuivi par ses ennemis est protégés par les âmes des défunts, preuve que ceux-ci ne sont pas forcément hostiles. Cette *exemplum* se rattache donc une fois encore au thème, particulièrement cher au compilateur du LVM, des relations entre les vivants et les morts.



Césaire de Heisterbach, *Dialogus Miraculorum*, 9, 8 (J. Strange, Cologne-Bonn- Bruxelles, 1851, t. 2, p. 172).

Tubach 2662.

Ce récit est attribué dans le ms Troyes 946 à Geoffroy de Loroux<sup>165</sup>, évêque de Bordeaux, qui l'a raconté, affirme le rédacteur du LVM, au cours d'un synode à Saintes, en présence de Guillaume et Étienne, respectivement abbé et chantre du monastère voisin de la Grâce-Dieu (*Granderi*). Dans le récit de Pierre le Vénérable, le coupable meurt peu après la disparition de l'hostie transformée. Le récit du BnF lat. 15912 est tiré d'Herbert de Clairvaux. Dans l'un comme dans l'autre, le coupable tombe malade au bout de trois ans, confesse alors son péché, et l'hostie est retrouvée intacte dans la ruche.

**41.** Un moine nommé Pierre, ancien ermite et moine de grande vertu, révèle, sur son lit de mort, avoir eu souvent, en célébrant la messe, la vision du Christ.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum* 1, 3 (PL 185, 1277) ; cfr *Exordium Magnum* 3, 15 (B. Griesser, p. 183).

**42.** Alors qu'il célèbre la messe, un moine de Savigny du nom de Hamon voit apparaître le Christ et la main de Dieu, et entend une voix proclamer : "Celui-ci est le Fils de Dieu, qui t'est apparu pour ta consolation." Une telle joie l'envahit qu'il ne sent plus la présence de ses frères. En même temps, il se trouve environné d'un parfum délicieux, qui se ravive plus tard, lorsqu'il se remémore sa vision.

**43.** Le même moine, en célébrant, se trouve entouré d'anges. L'un d'entre eux prend les offrandes et les présente.

Cfr Césaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum* 1, 24 (A. Meister, Rome, 1901, p. 9-11) et le LVM n° 26.

**44.** Un moine, assistant à la messe célébrée par un prêtre indigne, voit le Christ à l'autel se détourner lorsqu'il s'adresse aux fidèles, et se boucher le nez lorsqu'il célèbre le sacrifice.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 1, 19 (PL 185, 1296) ; cfr *Exordium Magnum*, 4, 4, (B. Griesser, p. 230-231) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 139c-d [81, 16] ; cfr Césaire

<sup>165</sup> Geoffroy de Loroux ou de Loriole, dit aussi Geoffroy Babion : cfr DHGE, t. 20, 532.

de Heisterbach, *Dialogus Miraculorum* 9, 57 (J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, t. 2, p. 210).

Tubach 1033.

Les récits du BnF lat. 15912 et de l'*Exordium Magnum* sont sans doute tirés de celui d'Herbert, dont nombre de détails diffèrent avec l'*exemplum* du ms de Troyes. Dans ces trois recueils, le Christ apparaît sous la forme d'un enfant, qui se cache du prêtre en s'abritant derrière le calice.

45. Un homme qui porte l'hostie à un malade rencontre le diable, qui essaie par deux fois de lui barrer le passage, mais finit par lui avouer qu'il ne peut rien contre lui, car il est protégé par l'hostie.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum* 3, 24 (PL 185, 1375)<sup>166</sup>.

46. Un femme adultère tue son mari et incendie sa maison pour dissimuler son crime. Puis elle feint d'être sur le point de mourir de douleur, et demande le viatique, mais ne pouvant l'avalier, elle se trahit et avoue le meurtre.

Tubach 3435.

47. Un prêtre, en célébrant, voit disparaître le corps et le sang du Christ. Pris de peur, il se confesse et fait pénitence. Lorsqu'il célèbre de nouveau, le pain et le vin qui lui avaient été retirés viennent s'ajouter à ceux qu'il vient de consacrer.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 3, 23 (PL 185, 1371) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 111d [63, 18]; cfr Césaire de Heisterbach, *Dialogus Miraculorum*, 2, 5 (J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, t. 1, p. 64-67).

Tubach 2682.

Le BnF lat. 15912 précise qu'il s'agit d'un prêtre allemand qui venait de coucher avec une religieuse. Le récit d'Herbert ne raconte que le péché, sa punition et la pénitence du prêtre, sans mentionner de réapparition des espèces. Ce récit, chez Herbert, est attribué à Pierre, abbé de Saint-Rémi de Reims, qui l'aurait raconté lors d'un chapitre à Clairvaux. Chez Césaire de Heisterbach, le récit est un peu différent. C'est une colombe qui vient, par trois fois, enlever les espèces au prêtre indigne, et les lui restitue après sa confession.

166 Cfr *supra*, p. 60, l'étude des liens entre les deux recueils.

**48.** Un moine est assailli par le doute sur l'eucharistie, et tenté par l'apostasie, au point d'en être malade. Un jour cependant il connaît un répit dans la tentation, et célèbre l'eucharistie. Il voit alors le pain prendre l'aspect d'un enfant, et le vin celui du sang.

Tubach 2689.

**49.** Hugues, moine de Nevers, raconta à un moine de Clairvaux qu'un jour, en célébrant la messe, il avait vu une goutte de sang couler de l'hostie rompue.

Tubach 2689.

On retrouve ce thème, classique, de l'hostie qui saigne, chez Césaire de Heisterbach, dans le *Dialogus Miraculorum*, 9, 5, et dans les *Libri VIII Miraculorum*, 1, 2 (A. Meister, Rome, 1901, p. 8-9). Dans ce dernier recueil le thème est traité de façon un peu différente : un moine célébrant la messe oublie de mettre dans le calice le vin et l'eau. Après la consécration, il rompt l'hostie, et en met un fragment dans le calice. De ce fragment jaillissent du sang et de l'eau.

**50.** Un moine à qui saint Bernard a interdit de communier s'avance avec les autres à la communion et reçoit l'hostie, mais ne parvient pas à l'avaler. Il va finalement se jeter aux pieds de saint Bernard, qui lui impose une pénitence et lui donne l'absolution. Après quoi, avec l'autorisation du saint, le moine avale l'hostie sans difficulté.

Cfr Guillaume de Saint-Thierry, *Vita sancti Bernardi*, (PL 185, col. 256) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 113b-c [63, 26].

Tubach 2683.

**51.** Une femme refuse la communion, en déclarant qu'elle ne croit pas à la présence du corps du Christ dans l'hostie. A la prière du prêtre et de l'assemblée, le pain prend véritablement l'aspect de la chair, et la femme, convertie, accepte de communier.

Ce récit est très proche du miracle de saint Grégoire (LVM n° 17).

Tubach 2673.

**52.** Dans une église de Bourges, un cierge qui brûle près de l'autel tombe sur la nappe et l'enflamme, mais le feu épargne le corporal.

On peut également mettre cet *exemplum* en parallèle avec le récit de Ruppert de Deutz (cfr *exemplum* LVM n° 13) ; cfr *Sigeberti continuatio Gemblacensi* (MGH SS. 6, 390), où le même miracle est relaté au sujet de Saint-Vincent de Laon.

53. Un moine méprisé de tous pour une infirmité célèbre la messe. Un autre moine qui, à contrecœur, sert la messe, refuse d'abord de communier, puis se ravise. L'hostie prend dans sa bouche la consistance de la chair.

Cfr Tubach 2689.

54. Un diacre indigne prend sur l'autel une boîte (*capsulam*) contenant le corps du Christ, mais celle-ci lui échappe, et revient se poser sur l'autel.

Cfr Gregorius Turonensis, *De gloria martyrum*, 86 (H. L. Bordier, *Les Livres des miracles...*, t. 1, 1857, p. 238-240) ; cfr Odo Cluniacensis, *Collationes* II, 32 (PL 133, 577c) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 110 [63, 6].

Si le motif est incontestablement emprunté à Grégoire de Tours, le vocabulaire employé par le ms 946 est assez proche de celui des *Collationes*, dont ce récit est probablement tiré.

55. Un moine défunt apparaît à un frère qui repose à l'infirmerie, et lui donne à boire. Puis il lui demande de l'accompagner. Celui-ci demande l'autorisation de son abbé, qui la refuse une première fois, craignant pour le moine, puis consulte les plus anciens. Ceux-ci expriment les mêmes craintes, mais l'abbé lui permet cependant de suivre le défunt si celui-ci écoute avec respect les prières et s'engage à le ramener saint et sauf. Ces conditions remplies, le revenant montre au moine le lieu de purification réservé aux moines cisterciens, où ils jouissent d'une grande douceur tout en expiant leurs péchés. Il l'emmène ensuite dans un autre séjour, empli d'un parfum délicieux, plein de douceur et de beauté, et lui explique que ce lieu est réservé aux cisterciens, mais que lui-même, à cause de ses péchés, ne peut jouir de cette grande joie. Sur les questions du moine, le défunt se présente comme l'ancien cellérier du monastère, tourmenté pour ses négligences, et demande des prières ; puis il disparaît au moment où les moines se lèvent pour les vigiles, laissant le moine tout imprégné de la douceur de sa vision.

### TROISIÈME PARTIE

**56.** Un brigand est tué alors qu'il tentait d'attaquer deux voyageurs. On l'apporte à l'église pour l'enterrer. Au moment où le prêtre s'apprête à célébrer l'eucharistie, l'autel se fend.

Odo Cluniacensis, *Collationes*, 2, 29 (PL 133, 574c) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 70d [38, 4].

**57.** Un évêque de Paris, qui entretenait une maîtresse, vient à mourir. Un de ses voisins célèbre ses obsèques, mais il est saisi devant l'autel d'une grande angoisse. La messe achevée, il se retire mal à l'aise, et plein de doutes quant au salut du défunt.

**58.** Un moine s'étrangle en mangeant trop de viande. Un autre, trop pressé, se brûle la gorge et en meurt.

Odo Cluniacensis, *Collationum Libri III*, 3, 20 (PL 133, 605) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 25c-d [11, 1-2].

Les noms des moines ont été perdus ou supprimés, mais le récit du ms 946 est textuellement tiré de celui d'Odon de Cluny.

**59.** Un moine séjournant à l'infirmerie est emmené par un esprit dans l'au-delà. Il contemple d'abord le feu où sont suppliciés, pour leur purification, les moines tièdes qui ont dérogé à la règle. Puis son guide lui fait voir le lieu où les moines purifiés attendent la joie éternelle. Revenu à lui, il fait un récit détaillé à son abbé, prédit le jour de sa mort, et se repend d'avoir mangé de la viande. L'abbé remarque que son visage est encore marqué par son passage dans le feu.

**60.** Un chevalier breton devenu cistercien meurt en prédisant qu'il subira de grandes peines. En effet, il apparaît après sa mort à une moniale, demandant les prières du prochain chapitre cistercien et du couvent où il s'était retiré, pour le libérer de ses tourments, car il a trop fréquenté le monde sous prétexte de s'occuper des négoes du monastère.

**61.** Le diable se présente au chevet d'une moniale mourante, parce qu'elle possède une aiguille et un fil de soie.

Cfr Odo Cluniacensis, *Collationes*, 3, 21 (PL 133, 606) ; cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum* 2, 35 (PL 185, 1346) ; cfr *Exordium Magnum*, 5, 2 (B. Griesser p. 275) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 76b-c [43, 2].

**62.** Un moine qui possède quelque chose communie sans s'être confessé. Il est pris d'un malaise et recrache l'hostie.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 3, 27 (PL 185, 1373) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 76b [43, 1].

Le récit d'Herbert est plus développé et détaillé que celui du ms 946<sup>167</sup> : l'hostie vomie se perd, une pénitence générale est ordonnée au monastère (Longpont), et le convers tombe gravement malade. Le ms latin 15912 en donne, pour sa part, une version très abrégée.

**63.** Une femme communie malgré l'interdiction du prêtre, et s'en vante. Rentrée chez elle, elle se sent brûlée par un feu intérieur et meurt. Le prêtre retrouve l'hostie intacte sur sa langue.

**64.** [*Ces récits, accompagnés de commentaires personnels, sont peut-être de la main même du compilateur.*]

- Après la mort d'un moine, on s'aperçoit qu'il détenait une tunique sans y avoir droit. Un évêque de passage interdit de prier pour lui.

- Un moine, quittant le dortoir pour se rendre aux latrines, entend les voix plaintives des morts provenant du cimetière tout proche.

**65.** Un moine qui ne s'est pas confessé à son abbé, mais à un autre moine, voit apparaître le diable sur son lit de mort. Celui-ci ne disparaît que lorsqu'il a confessé ses péchés à l'abbé.

Cfr BnF lat. 15912, fol. 36b [18, 1] .

A son habitude, l'auteur du BnF lat. 15912 a considérablement abrégé le récit du LVM, mais il s'agit bien du même texte.

**66.** En Bretagne, un convers qui a refusé d'obéir à son abbé est arraché à sa couche par deux démons, qui, par trois fois, le malmènent et le jettent dans un étang. Chaque fois, un homme inconnu le secourt tout en blâmant sa désobéissance. Il est retrouvé au matin à demi fou, et reste affaibli jusqu'à la fin de sa vie.

Cfr *Exordium Magnum*, 5, 8 (B. Griesser, p. 287-288) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 30b [13, 1].

<sup>167</sup> La comparaison entre ces deux récits est développée dans l'étude des rapports entre le LM et le LVM ; cfr *supra* p. 58-59.

Le récit du ms lat. 15912 est identique, mais très abrégé. L'*Exordium Magnum*, 5, 8 emprunte le début de son récit à l'*exemplum* n° 68 du LVM, la suite à celui-ci<sup>168</sup>.

**67.** Un convers a reçu l'ordre de garder un moulin. Le diable tente de le faire fuir par un vacarme effrayant, mais le frère reste immobile, et le diable doit renoncer.

**68.** Un convers désobéissant est traîné à travers le dortoir et flagellé par deux démons. Une première fois la venue des frères, alertés par le vacarme, les fait fuir, mais il reviennent à la charge, et le traînent jusqu'à la porte du monastère, où l'intervention de la Vierge les contraint enfin à lâcher leur proie.

Cfr *Exordium Magnum*, 5, 8 (B. Griesser, p. 287-288) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 30b [13, 2].

De l'*exemplum* n° 68, l'*Exordium Magnum* n'emploie que quelques mots au début, la suite de son récit étant empruntée à l'*exemplum* n° 66.

**69.** Le même moine qui avait entendu dans le cimetière les voix des défunts (cfr n° 64) raconte qu'il a vu, pendant les vigiles, une personne portant de l'eau bénite défendre les moines contre le diable. Le lendemain, un démon tente de nouveau d'entrer dans le chœur mais un ange se précipite pour l'attaquer et le fait disparaître.

**70.** Un moine voit sortir une flamme de la bouche de celui qui entonne le *Te Deum*, et des anges parcourir le chœur des moines en se réjouissant de leur dévotion.

*Exordium Magnum*, 2, 4 (B. Griesser, p. 101).

#### QUATRIÈME PARTIE

**71.** Un abbé raconte qu'un moine défunt qui, de son vivant, avait négligé les offices des morts, apparut après sa mort à un de ses amis pour lui dire que les messes qui avaient été dites pour lui jusqu'alors avaient bénéficié non à lui, mais à ceux pour qui il avait négligé de prier lorsqu'il était en vie.

Tubach 3215.

<sup>168</sup> Cf *supra*, l'étude des rapports entre les différents recueils cisterciens, p. 66-67.

Au même titre que la géographie de l'au-delà, l'intercession des vivants en faveur des morts est un thème très présent dans le LVM<sup>169</sup>, que l'on retrouvera dans les recueils cisterciens postérieurs. L'EM notamment consacre de très nombreux *exempla* et presque toute sa dernière partie aux relations avec les défunts<sup>170</sup>. Si le récit rapporté ici, et ceux qui suivent (cfr les *exempla* n<sup>os</sup> 73, 74 et 75) se déroulent dans un contexte évidemment cistercien, il n'en est pas toujours de même, et nombre d'exemples sont tirés des *Vies* des saints (cfr LVM n<sup>o</sup> 9, n<sup>o</sup> 20) ou de sources extérieures à l'Ordre (cfr LVM n<sup>o</sup> 116).

**72.** A Rome, un conflit oppose un clerc et un laïc. Pour confondre son adversaire, le laïc lui propose de rencontrer un démoniaque, qui décèle tous les péchés. Le clerc, qui se sait coupable, se confesse, et le lendemain, le démoniaque avoue qu'il ne peut plus rien dire à son sujet, car il a perdu la liste de ses péchés qu'il possédait la veille.

Tubach 1087b.

**73.** Un moine défunt apparaît à un sacristain pour lui demander des prières, car il est soumis à de dures peines pour avoir trop désiré la dignité de diacre. Pour preuve de sa bonne volonté, il indique au sacristain où se trouve un psautier perdu. Le sacristain ne s'étant pas acquitté de sa mission, il lui apparaît de nouveau, et lui remet le psautier. Le lendemain, le sacristain raconte tout au prieur, qui fait dire des prières pour le défunt.

Cfr *Exordium Magnum* 5, 7 (B. Griesser, p. 284-285).

**74.** A Clairvaux, un moine voit l'âme d'un convers emportée par les démons. Celui-ci apparaît effectivement pour décrire les tourments auxquels il est livré. Mais saint Bernard décide de le libérer et fait dire pour lui messes et prières. Celles-ci se révèlent efficaces, et le frère réapparaît, tout joyeux, pour montrer qu'il a été libéré.

Cfr *Exordium Magnum* 2, 2 (B. Griesser, p. 99).

**75.** Saint Bernard défend à un novice de communier pendant une semaine, mais le jeune moine meurt avant que celle-ci ne soit écoulée. Saint Bernard déclare alors qu'il est aux mains des démons, mais il enjoint aux frères de prier pour lui et, le jour suivant, annonce sa libération.

169 Cfr les LVM n<sup>os</sup> 6, 9, 19, 20, 25, 55, 60, 71, 73, 74, 75, 116 et 139.

170 Cfr Marie-Gérard Dubois, " La destinée après la mort : apparitions de défunts et révélations sur l'au-delà dans le *Grand Exorde de Cîteaux* " dans *Césaire de Heisterbach, Le Grand Exorde de Cîteaux ou Récit des débuts de l'ordre cistercien*, Paris, 1998, p. 477-492.



76. Saint Bernard, absent du monastère, visite cependant les moines en esprit pendant qu'ils chantent les psaumes, et voit des anges, debout parmi les moines, noter tout ce qu'ils chantent en lettres d'or, d'argent, d'encre ou d'eau, selon la ferveur des frères.

On trouve le thème de la visite en esprit de saint Bernard dans *Exordium Magnum*, 2, 11 (B. Griesser, p. 104-105), et celui des anges aux côtés des moines pendant l'office dans *Exordium Magnum* 2, 3 (B. Griesser, p. 100-101) ; BnF lat. 15912, fol. 35a-b [16, 3] (version abrégée du récit du LVM). Dans le LVM est évoquée une source écrite, car le récit est introduit par " legitur ".

Tubach 230.

77. Se croyant proche de la mort, saint Bernard est menacé par le démon, qui lui rappelle qu'il a péché, mais il se montre confiant dans la miséricorde de Dieu.

Cfr Guillaume de Saint-Thierry, *Vita Prima*, 12 (PL 185, 258).

Tubach 600.

78. Le jour de Pâques, à Bourges, un jeune Juif mêlé à des enfants chrétiens reçoit l'eucharistie, et voit une statue de la Vierge distribuer la communion. Lorsque son père apprend qu'il a communié, il le jette dans une fournaise, mais l'enfant est préservé du feu par la Vierge qui lui est apparue le matin. Alertés par les cris de sa mère, les chrétiens trouvent l'enfant indemne, et jettent le père à la place de son fils dans le feu, où il succombe aussitôt.

Cfr Gregorius Turonensis, *De gloria martyrum*, 10 (H. L. Bordier, t. 1, p. 31 ; PL 71, 714) ; cfr British Library, Cotton Cleopatra C. x, fol. 101b<sup>171</sup> ; cfr Césaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum*, 3, 18 (A. Meister, Rome, 1901).

Pez 31 ; Poncelet 95 ; Tubach 2041.

Grégoire de Tours situe cet épisode à Constantinople. La tradition qui le fait se dérouler à Bourges est plus tardive, mais s'est tout naturellement imposée en France : tous les récits repérés par Tubach situent le miracle dans cette ville.

79. Deux démoniaques sont conduits à Saint-Jacques de Compostelle (*Sanctum Jacobum in Hispania*) pour y être guéris. L'un des démons révèle aux assistants leurs péchés, et leur recommande de ne pas perdre leur salut. Puis les deux démons sont chassés, mais l'un d'eux tue, en le quittant, le corps qu'il occupait.

<sup>171</sup> Cfr Ward II, p. 601.

**80.** Un archevêque s'éprend d'une jeune moniale et obtient de son abbesse, par des manœuvres, d'assouvir son désir. Mais dès que la faute est consommée, il est saisi de remords, se cache, et fait longuement pénitence. Comme le peuple se plaint de ne pas le voir, il se fait passer pour malade, et se laisse voir par quelques-uns, affaibli par la pénitence et les privations. A l'occasion d'une fête, il accepte enfin de présider de nouveau la messe. A cette occasion, il se confesse publiquement, renonce à sa charge et quitte l'église pieds nus, dépouillé de ses attributs. Ni les supplications des fidèles, ni même l'ordre que lui donne un nouveau-né dans les bras de sa mère, ne parviennent à le faire changer d'avis, mais un ange l'arrête, le ramène à l'autel et le réintègre dans sa charge.

Cfr Hincmar, *Vita sancti Remigii*, 42 (PL 125, 1161)

**regarder aussi Saint Ambroise : de lapsu virginis. PL 16, 369**

Ce récit, très détaillé et accompagné de quelques développements théoriques relativement abondants, a été visiblement rédigé avec beaucoup de soin. Il présente de nombreux parallélismes avec l'épisode de la pénitence de saint Génébaud dans la vie de saint Rémi rédigée par Hincmar. Saint Génébaud, coupable d'avoir eu des enfants de sa femme après avoir été ordonné évêque, fut libéré par un ange après sept ans de pénitence.

**81.** Un frère mourant désespère de son salut et refuse les derniers sacrements, malgré les exhortations de tous ses frères. Un frère médecin, après avoir prié pour lui, se saisit du crucifix de l'oratoire, le cache dans ses vêtements, et le présente brusquement au mourant en lui disant de l'embrasser. Cédant à tant de sollicitude, celui-ci s'exécute, et retrouve enfin l'espérance.

[Les exempla n<sup>os</sup> 82-84 sont inclus dans un même développement, sans doute également de la main du compilateur, sur l'utilité de la prière dans les monastères. Les récits n<sup>os</sup> 83 et 84, rédigés à la première personne, sont visiblement tirés de sa propre expérience.]

**82.** Dans un monastère du diocèse de Rouen, un convers proche de la mort refuse les derniers sacrements. Tous les frères prient ensemble pour lui. La prière achevée, le prieur se rend à l'infirmerie et le trouve comme mort. Mais il ouvre les yeux et déclare que les prières des moines l'ont sauvé, car elles ont chassé la multitude d'esprits mauvais qui occupaient la pièce et le poussaient au désespoir, l'empêchant de recevoir les sacrements.

Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 3, 26 (PL 185, 1373).

Le récit d'Herbert de Clairvaux précise qu'il s'agit d'un convers du Bec. Le déroulement est le même que dans le ms 946, bien que rédigé de façon très différente.

**83.** De passage dans un monastère, un moine assiste à la visite des malades. Les frères jugent mal un frère tourmenté par un esprit, alors qu'ils auraient dû montrer à son égard de la compassion.

**84.** Un convers, malade, est tenté de mettre fin à ses jours. Il cherche un couteau, mais, n'en trouvant pas, il renonce à son dessein, et finalement se repentit.

**85.** L'esprit mauvais se tient au chevet d'un moine mourant et lui fait peur, au grand étonnement de ses frères, car il s'est bien confessé. Du reste le démon le quitte bientôt sans lui faire de mal. Le moine est ensuite définitivement libéré de la tentation du désespoir par l'intervention d'hommes vêtus de blanc qui le disent " déjà sanctifié ".

[Les exempla n° 86-89, qui semblent également autographes et sont joints en un seul chapitre dans le manuscrit, se rattachent au thème du désespoir.]

**86.** L'évêque Hugues de Grenoble, tenté par le blasphème, vécut pourtant saintement, ainsi qu'en témoigne le récit de sa vie.

Cfr *Vita Hugonis Gratianopolitani*, 2 (PL 153, 766-767).

Le LVM fait explicitement allusion à la *Vita* en affirmant que le lecteur y trouvera le récit détaillé des tentations subies par le saint évêque.

**87.** Goswin<sup>172</sup>, après avoir été longtemps abbé de Foigny, se retire à Clairvaux. Pour avoir voulu méditer sur des sujets trop ardues pour lui, il est affligé de doutes sur le sacrement de l'eucharistie, au point d'en être malade. Il retourne ensuite à Foigny pour jouir du réconfort de ses frères, et après de longues années, peu avant sa mort, la tentation le quitte. Dieu a ainsi voulu l'éprouver.

Cfr *Exordium Magnum*, 6, 1 (B. Griesser p. 340-342).

172 Goswin, abbé de Foigny de 1131 à 1147.

**88.** Aimeric, infirmier de Clairvaux, atteint par le désespoir, est libéré par le seigneur, de même que Baudoin, abbé de Régny<sup>173</sup>, que l'esprit mauvais avait fait, un temps, désespérer de son salut.

Aucun abbé de Régny n'a porté le nom de Baudoin. Le nom de l'abbé concerné a peut-être été changé par discrétion. Il a en tout cas été réécrit dans le manuscrit après avoir été entièrement gratté.

**89.** Un moine désespère de son salut, car il ne croit pas en l'eucharistie. Saint Bernard lui ordonne de communier dans sa propre foi. Le moine s'exécute. Il retrouve la foi et, plus tard, devient abbé.

Cfr *Exordium Magnum*, 2, 6 (B. Griesser, p. 102).

**90.** Alors que les moines sont occupés à la moisson, l'un d'entre eux, qui se tient à l'écart, aperçoit une femme accompagnée de deux jeunes filles, qui passent au milieu des moines, comme des surveillants envoyés par un maître. Une personne inconnue apparaît à ses côtés et lui révèle qu'il s'agit de la Vierge Marie, accompagnée d'Élisabeth et de Marie-Madeleine, qui vient protéger les moines.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 1, 1 (PL 185, 1273) ; cfr *Exordium Magnum*, 3, 13 (B. Griesser, p. 176-177) ; cfr Césaire de Heisterbach, *Dialogus Miraculorum*, 1, 17 (J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, t. 1, p. 24-25).

Tubach 3404 ; Poncelet 576.

Le *Grand Exorde* précise, à la suite d'Herbert de Clairvaux, qu'il s'agit d'un moine nommé *Renaldus* (ou *Rainaldus*). Césaire de Heisterbach, quant à lui, raconte que c'est ce récit qui a causé sa conversion<sup>174</sup>. Un seul détail diffère chez Césaire par rapport aux précédentes apparitions de cet épisode : sainte Anne, dans son récit, remplace sainte Élisabeth.

**91.** Un chevalier criminel qui n'accepte aucune forme de pénitence, poussé par sa femme, va trouver un prêtre, mais celui-ci, voyant qu'il n'accepte ni pèlerinage ni jeûne, le pousse au désespoir, au point que le chevalier, irrité, le tue. Sa femme parvient pourtant à le persuader de se rendre auprès de l'évêque. Ce dernier, après avoir proposé en vain plusieurs formes de

173 Régny, abbaye cistercienne près de Vermenton (Yonne), dioc. Auxerre, aj. Sens.

174 Ce chapitre a pour titre, dans le *Dialogus Miraculorum* : *De conversione auctoris hujus opusculi*.

pénitence, lui ordonne enfin de passer une nuit en silence dans une église. Le diable se présente au chevalier trois fois au cours de la nuit, sous diverses apparences, pour le tourmenter, le faire parler, ou l'obliger à quitter l'église. Mais il ne cède pas, est libéré au matin par l'évêque, et se convertit à la vie religieuse.

Cfr *Exordium Magnum* 5, 12 (B. Griesser, p. 301-310).

Tubach 3477.

**92.** Un jeune Irlandais meurt. Il est présenté par saint Patrick au Seigneur, qui l'autorise à regagner son corps pour s'amender, en vivant sans boire ni toucher une femme, et en partant pour Jérusalem. Cela lui est accordé par les mérites de saint Malachie. Pour soutenir ses efforts, il reçoit sur la main un parfum délicieux. Revenu à la vie, il se présente à Malachie et lui raconte sa vision.

La divulgation de cet épisode est attribuée à un évêque irlandais passé par Pontigny, qui s'étonnait que ce miracle ne figure pas dans la *Vita* écrite par saint Bernard.

**93.** Le sort d'une âme pécheresse est l'objet d'une lutte serrée entre anges et démons, et l'issue du jugement reste incertaine. Saint Laurent en appelle au jugement du Christ. L'homme se défend de son mieux, en arguant de sa foi, des sacrements qu'il a reçus, mais les démons ripostent et sont près de l'emporter lorsque saint Laurent, rappelé par le Christ, intervient et pose sur le plateau un calice que lui avait donné l'homme, ainsi que l'église dans laquelle il repose, son cimetière et les morts qui y demeurent. Ainsi la balance penche dans le bon sens et l'âme est sauvée.

Cfr *Vita Henrici imperatoris*, 4 (*Acta Sanctorum*, juillet I, 3<sup>e</sup> édition, p. 731).

Tubach 1501d.

Cet épisode est raconté dans la *Vita* citée ci-dessus au sujet de l'âme de l'empereur Henri lui-même.

**94.** Saint Malachie, célébrant la messe, sent que le diacre qui le sert a péché. Il l'interroge et celui-ci avoue avoir été victime dans ses rêves d'une illusion, la nuit passée.

Bernardus Claraevallensis, *Vita sancti Malachie*, 29 (S.B.O. 3, 369 ; SC 367, p. 346-349) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 88c [51, 9].

**95.** Un défunt abbé a fait élire un de ses parents pour lui succéder. Celui-ci, se promenant un jour près d'une fontaine, entend la voix gémissante de son prédécesseur. Sur ses questions, l'ancien abbé lui explique qu'il est supplicié à cause de lui, puisque c'est en raison de leur parenté qu'il l'a fait élire. Interrogé sur la nature du supplice, il ordonne à son neveu d'apporter un chandelier et de le plonger dans la fontaine. Le chandelier fond immédiatement.

Cfr *Exordium Magnum* 5, 21 (B. Griesser, p. 336-338).

Tubach 4526.

**96.** Un convers qui a communiqué malgré une interdiction ne peut avaler l'hostie, ni la reprendre dans ses mains. Pendant le repas, il peut avaler tous les autres aliments, mais l'hostie reste dans sa bouche. Il confesse sa faute, et peut enfin communier.

Cfr LVM n° 50.

**97.** Sentence attribuée à saint Jérôme sur la perfection.

**98.** Au temps où saint Bernard était abbé de Clairvaux, un moine du nom de Gueric (*Werricus*), qui devint plus tard abbé d'Igny<sup>175</sup>, alors qu'il se levait pour faire la lecture, fut accompagné par un ange. Celui-ci le revêtit d'un vêtement céleste, écouta avec respect la lecture, puis reprit le vêtement et raccompagna le pieux moine à sa place.

Cfr *Exordium Magnum* 3, 8 (B. Griesser, p. 163-164).

Le récit de Conrad d'Eberbach est inclus dans un portrait plus large de Gueric, qui n'est qu'esquissé ici. L'auteur du LVM mentionne simplement les sermons de Gueric et sa piété. Mais l'épisode de l'EM, bien que beaucoup plus développé, est incontestablement tiré du LVM.

**99.** Un prêtre a rapporté qu'il avait vu des anges autour de l'autel pendant la messe. Un autre a vu de pieux défunts emportés à leur mort par les anges.

Saint Jean Chrysostome, *De sacerdotio* 6, 4 (PG 48, 681) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 110b-c [63, 3-4] ; cfr Cesaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum*, 1, 4 (A. Meister, Rome, 1901, p. 9-14).

Tubach 236.

175 Igny, abbaye cistercienne près d'Arcy-le-Ponsart (Marne), dioc. Reims.

Ce thème des anges qui entourent l'autel pendant la messe se trouve à deux reprises dans le LVM (cfr *exemplum* n° 26).

**100.** Un abbé raconte qu'à Clairvaux, un moine, la nuit de la résurrection, alors que l'on chantait le répons *Venite et videte*, a vu le Christ debout dans le chœur, montrant ses mains blessées.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum*, 2, 9 (PL 185, 1318-1321) ; cfr *Exordium Magnum* 3, 18 (B. Griesser, p. 192) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 144d-145a [81, 29].

**101.** Le même abbé raconte qu'un autre moine de Clairvaux, tourmenté par une tentation, a vu sur l'autel le Christ bénir l'assemblée.

**102.** A Clairvaux, un moine voit le diable sous l'apparence d'une guenon qui se moque des moines endormis à l'office. Après l'avoir aperçu deux fois, il raconte sa vision, et la guenon cesse d'apparaître.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum* 3, 10 (PL 185, 1360-1361) ; cfr *Exordium Magnum* 3, 24 (B. Griesser, p. 204).

Les deux récits d'Herbert et de l'*Exordium Magnum* sont cependant très différents de celui du LVM, malgré la présence, commune aux trois, de la figure du singe, comme animal satanique.

**103.** Un moine est désigné comme abbé par ses frères alors qu'il est absent du monastère. Le père abbé présent pour l'élection apprend au cours d'un songe que ce moine, la nuit précédant son retour, a retiré ses chaussures pour dormir. A son retour, le moine confesse effectivement cette faute, et doit renoncer à la charge d'abbé qui lui avait été dévolue.

Cfr *Exordium Magnum* 4, 25 (B. Griesser, p. 252-253).

**104.** Frère Gennadius, médecin très connu, doutait dans sa jeunesse de l'existence d'une autre vie. Un jeune homme lui apparaît en songe et lui montre une ville d'où proviennent les chants des saints. Réveillé, il considère cela comme un rêve. Le jeune homme lui apparaît une nouvelle fois, et lui fait comprendre que, de même qu'il peut voir en rêve alors que ses yeux sont fermés, ainsi, après la mort, il vivra.

Saint Augustin, *Epistulae*, 55 (PL 33, 699-700).

[Les exempla n<sup>os</sup> 105-127, rassemblés en un seul chapitre, sont des sentences du droit canon, tirées, à l'exception de la première, du Décret de Gratien.]

**105.** Sentence de saint Bernard : il ne faut modifier qu'en cas d'absolue nécessité les préceptes hérités des Pères de l'Eglise et des saints fondateurs.

Extrait remanié du *De precepto et dispensatione* 2, 4 (S.B.O. t. 3, p. 256-257). Saint Bernard cite, à la fin de ce fragment un extrait du *Décret* d'Yves de Chartres.

**106.** Sentence de saint Grégoire : si quelqu'un, poussé par son ambition, ose occuper la dignité de prêtre ou d'évêque sans y avoir été appelé ou sans avoir pour cela les vertus convenables, il sera perdu pour l'éternité.

*Decretum Gratiani*, c. 115, C. I, qu. 1 (Friedberg I, p. 408).

**107.** Sentence de saint Grégoire sur les ordinations : nul ne doit être ordonné par faveur, ni en récompense d'aucun don.

*Decretum Gratiani* c. 116, C. I, qu. 1 (Friedberg I, p. 408).

**108.** Sentence de saint Grégoire sur les ordinations : il faut encourager celui qui est réticent, et repousser celui qui recherche trop le service de l'autel.

*Decretum Gratiani* c. 3, C. I, qu. 6 (Friedberg I, p. 425).

**109.** Sentence du pape Fabien : la crainte de Dieu entraîne le respect de l'évangile, des apôtres, des prophètes et des institutions des saints pères.

*Decretum Gratiani* c. 95, C. XI, qu. 3 (Friedberg I, p. 669).

**110.** Sentence du pape Damase : ceux qui violent volontairement les canons sont damnés.

*Decretum Gratiani* c. 5, C. XXV, qu. 1 (Friedberg I, p. 1008).

**111.** Sentence du pape Grégoire : celui qui ne sait pas obéir aux canons de l'Eglise ne peut ni servir l'autel, ni recevoir la communion.

*Decretum Gratiani* c. 13, C. XXV, qu. 1 (Friedberg I, p. 1010).



**112.** Sur la pénitence.

*Decretum Gratiani* c. 8, C. XXVI, qu. 7 (Friedberg I, p. 1043).

**113.** Sentence du pape Léon : la pénitence doit être donnée avec prudence et modération, en tenant compte de l'âge, de la santé et de la dévotion.

*Decretum Gratiani* c. 2, C. XXVI, qu. 7 (Friedberg I, p. 1041).

**114.** Sentence de saint Jérôme : la durée de la pénitence est laissée au jugement du prêtre, sauf pour certaines fautes.

*Decretum Gratiani* c. 86, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1183-1184).

**115.** Sentence de saint Jérôme : celui qui fait constamment pénitence mérite toujours d'être appelé " juste ".

Cfr *Decretum Gratiani* c. 23, D. III, *De pen.* (Friedberg I, p. 1216).

**116.** Sur la pénitence.

Cfr *Decretum Gratiani* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1184).

**117.** Sur la confession et la pénitence.

Cfr *Decretum Gratiani* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1185-1186).

**118.** Sentence de Prosper : le désir de se confesser peut valoir la confession, si celle-ci est impossible.

*Decretum Gratiani* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1185-1186).

**119.** Sentence de saint Augustin sur la pénitence.

*Decretum Gratiani* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1185-1186).

**120.** Sentence du pape Martin : il ne faut pas refuser le viatique aux mourants.

*Decretum Gratiani* c. 6, C. XXVI, qu. 6 (Friedberg I, p. 1037).

**121.** Sentence de saint Jean Chrysostome : un homme qui en a manifesté le désir peut

recevoir l'absolution et le viatique même s'il n'est plus en état de parler.

Cfr *Decretum Gratiani* c. 9, C. XXVI, qu. 6 (Friedberg I, p.1038).

**122.** Sentence de Denis, évêque d'Alexandrie : aucun mourant ne doit être privé de l'eucharistie.

Cfr *Decretum Gratiani* c. 9, C. XXVI, qu. 6 (Friedberg I, p. 1038).

**123.** Sentence de saint Ambroise, sur la pénitence.

*Decretum Gratiani* c. 54, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1172) ; *Decretum Gratiani* c. 56, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1173) ; *Decretum Gratiani* c. 64, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1177).

Cette sentence attribuée à saint Ambroise en mêle en réalité plusieurs, car elle est tirée essentiellement d'un long développement de Gratien à la suite du c. 56 du *De penitencia*.

**124.** Sentence de saint Augustin : il ne faut pas seulement amender ses mœurs, mais également faire pénitence du mal commis.

*Decretum Gratiani* c. 63, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1177).

**125.** Sentences de saint Augustin et de saint Grégoire sur le péché.

Cfr *Decretum Gratiani* c. 59, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1174-1175) ; cfr *Decretum Gratiani*, c. 60, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1175).

**126.** Sentence de saint Ambroise : moi qui suis pécheur, je dois toujours recevoir le sang du Christ versé pour les péchés.

*Decretum Gratiani* c. 14, D. II, *De cons.* (Friedberg I, p. 1319).

**127.** Sentence d'Hilaire : il ne faut pas priver de communier celui qui n'a pas péché gravement.

*Decretum Gratiani* c. 15, D. II, *De cons.* (Friedberg I, p. 1319).

**128.** Lettre d'Isaac, abbé de l'Étoile<sup>176</sup>, à Jean, évêque de Poitiers<sup>177</sup> sur la messe.

176 Abbaye cistercienne, comm. d'Archigny (Vienne), dioc. Poitiers.

177 Jean, évêque de Poitiers de 1162 à 1183 environ.

Lettre éditée dans PL 194, 1889-1894 (texte différent à la fin), et dans dom Luc d'Achery, *Spicilegium*, Paris, 1723, t. I, p. 449. La lettre y est attribuée de façon erronée à un évêque Isaac. En revanche, le texte est le même que celui du ms 946.

Ce texte, entièrement consacré à la célébration de l'eucharistie, illustre bien par sa présence, comme l'*Expositio Misse* (n° 29), l'intérêt que porte à la liturgie le compilateur du LVM.

**129.** Deux cisterciens quittent leur état. Alors qu'ils traversent une ville, l'un d'entre eux meurt soudainement.

Cfr Odo Cluniacensis, *Collationes*, 3, 21 (PL 133, 605-606).

Dans le récit d'Odon de Cluny, il s'agit de deux moniales.

**130.** Un autre moine cistercien quitte son monastère. Désireux d'y retourner pour y chercher miséricorde, il tombe malade en chemin. Il demande alors le viatique, mais dès qu'il l'a reçu, il se sent brûlé par un feu intérieur, et meurt peu après.

**131.** Un cistercien nommé Girard, conformément à la décision du chapitre général à Cîteaux, est contraint d'abandonner sa charge d'abbé en Italie. Indigné, il se retire à Cluny, où sa réputation d'homme de lettres lui vaut un bon accueil. Au bout de quelque temps, Dieu a pitié de lui, et lui révèle qu'il ne peut y faire son salut. Girard revient sur sa décision, et retourne humblement dans l'ordre cistercien.

Cfr *Exordium Magnum*, 3, 12 (B. Griesser, p. 175 ; CCCM 138, p. 174-175).

[Les exempla n<sup>os</sup> 132 et 133 sont attribués à un même abbé.]

**132.** Un moine du nom d'Anselme, par ailleurs très pieux, est très souvent victime, la nuit, des illusions de la chair. Connaissant sa piété, l'abbé à qui il confesse ce péché lui confère cependant la prêtrise. Mais les tentations redoublent. En désespoir de cause, le moine a recours à la Vierge, dont il implore le secours. Il cesse aussitôt d'être tourmenté. Avant de mourir, afin de rassurer son abbé, il lui raconte ce miracle.

Cfr *Exordium Magnum*, 3, 15 (B. Griesser, p. 182-183).

Nombre d'éléments différent entre le ms 946 et l'*Exordium Magnum*, bien que le thème de départ soit le même. Dans l'*Exordium*, un moine nommé Pierre est libéré de la tentation par

un ange qui l'émascule au cours d'un songe. Au réveil, il se découvre indemne, mais la tentation l'a quitté.

**133.** Un moine auvergnat, aveugle, mais qui met souvent son éloquence au service de la défense des causes du monastère, se blesse en tombant, alors qu'il se rendait à tâtons à l'oratoire. Dans sa douleur, il implore de la Vierge Marie qu'elle lui accorde de voir suffisamment pour se déplacer sans aide. Il obtient exactement ce qu'il a demandé : sans retrouver tout à fait la vue, il devient cependant capable de reconnaître son chemin.

Cfr Césaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum*, 3, 27 (A. Meister, Rome, 1901).

**134.** Dans le diocèse de Troyes, un terrassier est bloqué dans une caverne par un éboulement. Il y reste un an, vivant grâce aux pains que sa femme, qui le croit mort, apporte en offrande à l'autel pour le salut de son âme.

Cfr Pierre le Vénérable, *De miraculis* 2, 2 (CCCM 83, p.100-102) ; cfr Pierre Damien, *De bono suffragiorum*, 5 (PL 145, col. 567-568) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 94a-b [55, 19].

Tubach 3233, 3892.

Les récits de Pierre le Vénérable et du BnF lat. 15912 situent les faits dans le diocèse de Grenoble. Pierre Damien, quant à lui, situe le récit à Chiavenne, en Italie, près du lac de Côme.

**135.** Deux moines cisterciens lépreux vivent ensemble. L'un des deux, issu d'une famille noble, méprise son compagnon. Ce dernier, après avoir courageusement supporté la maladie et le mépris de son frère, vient à mourir. Au cours de son enterrement, un frère du nom de Gilbert, qui fut abbé de Wawerley<sup>178</sup>, a une vision : des hommes vêtus de blanc entourent le corps du défunt. L'un d'entre eux le frappe d'une verge. D'autres témoignent de sa sainteté, égale à celle de saint Jean et de saint Paul, et affirment qu'il entre au ciel à l'instant même.

Cfr Herbert de Clairvaux, *Liber Miraculorum* 2, 31 (PL 185, 1342) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 163a-b<sup>179</sup>.

Il s'agit visiblement d'un récit assez répandu dans les abbayes voisines de Clairvaux : le récit d'Herbert, repris dans le BnF lat. 15912, et qui relate exactement le même épisode, à

<sup>178</sup> Abbaye cistercienne dans le Surrey (Grande-Bretagne).

<sup>179</sup> Cfr *supra*, p. 61-64, l'étude des rapports entre le LVM et le LM.

quelques détails près, précise le nom du moine lépreux et son abbaye : il s'agit de Gerardus, moine de Boullancourt<sup>180</sup>.

**136**<sup>181</sup>. A Lodi, en 1173, des démons ont pris possession d'une dame de bonne famille. Sur l'intervention d'un abbé cistercien du nom d'Ambroise, le démon se retire dans son pied, et elle parvient à raconter ce qui lui est arrivé : au cours d'une dispute avec sa servante, les deux femmes ont échangé des malédictions.

La démoniaque est d'abord amenée à l'église Saint-Bassien. Là, elle résiste aux invocations, défie les saints et dénonce en public les péchés de tous ceux qui s'approchent d'elle sans s'être confessés. Elle est ensuite conduite à l'église Saint-Pierre. Là, le démon affirme qu'à Milan un parent de sa victime appartient à un secte manichéenne, et il se retire un instant, une fois que la femme a communiqué, pour la laisser parler et prouver ses dires (de la même façon, la fille d'un prêtre voyait un chat sortir de la bouche de son père avant la consécration, et y rentrer après) Le démon montre ensuite à la foule l'endroit où sont enterrés les corps de trois des saints Innocents. Sachant dès ce moment qu'il va être expulsé, il se lance malgré lui dans un long prêche en faveur de la conversion, en présence d'une assistance très nombreuse qu'il émeut par sa prédication, et il finit par dénoncer une autre démoniaque, à Milan, possédée par son maître. Les deux démons sont confrontés et le second blâme longuement le premier pour avoir ainsi conforté les chrétiens dans la foi. Puis la possédée est enfin guérie.

Cfr Albéric de Trois-Fontaines, *Chronica* (MGH SS 23, p. 854).

Albéric (ou Aubri), qui écrit vers 1240, emprunte de toute évidence son récit au LVM<sup>182</sup> ; il fournit cependant une information que l'on ne trouve pas dans le manuscrit de Troyes : d'après la *Chronique*, Ambroise était abbé de Chiaravalle, non loin de Milan. Cette précision est du reste extrêmement vraisemblable.

**137**. L'abbé Serlon, avant d'être moine, était professeur. Cédant au désir du roi d'Angleterre, il va enseigner à Oxford. Là, un de ses élèves, nommé Ricardus, s'oppose à lui en *disputatio*, mais il est ridiculisé. Rentré chez lui, il tombe malade et meurt peu après sans avoir reçu les sacrements. La nuit suivante, il apparaît une première fois à son maître, dépouillé de sa

180 Abbaye cistercienne, Haute-Marne, dioc. Troyes.

181 Sur les *exempla* n<sup>os</sup> 136 et 140, voir *supra*, p. 44-46.

182 Aubri de Trois-Fontaines rapporte ce miracle pour l'an 1173, en ces termes : “ ... per consilium abbatiss Clarevallensis Ambrosii de ordine Cisterciensis quedam mulier demoniaca mirabiliter est curata... ” et précise qu'il tire son récit d'un manuscrit de Clairvaux : “ Mirabilis prorsus narratio, quam qui plenius scire voluerit, apud Clarevallem inveniet. ”

peau, et lui apprend qu'il est livré aux supplices. Une nuit plus tard, il revient, drapé cette fois dans une cape de parchemin et lui affirme que la philosophie est vaine dans les tourments de l'enfer. Il apparaît une dernière fois, la nuit suivante, sous la forme d'un bouclier qui renvoie au maître son reflet, et avertit maître Serlon qu'il est menacé du même sort. Serlon se convertit.

(Marcel Schwob, *La légende de Serlon de Wilton*, Paris, 1899).

Tubach 1103.

Anglais originaire de Wilton, Serlon est le cinquième abbé de l'abbaye de l'Aumône<sup>183</sup> fondée en 1121. Après avoir étudié à Paris (Pierre le Chantre l'appelle *magister Parisiensis*), il enseigne à Oxford, où il aurait été appelé par le roi d'Angleterre Henri II. Converti à la suite d'une vision, il entre dans l'ordre cistercien et devient abbé de l'Aumône en 1171. Il meurt en 1184 au plus tard.

La source du récit est visiblement orale. Une note en marge précise que Serlon lui-même, interrogé sur la véracité des faits, ne l'a ni niée, ni affirmée. Cet *exemplum*, rapporté par divers autres auteurs médiévaux<sup>184</sup>, ne s'est cependant pas répandu dans les recueils cisterciens postérieurs au LVM, peut-être en raison de l'incertitude qui s'y attache, et dont témoigne la note marginale à l'encre rouge qui accompagne le récit dans le ms. Même Aubri de Trois-Fontaine, qui emprunte au LVM, dans sa *Chronique*, l'*exemplum* n° 136<sup>185</sup>, lequel précède juste l'histoire de Serlon, ne rapporte pas cet épisode. Celui-ci apparaît ensuite, chez des auteurs extérieurs à l'Ordre, légèrement transformé : dans tous ces récits, le maître voit apparaître son élève revêtu d'une cape de parchemin, et une goutte de sa sueur lui brûle la main. A la suite de cette apparition il se convertit et prononce alors ces deux vers :

“ Linquo coax ranis, cras corvis, vanaque vanis

Ad logicam pergo, que mortis non timet ergo. ”

Rien de tel dans le LVM, qui en revanche rapporte trois apparitions successives du disciple au maître, à la suite desquelles ce dernier se convertit. Le LVM contient donc sans

183 Abbaye cistercienne près de La Colombe (Loir-et-Cher), dioc. Chartres, auj. Blois.

184 Cfr M. Schwob, *La légende de Serlon de Wilton*, Paris, 1899. M. Schwob repère deux versions différentes de cette histoire, outre celle du LVM. Une première provient d'Eudes de Chériton, qui figure dans le BnF lat. 2593, fol. 109v, et que l'on retrouve ensuite dans les *sermones ad status* de Jacques de Vitry (BnF lat. 17509, fol. 120v), et plus tard chez Jacques de Voragine, qui dit la tirer d'un ouvrage de Pierre le Chantre. Une autre se trouve chez Robert de Sorbon (BnF lat. 15971, fol. 120v), selon laquelle Serlon, à la suite de sa vision, alla se jeter dans les bras de saint Bernard. Absent des recueils cisterciens, le récit s'est donc propagé, par d'autres voies et non sans connaître quelques transformations, en dehors de l'Ordre, en dépit des réticences que Serlon lui-même semble avoir manifestées. Il est aisé d'imaginer que la volonté de l'abbé, respectée dans son Ordre, ou relayée par ses successeurs qui ne souhaitaient pas voir circuler un récit mal attesté, ait pu être contournée par d'autres auteurs, non-cisterciens, qui avaient eu vent du récit.

185 Aubri des Trois-Fontaine, *Chronique* (MGH SS 23, p. 854).

doute la version originale du récit, couchée par écrit juste après que Serlon eut accédé à la charge d'abbé, mais transformée par la suite, au gré de leurs besoins, par des auteurs plus tardifs.

**138.** Un clerc promet à son ami mourant de s'acquitter pour lui de la pénitence qui lui sera demandée s'il accepte de se confesser. Le mourant accepte et reçoit les sacrements, puis confie à son ami le soin d'accomplir sa pénitence : le survivant doit faire, trois ans de suite, un pèlerinage. Chaque année, au retour du voyage, son ami lui apparaît, et chaque fois un tiers de son corps est purifié. A la fin de la troisième année le pèlerin épuisé voit son ami, pur de toute souillure, lui rendre grâce, et meurt peu après.

Cfr British Library, Egerton 612, fol. 61<sup>186</sup>.

Cfr Pez, 42 ; cfr Poncelet 515 ; Tubach 3660.

Dans ces deux cas, il s'agit d'un miracle attribué à la Vierge Marie, qui promet le salut à une moniale mourante, si son amie se charge de la pénitence qu'elle n'a pu accomplir jusqu'au bout.

**139.** Un abbé cistercien raconte qu'un ermite, qui habitait non loin de son monastère, en discutant avec le diable, promet d'intercéder pour son salut. Un ange lui dit que si le diable acceptait seulement de dire : " j'ai péché ", il serait sauvé. L'ermite tout joyeux et émerveillé de la clémence divine retrouva le diable et lui demanda de reconnaître son péché, mais le diable refusa.

Cfr *Vita sancti Martini*, 22 (PL 20, 172-173) ; cfr Césaire de Heisterbach, *Dialogus Miraculorum* 3, 26 (J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, t. 1, p. 143-144).

Tubach 1637.

Le récit qui figure chez Césaire de Heisterbach est assez différent. Un prêtre entend la confession du diable, et lui ordonne, pour toute pénitence, de dire trois fois : " Domine Deus, creator meus, peccavi tibi, ignosce mihi. " Mais le diable refuse.

**140.** Récit rapporté par Ambroise, abbé cistercien : un homme qui cherche ses bœufs dans une forêt rencontre un personnage (*quedam reverenda persona*) qui l'avertit qu'il est en danger, puis un cavalier qui lui promet la richesse s'il lui fait hommage. Il prend conseil auprès

186 Cfr Ward II, p. 715.

d'Ambroise, puis retourne dans la forêt, où il fait les mêmes rencontres. Le premier personnage lui montre le salut des catholiques et la damnation des schismatiques, et annonce que l'empereur Frédéric ne viendra pas en Italie avant la moisson ; le second, qui se révèle être le diable, se montre furieux du refus que lui oppose le paysan, et tente de l'attaquer, mais ne peut rien contre lui car il est protégé par le Christ.

Il y a tout lieu de croire que l'abbé Ambroise qui rapporte ce récit, et qui est visiblement italien, ne fait qu'un avec le héros de l'*exemplum* n° 136, qui, selon la *Chronique* d'Aubri de Trois-Fontaines, était abbé de Chiaravalle, près de Milan.<sup>187</sup>

**141.** Près d'une grange de Clairvaux, un moine qui lave ses chaussures sans permission est frappé dans le dos par un démon. Gravement blessé, il est porté à l'abbaye, et meurt quelques jours après.

Cfr BnF lat. 15912, fol. 30c-d [13,4] (abrégé du ms 946) ; cfr *Exordium Magnum* 4, 24 (B. Griesser, p. 251).

[Les exempla n°s 142-153, récits de miracles de la Vierge Marie, sont regroupés en un seul chapitre. Il s'agit vraisemblablement d'une collection déjà constituée, recopiée d'un seul tenant.]

**142.** La Vierge apparaît à une moniale nommée Eulalie, et lui demande de réciter plus lentement la salutation mariale car elle ressent la même joie, lorsqu'elle entend prononcer le " Dominus tecum ", que si son fils était encore en elle. La nonne suit ses recommandations, et, diminuant des deux tiers le nombre de ses prières, les prononce avec d'autant plus d'attention.

British Library, ms Cotton Cleopatra C. x<sup>188</sup>, fol. 136b.

Pez 32 ; Poncelet 73.

D'après le manuscrit de la British Library, Eulalie serait une nonne de Saint-Édouard de Shaftesbury.

**143.** Des pèlerins qui se rendent au Mont-Saint-Michel sont surpris par la marée au pied de l'abbaye. Tous parviennent à rejoindre le rivage, sauf une femme enceinte, qui est gagnée de vitesse par le flot. Désespérée, elle implore l'aide de la Vierge et de saint Michel. La Vierge la

<sup>187</sup> Cfr Aubri de Trois-Fontaines, *Chronique* (MGH SS 23, p. 854).

<sup>188</sup> Cfr Ward II, p. 614.



présERVE de l'atteinte de l'eau, et lui permet de mettre au monde son enfant sous sa protection, puis la ramène à terre avec le nouveau-né.

Cfr le ms Avranches, Bibliothèque municipale, n° 211, fol. 38<sup>189</sup> ; cfr Guillaume de Saint-Pair, *Roman du Mont-Saint-Michel*, v. 3532-3709 (éd. Francisque Michel, Caen, 1856, p. 114-119) ; cfr British Library, ms Cotton Cleopatra C. x, fol. 109<sup>190</sup>.

Pez 22 ; Poncelet 25.

Ce miracle est rapporté dans d'autres recueils du XII<sup>e</sup> siècle comme ayant eu lieu sous l'abbé Hildebert I<sup>er</sup>, vers 1011, selon l'*Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel de Dom Huynes*, publiée par E. de Robillard de Beaurepaire, 1872-1873 (vol. 1, p. 86)<sup>191</sup>. L'emplacement en fut marqué par une croix, aperçue pour la dernière fois au XVII<sup>e</sup> siècle et depuis enfouie sous le sable, rapporte dom Huynes.

**144.** Des pèlerins sont en route vers Jérusalem sur la Méditerranée. Le pilote, découvrant une voie d'eau, prépare une barque, avertit les passagers de leur perte prochaine, leur recommandant de confesser leurs péchés, et quitte le bord avec un évêque et quelques notables. L'un d'entre eux glisse et disparaît dans la mer. Le navire sombre et les âmes des morts s'élèvent de la mer sous forme de colombes. En arrivant à terre, les rescapés retrouvent le passager tombé de la barque, qui raconte qu'il a été sauvé par la Vierge.

Cfr Gregorius Magnus, *Dialogi*, 4, 57 ; cfr Césaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum* 3, 39 (A. Meister, Rome, 1901, p. 166-168).

Pez 27 ; Poncelet 303 ; Tubach 4334.

Dans le récit de Grégoire le Grand, la Vierge ne joue aucun rôle, mais on y trouve déjà l'épisode du passager (chez Grégoire il s'agit même du pilote) que les rescapés retrouvent miraculeusement vivant en touchant terre après le naufrage.

**145.** Un navire est en péril non loin des côtes bretonnes. Chacun des passagers invoque son saint favori, jusqu'à ce qu'un abbé leur ordonne d'invoquer la Vierge. Tous la prient à l'unisson, sous la conduite de l'abbé et des moines. La tempête s'apaise, et le navire gagne la côte.

189 Cité par L. Delisle, *Robert de Torigni*, Rouen, 1873, t. 2, p. 211.

190 Cfr Ward II, p. 602.

191 E. de Robillard de Beaurepaire identifie les manuscrits cités en source par Dom Jean Huynes pour ce récit aux mss 212 et 213 de la Bibliothèque municipale d'Avranches. Ces manuscrits sont datés du XV<sup>e</sup> siècle, mais la collection qu'ils transcrivent a été initialement copiée au XII<sup>e</sup> siècle dans le ms 211.

Césaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum* 3, 40 (A. Meister, Rome, 1901, p. 168-169).

Pez 28 ; Poncelet 1.

**146.** Un moine se laisse aller à boire. Alors qu’il se rend à la prière, encore titubant, le diable se rue sur lui sous la forme d’un taureau, puis d’un chien, puis d’un lion. Mais par trois fois une jeune fille chasse le monstre. Puis elle prend le moine par la main et le reconduit au dortoir. Elle l’installe dans son lit, et lui ordonne de se confesser dès le lendemain à un moine dont elle lui donne le nom. Elle lui révèle ensuite qu’elle est la mère du Seigneur, puis se retire.

Pez 23 ; Poncelet 1187 ; Tubach 1812.

**147.** La Vierge apparaît à un religieux qui chante chaque jour ses heures, en l’appelant son “ chapelain ”, et lui fait remarquer qu’il est parfois négligent. Sur les supplications du moine, elle lui explique alors par le menu comment chanter ses offices.

Cfr British Library, Cotton Cleopatra C. x, fol. 133b<sup>192</sup>.

Pez 29.

**148.** A Byzance, un chrétien ruiné par sa vie fastueuse, et auquel tous refusent de prêter, n’a d’autre ressource que d’emprunter de l’argent à un Juif. Il ne peut lui fournir comme caution que le Christ, c’est-à-dire une statue de la Vierge tenant son enfant, devant laquelle il s’engage à rembourser son créancier à une date donnée. Ce dernier verse l’argent, ce qui permet au chrétien d’acheter un navire de commerce. Ses affaires prospèrent, mais il s’aperçoit, l’échéance venue, qu’il est trop loin pour rembourser à temps, et confie à la mer une cassette contenant l’argent, qui vient miraculeusement s’échouer, à Byzance, au pied de la maison de son créancier. Celui-ci récupère l’argent et cache la cassette. Lorsque le chrétien regagne Byzance, le Juif feint de n’avoir rien reçu. Le chrétien prend alors à témoin la statue de la Vierge à l’enfant, qui prend la parole pour attester que la dette a été remboursée. Le Juif confondu se convertit et reçoit le baptême.

Ce miracle semble figurer initialement dans un sermon du X<sup>e</sup> siècle (Combefis, *Novum Auctarium*, Paris, 1648, t. 2, col. 611).

Cfr Césaire de Heisterbach, *Libri VIII Miraculorum*, 3, 70 (A. Meister, Rome, 1901, p. 194-195).

Pez 33 ; Poncelet 41.

192 Cfr Ward II, p. 612

**149.** Un clerc en pèlerinage dans la région de Cambrai s'étonne que les moines d'un établissement célèbrent toujours les vigiles de la Vierge. L'un d'entre eux révèle alors qu'il a été sauvé de la damnation par l'intervention de la Vierge.

Cfr Pierre Damien, *Epistolæ* (K. Reindel, *Die Briefe des Petrus Damiani*, Munich, 1989, n° 142, t. 3, p. 518-520).

Pez 34.

**150.** Une abbesse est engrossée par son intendant. Dès qu'elles s'en aperçoivent, les moniales, pleines de rancune envers leur abbesse, saisissent l'occasion et la dénoncent à l'évêque. Mais entre-temps, l'abbesse, repentie, implore la Vierge Marie de la préserver de la mort et de la honte. Dans son sommeil, elle est délivrée de l'enfant par deux anges. L'évêque se présente, blâme l'abbesse, et envoie deux clercs pour s'assurer de sa faute, mais ceux-ci n'en trouvent aucun indice. L'évêque courroucé enquête en personne, et ne trouvant, lui non plus, aucun signe de culpabilité, implore le pardon de l'abbesse et projette d'expulser les sœurs. L'abbesse, désirant que la vérité soit faite, lui avoue tout, et lui révèle que les deux anges ont confié l'enfant à un ermite. Ce dernier confirme avoir reçu l'enfant de la part de la Vierge Marie, pour sept ans, au jour indiqué par l'abbesse. L'évêque se retire alors, et sept ans plus tard fait appeler l'enfant pour le faire instruire. Après sa mort, il lui succède sur le siège épiscopal.

Pez 36 ; Poncelet 4 ; Tubach 2 et 4.

**151.** Un moine anglais du monastère de Westminster (*Weth*) quitte son monastère pour celui de Chertsey<sup>193</sup> (*Certesia*), malgré son abbé. Pécheur, il ne néglige cependant jamais le service de la Vierge. Sentant sa fin prochaine, et désirant s'amender, il n'en a pas le temps, et perd connaissance avant d'avoir pu se confesser. Alors que les frères hésitent à l'enterrer, il retrouve la parole durant quelques instants, et rend grâce à la Vierge Marie, qui lui a permis de ne pas mourir sans communier. Il reçoit les sacrements et meurt paisiblement.

Cfr British Library, ms Cotton Cleopatra C. x, fol. 142<sup>194</sup>.

Pez 39.

**152.** Dans une église de Constantinople appelée *Lucerna*, une icône de la Vierge, recouverte d'un voile, se découvre miraculeusement chaque semaine, à partir du vendredi, à

193 Chertsey, monastère dans le Surrey, Grande-Bretagne.

194 Cfr Ward II, p. 617

l'heure des vêpres, jusqu'aux nones du samedi, tant que l'on chante les heures de la Vierge et que l'on célèbre la messe en son honneur, puis se recouvre le samedi, au moment des vêpres.

Pez 43 ; Poncelet 104.

**153.** On lit dans la vie de saint Dunstan qu'une nuit, entrant pour prier dans l'église des apôtres Pierre et Paul à Cantorbéry, il entendit des voix provenant de l'oratoire de la Vierge, et vit des hommes vêtus de blanc chanter une antienne. Une autre fois, alors qu'il se rendait de nouveau à l'oratoire de la Vierge, celle-ci vint en personne à sa rencontre, entourée de vierges, et l'accompagna jusqu'à l'oratoire en chantant un hymne.

Eadmer, *Vita sancti Dunstanni* (W. Stubbs, *Memorials of saint Dunstan, archbishop of Canterbury*, Londres, 1874 ; PL 159, 793).

Pez 25 ; Tubach 1825.

**154.** Peu après la mort de saint Bernard, alors que son corps est encore exposé sur un lit funéraire, un paralysé pose la main sur le corps et en frotte ses membres. Il s'appuie alors sur le lit, parvient à se lever, et se trouve entièrement guéri.

Cet épisode peut être rapproché de l'*Exordium Magnum* 2, 20 (B. Griesser, p. 116), qui raconte également un miracle posthume de saint Bernard : un enfant paralysé de la main est guéri en touchant le corps du saint.

**155.** Un riche personnage de la ville de Lyon donne tous ses biens aux pauvres, au point de devoir mendier sa nourriture. A ses concitoyens qui s'étonnent de ce changement, il répond que s'ils avaient vu comme lui les tourments à venir, ils agiraient de même, mais que, puisqu'ils refusent de les craindre, ils les connaîtront.

Cfr *Chronique de l'Anonyme de Laon* (MGH SS 26, p. 447-449).

Cet *exemplum* est sans doute, avec la *Chronique de l'Anonyme de Laon*<sup>195</sup>, le texte le plus ancien concernant Valdès, fondateur de l'église vaudoise. Comme la *Chronique*, ce court récit

195 Cfr M. Rubellin, " Quand Valdo n'était pas hérétique : hypothèse sur le rôle de Valdès à Lyon (1170-1183) " dans *Inventer l'hérésie ? Discours polémiques et pouvoirs avant l'inquisition*, Paris, Nice, 1998, vol. 2, p. 193-218. M. Rubellin dresse au début de cet article un état des sources qui fait état de cinq textes concernant les débuts de l'épisode vaudois : la profession de foi de Valdès et de ses compagnons, souscrite par eux lors du synode de Lyon en 1180, le témoignage de Gautier Map, rédigé vraisemblablement vers 1183-1184 et qui figure dans le *De nugis curialium* publié après sa mort, un fragment du *Super Apocalypsim* de Geoffroy d'Auxerre, rédigé à la fin des années 1180, la *Chronique de l'Anonyme de Laon*, et le *Tractatus de diversis materiis predicabilibus* d'Étienne de Bourbon, bien plus tardif (1250-1261).

ne fait état d'aucune crainte concernant le personnage de Valdès ou son rôle de prédicateur<sup>196</sup>. Il ya donc de fortes chances pour qu'il soit parvenu très tôt à Clairvaux après la conversion du notable lyonnais ; sans doute émanait-il de l'entourage de Guichard de Pontigny ancien abbé de Pontigny et archevêque de Lyon, voire de l'archevêque lui-même. On sait que les récits circulaient facilement à l'intérieur de l'Ordre, et un autre récit au moins, dans le LVM, provient d'un évêque qui avait été, lui aussi, abbé de Clairvaux<sup>197</sup>.

**156.** Lors d'un chapitre, entendant que les offices des morts sont négligés, un abbé raconte qu'un abbé défunt est apparu à un autre, qui s'était couché sans avoir dit l'office des morts, en lui disant de rendre ce qu'il devait avant de dormir.

Tubach 3215.

Ce thème est récurrent chez les cisterciens : on le trouve trois fois dans le LVM (cfr *exempla* n° 71 et 161) et dans de nombreux recueils postérieurs.

**157.** En 1160, en Allemagne, une hérésie se développe sous la forme d'une grande armée, qui attire à elle des croyants en leur promettant des délices. Détruite ici par les armes, elle réapparaît là, plus nombreuse encore. L'hérésie parvient jusqu'aux oreilles de l'empereur Frédéric, s'étend jusqu'à Besançon, et même jusqu'à Langres. Enfin, un prince, sur le territoire duquel séjourne l'armée hérétique, prend conseil auprès d'un saint évêque. Celui-ci lui remet une croix, à porter sur lui, et lui ordonne de ne rien manger avant d'avoir béni les aliments d'un signe de croix. Le prince rejoint l'armée avec quelques hommes, et l'hérésiarque déclare qu'il ne pourra discuter avec lui qu'après un repas. Ils sont accueillis sous une tente, où des mets sont présentés en quantité et à une vitesse effarante, mais le prince défend à quiconque d'y toucher avant que tous soient apportés. Puis il prononce la bénédiction, et tous les mets accumulés apparaissent comme des excréments. Ainsi est confondue l'hérésie.

Cfr Césaire de Heisterbach, *Dialogus Miraculorum*, 5, 18-19. (J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, t. 1, p. 296-299).

Les deux chapitres de Césaire de Heisterbach font référence à des hérétiques à Besançon et à Cologne. On retrouve dans le chapitre 18 un thème qui figure dans le LVM, bien que traité de façon très différente. Les hérétiques décrits par Césaire, protégés par leur accord avec le

<sup>196</sup> *Ibid.* p. 200.

<sup>197</sup> Cfr l'*exemplum* n° 158 qui provient de l'évêque de Clermont, Ponce, et l'*exemplum* n° 159, qui semble également avoir été répandu initialement par Guichard de Pontigny lui-même. Cfr aussi notre étude sur les sources du manuscrit, *supra*, p. 48-52.

démon, accord qui est cousu dans leur chair, ne sont pas brûlés par le feu. Le LVM, quant à lui, mentionne l'intention de l'empereur Frédéric d'enfermer les hérétiques dans une fournaise, et de les laisser en paix s'ils en sortent vivants. Autre élément de rapprochement, Césaire dit tenir ce récit d'un moine nommé Conrad, dont il précise ailleurs qu'il est " presque centenaire<sup>198</sup> ", et qui a bien connu l'évêque de Besançon. Le chapitre 19 de Césaire parle d'hérétiques brûlés à Cologne sous l'archevêque Reynald, vers 1163. Avant son exécution, le chef des hérétiques réclame du pain et un bol d'eau, sans doute pour faire une consécration sacrilège, motif que l'on peut rapprocher, dans une certaine mesure, des illusoires festins promis par les hérétiques dans le LVM<sup>199</sup>.

**158.** Ponce, évêque de Clermont, raconte qu'un homme parti en pèlerinage avec sa femme vers *Sancta Maria Saxi Majoris* vit sa femme enlevée par deux malfaiteurs qui voulaient abuser d'elle. L'un d'entre eux est arrêté et présenté au juge, mais il est réduit en cendres sur le champ par la vengeance divine. L'autre, poussé par la volonté de Dieu, parvient au même endroit et subit le même sort.

Cfr BnF lat. 15912, fol. 44d-45a [21, 17].

Ce récit, qui provient de Ponce, abbé de Clairvaux puis évêque de Clermont, fait mention de l'abbaye *Sancta Maria Saxi Majoris*, mais sans doute ce nom n'est-il qu'une autre façon de désigner l'abbaye Notre-Dame de Rocamadour. Dans le récit rapporté dans le BnF lat. 15912, c'est, en effet, en ce lieu que se rend le pèlerin. Dans le ms 946, le nom de l'abbaye a d'ailleurs fait l'objet d'une correction.

**159.** Alors que saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, quitte le monastère de Pontigny pour regagner son siège, l'abbé le voit pleurer, et lui en demande la raison. Après lui avoir fait jurer le secret, saint Thomas lui explique qu'il a vu en rêve les hommes du roi lui couper la tête. Lorsque le roi lui ordonne de rentrer dans son archevêché, il déclare qu'il sait que la mort l'attend.

Cfr Herbert de Boseham, *Vita sancti Thomæ*, 4, 20 (PL 190, 1214).

Comme le bref *exemplum* concernant la conversion de Valdès (LVM n° 155), ce récit pourrait provenir de Guichard de Pontigny, qui était l'abbé du monastère au moment où Thomas

198 Cfr *Dialogus Miraculorum* 1, 34 (éd. J. Strange, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, p. 40) : " Narrante mihi sæpius sene monacho nostro Conrado, qui pene centenarius est... "

199 Cfr *supra* l'étude des sources cisterciennes, p. 46-48.

Becket y trouva refuge, et qui est donc, sans doute possible, l'abbé auquel ce récit fait allusion. Le récit mentionne même que l'abbé garda le silence jusqu'à la mort de Thomas Becket, et ne diffusa qu'ensuite ce récit, ce qui implique une date de diffusion très proche de la rédaction de cette partie du LVM.

**160.** Milon, chevalier bourguignon, est blessé à mort dans une bataille. Mourant, il est porté dans un monastère, où un prieur passe en visite. Appelé à son chevet pour entendre sa confession, et le voyant sûr de son trépas, le prieur le croit désespéré, et tente de le reconforter, mais l'agonisant se déclare plein de joie. Son confesseur, connaissant son péché, craint qu'il ne soit en train de blasphémer, et lui demande la cause de sa joie. Il explique alors qu'il ne pourra plus offenser Dieu par ses péchés désormais, que tout ce qui lui arrivera sera conforme à sa volonté, et qu'il ne peut, par conséquent, que se réjouir. Émerveillé par tant de foi, le prieur lui donne l'absolution.

Ce récit est raconté à la première personne par le prieur lui-même, qui donne quelques rares informations sur son identité, en déclarant, au cours du récit, qu'il a été moine pendant plus de vingt ans, longtemps prieur, et abbé<sup>200</sup>. Il pourrait donc s'agir du prieur Jean, compilateur probable du LVM. Cet *exemplum* naît dans un contexte original, celui de la visite pastorale, et c'est visiblement sa propre expérience que rapporte le narrateur, comme c'est le cas dans quelques autres récits de cette partie du LVM (cfr notamment les *exempla* n<sup>os</sup> 83 et 84).

**161.** Un prêtre de Limoges accepte des offrandes pour les morts mais néglige de dire les offices. A sa mort, il lègue ses biens à un ami proche en lui demandant de faire dire des messes pour lui, mais il lui apparaît peu après et lui révèle que les défunts pour lesquels il a négligé de prier obtiennent tout le profit des messes offertes à son intention.

Tubach 3215 (cfr *exempla* n<sup>os</sup> 71 et 156).

**162.** Sous l'abbatiat de saint Bernard, un ancien chanoine devenu cistercien est tenté de revenir à son ancien état. Une nuit, il voit en songe le Jugement et constate que les Cisterciens reçoivent une place de choix, mais lorsqu'il veut se joindre à eux, une branche accrochée à ses

200 Fol. 177r : “ Monachus in religione, et tali religione, per annos viginti et eo amplius conversatus, multo tempore prior, et etiam abbas extiti [...] ”

Cfr Br. P. McGuire, “ Les mentalités cisterciennes dans les recueils d'*exempla* du XII<sup>e</sup> siècle ” dans *Les Exempla médiévaux, nouvelles perspectives*, Paris, 1997, p.124-126.

vêtements l'en empêche. Il comprend que cette branche représente la tentation dont il est victime, et renonce à son dessein.

Cfr *Exordium Magnum*, 4, 30 (B. Griesser, p. 263-264) ; cfr BnF lat. 15912, fol. 61b-c.

Le récit du BnF lat. 15912 est assez différent, car il fait intervenir la Vierge Marie.

**163.** Le roi Charles [le Gros] est emmené en songe par un personnage vêtu de blanc, qui lui attache autour du pouce un fil brillant. Il contemple d'abord de profondes vallées de feu, et y reconnaît les évêques de son père et de ses oncles, qui déclarent être suppliciés pour avoir semé la discorde au lieu de la paix. Puis il gravit des montagnes incandescentes, d'où dévalent des fleuves de feu, dans lesquels sont suppliciés des serviteurs de son père et de ses oncles, et certains des siens, en expiation de leur péchés. Protégé par son guide, Charles descend ensuite une immense vallée, ténébreuse d'un côté, attrayante de l'autre. Du côté effrayant il aperçoit plusieurs rois de sa souche. Puis il voit, dans un chaudron, son père Louis qui lui explique que sa peine a été modérée par l'intercession de saint Pierre et de saint Rémi : il est plongé un jour dans l'eau bouillante, un jour dans l'eau tiède. Il lui demande de prier pour sa libération, et lui montre aussi les chaudrons qui lui sont réservés s'il ne s'amende pas. Puis son compagnon l'entraîne vers la partie agréable de la vallée, où il voit son oncle Lothaire, accompagné de son fils Louis, tous deux couronnés. Lothaire lui prédit sa mort prochaine, et Louis déclare que l'empire doit revenir au fils de sa fille, Louis. L'enfant apparaît alors et Charles, dénouant le fil qui entoure sa main, le lui donne, et lui remet ainsi l'empire. Puis son esprit revient dans son corps.

Daté de la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>201</sup>, ce récit était destiné à faire valoir les prétentions de Louis de Provence à l'Empire (MGH SS 2, p. 350). Mais il fut surtout utilisé par la suite pour la vision originale qu'il donnait de l'au-delà, et c'est ce qui explique sa présence dans le LVM. Comme les *exempla* n° 10 et n° 12 de la première partie (vision de Drythelme et de Tnugdál), il évoque l'existence d'un lieu à part, distinct de l'enfer, où sont punis et purifiés les pécheurs<sup>202</sup>.

On retrouve ce récit, au XII<sup>e</sup> siècle, chez Guillaume de Malmesbury (PL 179, 1064-1068) et au siècle suivant dans la *Chronique* d'Hélinand de Froidmont (PL 212, 875).

201 La *Visio Karoli tertii* pourrait avoir été composée soit en 887-888 après la déposition de Charles le Gros, soit vers 900. Sur ces questions de datation, voir René Poupardin, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, Paris, 1901 (qui propose une édition de la *Visio*) ; le compte rendu de cet ouvrage par M. Levillain dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 63, 1902, p. 712-714 ; René Poupardin, " Sur la *Visio Karoli tertii* ", dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 64, 1903, p. 284-305.

202 Cfr J. le Goff, *La naissance du purgatoire*, Paris, 1981, p. 162-166.



**164.** En Aquitaine, un marchand de viande qui avait l'habitude de jurer est tué dans une rixe, et sa langue s'allonge démesurément hors de sa bouche. Son corps est dévoré par les chiens, tandis que ceux de ses compagnons tués en même temps que lui sont épargnés.

*Exordium Magnum* 5,1 (B. Griesser, p. 274).

**165.** Un autre jure par les yeux du Seigneur, et devient borgne.

**166.** Un chevalier jure par les entrailles de la Vierge. Sur le champ, les siennes se répandent à terre.

Tubach 773.

On trouve un récit approchant chez Étienne de Bourbon, où la langue d'un chevalier devient noire parce qu'il a juré par les seins de la Vierge.

**167.** L'archevêque de Cologne, Annon, célèbre une messe. Une mouche emporte un morceau de l'hostie consacrée. Un instant désespéré, l'archevêque prie avec ferveur. La mouche revient comme poussée par une force contre laquelle elle ne peut résister, rapporte l'hostie, et tombe morte sur l'autel.

*Vita Annonis*, 2, 14 (PL 143, 1552-1553). Le texte de la *Vita* est légèrement abrégé.

**168.** Pendant une messe, au moment de la consécration, Annon voit une boule de feu descendre dans le calice. Après une hésitation, il poursuit sa prière, en se disant que ce qui est arrivé n'est que la manifestation visible d'un miracle qui se produit tous les jours.

*Vita Annonis*, 1, 22 (PL 143, 1532).

**169.** Un diacre d'Annon, par négligence, oublie de nommer le Fils lorsqu'il dit le *Gloire au Père*. Une nuit, le Christ apparaît à l'archevêque, et lui reproche de n'être pas assez vigilant avec ses clercs.

*Vita Annonis*, 2, 20 (PL 143, 1557). Le texte est tronqué.

**ÉDITION**

[1]

/2v/ **Oratio cotidie dicenda cum intentione cordis et reuerentia, flexis genibus. Per hanc dicitur quidam clericus ualde secularis et uiciosus in Anglia saluari, qui a quodam ammonitus monacho<sup>a</sup> atque edoctus cotidie eam dicebat, cum nichil aut paruum quid aliud uirtutis aut boni in se haberet, ut relatam audiui.**

“Deus, qui in cruce sancta pendens pro salute nostra uirginem matrem uirgini discipulo commendasti, concede propicius pro tua bonitate ut ipsi me in hac peregrinatione conseruent<sup>b</sup>, ab omni malo me liberent, misericordiam tuam michi implorent, ad exitum meum occurrant, uitamque eternam me introducant, per te, Ihesu Christe, saluator mundi, qui cum Deo Patre et cum Spiritu Sancto uiuis et regnas, Deus per omnia secula seculorum, amen.”

De predicto clerico refertur quod cum ad extrema uenisset, quibus uiuens militauerat animam eius demones rapuerunt. Quam raptam cum ad loca penarum festinanter pertraherent, apparuit anime ut sibi uidebatur a latere locus quidam amenus, in quo beata erat Virgo Maria et sanctus Iohannes euangelista ; iuxta quem locum cum transitum demones cum anima simul haberent, audiuit anima beatam Mariam beato Iohanni imperiali uoce dicentem : “Curre, Iohannes, et libera capellatum nostrum, quem maligni pertrahunt tenentes et affligunt.” Continuo ad uocem iubentis Domine Iohannes cucurrit et de manibus impiorum clericum<sup>c</sup> liberauit<sup>1</sup>, et in loco quodam penali eum constituit ut peccata sua, que non puniuit dum adiuueret in hoc seculo, ibi purgaret quoadusque Domino miserente regno Dei aptus esset. Postea pro tempore diuina permissione apparuit patri suo adhuc manenti in corpore, letificans eum de sua liberatione. Quem cum pater uidisset et liberatum audisset, letus efficitur, sciens preterite illius enormitatem uite. Tunc defunctus narrauit ei causam pariter et modum liberationis sue, sicut prescriptum est, dicens illi etiam ut ad lectum suum, quo uiuus pausare solebat, pergeret et diligenter querens orationem quam a monacho acceperat scriptam proculdubio inueniret, per quam salutem erat consequutus qui morte perpetua fuerat dignus. Defunctus disparuit et pater orationem quesitam inuenit.

a monacho] monachus a. c.

b conseruent] custodiant sup. l.

c clericum] sup. l.

/3r/ **Incipit prologus libri<sup>a</sup> qui uocatur collectaneum de <..> et de <..> preposit<...><sup>b</sup>**  
**<...> factum<sup>c</sup>**

Si quid forte minus gratum in hoc opere repertum fuerit, lecturos monemus ne statim librum contemptui habeant, quoniam que continet non sunt nuge uel adinventiones fabulantium, sed eloquia sanctorum patrum et narrationes uirorum fidelium. Nulla igitur falsitatis uel erroris mentem suspicio subintret legentis, quia quantum spectat ad conscientiam hec colligentis, nichil hic friuolum aut falsum, nichil habetur fabulosum. Caueat itaque prudens lector ne prepropere damnationis sententiam in eo promulgare presumat, quoniam non solum indiscretum est uerum etiam perniciosum statim non intellecta contempnere et que non placent per preiudicium reprobare. Non enim que inscribuntur ut hominum opera sunt estimanda, sed sicut Dei mirabilia accipienda et reuerenda ; et iccirco temerarium est huiusmodi facta discutere et ad singula queque herere. Fidem exigunt, non rationem ; assensum, non argumentum ; simplicem animum, non scrupulosum ; deuotum, non uersutum ; amicum, non insidiosum ; credulum, non dubium ; flexibilem, non obstinatum. Quicquid enim non repugnat regulis fidei nec sanctorum aduersatur eloquiis, non prohibetur legi, etsi non omne cogitur credi. Sunt namque quedam quibus prebere fidem uel negare nec errori militat, nec ueritatem impugnat ; que quamuis non habeant certitudinis testimonium, lectori tamen ministrant deuotionis unguentum. Detur igitur, prout dignum est, autenticis et certis debita ueneratio. Incerta et auctoritate<sup>d</sup> minus astipulata committamus Deo, cui nichil est impossibile, qui facit quicquid uult et quicquid uult ita fit ut uult. Quamuis denique que in hoc continentur uolumine non omnia affirmantur esse uera, tamen ex industria ponuntur nulla falsa. Verum non ideo esse falsa probantur, quia uera non asseruntur. Non omnia neuum contrahunt falsitatis, que non pretendunt titulum assertionis. Sicut falsa /3v/ queque nullum habent fundamentum certitudinis, sic multa incerta aliqua subsistunt soliditate ueritatis. “*Incerta et occulta sapientię tue manifestasti michi*” dixit propheta Domino. Nichil siquidem falsitati et sapientię Dei.

Denique liber iste proprium non habet auctorem ; nam plures fuerunt, qui que in eo scripta sunt, stilo singuli proprio tractauerunt. Nullius igitur proprio nomini titulus prefigitur huius libri ; nam iniustum est ut in eo usurpet quis ius proprium, in quo sibi uendicat alter participium.

a **libri**] ut uid.

b **preposit...**] ut uid.

c **Incipit prologus - factum.**] eras. T

d auctoritate] sup. l.

Porro ut beati uerbis utar Ieronimi, sicut Iudith et Thobi et Machabeorum libros legit quidem eos Ecclesia sed inter canonicas scripturas non recipit<sup>3</sup>, sic et hoc uolumen legi potest ad edificationem simplicium mentium uel minus altas abyssus scripturarum subtilium intelligentium, non ad auctoritatem confirmandam ecclesiasticorum dogmatum. Eligat, inquit, unusquisque quod uult. Et studiosum se magis quam maliuolum probet.<sup>4</sup> Ego autem dico : legat hunc librum qui uult, et magis se ueraciter famelicum quam inaniter esse plenum intelligat<sup>a</sup>.

[2]

**De dedicatione ecclesie.**

In dedicatione non istius sed alterius ecclesie beatus Christi confessor Bernardus fecit nobis probabilem ualde sermonem in capitulo, in nobis ipsis ostendens esse mystice, quod dedicationis tam solemne misterium pretenderat in rerum sacratarum superficie et in actionibus consecrationis tam deuote. Inter que quedam protulit, que<sup>b</sup> ad commendationem huius loci uidebantur pertinere, animans nos ad orandum in ecclesia illa fiducialiter, “quoniam, inquit, nunc sancti angeli interfuerunt et nos diuinitus in sue cura custodie susceperunt” ; adiungens etiam quedam uerba, quibus dabatur intelligi quod antequam lapis super lapidem poneretur<sup>5</sup>, hic locus diuino cultui designatus fuisset.<sup>6</sup>

[3]

Alio quidem die et tempore, sedens in capitulo, dixit mirabile et ualde consolatorium uerbum. Et quanuis uerbum omnibus esset amabile, utpote uerbum gaudio plenum et consolatione, tamen reor quempiam esse inter nos in illa die, quem forsitan nimium perterrebat proprie pondus conscientie. Dixit uero inter cetera : “Vnde desolationem habetis ? Si Iudas, inquit, qui Deum tradidit uel uendidit, hic esset ubi uos estis, et<sup>c</sup> ipse misericordiam consequeretur.” Et qui ista audiuit, testimonium perhibuit et scripsit hoc.

**/4r/ Incipiunt capitula de diuersis uisionibus atque miraculis.**

aPorro ut beati – plenum intelligat] *cancell. T (uid. introd. p. \$\$\$)*

b que] *sup. l.*

c et] *sup. l.*

- [4] .I. De spiritu discordie.
- [5] .II. De columpna celestis luminis super corpus uirginis defuncte.
- [6] .III. De clerico seculari defuncto per beatam Mariam Dei Genitricem a penis liberato.
- [7] .IIII. De monacho defuncto in cuius lingua post mortem apparuit scriptum “Aue Maria”.
- [8] .V. De monacho cui ante horam obitus sui apparuerunt primo beatus Iohannes euangelista, deinceps Iohannes Baptista.
- [9] .VI. De homine defuncto per presbiterum a pena liberato.
- [10] .VII. De uiro defuncto ad loca penarum, et ad infernum etiam et ad loca iustorum deducto.
- [11] .VIII. Visio Elisabeth ancille Christi.
- [12] .IX. Visio militis cuiusdam Hiberniensis.
- [14] .X. Quanti meriti sit gratia humanitatis apud Deum.
- [15] .XI. Quod interdum a diuinis officiis abstinere etiam sanctorum docent exempla.
- [16] .XII. Quam reuerenda et honoranda sunt sacra loca.
- [17] .XIII. Miraculum de corpore Domini.
- [18] .XIIII. Miraculum de sanctorum martyrum sanguine.
- [19] .XV. De monacho a culpa proprietatis post mortem liberato.
- [20] .XVI. De anima sororis sancti Malachie a penis per sacramentum altaris ipso inmolante liberate.
- [21] .XVII. De alio miraculo quod ipse uidit ad altare.
- [22] .XVIII. De miraculo simili sancti Euurtii episcopi.
- [23] .XIX. De simili miraculo sancti Dunstanni Cantuariensis.
- [24] .XX. De utilitate elemosine<sup>a</sup> licet inuite date.
- [25] .XXI. Quante uirtutis sit sacra oblatio.
- [26] .XXII. De presentia angelorum circa sacramentum.
- [27] .XXIII. De utilitate inclinandi ante signum dominicum.
- [28] .XXIIII. De utilitate res uiles appetendi.
- [29] .XXV. De actione misse opusculum.

**De miraculis corporis et sanguinis Domini capitula.**

a elemosine] elemone a. c.

- [30] .I. De sacerdote qui apparentem sibi Dominum osculatus est.  
[31] .II. Narratio magistri Lanfranci.  
[32] .III. De presbitero fornicatore.  
[33] .IIII. De aranea cum sacramento hausta.  
[34] .V. Narratio pię memorie nostri B<ernardi>.  
[35] .VI. De corporalibus, turpis lucri causa datis cuidam muliercule.  
[36] .VII. De homine qui clericatum dimiserat.  
[37] .VIII. De muliere in cuius ore<sup>a</sup> sacra hostia carnis saporem et speciem sumpsit.  
[38] .IX. De presbitero quem Dominus ad missam osculari solito dignatus est.  
[39] .X. De animarum exercitu in specie militum apparentium.  
[40] .XI. Narratio magistri G<aufredi> episcopi Burdegalensis<sup>b</sup>.  
[41] .XII. De monacho cui Dominus ad missam sepe apparebat.  
[42] .XIII. De monacho qui uidit Dominum super altare et dexteram Dei.

/4v/

- [43] .XIIII. De eodem aliud miraculum.  
[44] .XV. De presbitero quodam qui displicebat Deo in suo officio.  
[45] .XVI. De homine corpus dominicum cuidam infirmo deferente.  
[46] .XVII. De muliere adultera que extinxit uirum suum.  
[47] .XVIII. De presbitero cui diuinitus sacramentum ab altari sublatum est.  
[48] .XIX. De monacho sacerdote, quem spiritus blasphemie de sacramento altaris fecit dubitare.  
[49] .XX. De altero monacho sacram hostiam frangente.  
[50] .XXI. De fratre contra preceptum communicante.  
[51] .XXII. De muliere de corpore Domini dubitante.  
[52] .XXIII. De corporalibus<sup>c</sup> non combustis.  
[53] .XXIIII. De monacho sacerdote a ministro suo despecto.  
[54] .XXV. De diachono indigno corpus Domini deferente.

**Expliciunt capitula de sacramento altaris.**

a ore] *in marg.*

b Burdegalensis] *correx*i, Burgadelensis *T*

c corporalibus] corporabus *a. c.*

**Alia miracula et uisiones.**

- [55] **Cap. I. De mortuo qui cuidam monacho infirmo potum nocte ministravit.**  
[56] **.II. De sacrificio pro latrone.**  
[57] **.III. De episcopo fornicario defuncto.**  
[58] **.IIII. De periculo carne uescentium absque necessitate monachorum.**  
[59] **.V. De monacho rapto in spiritu et ducto ad locum penarum.**  
[60] **.VI. De monacho defuncto, qui post mortem cuidam nocte apparuit sanctimoniali.**  
[61] **.VII. De proprietatis periculo.**  
[62] **.VIII. De simili culpa.**  
[63] **.VIII. De femina contra perceptum sacerdotis communicata.**  
[64] **.X. De uocibus eiulantium auditis defunctorum.**  
[65] **.XI. De periculo furtiue confessionis.**  
[66] **.XII. De periculo inobedientie.**  
[67] **.XIII. De uirtute<sup>a</sup> obedientie.**  
[68] **.XIIII. De periculo contempnentium abbati suo obedire.**  
[69] **.XV. De cura angelorum circa eos qui diuino operi assistunt.**  
[70] **.XVI. De congratulantibus angelis *Te Deum laudamus* deuote psallentibus.**

**Sequuntur capitula quarte partis. /5r/**

- [71] **Cap. I. De monacho qui negligenter egerat pro defunctis.**  
[72] **.II. De utilitate confessionis.**  
[73] **.III. De periculo sacros ordines ambientium.**  
[74] **.IIII. De quodam defuncto orationibus fratrum a penis liberato.**  
[75] **.V. De fratre contra uetitum communicante.**  
**.VI. De quodam <.><sup>b</sup> defuncto.**  
[76] **.VII. De psallentibus fratribus in choro.**

a uirtute] *scripsi*, uirtue T

b <...>] *eras. unum uerbum T*



- [77] .VIII. Quomodo sanctus Bernardus respondit demonibus.
- [78] .IX. De Iudeo ab incendio liberato.
- [79] .X. De duobus demoniacis in Hispania.
- [80] .XI. De archiepiscopo lapso.
- [81] .XII. Quid fraterna compassio ualeat.
- [82-84] .XIII. De utilitate orantium in conuentu.
- [85] .XIII. Quam necesse sit morientes consolari.
- [86-89] .XV. De desperatis uel diffidentibus.
- [90] .XVI. De uisitatione beatę Marię in messione.
- [91] .XVII. De periculo indiscretionis.
- [92] .XVIII. De quodam resuscitato per sanctum Malachiam.
- [93] .XIX. De suffragio sancti Laurentii.
- [94] .XX. De nocturna illusionē.
- [95] .XXI. De eligendo pastore.
- [96] .XXII. De conuerso inobedienter communicante.
- [97] .XXIII. De perfectione.
- [98] .XXIII. De monacho ducto ad legendum per angelum.
- .XXV. De simili uisione.
- [99] .XXVI. De circumstantia angelorum ad altare.
- [100] .XXVII. De uisione in nocte resurrectionis dominicę.
- [101] .XXVIII. De simili uisione.
- [102] .XXIX. De Diabolo in specie simmie.
- [103] .XXX. De monacho caligas dormiendo non habente.
- [104] .XXXI. De eo qui non credebat alteram esse uitam.
- [105-127] .XXXII. Quedam sententię decretales.
- [128] .XXXIII. Epistola cuidam episcopo de missa.
- [129] .XXXIII. De fugitiuis monachis.
- [130] .XXXV<sup>a</sup>. De eisdem.
- [131] .XXXVI. Item de simili<sup>b</sup>.
- [132] .XXXVII. De monacho inquietato ab illusionē.
- [133] .XXXVIII. De monacho per beatam Mariam aliquantulum illuminato.

a xxxv] xxxiii a.c.

b xxxvi – simili] in marg.

- [134] .XXXVIII. De oblatione fidelium ad altare.  
[135] .XL. De duobus leprosis cohabitantibus.  
.XLI. De indigno salutatione sacerdotali.  
[136] .XLII. De quadam demoniaca in Italia.  
[137] .XLIII. De causa conuersionis magistri Serlonis.  
[138] .XLIII. De uera amicitia.  
[139] .XLV. De superbia Diaboli.  
[140] .XLVI. De dampnatione scismaticorum.  
[141] .XLVII. De lauante calligas sine licentia<sup>a</sup>.  
[142-153] .XLVIII. De miraculis beate Marie.  
[154] .XLIX. De quodam miraculo sancti Bernardi post mortem.  
[155] .L. De quodam diuite sponte facto paupere.  
[156] .LI. De officio defunctorum non negliger agendo.  
[157] .LII. De quadam heretica illusionem.  
[158] .LIII. De periculo adulterii.  
[159] .LIII. De presagio martyrii beati Th<ome> Cantuariensis archiepiscopi.  
[160] .LV. De Milone milite morienti.  
[161] .LVI. De presbitero defuncto qui non soluerat dum adiuueret officia debita defunctis.  
[162] .LVII. De canonico regulari per uisionem extremi iudicii liberato.  
[163] .LVIII. Visio Karoli regis.  
[164-166] .LIX. De periculo stulte iurantium.  
[167] .LX. De musca que rapuit fragmentum dominici corporis.  
[168] .LXI. De globo igneo in calice illapso.  
[169] .LXII. De diachono qui personam Filii transiliebat quando dicebat *Gloria Patri*.

[4]

/5v/ **De spiritu discordie. Capitulum .I.**

Quemadmodum Deum auctorem pacis et amatorem ueritatis uniuersa lex clamat, omnis diuina pagina resonat, ita reuera auctorem perturbationis et amatorem dissensionis esse diabolus omnis Sacra ubique testatur Scriptura ; sed et multis argumentis atque exemplis a lauante caligas] lavandis caligis a. c.

euidenter ita esse<sup>a</sup> probatur. Quorum quedam ad ceterorum cautelam proferemus, quatinus huiusmodi uicio implicati quantotius deterriti resipiscant ac de cetero unanimatis et concordie uirtutem amplexentur. Cunque aliquando in presentia cuiusdam essemus abbatis autentici satis hominis et religiosi uiri, adductus est in medium quidam, qui forte nocte quadam uidit duos demones uni caballo sedentes. Quos insecutus inuestigare uoluit quonam tenderent. Cum autem secus portam cuiusdam monasterii peruenissent, unus illorum ad terram prosiliit. Alter uero sciscitatus est illum, dicens : “Quid facturus es, frater ?” At ille inquit : “Ad portam permanebo : introeuntes et exeuntes obseruans conueniam.” Sessor autem equi ait consorti suo remanenti : “En ego ad abbaciam Alsburnei proficiscar.” Quibus dictis continuo in quo sedebat igniuomum equum urgens calcaribus, hospitale quoddam, montes et siluas transiliens, cursu uelocissimo transuolabat. Nunc attentius, fratres, considerantes, animaduertere liquido possumus quatinus, sicut prediximus, demones auctores et incentores sunt ex malicia sua discordiarum et<sup>b</sup> nequissimi inuentores atque truculentissimi suscitatores dissensionum. Nam in eadem domo in qua iampridem portarii sibi officium demon usurpauerat, hyemans uidi quosdam seniorum aduersus abbatem suum, hominem probum, conspirantes et quoscumque poterant de monasterio sibi consociare, et in depositionem abbatis prorsus elaborare. Porro alterius abbacie, ad quam demon sedens in equo properauit, totus fere conuentus tam monachorum quam laicorum, a minimo usque ad maximum, unanimiter conuenerunt aduersus abbatem suum crimine pessimo accusantes illum, mala malis /6r/ adicientes, mendacia mendaciis coaceruantes congesserunt in eum. Omnes fere aduersus illum concitati, apud duces et comites, imperatorem et episcopos, <epi>stolis sunt parati confirmare feda et maligna quibus ipsum criminantes infamabant. Quid plura ? Tandem eorum iniuriis et contumeliis saturatus, illorum uoluntati cedens abbatiam deseruit. Ceterum simile quid in alia quadam eiusdem ordinis domo euenit. Cum enim illic frater aduersus fratrem excitatus dissideret, conuentus inter se scissuras et scandalorum scismata generaret, nocte quadam, dum uigilie matutinarum in ecclesia celebrarentur, frater quidam, pure simplicitatis homo, uidet diabolum per medium chori incedentem coronatum, ac de uictorie triumpho, quam de discordantibus fratribus optinuerat, uehementer gloriantem. Ecce, fratres, deuitemus dissensiones, detestantes execremur detractiones, quoniam ipse Filius pacis Vnigenitus Dei Patris beatos esse pacificos filiosque Dei<sup>c</sup> uocari hos<sup>7</sup> protestatur. Si autem pacifici beati et filii Dei uocantur, et uere sunt, ergo maledicti sunt discordifici, quoniam sunt

a ita esse] *sup. l.*

b et] *iter. T*

c Dei] *sup. l.*

filiu diaboli et amici Sathane.

[5]

**De columpna celestis luminis super corpus defuncte uirginis. II.**

Mirabilis Deus in sanctis suis<sup>b</sup> ab eterno mirabiliter operans mireque cuncta gubernans, mirificis preconiorum laudibus merito est attollendus ac predicandus. Quoniamquidem ipse pius et misericors, adhuc misericordie sue memor iniquos et peccatores ad penitentiam uocat, bonos et iustos, quatinus in melius proficiant, compluribus beneficiorum indiciis iugiter inuitat. Sicut enim pius est et misericors, sic in sibi famulantibus pietatis et misericordie potissimum uirtutem diligit. Sicut itaque sacrosancte Virginis est filius, ita in suis perpetuo uernantem sanctimonie et uirginitatis complectitur florem eiusque suaue olentis gratie delectatur uirore<sup>a</sup>. Vnde nos quedam que pro certo comperimus et ab ipso qui presens affuit percepimus, ad ceterorum edificacionem profuturam<sup>b</sup> narrabimus. Igitur in Anglia, oppido quodam forensi, uillicus quidam erat cum coniuge sua, locupletes satis ac temporalibus /6v/ abundantes subsidiis, unicam habentes filiam ad annos iam<sup>c</sup> peruenientem nubiles. Hec itaque, bonis pollens moribus, multo exornata uirtutum decore, soli Deo deuotam sese exhibebat<sup>d</sup> sponsam et famulam. Pre ceteris siquidem quibus sedula florebat gratiarum donis, pietatis et misericordie copiosius affluebat uisceribus. Quicquid profecto beniuola matre blandis impetrare petitionibus potuit, quicquid illa inuita extorquere ualuit, quicquid demum ea ignorante furtim subtrahere licuit, mendicis scholaribus ac Christi largiter erogabat pauperibus. Hos nanque uictualia ministrando aluit, uestitum prebendo cooperuit, ipsorumque capita lauans multis beneficiis fouit. Interea parentes illius posteritatis sobolem ex ea sperantes ipsamque sui heredem fieri desiderantes, matrimonio eam copulare nituntur. Ceterum prouidentia Dei gubernata, ipsorum consiliis corde et animo reluctans obsistebat, hominis terreni conubium prorsus detestabatur. At illi uehementius insistentes, blandimentis uariis, persuasionibus crebris mentem ipsius iam in Domino radicitus fixam ad uiri thorum penitus inclinare temptabant. Porro uirgo deuotissima Deo, Spiritus Sancti admodum consolatione corroborata, celestis sponsi amore diuinitus subarrata, parentibus ad tale conuertium obtemperare seseque a castissimis Christi complexibus nefarium duxit auelli. Interea, dum illa solitum pietatis opus circa egenos et pauperes exercet,

a uirore] *scripsi*, uidore *T*

b profuturam] *correx*i, profutura *T*

c iam] *sup. l.*

d exhibebat] exhibeat *a. c.*

dum castitatis suę florem Christo uirginum sponso perhenni inmarcescibilem conseruat, infirmitate preuenta, uniuerse carnis debitum soluens, uite finem morte sortitur. Mox etenim inuisi carissime filię funeris preparantur exequię, feretro imponitur, et cuncta que illi competebant, diligenter perficiuntur. O admiranda, o ineffabilis Christi pietatis dignatio ! O magnificanda bonitatis eius inestimabilis miseratio<sup>a</sup>, quoniam quibus adhuc in uita pure et immaculate sibi militantibus, triumphare de mundo eiusque principe tribuit, post mortem quoque ab eis non separatur. Dum ergo /7r/ felici sopore mortis obdormiens in Domino feretro corpus uirginis<sup>b</sup> locaretur, ecce chorusci splendoris radius de celo per tectum super corpus defunctę demissus totam domum die illa et subsequenti nocte, quousque inhumatum permansit, immobiliter lucis suę fulgore illuminauit. Nocte igitur, ob experimentum radii celitus choruscantis, omnia lumina cereorum que circa funus fuerant<sup>c</sup> accensa, ex industria extincta sunt<sup>d</sup>. Etenim fulgor claritatis illius nequaquam interpolatus minuitur, sed lucidissimo sui radii splendore uniuersi qui aderant perfunduntur totaque domus collustratione illa celica clarius illustratur. Quod cum quedam mulier contracta, uici illius incola, que ab eadem uirgine dum adiuueret sustentabatur, comperisset, ait : “En ipsius morte uita mihi restituetur.” Et continuo illuc reptando perueniens sub feretro se locauit. Quo dum moram fecisset permodicam, ilico neruorum contractio relaxatur ossiumque tortuosa incuruitas crepitu suo presentibus admirationis stuporem incussit non modicum. Quid plura ? Confestim sanata erigitur, gaudens et exultans super adepta sanitate benedicit Deum.

[6]

**De clerico defuncto per beatam Mariam a pena liberato. III.**

Dulcissime Dei genitricis, celorum reginę et mundi domine, dulciter commemoranda semper sunt preconia, quoniam ipsa dulcis et misericors fideliter sibi famulantibus, tam de corpore exutis quam adhuc in carne uiuentibus, pie subuenit et benigne. Vnde nos quedam ad eius laudem pertinentia proferemus, quo et ipsius quantulumcunque laus augeatur, laudibusque eius insistentes amplius in delectatione illius proficientes excitentur. In Leodicensi siquidem ecclesia clericus quidam satis extitit secularis, et mundanis implicatus uanitatibus iocisque intentus superuacuis. Verumtamen Dominam nostram beatissimam Dei genitricem diligens

a miseratio] meseratio a. c.

b feretro – uirginis] sup. l.

c fuerant] uel sunt sup. l.

d extincta sunt] uel extinguebantur sup. l.

plurimum uenerabatur, sedulisque obse-/7v/-quiis ipsi crebro famulabatur, horas ipsius assidue canens, quas nullo prepeditus impedimento pretermittebat. Hic demum, molestia corporis preuentus, uitam finiuit. Qui cognatum quemdam habens monachum, omnimodis pro anime illius redemptione sollicitum (sciebat enim illum, dum adhuc uiueret, iuuenilibus deditum ludicris, blandimentis<sup>a</sup> quoque carnis et deliciis delectari uite presentis, quocirca pro eo preces instantius fundens, sedulus et anxius Dominum exorabat) ; nocte igitur quadam eidem monacho predictus apparuit defunctus eumque alloquitur dicens : “Bene pro me orans egisti, quod non modicum michi profecisse confiteor. Attamen per gloriosam Dominam nostram, celi et terre reginam, de penis me releuandum ac de tartarea uoragine scias esse redemptum. Vnde tuam obsecrans commoneo caritatem quatinus ubicunque poteris populis persuadendo annuncies uti laudibus ac preconiis eiusdem Virginis beate deuotius inuigilent ipsiusque horas assidue celebrantes canant. Hoc autem pro certo habeas, quoniam quicumque eiusdem Virginis matris horas assiduus cecinerit, uehementer illi ad releuationem et redemptionem proficere.”

[7]

**De clerico in cuius lingua post mortem “Aue Maria” scriptum apparuit. IIII.**

Omnis spiritus in amorem et laudem sancte ac perpetue Virginis Marie excitatus, ipsam iugiter laudans glorificet, quia ipsa misericordie regina misericorditer agens, multis et euidetioribus indiciis sibi deuote famulantes crebrius uisitando glorificat. Quocirca et nos tantilli aliqua ex his que ad gloriam tante spectant regine nequaquam pretereamus silentio, quoniamquidem et nos ipsam sepius inuocantes, eius pietatis suffragium reuera nobis recognoscimus aduenisse. Igitur que a sacerdote quodam percepimus, qui se et presentialiter affuisse propriisque oculis conspexisse que narramus commemorat, ad aliorum profectum conscribamus. Monachum quemdam itaque iam defunctum in area domus /8r/ coram abbate ceterisque fratribus conspexit iacentem supinum, in cuius lingua, ex ore eius nutu Dei emissa, euidenter cunctis apparuit angelica salutatio, uidelicet “Aue Maria”, litteris aureis conscripta. Porro frater idem adhuc manens in corpore, quotiens ante altare eiusdem Virginis beate transiuit, “Aue Maria” dicendo ipsam deuote salutauit. Nos ergo ipsius mediatrix nostre celi et terre regine laudes iugiter frequentantes, dulcissonis eam laudum preconiis attollamus, scientes per hanc districtum iudicem filium eius, Dominum nostrum, nobis procul dubio reddi a blandimentis] blandimenta a. c.

placabilem multisque beneficiorum meritis feliciter ab ipso donari.

**[8]**

**De monacho cui morienti apparuit Dominus. v.**

Venerabilis cuiusdam et boni testimonii abbatis relatione que narro didicimus, quibus omni ambiguitate postposita fidem prebere poterunt legentes. In huius itaque monasterio, ut fatebatur, monachus erat quidam probabilis satis uite et bone indolis iuuenis qui in omni obseruantia monastica atque disciplina regulari feruens admodum extitit ac studiosus. Inter cetera siquidem uirtutum studia, quibus assidue proficiens exercebatur, orationi atque lectioni diligentius intendebat. Qui demum corporis molestia tactus lectoque decumbens, ab abbate et ceteris fratribus oleo sancto inungitur. Cum ecce prior die quadam uisitationis gratia ad eum introisset, predictus ait illi egrotus : “En crastina die moriar, unde peto ut obsequia que michi crastino sunt morituro exhibenda nunc exhibeantur, ut scilicet lauetur corpus meum et indumentis quibus amiciendum est amiciatur.” Prior quippe utpote dementem ac sensu penitus carentem eum delirare existimans, hoc facere renuit. At ille instantius insistens, omnimodis sese postera die de hoc seculo migraturum asseuerat. Cumque prior tandem uerbis illius, quanuis difficulter, fidem prebendo consensisset, ilico lauatur indumentisque ad usum illum aptis et preparatis induitur. Altera siquidem die obitu ipsius undique /8v/ diuulgato, uicissim fratres ad eum conuenerunt, noui aliquid audituri. Post refectionem itaque conuentus, seruitorem suum conmonuit quatinus iret comestum, finem suum expectare uolentem, dicens nequaquam se migraturum, nisi post seruitorum refectionem. Qua peracta, uniuersi festinatim conueniunt, discessus sui horam prestolantes. Qui diuine communionis uiatico muniendus, circumstantibus ait : “Proh dolor ! Duo de fratribus nostris me nimium turbantes offenderunt ! Quorum unus pariter mecum profecturus, iam a cepto destitit itinere. Porro alter duas a domino abbate iussus arbores succidere, tres inobedienter agens succidit.” Percepta denique sacrosancta eucharistia, cunctis astantibus beatum Iohannem euangelistam aduenire testatur. Post pusillum autem, sanctum Iohannem Baptistam precursoremque Domini sibi nichilominus occurrere cernebat. Beatissimam deinde genitricem Dei semperque uirginem Mariam mundi dominam et piissimam celorum reginam sese quoque uisitare profitetur. Postremo uero letabundus aiebat : “Ecce dominus noster Iesus Christus uenit” statimque responsorium quod in exitu defunctorum canitur, ipsemet inchoans cecinit : “Subuenite sancti Dei<sup>9</sup>.” Quo dicto mox expirans spiritum efflauit et ab his qui sibi in extremis occurrentes apparuerant procul dubio ad supernorum

consortium sempiternę beatitudinis percepturus gaudia felix deducitur. Ecce, fratres, quecumque huiusmodi in exitu ab hoc seculo migrantium tristia aut leta proueniunt, non tam pro illorum damnationis pena debita, si male et negligenter uixerant, seu adipiscenda eterne iocunditatis gloria si bene ac feruenter conuersati fuerant, reuelantur, quam pro nostre salutis emolumento profectusque nostri augmento celitus manifestantur.

[9]

**De homine defuncto per presbiterum a pena liberato<sup>a</sup>. VI.**

Presbiter quidam in loco quodam, in quo aque calide uaporem nimium faciunt, quotiens necessitas corporis exigebat, lauari consuerat ; ubi dum die quadam fuisset ingressus, inuenit quemdam incognitum uirum ad suum obsequium preparatum, qui sibi de pedibus calciamenta abstraheret, uesti-/9r/-menta susciperet, et exeunti a caloribus sabana preberet, atque ministerium omne cum magno famulatu perageret. Cunque hoc sepius fieret, isdem presbiter, die quodam ad balneum iturus, intra semet ipsum cogitans dixit : “Viro illi qui michi solet tam deuotissime ad lauandum obsequi, ingratus apparere non debeo, sed aliquid mecum necesse est ei pro munere portare.” Tunc duas secum oblationis coronas detulit. Qui mox ut peruenit ad locum, hominem inuenit, atque ex more eius obsequio in omnibus usus est. Lauit itaque, et cum iam uestitus uoluisset egredi, hoc quod secum detulerat obsequenti sibi uiro pro benedictione obtulit, petens ut benigne susciperet quod ei caritatis gratia offerret. Cui ille merens afflictusque respondit : “Michi ista quare das, pater ? Iste panis sanctus est : ego hunc manducare non possum. Me etenim quem uides, aliquando loci huius dominus fui, sed pro culpis meis hic post mortem deputatus sum. Si autem michi prestare uis, omnipotenti Deo pro me offer hunc panem, ut pro peccatis meis interuenias. Et tunc exauditum te esse cognosce, cum hic ad lauandum ueneris, et me minime inueneris.” In quibus uerbis disparuit, et is qui esse homo uidebatur euanescendo innotuit quod spiritus fuit. Idem autem presbiter, ebdomada continua, se pro eo in lacrimis afflixit, salutarem hostiam cotidie obtulit, et reuersus post ad balneum eum iam minime inuenit. Qua ex re quantum prosit animabus inmolatio sacre oblationis ostenditur, quando hanc et ipsi mortuorum spiritus a uiuentibus petunt, et signa indicant quibus per eam absoluti esse uideantur. Sed sciendum est quia illis sacra uictima mortuis prosit, qui hic obtinuerunt ut eos etiam post mortem bona adiuuent que hic pro ipsis ab aliis fiunt<sup>10</sup>. Inter hec autem pensandum



est quod tutior uia /9v/ sit ut bonum quod quisque post mortem suam sperat agi per alios, agat dum uiuit ipse per se. Beatius quippe est liberum exire quam post uincula libertatem querere. Debemus itaque presens seculum uel que iam conspiciamus defluxisse, tota mente contempnere, cotidiana Deo lacrimarum<sup>a</sup> sacrificia, cotidianas carnis eius et sanguinis hostias inmolare. Hec namque singulariter uictima ab eterno interitu animas saluat, que illam nobis mortem, Vnigeniti per misterium reparat. Qui licet *surgens a mortuis iam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur*<sup>11</sup>. Tamen in se ipso immortaliter atque incorruptibiliter uiuens, pro nobis iterum in hoc misterio sacre oblationis inmolatur. Eius quippe ibi corpus sumitur, eius caro in populi salutem partitur, eius sanguis non iam in manus infidelium, sed in ora fidelium funditur. Hinc ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium, quod pro absolutione nostra passionem Vnigeniti Filii semper imitatur. Quis enim fidelium habere dubium possit in ipsa inmolationis hora ad sacerdotis uocem celos aperiri, in illo Ihesu Christi misterio angelorum choros adesse, summis ima sociari, terrena celestibus iungi, unum quiddam ex uisibilibus atque inuisibilibus<sup>b</sup> fieri ? Sed necesse est ut, cum hec agimus, nosmet ipsos Deo in cordis contritione mactemus, quare qui passionis dominice misteria celebramus, debemus imitari quod agimus. Tunc ergo uere pro nobis acceptabilis Deo hostia ipsa erit, cum nos ipsos hostiam uiuentem atque placabilem fecerimus. Sed studendum nobis est ut etiam post orationis tempora, in quantum Deo largiente possumus, in ipso pondere suo animum et uigore seruemus, ne post cogitatio fluxa dissoluat, ne uana menti leticia subrepat, et lucrum compunctionis anima per incuriam fluxe cogitationis perdat. Sed inter hec sciendum est, quia ille recte delicti sui ueniam postulat, qui prius hoc quod in ipso delinquitur relaxat. Munus enim non accipitur, nisi ante discordia ab animo pellatur, dicente Veritate : /10r/ “*Si offers munus tuum ad altare*<sup>12</sup>” et cetera. Grauis est culpa discordie, pro qua nec munus accipitur. Debemus itaque ad proximum, quanuis longe positum longeque disiunctum, mente ire eique animum subicere, humilitate atque beniuolentia placare. Et scilicet Conditor noster, dum tale placitum munus nostre mentis aspexerit, a peccato nos soluit, quia munus pro culpa sumit. Igitur dum per indulta temporis spacia licet, dum conuersionem nostram is qui culpas examinat expectat, conflemus in lacrimis duriciam mentis, formemus in proximis gratiam benignitatis, et fidenter dico quia salutari hostia post mortem non indigebimus, si ante mortem Deo hostia ipsi fuerimus<sup>13, 14</sup>.

a lacrimarum] *scripsi*, lacmarum *T*

b inuisibilibus] *correxi*, inuisilibus *T*

[10]

**De quodam defuncto ad loca penarum deducto<sup>a</sup>.<sup>15</sup>.VII.**

Quidam uir de Britannia ad extrema deductus primo noctis tempore defunctus est, sed diluculo reuiuiscens ac residens cepit narrare assidentibus que uiderat eius anima, cum a corpore fuit educta: “Quidam, inquit, aspectu et indumento lucidus contra solis ortum solsticialem, ad uallem multę latitudinis ac profunditatis et longitudinis infinite me duxit; que ad leuam nobis<sup>b</sup> sita, unum latus flammis feruentibus nimium terribile, alterum feruenti grandine ac frigore niuium omnia perflante atque urente, non minus intolerabile referebat. Vtrumque erat animabus plenum, que uicissim hinc inde quasi tempestatis impetu uidebantur iactari. Cum enim uim feruoris inmensi ferre non possent, prosiliebant miserę in medium frigoris infesti, et cum ibi requiem non haberent, resiliebant rursus urendę in medio flammarum. Cunque hac infelici uicissitudine<sup>c</sup>, sine ulla quietis intercapedine, multitudo spirituum deformium torqueretur, cepi cogitare, hec intuens, quod infernus fortassis hic esset. Responsum est michi “non infernum esse quem putas”. At cum me perterritum in ulteriora perduceret, uidi subito ante nos incipere obscurari loca, et tenebris omnia repleri. Quas cum intrarem, in tantum paulisper condensate sunt, ut nil preter illas aspicerem, exceptis dumtaxat specie et ueste eius qui me deducebat. Et cum progredere-10v/-remur<sup>d</sup>, ecce subito apparent ante nos crebri flammarum globi ascendentes quasi de puteo magno, rursusque descendentes in eundem. Quo me perducto, repente ductor meus disprens, in medio tenebrarum me solum reliquit. At cum idem globi<sup>e</sup> ignium sine intermissione modo alta peterent, modo ima baratri repeterent, cerno flammam que ascendebant plenas esse spiritibus hominum, qui instar fauillarum cum fumo ascendentium, nunc ad sublimiora proicerentur, nunc, retractis ignium uaporibus, relaberentur in profundo. Sed et fetor intolerabilis omnia loca illa replebat. Et cum diutius ibi pavidus et quid agerem incertus consisterem, audio subito post terga sonitum inmanissime flentium simul et cachinnum crepitantem, quasi uulgi indocti captis hostibus insultantis. Quibus auditis considero turbam spirituum malignorum, que quinque animas merentes eiulantesque exultans et cachinnans medias illas trahebat in tenebras, e quibus unus erat attonsus ut clericus, alter laicus, et quedam femina. Et trahentes eos descenderunt in medium ardentis baratri. Et cum longius

a De – deducto] Ex Ecclesiastica Historia Gentis Anglorum quam edidit sanctus Beda *not. in marg. man. post. T*

b leuam nobis] nobis leuam *a. c.*

c uicissitudine] *scripsi* uicissitudie *T*

d Progredere-mur] *correx*i, progredere-emur *T*

e idem globi] globi idem *a. c.*

subirent, auditus est sonus promiscuus, risus demonum et fletus hominum. Interea ascendentes quidam obscuri spiritus de abyso illa flammiuma circumdederunt me oculis flammantibus et ignem putidum de ore et naribus efflantibus, forcipibus quoque igneis quos tenebant minitabantur comprehendere me, sed nullatenus contingere poterant. Qui cum undique conclusus, hostibus scilicet et tenebris, oculos circumferrem si forte quid auxilii quo saluarer adueniret, apparuit retro, uia qua ueneram, quasi fulgor stelle micantis. Quo michi appropinquante, aufugerunt qui me rapere uolebant spiritus infesti. Ille eos fugauit qui quasi stella micans rediens, me eo ante induxerat. Mox exemptum tenebris, in auras me serene lucis eduxit quasi ad ortum solis brumalem. Et ecce uidi ante nos murum maximum, cuius longitudinis et altitudinis terminus nullus uidebatur. Cum ergo ad eum uenissemus, statim nescio quomodo fuimus in summitate eius, cum nullus aditus in eo appareret alicubi. Et erat ibi campus latissimus, tanta fraglantia uernantium flosculorum plenus, ut omnem mox fetorem tenebrose fornacis qui me /11r/ peruaserat, effugaret huius suauitas odoris. Tanta autem lux ea loca perfuderat, ut omni solis uideretur esse preclarior splendore. Erantque in campo hoc innumera hominum albatorum conuenticula sedesque plurime agminum letantium. Cumque per medium incederemus, cogitauit quod hoc esset forsitan regnum celorum. Et ille michi : “Non est”, inquit. Cumque hinc transissemus, aspicio ante maiorem luminis gratiam quam prius, in qua etiam uocem cantantium dulcissimam audiui et mira odoris fraglantia de loco illo effundebatur, maior illa quam antea gustaueram. Et cum nos illic ingressuros sperarem, repente ductor meus substitit, nec mora gressum retorquens, ipsa qua uenimus uia me reduxit. Et uenientibus nobis ad mansiones predictas spirituum candidatorum, dixit michi : “Scis que sunt ista omnia que uidisti ?” Respondi ego : “Non.” Et ait : “Vallis illa quam aspexisti flammis feruentibus et frigoribus horrenda rigidis, ipse est locus in quo examinande sunt et castigande anime illorum qui differentes confiteri et emendare scelera sua usque ad mortem, tunc in ipso mortis articulo<sup>a</sup> ad penitentiam confugiunt et sic de corpore exeunt. Qui tamen, quia penitentes in morte confessi sunt, omnes in die iudicii ad regnum celorum perueniunt. Quarum multe per preces et elemosinas et ieiunia uiuentium et maxime per altaris misterium ante diem iudicii liberantur. Porro puteus ille flammiumus ac putidus quem uidisti, ipsum est os gehenne, in quo quicumque semel inciderit, inde non liberabitur in eternum. Locus ille floriger in quo pulcherrimam hanc iuuentutem iocundari ac fulgere conspicias, ipse est in quo recipiuntur anime eorum qui in bonis operibus de corpore exeunt ; non tamen tante perfectionis sunt<sup>b</sup> ut statim ad

a articulo] *in marg.*

b sunt] *sup. l.*

regnum celorum perueniant. Qui tamen ad uisionem Christi et gaudia regni celestis omnes in die iudicii intrabunt. Nam quicumque in omni uerbo et opere et cogitatione perfecti sunt, mox de corpore egressi ad regnum celeste perueniunt, ad cuius uiciniam pertinet locus ille, ubi sonum cantilenę dulcis cum odore suauitatis ac splendore lucis audisti. Tu autem, quia nunc ad corpus reuerti et inter homines uiuere debes, si actus tuos curiosius discutere, et mores sermonesque<sup>a</sup> in rectitudine ac simplicitate seruare studueris, accipies et ipse /11v/ post mortem locum mansionis inter hec que cernis letabunda agmina spirituum beatorum. Namque ego cum ad tempus recessissem<sup>b</sup> a te, ad hoc feci ut quid de te fieri deberet agnoscerem.” Hec michi cum dixisset, multum detestatus sum reuerti ad corpus, delectatus nimirum suauitate ac decore loci illius quem intuebar, simul et consortio eorum quos in illo uidebam nec tamen aliquid ductorem meum rogare audebam. Sed et inter hec nescio quo ordine repente me inter homines uiuere cerno.”

Denique uir iste locum secretiorem in monasterio quodam accepit, ubi liberius continuis orationibus famulatus sui Conditoris uacaret. Solebat etiam creberrime ob magnum cordis castigandi corpus affectum ingredi uicinum fluuium, ac sepius in eo supermeantibus undis inmergi, sicque ibidem quandiu sustinere posse uidebatur psalmis uel precibus insistere fixusque manere ascendente aqua fluminis usque ad lumbos, aliquando usque ad collum ; atque inde egrediens numquam ipsa uestimenta uda atque algida deponere curabat, donec ex suo corpore calefierent et sicarentur. Cumque tempore hyemali defluentibus circa eum semifractarum crustis glacierum, quas et ipse aliquando contriuerat quo haberet locum standi siue inmergendi in fluuio, dicerent ei qui uidebant : “Mirum, frater Dictrelme (hoc ei nomen erat) quod tantam<sup>c</sup> frigoris asperitatem ulla ratione tolerare preuales”, respondebat ille simpliciter ac moderate, erat nanque homo simplicis ingenii ac nature : “Frigidiora ego uidi.” Et cum dicerent : “Mirum quod tam austeram tenere continentiam uelis”, respondebat : “Austeriora ego uidi.” Sicque austerior usque ad diem uocationis sue infatigabili celestium bonorum desiderio corpus senile inter cotidiana ieiunia domabat multisque et uerbo et conuersatione saluti fuit. <...><sup>d</sup>

a sermonesque] *correx*i, *semonesque* *T*

b recessissem] uel *abcessissem* *sup. l.*

c tantam] *scripsi*, *tantum* *T*

d <...>] *Tres* *lineas* *eras. T*

- 1 manibus – liberauit] cfr Ps. 81, 4.
- 2 Ps. 50, 8.
- 3 sicut Iudith – dogmatum] cfr HIER., *Prol. in libr. Salomon.*, (Weber-Gryson, Biblia, p. 957)
- 4<sup>3</sup> eligat – probet.] HIER., *Prol. in libr. Iob de hebraeo transl.*, (Weber-Gryson, Biblia, p. 731-732)
- 5 antequam – poneretur] Agg. 2, 16.
- 6 In dedicatione – fuisset] cfr BERN. CLAR., *Sermon. de Dedicatione eccles.* (S.B.O. 5, p. 370-398).
- 7 beatos – uocari hos] cfr Matth. 5, 9.
- 8 Mirabilis – suis] resp. comm. plur. mart., (C.A.O. 7157) ; Ps. 67, 36.
- 9 Subuenite, sancti Dei] Antiphona in sepultura monachorum (*Eccl. off.*, 94, 15 et Append. 18, p. 380).
- 10 Presbiter quidam – aliis fiunt] GREG. MAGN., *Dialogi*, 4, 42 (PL 77, 396 ; SC 265, p. 186-188)
- 11 Rom, 6, 9 (Vetus latina).
- 12 Matth. 5, 23.
- 13 Inter hec – ipsi fuerimus] GREG. MAGN., *Dialogi*, 4, 60-62 (SC 265, p. 200-207).
- 14 Presbiter quidam – ipsi fuerimus] PASCH. RADB., *Liber de corp. et sangu. Dom.* 9, 12 (PL 120, 1302-1303) *sumpsit e*  
GREG. MAGN., *Dialogi* 4, 42 (SC 265, p.150) et 60-62 (SC 265, p. 200-206).
- 15 BEDA VEN., *Hist. eccl. gent. Angl.* 5, 12 (King p. 252-269 ; Colgrave p. 488-498).

[11]

/12r/ **Incipit prefaciuncula ancille Christi Elisabeth de Sconaugia. VIII.**

Fuit in diebus Eugenii pape tercii, in Treuerensi episcopatu, in cenobio cui nomen Sconaugia, sub regimine Hildelini abbatis, adolescentula quedam, monastice professionis, nomine Elisabeth. Que cum inter religiosas feminas undecimum in monasterio<sup>a</sup> ageret annum, habens etatis annos uiginti tres, in anno dominice incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo secundo, cepit uisiones uidere, que subscribuntur.

**Liber eiusdem de temptationibus inimici quas primo sustinuit et de reuelationibus quas postmodum uidit.**

Promptum in me est, frater, per omnia dilectioni tue sacratissime confiteri, nam et hoc ipsum<sup>b</sup> diu desiderauit anima mea ut daretur michi conferre tecum de his que magnifice Dominus operatus est in me. Sed, queso, modicum sustine et attende, mi dilecte, angustias cordis mei, que supra quam credi potest me coartant. Si uerbum istud de quo audisti in commune prodierit sicut per quosdam incautos fratres, nouit Dominus contra uoluntatem meam, ex parte iam prodiit, quis putas sermo erit de me in populo ? Dicent forte nonnulli alicuius me sanctitatis esse, ac meis meritis gratiam Dei attribuent, existimantes me aliquid esse, cum nichil sim<sup>1</sup>. Alii uero cogitabunt intra se dicentes : “Hec si esset Dei famula sileret utique et non sineret mag/12v/nificari nomen suum in terra” ; nescientes qualibus stimulis urgeri soleo ad dicendum. Non deerunt etiam qui dicant muliebria figmenta esse omnia que audierint de me, uel forsitan a Sathana<sup>c</sup> me illusam iudicabunt. His et aliis modis, carissime, in ore hominum uentilari me oportebit. Et unde hoc michi ut alicui innotescam que elegi esse in abscondito et que certe nec dignam me arbitror ut ad intuendum quisquam oculos suos attollat ? Illud ergo non parum angustias meas adauget quod tibi ac domno abbati complacuit ut scriptis uerba mea commendetis. Ego enim quid sum ut memorie tradantur ea que sunt de me ? Nonne et hoc arrogantie poterit attribui ? Sed dicunt michi quidam ex sapientibus quia non propter me solum hec fecit michi Dominus, sed aliorum quoque<sup>d</sup> edificationi per ista preuidit, eo quod aliquatenus ad fidei confirmationem attinere uideantur et consolationem eorum qui tribulato sunt corde propter Dominum. Et idcirco pro huiusmodi causis que predictę sunt, opera Dei sub silentio

a in monasterio] *in marg.*

b ipsum] *sup. l.*

c a Sathana] *sup. l.*

d quoque] *sup. l.*

pretereunda non putant. Et ita quidem esse ut dicunt ex parte credo propter quedam que nunc tibi indicabo. Accidit aliquotiens, cum in corde meo posuissem celare ea que michi ostensa erant a Domino, tanta precordiorum meorum tortura me arripi ut morti proximam me existimarem. At ubi his qui erant circa me quid uidissem aperui, continuo alleuiata sum. Sed fateor quia nec sic omnino certificata sum adhuc quid potissimum agere debeam, nam et tacere magnalia Dei periculosum esse michi intelligo et loqui periculosius fore pertimesco. /13r/ Minus enim discretionis me habere cognosco, quam ut sufficiam discernere quid ex his que michi reuelantur dici conueniat, quid uero silentio honorari oporteat. Et ecce inter hec omnia in periculo delinquendi posita sum. Propter hoc, dilecte mi, non cessant ab oculis meis lacrimae et anxiatur in me spiritus meus iugiter. Sed ecce ad introitum tuum consolari cepit anima mea et facta est tranquillitas magna in me. Benedictus Dominus quia suscipere dignatus est orationem ancille sue, que diebus multis eum de tuo aduentu deprecata sum. Et nunc, quia Domini uoluntate ad me de longinquo directus es, non abscondam cor meum a te sed ea que sunt de me bona et mala tibi aperiam. Deinde quid fieri conueniat in tua et domni abbatis discretionem positum sit. Gracias ago Domino Deo meo, ego pauperum eius minima, quoniam a die quo sub regulari institutione cepi uiuere usque ad hanc horam, ita confirmata est super me manus sua ut numquam sagittas suas in corpore meo portare desierim. Egritudines mee uarie et diuturne non solum me uexauerunt, sed et omnes sorores que in circuitu mei sunt. Det illis Dominus misericordiam, quia onus calamitatis mee materno affectu mecum portauerunt. Aliquando et medicamina infirmitatibus meis adhibuerunt sed eo amplius infirmata sum et audiui in uisione nocturna uocem dicentem michi : “Deus autem noster in celo et in terra<sup>a</sup> omnia quecumque uoluit fecit.” Vnde ammoneri me intellexi ut non medelis hominum sed uoluntati creatoris mei corpus meum committerem et ita quidem feci. Cumque sepe tanto languore obruerer ut nullius membri excepta lin/13v/gua compos essem, sine arrogantia dixerim non minus in psalmis ruminandis sedula permanebam, sed et cum linguam paralis michi subduceret, lingue officium mente supplui. Inter omnes autem contritiones meas quas quidem enumerare longum est et inter multas rerum necessariorum penurias quas sepe sustinui, numquam michi defuit consolatio Patris orphanorum, ita ut gaudium magnum esset cordi meo omnis mea contritio. Per omnia benedictus Deus sit, consolator humilium. Sed ne diutius te protraham, nunc ad ea de quibus potissimum interrogas sermonem conuertam.

### **Quomodo infestata est ab antiquo inimico.**

a et in terra] *sup. l.*

Factum est in die sancto Pentecosten, conuenientibus ad dominicam cenam sororibus, ego occasione quadam detenta sum, ut diuini illius et uiuifici sacramenti particeps non fierem. Vnde illius diei sollemnitas non me ut solebat exhilarauit, sed in quadam obscuritate animi tota die permanebam. Postera etiam die et tota illa ebdomada in eadem obscuritate animi tristis incedebam nec potui ab animo excutere tristiciam. Ascendebant enim in cor meum plus solito omnia delicta mea et magnificabam singula apud me et ita michimet ipsi dolores accumulauit. Crescente igitur paulatim apud me hac non bona tristicia, adeo mente obscurata sum ut, quocumque me uerterem, in tenebris ambulare me estimarem, lucis comparatione quam antea in me senseram. Inter hec tanto tedio etiam afficiebar ut nichil esset quod non fastidiret anima mea. Molestę michi erant ipse orationes que summe deliciae mee esse consueuerant. Psalterium quod iocundum /14r/ semper michi fuerat, quandoque uix uno psalmo perlecto longe a me proieci. Iterum cogitans et mecum admirans quid michi accidisset, resumpsi illud, legi, sed rursus mente concidi. Omnes enim uires suas effudit in me aduersarius meus. Nam etiam in fide hesitare me fecit ille perfidus ita ut de Redemptore nostro dubie cogitarem, dicens intra me : “Quisnam ille fuit, qui tantum se humiliavit propter homines ? Numquid uera potuerunt esse omnia que scripta sunt de eo ?” Verti me alio et dixi : “Bonus tamen fuit ille de quo tot bona predicantur.” De beata aduocata nostra similiter dubie cogitabam, cum eius memoriam agerent sorores. Et quid mirum, frater ? Pene omnis sensus meus subuersus erat in me. Aliquotiens autem ad meipsam rediens, temptari me intellexi ac fortiter reluctabar meosque familiares ut pro me orarent ammonui, sed tanto fortius instabat aduersarius meus, ita me perturbans ut etiam tederet me uiuere. Cibum et potum pre tedio sumere non potui nisi tenuissime et ibam deficiens et tabescens toto corpore. Nouissime autem id michi inspirauit ille perfidus ut uite mee ipsa finem imponerem atque ita erumnas meas quas diu sustinueram terminarem. Sed in hac temptatione pessima, non dormitauit super me qui custodit Israel<sup>2</sup>. Non enim permisit ut dominaretur michi iniquitas hec maxima, sed dedit michi intelligere insidiatoris mei maliciam et subito me auertit a cogitatione hac. Quam copiosus es in misericordia, Domine, qui de tantis periculis eruis confidentes in te ! Confiteor tibi Pater, quia nisi tu /14v/ adiuuisses me, paulominus habitasset in inferno anima mea. Et hec quidem ita se habebant circa me usque ad festum beati Maximi, quod est .IIII. kalendas Iunii. Illo die ad completorium, uidi in capella nostra phantasma paruulum quasi cuculla monachi indutum. Statim dicto completorio, irruit super me grauissima infirmitas et rogauit magistram ut assumptis sororibus ueniret mecum in capitolium<sup>a</sup> ibique orationes fuderunt<sup>b</sup> super me. Cumque prosternere me uellem ante

a capitolium] uel capitulum *sup. l.*

b fuderunt] uel funderent *sup. l.*



crucifixum, ita dirigerunt omnia ossa mea ut nullatenus genua flectere potuissem. Ego autem, michi ipsi uim faciens, grauiter me proieci ad terram et iacebam miserabiliter tremens et palpitans capite et pedibus omnibusque membris<sup>a</sup>. Cumque surrexissem ab oratione, allatum est euangelium et legere me fecerunt passionem Domini et adiuuabant me quoniam inbecillis ad legendum<sup>b</sup>. Dum autem legeremus, apparuit michi idem phantasma ut prius et legentibus nobis locum illum ubi dicit euangelista : “*Intrauit autem<sup>3</sup> Sathanas in Iudam, qui cognominabatur Scarioth*”, cepit exultare et risum mouere. Dicebam autem sororibus ut pessimum illum abicerent et mirabantur de quo loquerer eis. Perlecto autem euangelio euanuit. Post hec, in matutinis stabat coram me in humana effigie, statura breuis et spissus et horribilis aspectu : facies eius ignea, lingua flammea et longe ab ore proiecta ; manus eius et pedes similes unguibus auium rapidissimarum. In hac specie septies illo die michi apparuit et semel in specie canis teterrimi. Sequenti die mane, astitit lecto /15r/ meo et cum suo quodam iuramento minatus est michi quod in dentes me percussurus esset calceo quem in manu tenere uidebatur. Post hec, paulo ante missam iterum se michi obtulit in specie magni tauri et horrendi, dilatans super me os suum<sup>4</sup> quasi ad deglutendum me et cimbalum<sup>c</sup> in collo gestare uidebatur. Deinde cum inchoaretur missa de beata Virgine Domina Nostra (sabbatum enim erat) collapsa sum in extasi<sup>d</sup> et aperti sunt oculi cordis mei et uidi super aerem istum rotam magni luminis, similem lune plene, sed quasi duplo maiorem. Et introspexi per medium rote et uidi similitudinem regalis femine stantem in sublimi, quasi candidis indutam uestimentis et purpureo desuper amictu circumdatam. Continuo intellexi hanc sublimem celi reginam, matrem esse Saluatoris nostri<sup>e</sup>, cuius semper desiderauit aspectum. Cumque intenderem in eam cum desiderio, procidit in faciem suam, ter adorans, coram diuino quodam lumine, quod erat ante illam. Quarta autem uice cum humiliasset se, longam moram in iacendo facere uisa est. Vt autem surrexit, conuertit ad me faciem et modicum progressa est in inferiorem aerem contra me, habens duos comites gloriosos, unum a dextris et alterum a sinistris<sup>5</sup>. Qui a dextris erat, cuculla monachali indutus esse uidebatur, candidissima tamen et baculum monastici patris manu gestare uisus est. Vnde menti mee incidit hunc esse uenerabilem patrem nostrum beatum Benedictum. Qui autem a sinistris erat iuuenis et decorus uidebatur, candida et crispanti coma spectabilis. Stans autem Domina mea /15v/ signo me crucis consignauit et hec uerba nescio qualiter menti mee inseruit : “Ne timueris, quia nichil tibi ista nocebunt.” Vocis quidem sonitum non audiui, sed tantum

a omnibusque membris] *in marg.*

b et adiuuabant – legendum] *in marg.*

c cimbalum] *correxerunt crinbalum T*

d extasi] *sic T, an legend. extasim*

e hanc – nostri] *p. c., matrem esse Saluatoris hanc nostri, sublimem celi reginam a. c.*

labiorum eius motum distincte aspexi. Post hec regressa est ad interiora luminis sui et ego deuotissime adorans sequebar eam laudibus tredecim<sup>a</sup> uersiculorum, quos in consuetudine habeo. Et his dictis ab extasi reuersa sum et continuo refeci spiritum meum hostia salutari. Tunc rogauit sacerdotem ut inuocaret nomen Domini super me. Qui cum inchoaret letaniam, rursus in extasim ueni. Iterum autem uidi Dominam meam stantem iuxta altare in ueste qualis est casula sacerdotalis et habebat in capite diadema gloriosum, quasi quatuor gemmis preciosis insignitum, eratque circumscripta angelica illa salutatio : “Aue Maria, gratia plena” et cetera. Eadem die ad uesperam, rursus uidi malignum illum in specie tauri pendentem coram me in aere. Et paulopost respexi consolatricem meam in celesti lumine, ut prius munientem me signaculo crucis. Postera die, que erat dominica, iterum se presentauit michi insidiator meus in specie tauri ut prius. Tunc quia nimis uexauerat me horrenda illa uisio dixi ei confidenter : “Si uere tu es ille malignus, precipio tibi in nomine Domini ut cito transfigures te et in hac specie michi ultra non appareas.” Continuo disparuit et respexi uallem quamdam horribilem plenam fumo et flamma nigra et exhibat inde grex caprarum turpissimus. Die illa ad uesperam /16r/ lux magna in celo michi apparuit et de medio eius columba miro candore et quasi flammeo splendore uenusta elapsa est, nescio quid rubeum in ore demonstrans. Et ut subito girum fecit in aere, iterum se recepit in lucem. Ego autem cum ueneratione eam prosequens orationem de Spiritu Sancto dicebam, quoniam in specie columbe eum apparuisse audieram. Post hec ad completorium cum starem ante crucem ac deuotissime eam salutarem, ostensa est michi crux in celo magna aurei fulgoris ita splendida ut etiam reuerberaret<sup>b</sup> oculos cordis mei quibus eam intuebar. Die altera mane cum starem sola in capitolio et orarem, iterum se michi obtulit aduersarius meus stans coram me in specie delicati clerici, quasi indutus camisia candida. Et expaui quidem sed tamen in oratione perseuerans nichil segnus egi, quo magis eum confunderem. Expleta autem oratione ascendi in dormitorium et illuc me subsecutus est. Discessi inde in capellam et ueni stare inter duas sorores orantes. Illuc etiam me subsecutus est. Et stabat coram me in turpi quodam gestu illudens michi, nec potui auertere ab eo mentis oculum quo eum intuebar. Tunc nequiciam eius ultra non ferens, dixi ei audacter : “Precipio tibi in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ut cito ab huiusmodi gestu cesses et talem nequiciam michi ultra non ostendas.” Continuo habitum priorem dimisit et stabat reuerenter, quasi indutus ueste religiosa. Deinde exiui sedere in conuentu sororum et illuc me insecutus est et stans arrisit michi. Cum ergo tunc disparuisset, ultra michi non apparuit. Deinde audita missa cum communicassem /16v/ et ad prandium accessissem, pre nimia uexatione uix cibum attigi. Post prandium autem subito elangui nec remansit in me quicquam

a tredecim] quatuor *a. c.*

b reuerberaret] *correx*i, reuerbaret *T*

uirium et ita coartabar undique ut nullum membrorum meorum esset absque passione. Tunc astantibus circa me sororibus, uix linguam moui ut significarem eis quod allatis reliquiis dicerent super me passionem Domini et orationes. Dum autem orarent, sensi guttur meum quasi manu cuiuspian fortiter stringi ita ut pene alitus meus intercluderetur. Cum autem transisset hora illa, de cetero maiorem pacem habui a temptatore meo per gratiam Domini qui nouit suos de temptatione eripere<sup>6</sup>. Quod, ut arbitror, ita impetratum est a Domino. Conuenerunt sorores ac Domini fratres nostri uidentes angustias anime mee ac decreuerunt ut<sup>a</sup> septem continuis diebus communes preces funderent et se affligerent coram Domino pro me ac singulis diebus singulas missas pro angustiis meis celebrarent. Cumque inter .VII.<sup>b</sup> missas, de Spiritu Sancto in quinta feria missa esset decantanda, cum magno desiderio diem illum expectabam, sperans aliquid consolationis tunc me recepturam. Venit desiderata dies<sup>c</sup> et, fratribus diuina celebrantibus, iacebam in oratione cum sororibus. Et dilatatum est cor meum<sup>7</sup> et uidi lucem grandem in celo et ecce columba magne pulchritudinis, qualem et antea uideram, de luce egrediens peruenit usque ad me. Et ut meo capiti tribus uicibus expansis alis se circumtulit, mox ad superna euolauit. Post hec in sexta feria cum diceretur missa de Sancta Cruce et iacerem prostrata, /17r/ gloriosum signum crucis in celo michi ostensum est, quasi a sinistra diuine maiestatis. In sabbato autem cum celebraretur officium de gloriosa Virgine, uidi iterum illam in superna claritate coram maiestate magna adorantem. Cumque ministri altaris laudes eius deuote concinentes ad eum uersiculum in sequentia processissent qui est “Ora uirgo”, procidit in faciem suam<sup>8</sup> totamque se in oratione prostrauit. Sicque permanebat quousque euangelium inchoaretur. Ab illo die usque ad hec tempora, singulis fere sabbatis et quandoque aliis diebus cum de ea officium celebraretur, eandem uisionem uidere consueui. Eadem die post nonam cum starem in capitulo et amarissime flerem propter somnia quedam in quibus supra molestauerat me nequicia insidiatoris mei, rogabam Dominam meam deuotissime ut, si forte que michi acciderant nocitura non essent, aliquod signum consolationis dignaretur ostendere. Et ecce subito lux illa celestis emicuit et progressa est inde consolatrix mea. Et cum paululum descendisset, contra me stabat et ego intendens in eam motum labiorum eius diligenter obseruabam et cognoui quod nominaret me nomine meo, Elisabeth, et amplius non adiecit. Quod ego pro consolatione recipiens gratias egi illi et recessit a me. Accidit quadam uice, cum frequenter se michi obtulisset columba illa de qua dixi, ut apud me ipsam dubitarem de illa et quererem a domino abbate utrum posset Sathanas<sup>d</sup> se transfigurare in columbam. Qui cum negaret se unquam

a ut] *sup. l.*

b .VII.] *sup. l.*

c dies] *sup. l.*

d Sathanas] *sup. l.*

legisse hoc et ego dubia permanerem, aspexi quadam die crucem quam uidere soleo et uenit ex aduerso /17v/ columba eadem et resedit in ea. Sic ergo certificata sum non esse hunc Sathanan, quoniam inimicus crucis est. In uigilia beati Iohannis Baptiste dum diuinum celebraretur officium, fui in oratione et dicebam quinquaginta psalmos et alias quasdam orationes in laudem uenerandi precursoris Domini. Cumque orationes pene complissem, subito lux magna refulsit in celo et in medio eius quasi species uiri gloriosi in uestitu candido apparuit stans contra ortum solis. Et post pusillum conuertit ad me faciem suam blandam et ualde amabilem, quasi uolens conspici a me. Habebat autem coronam aurei fulgoris in capite ualde radiantem et, in parte anteriori, quasi purpureo colore insignitam. In dextera eius tanti fulgoris palma apparuit ut pre nimia eius claritate uix cetera que iuxta erant possem discernere. Intellexi igitur hunc esse gloriosum illum martyrem cui seruiebamus. Post hec cum diceremus in matutinis *Te Deum laudamus*, eodem modo apparuit michi et reclinans me ad parietem uix ab extasi me continui. Cumque iterum disparuisset lux illa in qua eum uideram, subito in duas partes scindi uisa est et emicuit quasi fulgur omnino intolerabile michi ad uidendum. Et dixi : “Sufficit michi Domine gratia tua, parce infirmitati mee et relaxa michi claritatem hanc nimiam, quia sustinere eam non ualeo.” Continuo sublata est et loco eius stella clarissima apparuit. Rursus in die tempore Domini sacrificii uir Dei similiter michi apparuit. Die tercio post hec, festo beatorum martyrum Iohannis /18r/ et Pauli, tempore matutino<sup>a</sup> dum ad eorum honorem legerem<sup>b</sup> quinquaginta psalmos, uidi illos in amplissima luce coniunctim stantes contra orientem et ad me terga uertentes. Cumque expleuissem orationes, rogauit illos diligentissime ut ad me faciem uertere dignarentur. Et conuersi sunt ad me ; habebant autem et ipsi signa uictorie atque martyrii, uidelicet fulgidas in manibus palmas et coronas in capitibus ualde radiantes et rubore signatas in fronte. Talibus enim insigniis decorati uidentur sancti martyres quandocumque michi apparere dignantur. Cumque eorum intuitu delectata fuisset, ab oculis meis subito ablati sunt. In festiuitate beatorum apostolorum Petri et Pauli in prima uespera, collapsa fui in extasim et uidi gloriosos illos principes in splendore magni luminis stantes cum signis uictoriosi martyrii. Et conuersis ad me uultibus descenderunt in regionem huius nostri aeris, antecedente eos beata Virgine Maria matre Domini Ihesu. Stans autem Petrus signum crucis fecit super me et salutabam eum dicens : “Tu es pastor omnium, princeps apostolorum<sup>9</sup>” et cetera. Videbatur autem Paulus altioris esse stature quam Petrus. Cumque reuersi fuissent in regionem luminis, ego ab extasi respirauit. In die ad missam dum imponeretur officium, uidi columbam descendentem de celo et usque ad dextrum cornu altaris peruenit ibique resedit. Quantitas eius

a matutino] *scripsi*, matunino *T*

b honorem legerem] legerem honorem *a. c.*

ut turturis et super niuem candor eius. Cumque dominus abbas inter /18v/ ceteras collectas diceret illam : “Deus cui omne cor patet” et usque ad uerbum illud processisset quod est : “Purifica per infusionem Sancti Spiritus cogitationes cordis nostri”, aduolauit et sese capiti eius ter circumtulit ac reuersa est ad locum ubi antea consederat. Cum autem diceretur *Sanctus*, accessit et resedit in corporali et quasi rubeum aliquid ex ore eius pendere uidebatur. Cumque finita missa inter sorores ad communicandum accederem et oculos carnis ad eam deflecterem, uidere non potui. Auersis autem oculis, uidi eam et pre timore quem ex ea habui statim ut communicaueram in extasim ueni, moxque respirauit. Et exinde quicumque sanctorum alicuius celebritatis apud nos sunt singuli in suis festiuitatibus michi per gratiam Domini in celesti lumine apparuerunt, uidelicet Kilianus cum sociis suis, deinde quatuor fratres. Post hec et pater noster beatus Benedictus, qui etiam contra me in aerem exire uisus est, incedente cum eo Domina nostra. Deinde beata Margarita, inmenso candore notabilis et signis uictorie gloriosa. In Diuisione apostolorum, omnes michi apparuerunt. Sed seorsum ab aliis Petrus et Paulus stare uidebantur. Post hec Alexium confessorem uidi nescio quid magni decoris habentem a pectore usque ad subumbilicum. In uigilia beate Marie Magdalene ad uesperam, uidi illam cum corona lucidissima et cum ea matrem Domini. Stabant autem contra se quasi colloquentes ad inuicem. Et post pusillum conuerse sunt ad orientem. In die ad missam dum orarem positus in terra<sup>a</sup> genibus, uidi in aere prope terram duos uiros splendidissimos sedentes contra se et in medio eorum lucidum quiddam, quasi formam habens sepulcri. Et ecce mulier similis ei quam in sero ui/19r/deram accessit et stabat diligenter aspiciens eandem sepulcri speciem. Dum autem staret, accessit retro eam iuuenis candidissimo amictu circumdatus, nigram habens comam ac barbe lanuginem et faciem supra modum speciosam. Moxque ad eum illa conuersa, ibat in occursum eius et stabat quasi aliquid interrogans ab eo. Tunc cepi anxie cogitare intra me quisnam esset iuuenis ille. Cumque magno desiderio sciendi hoc estuarem, subito in dextera eius crux aurea apparuit. Eadem die ad uesperam cum non possem interesse conuentui propter inualitudinem, sedebam in capitolio cum magistra et eram in psalmis uespertinis. Erat autem pluuię tempus et uidi irim fulgidam solo mentis intuitu. Exterioribus enim oculis faciem celi ab eo loco in quo eram intueri non poteram et dixi Domino in corde meo : “Obsecro, Domine, ut quod nunc sola mente uideo etiam oculo carnis aspiciam quo magis de hac uisione spirituali certificer.” Non enim michi ipsi satis credebam. Et post paululum sorores de capella exeuntes constiterunt in claustro aspicientes in celum<sup>b</sup>. Mirante autem magistra quid aspicerent, dixi : “Irim ut credo uident quam et ego iam mentis intuitu uidi.” Exeuntes ergo ad eas uidimus eam et nos. In uigilia

a in terra] *sup. l.*

b celum] *correx*i, ce-celum T

sancti Iacobi apostoli post prandium, languere cepi grauiter nec tamen usque ad extasim infirmata sum. Et uidi lucem quam uidere soleo quasi super ecclesiam beati Florini, ubi fratres Domini nostri manent. Erat autem in sequenti die ibi dedicationis festiuitas celebranda. Et uidi quasi scalam in modum radiantis auri splendidam de luce illa descendentem usque ad altare maius quod est in /19v/ sanctuario. Cumque aspicerem, uidi adolescentes duos per eam descendentes usque ad altare. Qui autem preibat thuribulum aureum in manu gestare uidebatur. Post hos autem et alii duo descenderunt. Denique magna multitudo descendit et uersa uice ascenderunt. Erant itaque ascendentes et descendentes a nona prioris diei usque ad nonam sequentis diei. Tamdiu enim continue in hac uisione permansi<sup>a</sup>. Apparuit autem et beatus Iacobus circa summitatem scale stans cum beata Cristina uirgine et Virgo uirginum cum eis. In die autem, circa tempus dominici sacrificii, ad hec inferiora nostre habitationis descendere uisus est. Vidi autem eo die claritatem magnam circa prefatum altare et omnia que gerebantur illic. Nam et operimentum altaris quale esset agnouit et magistre mee indicaui. Ipsa autem directo illuc nuncio comperit ita esse ut dixi. In uinculis sancti Petri rursus eum uidi in eadem specie qua et antea michi apparuerat. Post hos Oswaldum regem, deinde Affram martyrem cum duobus pedissequis suis ; deinde Sephanum prothomartyrem die inuentionis eius ; deinde Cyriacum ; deinde beatum Laurentium in uigilia eius. Omnes cum signis uictoriosi martyrii uidi in lumine. Erat autem tam densa lux beato Laurentio circumfusa ut etiam palpari posse uideretur. Palme et corone eius fulgor tantus erat ut etiam<sup>b</sup> reuerberaret oculos cordis mei sicut radiantis auri splendor oculos carnis solet repercutere. Habebat autem stolam splendidam a sinistro humero usque ad dextrum latus protensam. Et interrogauit magistrum quid sibi hoc uellet. Et dixit /20r/ michi signum diaconatus eius hoc esse. Stabat autem cum eo et beata Virgo sicut cum supradictis omnibus, habebatque ipse faciem ad me blande conuersam, quousque desiderium meum impleuit. Hanc enim gratiam omnes michi solent exhibere.

Factum est autem in sequenti anno, dominica nocte que erat prima post beati Iacobi festum<sup>c</sup>, elangui toto corpore et fornicare ceperunt summitates manuum et pedum meorum et tota denique caro mea et erupit undique sudor de me. Factum est cor meum quasi si<sup>d</sup> ferro scinderetur in duas partes. Et ecce rota flammea grandis in celo emicuit, cuius uisio magnas michi incussit angustias et continuo disparuit. Post hec in eodem loco quasi hostium apertum est et introspexi per illud et uidi lucem longe excellentiorem illa quam uidere consueueram et multa

a permansi] *sup. l.*

b etiam] *sup. ras.*

c festum] *sup. l.*

d si] *sup. l.*

sanctorum milia in ea. Stabant autem in circuitu maiestatis magne, secundum huiusmodi ordinem dispositi : erant autem in quadam fronte illius circuitus uiri quidam magnifici et excellentes ualde, adornati palmis et coronis copiose radiantibus et titulo passionis in fronte signati. Et intellexi tam ex numero eorum quam ex singulari gloria quam pre aliis habebant, hos esse uenerabiles apostolos Christi. Ad dexteram autem eorum, copiosus quidem exercitus eisdem insigniis gloriosus astabat. Post hos et alii uiri splendidi constiterunt, sed martyrii signum in eis non apparuit. A sinistris uero apostolorum, sacer ordo uirginum effulgebat, decoratus /20v/ martyrii insigniis. Post has apparuit<sup>a</sup> et alter chorus insignium puellarum coronatarum quidem, sed absque signo martyrii. Deinde et alie uenerande mulieres cum uelaminibus candidis apparebant, atque ita ex his omnibus circuitus ille completus est. Alius quoque magne claritatis circuitus infra illum apparuit quem intellexi sanctorum esse angelorum. In medio autem omnium uidi gloriam maiestatis immense quam effari omnino non possum, cuius thronum gloriosum iris fulgida ambiebat. A dextris autem maiestatis, uidi similem Filio hominis, in summa gloria residentem<sup>10</sup>. A sinistris uero, signum crucis uehementer radiosum apparuit. Cumque hec omnia trementi corde aspicerem, hoc quoque adicere dignatus est Dominus michi indignissime peccatrici de gloria sue ineffabilis Trinitatis, modo quodam quem explicare non audeo <...><sup>b</sup> : “Quoniam uere una diuinitas in personis trina est et tres persone una diuina substantia.” A dextris autem Filii hominis, regina angelorum et domina regnorum in solio quasi sidereo inmensum lumine circumfusa residebat. Ad sinistram quoque predictę crucis, uiginti quatuor honorabiles uiri, uersis ad eam uultibus, in uno ordine consederunt. Vidi non procul ab his duos arietes grandes et preclaros stantes ante signum crucis et sustinentes in humeris suis rotam nimie claritatis et mire magnitudinis. His omnibus ita perspectis, in hec uerba prorupi dicens : “Leuate oculos cordis uestri ad deificum lumen. Attendite et uidete gloriam et maiestatem Domini.” Mane post hec hora tertia ue/21r/hementius infirmata sum quam in sero. Et uenit unus ex fratribus ad fenestram et rogauit eum ut missam de Sancta Trinitate celebraret et annuit. Statim ut missam imposuit, cecidi in extasim et rursum uidi predictam uisionem, sed manifestius. Eadem hora uidi predictum fratrem qui assistebat altari multo lumine circumfusum et alitum eius in modum calidi fumi ex ore ipsius sursum ascendentem. In proxima dominica, uidelicet in inuentione sancti Stephani, eodem modo infirmata sum et uidi eandem uisionem, sed eo amplius. Nunc autem uidi ante thronum Dei agnum stantem ualde amabilem et habentem crucem auream quasi in dorso affixam. Sed et quatuor euangelistas nunc uidi in illis formis quas eis Sacra Scriptura attribuit. Erant autem a

a apparuit] *sup. l.*

b <...>] *unum uerbum eras. T*

dextris beate Virginis, in ordine dispositi ita ut uersus ipsam facies habebant conuersas. Eram autem celans apud me huiusmodi uisiones amplius quam septem diebus. Cumque posuissem constanter in corde meo nemini eas reuelare, grauissima cordis tortione arrepta sum ita ut morituram me existimarem. Instabant itaque michi sorores, studiose flagitantes ut que uideram eis reuelarem. Cumque extorsissent a me, statim a passione conualui et ne iam dicta amplius repetam proposui<sup>a</sup>. Scito quod huiusmodi uisiones quales in predictis dominicis uidi, singulis dominicis que postea euenerunt uel bis uel ter uel etiam amplius uidere consueui, ante tamen corruens in extasim, sicut ipse propriis oculis iam aspexisti.

In quarta feria ante Assumptionem beate Marie, post completorium, /21v/ stabam in capella et orauit Dominum ex totis precordiis meis dicens : “Domine Deus meus, ecce animam meam et corpus meum tue inuicte dextere sancte et indiuidue Trinitati conmendo. Tibi omnes angustias meas Domine conmendo, quoniam ualde anxietur spiritus meus super his que mecum operatus es, eo quod tanta gratia omnino indignam me esse cognoscam. Tu scis, Domine mi, quod numquam talia a te postulare presumpsi. Sed nunc, quoniam ex gratuita bonitate tua magnificas misericordiam tuam mecum, obsecro te quatinus ita de cetero me conserues, ut nullo delicto meo a gratia tua merear excidere, neque ille me tristitie spiritus apprehendat, quo iam absorta fuisset nisi tu Domine subuenisses.” Cumque hec et his similia perorassem, iamque ad stratum meum redirem, subito hec uerba ori meo inciderunt : “O uirgo, caue ne iterum cadas, ne aliquid deterius tibi contingat<sup>11</sup>, quia bonus pastor curam habet de ouibus suis<sup>12</sup>.” Sequenti die in meridie, subito impulsu cor meum percussum est et hec uerba accepi : “Noli timere filia, quia Dominus consolator tuus corripit omnem filium quem recipit.” Eodem die ad uesperum, cum effudissem<sup>13</sup> cor meum ante Dominam meam cum multis lacrimis, iterum accidit ut ex improviso hec uerba in ore uoluerem : “*Gaude et letare filia Syon*<sup>14</sup>, quia diuina clementia eripuit te de periculo corporis et anime.” Post hec in uigilia Assumptionis, cum deuotissime orarem, subito incidit ori meo ut dicerem : “Hec sunt uerba consolatoria que lingua noua loquitur, quia necesse est consolari<sup>b</sup> /22r/ animam turbulosam.” Tunc rursus more meo infirmata sum et ueniens in extasim uidi uisionem quam dominicis diebus uidere soleo. Vidi autem inter cetera Dominam meam consurgentem de solio suo glorioso et egredientem de magna illa luce quam uelut per hostium uidi, comitante eam triplici illa multitudine feminarum quam in circuitu consistere uideram. Proxime autem incedebant que martyrii titulum in fronte gerebant<sup>c</sup>, post has ille quas uideram coronatas sine titulo, tercio loco uelaminibus albis decoratę. Ad dexteram

a proposui] *sup. l.*

b consolari] *sub. l.*

c in fronte gerebant] *ingerebant fronte a. c.*



autem ipsius, uir quidam gloriosus et amabilis incedebat, sacerdotali stola insignis. Cumque per modicum tempus ita in inferiori aere cum hoc sacro exercitu apparuisset, rursus in lumine de quo exisse uisa fuerat cum ingenti laude et gaudio excepta est. Cumque expergefata fuisset ab hac uisione, continuo hec uerba arripui : “O gloriosum lumen in quo assidue assistunt omnes sancti, amicti stolis albis et dant gloriam de mercede sua sedenti super thronum, uiuenti in secula seculorum.” Rursus in die ad missam cum essem in spiritu eademque uiderem que et antea, uolebam in animo uerba hec : “O gloriosa Trinitas que sedes in sede maiestatis tue et inspicis abyssos et dinumeras cogitationes uniuscuiusque hominis.” His adieci : “Aue Maria decus uirginum, domina gentium, regina angelorum.” Post hec expergiscens, in hec uerba prorupi : “Te sanctum Dominum<sup>15</sup>” et cetera cum uersu. Et adieci : “Dominus aperit nobis ianuam /22v/ uite, si uolumus certare contra durissimum Diabolum.” Omnia autem que dicta sunt in die natiuitatis Domine nostre similiter uidi. In sabbato post Assumptionem, uerba hec ex improviso arripui : “Dominus legifer noster, Dominus rex noster qui nos uocauit in admirabile <lumen> suum<sup>16</sup> ut, si uolumus penitentiam agere de malis actibus, accipiamus brauium quod in stadio acquiritur. Nolite negligere uerba hec, quia expediunt animabus uestris. Attendite diligenter quomodo creator admonet creaturam suam.” Post hec adieci : “Ego consolabor uos, dicit Dominus, et dabo uobis contra tristitiam spiritale gaudium et ponam in corda uestra timorem simul et amorem ; si me timueritis et mandata mea seruaueritis uere discipuli mei eritis. Item moneo uos ut diligatis inuicem<sup>17</sup>. Cogitare debetis quomodo Deus prior dilexit nos<sup>18</sup>, quando non pepercit unigenito Filio suo sed pro nobis tradidit illum<sup>19</sup> in oblationem ut dragma illa que perierat reperiretur. Ergo ad nos pertinet hoc prouerbium : si dilexerimus Deum et habuerimus perfectam caritatem et fraternam dilectionem in alterutrum, inueniemus dragmam illam que perierat<sup>20</sup>. Item moneo uos ut habeatis perfectam caritatem Dei et proximi, quia caritas est summum bonum, in quo pendet totus ordo preceptorum. *Super omnia autem habete caritatem, quod est uinculum perfectionis et pax Christi exultet in cordibus uestris, in quo et uocati estis in uno corpore et grati estote. Verbum Christi habitet in uobis abundanter*<sup>21</sup>.” Item : “Omnibus qui hic uolunt uiuere secundum seculum et non abstrahunt corpora sua a carnalibus desideriis sed cupiunt adimplere omnia que pertinent ad hunc mundum ualde pertimendum est, quod dicitur : *nolite diligere mundum /23r/ neque ea que in mundo sunt*<sup>22</sup>, sed agite penitentiam de preteritis<sup>a</sup> operibus quia ecce tempus prope est<sup>23</sup>. *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam quando Dominus uenturus sit*<sup>24</sup>”.

In decollatione sancti Iohannis Baptiste, multum infirmata sum et cepi uidere grandem illam lucem quam uelut per hostium uidere solebam. Atque ex hoc anxia protraui me totam in a preteritis] uel prauis sup. l.

oratione et ueni in extasim et uidi beatum Iohannem eodem modo quo antea eum uiderat et dixi in spiritu meo : “Benedicat<sup>25</sup> nos Deus Pater, custodiat nos Ihesus Christus, illuminet nos Spiritus Sanctus” et cetera. Et subiunxi : “O clauis Dauid<sup>26</sup>” et cetera. Et adieci : “Iste est Iohannes quem manus Domini consecrauit matris in uisceribus, cuius nos precibus adiuuari supplices deprecamur.” Post hec surgens ab extasi potum sumpsi, sed nichil uirium recepi. Et reclinans me in sinum magist<sup>r</sup>e, iterum ueni in extasim et uidi eadem que uideram. Itemque ad me rediens, hec uerba arripui : “Adiuua me, Dominus Deus meus” et cetera. Et adieci : “Gratia<sup>27</sup> Dei sum id quod sum” et cetera. Dicunt etiam me dixisse : “Ne magnitudo reuelationum extollat me” et non amplius. In die ad terciam, iterum facta in extasi introspexi per ostium.

Factum est in una dierum mensis iulii, ego Elisabeth secesseram in locum secretum et intendebar in orationibus et ecce angelus Domini ueniens stabat coram me et ait : “Numquid ignoras quoniam futuri anni Pascha eo ipso die quo resurrexit Dominus celebrandum est et quoniam Annunciationis festiuitas in diem Passionis incidet<sup>a</sup> ?” Et silui, quoniam hec uere ignorabam. Et subiecit dicens : “Scito quoniam in tempore illo accepturus est potestatem Sa/23v/thanas a Deo concitandi homines aduersum se inuicem, ut mutuo sese interficiant. Sol rubore suffundetur et tenebris obducetur, quod quidem aliud non erit nisi multi sanguinis effusio et immensa tristitia populo christiano. Post hec coluber, saniei missor, inuisibiliter homines interfecturus est eritque tribulatio magna in terra, ita ut perpetue laudis debitor sit Domino omnis qui uita incolumi euaserit. Si autem que post hec cito uentura sint tibi enarrem, scio quod pre timoris magnitudine sustinere non poteris.”

**Hic est liber uiarum dei qui annunciat<sup>us</sup> est ab angelo Dei altissimi Elisabeth ancille Christi et Dei uiui in quinto anno uisitationis eius, anno incarnationis dominice millesimo centesimo quinquagesimo sexto.**

Factum est autem in exordio quinti anni uisitationis mee, iam appropinquante die festo Pentecostes, ego Elisabeth uidi in uisione spiritus mei montem excelsum copioso lumine in summo illustratum et quasi uias tres a radice eius usque ad cacumen porrectas. Quarum una que media erat in directum michi posita speciem habebat sereni celi, siue lapidis iacinctini. Que uero a dextris michi erat uiridis apparebat et que a sinistris, purpurea. Stabat autem in uertice montis contra uiam mediam uir quidam insignis, tunica iacinctina indutus et precinctus ad renes a incidet] uel accidet *sup. l.*

balteo candido. Facies splendida erat ut sol, oculi uero in modum stellarum radiantes et capilli eius tamquam lana candidissima. Habebat autem in ore gladium ex utraque parte acutum et in manu dextera clauum, in sinistra uero quasi sceptrum regium<sup>28</sup>.

Vidi rursus alia uisione in solemnitate Pentecostes in ascensu montis eiusdem, a sinistris / 24r/ uiri prefati, secus uias prioris uisionis, alias tres uias uarietatem habentes huiusmodi : una earum, que uie uiridi propinquabat, amena quidem erat sed ita ex omni parte uepribus condensis uallata erat et obiecta ut ab eis pungi necesse esset ambulantes per eam, nisi diligenter constricti et inclinati inciderent. Apparuit et semita quedam delectabilis, arta et quasi modicum trita, nichil habens ueprum sed ex utraque parte iocundo gramine et floribus diuersi generis copiose uallata. Media autem inter has duas erat, ampliolem ceteris habens latitudinem, plana et quasi pauimentum habens ex lateribus rubeis. Quam cum diligenter aspicerem, angelus Domini qui michi assistebat dixit : “Viam hanc intueris et pulchra tibi uidetur et conmoda ad ambulandum in ea, sed periculosa est et facile labuntur incedentes per eam.”

Rursus in octaua Pentecostes, in tempore meridiane quietis, subito aperti sunt oculi cordis mei sine carnis uexatione sicut in prefatis uisionibus et uidi iterum eadem omnia que predicta sunt. Adiecit autem Dominus ostendere michi preter eas uias quas uideram alias quatuor, secus tres uias prime uisionis, a dextris uiri qui stabat in cacumine montis. Vna earum, que proxima erat uie purpuree, usque ad medium montis difficultatem magnam habere uidebatur a ueprum densitate, quibus ex utroque latere obsita erat. Reliqua uero pars eius usque ad summum floribus amena et impedimentis libera, sed arta et modicum trita apparuit. Que erat proxima huic arida uidebatur et, in modum campi arati, glebis ingentibus aspera et uiatoribus suis plurimum laboriosa. Eram autem cogitans apud me /24v/ de his duabus uisibus quod difficilem haberent incesum et respondens angelus qui michi assistebat ait : “Si quis ambulauerit per uias istas, caueat ne offendant pedem suum. Qui autem offenderit et ceciderit, si non surrexit sed permanet, non uidebit lumen eternum.” Relique uero due que pariter cum his apparebant plane et expedite erant et aspectu pulchre, candorem habentes quasi terre bene trite in strata publica. Cumque hererem in aspectu earum, audiui rursus angelum dicentem : “Via iustorum recta facta est et iter sanctorum preparatum est.”

Visionis prime sicut per angelum accepi interpretatio hec est : mons excelsus altitudo celestis beatitudinis est. Lux in uertice montis claritas est uite eterne. Vie diuerse in monte electorum uarie ascensiones sunt, quibus ad regnum claritatis ascendunt. Via iacinctina diuine

contemplationis studium est. Ambulant in ea qui iugi meditatione et desiderio in Deo et in celestibus mentis oculum figunt. Via uiridis eorum est qui in actiua uita perfecti et irreprehensibiles esse student, incedentes in mandatis omnibus Domini et iustificationibus sine querela. Qui dum non transitoria sed inmarcescibile brauium superne retributionis in cunctis operibus suis attendunt, gressus mentis in uiridi figunt. Via purpurea ascensus bonorum martyrum est, qui in tormentis passionum iusticiam Dei per patientiam operantes in purpura sanguinis sui ad diuinum lumen transire contendunt. Vir insignis supra montem Christus est. Splendor uultus eius diuine claritatis eius est signum. Oculi radiantes, serenus respectus eius super electos. Capilli lane albe similes, antiquum dierum esse pronunciant<sup>29</sup>, licet in nouissimis diebus secundum carnem sit natus. Gladius anceps in ore eius terribilis iudicii sententia est de ore eius processura, feriens reprobos duplici contritione corporis et anime. Clauis in dextera eius apparuit quoniam ipse est qui solus aperit ianuam uite et nemo claudit, claudit et nemo aperit<sup>30</sup>. Ipse quoque est qui profunda misteriorum Dei cui uult reserat et non est qui claudat ; signat et non est qui signaculum eius soluat. Sceptrum in sinistra eius potestas regia est, quam et secundum humanam naturam se accepisse testatus est dicens : “Data est michi omnis potestas in celo et in terra<sup>31</sup>”. Tunica iacinctina uirtutem indicat celestis contemplationis, que totam perfecte possidebat mentem Saluatoris. Non enim ut ceteri hominum ad mensuram spiritum acceperat in quo habitabat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter. Balteus candidus inuiolabilis innocentie candorem in eo designat. Apparuit in uia que diuinitatis sue contemplationem significat quia sic eam uult manere in eternum, cum cetera permansura non sint. Non apparuit in omnibus et tamen erat in omnibus, quia singule significant uirtutes per quas iusti homines ueniunt ad montem excelsum, ubi recipiunt pro singulis uirtutibus singulas mercedes et in omnibus uiis ueritatis contemplandus est Deus.

Visionis secunde misterium huiusmodi est : tres uie que a sinistris uiri stantis in monte secus uiam uiridem<sup>a</sup> apparuerunt proprietatem exprimunt trium ordinum in Ecclesia uidelicet coniugatorum, continentium et rectorum. Via uepribus uallata uita est coniugatorum. Apparuit hec uia amena quia ab initio instituta est a Deo hec uita et, si legitime obseruetur, pulchra /25v/ et beneplacens est in conspectu Domini et ambulantes in ea procul dubio in montem Dei ascendunt. Sed infinite secularium curarum sentes huic ex omni parte inminent, quibus pungi necesse est uiatores eius, nisi et parce uiuendo sese omnibus modis constringant et, coram Deo et hominibus se humiliando, semper uelut inclinati incedant. Via a uepribus libera et floribus iocundis utrimque uallata uita continentium est. Horum etenim proprium est a curis et a uiridem] *sup. l.*

sollicitudinibus uite presentis mentem abstrahere et sola que Domini sunt cogitare, ut sint sancti corpore et spiritu. Arta est uia hec quia ut legitime et sapienter obseruetur, magne discipline custodia coartari necesse est gressus ambulantium in ea ne forte, secundum proprium arbitrium uiuentes, aut in fornicationem labantur, aut cum fatuis uirginibus siue uiduis delicatis que uiuentes mortue sunt deputentur. Modicum trita est quia respectu aliorum pauci sunt qui ingrediuntur per eam, pauciores qui perseuerent in ea. Floribus diuersi generis undique delectabiliter uallata est quia omnia uirtutum genera continentium uitam adornant. Via media inter duas predictas, latior illis, uia rectorum est. Ea enim, cum sit instituta ad regendam uitam coniugatorum siue continentium siue utrorumque, minus illis coartatur et liberius arbitrium habet propriam uoluntatem exercendi, ac per hoc in ea facilius lubricant gressus ambulantium per eam. Quod et ipsa eius planicies apte significat. Propter quod et periculosa dicta est, quia tam multi in ea labuntur ut paucissimi in ea stabiles inueniantur. Quod autem quasi pauimentum habere uisa est ex lateribus rubeis qui sunt in terra ignibus cocti<sup>a</sup>, sollicitudinem significat prelatorum quia circa subditos mentes eorum decoqui necesse est iugiter, quibus et anime et corporis procurationem debent.

Visionis tercię interpretationem cum ab angelo instructore meo sciscitarer, dixit ad me : “Ecce incepisti librum uiarum Dei sicut propositum tibi fuerat.” Hec idcirco dicebat quoniam in anno priore, die quadam, cum essem in spiritu, duxerat me quasi in quoddam pratium in quo fixum erat tentorium et introiimus illuc. Et ostendit michi congeriem magnam librorum illic repositorum et ait : “Vides libros istos ? Omnes adhuc ante diem iudicii dictandi sunt.” Eleuans autem unum ex eis dixit : “Hic est liber uiarum Dei qui per te reuelandus est, quando uisitaueris sororem Hildegardim et audieris eam.” Et ita quidem impleri<sup>b</sup> cepit continuo cum ab ea redissem : “Est autem quatuor uiarum que in terciã uisione demonstrate sunt significatio hec : prima, que erat uicinior uie purpuree, in inferiori parte dumetis aspera, in superiori autem expedita et florida, uitam significat eorum qui legitime in seculo uiuentes, in curis rerum mundanarum dies suos<sup>c</sup> dimidiant, ac deinde ad floridam et expeditam continentium transeunt uitam, eorumque regula se constringentes pariter cum illis in montem Dei ascendunt. Via arida et glebis aspera durissimum illud uite genus est quo incedunt sancti heremite et nonnulli in societate hominum conuersionem habentes, qui carnem suam supra humanum modum macerant et exsiccant ieiuniis, uigiliis, genuflexionibus, flagellis, cilicio et grauissimis

a cocti] cocta a. c.

b impleri] sup. l.

c dies suos] sup. l.

quibuslibet afflictionibus : omnia huiusmodi quasi glebe asperrime sunt et multo conatu ac uigilantia opus est /26v/ ambulantis per uiam hanc ne forte in nimia eius asperitate offendant et grauius ceteris corruant.” Duarum uiarum que simul cum his que descripte sunt apparebant una, ut dictum est, magis trita et expeditior uisa est, de qua loquutus est instructor meus dicens : “Per hanc uiam incedunt anime infantium sancte que in sacro baptisate sanctificate sunt et infra septennium<sup>a</sup> a uita decedunt. Qui quoniam seculi maliciam non sunt experti, expedito et liberrimo gressu ad regnum Dei peruenerunt.” De altera uero uia ait : “Adolescentium uia hec est qui paulo tardius illis incedunt. Et idcirco minus trita et expedita apparet illorum uia.”

Verę sunt uisiones et interpretationes earum. Qui aperuit oculos meos ut uiderem uisiones Dei, ipse proculdubio per angelum suum, sicut placitum fuit ante ipsum, in hunc modum intelligendas esse demonstrauit.

### **Visio lucis immense.**

Factum est autem in festiuitate beati Iacobi apostoli<sup>b</sup>, cum essem in spiritu et uiderem uisionem uiarum Dei, rapta sum in sublime et quasi in uicino montem Dei contemplata sum. Et ecce lux illa<sup>c</sup> immensa, que montis uerticem occupabat, per medium scindi uisa est et introspexi per eam et uidi sanctorum multitudinem cuius estimari non poterat numerus. Et ait ductor meus ad me : “Conspice et uide et considera omnes quos uides. Hic uides martyres sanctos, episcopos et confessores Domini, uirgines, cenobitas utriusque sexus, uiduas et seculares, coniugatos et continentes, nobiles et ignobiles, omnes regnantes cum Christo. Hi ambulauerunt uias Domini, uias sanctas quas uidisti et peruenerunt et acceperunt in/27r/marcescibilem gratiam<sup>d</sup> a Christo Domino, cum angelis eius. Consideret nunc unusquisque uiam suam. Quod si iniuste ambulauerit, corrigat semet ipsum cum humilitate et caritate et obedientia et dirigat uiam suam. Quod<sup>e</sup> si peruenerit recipiet premium eternum.”

### **Sermo primus de uia contemplatiuorum.**

a septennium] septennium *a. c.*

b apostoli] *sup. l.*

c illa] *sup. l.*

d gratiam] uel gloriam *sup. l.*

e Quod] uel quo *sup. l.*

Eram post hec quiescens in lectulo meo, nec adhuc somnum ceperam cum repente uisitauit me Spiritus Domini et repleuit os meum sermone huiuscemodi : “Attendite nunc igitur uos<sup>a</sup>, qui renunciastis secularibus desideriis et elegistis ut sequamini uestigia eius qui *uos uocauit in admirabile lumen suum*<sup>32</sup>, qui et ipse uos nominauit sibi filios electos et constituit uos in fine seculorum iudicare tribus Israhel. Cogitate apud uos quomodo uiuatis<sup>b</sup> cum omni humilitate et obediencia et caritate et sine murmuratione et sine detractone et inuidia et sine superbia et ab aliis uiciis abstinete uos. Diligite uos inuicem ut non blasphemetur Pater uester celestis<sup>c</sup> in uobis et irretetur et pereatis de uia iusta<sup>33</sup>, id est de uia contemplationis eius.” Tunc prosequutus est angelus Domini sermonem in hunc modum adiciens : “Si enim sunt inter uos lites et dissensiones, detractones, murmurationes, ira, odium et inuidia, extollentia oculorum, appetitus uane<sup>d</sup> glorie, uaniloquia, iocositates, uentris ingluuies, somnolentia, carnis immundicia, ociositas et similia in quibus ambulant filii eius seculi, quis locus erit diuine contemplationis in uobis ?” Rursus adiecit dicens : “Sermo Dei ad uos qui in clero siue in monastica professione Deo militare decreueritis : optimam partem elegistis, attendite ne auferatur a uobis. Abstinete uos cum omni diligentia a uiciis eorum /27v/ qui spiritum religionis uestre foris portant, uirtutem autem eius factis negant. Labiis Deum honorant, moribus autem blasphemant. Scientiam legis quidam ex eis inquirunt, sed fructum eius non percipiunt. Dorsa uerterunt ueritati et tamen in uia contemplationis se ambulare gloriantur. Legem Dei et iustificationes eius superbie et auaricie sue et uoluptati deseruire faciunt et ex eis que sunt Christi, diuicias et honores impudenter conquirunt et immundicias fouent. Sanctuarium Dei et reuerenda angelis loca cum superbia et pollutione intrant et adorandas sacramentorum mundicias Christi, irreuerenti ministerio et illicito corde exhonorant. Arguentem irrident maledicto et persecutione contristant. Qui meliores sunt in eis abhominabiles sunt et ipsi<sup>e</sup> coram Domino. In uestitu humilitatis ambulant, sed cor eorum longe est ab ea. Orationes multiplicant, sed he quid prosunt dum in cordibus suis Deo contradicunt, dum fraternam caritatem negligunt, alterutrum inuident et detrahunt et de prelacione contendunt ? Mundi contemptum profitentur, sed ea que sunt mundi uenerantur et impudenter ambiunt et omni uento proprie uoluntatis circumferuntur. Patrum instituta abiciunt, negociis seculi se ingerunt et scandalis Ecclesiam replent. Ecce propter hoc contemptum patitur religio et fides scissuram. Et quid addam facere eis, dicit Dominus ? Ecce clamo post illos et non ascultant, uocem conmonitionis mee quasi calce repellunt. Visito illos

a nunc igitur uos] igitur uos nunc *a. c.*

b quomodo uiuatis] uiuatis quomodo *a. c.*

c celestis] *sup. l.*

d uane] *sup. l.*

e et ipsi] *sup. l.*

per inauditam gratiam et uisitationem meam non agnos/28r/cunt, insuper et irrident. Percutio eos et non dolent, precipito eos et non expauescunt. Ve illorum, ue horrible, repositum est apud me. Ecce ueniet cito et quasi repentinus torrens irruet super eos et deuoluet in perditionem quos absque pauore inuenerit. Vos ergo populus meus, populus non fictę religionis, qui posuistis in corde uestro mundum expugnare et celum mente gerere, uos inquam declinate ab his qui huiusmodi sunt nec sitis participes eorum. State in uia uisionis quam elegistis et mundate oculos cordis, ut subleuare eos ualeatis in contemplationem lucis quam inhabitat uita et redemptio uestra. Quę autem oculos cordis emundant ut ad uerum lumen subleuari possint hec sunt : secularis cure abiectio, carnis afflictio<sup>a</sup>, contritio cordis, frequens et pura delicti confessio et lauacrum fletus. Et cum foras missa fuerit omnis inmundicia, sursum eos ista extollunt : meditatio ammirabilis essentię Dei et caste ueritatis inspectio, oratio munda et ualida, iubilus laudis et desiderium ardens in Deum. Amplectimini hec, in his estote et occurrite uiuifico lumini quod tamquam filiis uobis se offert et mentibus uestris se ultro ingerit. Abstrahite corda uestra a uobismet ipsis et date ea in hec que audistis et implebuntur splendore deifico et eritis filii lucis et tamquam angeli Dei qui non cessant inhiare creatori suo et contemplationis uigore in suam refundi originem. Filii Adam, num parum uobis uidetur filios Dei fieri ? Et quare faciem auertitis a contemplatione uultus eius qui dedit potestatem talem hominibus, uobis singulariter qui pacifici elegistis esse in mundo et conformari angelis in terra ? Vos estis lucerne ardentes<sup>34</sup> quas constituit Dominus in monte sancto suo illuminare uerbis et exemplis uestris<sup>b</sup> tenebras mundi. Videte ne lumen quod in uobis est euacuetur a uento superbię et cupiditatis, qui parentum uestrorum in paradiso lumen exsufflauit. Declinate /28v/ aurem uestram a clamoribus mundi filii pacis, et date silentium Spiritui qui loquitur in uobis. Sabbatum perhenne Domino<sup>c</sup> in cordibus uestris agite et requiescet super uos pax Dei<sup>35</sup> que exuperat omnem sensum et delectabuntur in multitudine suauitatis eius. Nolite conuoueri, neque concidat mens uestra, si spernit uos mundus et tamquam mortuos et steriles uos estimat. Si doloribus et erumpnis et paupertate attenuatur uita uestra, ne contristemini, neque deflectatis oculos<sup>d</sup> ab aspectu luminis quod est ante faciem uestram. Ecce enim prope est ut euanescat hic mundus et flos eius intereat et uos iudicabitis amatores eius et superborum colla calcabitis. Videntes obstupescunt super gloria uestra cum reuelabuntur diuicię uestrę quas thesaurizastis uobis in celo<sup>36</sup>. Tunc euacuabitur quod imperfectum est contemplationis uestrę et suscipiet aquilarum suarum<sup>e</sup> oculos

a carnis afflictio] *in marg.*

b uestris] *sup. l.*

c Domino] *sup. l.*

d oculos] *sup. l.*

e suarum] uestrarum *a. c.*



facies lucis eternę et tanquam flumen inundans, sic redundabit fulgor eius in corda hominum qui exquisierunt eam in ueritate.” Nondum hec uerba finierat angelus qui per uices michi loquebatur, cum incidit michi dubitatio quedam de distinctione uiarum Dei que descripte sunt. Et interrogauit eum dicens : “Numquid, domine mi, nos cenobite sumus in uia contemplationis, cum sumus in uia continentie ? An esse potest ut simus in utraque ?” Et ait : “Communis est uobis uia contemplationis cum clericis, sicut illis communis est uobiscum uia continentie. Scito tamen quod multi sunt in uia continentie, qui in uia contemplationis non sunt. Et sunt multi clericorum qui neque in uia continentie ambulant et hi infelices sunt. Arbitrantur tamen in uia contemplationis se esse, cum non sint.” Rursus adieci dicens : “Et quid dicemus de pontificibus et prepositis et huiusmodi magnis Ecclesie prelati ?” Et respondit michi in hec uerba.

### **Responsio ad interrogata.**

“Superbia regnat in prelatorum et magnorum mentibus et repellunt Deum a cordibus suis, qui non uult quiescere nisi super humilem et quietum<sup>37</sup> et trementem uerba sua<sup>a</sup>. Precepit enim olim Saluator discipulis suis dicens : “*Qui uos non receperint, exite et excutite puluerem de pedibus uestris in eorum testimonium*<sup>38</sup>”. Et quid putas de Deo saluatore et conditore uniuerse creature ? /29r/ Qui eum non recipiunt sed repellunt a se, quid facturus sit illis<sup>b</sup> cum adhuc uenerit ? Procul dubio *mittet eos in ignem eternum, ubi erit fletus et stridor dentium*<sup>39</sup>. Quid proderit tunc eis superbia et diuitie ?” Et consummatis sermonibus his omnibus, in die qua beati Michaelis memoriam agebamus iterum michi se presentauit et allocuta sum eum dicens : “Numquid Domine mi secure affirmare poterimus omnes hos sermones ex te processisse ?” Hec idcirco dicebam quia ex parte uerba ista protulerat ita tamen ut faciem eius non uiderem, ex parte uero per os meum in spiritu meo<sup>c</sup> fuerant pronunciata. Ille igitur cum magna seueritate me intuens ait : “Crede ex toto corde tuo, uerba hec que descripta sunt de ore meo processerunt. Beatus qui legerit et audierit uerba libri huius, quia uera sunt et a ueritate nunquam declinaui.”

### **Sermo .II. de uia actiuorum.**

Alium quoque sermonem continuo inchoauit his uerbis dicens : “Ammoneo eos qui in

a sua] *sup. l. a. m.*

b illis] *sup. l.*

c spiritu meo] *meo spiritu a. c.*

secularibus curis oppressi sunt, aliquando cogitare que sunt precepta uite id est diligere Deum et proximum sicut se ipsum, non occidere, non furtum facere, aliena non concupiscere, hec et alia que in lege Domini scripta sunt cum omni diligentia obseruare, et scire possunt regnum Dei se posse intrare. Si ad altitudinem contemplationis se non ualent erigere, legitimarum actionum officia studeant implere. In mente habeant timorem Domini semper et ipse diriget uniuersa opera eorum. Domum orationis cum reuerentia frequentent et cum oportuerit de facultatibus suis honorent. Sacramenta Domini in fide et humilitate uenerentur et uerbo Dei libenter aurem accomodent. Sanctificatos Dei ministros omni honore dignos estimet et discipline eorum cum mansuetudine adquiescant, unicuique quod iure debent pacifice exhibeant, nemini dantes ullam occasionem querele et cum iniuriati fuerint, tolerant seruantes uindictam iudici uniuersorum. Sermonem ueritatis in tempore suo constanter loquantur et pro iusticia laborem subire non recusent. Pupillum /29v/ et uiduam et eum cui non est adiutor in oppressione defendant et angustiis eorum pia consolatione occurrant. Esurientem et sitientem reficiant, nudum operiant, hospitem colligant, infirmum et incarceratum uisitent. Dent mutuuum gratis et quecumque sunt miserationis et equitatis opera sectentur. Prudentiores indoctos erudiant, errantes et praeu ambulantes ad ueritatem et iusticiam reuocent et discordiam inter fratres compescant. Fugiant ebrietatem et crapulam et carnis immundiciam, iocos uanos et peccata sermonum et ociositatem et uestimentorum arrogantiam et spinas curarum, sicut iubet sermo diuinus “*omnem sollicitudinem<sup>40</sup> uestram proicientes in eum*” et carnis afflictionem non negligant. Dico autem his qui operibus necessitatis inseruiunt : “Operamini opera uestra corde bono et simplici, sine murmuratione, sine uaniloquio, et ne quis grauetur per uos et ut necessitatem patienti subuenire possitis. Cauete autem ab omni auaricia. Hec enim agit ut dolosa sint uestra opera et ut defraudetis proximos uestros et mentiamini et periuretis nomen Domini et congregetis pecunias iniquas que mergunt in interitum possidentem eas. Vos qui in sublimitate estis, nolite superbe agere in eos qui eiusmodi sunt neque eos opprimatis inique, sed magis defendite et in omni benignitate custodite et pacem inter uos firmate, quia in hoc positi estis a Domino. Hec est uia Domini recta et pulcra, uia actionum sanctarum. Qui ambulauerit in ea usque in finem, uitam inueniet et requiescet in monte sancto Dei et sors eius cum filiis lucis.”

### **Sermo .III. de uia martyrum.**

Dies festus agebatur et eramus assistentes diuino officio cum ex consuetudine apparuit angelus in conspectu meo. Cumque de mora eius solito longiori delicta mea coram eo

culpasse, dixi ad eum : “Placeat nunc Domine mi ut et tercię illius uie, que est sanctorum martyrum, disciplinam nobis insinues neque ab hac tua benignitate propter aliqua mea delicta compescaris.” Tunc aperiens os suum loquutus est dicens<sup>41</sup> : “Agnus Christus procedit coram sanctis martyribus et ipsi sequuntur eum cum palmis et coronis, congau/30r/dentes et cum triumpho nobili et ipse Christus apparet in eis quasi speculum et exemplum et decor gloriosus. Multę passiones sunt per quas oportet filios Dei coronari. Et nemo coronabitur nisi qui legitime certauerit<sup>42</sup>. Audite hec et corde percipite, qui persecutionem patimini propter iusticiam. Ite gaudentes per uiam nobilem, uiam bellatorum Domini, purpuratam cruore sanctorum et Agni. Nolite ingemiscere, neque ascendat in cor uestrum murmur contra Dominum, quasi derelicti sitis ab eo et tanquam nouum aliquid accidat uobis. Legite scripturas Spiritus Sancti et recogitate dies antiquos. Omnes quotquot ante uos fuerunt in uia hac qua ambulatis Deo placuerunt in laboribus suis et per multas angustias transierunt in latitudinem libertatis glorię filiorum Dei. Primus Agni precursor Abel sub manu fratris iniqui sanguinem suum fudit in terram coram Domino, testimonium innocentie fidelis. Abraham pater fidelis populi de idolatria sollicitatus est a gente iniqua et elegit incendio dissolui magis quam peccare in Deum suum et per manum Domini eductus est de Vr Chaldeorum. Ioseph, cum esset amator innocentie et accusaret crimen fratrum apud patrem, uenditus est alienigenis. Et iterum cum nollet consentire iniquitati adultere, carcerem longi temporis placita mente sustinuit. Serui ueritatis prophete Domini contra preuaricatores legis usque ad mortem dimicauerunt et per passiones multas consummati sunt. Pueri Domini, in Babylone<sup>a</sup> imperio superbi<sup>b</sup> quem tremebat omnis terra cum fiducia contradixerunt et dari ignibus horrendis elegerunt magis quam ad contumeliam Creatoris genua curuare ante creaturam. Daniel, Deo amabilis eo quod honorem dedisset Deo patrum suorum, leonum dentibus traditus est. Copiosus est sanctorum numerus qui ante Saluatoris aduentum laudabilis sufferentie exempla dederunt et morte sua mortem Domini precurrerunt. Vltimus omnium erat innocens Baptista, quo maior inter natos mulierum non surrexerat, qui et ipse pro testimonio ueritatis capite inmolatus est et datus puellę in precio saltus. Ita de/30v/cebat<sup>c</sup> fieri et placitum erat ante Dominum ut non tantum sanguis agnorum et arietum et aliorum animalium sanguini Agni qui pro salute mundi inmolandus erat in figura premitteretur, sed et filiorum Dei qui redimendi erant sanguis in occursum eius funderetur. In nouissimis autem diebus missus est a secreto Patris, expectatus ab origine mundi, Agnus immaculatus, quem adorant cherubin et seraphin et omnis multitudo angelorum, ut expiaret peccatum mundi

a Babylone] Babylonie a. c.

b superbo] *correx*i, superbi T

c decebat] *correx*i, dece-cebat T

et fecerunt in eo quecumque uoluerunt etiam ipsi quos saluare ueniebat. Pleni sunt libri laboribus et angustiis eius et legitis passiones eius et non percipitis corde. Usque quo duri estis, filii hominum ? Terra que sensum non habet suscepit guttas sanguinis de uulneribus Saluatoris et sustinere non potuit maiestatem eius, sed mota est et contremuit et scisse sunt durissime petre<sup>43</sup>. Et ecce per Scripturas stillat super corda uestra rationem habentia multiplex passio Filii Dei pro uobis occisi et continere potestis a gemitibus et lacrimis ?<sup>a</sup> Auditis uanitates que non pertinent ad uos et non continetis a risu.” Rursus adiecit et dixit : “Vos qui transitis per uiam tribulationis Ihesu, attendite et uidete si est dolor sicut<sup>b</sup> dolor eius<sup>44</sup>. Non peccauit, solus sine peccato natus est super terram, et repleuerunt animam eius doloribus sceleratorum et non exasperauerunt mansuetudinem Agni uincula impiorum, criminatio mendax, illusio nequam, denudatio et flagellum, colaphus, alapa et sputum et spina uerticem eius pungens, crux, clauis, lancea et innoxii cruoris effusio. Sed in his omnibus, superauit patientia eius et contriuit moriens aculeum mortis. Animaduertite filii crucis uiam Agni et ambulate confidenter post uestigia sanguinis eius. Dux itineris uestri ipse est et clamat ad uos dicens : “*Confidite*<sup>45</sup>, *ego uici mundum*”. Et quare trepidatis a facie terroris humani, duces habentes inuictum et tam multa milia imitatorum eius /31r/ preeuntium uos cum uictoria mirabili ? Ecce enim modicum ante uos innumerabiles pugne seruorum Dei facte sunt apostolorum et martyrum et inuictarum uirginum et dederunt leta spectacula cunctis exercitibus celi in uictoriis suis. Dillexerunt Deum magis quam animas suas et propter nomen eius exposuerunt eas cunctis generibus mortis et quasi lutum ab omnibus conculcari sustinuerunt. Riserunt in theatris et conciliis amatores mundi nuditatem sanctorum et saturati sunt illusionem confusionis eorum et letati sunt in distractione carnis eorum, sicut letatur bestia cum deuorat predam. Et disperserunt sanguinem innocentem per cruces et gladios, ignes et gurgites aquarum, ungues ferreos et fauces bestiarum ; et quicquid tormentorum excogitare potuit crudelitas impiorum, hoc in eorum mortificatione temptatum est. Et exultauerunt quasi in epulis athlete Dei in confractionibus suis et delectati sunt in calice amaritudinis, quasi qui letantur in deliciis multis. Tunc inuenta est patientia sanctorum fidelis in exanimatione sua et fortis supra fortitudinem regum et principum mundi. Propterea ecce sunt in refrigerium consolationis educti et requiescunt in amplexu dextere Dei et sanctorum angelorum, quia portauerunt ignominiam eius coram habitatoribus terre. Hec attende et uigili mente retracta, o homo qui pusillus es corde, ad sustentiam passionum Christi. Contemplare gloriam et leticiam que circumdedit martyres Domini et non timebis communicare doloribus et angustiis

a et lacrimis ?] *sup. l.*

b dolor sicut] dolor similis sicut *a. c.*

eorum. Sed primum est ut habeas sub pedibus substantiam huius mundi et gloriam eius <...><sup>a</sup>, que hodie est et cras non comparet. Si enim hec amas, fugiet a te fortitudo in tempore pressure et despectionis. Etiam dico, non sit preciosa in oculis tuis uita tua, sed uilem atque despicabilem semper arbitrare. Qui enim se ipsos amant et magni sunt apud se, conculcationem in persecutione sustinere non possunt et ad certamen sanctorum idonei non sunt. Felix conmutatio tibi proposita est. Abnega uitam exigui /31v/ temporis et misere conditionis et accipies pro ea uitam que nescit defectum aut molestiam, plenam gloria et exultatione quam lingua nescit effari. O homo tenebrosi intellectus, leua oculos tuos et prospice in futurum et intueri beatam reformationem corporis tui, que ueniet tibi a Salvatore tuo quando euellet a carne tua spinam Ade et configurabit eam claritati corporis sui. Ita fiet ut festines cum alacritate effundere animam tuam in omne periculum in feruore caritatis ipsius et sic estimabis perditionem uite tue quasi stille de situla excusse in terram. Quid adhuc anxiaris, o homo Dei, a facie persequentis ? Confortare, consolare : tecum est Christus in persecutione, tecum angeli eius sunt in certamine, qui omnes labores tuos dinumerant et lassitudinem tuam sustentant, nam et pro te inimicos tuos expugnant. Memento sermonis quem dixit ad seruos suos : “*Qui uos tangit*<sup>46</sup>, *tangit pupillam oculi mei*”. Serue Dei, quid tribues Salvatore tuo, qui ita sibi te coniunxit ut sine ipsius iniuria ledi non possis ? Semel pro te passus est et adhuc cotidie in te et conseruis tuis patitur et ostentatui<sup>b</sup> habetur. Si mestus es, non de tua sed de illius iniuria dole. Pro te ergo gaude et letare, quia per tribulationem prepararis ad gloriam et gaudium sempiternum. Aurum Domini es, per ignem te examinat ut in thesauros suos probatum recipiat.”

### **Item de eodem.**

Factum est autem priusquam hec uerba terminasset angelus qui mecum loquebatur ut superueniret festiuitas beatarum uirginum Ursule et sociarum eius .XI. milium. Tunc decantabatur in uigilia matutina sermo ille diuinus quo dicitur : “*Reddet Deus*<sup>47</sup> *mercedem laborum sanctorum suorum et deducet illos in uia mirabili.*” Vnde ego sumpta occasione interrogauit instructorem meum, cum inter silentia misse michi more suo apparuisset, dicens : “Domine, demonstra michi quenam est illa uia mirabilis cuius meminit Scriptura dicens : “*Et deducet illos in uia mira/32r/bili*<sup>48</sup>.” Qui continuo respondens ait : “Via sanctorum martyrum hec est.” Rursus interrogauit, dicens : “Et quare uocatur mirabilis ? -Bene, inquit, mirabilis

a <...>] *dua uel tria uerba eras. et cancell. T*

b ostentatui] ostentui a. c.

appellari potest. Numquid enim non est mirabile in oculis hominum quod mentem fragilis hominis ita Deus inflamat ut pre amoris magnitudine quo intus erga eum estuat, proprie uite obliuiscatur in tantum ut ad grauissimos quoslibet cruciatus uelut insensibilis fiat et, sine sui cura, libenter pro nomine eius omnia sustineat ? Hoc intueri potes in sacris illis uirginibus, quarum hodie martyrium celebratis. Fragiles erant et sexu et etate neque aliquem habebant defensorem, tamen non timuerunt tyrannos et gladios eorum sed cum omni constantia obtulerunt tenera membra sua in mortem pro Domino, quia diuini amoris incendio confortabantur in spiritu ut eam foris non sentirent. Et hoc quidem erat mirabile uehementer in oculis hominum, non autem in oculis Domini cui possibilia sunt omnia. Et nonne uiam hanc mirabilem in spiritu uidisti ? Et erat pulcrior et mirabilior omnibus. Ita scito quod retributio martyrium omni retributione excellentior est et glorie eorum nichil comparatur”. Post hec cum adesset festiuitas sancti Martini, circa medium noctis ante uigiliam matutinam subito expergefata sum et fugit somnus ab oculis meis. Et ecce angelus Domini stabat coram me et allocuta sum eum dicens : “Oro mi Domine ut exhortationem sermonis tui de sanctis martyribus iam compleas et competenti fine concludas.” Qui cum me contemplari fecisset sublimia quedam in celestibus quorum aspectu eram indigna, petitionem meam impleuit dicens : “Iterum dico et ammoneo uos, o filii Dei, ut diligentius attendatis antecessores uestros qui prenominati sunt uobis in presenti sermone quomodo arserunt in caritate Christi. Currite et confirmamini et nolite premeditari. Ecce enim uigilat super uos /32v/ Filius pacis, qui uos recipiat et remuneret supra humanam estimationem. Illum spiritum ardoris et caritatis Christi, qui superat omnem fragilitatem, uobis prestare dignetur, qui in Trinitate perfecta uiuit et regnat, uerus Deus per infinita secula seculorum, amen.”

### **De uia coniugatorum.**

Fui in oratione et apparuit michi more solito dominus meus et postulauit ab eo disciplinam uie illius que ad ordinem coniugatorum pertinere dicta est. Statimque assensit petitioni mee, sicque orsus est : “Ecce dico et ammoneo seculares coniugatos : abstinete uos a prauis operibus quibus coinquinati estis et contaminata est terra, ab iniquitatibus uestris pessimis que sunt auaricia, luxuria, fornicatio, adulterium, homicidium, superbia, ira, odium, inuidia, blasphemie. Attendite ergo et intuemini uiam uestram quomodo ambuletis per eam, quoniam impossibile est uobis cum talibus uiciis intrare per illam.” His dictis abscessit. Et cum iterum apparuisset, rogauit ut prosequeretur incepti sermonis exhortationem. Qui ait : “Nisi quia benignus et misericors est

Dominus, in tedium posset adduci pro eo quod tot modis habitatores mundi ammonet, ipsi uero pro nichilo ducunt monita eius neque ullatenus animaduertunt. Dilectionem qua debebant accendi erga paternas <...><sup>a</sup> ammonitiones eius in indignationem conuertunt et spernunt eas et ad legationes eius attendere dedignantur. Sed si possibile esset in Christo esse perturbationem, ex hoc utique posset turbari quod tot modis hic mundus aduersus ipsum erigitur, pro quo et natus est et passus et multa miracula est operatus et adhuc licet non attendant operatur. Et ecce ammonitiones suas mandat etiam his qui in seculo omnibus modis se illi opponunt, pro sua gratuita bonitate et pro eorum dilectione qui quamuis in seculo conuersentur, ipsum tamen diligunt ac seruiunt ei, quorum – heu ! – paruus est numerus. Abundantius autem hoc faceret si meliori deuotione monitis eius intendere uellent.” Post hec aperiens os suum locutus est<sup>49</sup> dicens : /33r/ “O generatio insensata et onerosa Domino Deo uestro ! Utquid tanto studio diligitis que odit Pater uester celestis et Dominum celorum irritare non timetis, in conspectu cuius omnis angelorum multitudo<sup>b</sup> contremiscit ? Dicite michi : quem fructum consecuti sunt in his prauitatibus quas enumeravi uobis, omnes qui ab inicio seculi inuenti sunt ambulantes in eis et non apposuerunt placare faciem Dei nostri remediis penitentiae ? Quid uobis annunciauerunt de eis uniuersi testes ueritatis ? Si obliti estis, ecce iterum annuncio uobis coram Deo uiuente quia clausum est eis celum eterna et indissolubili clausura et abscondita erit ab eis desiderabilis facies Dei nostri et alieni facti sunt a conuiuio sempiternae leticiae sanctorum, qui abhominati sunt uias illorum iniquas. Et ecce consortes facti sunt durissimi diaboli et infelicitum angelorum eius, qui absque misericordia et sine cessatione affligunt et calcant ceruicem eorum quam aduersus factorem suum erexerunt et pascuntur in amarissimis plagis eorum. Et quia clauserunt oculos suos ne uiderent lumen agnitionis Dei et sanctarum iustificationum eius et dilexerunt opera tenebrarum, deputati sunt uoragini horrendae caliginis que exitum non habet neque illustrari poterit ab ullo lumine in perpetuum. Timorem Domini sanctum habere despexerunt et irritauerunt eum in leticia uoluptatis suae et succenderunt in semet ipsis illicitos ardores libidinis et ire et insaciabilis auariciae. Propterea manet super eos timor plenus horrore et inconsolabilis tristitia et mordax indignatio et facti sunt carbones sempiterni incendii, qui extingui non poterunt in eternum neque ulla adustione consumi. Audite hec irritatores Dei et discedite a uiis perditorum, dum tempus correctionis habetis, et redite ad uiam immaculatam quam preparauit uobis ab inicio et uidete quomodo cum timore Dei ambuletis in ea. Non enim est ab inuentione hominis honorabile coniugium uestrum, sed ab ipso conditore uniuersitatis in paradiso innocentiae institutum est, /33v/ quando masculum et feminam creauit parentes uestros et locutus

a <...>] octo litt. eras. et cancell. T

b multitudo] sup. l.

est in lingua prothoplasti dicens : “*Propter hoc relinquet homo patrem et matrem et adherabit uxori suę et erunt duo in carne una*<sup>50</sup>.” Date ergo, o uir et mulier, honorem ordini uestro quem Deus honorare dignatus est et nolite inducere scissuram aut maculam copule uestre. Lex Domini iungat uos et sanctificet et sit uobis domus una, mensa una, substantia communis, unus thorus et anima una et date locum timori Domini in medio uestri. Decus enim thalami coniugalis est timor Domini et qui ab eo uacuus fuerit, maledictus et immundus reputabitur a Domino. Ibi dominabitur libido que modum nescit et exercetur etiam opus sermone indignum, quod Natura non ordinauit et non pertinet ad generationem. Audiant et intelligant qui operantur quod malum est coram Domino et tollant maculam de cubiculis suis. Propter hoc liget corda uestra timor Domini ut in opere uobis concesso frenum uobismet ipsis imponatis et non more bestiarum omnem impetum desiderii uestri sequamini. Dies festos et legitime abstinentie et tempora purgationis per continentiam honorate et si quid superaddideritis, addet Dominus uobis gratiam et generationi uestre. Qui enim inter diem et diem, inter tempus et tempus continendo non distinguunt, uindictam Domini in semet ipsis et in semine suo qua hora non putauerint sentient. Exhortamini alterutrum ad continentiam et orate pro inuicem ut continere ualeatis et ut spiritus immundicie fugiat a uobis. Cum autem preualuerit infirmitas, concesso remedio excipienda est ut ad illicita non labatur. Sicut scribit doctor gentium : “*Vir proprii corporis potestatem non habet, sed mulier et mulier proprii corporis potestatem non habet, sed uir*<sup>51</sup>”. Et propterea debitum inuicem negare non potestis. Illud autem scitote, quod mutue cognitionis<sup>a</sup> uestre precipua causa esse debet propagatio prolis. Si qua alia est, ad infirmitatem pertinet et habet indulgentiam si timoris Domini moderamen habuerit et remedium elemosinarum. Vir mulieris et mulier uiri infirmitates cum patientia et compassione /34r/ supportet et nolite spernere inuicem, sed magis honorem alterutrum exhibere contendite. Sermo litigiosus et amarus numquam oriatur inter uos, sed in spiritu lenitatis et bone seueritatis inuicem excessus uestros arguite. Sit obediens uiro mulier et tamquam superiori in omnibus cedat et ministret, sicut ordinauit ab inicio plasmator utriusque. Mores uiri etiam prauos toleret et propicietur iniquitatibus eius, faciemque Domini in elemosinis et oratione<sup>b</sup> preueniat. Pudicitiam interiorem foris protestari debet per modestiam uestimenti et sermonum et gressuum et aspectus. Non herebit oculus eius in facie aliena et cum omni sollicitudine suspicionis et maledicti occasionem abscondat. Vir qui sensatam et timoratam sortitus est uxorem<sup>52</sup> non eam exhonoret turpi et amaro sermone, sed tamquam uas glorie Dei honoret et consentaneum se illi prebeat et gratias agat Deo celi, qui beatificauit illum coniugio tali. Audi me et ingemisce super malis filiorum

a cognitionis] *correx*i, cognitiones T

b oratione] *sup. ras.*



hominum que loquor ad te. Viri dierum istorum in numero magno declinauerunt corda sua in insipientiam mulierum et stulti facti sunt consentiendo insanie illarum. Arrogantia uestimentorum quam uidisti et detestata es in filiabus seculi que uenerunt ad te increuit supra modum in terra et insaniunt in ea et inducunt iram Dei in mundum. Gloriantur ambulare compositis gressibus in multitudine pannorum suorum et inutiliter consumere student que indigentium usibus necessaria essent. O infelicitas ! O miserrima cecitas ! Rem multo sudore conquisitam luto committunt ut post se trahant<sup>a</sup> oculos adulterorum et unde regnum Dei comparare poterant, gehennne incendium mereantur. Auferte uiri<sup>b</sup> malum hoc ab oculis Domini et nolite gloriari in uanitatibus uxorum uestrarum, sed magis indignationem habete quia scortantium similitudinem induerunt. Pannorum superfluitas ista et strictura uestimenti ad nichilum utilis est /34v/ nisi ad suffocandos partus, et arrogantia crinalis operimenti et multa his similia uenaliu mulierum adinuationes sunt et non pertinent ad legales matronas. Clamor meus a Domino ad uos, qui deposita uirili grauitate molliciem feminarum induistis. O stulti et uanissimi, utquid dereliquistis serios mores iustorum senum qui uos precesserunt et declinastis in uanitates et insanias diabolice adinuationis que non proderunt uobis nisi ad augmentum incendii uestri ? Ve, qui superbitis in pompa uestimenti splendidi et superflui et delicate compositi et quod auare quesitum est ad nichilum deducere gloriamini ! Ve, qui lasciuitis in capillatura muliebri et formam uiri in uobis deturpare non erubescitis ! Ve, qui in ludis uanis, ue qui in comessionibus et ebrietatibus tempus infructuose deducitis ! Ve, qui linguati estis ad irrisiones et detractones et ad fabulandum quod non prodest et ad concinnandos dolos et ad subuertendam causam innocentis ! Ve, qui uenalem habetis sermonem in concilio et ex angustiis oppressorum uentrem adimplere gaudetis ! Ve, qui litigiosi estis et tumidi inter ciues ! Ve uobis, rapacibus et profundis corde ad multiplicandam substantiam mundi que uobiscum euanescit ! Numquid qui plantauit aurem non audiet aut qui finxit oculum non considerat ? Quiescite filii hominum ab irritatione Domini, quia in proximo est ut euigilet et in igne zeli sui irritatores suos deuoret. Item uobis dico qui sub iugo matrimonii estis : Deum timete, fidem et dilectionem immaculatam inuicem custodite, filios uestros et filias uestras et familiam uestram in timore Domini et castimonia<sup>c</sup> enutrite. Decima Domini et merces mercennarii non moretur apud uos. Beneficentie autem in pauperes nolite obliuisci et cetera que in sermone salubrium actionum a Domino annunciaui, obseruare curate. Hec est uie uestrę delectabilis amenitas, que in misterio demonstrata est. Beati qui diligunt eam. Tribulationes tamen carnis et sollicitudines mundi, quas

a ut post se trahant] et post se trahunt a. c.

b uiri] sup. l.

c castimonia] castitate a. c.

non experiuntur qui continent, habere necesse est ambulantes /35r/ in ea, sicut et in similitudine spinarum expressum est. Voluntas Dei est ut quantum fieri potest declinetis ab eis, modum rationalem in omni re obseruantes et uoluntatem propriam timore Domini infrenantes.”

### **Interrogatio.**

Rogauit me germanus meus ut sciscitarer ab angelo quare, in principio sermonis huius, inter cetera iniquitatum nomina, fornicationis nomen adiunxisset, cum hoc non ad coniugatos, quibus loquebatur, pertinere uideretur. Nam et eorum incontinentia, nomine adulterii ibidem, fuerat expressa. Cumque super hac dubitatione dominum meum interrogare cepissem, neque adhuc dubitationem plene exposuissem, locutus est ad me dicens : “Plena est terra inmundicia. Vir qui legali matrimonio iunctam coniugem habet, occulte uxorem proximi sui<sup>a</sup> polluit et uersa uice mulier, alterius maritum suo superducit. Hec est iniquitas maxima et maximus est eorum numerus qui offendunt in ea. Fornicationis autem inmundicia plenus est mundus. Omnes quasi sitientes festinant ad eam et uix inuenitur qui non se precipitet in foueam eius. Et cum exarserint in concupiscentia, expectationem uix sustinent ut in opus eam perducant. Et cum impleuerint desideria pessima, non quiescunt sed iterum atque iterum redeunt in id ipsum et nunquam saturari se posse arbitrantur. Sed et priusquam maturescant ut exercere possint prauitatem hanc, pluribus modis innocentiam suam conmaculant. Propter hoc autem in increpatione coniugatorum fornicationis nomen adieci, quia et ipsi antequam coniugii legem assumant, super modum in ea fedantur et prouocant iram Dei in se. Hinc est quod ad matrimonia legitima accedentes, fructu generationis priuantur a Domino et mirantur unde accidat eis, ignorantes sterilitatis suae causam. Quibus autem generatio conceditur aut in ipsa prole, aut in aliis rebus necessariis pluribus modis diuino iudicio feriuntur et omnia infeliciter eis proueniunt.” Rursus cum de nomine blasphemie<sup>b</sup> interrogassem ait : “Hoc dixi /35v/ propter eos qui turpibus conuiciis<sup>c</sup> proximos suos dehonestant”. Sed et hoc sciscitata sum quenam essent dubietates quas in eodem sermone reprehendere uidebatur. Ad quod ita respondit : “Multi sunt in Ecclesia formam habentes christianorum, dubii tamen in fide christiana. Inter catholicos manifeste conuersantur, domum orationis intrant<sup>d</sup>, sacramenta ad fidem pertinentia cum ceteris percipiunt et tamen nullam fidem eis exhibent neque ad salutem utilia esse arbitrantur. Hoc autem operibus

a sui] *sup. l.*

b blasphemie] *in marg.*

c conuiciis] *uiciis a. c.*

d intrant] *correxerunt, intrant T*

pessimis que agunt manifeste comprobant. Si enim in eis uera esset fides, a multis iniquitatibus quas operantur abstinerent.” Et adiecit dicens : “Multe hereses sunt in diebus istis sed occulte, et heretici multi qui fidem catholicam latenter oppugnant et multos ab ea auertunt.” Tunc interrogauit eum dicens : “Domine mi, quid dicis de illis quos cattaros uocant, qui uitam coniugatorum omnino reprobare dicuntur ?” Et respondit dicens : “Ipsorum de quibus interrogas uita abhominabilis est coram Domino. Vitam illorum culpae non possunt qui legitime coniugium contrahunt et secundum legem Domini cohabitant, custodientes in timore Domini ferias sacras et ieiunia et necessitatibus pauperum misericordiam exhibentes.” Item autem allocuta sum eum dicens : “Domine, ut audiui, quidam eorum asserunt quod legitimum eorum non potest esse coniugium, nisi inter eos qui usque ad tempus legitime coniunctionis, uirginitatem ambo custodierunt. Quid ad hoc dicis ?” Et respondens ait : “Vbi tale coniugium esse potest, gratum est Domino. Sed rarum est ualde ut ita contingat. Verumtamen ex his qui non continuerunt, multi sunt acceptabiles Domino, legitima habentes coniugia et in mandatis Domini ambulantes. Alioquin, nimis contraheretur numerus populi Dei. Non habent reprehendere quicquam in Ecclesia Dei /36r/ isti de quibus loqueris, quia per omnia reprehensione digni sunt. Pro certo noueris quia ministri sunt Sathane, cuius opera praua exercent. Ipse dux illorum est et omnis nequicie exemplis eos precedit et sequuntur eum per omnia operibus pessimis.” Et dixi : “Domine, que uel qualis est fides eorum aut uita ?” Respondit : “Prauam est fides eorum et opera peiora.” Rursus dixi : “Videntur tamen in conspectu hominum iusti et laudantur, quasi sint bonorum operum. -Ita est, inquit. Facies suas simulant quasi iuste et innocentis uite sint, ac per hoc multos ad se trahunt et seducunt, intrinsecus autem pessima sanie pleni sunt.”

### **Sermo .v. de uia continentium.**

Celebrantibus nobis solemnitate beati Iohannis euangeliste, intenta eram oratione post uigilias matutinas ac deprecabar Dominum ualida intentione cordis ut secundum solitam benignitatem suam disciplinam uie continentium quam in spiritu uideram michi aperiat. Sed et diuinum euangelistam et angelum doctorem meum ut michi adiutores essent inuocabam. Cumque orando lassata fuisset, remisi paululum oculos ad soporem. Et post pusillum repente expergefata sum. Et ecce angelus michi assistens sermonem quem desiderabam inchoauit his uerbis : “Dico uobis, o filii Dei, o filii lucis : intuemini uiam uestram quomodo floreat et quam delectabile est currere in ea. Currite ergo et properate obuiam sponso uestro qui uos expectat.

Diligite castitatem et seruare illi integritatem uirginitatis uestre. Virgo ornata castitate, caritate, prudentia, humilitate, bene currit.” Hec cum dixisset amplius non adiecit. Sequenti uero die, cum de beatis Innocentibus officium misse ageretur, ego sumpta occasione ex lectione Apocalipsis que legebatur deprecata sum Dominum meum, qui iterum michi assistebat, dicens : “Domine, si inueni gratiam coram te, dic obsecro michi : quale est hoc canticum quod decantant isti beati martyres ante sedem Dei et agni, sicut presens lectio testatur ? Aut quomodo sequuntur agnum quocumque ierit ?” Et respondens ait : quid me interrogas ? Nunquam lingua super terram nouit hoc canticum. Nichil inde tibi narrabo. Quod autem interrogas, quid est quod secuntur agnum quocumque ierit, hoc est quod in omnibus /36v/ uirtutibus que considerari possunt in agno imitantur eum. In uirginitate eum sequuntur que in illis est sine macula, sicut et sanctus ille agnus sine omni macula est. Humiles et simplices et sine dolo fuerunt sicut et agnus. Patientiam in martyrio habuerunt in similitudinem agni, qui nichil unquam impatientie demonstrauit in passione sua qua peccatum mundi extinxit. Non sunt uirgines neque sunt martyres ulli qui tam proprie agni uestigia sequantur ut isti excepta regina uestra que prima uirginitatem suam mundam et immaculatam Domino custodiuit. Ipsa Virgo egregia et beati martyres speculum sunt omnibus sacris uirginibus et multi eos secuti sunt, qui sanguinem suum pro uirginitate fuderunt et propterea coronati sunt et glorificati in conspectu Domini. Hos intueri debent cuncte uirgines et considerare quali sanctitate eos preierint et in similitudinem eorum uitam suam debent informare.”

Rursus in circumcissione Domini cum se michi obtulisset dominus meus, dixi ad eum : “Mi domine, doceas me obsecro de uirginitatis integritate que interrogabo te. Numquid amitti potest per inmundam libidinem que haberi solet in temptatione, si non usque ad opus perductam fuerit libido ?” Qui ait : “Non amittitur sed inquinatur multis quidem modis per inmundicias libidinis, cum usque ad effectum non procedit. Integritas quamuis polluta, permanet tamen, sicut per similitudinem tibi demonstrabo.” Et dixit michi : “Exere manum tuam.” Quam cum extendissem, ait : “Claude eam” et feci sic. Moxque prospexi ante pedes meos et uidi quasi cenam quoddam inmundum coram me. Et dixit ad me : “Infer manum tuam illuc.” Quod cum fecissem, ait : “Extrahe eam.” Cumque extraxissem eam, polluta erat. Et ait : “Item eam inmerge. Quanto sepius hoc feceris, tanto magis polluta habebis et difficilius tibi erit mundare eam.” Sensi autem calorem in manu. Vnde ait : “Calidum est et quanto magis calidum fuerit, tanto maiorem adhiberi oportet laborem, ut abluatur. Ita quo magis se inquinat homo in inmundiciis concupiscentie, eo laborius purificatur ab eis. Potest tamen emundari in dolore salubris penitentie et lacrimis et bonis laboribus, /37r/ ita ut fiat acceptabilior Deo quam fuisset.

Nonne intrinsecus munda et pulcra est manus tua ? Sic est uirginitas dum non usque ad interiora eius pertingit operis prauī inmundicia et mundari potest a pollutione, ita ut nichil damni patiatur integritas eius, sicut facile mundatur manus tua tantum foris polluta. Si autem per effectum operis ad interiora descenderit inmundicia, impossibile erit ita eam mundari ut omnino ad pristinum redeat decorem. Sunt tamen multi qui quamuis non ad opus conmixtionis libidinem suam perducant multis tamen modis integritatem uirginitatis suę polluunt et non animaduertunt neque cor apponunt ut remediis penitentię ad plenum emundentur ac Deo satisfaciant et ita usque ad finem permanent. Horum uirginitas Deo accepta non est et debita mercede priuantur.” Hec cum dixisset, metuebam ne forte a memoria mea excideret ordo uerborum ideoque postulauī ab eo ut iterum eadem loqueretur et in hoc quoque me benigne exaudiuit. Cum autem in octaua beati Iohannis iterum se michi presentasset, preuenit uerba mea ita me hilariter alloquens : “Interrogare me uis ? Interroga et respondebo tibi.” Et dixi sicut a doctore premonita fuerat : “Domine, quod scriptum est, ‘uoluntas pro facto reputabitur<sup>53</sup>’, numquid aduersari potest sermoni tuo, quem proxime dixisti ?” Et respondit : “Nequaquam.” Itemque subiunxit : “Verum certe est quod scriptum esse testaris. Cuius operis perficiendi uoluntatem habuerit homo ita ut nequaquam remaneat in ipso quin ad perfectum perducatur quod cupit et sic usque in finem permanet, hoc quasi factum coram Deo reputabitur. Et si malum quidem fuerit quod peragere desiderat, deleri potest in uirtute uerę penitentię. Quicquid enim cogitatione aut uoluntate fecerit homo, ita annullari potest coram Domino ac si numquam fuerit. Recordare quia dixi tibi secundo ut inmergeres manum tuam ceno et tunc difficilius eam posse mundari affirmaui. Ita primum polluitur homo sola cogitatione, postea uero etiam uoluntate et tunc maiori difficultate mundatur et permanet tamen integritas.” Tunc protulit scripturam de qua interro/37v/gare cogitaueram dicens : “Etiam scriptum est : ‘Qui uiderit mulierem ad concupiscendum eam, iam mechatus est eam in corde suo<sup>54</sup>.’ Hoc ita est si permanet homo in uoluntate exercendę libidinis et a desiderio suo non recedit, sed quantum in ipso est rem ad effectum ducit et uoluntatem prauam fructu penitentię non diluit. Huius integritas quamuis permaneat inutilis est et nullum consequitur fructum.” Item subiunxi dicens : “Domine, sunt qui non sponte stimulos carnis experiuntur in temptatione et moleste ferunt ardorem qui aduersatur mundicie corporis sui, nulla tamen repugnatione euitare eum preualent. Numquid hoc eis reputabitur in peccatum ?” Qui ait : “Si moleste ferunt temptamenta huiusmodi neque animo eis consentiunt, leuiori penitentia culpe suę quam sic contrahunt indulgentiam consequentur et mercedem magnam adipiscentur.” Indicauit autem michi esse hominem in Christo familiarem michi (quis aut que sit Deus scit) sustinentem ab aduersario inpugnationem castitatis et nimis ob hoc animam suam molestiis affligentem et ait : “Consolationem ei annuncia dicesque ei ut parcat afflictioni. Reuocet in

memoriam quod scriptum est de electis Domini : “*Tamquam aurum in fornace probauit eos*<sup>55</sup>.” Gaudium sit ei, non tamen sine tristitia. Gaudium pro eo quod tale aliquid Dominus ei imponere dignatus est, per quod ad mercedem magnam preparatur. Non sit tamen sine tristitia, quia in tali temptatione non omnino culpa euitatur.” Et dixi : “Domine, qualiter debet resistere aduersario suo et quibus armis eum superabit ?” Qui ait : “Oratione et confessione et flagellis carnes<sup>a</sup> pugnet et superabit. Non autem insistat rogare Dominum ut ab hoc stimulo liberetur, sed hoc oret ut misereatur ei Dominus. In tempore temptationis si in loco secretiori fuerit, flectat genua tribus uicibus coram Domino. Si autem oportunitas loci ei deerit, signet cor suum ter signaculo crucis et dicat : “Saluator mundi salua nos, qui per crucem et sanguinem redemisti nos auxiliare nobis, te deprecamur Deus noster.”

### **Ad uirgines.**

Post hec in una dierum, suscitauit linguam suam in hec uerba : “O uirgines, ecce clamat ad uos uox diuina, uox sponsi uestri pulsat ad au/38r/res uestras. Aperite illi<sup>56</sup> et introducite illum ad palacium cordis uestri et amplectamini eum quia pulcrior et amabilior est omni creatura.” Rursus adiecit : “Dominus maiestatis, Vnigenitus Altissimi, rex diuinorum exercituum, replens celum et terram magnifica gloria sua et magnus et tremendus in omnipotenti fortitudine, suauis et amabilis incomparabili benignitate et totus desiderabilis in claritate perfecti decoris sui, in cuius amabilem uultum cum incessabili desiderio prospicere delectantur cherubin et seraphin et uniuersa sodalitas nostra, ipse, o uirgines, ipse est qui concupiscit decorem uestrum, ipse uos ad castos amplexus suos inuitat. Ipse a uobis gloriosa lilia uirginitatis uestre exposcit ut suum secretiorem thalamum ex eis exornet. Nescit ille thalamus labem pudicicie et omne corruptum non ingreditur in eum. Non illic marcescunt neque defluunt, sed incorruptibili decore permanent flores uirginitatis et agnus immaculatus granter cubat in eis et spirant ei suauitatis odorem. Tamquam margarite electe et uisu desiderabiles, sic resplendent in thalamo sponsi sui uirgines sacre et ipse qui lauit eas in sanguine lateris sui et faciem earum signauit uirgo, sponsus letatur in aspectu earum et occulta pulcritudinis sue carissimis suis dignanter reuelat. Organa electionis ibi sonant concordantia in spiritu pacis et cantatur canticum desiderabile auditu, canticum singularis leticie quod solis uirginibus cantabile est et familiaribus thalami supernis spiritibus. Ducit chorum sponsus in uoce preclara, excellenti et non adequatur ei in milibus canentium unus. Vox eius uox dulcis in plenitudine gratie, que a carnes] scripsi, carnis T.

omnes celos replet iocunditate. Beati qui audiunt eam, beati nimis qui concinunt ei, in quibus primatum optinet princeps nostra Virgo theotochos<sup>a</sup>, cui soli datum est supra omnes turbas angelicas uocem exaltare. Animaduertite filie uerba ministerii mei et signate ea in abscondito mentis uestre. /38v/ Si est cor uestrum ad sponsum nobilem et speciosum et qui amari dignus est, quare negligitis<sup>b</sup> ? Quid tardatis tota uirtute uos in illum sponsum extendere, quo nichil clarius, nichil amabilius est in celo aut in terra ? Et si gloriam diligitis, quid est gloriosius quam talem sponsum habere et omnia in ipso possidere ? Si habere gaudia concupiscitis et delicias, ad thalamum iocunditatis qui uobis preparatus est festinate, cuius iocunditati et suauitati omne quod oculus uidit uel auris audiuit uel in cor hominis ascendit<sup>57</sup> comparari non potest.” Hec cum dixisset, posueram in corde meo uerba que de uirginali cantico fuerat locutus et ad hoc interrogationem aptam, dicens : “Itane est, domine mi ? Etiam angeli hoc canunt canticum ? Et numquid omnes uirgines ?” Qui ait : “Vere angeli canunt hoc canticum et omnes qui de hac uita sine macula ad regnum celorum transmigrant.” Rursus adieci : “Quomodo ergo intelligenda est Scriptura que dicit : “*Et nemo poterat dicere canticum nisi illa centum quadraginta quatuor milia*<sup>58</sup>” ? Numquid sub illo numero, omnes uirgines comprehenduntur ? -Ita est, inquit : numerus iste perfectus est et significat perfectionem eorum qui se immaculatos custodierunt, sicut sine macula est, sancta infantia innocentium.” Que autem amplius de hoc numero locutus est sensus mei imbecillitas portare non potuit.

### **Item eisdem.**

Rursus assumpto exhortationis uerbo locutus est dicens : “Ecce aduenit sponus uester, preparate uos, o uirgines. Ite et emite uobis uestes nuptiales et introite cum eo ad nuptias. Alioquin dicetur uobis : “Quomodo huc intrastis non habentes uestes nuptiales<sup>59</sup> ?” Et ne forte cum reprobis deputemini, cogitate nunc cum omni sollicitudine mentis quomodo placeatis sponso uestro cum uenerit. Vigilate itaque ne forte inueniat uos dormientes cum fatuis uirginibus.” Item subiungens ait : “Audite hoc o uirgines et aperite aures cordis uestri et intelligite quomodo inuitat uos sponus uester. Quod si agnouissetis quam pulcher et quam amabilis est ipse quem omnis multitudo celestis intuetur semper cum omni desiderio, proculdubio /39r/ sperneretis mundum cum uniuerso ornamento eius et omnem gloriam seculi proiceretis retrorsum et omne studium apponeretis ad plene diligendum sanctum sponsum

a theotochos] *scripsi*, theochos *T*

b negligitis] *scripsi*, negligitis *T*

uestrum Christum Dominum, ac solliciti semper essetis ad custodiendum ei cor uestrum et corpus uestrum mundum et immaculatum.” Post hec interrogauit eum dicens : “Domine, que sunt uestes ille nuptiales de quibus dixisti ?” Et respondit : “Ire debent uirgines ad interiora cordis sui et emere tria genera ornamentorum. Vnum habere eas oportet uestimentum candidum et immaculatum quod est innocentia carnis. Necessarium est illis<sup>a</sup> et operimentum quo debent esse amictu, quod est caritas qua ab illis diligendus est Christus sponsus. Tercium ornamentum eorum est torques aurea, quod est pudicitia qua debet se ipsam uirgo constringere ut sit uerecunda ad loquendum, ad audiendum, ad uidentum, ad faciendum omne quod impudicum est. Hoc est signum de quo dictum est : “Posuit signum in faciem meam<sup>60</sup>.” Hoc ut estimo adiecit pro eo quod in festo beate Agnetis, ipsum de hoc uerbo interrogaueram et nullum super hoc tunc michi dedit responsum. Item dixi : “Domine, quali precio emenda sunt uirginibus hec ornamenta<sup>b</sup> ?” Et ait : “Castigatione proprii corporis ac denario uno, quod est contemplatio pudicitie sponsi, quam reponere debent in medio cordis sui. Hic denarius signatus est imagine regia, quoniam ipse est rex<sup>c</sup> omnium regum benedictus in secula, amen.” Rursus interrogauit dicens : “Memento domine uerbi illius quod dixisti : uirgo ornata castitate, caritate, prudentia, humilitate, bene currit. Ibi ergo quatuor ornamenta distinxisti et nunc in hac michi distinctione posteriori, duo quidem priora assignasti, duo uero posteriora pretermisisse uideris.” Et ait : “Vir desideriorum dici potest, qui tam diligenter hoc inquit.” Tunc respondit interrogationi mee, dicens : “Duo que premissa tibi uidentur sub nomine torquis comprehensa sunt. Vt enim constringat uirgo cor suum aduersus /39v/ omne quod inuerecundum est non sine magna prudentia fieri potest. Esse autem non potest ut desit ei humilitas si affuerit prudentia uera.” Et rursum post aliquot dies, interrogationem prefato sermoni subieci : “Domine, cum constet quod ad nuptias cum sponso ingressure non sunt uirgines ille que absque nuptialibus uestimentis inuenta fuerunt, qua ratione dici poterit eis : “Quomodo huc intrastis non habentes uestes nuptiales<sup>61</sup> ?” At ille respondens ait : “Hic sermo ad nouissimum iudicium pertinet. Ibi congregabuntur ante faciem Christi electe sponse eius omnes adornate nuptialibus uestimentis, secundum opera bona que egerunt in hoc mundo. Erunt et ibi reprobi, <non> habentes aliquem decorem ad nuptias pertinentem, quia neglexerunt operari bona in uita sua. Propter quod dicetur eis a sponso : “Ite maledicti in ignem eternum<sup>62</sup>”. In hac uoce increpationem illam accepturi sunt : “Quomodo huc intrastis, non habentes uestes nuptiales<sup>63</sup> ?” Item autem exhortatus est dicens : “Asculata et inclina cor tuum michi, uirgo simplex amabilis Domini. Noli emulari in

a illis] scripsi, illi T

b hec ornamenta] hoc ornamentum a. c.

c rex] sup. l.



filiabus seculi que prospere gradiuntur in deliciis suis et placere querunt in oculis hominum et non Dei. Composite et circumornate esse student ut laudem accipiant ab ore spectantium et fiunt in laqueum et subuersionem multorum. Sed sicut sermo laudantium, ita et pulcritudo eorum momenti unius est. Tamquam spuma aque facile dissoluitur et tamquam scintilla de igne consurgens, cito extinguitur carnis decor et omnis gloria eius sic est ut flos arboris, qui sub una hora comparet et statim a uenti conmotione excutitur. Tu autem filia cor appone ut composita et spectabilis ambules in conspectu casti emulatoris tui regis nostri, qui e celo te intuetur et omnes uias tuas dinumerat. Illum decorem apprehende qui neque morbo emarcescit neque senio perit et quem periture sub/40r/stantie inopia non obfuscat. Quanto pulcrior es facie, tanto amplius inuigila ut speciosa sis mente, quia fallax gratia faciei. Sit gloria tua abintus ut placeas sponso tuo, qui intuetur cor. Aspice uiam castitatis et attende quod ex<sup>a</sup> utraque parte uiriditatem habet graminis et florum decorem et da locum castitati non solum in carne sed et in spiritu, quia uana est castitas carnis ubi regnat incontinentia spiritus et cetera que coinquant hominem. Intende que dico : sicut lucere non potest lampas absque alimento pinguedinis, ita splendere non potest coram Domino continentia carnis, sine spiritus castitate.” Et subieci his uerbis interrogationem huiusmodi : “Domine, uia nostra in uisione arta apparuit. Et quid est quod Scriptura dicit : “*Et ambulabam*<sup>64</sup> *in latitudine, quia mandata tua exquisiui*” ? Que est illa latitudo et quomodo eam possumus<sup>b</sup> considerare in uia ista ?” Ad hec ista respondit : “Latitudo hec est ualida intentio cordis et caritas ardens intrinsecus, qua anime caste ardent ad sponsum suum Christum Dominum, qui est latitudo et plenitudo omnium uiarum Dei. Considera libertatem huius uie, quod absque spinis et impedimentis est : hoc est effectus caritatis quam operatur maxime in uirginibus, dum foras mittit spinas curarum et omnis malicie, ut uacare possint et cogitare que Dei sunt quomodo placeant ei quem super omnia amant.” Et cum de angustia uie rursum interrogassem, ait : “Hoc est quod coartare se debent uirgines ut in nullo a semet ipsis excedant.” Cui dixi : “Numquid, domine, a semet ipsis possunt excedere ? -Possunt, inquit.” Et dixi : “Que sunt per que excedunt a semet ipsis ?” Qui ait : “Hec sunt : ociositas et fabulatio et omnia que a memoria earum sponsum suum celestem abducunt.” Et adiecit : “Angustia uie et angustia torquis quam proposui uobis sub una significatione pronunciant quod sponso Christo semper in arto ambulandum est, in his que pertinent ad hunc mundum.” Et factum est completis sermonibus his in secunda dominica sacri ieiunii, die festo beati Mathie apostoli, in tempore diuini officii uel sacrificii apparuit michi benedictus Domini sanctus angelus dixique ad eum : “Obsecro domine mi, si nunc tempus est /40v/ et si bonum est in conspectu tuo, ut sermoni tuo

a ex] *iter. T.*

b possumus] *sup. l.*

quem hactenus prosecutus es ad uirgines Domini competentem iam finem imponas.” Vix orationem compleui et continuo aperuit os suum in hec uerba : “Ecce adiciam ultra ammonere uos, filii dilectissimi Domino. Abstinete uos ab illecebris uiciorum que militant aduersus Spiritum. Iactate cogitatum cordis uestri in Domino et ipse uos enutriet sicut placitum est ante ipsum et introducet uos ad conuiuia uite eterne, que uobis prestare dignetur Ihesus Christus filius Dei uiui, qui cum Patre et Spiritu Sancto uiuit et regnat, Deus<sup>a</sup>.

### **Sermo .vi. de uia prelatorum.**

Sermone precedenti ad finem deducto, distulit solito diutius me uisitare angelus Domini. Quod ego delictis meis imputans anxiabar intra me et diligentius lacrimis et orationibus operam dedi et adiuuabat me conuentus noster oratione communi. Et consummatis decem et septem diebus ab eo quo iam dicta uerba compleuerat, stabam sola in oratorio circa horam terciam, effundens coram Domino cor meum ac dicens : “Non mea merita Domine aspexisti in omnibus que hactenus mecum operatus es, sed in tua misericordia fecisti omnia hec. Propterea obsecro ne compescaris delictis meis aut cuiusquam alterius quin hec que nunc apud me iniciare dignatus es, propter bonitatem tuam ad bonam consummationem perducas. De uia rectorum Ecclesie, quam michi in misterio demonstrasti, congruentem disciplinam nobis aperire dignare ex qua aliquis fructus correctionis proueniat, sicut necessarium esse nosti populo tuo”. Adhuc me ista et his similia in oratione loquente, ecce angelus desiderii mei subito apparuit coram me et sermonem quem desiderabam his uerbis iniciauit dicens :

### **Ad eos qui in sublimi positi sunt.**

“Hec dicit Dominus : Ecce ego mitto angelum meum ut annunciet uobis qui in sublimi potestate irritatores estis : dico autem uobis quod iniquitas terre quam absconditis propter aurum et argentum ascendit coram me sicut fumus de igne. Numquid non anime sunt plus quam aurum et argentum, /41r/ quas suffocatis in ignem eternum propter auariciam uestram ? Idcirco accusat uos religio uestra coram me. Ecce enim fetere fecistis sanctificationem uestram in conspectu populi mei et uersa est in abominationem michi. Occupastis principatum sanctorum meorum et nesciui, maculastis stratum meum et silui. Quid michi et uobis, exasperatores mee  
a qui cum – Deus] q. c. p. et s. s. u. et r. d. T

mansuetudinis ? Vnde ascendistis turbare ouile meum et aggrauare cor meum super filios meos quos genui in amaritudine anime mee, in die laboris et angustiarum mearum ?” Et adiecit item ad me loqui dicens : “Nonne pastores mei quasi in graui somno obdurati sunt ? Et quomodo euigilare eos faciam super greges meos qui disperguntur sicut oues quando pascuntur in uirentibus pascuis ? Vagi facti sunt populi mei, unusquisque sequitur cor suum et discurrunt in impetu cordis sui singuli post concupiscentias suas et non est uox neque sensus pastoribus meis ad increpandum et colligendum dissipatos. Michi obmutuerunt, dicit Dominus ; michi insipientes facti sunt, sibi autem sapientes facti sunt et diserti. Os eorum patens est, lingua eorum uersatilis et acuta ad uindemiandum uineam meam, in qua non laborauerunt. Velox pes eorum et discurrunt in tumultu ut euellant et absorbeant carnalia plebis mee cui spiritalia non ministrant, qui digitum mouere pigri sunt ad eruendum<sup>a</sup> ab iniquitate animas meas, pro quibus mortem gustavi. Quasi qui ignorant<sup>b</sup> nomen meum, ita me persequi non formidant qui ambulant sub nomine meo et iniqua exactione cor populi mei contristant et non apponunt auferre ab oculis meis iniquitatem adulteri et fornicatoris et percussoris et uiolenti<sup>c</sup> in proximum suum et furis et malefici et periuri et fenerantis et fallentis in penso et mensura et pollutentis sabbata mea in turpitudinis lusu et preuaricantis pactum sanctimonie et incircumcisi inhonorantis altare meum, nec diiudicantis quod est mundum mundissimum et uendentis et ementis sanctificationem /41v/ meam et superbiam exercentis in hereditate sanctuarii mei. Hec et alia que legibus meis prohibui quasi flamma desolationis domum meam deuastant et tedere me faciunt super filios hominum ; et pastores mei in moribus eorum obmutescunt et quiescunt in desideriiis anime sue. Bene secundum plantationem suam gradiuntur et gressus eorum dignam retributionem inuenient, dicit Dominus.” Hec ita prosequente angelo qui mecum per interualla temporum loquebatur, dixi ad eum : “Domine, que est euigilatio illa quam Dominus conminatus est pastoribus suis ?” At ille rursus quasi in ira uerbum comminationis assumens ait : “Vos qui dormitis in increpationibus meis et cor uestrum obcecatum est in dormitione sua, ego uigilare uos faciam quando ueniet super uos mors antiqua et inueteratus ille serpens et deuorabit uos cum magno impetu quoniam thesaurizastis uobis thesauros in infernalibus penis. Insensati et infelices, aperite oculos uestros et legite Scripturas et recordamini qua religione precesserunt uos antecessores uestri.” Item autem facta intermissione parui temporis, addidit dicens : “Vide pontificem magnum et excelsum super omnia dominum Ihesum quomodo in diebus obedientie sue ambulauit in medio discipulorum suorum, non in altitudine dominantis sed in humilitate

a eruendum] erudiendum *a. c.*

b qui ignorant] que ignorat *a. c.*

c uiolenti] uinolenti *a. c.*

ministrantis, tamquam pius emulator gregis sui usque in consummationem mortis pro eo. Respicite semen eius quod est benedictum, ministros uocationis uestre beatos apostolos et successores eorum, in quorum sedibus gloriamini et pascitis uoluntatem cordis uestri in laboribus eorum. Numquid sicut uie uestre uie illorum fuerunt ? Nolite arbitrari ita, quia uie illorum uie pulcre et recte, uestre autem contaminate<sup>a</sup> et nullus ordo est in eis. Non ambulauerunt in altitudine spiritus sui neque in tumultu superbi comitatus, non cupiditate questus, non in magnificentia uestimenti, neque in dissolutione cordis, non in crapula et ebrietate et in maculis carnis, non in uanitate ludentium, neque post canem et auem discursus eorum. In omni autem /42r/ sinceritate uestigiis magni Pastoris adhererunt, uigilantes uigilias fideles supra gregem Domini die ac nocte. In laboribus et erumpnis et penuria necessitatum et quasi in angustia patienter<sup>b</sup> ministerium suum impleuerunt, sustinentes abiectioem et contumeliam ab hominibus et persecutiones quas dinumerare nemo potest et dederunt animas suas in mortem, ut replerent terram euangelio Dei et lucrifacerent animas electorum.”

#### **Item de eisdem.**

Celebrantibus nobis diem festum, in tempore diuini sacrificii post lectionem euangelii apparuit michi angelus Domini stans coram me. Cumque petissem ab eo ut hoc procurare dignaretur ne quid negligentie in illa sacra comunione quam expectabamus accideret, adieci postulare ut sermonem suum de rectoribus Ecclesie secundum quod inchoauerat prosequi dignaretur. Ad quod michi breue responsum reddidit, dicens : “Si digni essent, multa et magna de eis Dominus reuelaret.” Quo dicto statim ad altare cum festinatione accessit et, cum duobus angelis qui in principio misse aduenerant, cum magna diligentia donec omnes communicassemus astabat. Sequenti uero die, circa idem tempus adueniens ita exorsus est dicens : “Caput Ecclesie elanguit et membra illius mortua sunt, quoniam sedes apostolica obsessa est superbia et colitur auaricia et repleta est iniquitate et impietate et scandalizant oues meas et errare eas faciunt quas custodire et regere debuerunt. Verbum est Domino cum potentia sua. Numquid hoc obliuiscetur dextera mea ? Nequaquam. Proculdubio nisi conuersi fuerint et correxerint uias suas pessimas, ego Dominus conteram eos.” Rursus die altero addidit dicens : “Hec dicit Dominus magnis prelatibus Ecclesie : recordamini quam rationem reddituri estis in tremendo iudicio meo de ouibus meis, quas suscepistis regere et custodire, quia precitati estis

a contaminate] conminate *a. c.*

b patienter] parturientis *ed. Roth quod melius uid.*

dona spiritalia populi mei precio infelicitatis. Nunc igitur mitto ad uos paternas ammonitiones ; uidete ne forte iudicemini, sed conuertimini a uiciis uestris pessimis et mundate conscientias uestras et reconciliabor uobis. Alioquin /42v/ ego Dominus delebo memoriam uestram de terra uiuentium.” Post hec michi spiritu lenitatis quasi uerbum annuncians, ait : “Ego Dominus clamo, moneo pastores meos. Et quare non audiunt uocem ammonitionis mee ? Sto et pulso ad ostium cordis eorum et non aperiunt michi. Audite et intelligite uerba ammonitionis mee et delectamini in dilectione mea, quoniam ammoneo pastores meos et oues meas ammonitione paterna. Sunt enim inter pastores meos qui uidentur michi boni et pacifici. Heu, quam pauci sunt ! Sunt et alii multi mali et peruersi, qui me prouocant ad iracundiam. Propter quod oportet ammoneri bonos ut in melius proficiant, malos autem et peruersos ut conuertantur, ne pereant de uia iusta<sup>65</sup>.” Et cum iterum me uisitasset, adiunxit : “Ecce adiecit Dominus pastoribus suis adhuc dicens : Attendite cum omni sollicitudine mentis uiam uestram, uiam rectam, et nolite errare in ea. Vigilate et custodite uigilias noctis super gregem meum sicut boni emulatores, ne forte superueniat grex caprarum, qui sunt spiritus maligni, a quibus disperguntur greges ouium mearum. Gaudete cum leticia uos qui pacifici estis, dicit Dominus, et recordamini uerborum meorum que in presenti sermone inuenistis et custodite uos ab illicitis huius mundi et diligite ammonitionem meam. Diligendus enim sum pro tali ammonitione. Quod et si me diligitis et nomini meo honorem prebetis quoniam de me eum accepistis, honorificabo uos coram sanctis angelis meis.” Adhuc loquente me ad angelum sermones istos de pastoribus Ecclesie, uisum est quibusdam oportunum ut interrogarem de his in quibus erroris sui occasionem accipiunt dubii quidam. Interrogauit igitur non quasi in fide dubitans, sed quasi fidem nostram cupiens ex angelica actoritate firmari et dicebam : “Numquid, domine, in ecclesiasticis sacramentis parem habent uirtutem officia eorum pontificum qui sinistre et non secundum Deum ad pontificatum suum introierunt et eorum quorum bonus est introitus ?” Qui respondens ait : “Multi, dum talia profunde scrutantur, magis deprauantur quam emendantur, et talia Dominus /43r/ reuelaret si non eo liberius peccarent illi ad quos pertinent ista.” His dictis, confestim ablatus est ab oculis meis. Item autem die alia cum redisset ad me, interrogauit eum repetens eundem sermonem qui prescriptus est. Et ille : “Habent parem uirtutem, sed beneplacitum est Deo magis in officiis eorum qui bene introierunt.” Item subieci dicens : “Itane est, domine mi, ut presbiteri ordinati ab illis quorum malus est introitus eandem potestatem habeant consecrandi corpus et sanguinem Domini in altari, quam habent qui ordinati sunt ab illis qui legitime introierunt ?” Qui ait : “Non ascendat unquam dubitatio in cor tuum de hac re, sed certum habeto quod omnes qui in ecclesiastica ordinatione presbiteratum acceperunt eandem potestatem habent in consecratione Domini sacramenti, siue bene siue male introierunt ordinationes eorum. Verba illa

diuina que in sacro canone dicuntur tantę uirtutis sunt<sup>a</sup> coram Domino ut uere in illorum pronuntiatione corpus et sanguis Domini fiat, a quocumque presbiterorum pronuncientur. Non enim uel meritis bonorum efficitur uel peccatis malorum prepeditur consecratio illa. Quamuis enim in diuinis sacramentis inefficaces non sint tam presbiteri quam ordinationes<sup>b</sup> eorum, nichilominus damnabiles sunt, sed tanto grauiori damnatione prementur in futuro”.

### **Ad iudices.**

Quia apud patres nostros spiritualia iudicia in Ecclesia habentes, totus hic sermo pertinere uisus est, rogauit angelum Domini dicens : “Oro domine ut sicut spiritualibus rectoribus uerba ammonitionis hactenus ministrasti, ita illis quoque qui secularia iudicia habent, aliquas ammonitiones, ex quibus et ipsi corrigi possint, a Domino annunciare digneris.” Qui confestim petitioni mee consensum prebens, his uerbis sermonem ad illos pertinentem exorsus est dicens : “Ecce constituit Dominus super populum suum principes et iudices<sup>66</sup> ut facerent iudicium et iusticiam et confirmarent ueritatem et pacem inter uirum et uirum, ut esset omnis populus bene placens coram Deo uiuente. Nunc autem sunt principes et iudices mei, dicit Dominus, *quasi equus et mulus quibus non est intellectus*<sup>67</sup> et ambulant coram me extento collo /43v/ et inflati superbia, non reddentes gloriam Deo a quo est omnis potestas in celo et in terra, sed in suis uirtutibus gloriantur. Exaltaui et honorificaui eos super terram et ecce contempnunt scire me et dare gloriam michi. Si enim scirent nomen meum quod est magnum et metuendum et dexteram meam fortem, quam extendi<sup>68</sup> super eos, forsitan humiliarentur sub manu mea et retraherent ad semet ipsos ceruicem suam, quam erexerunt in contumeliam mei et declinarent uultum in terram<sup>69</sup> de qua sumpsi eos et patres eorum. Vobis dico regibus terre qui erigimini in excelsum et clamor iniquitatis uestre ascendit in celum coram me, audite uocem increpationis mee et disceptabo uobiscum in auribus populi mei. An nescitis quoniam mea sunt uniuersa regna mundi et omnis gloria eorum et quia potestatem habeo dandi ea cui uoluero et item qua hora uoluero tollendi ea ? Nescitis quod ad imperium oris mei<sup>c</sup> subsistunt cuncti uiuentes et quia potens est sermo meus diuidere inter spiritum uestrum et carnem in ictu oculi<sup>70</sup> ? Et quare elatum est cor uestrum<sup>71</sup> in his que mea ordinatione accepistis et non magis solliciti estis ministrare michi in gradu sublimitatis uestre et gratias agere michi pro multitudine beneficiencie

a sunt] *sup. l.*

b ordinationes] uel ordinatores *sup. l.*

c oris mei] *sup. ras.*

mee ? Redite ad cor uestrum et uidete quid fecerim uobis et quid reddideritis michi. Ego Dominus dominator uester inueni uos absque meritis gratiarum mearum coram me et tamen assumpsi<sup>a</sup> uos sicut uolui ex omni numero populorum multorum et extuli uos super altitudinem principum et iudicum terre et effudi super uos unctionem sanctitatis mee et posui diadema <... ><sup>b</sup> in capite uestro et porrexi uirgam regni dextere uestre et gladio ultionis mee accinxi uos. Glorificaui uos coram omni populo meo<sup>c</sup> in diuiciis et potentatu excelso, dedique uobis robur grande ad conterendam uirtutem rebellium uestrorum et famam nominis uestri dilataui secundum latitudinem terre. Ego Dominus feci uobis omnia hec ut magnificaretis laudem nominis mei super terram et iustici/44r/as<sup>d</sup> meas exerceretis in his quos subieci uobis maioribus et pusillis, et coadunaretis omnem populum meum in uinculis pacis et equitatis, et daretis uosmet ipsos fidele refugium omni oppresso et iniuriam patienti, et essetis uindices mei contra uiolatores pacis et iusticie, et quiescere faceretis terram ab his qui conturbant eam et desolatam eam faciunt in gladio et igne et uiolenta predatione et deuorant labores alienos, ac uagos ac mendicos faciunt cultores terre et inhonorant nomen meum sanctum quo signaui eos et segregauit in hereditatem michi. Hoc erat iugum seruitutis mee quod posui super uos, in die quo exaltaui uos super altissimos populi mei. Vos autem excussistis illud a ceruicibus uestris et reddidistis michi pro omni gloria quam dedi uobis non timorem et honorem, sed contemptum et irritationem. Clausistis oculos mentis uestre ut non respiciatis ad iudicem uestrum qui est in celis et subuertistis quod iustum est propter auariciam et elationem cordis uestri et confirmastis iniquitatem in terra et statuistis eam in excelso. Perambulantibus uobis terram, audio plorationem et gemitum plebis mee post<sup>e</sup> uos et querela multa accusat superbiam uestram, quia intolerabilis est equitatus uester et non est numerus iniquitatis ambulantium in circuitu uestri. Onerosi estis populo meo et hoc uobis pusillum, nisi et Domino Deo uestro graues et abhominabiles<sup>f</sup> sitis ab inquinamentis impudicie uestre, quibus me ad indignationem prouocare non timuistis et inhonorastis oleum sanctum meum quo unxi uos, et honorabile nomen meum quod posui super uos polluistis et blasphemare fecistis in multitudine populi, pro insaciabili peccato quod dominatur in uobis. Propter hoc iuraui in dextere mee fortitudine, dicit Dominus, quia ecce in proximo reddam ultionem meam durissimam in capita uestra et sicut potenter peccastis, potenter uos cruciari faciam et conculcari ab inmundis spiritibus quibus

a asumpsi] assumpsi a. c.

b unum uerbum eras. et cancell. T

c populo meo] sub l.

d iusticias] correxi, iustici-cias T

e post] pro a. c.

f abhominabiles] scripsi, ahominabiles T

ministrastis et non recedet flagellum a uobis in hoc tempore, si non egeritis penitentiam et recesseritis a uis uestris iniquis, quibus iram meam in regna uestra adducitis. Penitemini itaque et nolite tardare et cum omni /44v/ uigilantia ministerium in quo uocati estis a me implere studete, et recordabor miserationum mearum antiquarum in uobis et propicius ero iniquitatibus uestris multis et magnificabo uos secundum magnitudinem seruatorum meorum regum qui fuerunt ante uos et adiciam uobis coronam glorie in regno meo, que non peribit de capite uestro usque in sempiternum. Intuemini uniuersi principes et iudices mei uerba mea hec, qui portatis iniquitatem regum uestrorum et corrigite uias uestras prauas in increpationibus meis quibus obiurgauit illos. Recedite ab auaricia et dolo, qui suffocatis iusticias meas pro muneribus et fauore hominum et subleuatis ad iniquitatem corda populorum meorum, ut noceant alterutrum confidentes in iniusticia uestra. Ego Dominus subieci plebes meas dominationi uestrę, ut essetis illis in protectionem a facie uiolentis et predantis et ecce in superbiam eleuatum est cor uestrum et tanquam lutum platearum conculcatis<sup>72</sup> eos per quos estis gloriosi, et tanquam lupi rapaces in proprio grege insaniam exercetis. Assimilauit uos principatibus meis qui presunt milicie celi et intelligere noluitis honorem uestrum et induistis similitudinem principum infernorum, in multitudine malicie qua affligitis populum meum et in tumore spiritus uestri et in maculis intemperantie uestrę, quibus inhonorastis faciem meam, que de celo uos intuetur. Propterea uiuo ego, dicit Dominus, et uiuit fortitudo dextere mee ; si non audieritis uocem ammonitionis mee et conuersi fueritis ad me, detraham uos ab altitudine uestra qua male usi estis in profundum inferni et eritis consortes illorum quibus uosmet ipsos assimilastis, in incendio uiuenti in sempiternum.”

### **Item ad principes<sup>a</sup> et potestates huius seculi.**

In die sancto Pentecostes, in hora prima ante celebrationem diuini officii cum essem in oratione, apparuit angelus coram me et hactenus dictum sermonem uerborum istorum adiectione compleuit : “Hec dicit Dominus, rex regum et dominus dominantium uniuerse terre : Audite et intelli/45r/gite uerba oris mei et emendate uias uestras in conspectu meo. Quod si me placare studueritis, quanto magis altiores estis in hoc mundo, tanto magis dabo uobis altiore locum nominatum in regno meo, ut mecum uiuatis et regnetis sine fine. Amen.”

a Item ad principes] Ad principes item a. c.



**Sermo .x. de uia uiduatorum.**

In festiuitate sancti Martini, inter solemnia misse allocuta sum angelum, dicens : “Placeat nunc, domine, ut exhibeas nobis disciplinam congruentem illi uie cuius una pars uepribus occupata apparuit, amena floribus altera et stricta, nichil habens ueprium et impedimentorum.” Vix petitionis mee uerba compleui et protinus ait : “Ecce dico uobis qui in seculo uiduati estis uiuentes secundum carnem in laboribus et angustiis multis, abstinete uos a uiciis huius seculi et ambulate in uia continentium, delectabiliter ornata, uiuentes secundum spiritum. Egredimini de medio spinarum que sunt in circuitu uestri, quia ecce dissolutus est laqueus uester quo alligati fuistis huic mundo et quasi captiui ducebamini ad seruiendum uoluntati aliene, et non eratis uestri. Quando faciebatis uoluntatem carnis iuxta omnia desideria cordis uestri, excusationem a necessitate coniugii accepistis. Et si iterum carni obedire uolueritis, quam excusationem habebitis ? Quid ultra placere concupiscitis humano aspectui in superbo amictu et ornamento faciei uestre ? Cui<sup>a</sup> ultra carnem uestram iam in parte emortuam enutritis deliciis huius seculi et desideriiis que aduersantur spiritui uestro, et coaceruatis uobis sollicitudines superuacuas ? Audite magis consilium diuinum et discedite a uoluptatibus uite huius, quia fallaces sunt, ne forte preoccupemini ab eis et fiant nouissima uestra peiora prioribus. Apprehendite quietudinem mentis et spirituales delicias quas offert uobis Deus et agite residuum annorum uestrorum in obsecrationibus et uigiis et castigatione carnis et operibus pietatis.” Et adiecit in uigilia apostolorum dicens : “Et quid addam uos ammonere ? Ecce ostendi uiam, instruxi uos doctrina. Palpate huc et illuc, considerate uerba, retinete exempla. Diligite castitatem, /45v/ currite ad claritatem Dei et domini nostri Ihesu Christi.”

**De impedimento hospitum.**

Cupiebam octauum sermonis iniciu accipere in die translationis sancti patris nostri Benedicti, sed impediti sunt die illo orationes mee ab hospitum presentia et translatum est desiderium meum usque in proximum diem. Tunc enim, stante me in oratione post horam capitoli, presentauit se michi angelus Domini et postulauit ut sermonem ordiretur ad eos quorum uia in uisione quasi glebis occupata apparuerat. Et confestim aperiens os suum, hec uerba locutus est<sup>73</sup>.

a Cui] Cur ed. Roth, quod melius uid.

**Sermo .VIII. de uia heremitarum solitarium.**

“Attendite, uos qui in heremo uitam ducere elegistis, quam discretionem habeatis. Discretio enim est mater omnium uirtutum. Glebis aspera est uia uestra propter duriciam uite. Videte ne forte offendat pes uester. Quod et si offenderit, caute ne lumen quod in uobis est euacuetur. Propterea autem necessaria est uobis discretio ut non cito sequamini omnem impetum zeli uestri, qui uos ad altitudinem perfectionis impellit neque supergrediamini mensuram uirtutis uestrę laboribus inmoderatis. Multi in presumptione spiritus sui ambulantes uitam suam nimia afflictione extinxerunt et perierunt in adinuationibus<sup>a</sup> suis. Multi mensuram suam excedentes humanum intellectum in semet ipsis subuerterunt et inutiles facti sunt et similes iumentis insipientibus<sup>74</sup>. Multi per inmoderatas fatigationes in tedium adducti sunt et elanguit uirtus eorum et abierunt retrorsum et reuoluti sunt ad uoluptates carnales factique sunt in derisionem spiritibus nequam. Bona est uexatio carnis quia aduersatur concupiscentiis inmundicie, sed si mensuram exuperet, inutilis est quia suffocat deuotionem contemplationis et lumen eius extinguit. Propter hoc memento homo fragilitatis tue, ut caute gradiaris in uia dura quam ingressus es et patienter agas in festinatione tua, ne ruinam patiaris. Dirige in consiliis sapientium omnes labores tuos, non in proprio sensu et non confunderis in exitu tuo. Dominatorem celi ne temptes, sicut quidam<sup>b</sup> qui incaute curam sui abiciunt et habent /46r/ fiduciam quod mirificetur in eis potentia Domini secundum dies antiquos. Ad hec sume tibi conditionem a disciplina contemplationis<sup>c</sup> quam annunciaui a Domino et consolare abiectioem tuam in ea.”

**Item ad eosdem.**

Consedentibus nobis in capitolio ad audiendam lectionem regule, in festiuitate sanctę Marie Magdalene astitit coram me dominus meus et presentem sermonem congruo fine compleuit dicens : “Nunc attende, o homo qui in solitudine uitam ducere elegisti et uoluptatibus seculi renunciasti, qualem fructum affers. Sunt enim aliqui hominum qui plus amant solitudinem propter libertatem proprie uoluntatis, quam propter fructum boni operis. Quod si in bono perseueraueris, condonabit tibi Dominus *quod oculus non uidit, nec in cor hominis*

a adinuationibus] aduentionibus a. c.

b quidam] sup. l.

c contemplationis] sup. ras., conditio ut uid. a. c.

*ascendit*<sup>75</sup>.”

### **De libri titulo.**

Cum adesset festiuitas beati Iacobi apostoli, in prima uespera apparuit michi angelus Domini. Feci itaque sicut suggererat michi conscriptor sermonum istorum ac petii ab eo ut titulum qui in capite libri huius scribendus esset pronuciare dignaretur. Qui continuo petitioni mee assentiens, ait : “Hic est liber uiarum Dei, qui annunciatu est ab angelo Dei altissimi Elisabeth ancille Christi et Dei uiui, in quinto anno uisitacionis eius, in quo uisitauit eam Spiritus Domini, ad salutem omnium qui paternas ammonitiones Dei grata benedictione percipiunt. Et erat annus incarnationis dominice millesimus centesimus quinquagesimus sextus.”

### **Sermo .IX. de uia adolescentium.**

Mense augusto, quinta die mensis mane post uigilias matutinas, cum essem cubans in lectulo meo, neque adhuc somnum cepissem, subito apparuit coram me angelus Domini et presentis libri nonum<sup>a</sup> sermonem iniciauit his uerbis : “Ecce habeo aliquid dicendum ad uos qui in iuuentute positi estis, quasi lilium quod ante solis ortum<sup>b</sup> clausum erat et, quando sol splendet in uirtute /46v/ sua, aperit se et delectatur in ardore solis. Sic ergo est homo et sic floret caro eius in iuuentute sua et delectat mentem suam modis multis ac resoluitur ab innati caloris blandimento. Audite itaque filii et percipite in uerbis ministerii mei uocationem optimi Patris uestri de celo, qui dabit uobis locum dulcissime amenitatis ante solium glorie sue, si ambulare degeritis<sup>c</sup> in consiliis eius. Discite in primis timere Dominum celi et assuescite incuruari sub iugo timoris eius, ab adolescentie uestre inicio. Ecce preparauit in inferno crudelem ignem et sulphur et flagella multa nimis et morsus amarissimos horrendorum spirituum, facientibus mala pusillis et magnis et nulli parcat etati. Propterea dico uobis : discite continere uos ab omni malo et custodite innocentiam uestram tamquam aurum electum, cuius precium et decorem adhuc ignoratis. Cum autem senuerit intellectus uester, tunc cognoscetis et gustabitis ex ea fructum

a nouum] *scripsi*, nonum *T*

b ortum] *sup. ras.*

c ambulare degeritis] *ambulaueritis a. c.*

leticie quam nemo nouit, nisi qui accipit. Consilium Domini, filioli mei, est quod dico : ecce in sinu uestro est thesaurus desiderabilis et preciosus super omnes diuicias mundi, hoc est uirginitatis gemma. Beati eritis si custodieritis eam. Rem tam preciosam nolite proicere in lutum, neque pro uili delectamento quod est unius momenti conmutetis eam, quia semel abiecta amplius inueniri non potest. Ipsa est fraternitatis nostre in celo proprium signum et propterea singulariter delectamur in eis in terra quos titulo nostro signatos esse uidemus. Quod si placuerit anime uestre custodire eam, attendite uobis ut non inquinetis eam in negligentis leuitatis uestre. Declinate cum pauore cordis ab irritamentis inmundicie et fugite confabulationes et collusiones adolescentularum, et corruptoribus earum nolite sociari. Custodite os uestrum ab impudico sermone et declinate aurem uestram ab eo, et ab omni turpitudine oculos uestros et manus abstinete. Audite et intelligite scripturam Sapientis que dicit : *“Felix sterilis<sup>76</sup> et incoinquinata / 47r/ que nesciuit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum. Et spado qui non operatus est per manus suas iniquitatem, dabitur ei fidei donum electum et sors in templo Domini acceptissima.”* De hac scriptura cum requisissem ab eo cuius esset, ait : *“Spiritus Sanctus per os Sapientis eam locutus est.”* Statimque ab oculis meis ablati sunt neque amplius interrogari se concessit. Post hec rursus adiecit et dixit : *“Adhuc addam loqui fratribus et conseruis meis ammonitiones Patris eorum. Filii adducite uobis in consuetudinem mores sanctitatis in floribunda etate uestra, quos in tempore maturitatis uestre possitis exercere. Aptate in hoc mores uestros ut sitis uerecundi, mites et sobrii, humiles et misericordes, et patientes estote ad correctionem et doctrinam sapientium diligite et inuestigate. Fugite uerba mendacii et malicie, furta, conuersiones et rixas et ludos quos auaricia adinuenit et eos qui prestant occasionem inmundę uoluptati. Expedi et uobis orationi frequenter intendere, quia tamquam suauitatis incensum est in celo oratio de immaculata consciencia procedens. Supplicate creatori uestro ut immaculatos uos custodiat ab hoc seculo et nolite in longanimitate sperare uite presentis, quia incertus est exitus uester. Hec est uie uestre pulcritudo, o adolescentes et iuuenes immaculati. Ambulate in ea et eritis filii amabiles Domino et similes angelis Dei in celo, ad quorum societatem ducere uos dignetur Ihesus Christus dominus noster, qui est benedictus et laudabilis cum Patre et Spiritu Sancto in sempiterna secula, amen.”*

### **Sermo .x. de uia infantium.**

Cum esset completus per angelum sermo precedens in uigilia assumptionis sanctę Dei genitricis Marię, rursus in ipso die festo, in tempore diuini officii uisitauit me et ait : *“Ecce /*

47v/ adhuc uolo consummare sermones meos, quoniam adhuc locus est et habeo aliquid breuiter dicere ad infantes qui nesciunt se custodire propter ignorantiam. Propter quod oportet ammoneri matres eorum ut custodiant eos cum timore Dei castos et immaculatos, ne forte pereant.” Ad hec ego subiunxi interrogans et dicens : “Quid est domine quod dixisti : castos et immaculatos ? Quid facere possunt infantes unde castitatem suam conmaculent ? Nonne et si quid delinquant, ignorantia eos excusat ?” Cui angelus<sup>a</sup> : “Castitatem suam uerbis immundis sepe coinquant et operibus, qualia et ipsi perficere possunt. Et quamuis per ignorantiam faciant, tamen sine reatu non sunt et penam omnino non euadere possunt de hac uita migrantes, quia neque ab aliquo sunt castigati neque per se ipsos penitentiam delicti habere sciebant. Propterea castigari deberent a parentibus pro delictis suis quia sicut mala facere assuescunt, ita et bona facere discerent si per castitatem ad hoc nutrentur. Quod autem dixi “immaculatos”, pro ipsis dixi qui cum paululum de septennio exierint, tunc amplius se conmaculant prauis operibus quia plus uoluerunt cogitare de malo, quoniam non sunt prohibiti ab eo. Nam et ipsi, in quantum possunt, opus exercent<sup>b</sup> impudicicie, ita ut germanitate coniuncti sepe copulentur, nescientes quid faciunt. Tales igitur si de hac uita migrant, magnas penas sustinent quousque purificentur, quia nulla omnino macula in regnum Dei potest intrare. Hoc ergo est illorum perire, de quo supra dixi. Tanto autem grauius ac diutius puniuntur quo minus orationibus et elemosinis amicorum<sup>c</sup> adiuuantur, pro eo quod indigere eis<sup>d</sup> non creduntur. Dico uobis parentibus et quicumque paruulorum custodiam habetis : attendite quomodo in magna cautela eos custodiatis, quia in uos redundabunt delicta eorum, si neglexeritis eos. Prona est per se omnis caro in malum et idcirco nolite enutrire eos in uanitatibus /48r/ uestris, neque inclinetis eos ad ebrietatem et fabulationes uanas et prauas, neque ad superbiam inducatis eos per delicatam educationem. Prohibete eos a uerbis impudicis et conuiciosis, et obsceno cantu et lusibus malis, et rixa et uagatione mala et incauta. Ne rideatis super delictis eorum, sed magis in uirga mansuetudinis et uerbis correctionis ab omni malo absterrete eos, quia contumaces erunt si proprie uoluntati relinquuntur. Incipite autem ab ipsa aurora etatis eorum flectere eos ad timorem Domini et inicia sacre fidei et orationes Dei, et omne quod ad mores bonos pertinet auribus eorum frequenter instillare curate.” Consummauit autem hunc sermonem in octauia Assumptionis adiectione uerborum istorum : “Nunc autem, filii karissimi, quam pulcra est uia uestra ! Currite per eam<sup>e</sup> ! O quam amabilis est Pater uester, quam preciosum est premium

a Cui angelus] *in marg.*

b exercent] *sup. l.*

c et elemosinis amicorum] et amicorum elemosinis *a. c.*

dpro – eis] pro eo indigere quod eis *a. c.*

e per eam] uel in ea *sup. l.*

uestrum in regno cęlorum, quod uobis prestare dignetur Filius qui manet in Patre et Pater in Filio manens cum Spiritu Sancto in secula seculorum, amen.

**Explicit liber uiarum Dei.**

**Incipit uisio mirabilis, immo reuelatio predicabilis Elisabeth ancille omnipotentis Dei, quam uidit rapta in mentis excessu, in octauis assumptionis beate Dei Genitricis semperque uirginis Marie, de resurrectione eiusdem Virginis, ipsa sibi apparente et resurrectionem suam manifestante.**

In anno quo michi per angelum Domini annunciabatur liber uiarum Dei, in die qua octauam assumptionis Domine nostre Ecclesia celebrabat, in hora diuini officii, fui in excessu mentis et apparuit michi suo more illa consolatrix mea domina cęlorum. Tunc sicut ab uno ex senioribus nostris premonita fueram rogavi illam dicens : “Domina mea, placeat benignitati tue ut de hoc certificare nos digneris, utrum solo spiritu assumpta sis in celum, an etiam carne.” Hoc autem idcirco dicebam quia, ut aiunt, de hoc dubie in libris patrum scriptum inuenitur. Et dixit michi : /48v/ “Quod inquiris nondum scire potes, futurum tamen est ut per te hoc reueletur.” Ego itaque toto anni illius spacio, nichil de hoc ab angelo qui familiaris michi est, uel ab ipsa cum michi presentaret se, amplius interrogare audebam. Iniunxit autem frater ille michi, qui ad hanc inquisitionem me hortabatur, aliquas orationes quibus impetrarem ab ea reuelationem quam sponderat michi. Cumque euoluto anno rursus adesset festiuitas assumptionis eius, languebam egritudine dierum multorum et sicut eram iacens in lectulo in tempore diuini sacrificii, ueni in mentis excessum cum labore uehementi et uidi in loco ualde remoto sepulcrum quoddam multo lumine circumfusum et quasi speciem mulieris in eo et circumstabat multitudo magna angelorum. Et post pusillum erecta est de sepulcro pariterque cum illa multitudo astantium eleuata est in sublime. Cumque aspicerem, ecce in occursum eius uenit de altitudine cęlorum uir supra<sup>a</sup> omnem estimationem gloriosus, portans in dextera signum crucis in quo et uexillum apparuit, quem intelligebam esse ipsum Dominum saluatorem et infinita milia angelorum cum eo. Sicque eam alacriter suscipientes cum magno concentu in superna cęlorum euexerunt. Cumque hec ita perspexissem, post modicum temporis progressa est Domina mea ad ostium luminis in quo eam uidere consueui et stans ostendit michi gloriam suam. In eadem hora assistebat michi angelus Domini qui uenerat annunciare michi decimum

a supra] *correx*i, su-supra *T*

sermonem prefati libri et dixi ad eum : “Domine mi, quid sibi uult hec uisio magna quam uidi ?” Et ait : “Ostensum est tibi in hac uisione quomodo tam carne quam spiritu Domina nostra in celum assumpta est.” Post hec in die octaua, item sciscitata sum ab angelo, qui tunc quoque me uisitauit et prefato libro terminum imposuit, in quanto<sup>a</sup> die a die dormitionis eius acciderit corporalis resurrectio eius. Et rursus de hoc me beniuole certificauit dicens quoniam in eo die quo /49r/ nunc celebratur assumptio eius de uita hac migrauerit ; quadragesimo autem die post illum, hoc est nono kalendas octobris, resurrexit. Adiecit etiam dicens : “Sancti patres qui solemnitatem assumptionis eius celebrari in Ecclesia statuerunt, nullam certitudinem corporalis assumptionis eius habuerunt<sup>b</sup> ideoque diem dormitionis eius solemnem fecerunt, quem et assumptionem appellauerunt, qui eam<sup>c</sup> etiam carne assumptam indubitanter credebant.” Post hec cum dubitarem publicare scriptum reuelationis huius, metuens ne forte iudicaretur quasi inuentrix nouitatum, expletis duobus annis, rursus in festiuitate assumptionis sue Domina mea michi apparuit interrogauitque eam dicens : “Domina, numquid manifestum faciemus uerbum istud quod de tua resurrectione michi reuelatum est ?” Et respondit : “Non debet in populo diuulgari hoc, quia seculum malignum est et qui audierint semet ipsos<sup>d</sup> intricabunt neque se expedire scient.” Rursus dixi : “Vis ergo ut omnino deleamus que scripta sunt de reuelatione ista ?” Et ait : “Non sunt tibi reuelata ut deleantur et in obliuionem mittantur, sed ut amplificetur laus mea apud eos qui singulariter diligunt me. Debent enim innotescere per te familiaribus meis et erunt manifesta his qui michi manifestant cor suum, ut ex hoc specialem michi laudem exhibeant et specialem retributionem accipiant a me. Multi enim sunt qui cum exultatione magna et ueneratione uerbum hoc recepturi sunt.” Propter hos ergo sermones eum qui supra memoratus est diem, prout poteramus, in conclauis nostro sollempnem egimus et uenerabili Domine deuotas persoluimus laudes. Cumque diuini officii misterium celebraretur, apparuit michi, secundum consuetudinem suam. Et dum conferret mecum plurimos sermones, interrogauit eam dicens : “Domina mea, quanto tempore post ascensionem Saluatoris /49v/ uixisti super terram ? Numquid in ipso anno ascensionis eius assumpta es in celum ?” Et respondens placide uerbis meis, ait : “Post ascensionem Domini permansi in uita mortali super terram anno integro et tot diebus quot sunt a festiuitate Ascensionis usque ad diem in quo celebratur assumptio mea.” Item subieci dicens : “Et numquid affuerunt sepulture tue apostoli tui ?” Et ait : “Omnes affuerunt et cum magna reuerentia corpus meum terre commendauere.” Quodam autem tempore, celebrantibus nobis festum dominice Annunciationis, cum iterum

a quanto] quo *a. c.*

b habuerunt] uel habebant. *sup. l.*

c eam] *sup. l.*

d semet ipsos] semeipsos *a. c.*

ostenderet gloriosam faciem suam Domina mea, ausa sum et hoc sciscitari ab ea cuiusnam esset etatis quando, annunciante angelo, uerbum Dei in sua uirginali aula concepit. Et huic quoque interrogationi responsionem huiusmodi reddere dignata est : “Quindecim, inquit, annos tunc habui, atque insuper tantum temporis quantum est a commemoratione Natiuitatis usque ad dominicę Annunciationis solemnitatem.”

### **Denunciatio precedentium uicinis episcopis.**

Cum essent pene consummati sermones libri huius, in festiuitate apostolorum Petri et Pauli ante horam diuini officii fui orans in secreto et apparuit in conspectu meo angelus Domini et locutus est audiente me uerba hec : “Treuerensi episcopo et Colonię et Maguntię episcopis. Annunciatum sit uobis a Domino Deo magno et tremendo et ab angelo testamenti libri huius, ut hec uerba que inueneritis in presenti libro annuncietis Romane Ecclesię totique populo et omni Ecclesię Dei. Emendate uosmet ipsos et conuertimini ab erroribus uestris et nolite indigne accipere ammonitionem sacram et diuinam, quia non sunt hec ab hominibus inuenta. Dico autem uobis ex nomine, quoniam in ista prouincia nomen religionis habetis : legite et audite ammonitiones diuinas et suscipite eas placida mente et nolite arbitrari hec figmenta esse mulierum, quia non sunt, sed sunt a Deo Patre omnipotente, qui est fons /50r/ et origo omnis bonitatis. Quod autem uobis dico, ceteris omnibus dico.”

**Explicit liber uisionum Elisabeth ancille Dei usque ad narrationem martirii .XI. milia uirginum.**



- 1 existimantes – sim] cfr Gal. 6, 3.
- 2 non dormitavit – Israel] cfr Ps. 120, 4.
- 3 Luc. 22, 3.
- 4 dilatans – suum] Ps. 34, 21.
- 5 unum – sinistris] cfr Luc 23, 33.
- 6 nouit – eripere] cfr 2 Pe. 2, 9.
- 7 dilatatum – cor] cfr 2 Cor. 6, 11.
- 8 procidit – suam] Matth. 26, 39.
- 9 resp. ss. Petri et Pauli app. (C.A.O. 7787).
- 10 In medio – residentem] cfr Apoc. 1, 13 ; 14, 14.
- 11 caue – contingat] cfr Ioh. 5, 14.
- 12 bonus – suis] cfr Ioh. 10, 11.
- 13 cum effudissem – Dominum] Thren. 2, 19.
- 14 Zac. 2, 10.
- 15 Te sanctum Dominum] resp. sancti Michaelis ; resp. omnium sanctorum (C.A.O. 7757).
- 16 cfr I Petr. 2, 9.
- 17 cfr Ioh. 15, 17.
- 18 cfr I Ioh. 4, 19.
- 19 non pepercit – illum] cfr Rom 8, 32.
- 20 dragmam – perierat] cfr Luc. 15, 9.
- 21 Super – estote] Col. 3, 14.
- 22 I Ioh. 2, 15.
- 23 cfr Apoc. 1, 3.
- 24 cfr Matth. 24, 42 ; 25, 13.
- 25 Benedicat – Sanctus] ant. in Letania sanctorum ; ant. ad processionem (C.A.O. 1691).
- 26 O clavis Daud] ant. maiores (C.A.O. 4010).
- 27 Gratia – id quod sum] ant. Conuers. s. Pauli ; ant. s. Pauli (C.A.O. 2968).
- 28 Stabat – regium] cfr Apoc. 1, 16.
- 29 antiquum dierum esse] Dan. 7, 13.
- 30 Aperit januam – aperit] cfr Is. 22, 22.
- 31 Matth. 28, 18.
- 32 I Petr. 2, 9.
- 33 irritetur – iusta] Ps. 2, 12 (LXX).
- 34 lucerne ardentes] cfr Luc. 12, 35.
- 35 requiescet – sensum] Philipp. 4, 7.
- 36 thesaurisastis – celo] cfr Matth. 6, 20.
- 37 non uult – trementem uerba sua] cfr Is. 66, 2 (Vetus latina).
- 38 Marc. 6, 11.
- 39 Matth. 13, 42 ; 13, 50.
- 40 I Petr. 5, 7.
- 41 aperiens – dicens] cfr Dan. 10, 16.
- 42 nemo – certauerit] cfr II Tim. 2, 5.
- 43 mota est – petre] cfr Matth. 17, 51.
- 44 qui transit per uiam – sicut dolor eius] resp. Sabbati sancti (C.A.O. 7303).
- 45 Ioh. 16, 33.
- 46 Zach. 2, 8.
- 47 Sap. 10, 17.
- 48 Sap. 10, 17.
- 49 Aperiens – locutus est] cfr Daniel. 10, 16.
- 50 Gen. 2, 24.
- 51 I Cor. 7, 4.
- 52 Vir – uxorem] cfr Eccli. 7, 21.
- 53 uoluntas – reputabitur] cfr *Praedestin.* (qui dicitur) 3, 23 ; cfr SEDUL. SCOT., *Coll. misc.* 13, 32.
- 54 Matth. 5, 28.
- 55 Sap. 3, 6.
- 56 uox – illi] cfr Cant. 5, 2.
- 57 Quod oculum...ascendit] cfr I Cor. 2, 9.
- 58 Apoc. 14, 3.
- 59 Quomodo – nuptiales] cfr Matth. 22, 12.
- 60 ant. s. Agnetis (C.A.O. 4346).
- 61 Quomodo – nuptiales] cfr Matth. 22, 12.
- 62 Ite – eternum] Matth. 25, 41.
- 63 Quomodo – nuptiales] cfr Matth. 22, 12.

64 Ps. 118, 45.  
65 ne – iusta] cfr Ps. 2, 12.  
66 constituit – iudices] cfr 2 Reg. 7, 11.  
67 Ps. 31, 9.  
68 Nomen – extendi] cfr III Reg. 8, 41.  
69 declinarent – terram] Luc. 24, 5.  
70 in ictu oculi] I Cor. 15, 52.  
71 elatum – uestrum] cfr Iudith 1, 7.  
72 tanquam lutum – conculcatis] cfr Is. 10, 6.  
73 aperiens – est] cfr Matth. 5, 2.  
74 inutiles – insipientibus] cfr Ps. 13, 3 ; 48, 13.  
75 I Cor. 2, 9.  
76 Sap. 3, 13-14.

[12]

**Incipit uisio cuiusdam militis Hiberniensis, ad multorum utilitatem descripta et correctionem.**

Visio facta est quedam in Hibernia, millesimo centesimo quadragésimo octauo anno<sup>a</sup> ab incarnatione Domini, qui est annus secundus expeditionis Ierosolimorum, quartus Eugenii secundi pape apostolatus, quo anno de Galliarum partibus Romam est reuersus. Ipso eodem etiam anno Malachias, Dunensis episcopus, Hibernium legatus, cuius uita et doctrina tota occidentalis fulsit Ecclesia, Romam ueniens in Clara Valle defunctus est, cuius uitam miraculis plenam uir gratie singularis in diebus suis tam doctrina quam uita beatus Bernardus, abbas primus Clareuallensis, <...><sup>b</sup> luculento satis sermone transcribit.

**Incipit narratio.**

Ortus est siquidem in Hibernia homo quidam nomine Tnugdalus cuius crudelitas, uel potius in eo quod egit Dei pietas, nostro huic opusculo materiam dedit. Erat namque uir prefatus etate iuuenis, genere nobilis, uultu hilaris, decorus aspectu. Verum quod ego sine dolore non possum dicere, quanto confidebat in forma corporis et fortitudine tanto minus curabat de anime sue eterna salute. Nam ut ipse modo sepius cum lacrimis solet confiteri, grauabat ipsum si quis ei de salute anime aliquid licet breuiter uellet dicere<sup>1</sup>. Ecclesiam Dei neglexerat, pauperes autem Christi etiam uidere nolebat, pro uana gloria distribuebat quicquid habebat. Sed cum tot malis diuine bonitas<sup>c</sup> misericordie finem dare uoluit<sup>2</sup>, eum quando sibi placuit ad penitentiam<sup>d</sup> prouocauit. Nam ut plurimi Corcagensis ciuitatis testantur incole qui tunc aderant, per trium dierum spacium iacuit mortuus, per quod spacium amare didicit flere quicquid antea suauiter deliquit. Nam uita eius /50v/ presens testatur quecumque patiebatur. Passus est enim plurima incredibilia et intolerabilia tormentorum genera quorum ordinem siue nomina, sicut ab ipsius<sup>e</sup> qui uiderat et passus ea fuerat ore<sup>f</sup> didicimus, nos uero ad multorum utilitatem scribere curauimus. Hic igitur cum multos haberet sodales, inter eos unum habebat qui ei conmutationis

a anno] *sup. l.*

b <...>] *nouem litt. eras. et cancell. T*

c bonitas] *sup. l.*

d ad penitentiam] *sup. l.*

e ipsius] *ipsius a. c.*

f ore didicimus] *ordidicimus a. c.*

debito trium equorum debitor erat. Hic cum statutum prestolaretur terminum, suum transfacto tempore conuenit amicum. Qui ab eo bene susceptus, permanens cum ipso tribus diebus cepit tractare de debito suo. Cui cum ille responderet se ad manum non habere quod petebat, iratus multum iter expetere disposuit quo uenerat. Debitor uero mitigare cupiens animum eius rogauit eum quatinus secum priusquam recederet cibum sumere dignaretur. Qui rogantis precibus adquiescens resedit et, securi deposita quam tenebat, cibos cum socio sumere cepit. Sed preuenit diuina pietas hunc appetitum. Nescio namque qua cita occasione percussus, manum quam extenderat replicare ad os suum non poterat. Tunc terribiliter clamare cepit suamque securim, quam deposuerat, uxori socii sui sic commendauit : “Custodi, inquit, meam securim, nam ego morior.” Et continuo corpus exanime corruit ac si nullatenus anima antea<sup>a</sup> ibi fuisset. Assunt signa mortis, crines cadunt, frons obduratur, cecantur oculi, nasus acuitur, pallescunt labia, mentum cadit et uniuersa corporis membra rigescunt. Currit familia, tollitur cibus, clamant armigeri, plorat hospes, corpus extenditur, pulsantur signa, accurrit clerus, miratur populus et tota ciuitas cita boni militis morte turbatur. Quid plura ? Ab hora quasi decima in quarta feria usque ad eamdem ipsam horam in sabbato mortuus iacebat, nullo in eo remanente uite signo, excepto quod calor modicus in sinistro latere ab his qui diligenter corpus /51r/ palpare studuerant sentiebatur. Eapropter ipsum corpus subterrare noluerant, eo quod calorem in ipsa eius partiuncula sentiebant. Post hec autem, presente clero et populo qui ad sepeliendum eum conuenerant, resumpsit spiritum et debili flatu quasi per unius hore spacium respirare cepit. Mirantur cuncti etiam sapientes dicentes : “Nonne hic est spiritus uadens et non rediens<sup>3</sup> ?” Tunc ille debili intuitu circumspiciens interrogantibus se si uellet communicare innuit afferri sibi corpus Domini et cum illud sumeret et uinum biberet, cepit cum graciaram actione Deum laudare dicens : “O Deus, maior est misericordia tua quam iniquitas mea, licet magna sit nimis ! *Quantas ostendisti michi tribulationes multas et malas, et conuersus uiuicasti me et de abyssis terre iterum reduxisti me<sup>4</sup> !*” Et cum hec dixisset, omnia que habebat sub testamento dispersit et dedit pauperibus, ipse uero signo se salutifere crucis signari precepit et pristinam in antea uitam se relicturum omnimodis uouit. Cuncta deinceps que uiderat, que passus fuerat, nobis narrauit dicens :

### **De exitu anime.**

a nullatenus – fuisset] nullatenus anima ibi fuisset antea a. c.

“Cum, inquit, anima mea corpus exueret et illud esse mortuum non ignoraret<sup>a</sup>, reatus sui conscia cepit formidare et quid faceret nesciebat et quidem timebat, sed quid timebat ignorabat. Volebat ad corpus suum redire, sed non poterat illud intrare. Foras etiam ire uolebat, sed ubique pertimescebat. Et sic miserrima uolutabatur anima, reatus sui conscia, in nullo confidens nisi in Dei misericordia. Dumque diutius ita se ageret et flens et tremebunda quid deberet facere nesciret, tandem uidet ad se uenire tantam inmundorum spirituum multitudinem ut non solum totam domum et atrium replerent in quibus cadauer iacebat exanime, uerum etiam per omnes uicos et plateas ciuitatis nullus erat locus qui non esset eis plenus. /51v/ Vt autem ipsam miseram circumuenerunt animam, non eam consolari sed nimium contristari studuerunt dicentes : “Cantemus, inquiunt, huic misere mortis canticum, quia mortis filia est et cibus ignis inextinguibilis<sup>5</sup>, amica tenebrarum, inimica lucis.” Et conuersi omnes ad eam, stridebant dentibus in eam<sup>6</sup> et unguibus propriis teterrimis laniabant genas eius, nimio furore dicentes : “Ecce, misera, populus quem elegisti, cum quibus arsura subibis ima Acherontis. Nutrix scandali, amatrix discordie, quare non modo superbis ? Quare non adulteras ? Quare non fornicaris ? Vbi est uanitas tua et uana leticia ? Vbi est risus tuus inmoderatus ? Vbi est fortitudo tua qua plurimis insultabas ? Quare nunc non innuis oculis ut solebas, non teris pede, non digito loqueris, non prauo machinaris corde malum<sup>7</sup> ?” His consimilibusque perterrita, nil aliud facere<sup>b</sup> nisi plangere poterat misera, expectans mortem a cunctis qui aderant sibi sine mora minatam. Sed qui non uult mortem peccatoris, sed ut conuertatur et uiuat<sup>8</sup>, cui soli competit medicinam prestare post mortem, pius et misericors Dominus occulto suo iudicio cuncta bene disponens etiam istam prout uoluit temperauit miseriam.

### **De occurso sancti angeli anime trepidanti.**

Misit namque angelum suum in occursum eius, quem respiciens anima<sup>c</sup> a longe uenientem quasi stellam lucidissimam, infatigabiles fecit in eum intuitus, sperans per eum aliquod consilium sibi dandum. Qui cum ei appropinquasset, proprio uocans nomine salutauit eum dicens : “Aue, inquit, Tnugdale. Quid agis ?” Videns autem ille miser speciosum iuuenem, erat enim *speciosus forma pre filiis hominum*<sup>9</sup>, audiensque semet ipsum proprio nomine ab eo nominatum, pre timore simul et pre gaudio cum lacrimis talem prorupit in uocem : /52r/ “Heu,

a non ignoraret] *in marg.*

b facere] *sup. l.*

c anima] *sup. l.*

inquit, domine pater, *dolores inferi circundederunt me, preoccupauerunt me laquei mortis*<sup>10</sup> !” Cui angelus : “Modo, inquit, uocas me dominum et patrem, quem semper et ubique tecum habebas et nunquam me tali nomine dignum iudicabas ?” Qui respondit : “Domine, unquam ubi te uidi<sup>11</sup> aut ubi unquam uocem tuam dulcissimam audiui ?” Respondens angelus dixit ei : “Ego te semper sequebar a natiuitate tua, quocumque ibas et nunquam meis consiliis obtemperare uoluisti.” Et extendens manum in unum inmundorum spirituum qui pre ceteris maledicis ei magis insultabat : “Ecce, inquit, ille cuius consiliis adquiescebas et meam omnino uoluntatem neglexeras. Sed quia Deus misericordiam semper preferit iudicio<sup>12</sup>, tibi etiam non deerit indebita eius misericordia. Tantum esto secunda et leta, quia patieris pauca de multis que patereris nisi tibi subuenisset misericordia Redemptoris uestri. Me ergo sequere et quecumque tibi monstrauero memoriter tene, quia iterum ad corpus tuum debes redire.” Tunc anima ultra modum perterrita accessit ad eum propius, relicto corpore supra quod steterat prius. Demones autem hec audientes et mala que antea anime minabantur se inferre non posse conspicientes, posuerunt in celum os suum dicentes<sup>13</sup> : “O quam iniustus et crudelis est Deus quia quos uult mortificat et quos uult uiuificat<sup>14</sup>, non sicut promisit unicuique secundum opus suum reddit et meritum<sup>15</sup> ! Liberat animas non liberandas et damnat non damnandas !” Et his dictis in semet ipsos insurrexerunt et quibuscumque poterant alterutrum se plagis damnauerunt et nimio fetore relicto, cum ingenti tristitia et indignatione recesserunt. Angelus uero precedens dixit ad animam : “Sequere me.” Illa autem respondit : “Heu domine mi, si precesseris, isti me retro capient et sempiternis ignibus tradent !” Cui angelus : “*Ne timeas, inquit, eos. Plures enim nobiscum sunt quam cum illis*<sup>16</sup>. *Si Deus nobiscum, quis contra nos est*<sup>17</sup> ? /52v/ *Cadent quidem a latere tuo mille et decem milia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabit. Verumtamen oculis tuis considerabis et retributionem peccatorum uidebis*<sup>18</sup>. Et tu quidem patieris sicut predixi pauca de multis que mereris.” Et his dictis profecti sunt.

### **De pena homicidarum prima.**

Cumque simul longius pergerent et nullum preter splendorem angeli lumen haberent, tandem uenerunt ad uallem ualde terribilem et tenebrosam et mortis caligine coopertam<sup>19</sup>. Erat enim ualde profunda et carbonibus ardentibus plena, cooperculum habens ferreum quod spissitudinem habere uidebatur sex cubitorum, quod calore nimio ardentibus superabat carbones. Cuius fetor omnes quas hucusque illa passa est anima superabat tribulationes. Descendebat enim super illam laminam multitudo animarum et illic cremabantur donec, ad modum cremii, in

sartagine concremati omnino liquescerent et, quod est grauius, ita colabantur per predictam laminam sicut colari cera solet per pannum et item in carbonibus ignis ardentibus renouabantur ad tormentum. His uisis, anima illa multum perterrita dixit ad angelum : “Heu, domine mi, rogo si placet ut dicas michi quid mali iste egerunt anime ut talibus tormentis iudicarentur digne ?” Ad quam angelus : “Isti sunt homicide, parricide et fratricide. Ista est, inquit, prima pena talia perpetrantium et perpetrantibus consentientium<sup>a</sup> et post istam, ad maiores quas uidebis ducuntur penas. -Et ego, inquit, patiar ista ?” Et angelus ad eam : “Mereris quidem, sed modo non patieris. Licet enim non sis parricida, matricida nec fratricida, es tamen homicida, sed nunc tibi non reddetur. De cetero autem caueto ne cum ad corpus reuerteris amplius ista aut maiora merearis.” Et adiunxit : “Proficiscamur, grandis enim restat nobis uia<sup>20</sup>.”

### **De pena insidiatorum et perfidorum.**

/53r/ Igitur profecti uenerunt ad montem mire magnitudinis, magni horroris et uaste solitudinis. Qui mons transeuntibus ualde angustum prebebat iter. Erat namque ex una parte illius itineris ignis putidus, sulphureus atque tenebrosus, ex altera autem parte nix glacialis et cum grandine uentus horribilis. Erat uero hinc et inde mons preparatus ad puniendum animas, tortoribus plenus, ita ut nullus transitus transire uolentibus appareret tutus. Ipsi quoque prefati tortores furcas habebant ferreas ignitas et acutissimos tridentes preparados, quibus iugulabant animas transire uolentes et trahebant ad penas. Dumque misere longius inuolute penas luerent in parte sulphuris, predictis instrumentis iugulate proiciebantur in partem niuis et uersa uice de medio grandinis proiciebantur in flammam ignis. His uisis, illa admodum dum metuebat dixit ad angelum qui eam precedebat : “Rogo domine, dum preparatas insidias ad internitionem meam aperte uideo, iter istud arripere quomodo ualebo ?” respondit ei : “Noli timere, sed me sequere aut precede.” Et tunc precessit angelus et illa sequebatur sicut prius.

### **De ualle et pena superborum.**

Tunc illi pedetemptim pergentes uenerunt ad uallem ualde profundam, putidam nimis ac tenebrosam, cuius profunditatem ipsa quidem anima uidere non poterat. Sonitum autem sulphurei fluminis et ululatus multitudinis in imis patientis audire ualebat. Fumus uero de  
a consentientium] consentium a. c.

sulphure et de cadaueribus sursum insurgebat fetidus, qui omnes superabat penas quas uiderat prius. Tabula autem longissima ab uno monte in alium in modum pontis se supra uallem extenderat, qui mille passus in longitudine, in latitudine uero unius pedis mensuram habebat. Quem pontem transire nisi electus nemo poterat. De quo uidit multos cadere, neminem autem preter presbiterum unum illesum per/53v/transire. Erat autem ille presbiter peregrinus portans palmam et indutus sclauinio et ante omnes intrepidus pertransibat primus<sup>21</sup>. Tunc illa anima, uidens artam semitam et subtus sempiternum interitum cognoscens, dixit ad angelum : “Heu, michi misere, quis me liberabit de itinere mortis huius<sup>22</sup> ?” Ille autem hilari uultu eam respiciens respondit dicens : “Ne timeas, ab ista quidem liberaberis ; sed post hanc aliam patieris.” Et precedens tenuit eam et ultra pontem duxit illesam. Et post transitum prauis itineris quasi secunda dixit ad angelum anima leta : “Obsecro domine, si placet, indica michi quarum animarum sunt ista que modo uidimus tormenta.” Et angelus ad eam : “Ista uallis terribilis locus est superborum, mons uero putidus atque sulphureus pena est insidiatorum.” Et adiunxit : “Eamus, donec ad alia his incomparabilia perueniamus.”

### **De auaris et pena eorum.**

Precedente autem angelo, profecti sunt per longam ac tortuosam et ualde difficilem uiam. Cumque multum laborarent et tenebrosum iter agerent, non longe ab eis uidit bestiam incredibilis magnitudinis et horroris intolerabilis. Que bestia pre sue magnitudinis enormitate precellebat omnes quos unquam uiderat ipsa montes. Oculi uero ignitis assimilabantur collibus. Os uero eius ualde patens erat et apertum, quod ut sibi uidebatur capere poterat nouem milia hominum armatorum. Habebat autem in ore suo duos parasitos et uersis capitibus ualde incompositos. Vnus autem illorum habebat caput sursum ad dentes superiores prefate bestie et pedes deorsum ad inferiores. Alius uero uersa uice caput deorsum et pedes ad dentes superiores habebat sursum. Erant sic quasi columnę in ore eius, qui idem os in similitudinem trium portarum diuidebant. Flamma etiam inextinguibilis ex ore eius eructu/54r/abat, que in tres partes per illas tres portas diuidi solebat et contra ipsam flammam anime cogebantur intrare damnate ; fetor quoque incomparabilis ex ore eius exiebat. Sed et planctus et ululatus multitudinis de uentre eius per idem os audiebatur. Nec mirum, cum intus essent multa milia uirorum ac mulierum dira tormenta sustinentium. Ante cuius os erat etiam inmundorum spirituum multitudo, qui animas intrare cogebant. Sed antequam intrarent, diuersis et multis eas uerberibus ac plagis affligebant. Cumque uidisset illa anima diu tam horribile et metuendum



supplicium, deficiens pre nimio terrore simul et timore, flebili uoce dixit ad angelum : “Heu, heu, domine mi ! Non te latent ista que uideo et quare eis appropinquas ?” Angelus autem respondit dicens : “Iter nostrum aliter implere non possumus nisi huic tormento propius assistamus. Non enim hoc tormentum nisi electi deuitare ualebunt. Ista enim bestia uocatur Acherons, que deuorat omnes auaros. De hac bestia Scriptura loquitur : “*Absorbebit fluium<sup>23</sup> et non mirabitur et habet fiduciam quod influat Iordanis in os eius*”. Hii ergo uiri qui inter dentes et in ore eius apparent contra positi gigantes sunt et suis temporibus in secta ipsorum tam fideles sicut ipsi non sunt inuenti. Quorum tum nomina bene nosti : uocantur enim Fergusius et Conallus.” Ad quem anima : “Heu, domine, hoc me mouet quod cum tu eos in sua secta fideles asseris, cur eos Dominus talibus eos iudicet plagis ?” Ad quam angelus : “Ista omnia, inquit, que uidisti penarum genera, licet sint magna, antequam reuertaris uidebis multo maiora<sup>24</sup>.” Et cum hoc dixisset accedens propius, antecedebat eam et stetit ante<sup>a</sup> bestiam. Anima uero licet nolens sequebatur eum. Cumque simul starent ante bestiam, angelus disparuit et misera sola permansit. Demones autem cum eam cernerent desolatam, conueniunt miseram ut canes rabidi, secumque pertrahunt in uentrem bestie /54v/ flagellatam. Qualia autem uel quanta ibi tormenta passa sit etiam si ipsa taceret in colore uultus et conuersione morum facillime cognosci potuit. Et quia breuitati studere debemus, non cuncta que ab eo audiuius scribere uolumus. Et tamen ne ipsam materiam negligere uideamur, pauca de multis ad edificationem multorum uolumus recitare. Passa est enim ibidem canum, ursorum, leonum, serpentium, innumerabilium aliorum incognitorum monstruosorum animalium ferocitatem, demonum ictus, ardorem ignis, asperitatem frigoris, fetorem sulphuris, caliginem oculorum, fluxus lacrimarum, copiam tribulationum et stridorem dentium. His et similibus ibi compertis, quid aliud misera nisi semet ipsam de preteritis accusare et proprias genas pre nimia tristitia et desperatione potuit lacerare ? Cumque misera reatum suum cognosceret et eternum pro suis meritis se pati supplicium pertimesceret, nescia quo ordine exierat se extra bestiam esse sentiebat et ecce cum longius iaceret debilis, aperiens oculos prope se uidit illum qui eam ante precedebat spiritum lucis. Tunc illa gaudens, licet nimirum afflicta multum, dixit ad angelum : “O mea spes unica, o solacium michi indebitum a Domino concessum ! O lumen oculorum meorum<sup>25</sup> et baculus mee miserie et calamitatis ! Vt quid me miseram deserere<sup>b</sup> uoluisti ? Quid autem ego misera retribuam Domino pro omnibus que retribuit michi<sup>26</sup> ? Quid si nunquam<sup>c</sup> fecisset michi aliquid boni nisi quod te misit in occursum michi, quas ei digne retribuere gratias ?” Respondit ei angelus : “Sicut tu in

a ante] *sup. l.*

b deserere] *desere a. c.*

c nunquam] *umquam a. c.*

primis dixeris sic esse scias : maior est diuina misericordia quam iniquitas tua. Ipse quidem reddet unicuique secundum opus suum et meritum<sup>27</sup>, sed tamen unumquemque de suo fine iudicabit. Quapropter, ut ante dixi, oportet te precauere ne cum fueris tuę potestatis iterum ista merearis.” Et hoc dicto subiunxit : “Transeamus ad ea que ante nos sunt supplicia.”

### **De pena furum et raptorum.**

Illa autem surgens quasi languida, debiles temptans firmare gressus /55r/ magnopere illum sequi uolebat, sed nullomodo poterat. Erat enim nimis afflicta. Tangens autem eam angelus Domini confortauit et ualido cursu precedens ad explendum iter quod ante dixerat illam suasit. Euntes uero longius, uiderunt stagnum amplum ualde et tempestuosum, cuius fluctus astantes non permittebat cernere celum. Inerat etiam ibi plurima multitudo bestiarum terribilium, que mugientes nichil aliud poscebant nisi ut animas deuorarent. Per lacum uero pons multum angustus erat et longus, cuius longitudo quasi per duo miliaria tendebatur. Latitudo uero illius pontis quasi unius palmę mensura. Longior namque et angustior erat quam pons ille de quo superius diximus. Erat etiam ista tabula inserta clauis ferreis acutissimis, qui omnium transeuntium pedes solebant penetrare, ut nullius pes si eum semel tangeret illesus posset euadere. Omnes quoque bestię conueniebant ad pontem ut inde cibos sumerent, illas scilicet animas que transire non possent. Erant autem ipse bestię tante magnitudinis, ut magnis turribus assimilari rectissime ualerent. Ignis etiam de ore ipsarum exibat, ita ut et stagnum bullire a cernentibus putaretur. Videbat quoque in ipso ponte unam animam ualde plorantem et se multis criminibus accusantem. Erat enim magno pondere frumenti manipulorum onusta et hunc pontem transire cogebatur. Sed licet plantas clauis ferreis perforatas nimis doluerat, cadere tamen in lacum igneum, ubi bestiarum patentia ora uidebat, magis timebat. Anima uero uidens inmane periculum, dixit ad angelum : “Heu, domine, si placeret, uellem scire cur cogitur ista anima sub tali pondere pertransire, quarum et specialiter ista sit pena animarum.” At ille respondens, dixit ad eam : “Ista pena est tibi condigna et tuis consimilibus furtum perpetrantibus, licet multum fuerit uel modicum. Sed <non> eodem modo patiuntur qui in minimis et qui delinquent in magnis, nisi forte illud modicum fuerit sacrilegium.” Tunc anima : “Quid, /55v/ ait, uocas sacrilegium ?” Respondit angelus : “Qui siue sacrum uel de sacro, siue de sacrato uel sacratum aliquid furatur, hic sacrilegii reus iudicatur<sup>28</sup>. Maxime uero qui delinquent sub habitu religionis, nisi per penitentiam se emendauerint, rei iudicantur culpe maioris.” Et his adiunxit : “Festinemus, quia istum pontem transire debemus.” At illa : “Tu

quidem per diuinam potentiam transire poteris, me uero, ut reor, conducere tecum nequaquam ualebis<sup>a</sup>. -Non ego, inquit angelus, tecum transibo, sed tu ipsa per te transibis nec uacua transire poteris, nam uaccam indomitam oportet te tecum conducere et illesam michi ultra pontem reddere.” Tunc anima plorans amare dixit ad angelum : “Ve michi ! Quare me creauit Deus ut talia paterer ? Et quomodo ego misera potero transducere, cum ego ipsa in tali periculo, nisi diuina subuenerit misericordia, non possum omnino stare ?” Tunc angelus : “Reduc, inquit, ad memoriam, quod cum in corpore fueras, uaccam compatris tui furata es.” At illa : “Nonne, inquit, domine, ipsam uaccam de qua est sermo, proprio reddidi possessori ?” Cui angelus : “Reddidisti, sed quando abscondere non potuisti et ideo non plenum patieris supplicium, quia minus est malum uelle quam perficere, licet utrumque sit malum ante Deum.” Hisque dictis, cum respexisset angelus animam, ostendit ei indomitam uaccam. “Ecce, inquit, uacca quam debes ducere ultra.” Anima uero, cum uidisset se deuitare non posse debitam penam, plorans reatum tenuit uaccam et secum quibuscumque poterat minis instigare conabatur ad pontem. Bestiæ uero mugientes ueniebant et cibum suum, quem uidebant in ponte positum, expectabant. Anima autem cum cepisset iter agere, uacca nolebat cum ea ire. Quid amplius moramur ? Cum stabat anima, cadebat uacca et cum uacca stabat, anima cadebat et sic uer/56r/sa uice modo stabant, modo cadebant, usquedum ad medium pontem ueniebant. Cumque illuc peruenissent, uiderunt illum sibi obuiam qui manipulos portabat. Illum dico non de illis de quibus dicitur : “*Venientes autem*<sup>29</sup> *uenient cum exultatione, portantes manipulos suos*”, sed de illis quibus alibi Scriptura minatur : “*Ve qui nunc ridetis, quia plorabitis et flebitis*<sup>30</sup>”. Sic enim flentes et plorantes obuiauerunt sibi<sup>31</sup>. Illa enim anima que cum manipulis uenerat rogabat istam ne pontem sibi preoccuparet. Et contrario ista, quibuscumque precibus poterat, alteram rogabat ne sibi iter quod cum tanto labore iam ex parte compleuerat prohiberet. Nec tamen illa nec ista non dico reuerti sed nec retro respicere poterant. Et sic dolentes stabant et stantes pontem plantarum pedum suorum sanguine cruentabant. Cumque diutius starent et criminum reatum suorum ibi plangerent, nesciebant quomodo se unaqueque alteram pertransisse cognoscebat. Anima autem, dum ista transiit, angelum suum post se respiciens uidit, qui eam blandis alloquitur uerbis : “Bene, inquit, uenias. De uacca ulterius non cures, quia ei amplius nichil debes.” Sed cum illa ostenderet ei pedes et conquesta esset se amplius non posse pergere, respondit ei angelus : “Meminisse debes quam ueloces erant pedes tui ad effundendum sanguinem et ideo contritio et infelicitas merito essent in uis tuis<sup>32</sup>, nisi tibi misericordia subuenisset Omnipotentis.” Et cum hec dixisset, tangens eam sanauit et sic precessit. Anima uero cum diceret : “Quo imus modo ?”, respondit angelus : “Quidam tortor teterrimus nostrum expectat aduentum, cui nomen est a nequaquam ualebis] ualebis nequaquam a. c.

Phristinus. Cuius hospicium nullomodo preterire possumus. Quod hospicium, licet hospitibus sit semper plenum, hospes tamen inuenire hospites adhuc desiderat ad supplicium”.

### **De pena glotonum et fornicatorum.**

/56v/ Cum autem irent per tenebrosa loca atque arida, apparuit eis domus aperta. Domus autem ipsa quam uiderant erat maxima, ut arduus mons pre nimia magnitudine, rotunda erat quasi furnus ubi panes coqui solent positione. Flamma quoque inde exiebat, que per mille passus quascumque animas inueniebat comburebat. Sed illa anima, que ex parte simile tormentum experimento didicerat, accedere proprius nullomodo uolebat. Vnde et angelo<sup>a</sup> qui eam ducebat dixit : “Quid ego faciam misera ? Ecce appropinquamus ad portas mortis et quis me liberabit<sup>33</sup> ?” Respondens angelus dixit : “Ab ista quidem exteriori flamma liberaberis, sed domum unde flamma procedit intrabis.” Et cum propius accederent, uiderunt carnifices cum securibus et cultris et ferramentis bis acutis et cum dolabris et terebris et falcibus acutissimis, cum uangis et fossoribus et cum ceteris instrumentis quibus animas excoriare uel decollare uel findere uel truncare poterant, ante portas in medio flammaram stantes et sub manibus eorum multitudinem animarum ista omnia que predicta sunt sustinentium. Cumque uidisset anima quod hec essent omnibus penis quas<sup>b</sup> antea uiderat multo maiora, dixit ad angelum : “Obsecro, mi domine, si placet, ab hoc me solo libera supplicio et ceteris que post hoc<sup>c</sup> occurrerint, me tradi concedo.” Tunc angelus ait : “Istud quidem supplicium maius est omnibus que antea uidisti, adhuc tamen unum uidebis omnium excellens genera tormentorum que uel uidere uel cogitare potuisti. Intra, inquit, istud supplicium, quia canes rabidi tuum intus expectant aduentum.” Anima uero tota tremens et pre angustia deficiens quibuscumque precibus poterat rogauit ut hanc penam euaderet, nec tamen quod uoluit impetrauit. Demones autem, uidentes animam sibi concessam, circumuenerunt eam et magnis conuiciis exprobrantes cum supradictis ferramentis in frustra dissipauerunt et dissipatam ignibus tradide/57r/runt. Quid dicam de his qui intus erant de hac domo Phristini ? Nam luctus et tristitia, dolor et gemitus et stridor dentium<sup>34</sup>, lentus ignis extrinsecus, intrinsecus uero uastum continebat incendium, auuiditas inexplebilis semper inerat cibi nec tamen saciari poterat nimietas gula. Doloribus quoque uerendorum locorum quam maximis cruciabantur sed contra uerenda ipsa, putredine corrupta, scaturire

a angelo] illi angelo *a. c.*

b quas] *p. c. sup. l.*, que *a. c.*

c hoc] hac *a. c.*

uidebantur uermibus et in ipsa uirorum ac mulierum uerenda, non solum secularium, uerum quod est grauius, quod et sine graui dolore non possim dicere, sub religionis habitu conuersantium, quam dire intrabant bestie ita ut ex omni parte cruciatibus fessis nulle sufficere uires ad tolerantiam possent. Nullus sexus, nullus habitus immunis extitit ab his plagis et quod dicere uerebar, ipsa me cogit caritas, quod monasticus ipse habitus uirorum ac feminarum his inferatur cruciatibus et hi etiam qui sanctoris uidebantur professionis digni iudicantur pene maioris. His et similibus illa anima incredibilibus cruciatibus longe<sup>a</sup> toleratis, in semet ipsam reuersa, ream se esse<sup>b</sup> ac dignam talibus confitebatur tormentis. Sed quando diuino numini placuit, nesciens quo ordine extra tormenta esse se<sup>c</sup> sentit. Sedebat tamen in tenebris et umbra mortis<sup>35</sup>. Cumque non diu ibi sederet, uidit lumen uite, scilicet illum<sup>d</sup> qui eam ante conduxerat. Illa uero amaritudine simul et tristitia multum repleta, dixit ad eum : “Vtquid, domine, ego multa talia ac tanta passa sum tormenta ? Et quid est quod nobis sapientes uiri dixerunt : “*miserordia*<sup>36</sup> *Domini plena est terra*” ? Vbi est eius misericordia et pietas ? Respondens angelus, dixit ei : ”Hei, inquit, o filia, quam multos decepit illa sententia minus intelligentes. Deus enim, licet sit misericors, est tamen iustus. Iusticia reddit unicuique secundum sua merita<sup>37</sup>, misericordia plurima ultionibus digna condonat delicta. Et tu quidem, tuis exigentibus / 57v/ meritis, iuste pateris ista supplicia. Sed tunc ages gracias, quando uidebis que per misericordiam suam condonauerit tibi tormenta. Item si cuncta dimitteret, cur homo iustus esset<sup>e</sup> ? Et si supplicia homo<sup>f</sup> non pertimesceret, quare parceret Deus ? Et quid opus esset ut confessi peniterent, si Deum non timerent ? Igitur Deus cuncta bene disponens sic iusticiam temperauit misericordia et misericordiam temperauit iusticia<sup>38</sup> ut neutra illarum sit sine altera. Nam si in corpore peccatoribus penitentiam non agentibus misericorditer parcuritur, hic tamen pro suis meritis, dictante iusticia, digna patiuntur ; et licet iustis, pro suis excessibus, temporale conmodum iuste in corpore degentibus tollitur, bona eis sine fine manentia dum exuunt corpora cum angelis misericorditer Deus<sup>g</sup> largitur. In hoc quoque misericordia eius superat iusticiam, quod nullum bonum erit inremunerabile, multa mala opera condonat ipse. Nemo enim liber est a peccato nec infans unius diei<sup>39</sup>, multi uero liberantur a pena ut non tangat eos umbra mortis.” Tunc anima illa, resumtis uiribus ad sermonem consolationis, dixit ad angelum : “Domine, si placet, quia de iustis est sermo, cum non merentur intrare portas mortis, cur ducuntur ad

a longe] diu *sup. l.*

b esse] *sup. l.*

c se] *sup. l.*

d lumen uite, scilicet illum qui] lumen scilicet uite, qui *a. c.*

e cur – esset] uel quomodo Deus iustus esset *sup. l.*

f homo] *sup. l.*

g Deus] *sup. l.*

inferos ?” Respondens angelus dixit : “Si hoc te mouet cur iusti qui penas non patiuntur ad uidentas eas ducuntur, ideo fit ut uisis tormentis a quibus per diuinam gratiam liberantur, ardentius in laudem sui creatoris ferueant et amorem. Sic econtrario anime peccatorum que digne eternis suppliciis iudicantur prius ad sanctorum gloriam perducuntur ut, uisis premiis que sponte deseruerunt, cum ad penas uenerint magis doleant et ipsam gloriam quam ante potuissent acquirere in memoriam reuocent ad augmentationem pene<sup>a</sup>.

Nullum enim est tam graue supplicium sicut sequestratum esse a consortio diui/58r/nitatis et sanctorum angelorum. Et propterea presbiter ille quem primum pontem transire uidebas ductus est ad supplicia ut uisis penis ardentius flagraret in amorem illius qui eum uocauit ad gloriam. Fidelis namque seruus inuentus est et prudens<sup>40</sup> et ideo *accipiet coronam uite quam repromisit Deus diligentibus se<sup>41</sup>.*” Et post hec uerba dixit : “Quoniam nondum omnia mala uidimus, proderit tibi ut ad ea uidenda que nondum uidimus properemus.” Tunc anima : “Si, inquit, postmodum redire debemus ad gloriam, rogo ut quantotius me precedas ad penam.”

**De pena uirorum<sup>b</sup> ac mulierum qui, religionem professi, corpora sua cuilibet deinceps prostituunt libidini.**

Precedente igitur angelo, uiderunt bestiam omnibus quas ante uiderant bestiis ualde dissimilem, duos pedes et duas alas habentem, longissimum quoque collum et rostrum ferreum, ungulas etiam habebat ferreas. Per cuius os flamma eructuabat inextinguibilis. Que bestia sedebat super stagnum glacie condensum. Deuorabat autem bestia quascumque poterat inuenire animas et dum in uentre eius per supplicia redigerentur, pariebat eas in supradictum stagnum ibique reuocabantur iterum ad tormentum. Impregnabantur uero omnes anime tam uirorum quam mulierum que descendebant in stagnum et ita grauide prestolabantur tempus quod eis conueniebat ad partum. Intus uero mordebantur in uisceribus more uiperino a prole concepta sicque uexabantur misere in unda fetida maris mortui glacie concreta. Cumque tempus esset ut parerent, clamabant replentes inferos ululatibus et sic serpentes pariebant. Pariebant dico non solum femine sed uiri, non tantum per ipsa membra que Natura tali constituit officio conuenientia uerum per brachia simul et per pectora exhibantque erumpentes etiam per cuncta membra. Habebant uero ipse que pariebantur bestie capita<sup>c</sup> ardentia ferrea et rostra acutissima, /

a Sic econtrario – pene] Hic caute intellige *notau. in marg. T*

b uirorum] eorum uirorum *a. c.*

c bestie capita] capita bestie *a. c.*

58v/ quibus illa unde exhibant dilaniabant corpora. In caudis autem suis eedem bestie multos habebant aculeos<sup>42</sup>, qui quasi hami retro retorsi ipsas ex quibus exhibant pungebant animas. Bestie enim uolentes exire, cum caudas suas secum non possent trahere, in ipsa unde exhibant corpora rostra ardentia ferrea retorquere non cessabant donec ea usque ad neruos et ossa arida consumebant. Et sic simul erant<sup>a</sup> conclamantes : stridor glacierum inundantium et ululatus animarum sustinentium et mugitus bestiarum inundantium perueniebant in celum ita ut et ipsi demones, si in illis esset ulla scintilla pietatis, merito mouerentur ad misericordiam compassionis. Erant enim in omnibus membris et digitis diuersarum bestiarum capita que ipsa membra mordebant usque ad ossa et neruos. Habebant quoque uiuas linguas in modum aspidum, que totum palatum et arterias omnes consumebant usque ad pulmones. Verenda quoque ipsa uirorum ac mulierum erant in similitudinem serpentium qui inferiores partes uentris lacerare et ipsa uiscera studebant inde abstrahere. Tunc dixit anima : “Dic queso michi quid mali operate sunt iste anime, quibus ista incomparabilis omnibus, ut reor, quas umquam uideram penis pena paratur ?” Cui angelus : “Superius, inquit, dixi tibi quod hi qui sanctioris sunt propositi, si errauerint, durioribus iudicantur suppliciis, sicut econtrario maiorem consecuntur gloriam, si non merentur ista per culpam. Ista est monachorum, canonicorum, sanctimonialium ceterorumque ecclesiasticorum ordinum pena<sup>b</sup>, qui siue per tonsuram, siue per habitum Deo mentiri noscuntur<sup>43</sup> et ideo eorum membra diuersis penis consumuntur, quia ab illicitis ea non prohibuerunt. Exacuebant enim linguas suas sicut serpentes<sup>44</sup> et ideo eas patiuntur ardentes. Verenda que non castigantur a coitu prohibite luxurie, uel in ipsam mittuntur, uel ipsa efficiuntur<sup>c</sup> feroces bestie /59r/ ad cumulationem pene. De his satis diximus. Licet namque ista pena specialiter illorum esse debeat qui se religiosos dicunt esse et non sunt<sup>45</sup>, tamen qui inmoderata luxuria se maculant ista sustinebunt. Et ideo hoc non poteris euadere, quia dum in corpore fueras, inmoderate non uerebaris coinquinari.” Et post hec dicta uenientes cum impetu demones rapuerunt animam et dederunt bestie deuorandam. Deuorata autem anima que uel intus passa fuerit uel in stagno fetido, quia ante diximus, repetere non debemus. Cum ergo, post predicta tormenta, esset in partu uiperarum, affuit ei spiritus pietatis, eamque blande alloquens consolabatur : “Veni, inquit, amica mea carissima, non amplius ista patieris.” Et tangens eam curauit et ad reliquum iter sequi se precepit sicque longe profecti, anima quo ibant nesciebat. Preter fulgorem enim spiritus uite nullum, ut prediximus, lumen habebant. Pergebant quidem per loca terribilia et multum precedentibus duriora. Erat quippe uia ualde angusta et

a erant] *sup. l.*

b pena] *sup. l.*

c efficiuntur] *efficientur a. c.*

quasi de cacumine altissimi montis in precipitium semper descendens et quanto plus descendebat, tanto minus anima reditum ad uitam sperabat.

### **De pena peccata peccatis cumulantium.**

Dixit anima ad angelum : “Rogo, cum tot mala ante uiderimus quod<sup>a</sup> non possunt peiora non solum uideri sed nec cogitari, quo iterum ista ab eis tam longum ducit in precipitium ?” Respondens angelus dixit ei : “Ista uia ducit ad mortem.” Et anima : “Cum, inquit, ista uia sit angustissima et durissima et neminem in ea uidemus preter nos, quid est quod Euangelium dicit : ‘Lata est uia et spaciosa que ducit ad mortem et multi intrant per eam<sup>46</sup>’ ? –Non de ista, inquit angelus, hoc dictum est, sed de illicita et impudica seculari uita. Nam per illam uenitur ad istam.” Euntes itaque longius et ultra modum laborantes, uenerunt in uallem, ibique uidentes / 59v/ fabricas fabrorum multas in quibus audiebatur luctus, dixit anima : “Audis tu, domine mi, ista que ego audio ?” Respondit ei angelus : “Audio et scio.” Et anima<sup>b</sup> : “Quod nomen habet hoc supplicium ? –Iste tortor, ait angelus, uocatur Vulcanus, per cuius ingenium corruerunt plurimi et corruentes ab ipso sunt cruciati.” Et anima : “Numquid, ait, domine mi, ego eius debeo pati supplicium ?” At ille : “Debes, inquit.” Et dicto hoc uerbo precedebat eam, illa autem plorans sequebatur eum. Appropinquantibus illis Vulcano occurrerunt tortores cum ignitis forcipibus et angelo nichil dicentes, animam rapuerunt que sequebatur et tenentes proiecerunt eam in caminum ignis ardentis et sic follibus sufflantes sicut ferrum solet examinari, ita examinabant donec ad nichilum redigeretur illa multitudo animarum que ibi urebatur. Cumque ita liquefierent ut nil aliud nisi aqua apparerent, iugulabantur tridentibus ferreis et posite super incudem percutiebantur malleis donec uicene siue tricene, uel centene anime in unam massam redigerentur et tamen, quod est grauius, non ita perirent : desiderabant enim mortem, uidelicet ut omnino non essent, et inuenire non poterant<sup>47</sup>. Loquebantur uero tortores ad inuicem dicentes : “Nonne sufficit ?” Et alii in alio loco respondebant : “Proicite nobis, ut uideamus si sufficit.” Et cum proicerent, alii rapiebant eas in forcipibus ferreis antequam terram tangerent et sicut primi ita et ipsi eas ignibus tradiderunt, sicque misere modo huc modo illuc proiciebantur anime et ubique patiebantur et comburebantur, donec pelles pariter et carnes, nerui et ossa in fauillam redigerentur et flammam ignis. Anima autem illa cum diu uersaretur in his suppliciis, affuit ei suus deductor et more solito eam apprehendens de medio fauille, cepit ei dicere :

a quod] sic T, an legendum quot

b et anima - supplicium] et anima : Numquid, ait, domine mi, ego e ius debeo pati supplicium ? At ille a. c.



“Quomodo uales ? Nunquid fuerunt /60r/ tibi tam dulces carnis illecebre ut pro eis tot et talia debeas sustinere tormenta ?” Illa autem ei respondere non poterat, quia uires ad loquendum post tale supplicium non habebat. Angelus igitur Domini, cum eam uidisset nimis afflictam, blande alloquens consolabatur eam dicens : “Confortare, quia *Dominus deducit ad inferos et reducit*<sup>48</sup>. Tu ergo esto fortis, quia licet sint mala que hucusque passa es, maiora sunt ea a quibus liberaberis, si tamen Domini uoluntas fuerit. Ipse enim non desiderat mortem peccatoris, sed ut conuertatur et uiuat<sup>49</sup>.” Et post hec dixit : “Omnes quos uidisti superius, iudicium Dei expectant, sed isti qui adhuc sunt in inferioribus, iam iudicati sunt<sup>50</sup>. Adhuc nanque non peruenisti ad inferos inferiores.” Et apprehendens eam more solito confortauit et reliquum iter arripere iussit.

### **De descensu ad inferos.**

Cumque simul pergerent et adinuicem sermocinarentur, ecce subitus horror et frigus intolerabile, fetor antea inexpertus et tenebre prioribus incomparabiles, tribulatio et angustia animam partim inuaserunt<sup>51</sup>, ita ut omnia fundamenta orbis terre uiderentur sibi contremiscere<sup>52</sup> et angelo qui eam precedebat compelleretur dicere : “Heu michi, domine, quid est quod minus solito stare possum ? In tantum enim turbata sum, quod spiritum ad loquendum habere non possum.” Cumque stando prestolaretur angeli responsum, non enim se mouere poterat pre nimia formidine, ab oculis eius angelus cito disparuit. Videns igitur /60v/ misera longe se esse inferiorem ab omnibus quos antea uiderat peccatoribus et suo lumine ac solacio desolatam, quid aliud ageret<sup>a</sup> nisi de Dei misericordia desperaret ? Non enim, ut ait Salomon, sapientia<sup>53</sup> aut scientia erant apud inferos quo illa properabat et ideo non habebat consilium, quando deerat sibi Dei auxilium. Facta itaque mora, dum esset sola in tantis periculis, audiuit clamores et ululatus mire multitudinis et thonitruum quoque ita horribile ut nec paruitas nostra potest capere, nec lingua eius, ut fatebatur, ualebat enarrare.

### **De inferno inferiori<sup>54</sup>.**

Circumspiciens igitur si quo modo uidere posset unde aduenerant hec sibi omnia, uidit fossam quadragulam, quasi cisternam, qui puteus putidam flamme et fumi emittit columnam, que columna usque ad celos extolli uidebatur. Erat enim in ipsa flamma maxima multitudo a ageret] sup. l.

animarum simul et demonum, que ascendebant more fauillarum cum flamma ascendentium et, ad nichilum redacto fumo, cum demonibus iterum cadebant in fornacem usque in profundum. Viso autem hoc magno et miserrimo spectaculo, uolebat anima se retrahere sed non ualebat pedem a terra leuare. Et dum sepius, pauore persuadente, temptaret facere et quod uolebat cerneret se non posse perficere, nimio furore repleta in semet ipsam reuersa exarsit et genas suas unguis lacerans clamauit : “Ve michi, quare non morior ? Quare ego miserrima Scripturis sanctis credere nolui ? Que me decepit dementia ? Audientes hec demones qui cum flamma ascenderant, ilico eam circumuenerunt cum instrumentis quibus miserorum animas ad tormenta rapuerunt et circumdantes circumdederunt eam sicut apes et exarserunt sicut ignis in spinis<sup>55</sup> et erat una uox omnium dicentium<sup>56</sup> : “O misera anima, penis et cruciatibus digna, unde /61r/ huc uenisti ? Ignara penarum, nondum experta es penas, adhuc uidebis dignum operibus tuis tormentum, de quo exire non poteris nec in eo deficere ualebis, sed semper in cruciatu uiuens ardebis ! Nullam consolationem, nullum refugium, nullum uidere aut inuenire poteris lumen, nullum auxilium, nullam misericordiam amplius sperare ualebis. Appropinquasti namque portis mortis et inferioribus infernis sine mora presentaberis. Qui huc te adduxit ipse te decepit. Liberet te si potest de manibus nostris ! Non enim eum amplius uidebis. Dole misera, dole misera, plora et ulula<sup>57</sup> ! Lugebis enim cum lugentibus, flebis cum flentibus<sup>58</sup> et in eternum ardebis cum ardentibus. Non est qui te uelit aut possit liberare de manibus nostris<sup>59</sup>.” Et adinuicem loquebantur dicentes : “Quid est ? Quid amplius moramur ? Trahamus istam, ostendamus illi crudelitatem nostram, demus eam Lucifero deuorandam.” Et sic arma sua uibrantes, minabantur illi mortem perpetuam. Ipsi autem spiritus erant nigri sicut carbones<sup>60</sup>, oculi enim eorum ut lampades ignis ardentis<sup>61</sup>, dentes etiam eorum niue candidiores<sup>62</sup> et caudas habebant ut scorpiones<sup>63</sup>, unguas quoque ferreas ualde acutas et alas ut uultures habebant. Cum igitur se iactarent quod sine mora illam secum raperent et ei flenti canticum mortis canerent, affuit spiritus lucis et, fugatis tenebrarum spiritibus, solitis eam consolabatur uerbis dicens : “Gaude et letare, filia lucis<sup>64</sup>, quia misericordiam et non<sup>a</sup> iudicium consequeris. Penas quidem uidebis, sed amplius eas non patieris.”

### **De ipso principe tenebrarum.**

“Veni ergo, inquit et ostendam tibi pessimum humani generis aduersarium.” Et precedens eam uenit ad portas inferi, /61v/ et dixit ei : “Hoc tamen scito quod lumen his qui hic deputantur a non] *sup. l.*

minime lucet. Tamen illos tu uidere ualebis, sed ipsi te uidere non poterunt.” Approprians autem anima, uidit profundum inferni et quanta uel qualia et quam inaudita ibi uiderit tormenta, si centum haberet<sup>a</sup> capita et in unoquoque capite centum essent lingue<sup>65</sup>, recitare nullomodo posset. Pauca tamen que ipse nobis retulit, ut reor, pretermittere utile non erit. Vidit ergo ipsum principem tenebrarum, inimicum humani generis diabolum, qui magnitudine precellebat uniuersas quas ante uiderat bestias. Cuius quantitati corporis nec ipsa que uidit anima comparabat aliquid, nec nos quod ab eius ore non didicimus presumere audemus, sed talem narrationem qualem audiuimus pretermittere non debemus. Erat namque prefata bestia nigerrima sicut coruus, habens formam humani corporis a pedibus usque ad caput, excepto quod illa plurimas habebat manus et caudam. Habet quoque illud horribile monstrum non minus mille manibus et unaqueque manus in longitudine centenas palmas et in grossitudine <decem. Est autem unaqueque manus digitis insita uicenis, qui digitis habent in longitudine centenas palmas et in grossitudine><sup>b</sup> denas, ungulas lanceis militum longiores et ipsas ferreas et in pedibus totidem ungulas. Rostrum habet nimis longum et grossum, caudam etiam asperrimam et longam et ad nocendum animabus aculeis acutissimis preparatam. Iacet itaque illud horribile spectaculum pronum super cratem ferream, suppositis ardentibus prunis ab innumerabili multitudine demonum follibus sufflatis. Circumdat autem illum tanta animarum et demonum multitudo quanta nulli credibile esset quod mundus tot animas a principio habuisset. Ligatur uero prefatus humani generis hostis per singula membra et per omnes iuncturas membrorum cathenis ferreis /62r/ atque greis, ignitis et ualde grossis. Cum autem sic uersatur in carbonibus et undique comburitur, nimia ira succensus uertit se de uno latere in aliud latus et omnes manus suas in illam animarum multitudinem extendit easque animabus plenas uehementer astringit more hominis racemos prementis, ita ut<sup>c</sup> anima nulla euadere possit illesa que non diuisa sit capite uel manibus pedibusue priuata. Tunc enim quasi suspirans sufflat et spargit omnes animas in diuersas gehenne partes et statim eructuat puteus de quo ante diximus fetidam flammam. Et cum retrahit anhelitum suum dira bestia, reuocat<sup>d</sup> ad se omnes bestias quas ante sparserat et cum fumo et sulphure in ore eius cadentes deuorat. Sed et quicumque manus eius effugiunt cum cauda percutit, et sic misera bestia percutiens semper percutitur et tormenta animabus inferens in tormentis cruciatur. Videns hec, anima angelo sancto dixit : “Rogo, domine mi, illud monstrum quod nomen habet ?” Respondens angelus dixit : “Illa quam uides bestia uocatur Lucifer et ipsa est principium creaturarum Dei<sup>66</sup>, qui uersabatur in deliciis paradisi. Qui si

a haberet] *in marg.*

b decem – grossitudine] *om. T, suppleui cum Vis. Tnugdali*

c ut] *sup. l.*

d reuocat] *euocat a. c.*

dissolutus fuerit, celum simul et terram et usque ad inferos conturbabit. Hec autem multitudo partim angeli sunt tenebrarum, ministri Sathane, partim de filiis Ade qui misericordiam non merentur. Hi namque sunt qui nec sperauerunt misericordiam a Deo, nec in ipsum Deum crediderunt et ideo cum ipso principe tenebrarum pati talia sine fine meruerunt, quia Domino glorie, qui eis bona sine fine retribuere, uerbis et operibus adherere noluerunt. Isti sunt, inquit, qui iam iudicati sunt et multos adhuc alios expectant, qui promittunt quidem benefacere uerbotenus, operibus autem negant. Talia, inquit, sustinebunt qui uel Christum omnino negant uel opera negantium faciunt, /62v/ uerbi gratia adulteri, homicide, fures, latrones, superbi, penitentiam dignam non agentes. Patientur ea primitus quidem que ante uidisti minora, deinceps sustinebunt ista, de quibus nullus qui semel intrauerit amplius exire poterit. Hic quoque prelati et potentes seculi, qui desiderant preesse magis quam prodesse<sup>67</sup>, patientur sine fine, qui potestatem suam uel ad regendos uel ad corrigendos subditos sibi datam, non estimant a Deo sibi concessam et ideo non sicut debent in sibi commissos potentiam exercent. Quapropter Scriptura clamat quia *“potentes potenter tormenta patientur”*<sup>68</sup>. Tunc anima : “Cum dicis, inquit, potentiam a Deo illis esse datam, cur patiuntur propter illam ?” Cui angelus : “Potentia que a Deo est non est mala, sed malum est male uti ea<sup>69</sup>.” Et anima : “Quare omnipotens Deus non semper potentiam bonis tribuit, ut subditos suos emendarent et preessent illis ut deberent ?” Respondit angelus : “Aliquando bonis potestas tollitur, subditorum culpis exigentibus, quia mali non merentur bonos habere rectores, aliquando propter ipsos bonos, ut securius suarum preuideant saluti animarum.” Et anima : “Vellem, inquit, scire quam ob causam illud monstrum princeps tenebrarum uocatur, cum neminem possit defendere nec semet ipsum ualeat liberare.” Et angelus : “Princeps, ait, non propter potentiam ipse uocatur, sed propter primatum quem tenet in tenebris. Licet namque plurimas ante istam uideris penas, pro nichilo cuncte reputantur cum huic inmani supplicio comparantur.” Et anima : “Sic ego, inquit, indubitanter iudico, nam uidere tantummodo lacum istum magis me conturbat et fetorem eius sustinere quam pati omnia que ante patiebar. Vnde rogo ut hinc me, si potest fieri, cito subtrahas et cruciari amplius me non permittas. Video namque in hoc tormento cognatos meos multos et sodales et notos quos mecum /63r/ in seculo gaudebam habere socios, quorum hic consortium multum abhorresco. Scio enim pro certo, nisi diuina michi succurrat misericordia, meritis meis exigentibus non minus ego quam isti patiar ista.” Et angelus : “Veni, inquit, o felix anima, conuertere in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi<sup>70</sup>. Non enim patieris ista, neque amplius ea uidebis, nisi iterum promerueris. Hucusque enim inimicorum Dei carcerem uidisti, amodo uero amicorum eius gloriam uidebis”.

**De moderata pena non ualde malorum.**

Anima itaque conuersa sequebatur angelum se precedentem. Et cum longe pergerent fetor euanuit et destructis tenebris lux apparuit. Fugatoque timore cita securitas rediit et deposita preterita tristitia, anima repleta est gaudio et leticia ita ut semet ipsam tam cito mutatam miraretur dicens : “Domine mi, indica michi, obsecro, quid est<sup>a</sup> quod tam cito me mutatam esse sentio ? Eram namque ceca et modo uideo<sup>71</sup>, tristis et leta sum, passa per illam totam uiam fetorem, nunc uero nullum fetorem, nullum malum sentio odorem. Timida eram et ualde formidolosa, nunc autem gaudens sum et securam.” Respondens angelus dixit ei : “Benedicta sis, non mireris. Hec est namque mutatio dextere Excelsi<sup>72</sup>, per aliam enim uiam debemus redire in regionem nostram<sup>73</sup>. Tu ergo benedic Deum et sequere me.” Euntes autem, uiderunt murum nimis altum et infra murum, ex illa parte qua ipsi uenerant, erat plurima multitudo uirorum ac mulierum, pluuiam et uentum sustinentium. Et illi erant ualde tristes, famem et sitim sustinentes. Lumen tamen habebant et fetorem non sentiebant. Interrogans autem anima qui essent isti qui in tali morantur requie, audiuit ab angelo : “Isti sunt mali, sed non ualde. Honesti quidem se obseruare studuerunt, sed bona temporalia pauperibus non sunt largiti sicut debuerunt et ideo per aliquod temporis<sup>b</sup> merentur pluuiam sustinere et uentum et postmodum ducentur ad requiem bonam.”

**De campo leticie et fonte uite et requie non ualde bonorum.**

Paululum procedentes, uenerunt ad portam que ultro aperta est eis<sup>74</sup>. Quam cum intrassent, uiderunt campum pulcrum, odoriferum, floribus refertum, lucidum et satis amenum, in quo erat multitudo animarum quam dinumerare nemo poterat<sup>75</sup>. Et erat illa multitudo uirorum et mulierum exultantium et nox ibi non fuit<sup>76</sup> nec sol ibi occidit<sup>77</sup> et est ibi fons aque uiue<sup>78</sup>. Anima uero, post talem tantamque amaritudinem quam ante sustinuerat, in speciosi campi nimium delectata dulcitudine, talem prorupit in uocem cum magna deuotione : “*Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum*<sup>79</sup>, qui de portis inferi<sup>80</sup> liberauit me, secundum multitudinem miserationum suarum<sup>81</sup> et introduxit me in partem sortis sanctorum<sup>82</sup>. Nunc ego cognosco uerissima esse uerba Scripture sancte dicentis : “*quod oculus non uidit nec*

a est] *sup. l.*

b temporis] *sup. l.* .

*auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, que preparauit Deus diligentibus se*<sup>83</sup>.” Et adiunxit : “Quarum rogo animarum est requies ista et fons iste quod nomen habet ?” Respondit angelus et dixit ei : “Hic habitant non ualde boni, qui de inferni cruciatibus erepti, nondum merentur sanctorum consortio iungi. Fons quoque hic quem uides uocatur uiuens. Si quis gustauerit ex hac aqua, uiuet in eternum<sup>84</sup>.”

### **De duobus regibus Concabro et Donacho.**

Hinc abeuntes uiderunt notos sibi laicos, inter quos erant Conchaber et Donachus reges. Quos ille cum uidisset, ualde admirans ait : “Quid est, domine, quod uideo ? Isti duo uiri erant multum crudeles in uita sua et inter se inimici inuicem. Et quo merito huc /64r/ uenerunt, aut quomodo amici facti sunt<sup>85</sup> ?” Respondens angelus dixit : “Hanc ante mortem penituerunt<sup>a</sup> inimiciam, ideo non imputatur eis ad culpam. Ille enim rex Concabro diu languit et uotum uouit quod si uixisset monachus fieret, alter uero per multos annos uinculis religatus, omnia quecumque habuit pauperibus dedit et ideo iusticia eius manet in seculum seculi<sup>86</sup>. Tu autem narrabis uiuentibus omnia hec.” Et profecti sunt.

### **De Cormacho rege.**

Modicum autem procedentes, uiderunt domum mirabiliter ornatam, cuius parietes et omnis structura ex auro erat et argento et ex omnibus lapidum preciosorum generibus<sup>87</sup>, sed fenest<sup>re</sup> ibi non erant nec ostium et tamen omnes qui intrare uolebant intrabant. Erat uero domus illa intus tam splendida ac si non dico unus sol, sed quasi ibi multi splenderent soles. Verum ipsa domus erat ampla nimis atque rotunda, nullisque columnis fulcita et cum auro et lapidibus preciosis totum eius uestibulum erat stratum. Cum autem illa anima in talibus delectaretur edificiis, circumspiciens uidit unum sedile aureum, cum gemmis et serico et omnibus ornamentis ornatum et uidit dominum regem Cormachum<sup>b</sup> in ipso throno<sup>c</sup> sedere, uestitum talibus uestimentis qualibus nec ipse nec aliquis regum terre unquam uestiri potuit. Dum igitur ipse ammirans aliquantulum staret, uenerunt plurimi in illam domum cum

a hanc – penituerunt] hanc ante penituerunt mortem *a. c.*

b Cormachum] Comachum *a. c.*

c throno] trono *a. c.*

muneribus ad regem et offerebant illi singuli cum gaudio munera sua. Et cum diutius ante dominum suum regem staret illa anima que hec intuebatur, erat enim dominus suus<sup>a</sup> dum uterque adiuueret, uenerunt multi sacerdotes et leuite, uestiti solemniter, sicut ad celebrandam missam cum sericis casulis et ceteris ornamentis ualde bonis et ornabatur undique regia domus mirabili ornamento. /64v/ Ponebant etiam ciphos et calices aureos et argenteos et eburneas pixides super paxillos et tabulas et sic domus ornabatur. Omnes ergo illi qui ministrabant uenientes ante regem coram eo genua flectebant dicentes : “*Labores manuum tuarum quia manducabis beatus es et bene tibi erit*<sup>88</sup>.” Tunc anima ad angelum dixit : “Miror, domine mi, unde huic domino meo tot ministri, inter quos nec unum de suis dum esset in corpore possum cognoscere. -Non sunt isti, ait angelus, de eius familia quam habebat dum esset in corpore. Nonne audis, ait, quomodo isti clamant dicentes : “*Labores manuum tuarum quia manducabis beatus es et bene tibi erit*<sup>89</sup>” ? Isti omnes quos tu uides, omnes sunt pauperes Christi et peregrini quibus ipse rex largiebatur bona temporalia, dum illic esset in corpore et ideo per manus ipsorum retribuitur ei hic merces eterna sine fine. -Vellem, ait anima, scire si iste rex dominus meus passus est unquam tormenta, postquam relicto corpore uenit ad requiem. -Passus est, ait angelus et cotidie patitur et adhuc patietur.” Et adiunxit : “Prestolemur paululum et uidebimus eius tormenta.” Et cum non diu expectarent, obscurata est domus et omnes habitatores eius contristati sunt et conturbatus est rex, flensque surrexit et exiuit. Cumque illa anima sequeretur eum, uidit hanc multitudinem quam intus antea uiderat, expansis in celum manibus, deuotissime deprecantem Deum atque dicentem : “Domine Deus omnipotens, sicut uis et scis, miserere serui tui.” Et respiciens uidit ipsum regem in igne usque ad umbilicum et ab umbilico sursum cilicio indutum. Ait autem anima ad angelum : “Quamdiu ista anima hac patietur ?” Et angelus : “Cotidie per trium horarum spacium patitur et per spacia uiginti et unius horarum requiescit. -Domine, inquit anima, quare his et non aliis dignus iudicatur suppliciis ?” Angelus res/65r/pondit : “Ideo ignem patitur usque ad umbilicum, quia legitimi coniugii maculauit sacramentum et ab umbilico sursum patitur cilicium quia iussit interfici comitem iuxta sanctum Patricium et preuaricatus est iusiurandum. Exceptis his duobus, cuncta eius crimina sunt dimissa.” Et post hec ait : “Ascendamus.” Et cum paululum processissent, uiderunt nimis altum murum et ualde clarum.

### **De beatitudine coniugatorum.**

a dominus suus] sup. l. .

Erat enim murus argenteus splendidus multum atque decorus, et anime quidem in eo nulla apparebat porta ; nesciens tamen quomodo eam diuina introduxit potentia, intrauit et circumspiciens uidit choros sanctorum cum Deo exultantium et dicentium : “Gloria tibi, Deus Pater ! Gloria tibi, Fili ! Gloria tibi, Spiritus Sancte !” Hi uero qui cantabant uiri et femine erant uestiti candidis uestimentis et preciosissimis et erant pulcerrimi, sine ulla macula et ruga<sup>90</sup>, iocundi, hilares, gaudentes semper et exultantes et in laude sancte sempiternae Trinitatis perseuerantes. Candor autem uestimentorum sicut nix recens erat, repercussus<sup>a</sup> quasi solis radio. Voces uero diuerse consonantes quasi musicum melos reddebant sonos. Claritas, iocunditas, amenitas, hilaritas, pulcritudo, honestas, sanitas, eternitas, unanimitas, omnibus erat equalis et caritas. De odore quid dicam illius campi, in quo erant isti ? Superabat enim omnium odoramentorum et aromatum species ille dulcissimus et delectabilis odor. Nox ibi non erat et tristitia aberat, dilectione cuncti feruebant. Tunc ait anima : “Placet mi, domine, obsecro, ut in hac requie maneamus.” Respondit angelus : “Bene tibi sit, licet ista uideantur magna, tamen maiora sanctorum uidebis premia. -Domine, ait anima, quarum ista premia sunt animarum ?” Cui angelus : “Coniugalium uidelicet, illorum uirorum siquidem ac mulierum qui maritalem / 65v/ thorum illiciti adulterii macula non coinquinauerunt, sed et familias suas bene regebant et bona sua temporalia pauperibus et peregrinis et Christi ecclesiis tribuebant. Quibus Iudex iustus in extremo iudicio dicturus est : “*Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod uobis paratur ab origine mundi*<sup>b</sup>. *Esuriui enim et dedistis michi manducare*<sup>91</sup>” et cetera. Qui *expectantes beatam spem et aduentum glorie magni Dei et saluatoris nostri Iesu Christi*<sup>c92</sup>, consolabantur in tali requie. Magnum est enim legitimi sacramentum coniugii<sup>93</sup>. Qui bene seruauerit illud in corpore in hac requie gaudebit sine fine.” Et adiunxit : “Oportet nos altius ascendere et que superius sunt uidere.” Et anima : “Domine, inquit, si inueni gratiam in oculis tuis, fac me in ista requie permanere. Nolo enim altius, si tua uoluntas fuerit, ascendere, sed cum istis carissimum est michi perseuerare.” Et angelus : “Licet non promerearis, tamen his meliora uidebis.” Et post hec profecti, non multum laborauerunt. Nullus eis labor uidebatur et quoscunque in omnibus turmis pertransibant, inclinatis capitibus et uultibus letis cum inmani gaudio anime occurrebant et eam proprio uocantes nomine salutabant et Deum, qui eam liberauit, glorificabant dicentes : “Laus tibi, Domine rex eterne glorie, qui non uis mortem peccatoris, sed ut conuertatur et uiuat<sup>d94</sup>, qui secundum tuam misericordiam ab inferni cruciatibus dignatus es animam istam eripere.”

a repercussus – radio] percussus solis radio a. c.

b percipite – mundi] p. r. q. u. pa. a. o. m. T

c saluatoris – Christi] s. n. i. x. T

d ut – uiuat] u. c. et. u. T



### **De gloria martyrum et continentium.**

Cum igitur sic plurimos pertransissent, apparuit eis alius murus tam altus ut primus, de auro purissimo et preclarissimo, ita ut magis delectaretur quecumque illum uidisset anima in solo nitore metalli quam in uniuersa quam ante uiderat gloria. Sed cum simili modo pertransissent illum in primum, apparuerunt illis plurima sedilia de auro et gemmis et uniuersis lapidum preciosorum generibus constructa et preciosissimis sericis cooperta, in quibus sedebant seniores uiri et femine uestiti sericis et stolis candidis, tyaris /66r/ et uniuersis ornatibus, qualia nec antea uiderat nec cogitare anima poterat. Erat uero facies uniuscuiusque ex eis splendida sicut sol splendet<sup>95</sup> in meridie, et capillos habebant auro simillimos et coronas habebant in capitibus aureas<sup>96</sup>, hisdem<sup>a</sup> gemmis ornatas. Sed et lectoralia coram eis erant posita non inferioris metalli, quibus erant libri superpositi cum aureis litteris scripti et cantabant Domino “Alleluia”, cum nouo cantico et tam dulci melodia ut cunctorum obliuisceretur preteritorum anima que semel audierat uoces eorum. Stetit igitur in illo loco ubi prius concentus uiderat et sedilia, mirabiliter delectata. Tunc ait angelus ad eam : “Isti sunt sancti qui pro testamento Dei sua corpora tradiderunt *et in sanguine Agni lauerunt stolas suas*<sup>b 97</sup>. Isti sunt etiam continentes, qui per aliquod tempus carnis debitum persoluentes, reliquum uite temporalis in seruicio Dei, siue martyrium pro Christo patientes, siue semet ipsos cum uiciis et concupiscentiis crucifigentes<sup>98</sup>, sobrie, iuste et pie uiuentes<sup>99</sup> duxerunt et ideo coronas triumphales meruerunt. Isti sunt, ait, uiri sancti facti amici Dei<sup>100</sup>.”

### **De gloria monachorum et sanctimonialium.**

Verum cum anima curiosius circumaspiceret, uidit quasi castra et papiliones plurimas ex purpura et bysso, auro quoque et argento et serico mira uarietate confectas, in quibus cordas et organa, timpana quoque et citharas cum organistris et cimbalis canentes<sup>101</sup> ceteraque omnia musicorum genera suauissimis sonis audiebat concinentes. Et ait ad angelum : “Ista tentoria et papiliones, quarum sunt animarum ?” Et angelus : “Ista, ait, monachorum et sanctimonialium requies est, qui promissam obedientiam his qui presunt hilares impenderunt atque deuoti, qui

a hisdem] sic T, an legend. iisdem.

b et – suas] et i. s. a. l. s. s. T

magis subesse gaudent quam presse, qui propriam uoluntatem relinquentes aliene obtemperant uoluntati ut ueraciter dicant : “*Posuisti homines super capita nostra, transiuimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium.*”<sup>a102</sup> Qui celestia dum sunt in corpore sapiunt et prohibent linguas suas non solum a malo<sup>103</sup>, /66v/ uerum etiam, taciturnitatis amore, refrenant a bonis. Qui recte Domino dicere ualent<sup>b</sup> : “*Obmutuimus et humiliati sumus et a bonis siluimus*”<sup>104</sup> et auditu auris tibi obediuimus<sup>105</sup>.” Hi tales habent thronos et papiliones, in quibus sine cessatione Redemptori et omnium bonorum largitori cantant laudes.” Et anima ait : “*Si tibi placet, uolo propius accedere et illos qui intus sunt uidere.*” Et angelus ait : “*Placet quidem ut uideas eos et audias, sed non intrabis ad illos. Isti namque utuntur*”<sup>c</sup> Sancte Trinitatis presentia et si quis semel ad eos intrauerit, omnium inmemor preteritorum, ulterius non disiungitur a consortio sanctorum, nisi forte uirgo fuerit et coniungi mereatur choris angelorum.” Et accedentes propius, uiderunt intus utriusque sexus monachos qui angelis assimilabantur, quorum uoces suauitate atque dulcedine omnium musicorum genera atque instrumenta superare uidebantur et licet omnes anime quas in aliis locis ante uiderat fulgore nimio chorusarent, splendor tamen istorum et odor delectabilis et sonus suauissimus uniuersam gloriam ante uisam superabant. Omnia instrumenta, nemine laborante, sonos reddebant, sed hanc omnem dulcedinem, spirituum uoces superabant, quibus nullus erat labor in extensione uocum. Non enim uidebantur labia mouere, nec manus ad instrumenta musica leuare curabant et tamen ad<sup>d</sup> libitum cuiusque melos resonabant. Firmamentum autem quod super capita eorum erat multum splendebat, de quo pendebant cathene auri purissimi uirgulis intermixte argenteis pulcherrima uarietate contextis, de quibus cithari et psalteria et cimbala et tintinnabula, lilia et sperule pendebant auree. Inter quas maxima multitudo angelorum uersabatur uolantium et aureas alas habentium, qui leui uolatu inter cathenas uolantes, suauissimum et dulcissimum audientibus reddebant sonum.

### **De constructoribus et defensoribus ecclesiarum.**

His igitur delectata uisionibus anima, cum ibidem uellet stare, dixit ei angelus : “*Respice.*” Et respiciens uidit unam arborem maximam et latissimam, frondibus et floribus uiridissimam omniumque frugum generibus fertilissimam. /67r/ In cuius frondibus aues multe diuersorum colorum et diuersarum uocum cantantes et organitantes morabantur, sub cuius etiam

a super – refrigerium] p. h. s. c. n., t. o. i. et a. et e. n. i; r. T

b Obmutuimus – obediuimus] *Apocalypsis in marg., man. post.*

c utuntur] fruuntur *sup. l.*

d ad] *sup. l.*

ramis erant<sup>e</sup> lilia et rose multe nimis et cunctorum herbarum specierumque odoriferarum genera oriebantur. Erant autem sub eadem arbore multi uiri et femine in cellis aureis et eburneis et ipsi sine cessatione laudabant et benedicebant Deum omnipotentem pro uniuersis beneficiis et donis suis. Et habebat unusquisque illorum auream coronam in capite suo mirabiliter ornatam et sceptrum aureum in manu sua quisque tenebat, et erant uestiti talibus uestimentis qualibus ante monachi induti fuerant. Anima autem ad angelum conuersa ait : “Que est ista arbor et ille que sub ea sunt anime quid boni agebant, dum erant in corpore ?” Et ait angelus : “Hec arbor tipus est sancte Ecclesie, et isti qui sub ea sunt uiri et femine constructores sunt et defensores erant sanctarum ecclesiarum, qui uel edificare uel defensare studebant ecclesias ; et pro beneficiis que sanctis largiebantur ecclesiis, ipsarum fraternitatem consecuti sunt et per illorum conmonitionem<sup>b</sup> reliquentes secularem habitum, continebant se a carnalibus desideriis que militant aduersus animam<sup>106</sup> ; sobrie et iuste et pie uixerunt in hoc seculo, expectantes beatam spem<sup>107</sup>, que, ut tu uides, eos non confundit.” Et addidit : “Proficiscamur.”

### **De nouem ordinibus angelorum et gloria uirginum.**

Cumque profecti essent, uiderunt murum altitudine, pulcritudine et splendore ceteris dissimilem. Erat namque ex omnium lapidum preciosorum bene constructus uariis coloribus, metallis interpositis, ita ut habere uideretur aurum pro cemento. Lapidem autem eius erant cristallus, crisolitus, berillus, iaspis, iacinctus, smaragdus, saphirus, onichinus, topazius, sardius, crisopassus, ametistus, turcatus, atque granatus<sup>108</sup>. His et similibus murus splendens lapidibus multum in sui amorem uidentium mentes prouocabat. Ascendentes ergo murum, uidere proculdubio *quod oculus non uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, que preparauit Deus diligentibus<sup>c</sup> se<sup>109</sup>*. Videre namque ibidem .IX. ordines angelorum, /67v/ beatorum spirituum, uidelicet angelos, archangelos, uirtutes, principatus et potestates, dominationes, thronos, cherubin et seraphin. Audierunt autem inenarrabilia uerba, que non licet homini, nec potest homo loqui<sup>110</sup>. Tunc dixit angelus ad animam : “*Audi filia et uide et inclina aurem tuam et obliuiscere populum tuum et domum patris tui et concupiscet rex decorem tuum<sup>d111</sup>*.” Quid dicam ? Cunctis patet quanta amenitas, quanta iocunditas, quanta dignitas et quanta sublimitas sit interesse sanctorum choris angelorum, patriarcharum et prophetarum

a erant] *sup. l.*

b conmonitionem] communionem *a. c.*

c nec auris – diligentibus] *n. a. a., n. i. c. h. a., q. p. d. d. T*

d obliuiscere – tuum] *o. p. t. et d. p. t., et c. r. d. t. T*

cernere laudabilem numerum, martirum uidere candidatum exercitum, uirginum audire nouum canticum, gloriosum aspicere apostolorum chorum, confessorum intueri consortium et quod precellit omne gaudium, eum qui panis est angelorum et uita omnium sentire clementem et pium. Ab illo ergo loco in quo tunc stabant, non solum omnem quam ante uiderant gloriam, uerum etiam predictarum supplicia uidebant penarum et, quod miramur, terrarum orbem quasi sub solis radio uidere ualebant. Non enim quicquam poterat creature uisum obtundere, cui semel concessum est omnium creatorem uidere. Et miro modo, cum starent in eodem loco in quo prius steterant, non se uertentes in aliam partem, cunctos tamen ex eodem loco et ante et retro positos uidebant. Non solum autem uisus, sed etiam scientia dabatur ei insolita, ita ut non esset sibi opus interrogare amplius aliqua, sed omnia sciebat aperte et integre quecumque uolebat.

### **De sancto Ruadano confessore**

Cum autem ita esset affuit ei sanctus Ruadanus<sup>a</sup> confessor, cum magna leticia salutans eam et amplectens intime caritatis uisceribus, ait : “*Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in<sup>b</sup> seculum<sup>112</sup>*”. Ego sum, ait Ruadanus, patronus tuus, cui iure debitor es sepulture.” Et cum hoc dixisset, stetit nil amplius dicens.

### **De sancto Patricio et quattuor notis episcopis**

Illa uero respiciens uidit sanctum Patricium, Hybernium episcopum et<sup>c</sup> apostolum, /68r/ cum magna turba episcoporum inter quos quatuor sibi notos uidit episcopos, uidelicet Celestinum Artmachanum archiepiscopum et Malachiam, qui predicto uiro successit in archiepiscopatum ; qui Romam tempore Innocentii pape ueniens, ab ipso legatus et archiepiscopus constitutus est. Qui omnia quecumque habere poterat, sanctis cenobiis et pauperibus diuidebat. Hic constructor extitit quinquaginta quatuor congregationum monachorum, canonicorum, sanctimonialium, quibus omnia necessaria prouidebat et nichil omnino sibi retinebat. Ibi etiam uidit Cristianum Lundunensem episcopum, ipsius Malachie

a Ruadanus] Rudanus a . c.

b et exitum – usque in] e. e. t. e. h. n. et u. i. T

C et] sup. l.

fratrem uterinum, mire continentie uirum et uoluntarie paupertatis amatorem et Neemiam, Clunensis ciuitatis antistitem, uirum simplicem atque modestum, sapientia quoque et castitate pre ceteris fulgentem. Hos quatuor cognouit episcopos. Erat quoque unum sedile mirabiliter ornatum, in quo nemo sedebat. Dixit autem anima : “Cuius est illud sedile, aut quare sic uacat ?” Respondit ei Malachias dicens : “Ista sella est cuiusdam de fratribus nostris qui nondum migravit a corpore. Sed dum migrauerit, in tali sede sedebit.” Et cum in his omnibus anima ualde esset delectata, affuit ei angelus Domini qui eam antecedebat et blande eam alloquens dicebat : “Vidisti omnia hec ?” Et respondens anima dixit : “Video, domine ; sine me hic esse, obsecro.” Et angelus : “Debes, inquit, ad corpus tuum redire et omnia que uidisti ad utilitatem proximorum memoriter retinere.” Verum cum anima audisset quod ad corpus eam redire oporteret, cum magna tristitia et fletu respondens ait : “Domine, quid tanti mali egi unquam ut ad corpus meum, relicta tanta gloria, redire debeam ? -Istam, ait angelus, non merentur intrare gloriam nisi uirgines qui corpora sua a tactu carnalis concupiscentie custodiunt et aduri magis pro tanta ac tali gloria quam coinquinari turpis concupiscentie uolutabris malunt. Tu uero noluisti Scripturarum uerbis credere et ideo non poteris hic manere. /68v/ Reuertere ergo ad corpus tuum unde exieras et stude abstinere ab his que ante faciebas. Consilium nostrum et auxilium simul tibi non deerunt, sed presentialiter atque fideliter tibi manebunt.” Et cum hoc dixisset angelus, conuersa est anima. Et cum se mouere conaretur, sensit cito se mole corporis esse pregrauatam. Nullum enim interuallum nec unum temporis sensit interesse momentum, sed in uno eodemque temporis puncto in celis loquebatur ad angelum et in terris se sensit induere corpus suum. Tunc debilis corporales aperuit oculos et suspirans nichilque dicens respexit circumstantes clericos. Sumens igitur corpus Domini cum gratiarum actione, omnia que habuit pauperibus dedit<sup>113</sup> et signum sancte crucis suis uestibus quibus uestiebatur superponi iussit. Cuncta uero que uiderat nobis postmodum recitauit et bonam uitam nos ducere monuit uerbumque Dei quod ante nescierat cum magna deuotione et humilitate ac scientia predicabat. Sed nos quia uitam eius imitari non possumus, hec saltem ad utilitatem legentium scribere studuimus. Vnde nos uestram, o preclara<sup>a</sup> G., humillima et deuotissima prece precamur clementiam, ut nostri licet indigni memoriam in uestris habeatis orationibus<sup>114</sup>, quatinus illi placeamus qui superest cunctis que ante diximus, Ihesu Christo domino nostro, cui honor est et gloria per infinita secula seculorum, amen.

a preclara] *correx*i, preclara T

- Graubat – dicere] cfr GREG. MAGN., *Dialogi* 4, 40 (SC 265, p. 140).  
 2 Sed cum – uoluit] cfr GREG. MAGN., *Dialogi* 4, 40. (SC 265, p. 142).  
 3 uadens – rediens] cfr Ps. 77, 39.  
 4 Ps. 70, 20.  
 5 Ignis inextinguibilis] Matth. 3, 12 ; Marc. 9, 44 ; Luc. 3, 17.  
 6 stridebant – in eam] cfr Ac. 7, 54.  
 7 Quare – malum] cfr Prou. 6, 13-14.  
 8 non uult – uiuat] cfr Ez. 18, 23.  
 9 Ps. 44, 3 (LXX).  
 10 Ps. 17, 6 (LXX).  
 11 Umquam– uidi] cfr Matth. 25, 37.  
 12 Sed quia – iudicio] cfr Iac. 2, 13.  
 13 posuerunt – dicentes] cfr Ps. 72, 9 (LXX).  
 14 quia quos – uiuificat] cfr I Sam. 2, 6 ; cfr Rom. 9, 18.  
 15 unicuique – meritum] cfr Rom. 2, 6.  
 16 IV Reg. 6, 16.  
 17 Rom. 8, 31.  
 18 Ps. 90, 7-8.  
 19 tenebrosam – coopertam] cfr Job 10, 21.  
 20 grandis – uia] cfr III Reg. 19, 7.  
 21 Quem – primus] cfr GREG. MAGN., *Dialogi* 4, 37 (SC 265, p. 132).  
 22 Heu – mortis huius] cfr Rom. 7, 24.  
 23 Iob 40, 18.  
 24 uidebis multo maiora] cfr Ioh. 1, 50 (Vetus latina)  
 25 O – meorum] cfr Ps. 37, 11.  
 26 Quid – michi] cfr Ps. 115, 12 (LXX).  
 27 reddet – et meritum] cfr Rom. 2, 6.  
 28 Qui siue sacrum – iudicatur] cfr *Decret. Gratian.*, Causa XVII, qu. 4, c. 20. (Friedberg I, col. 820)  
 29 Ps. 125, 6.  
 30 Luc. 6, 25 ; Ioh. 16, 20.  
 31 obuiauerunt sibi] cfr Ps. 84, 11 (LXX).  
 32 ueloces – tuis] cfr Ps. 13, 3 ; cfr Rom. 3, 15-16.  
 33 Ecce – liberabit] cfr Ps. 106, 18 (LXX) ; cfr Rom. 7, 24.  
 34 Nam – dentium] cfr Esth. 9, 22 ; cfr Is. 35, 10 ; cfr Matth. 8, 12 ; 13, 42 ; 13, 50 ; 22, 13 ; Luc. 13, 28.  
 35 sedebat – mortis] Ps. 106, 10 (LXX).  
 36 Ps. 32, 5 ; Ps. 118, 64.  
 37 Iusticia – merita] cfr Rom. 2, 6 ; cfr AUG., *Epist.* 55 (CPL 262).  
 38 iusticiam – iusticia] cfr *Decret. Gratian.*, De pen. 1, c. 88 (Friedberg I, col. 1188).  
 39 Nemo enim – diei] Iob 14, 4 (Vetus latina).  
 40 Fidelis – prudens] cfr Matth. 24, 45.  
 41 Iacob. 1, 12.  
 42 In caudis – aculeos] cfr Apoc. 9, 10.  
 43 Qui siue – noscuntur] cfr *Regula sancti Benedicti* 1, 6 (SC 181, p. 438)  
 44 Exacuebant – serpentes] cfr Ps. 139, 4.  
 45 qui se – non sunt] cfr Apoc. 2, 9.  
 46 Lata – eam] cfr Matth. 7, 13.  
 47 desiderabant – non poterant] cfr Apoc. 9, 6.  
 48 I Reg. 2, 6.

- 49 Ipse enim – uiuat] cfr Ez. 18, 23.  
50 Iam – sunt] cfr Ioh. 3, 18.  
51 tribulatio – inuaserunt] cfr Rom. 2, 9.  
52 fundamenta – contremiscere] cfr Ps. 17, 8 (LXX).  
53 Non – properabat] cfr Eccle. 9, 10.  
54 inferno inferiori] cfr Ps. 85, 13 (LXX).  
55 circumdantes – spinis] cfr Ps. 117, 11-12 (LXX).  
56 erat – dicentium] cfr Act. 19, 34.  
57 plora et ulula] cfr Ier. 3, 21.  
58 flebis – flentibus] cfr Rom. 12, 15.  
59 Non est – nostris] cfr Dan. 3, 17.  
60 nigri – carbones] cfr Thren. 4,8.  
61 oculi – ardentes] cfr Dan. 10, 6.  
62 dentes – candidiores] cfr Thren. 4, 7.  
63 caudas – scorpiones] cfr Apoc. 9, 10.  
64 Gaude – lucis] cfr Thren. 4, 21.  
65 si centum – lingue] cfr VERGIL., *Aeneis*, Lib. 6, v. 625.  
66 est principium – Dei] cfr Apoc. 3, 14.  
67 desiderant – prodesse] cfr AUG., *Epist.* n° 134 ; cfr *Reg. s. Ben.* 64, 7.  
68 Sap. 6, 7.  
69 malum – ea] cfr AUG., *Contr. Iul. op. imperf.* 5, (PL 45, 1451).  
70 conuertere – tibi] Ps. 114, 7 (LXX).  
71 Eram – uideo] cfr Ioh. 9, 25.  
72 Hec – Excelsi] cfr Ps. 76, 11 (LXX).  
73 per aliam – nostram] cfr Matth. 2, 12.  
74 uenerunt – eis] cfr Ac. 12, 10.  
75 multitudo – poterat] cfr Apoc. 7, 9.  
76 nox – fuit] cfr Apoc. 21, 25.  
77 nec – occidit] cfr Apoc. 7, 16.  
78 fons – uiue] cfr Apoc. 21, 6.  
79 Ps. 112, 2 (LXX).  
80 portis inferi] cfr Matth. 16, 18  
81 secundum – suarum] cfr Ps. 50, 3 (LXX) ; cfr Ps. 68, 17 (LXX).  
82 introduxit – sanctorum] cfr Col. 1, 12.  
83 I Cor. 2, 9 (Vetus latina).  
84 Si quis gustauerit – in eternum] cfr Ioh. 4, 14 ; 6, 52.  
85 Isti duo uiri – facti sunt] cfr Luc. 23, 12.  
86 pauperibus – seculi] cfr Ps. 111, 9 (LXX).  
87 omnis – generibus] cfr I Cor. 3, 12.  
88 Ps. 127, 2.  
89 Ps. 127, 2.  
90 sine – ruga] cfr Eph. 5, 27.  
91 Matth. 25, 34-35.  
92 Tit. 2, 13.  
93 Magnum – coniugii] cfr Eph. 5, 32.  
94 non – uiuat] Ez. 18, 23.  
95 facies uniuscuiusque – sol splendet] cfr Apoc. 1, 16.  
96 sedilia – aureas] cfr Apoc. 4, 4.  
97 Apoc. 7, 14.  
98 semet – crucifigentes] cfr Gal. 5, 24.  
99 sobrie – uiuentes] cfr Tit. 2, 12.  
100 Isti – Dei] cfr Iac. 2, 23.

- 101 cordas – canentes] cfr Ps. 150, 3-5 (LXX).  
102 Ps. 65, 12.  
103 prohibent – malo] cfr Ps. 33, 14 (LXX).  
104 Obmutuimus – siluimus] cfr Ps. 38, 3.  
105 auditu – obediimus] cfr Ps. 17, 45.  
106 continebant – animam] cfr I Petr. 2, 11.  
107 sobrie – spem] cfr Tit. 2, 12-13.  
108 murum – granatus] cfr Apoc. 21, 19-20.  
109 I Cor. 2, 9.  
110 Audierunt autem – loqui] cfr II Cor. 12, 4.  
111 Ps. 44, 11-12.  
112 Ps. 120, 8.  
113 omnia – dedit] cfr Ps. 111, 9 (LXX).  
114 ut nostri – orationibus] cfr Rom. 1, 9.



[13]

De miraculo quod contingit in episcopatu Turonensi<sup>a</sup>.

In episcopatu Turonensi res miranda contigit sicut a fideli uiro narrante didicimus. Presbiter quidam die quadam secedens ab ecclesia, pixidem in qua positum erat dominicum corpus in quodam calice non argenteo<sup>b</sup>, quem deferre solebat cum infirmos uisitare per parrochiam suam communicandi gratia, collocauit et super altare dimisit. Facto incendio succensa est ecclesia. Cucurrit sacerdos et raptis ab incendio libris et uestimentis, corpus dominicum per obliuionem non abstulit. Vnde nimium contristatus, sopitis cineribus conflagrationis, ecclesiam intrauit et omnia que inter parietes erant ecclesie combusta inuenit, sed pixidem in qua erat corpus dominicum et corporalia que super calicem predictum erant plicata, prorsus intacta ab igne repperit. Calicem tamen illum<sup>c</sup> puto quod non erat sacratus, liquefactum uidit<sup>d</sup>.

[14]

**Quanti meriti sit gracia humanitatis apud Deum. x.**

/69r/**In uita beati Gregorii<sup>e</sup>.**

Beatus Gregorius, iuxta consuetudinem suam, precepit sacellario ut<sup>f</sup> duodecim peregrinos ad prandium inuitaret. Qui pergens iussa compleuit eosque ad mensam pariter ordinauit. Dum autem simul discumberent, intuens papa .XIII. numerauit. Et accersito sacellario, cur contra iussionem suam terciumdecimum inuitare presumpserit inquisiuit. Ille obstupefactus conuiuantes peregrinos curiosius numerat et .XII. solos inueniens, ueluti securus respondit : “Crede michi, honorabilis pater, non sunt nisi duodecim, sicut ipse iussisti.” Ergo dum conuictus sepius duodecim identidem numeraret, ac terciumdecimum, quem solus papa uidere poterat, non uideret, animaduertit spiritualis pater Gregorius uirum propius discumbentem uultus crebrius conuertere et nunc adolescentem, nunc uero se uetulum ueneranda canicie simulare. Finito conuiuio, duodecim quidem abire permisit, terciumdecimum uero manu suscipiens in cubiculum suum induxit, uehementer adiurans ut ei se nomenque suum prodere dignaretur. Qui respondens dixit : “Et cur interrogas de nomine meo quod est mirabile<sup>1</sup> ? Verumtamen scito, memoria recognoscens, quia ego sum<sup>g</sup> naufragus ille qui quondam ueni ad te quando scribebas in cella monasterii tui ad cliuum Scauri, cui dedisti duodecim nummismata et

a De miraculo – Turonensis] *man. post.*

b non argenteo] *sup. ras.*

c illum] *sup. l.*

d In episcopatu – uidit] *alia manu*

e In uita beati Gregorii] *in marg.*

f ut] *iterauit T.*

g sum] *sup. l.*

argenteam scutellam quam tibi miserat cum infusis leguminibus beata Siluia mater tua. Et hoc tibi pro certo sit quia ab illo die quo michi hec hilari animo tribuisti, destinavit te Dominus fieri presulem sancte sue Ecclesie, pro qua et proprium sanguinem fudit et esse te successorem atque uicarium apostolorum principis Petri, cuius et uirtutem imitatus es cum substantias offerentium diuideret prout cuique opus erat.” Hec audiens Gregorius dixit : “Et tu quomodo nosti quod tunc me Dominus preesse sancte sue Ecclesie destinavit ?” At ille inquit : “Quoniam ego angelus eius sum et tunc ab eo ad tuum inquirendum propositum destinatus.” Tunc <...><sup>a</sup> Gregorius, quia nondum manifeste uiderat angelum, prorsus expauit, /69v/ sibi hunc taliter dicentem audiuit : “*Ne timeas neque formides*<sup>2</sup>. Ecce enim remisit me Dominus ut sim tibi custos quandiu fueris in isto mortali corpore<sup>b</sup>, quatinus quamcunque rem petieris per me apud eum fiducialiter ualeas impetrare.” Ilico Gregorius in faciem suam corruit dicens : “Si propter pusillum mee paruitatis munusculum tanta michi retribuit omnipotentissimus Dominus ut et pontificem me sancte sue Ecclesie faceret et custode michi suum angelum deputaret, quanta michi putem restitui si in preceptis eius totis uiribus permanens plura studuero de pluribus erogare<sup>3</sup> ?”

[15]

**.XI. Quod interdum a diuinis officiis abstinere etiam sanctorum est.**

**In eadem.<sup>c</sup>**

Cum quemdam pauperem in angustiis Andronarum recessibus a uispilionibus inueniri mortuum contigisset, estimans<sup>d</sup> eum stipis inopia defecisse, ita per aliquot dies ut dicitur a missarum celebratione uacando tristatus est tanquam si eum propriis manibus, quod dictu nefas est, peremisset<sup>4</sup>.

[16]

**.XII. Quam reuerenda et honoranda sunt loca sancta.**

**In eadem.<sup>e</sup>**

Idem uenerabilis pontifex cum in una que quondam arrianorum fuerat ecclesia, ab eo iam in fide catholica dedicata, introductis illic beati Sebastiani et sancte Agathe reliquiis, missarum

a <...>] *decem litt. eras. et cancell. T*

b corpore] *seculo sup. l.*

c In eadem] *in marg.*

d estimans] *beatus uidelicet Gregorius sup. l.*

e In eadem] *in marg.*

sollemnia celebraret, ac propter eiusdem loci angustias populi se turba comprimeret, quidam ex his qui extra sacrarium stabant porcum subito inter suos pedes huc illucque discurrere senserunt. Quem dum unusquisque sentiret et iuxta se stantibus indicaret, isdem porcus ianuas ecclesie petiit et omnes per quos transiit in admirationem conuertit. Sed uideri non potuit, quanuis sentiri potuisset. Quod idcirco diuina pietas ostendit, ut cunctis patesceret quia ueniente cum reliquiis sancto Gregorio, de loco eodem inmundus habitator exiret. Peracta igitur missarum celebratione, papa cum plebe recessit<sup>a</sup>. Sed adhuc nocte eadem magnus in eiusdem ecclesie tectis strepitus factus est, ac si in ea aliquis errando discurreret. Sequenti /70r/ autem nocte grauior sonitus excreuit, cum subito tantus terror insonuit ac si omnis illa ecclesia a fundamentis fuisset euersa et protinus recessit, ac nulla illic ulterius inquietudo antiqui hostis apparuit, sed per terroris sonitum quem fecit innotuit, a loco quem diu tenuerat, per inuocationem Gregorii quam coactus exiebat. Post paucos uero dies in magna serenitate aeris super altare eiusdem ecclesie nubes celitus descendit suoque illud uelamine operuit, omnemque ecclesiam tanto terrore ac suauitatis odore impleuit ut, patentibus ianuis, nullus illic presumeret intrare ; et sacerdos atque custodes uel hi qui ad celebranda missarum sollemnia uenerant rem uidebant, ingredi minime poterant et suauitatem mirifici odoris trahebant. Die uero alia, in ea lampades sine lumine sunt accense. Post paucos iterum dies, cum expletis missarum solemniis, extinctis lampadibus, custos ex eadem egressus fuisset, post paululum intrauit et lampades quas extinxerat lucentes repperit. Quas negligenter extinxisse se credidit, atque eas iam sollicitus extinxit. Qui exiens, ecclesiam clausit. Sed post horarum trium spacium regressus, lucentes lampades quas extinxerat inuenit, ut uidelicet ex ipso lumine aperte claresceret quia per beatum Gregorium locus ille de tenebris ad lucem uenisset<sup>5</sup>.

[17]

**Miraculum de corpore<sup>b</sup> Domini. XIII.**

**In eadem.<sup>c</sup>**

Matrona quedam beato Gregorio per stationes publicas missarum sollemnia celebranti solitas oblationes obtulerat. Cui post, misteria traditurus cum diceret : “Corpus Domini nostri Ihesu Christi conseruet animam tuam”, lasciuia subrisit. Ille uero continuo dexteram ab eius ore<sup>d</sup> conuertens, partem illam dominici corporis super altare deposuit. Expletis uero missarum

a recessit] *scripsi*, *reces-cessit T.*

b corpore domini] *corpore et sanguine domini a. c.*

c In eadem] *in marg.*

d ore] *sup. l.*

sollemniis, matronam coram populo inquisiuit quamobrem, corpus dominicum susceptura, ridere presumpserit. At illa, diu musitans, tandem prorupit : “Quia panem, inquiring, quem propriis manibus me fecisse cognoueram tu corpus dominicum /70v/ perhibebas.” Tunc Gregorius pro incredulitate mulieris cum tota plebe se in orationem prostrauit et post paululum surgens particulam panis quam super altare posuerat factam carnem<sup>a</sup> repperit. Quam coram cunctis incredulę matrone demonstrans, ad credulitatis gratiam tam illam reuocare studuit quam totum populum confirmare curauit. Rursus in orationem cum eisdem prostratus, carnis frustum in panis primordia reformauit<sup>6</sup>.

[18]

**.XIII. Miraculum de sanguine apostolorum.**

Alio quoque tempore uir Dei Gregorius miraculum pene huic simile perpetravit. Nam cum, petentibus quibusdam occidentalibus, per legatos in singulis pixidibus sub nominibus petitorum martirum prandeum solito more concludens desuper sigilasset, legatis largitus est. Illi susceptas reliquias ueneratione congrua deferentes, postquam quedam itineris miliaria consumpserunt, stulte se tantum uiaticum confecisse murmurare ceperunt, si nesciant utrum sanctorum ossa an magis carnes a Romano pontifice suscepissent. Itaque communi consilio remoto pontificali sigillo reseratisque pixidibus, particulas prandei reppererunt. Mox ad urbis menia cum furore nimio reuertentes, per archidiaconem a Gregorio se delusos fuisse, ut pro reliquiis uilem pannum susciperent, flebiliter querebantur, dicentes dominos suos pulcerrimis palliis abundare, ac per hoc Romanorum prandeis uilibus non egere. Forte tunc Gregorius missarum sollempnia celebrabat. Quibus expletis, ab eisdem legatis prandea coram cunctis recipiens super altare composuit seque cum omnibus in orationem dedit ut Deus omnipotens utrum quod a liminibus apostolorum de more transmissus est pro reliquiis martirum uenerari deberet quantotius indicaret. Deinde ab oratione surgens, incredulos legatos propius stare precepit, cultellum petiit, more sanctissimi pape Leonis<sup>7</sup> prandeum pupugit, de cuius punctionibus sanguis protinus emanauit. Quo miraculo tam legati confusi quam omnes qui aderant tremefacti iussu Gregorii cum eo terre prostrati sunt. Nec ante ab orationem cessauerunt quam cuncta prandeorum foramina diuinitus claude/71r/rentur<sup>8</sup>.

[19]

**De monacho post mortem per beatum Gregorium a reatu proprietatis absoluto. xv.**

a carnem] *sup. l.*

Papa factus beatus Gregorius edificauit monasterium uirorum magnum et dedit mandatum ut nullus monachorum proprium aliquid haberet usque ad unum obolum. Frater quidam de monasterio habebat fratrem secularem et postulauit eum dicens : “Casulam non habeo, sed fac caritatem, eme michi.” Dicit ei secularis frater “Ecce”, tria nummismata suscipiens, “compara qualis tibi placet.” Acceptis itaque monachus tribus nummismatibus habebat ea apud se. Alius autem uidens eum habentem tria nummismata, pergens nunciauit abbati. Abbas uero audiens retulit beatissimo pape. Beatissimus autem Gregorius discens hoc ab abbate segregauit eum a comunione, tamquam eum qui soluerat regulam monasterii. Igitur post modicum temporis moritur frater segregatus, nesciente papa. Post duos ergo aut tres dies pergens abbas nunciauit ei quia frater requieuit. In hoc itaque non mediocriter tristatus est quia antequam exiret de hac uita non soluit eum ab epitamio excommunicationis. Et scribens orationem in pictatio, dedit uni diachonorum suorum iubens ei ire et super fratrem legi eam. Erat autem oratio soluens ab excommunicatione defunctum. Vadit ergo diachonus sicut preceptum ei fuerat, super tumulum fratris legit pictatium habens orationem. Et ipsa<sup>a</sup> nocte uidit abbas fratrem illum defunctum et dicit ei : “Non es mortuus, frater ?” Ille respondit : “Etiam.” Et iterum interrogabat eum abbas : “Vbi eras usque hodie ?” Respondit frater : “Vere, domine, in custodia et usque heri non sum absolutus.” Notum itaque factum est omnibus quia in hora qua diachonus legit<sup>b</sup> orationem super sepulcrum, in ea hora absolutus est ab excommunicatione et liberata est a damnatione anima eius<sup>9</sup>.

[20]

**Quomodo sanctus Malachias Hiberniensis animam sororis sue a penis liberauit per sacramentum altaris. XVI.**

Quidam uir sanctus episcopus, Malachias nomine, habebat sororem unam cuius carnalem uitam tanto zelo exhorrebat ut deuouerit se non uisurum eam in carne uiuentem. Que adueniente hora uocationis sue, carne soluta est. So/71v/lutum est uotum, cepit uidere in spiritu quam in corpore noluit. Quadam nocte, audiuit per somnium uocem sibi dicentis sororem eius stare in atrio et ecce per totos triginta dies nichil gustasse. Qui euigilans cito intellexit cuius esce inedia marceret et diligenter discusso dierum numero quem audierat, ipsum esse repperit ex quo pro ea

a ipsa] iterauit sed postea cancell. T.

b legit] sup. l.

panem uiuum<sup>c</sup> de celo non obtulisset. Tum ille, qui sororis animam non oderat sed peccatum, beneficentiam quam intermiserat rursus adoritur. Neque id frustra : nam non multo post uisa est illi peruenisse ad limen ecclesie, necdum tamen posse intrare, apparens etiam in ueste pulla. Cumque ille perseueraret curans ne qua die solita stipe frustraretur, secundo uidit eam in ueste subcandida admissam quidem intra ecclesiam, sed altare contingere non<sup>b</sup> permitti. Tercio tandem uisa est aggregari cetui candidatorum et in ueste candida. Vides, lector, quantum ualet deprecatio iusti assidua ? Vere *regnum celorum uim patitur et uiolenti rapiunt illud*<sup>10</sup>. Nonne tibi uidetur Malachie oratio uicem quodammodo effractoris exhibuisse celestibus portis, quando peccatrix mulier fraternis obtinuit armis quod suis meritis negabatur ? Hanc uim, Ihesu bone, tu qui pateris, facis, ualidus et pius ad saluandum, faciens misericordiam et potentiam in brachio tuo<sup>11</sup> et in sacramento tuo, seruans sanctis<sup>c</sup> qui in terra sunt usque in consummationem seculi. Hoc plane sacramentum potens peccata consumere, debellare obuias potestates, inferre celis reuertentes<sup>d</sup> de terra<sup>12</sup>.

[21]

**De miraculo quod contigit sancto Malachie ad altare. XVII.**

Vice quadam sacrificante illo et hora sacrificii orante ea quidem sanctitate et puritate cordis qua solitus erat, astante<sup>e</sup> diachono, uisa est columba intrare per fenestram in claritate magna. Ea sacerdos perfunditur totus, ea subobscurior basilica tota refulget. Columba uero aliquandiu circumuolitans, tandem residet super crucem, ante faciem sacerdotis. Obstupuit diachonus et pauens tum pro luminis, tum pro uolu/72r/cris nouitate, quod illa sit rara auis in terra illa, cecidit super faciem suam et uix palpitans sese erigere ausus est, uel quando officii sui necessitas postulauit. Post missam seorsum conuentus<sup>f</sup> ab episcopo, sub periculo uite iubetur nullatenus secretum prodere quod uidisset, quoad uiueret ipse<sup>13</sup>.

[22]

**De miraculo quod uidit beatus Euurtius cum diuinum ageret misterium. XVIII.**

a uiuum] *sup. l.*

b non] *sup. l.*

c sanctis] *an legend. sanctos*

d reuertentes] *scripsi, reuertententes T.*

e astante] uel i *sup. l., quod melius uid.*

f conuentus] *sup. l.*

Cum beatus Euurtius missam quadam die celebrans oblatam et calicem manibus accepisset et in sublimi iuxta ritum sacrificandi pro loco agendi eleuasset, uisa est super altare a fidelibus suis qui diuinis intererant misteriis manus Domini a medio brachio cum palma et digitis crucis signum super ipsa sacrosancta misteria faciens et ter ipsum corpus Domini benedicens, pariter et sanguinem ; et donec missa compleretur, manus ipsa super caput ipsius episcopi in aere uisa est et tanta in<sup>a</sup> nube claritas caput eius circumdederat ut ab his qui hec uidere meruerunt putaretur quod radius solis caput illius circumdedisset. Peractis autem sacris misteriis, dicit sanctus Euurtius quibusdam qui aderant episcopis : “Coniuro uos, fratres mei, per Dominum, ut michi caritas uestra non taceat si aliquid noui cum agerentur diuina uidistis.” Qui sub testificatione diuini nominis protestati sunt se nichil aliud quam confractionem dominici corporis in altario uidisse. Post hec discutiuntur leuite et ipsi similiter negauerunt. Cum ad subdiachonos uenisset inquisitio, unus tantum ex illis, qui ministerium officii sui ea die impleuerat, manum Domini super caput domini Euurtii se uidisse non negauit, dicens : “Cum autem paululum ab altario oblatam uel calicem subleuasti et ad benedicendum obtulisti, uidi a nube caput tuum circumdatum et pre nimio fulgore faciem tuam uidere non poteram”. Et extendens manum suam subdiachonus ut assimilaret quod uiderat, dixit : “Vidi etiam, a medio brachio cum palma et digitis, a nebula que erat super altare, manum Domini super id quod a uobis offerebatur et super caput uestrum crucis signum<sup>b</sup> facientem”. Tunc sanctus /72v/ Euurtius inclinans se coram omni populo ad eum ait illi : “Vere, fili, quia eam uisionem quam michi hodie Dominus meus demonstrare dignatus est uidisti, benedictus es, quia magnum miraculum tibi Dominus ostendit.” Et ait : “Vidi digitos pulcherrimos et medietas brachii quasi lapillis et auro purissimo et diuersis lapidibus preciosis uidebatur esse uestita et nebula densissima desuper conspiciebatur, ex qua manus tantum ipsa radiabat”. Populus autem qui nebulam super altare aspiciebat, non intelligentes nec uidentes misteria que fiebant, estimabant quod fumus ex cereis uel lucernis que ad ecclesie luminaria fuerant preparata procederet et ex ipsis esset nebula quam uidebant. Vnus etiam penitens et sanctimonialis quedam se uisionem huiusmodi quam subdiachonus uiderat professi sunt uidisse<sup>14</sup>.

[23]

**.XIX. De simili miraculo beati Dunstanni Cantuariensis archiepiscopi<sup>c</sup>.**

a in] *sup. l.*

b crucis signum] *sup. l.*

c archiepiscopi] *arciepiscopi a. c.*

Ne incredibilia, diabolo suggerente, de beato Euurtio uel sancto Malachia que predicta sunt mentibus infirmis uideantur, placuit subinferre simile quid, quod in uita beatissimi Dunstani Cantuariensis<sup>a</sup> archiepiscopi scriptum repperitur, ut in ore duorum uel trium testium stet omne uerbum<sup>15</sup>. Hic beatissimus uir cum die quadam sacris astaret altaribus et populo Dei uiuificum<sup>b</sup> panem distribuendo porrigeret, repente contacta nube domo, columba in Iordane a Iohanne quondam uisa<sup>16</sup> iterum apparuit, que quousque sacrificium fuisset consumptum<sup>c</sup> super illum mansit. Cumque consumptum fuisset sacrificium, requieuit supra memoriam beati Odonis, que ad australem partem altaris in modum piramidis extracta fuit. Ex qua die ita pontifex meritum eiusdem hominis Dei reueritus est, ut numquam pertransiret nisi genua flecteret bonumque illum uocaret dicens : “Hic<sup>d</sup> requiescit Odo bonus<sup>17</sup>.”

[24]

**De utilitate elemosine inuito animo per iracundiam pauperi date. /73r/ .xx.**

Diues quidam fuit nimis sed multum inhumanus et inmisericors. Sedentibus die quadam in hieme ad solem pauperibus, ceperunt singuli domos elemosinatorum collaudare et pro eis per singulos orare, similiter et domos inmisericordium uituperare. Inter que uenit in medio et nomen cuiusdam telonarii. Et ceperunt se singuli alterutrum interrogare : “Vere tu, frater, si accepisti de domo illa quandoque benedictionem ?” Et enim interrogantibus se inuicem, nullus inuentus est aliquando accepisse quid de domo illa. Dixit ergo unus ex eis : “Quid dabitis michi et ego accipiam hodie ex eo benedictionem ?” Et facientibus cum eo pactum, uenit et stetit foris portam domus, expectans quando ad domum suam reuerteretur. Ex dispositione Dei uenerunt simul ipse ingrediens portam et animal portans panes siliginos a mancipio causa prandii eius. Videns igitur egenum, non inueniens lapidem, per furorem accepit siliginum unum de clitella et iactauit in faciem eius. Ille ergo suscepit eum et abiit ut satisfaceret confratribus suis, dicens quod ex propriis manibus eius accepisset eum.

Itaque post duos dies egrotauit diues ille quasi usque ad mortem et uidit in somnis se rationem ponentem et suos actus omnes super stateram appendi. In una quidem acie congregabantur quidam mauri deformes, altera autem acies quorumdam erat candidatorum et specie terribilium qui nichil inuenientes boni, ut et ipsi econtra appenderent aduersum mala que collecta erant a mauris, nimis tribulabantur ad alterutrum et dicebant : “Ergo nos nichil habemus

a Cantuariensis] *correx*i, Canturiensis T.

b uiuificum] *corr.* T. *sup. l.*, uiuicum a. c.

c uel completum] *sup. l.*

d Hic] *scripsi*, Hir T.



hic ?” Tunc dicit unus eorum : “Vere nichil habemus nisi unum siliginum, quem dedit ante duos dies Christo et tamen non uoluntarie.” Et mittentibus eis siliginum, equalitas facta est. Tunc dicunt theloneario hi qui apparuerant candidati : “Vade, adauge ad siliginum hunc. Nam nisi feceris, mauri isti te apprehendent.” Euigilans ergo, /73v/ agnouit que uisa sunt ab eo non esse mendacia sed uera. Omnia enim que a iuuentute <conmiserat><sup>a</sup> et quorum erat oblitus, uidebat Ethiopes illos congregare et deportare ad libram et dicebat : “Vaue, si unus siliginus quem iactaui per furorem ita profuit, a quantis malis liberat se, qui dat bona sua indigentibus ?” Et de cetero ita modestus et prudens atque summus elemosinator factus est ut etiam corpori proprio non parceret. Contigit enim aliquando secundum consuetudinem procedere eum diluculo ad theloneum et obuiauuit ei nauta, qui a naufragio nudus ut natus fuerat euaserat et ante eum cecidit rogans ut protectionem apud eum impetraret. Ille uero putans quod egenus esset expoliauit se esophorium suum quod illi melius erat et dat ei rogatque ut hoc ipsum uestiret. Pergens uero ille erubescens uestiri hoc, dedit illum uenditori ut uenundaretur. Et cum recederet thelonearius, uidet hoc suspensum et tristatus est uehementer. Et ascendens domum suam, nichil passus est gustare sed claudens ostium conclauis sui sedebat plorans et cogitans quia “non fui dignus ut<sup>b</sup> memoriam mei<sup>c</sup> haberet egenus<sup>d</sup>.” Cum ergo anxietate, obdormiuit. Et ecce uidit quemdam speciosum tanquam solem ferentem crucem super caput suum et esophorium quod dedit nautae, adsistentem sibi et dicentem : “Quid ploras, domine Petre ?” (hoc erat ei nomen). Ille uero dixit ut ad Dominum disputans : “Quia, Domine, ex quibus largiris nobis damus alicui et in turpe lucrum accipiunt accipientes.” Tunc dicit ei : “Cognoscis hoc ?” Et ostendit ei quia deintus esset uestitus esophorio eius. Dicit ei : “Etiam, Domine.” Et ille : “Ecce ego uestior illo ex quo dedisti michi hoc et gracias ago uoluntati tue bone, quoniam frigore affligebar et cooperuisti me<sup>18</sup>.” Ad se ergo reuersus admiratus est et cepit beatificare egenos et dicere : “Viuit Dominus, si inopes Christus meus sic uestit, non moriar sed fiam tanquam unus ex eis.” Accersito ergo notario suo quem et emerat, dicit ei : “Secretum uolo credere tibi et crede, si propalaueris me uendam te barbaris, aut si non audieris me.” /74r/ Dat itaque decem libras auri ei et dicit ei : “Vade et eme tibi negocium et sume me et duc in sanctam ciuitatem et uende me cuilibet christiano et precium da pauperibus.” Notario autem recusante, dicit ei iterum : “Quoniam si me non uendidideris, ego uendam te barbaris, ut predixi tibi.” Obaudiuit ei notarius quemdam carum amicum suum fabrum argentarium cui damna inciderant alloquens. Ergo uenientibus ambobus, dicit ei notarius : “Audi me, domine Zoile et eme unum seruum, quia habeo bonum”, ut dicat homo

a conmiserat] *suppleui cum* Vita s. Ioh. Elemos.

b dignus ut] *sup. l.*

c mei] *sup. l.*

d non fui dignus... egenus] non sui memoriam haberet egenus a. c. ?

quod patricius sit. Audiens igitur argentarius quod seruum haberet, miratus est et dicit ei : “Crede michi, non possideo unde illum emere possim.” Dicit ei notarius : “Accipe mutuum et eme eum, multum enim est bonus et benedicet tibi Deus<sup>a</sup> per eum.” Adquieuit ergo ei et emit eum sordidis uestibus indutum, nummismatibus<sup>b</sup> triginta. Relinquens eum notarius abiit Constantinopolim, satisfaciens quod nulli hoc manifestaret et quod de precio nequaquam sibi retinendo aliquid defraudaret.

Ergo aliquando coquinabat domino suo, aliquando quidem lauabat pannos eius, numquam aliquando in quolibet horum assuetus. Afflixit autem seipsum et ieiunio multo. Cum ergo uidisset se benedici eius dominus super omnem benedictionem, dicit ei uerecundatus<sup>c</sup> enormem eius uirtutem et humilitatem : “Volo, humilis Petre, liberare te et ut sis de reliquo quasi frater meus.” Ille uero noluit. Viderat enim eum frequenter conuicia perferre et percuti a conseruis suis. Habebant enim eum tanquam amentem, ita ut<sup>d</sup> et nomen imponerent ei “Amentis”. Quocienscumque ergo tribulabant eum conserui eius et dormiebat in tribulatione, apparebat ei qui in Affrica ei apparuerat uestitus esophorio eius, tenens et illa .XXX<sup>ta</sup>. nummismata et dicens ei : “Noli mestus esse, frater Petre, ego suscepi et precium tui, sed sustenta usquedum cognoscaris.” Post aliquod ergo tempus uenerunt a patria eius quidam argenti uenditores ut orarent ad loca sancta et inuitauit eos ad prandium dominus domni Petri. Et cum ministraret, statim ille cognouit eos. Ipsi /74v/ autem cum pranderent, ceperunt affigurare eum et inuicem ad aures dicere : “Quantum similat puer iste<sup>e</sup> domino Petro teloneario.” Ille uero occultabat quantum poterat uultum suum. Iterum ergo comedentibus eis, ceperunt dicere argentariis<sup>f</sup> ad eum qui eos inuitauerat : “Vere putamus res tibi euenit, domine Zoile. Et enim nisi erramus, publicam personam habes<sup>g</sup> in ministerio tuo.” Neque enim sciebant certius, quia erat de coquina et de ieiunio inmutatus uultus eius. Diu ergo considerantibus eum, dicit unus ex eis : “Vere dominus Petrus est, surgam et tenebo eum. Valde enim imperator tristatus est de eo quod non apparuit.” Foris itaque stans audiuit hec et ponens catinum a se, non est ingressus, sed recto gressu cucurrit ad portam. Erat itaque ibi qui hoc habebat officium ostiarus mutus et surdus a natiuitate, qui per nutum tantum aperiebat et claudebat. Festinans ergo seruus Dei exire, dicit surdo et muto : “Tibi dico in nomine Christi<sup>19</sup>.” Ille statim audiuit et dixit : “Etiam, domine.” Iterum uero ille ad eum : “Aperi.” Respondit surdus et mutus secundo : “<Ecce> ego, domine.”

a Deus per eum] per eum Deus *a. c.*

b nummismatibus] *scripsi*, nummismatibus *T.*

c uerecundatus] uel admiratus *sup. l.*

d ut] *sup. l.*

e iste] *sup. l.*

f argentarii] *sup. l.*

g personam habes] personam non habes *corr. sup. l. sed postea eras. T.*

Surrexit<sup>20</sup> ergo statim et aperuit ei. Et exeunte eo, subiit hostiarius et clamauit coram omnibus, gaudens et exultans, quia audiuit et locutus est : “Domine, domine !” Porro omnibus qui in eadem domo erant perterritis, quoniam audiebant illum loquentem, iterum dixit ille quondam mutus : “Ille qui coquinabat exiit currens, sed uidete ne forte fuga lapsus sit : magnus enim seruus Dei est. Quando enim descendebat, dicit michi : ‘Tibi dico in nomine Ihesu’ et mox uidi ex ore eius exeuntem flammam et tangentem aures meas et statim audiui et locutus sum.” Et resilientes et persequentes eum cuncti, ulterius non uiderunt eum. Tunc penitentiam agebant omnes qui in domo illa erant et ipse dominus eius, quod in tali exhonoratione habuissent eum et maxime hi qui uocabant eum “Amentem<sup>21</sup>”.

[25]

**.XXI. Quante uirtutis sit sacra oblatio.**

Quidam ductus est captiuus a Persis et descendens in Persidem, trusus est in carcerem qui appellabatur “Lethe”, hoc est “obliuio”. Quidam ergo fugientes illinc et uenientes in Ciprum, interrogati a parentibus illius /75r/ si forte uidissent eum, respondentes dixerunt eis quia “nos propriis manibus sepeliuimus eum.” Non erat autem iste de quo interrogabant eos, sed alius indissimiliter ei similis. Dixerunt eis et mensem et diem ipsius obitus. Illi uero tamquam pro mortuo faciebant ei tres collectas<sup>a</sup> per singulos annos. Post quatuor itaque annos uenit in Cyprum, fuga lapsus a Persis. Dixerunt ergo ei sui : “Vere, frater, nos audiuimus quod mortuus esses et memoriam tuam faciebamus ter in anno.” Cum ergo audisset quod memoriam eius fecissent ter in anno, interrogauit eos in quo tempore et in quo mense hec celebrarent. Et illis dicentibus sanctis Theophaniis et Dominica sancta et sancta Pentecoste, dixit ille quia “istis tribus temporibus anni ueniebat quidam candidatus ut sol et dissoluebar a uinculis ferreis inuisibiliter et a custodia et mouebar deambulando tota die et nemo recognoscebat me, et in crastinum inueniebar uincula ferrea portans.” Ex hoc enim discimus habere dormientes quietem, quando pro eis collectas facimus<sup>22</sup>.

[26]

**De presentia angelorum circa diuina misteria. XXII.**

Monachus quidam Clareuallensis, trahente eum causa, ex maioris licentia in Angliam unde illustrem trahebat originem profectus est. Fuit enim nepos Walteri Espech, qui fundator a tres collectas] tres oblatas collectas a. c.

fuit monasterii Rieuallis. Cum autem iter ageret, diuertit a uia ad quamdam ecclesiam, ut diuinum celebraret officium, erat namque sacerdos. Peracto itaque misterio, aduocat ad se quempiam de sociis predicti monachi religiosa quedam femina, que iuxta ecclesiam habebat cellam suam, ita ut per fenestram uidere poterat quicquid agebatur ad altare, sciscitans quis uel unde monachus esset qui missam celebrarat. Quo cognito, dicenti sibi ait : “Ex quo, inquit, hic habitare cepi, nemo ad altare illud accessit sacra celebraturus misteria, cuius actiones circa sancta non uidissem et quicquid agebatur manifeste non aspexissem. Verum hodie non ita factum est, quia tanta fuit circa sacrificem istum dum sacrificaret multitudo ciuium supernorum ut pre multitudine sanctorum angelorum, ut semper uidere solita fueram, uidere modo non potui que fiebant.” /75v/

[27]

**.XXIII. Quam utile sit et Deo gratum inclinare reuerenter ante signum uiuificum.**

Quidam monachus post completorium de dormitorio descendens ut ad refectorium causa bibendi festinaret, antequam cellararius dormitum iret qui adhuc uigilabat, transiuit per locum quemdam ubi signum habebatur dominicum, secundum consuetudinem quorundam monasteriorum. Qui uel negligentia uel festinatione nimia ductus, non ea reuerentia qua debuit sed negligenter et minus deuote coram signo sancto se humiliavit et transiens inde, habuit obuium in specie cellararii hostem antiquum. Qui eleuans manum suam significauit monacho si indigeret poculo. Cui similiter per signum respondenti, utique putabat siquidem esse cellararius, innuit malignus se copiose daturum, si sequeretur eum. Remordente autem conscientia monachum de negligenti inclinatione quam fecerat ante signum dominicum, deliberauit secum dignum fore, priusquam potum sumeret, ad sanctum signum recurrere et reuerentius atque humiliter quam primum egerat se coram inclinare. Et reflexo pede, deuotissime adorauit et citius ad cellararium suum repedauit. Cui ille fraudulentus : “Certe nisi reuersus esses et profundius quam prius feceras adorares, ego talem potum tibi propinarem, quem si gustares, numquam de cetero alium potare preualeres.” Quod cum audisset monachus, nimirum uehementer perterritus animaduertit esse demonium et statim regressus est ad dormitorio.

[28]

**.XXIII. De utilitate uilium rerum appetendarum.**

Cuidam fratri in cella sua stanti astitit diabolus in duarum bestiarum crudelium, leonis et

ursi<sup>a</sup>, speciebus. Que circumdantes eum ante et retro ut eum raperent uel deuorarent, tum ipso orante et Domino protegente non potuerunt. Illis tamen in malignitate sua<sup>b</sup> perdurantibus et fratrem minaci uultu deterrentibus, subito affuit beata Virgo uirginum que, fugato cum suo artificio aduersario, fratri bonum dedit consilium, dicens ut semper uilioribus uteretur pannis, laboribus subiceretur uilioribus et uilioribus pasceretur cibus. Hec enim quislibet<sup>c</sup> faciens bonam sibi a Deo<sup>d</sup> gratiam acquirit et Deum sibi propicium reddit. Et exinde frater ille ex permissione sui prioris fratrum semper coquinarius fuit, utens eorum uetustis pannis quos dimittebant et reliquiis ciborum que remanebant.

a leonis et ursi] *sup. l.*

b sua] *sup. l.*

c quislibet] *sup. l.*

d sibi a Deo] *sup. l.*

- 1 Et cur – mirabile] cfr Iud. 13, 18.
- 2 Ios. 8, 1.
- 3 Beatus Gregorius – erogare] *S. Greg. Magn. Vita*, 2, 23 (PL 75, 96)
- 4 Cum quemdam – peremisset] *S. Greg. Magn. Vita* 2, 29 (PL 75, 97-98).
- 5 Idem uenerabilis – uenisset] *S. Greg. Magn. Vita*, 2, 31-32 (PL 75, 98-99).
- 6 Matrona quedam – reformauit] *S. Greg. Magn. Vita*, 2, 41 (PL 75, 103).
- 7 more – pupugit] cfr Greg. Magn., Epist. 30, l. 4 (PL 77, 702).
- 8 Alio quoque – clauderentur] *S. Greg. Magn. Vita* 2, 42 (PL 75, 103-104).
- 9 Papa factus – anima eius] *S. Greg. Magn. Vita*, 2, 45 (PL 75, 106).
- 10 Matth. 11, 12.
- 11 Faciens – brachio tuo] cfr Luc. 1, 51.
- 12 habebat sororem – reuertentes de terra] BERN. CLAR., *Vita s. Malachie* 5 (S.B.O. 3, p. 320 ; SC 367, p. 210-213).
- 13 Vice quadam – uiueret ipse] BERN. CLAR., *Vita s. Malachie* 29 (S.B.O. 3, p. 369 ; SC 367, p. 348-349).
- 14 Cum beatus – uidisse] *Vita Euurtii*, 2 (AA SS, Sept. III, p. 56 mais txt diff). Voir édition de 1770, tom. I, 56 texte identique ?
- 15 ut – uerbum] cfr Deut. 19, 15 ; cfr Matth. 18, 16.
- 16 *columba – uisa*] cfr Ioh. 1, 32.
- 17 altaribus – Odo bonus] *Vita s. Dunstanni auct. Osberno*, 32 (PL 137, col. 442).
- 18 *frigore – me*] cfr Matth. 25, 38.
- 19 tibi – Christi] cfr Ac. 3, 6.
- 20 <Ecce> *ego – surrexit*] cfr IV Esdr. 14, 2.
- 21 Quidam diues – Amentem] *Vita s. Iohannis Eleemosynarii*, 21 (PL 73, 356-359).
- 22 Quidam ductus – facimus] *Vita s. Iohannis Eleemosynarii*, 24 (PL 73, 361).

[29]

**De Actione misse opusculum, ex uerbis sanctorum patrum Cipriani, Ambrosii, Augustini, Ieronimi, Gregorii, Fulgentii, Seueriani, Isidori, Bede, Auiti collectum. XXV.**

**Incipit expositio misse.**

“Missa” dicitur eo quod hostia salutaris uel humili de corde fusa oratio pro nobis ad Deum Patrem in celebratione tanti misterii<sup>a</sup> mittatur, uel quia passio eius recolitur qui missus a Patre pro salute mundi mori uoluisse creditur. Malum causa boni, sed bona. Culpa primi hominis sed compuncti mouit Deum in causam reparationis et nichil remanet damnationis, ubi passio intercedit reparatoris. Esca damnat, esca reparat ; esca crapulam, crapula egrotum, morbus languidum, languor inmundum, inmundicia mortuum. Opponitur esca reddens sobrium, sanum, iocundum, mundum, inmortalem, quia Christus uita. In hoc ministerio<sup>b</sup> corporis et sanguinis Ihesu Christi, humilitas maxime commendatur. Christus per humilitatem uiam salutis nobis aperuit. Superbia a Deo recessimus, humilitate redimus. Ne dedignaretur homo imitari hominem humilem, Deus factus est utrumque. Proponamus duo sacrificia : secundum Aaron, secundum Melchisedech<sup>1</sup>. In utroque regnum et sacerdocium Christi. Prior panem<sup>c</sup> et uinum offert : ecce refectio et uita. Alter carnem et sanguinem : ecce mortificatio sensualitatis et passionis desideriorum, ut uiuentes in Christo uiciis et concupiscentiis moriamur. Vide a quanto humilis factus est : “*In principio erat uerbum et uerbum erat apud Deum et Deus erat uerbum*”<sup>2</sup>. Respice altitudinem eius ; ecce cibus sempiternus. /76v/ Manducant angeli, saciantur, saginantur, letificantur et integrum manet. Quid homini ad cibum illum ? Vnde cor tam idoneum illi cibo ? Oportebat mensam illam lactescere et ad paruulos peruenire. Cibus in lac conuertitur, dum per carnem traicitur<sup>3</sup>. Deus, uerbum et sapiencia Patris, cibus angelorum per carnem elicuit ut fieret lac hominum. Panis semet ipsum exinaniuit, lac per carnem factus infantem in uirum perfectum prouexit. Christus mediator Dei et hominum dictus est, inter Deum inmortalem et hominem mortalem Deus et homo reconcilians hominem Deo. Verus rex, uerus sacerdos. Ne ergo peccet sacerdos uel homo, a rege Christo regatur ; si forte peccauerit, ab eodem Christo sacerdote expietur<sup>4</sup>.

**Introitus : lex naturalis<sup>d</sup>.** Prius post lapsum, legem nature consilio secretiore Dominus aperuit<sup>e</sup>.

a misterii] myssterii *corr. man. post. T*

b ministerio] mysterio *corr. man. post. T*

c panem] *iterau. sed postea cancell. T.*

d lex naturalis] *sup. l.*

e Dominus aperuit] *aperuit Dominus a. c.*

**Psalmus** : lex mosayca. Lex scripta ignorantiam docuit.

**Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.** Fides Abrahe : tres uidit et unum adorauit.

In monte Sinay reuelatio glorie. In hac ratione et actione misterii, quod sub lege nature prefiguratum, sub lege scripta preannunciatum, sub lege gratie est adimpletum, exponitur qua fide celebrandum, quanta pietate sit amplectendum.

**Id ipsum, id est introitus repetitio** : diuersorum temporum una fides, fidem patrum sequitur inspiratio prophetarum. Gabriel Virginem salutatur et alloquitur. Virgo credit et de Spiritu Sancto concipit. Sacerdos et hostia, oblator et oblatio a nobis accipit quod Deo pro nobis obtulit, a quo uenit. Interius agit, exterius subuenit. In cuius figura solus sacerdos ad offerendum sancta sanctorum intrabat, pro populo qui foris stabat. Exclusus recipitur, receptus reconciliatur, cum incomprehensibilis agit ut comprehendatur. Velamen ablatum est, tollitur figura et apparet ueritas, qua remota umbra et reuelata gloria, nuda luce fruimur, exuentes ueterem hominem in expoliatione<sup>5</sup> /77r/ corporis carnis, quia quos cibos illi uitabant in pecoribus, nos uitamus in moribus, exhibentes corpora nostra hostiam uiuam, sanctam, Deo placentem ; per nos Deo displicuimus, per Ihesum hostiam factam ipsi Patri placemus : hec est reconciliatio qua reconsignati sumus Deo et Patri. Ecce qui manibus carnem, ore et corde offerimus laudem.

**Kyrieleison, ter.** Dicente lege “*non concupisces*”<sup>6</sup>, nosti quid sit concupiscentia. Pugna per eum qui omnia potest contra miseriam et recipies misericordiam, dicens “kyrieleison”, id est : “Domine miserere”. Ter imploratur qui in personis trinus creditur et in tribus principatur, in creatis, in redemptis, in saluatis. Horum fides in antiquis : Noe, Iob, Daniel.

**Christeeleison, ter.** Quem credunt Dominum, expectant regnaturum et cum regnauerit, unctio eius docet uos de omnibus. Ter Daud unctus est ; Christus rex celestium, terrestrium et infernorum.

**Kyrieleison, ter.** Ante legem, sub lege, in gratia ; in celo et in terra et in mari, omnia quecunque uoluit fecit. In rebus, in factis, in dictis intellige omnipotentem, crede et spera misericordem.

Sequitur hymnus angelicus : **Gloria in excelsis<sup>a</sup> Deo.** *Gaudium est in celo super uno*  
a excelsis] scripsi, excelci T



*peccatore penitentiam agente*<sup>7</sup>. Gloria Patris, Filius sapiens, inde “gloria in excelsis”, unde “pax hominibus bone uoluntatis.”

Sequitur salutatio, id est **Dominus uobiscum**. Populus salutatur, quia Christi predicatio, id est Euangelium, predicatur. Populi conuersio, confirmatio credentium. Obsequium sequitur, id est : **Oratio generalis**<sup>a</sup> uel **collecta**. Reconciliatio penitentium, deuotio fidelium, recreatio pauperum, studium bonorum operum. Hinc Apostolus : “*sine intermissione orate*<sup>8</sup>.”

**Prophetia**. Dominus per Malachiam dicit : “*Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo. Huic omnes prophete testimonium perhibent*<sup>9</sup>.” Oratio premittitur ut quod sonat propheta cooperetur in nobis gratia. Erat quidam languens a domo obedi/77v/entie, id est tota propago generis humani. Mittitur ad eum medicus, Filius Dei Patris. Homo infirmus, Deus medicus, uicia uulnera, uirtutes sanitates, languor consuetudo, penitentia curatio. Est ergo perfecta infirmantis medicina uerbum incarnatum cum omnibus sacramentis suis, precedentibus ab inicio seculi, subsequentibus usque ad finem mundi. Illa sunt preparatio quedam ad medicine perceptionem, ista, salutaris cautela ad conseruationem.

Videamus priora sub tempore legis naturalis. Primicie cum decimis, inuocatio maiestatis, ecce introitus. Discretio fidei Abrahe, ecce psalmus. Reuelatio in monte Synai, ecce *Gloria*. Scriptum Moysi de prima mundi et hominis creatione, ecce reciprocatio introitus. Oratio Moysi pro excessu et idolatria populi sui cum distinctione personarum, ut illud : “*Digitus Dei est hic*<sup>10</sup>”, de Spiritu Sancto et illud de Filio : “*Prophetam*<sup>11</sup> *suscitabit uobis Deus de fratribus uestris*<sup>b</sup>, *tamquam me ipsum audite*”, ecce *Kyrieleison*. Pax regni temporalis, ecce *Gloria in excelsis*. Oracula prophetarum et reconciliatio peccatorum per sacrificia, ecce “Pax uobis”, uel “Dominus uobiscum”. Obedientia subditorum in Israel, ecce “Et cum spiritu tuo”. Quod sacerdos Christi personam imitans, choro concinente supra memoratum introitum, procedit ad dexteram partem altaris significat mediatorem Dei et hominum qui de se ipso dicit : “*Non sum missus nisi ad oues que perierunt domus Israel*<sup>12</sup>.” Qui populus tanquam dexter, solus unius Dei cultum tenuerat, nec post Deos alienos quos gentilis populus colebat, tanquam ad<sup>c</sup> sinistra aberrauerat.

Sequitur **lectio apostolica**. Quod propheta futurum prenunciat, hoc uenisse apostolus

a generalis] *in marg.*

b uestris] *sup. l.*

c ad] *sup. l.*

nunciat. Ysaïas : “*Nascetur paruulus*<sup>13</sup>.” Iohannes apostolus : “*Verbum*<sup>14</sup> *caro factus est*” et cetera. Manifesta de Christo et tempore gratie promissio prophetia inscribitur. Incarnati Christi predicatio, passio, resurrectio, ascensio, intitulatur apostolica lectio. In prophetica siquidem lectione et apostolica, representatur discipulorum Christi predicatio, quos Dominus binos et binos misit ante se in omnem ciuitatem et locum quo erat ipse uenturus.

Sequitur **Responsorium quod quidam “gradale” nominant uel “gregorianum”**. /78r/ Post lectionem concinendo<sup>a</sup> respondet chorus, ostendens sacre lectioni se adhibuisse auditum et effectum. Passiones martyrum, tormenta et opprobria eorum, uel contemptus rerum temporalium, mortificationes corporum, dicunt esse<sup>b</sup> responsorium.

**Sequitur succentorium, id est uersus, simplex uel duplex.** Palmam remunerationis, premium salutis, brauium laboris, uersum dicimus in ore duorum, id est in concordia caritatis, in glorificatione corporum et animarum, in respectu tamen laborum, unde est illud quod gregorianum, id est responsorium, reciprocatur. Vnde in Apocalipsi : “*Hi sunt qui uenerunt ex magna tribulatione et lauerunt stolas suas in sanguine*<sup>c</sup> *Agni*<sup>15</sup>.”

**Alleluia. In id ipsum**, “*lauda Deum*”, quia fidelis in omnibus uerbis suis<sup>16</sup> ; prophetam implet, apostolum docet. Ideo itera, quia Christus uincit mundum et eius principem diabolum. Sed nemo perfecte laudat, donec perueniat ad portum. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena<sup>17</sup> ? “*Mundus gaudebit, uos autem contristabimini, sed tristitia uestra uertetur in gaudium*<sup>18</sup>.” Post resurrectionem, totum laus et gloria, unde bis “*alleluia*” ; unio capitis et membrorum, in gloria.

**Tractus, id est lamentum.** In presenti tamen quia risus dolori miscetur et nouissima gaudii luctus occupat, pro temporum uarietate intercedit lamentum, id est tractus notans captiuitatem populi Israhel et per eam nostram quam cotidie in hac ualle lacrimarum per uicia distracti patimur. In presenti itaque totum labor et afflictio spiritus. Vbi duplex lamentum, tribulatio est capitis et membrorum ; simplex : ex parte enim cognoscimus.

**Pneuma cum prosa.** Pneuma, sapientia ; prosa, disciplina. Pneuma in uoce, prosa in

a concinendo] concido a. c.

b esse] sup. l.

c lauerunt – sanguine] l. s. s. i. s. T

meditatione. Apostolus : *“Psallam spiritu, psallam et mente<sup>19</sup>”*. Pneuma<sup>a</sup> cum prosa, doctrina et uita : *“Verba<sup>20</sup> que ego loquor uobis, spiritus et uita sunt.”*

**Euangelium.** Transit sacerdos aut leuita ad sinistram partem ecclesie uel altaris lecturus euangelium, significans quod, Iudeis uerbum Dei repellentibus, gentibus predicatur in quibus frigus infidelitatis diu regnauit tanquam in septemtrionali plaga positus, donec /78v/ plenitudo gentium introeat. Inter gentes posito Israhel non fuit pax usque ad Christum, quia in sinistra erat. Veniente Euangelio, *uiderunt<sup>21</sup> omnes fines terre salutare Dei nostri et pacem Dei nostri*, pacem his qui longe, pacem his qui prope<sup>22</sup>, quia lux in tenebris lucet<sup>23</sup>, quia uenit Filius hominis querere quod perierat<sup>24</sup>. Euangelium bene nunciat hostem prostratum, mundum liberatum, fidelem remuneratum. Vbi regnum Dei euangelizatur, quod credi debeat exponitur, fructus uite eterne promittitur et datur. Audi ipsum : *“Ego sum panis<sup>25</sup> uiuus qui de celo descendi.”* Euangelium deliramentum sapit atque stultitiam, nisi diuina ratio condimentum dederit. *“Nos autem, ait Apostolus, predicamus<sup>26</sup> Christum crucifixum, Iudeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.”* Ergo sapientia incarnata se cordi humano condimentum dedit, ne caro desiperet, cui Dei sapientia rationis argumentum accomodaret.

**Credo in unum Deum.** Quod integrum offert Euangelium, masticatum transmittit ad interiora huius expositionis sacramentum. Diuerse professiones et una fides ; generaliter credunt, unum in fide sentiunt et quorum una est deuotio, una et pura sit oratio. Hec est post euangelium et sermonem fidei et fructum Euangelii exhortatio simboli.

Post expositionem fidei sequitur ructus uerbi : *“Dominus uobiscum”*, quem fide accepistis per Euangelium : *“Si ibi fuerit<sup>27</sup> filius pacis, ait Dominus, requiescet super illum pax uestra.”* Et : *“Si<sup>28</sup> offers munus tuum ad altare, uade prius reconciliari fratri tuo et tunc ueniens offeres munus tuum.”*

**Exhortatio simboli, id est “oremus”.** Hortatur sacerdos populum secum generaliter orare, cui ex Euangelio datum est generaliter credere : *“Erant apostoli<sup>29</sup> unanimiter perseuerantes in oratione.”* Quod credimus, oremus ut teneamus. Euangelium dum annunciat et fides exponitur, fructus uite eterne in cordibus fidelium orationis uinculo ligatur.

**Alloquutio plebis.** *“Descendens<sup>30</sup> Ihesus de monte stat in loco campestri.”* Paulo ante solidum cibum dederat perfectis, modo lac prebet paruulis. Supra solis apostolis datur nosse  
a Pneuma] scripsi, Pneuna T

mysterium regni Dei, hic manifestius exponitur quia non omnes capiunt uer/79r/bum. Vnius segetis uel messis culmus grana dat filiis, paleas iumentis, sic diuinum eloquium altitudine misteriorum pascit capatiores, simplicitate fidei lactat infirmiores. “*Sapientiam*, ait Apostolus, *loquimur*<sup>31</sup> *inter perfectos.*”

**Decantatio oblationis.** Tempore sacrificii populus in Israhel decantabat. Datur intelligi quia canticum nouum fas est cantare, cui competit presentis hostiæ sacramento participare. Placatio fratris, satisfactio offensionis, reconciliatio discordantis, hec est oblationis decantatio. Hac monentur credentes se ipsos offerre et in ara cordis canticum noui hominis imponere. Vnus est locus et aræ et hostiæ : cor ara est in qua hostia bonæ uoluntatis assumitur, cum igne Sancti Spiritus<sup>a</sup> crematur. Offer temet ipsum et oblatio tua sit holocaustum.

**Generalis confessio.** Cum fecerimus omnia que precepit Dominus, dicamus quia serui inutiles sumus ; que debuimus facere fecimus<sup>32</sup>. “*Confitemini*<sup>33</sup> *alterutrum*, ait Apostolus, *peccata uestra.*” In hoc loco nichil incompunctum remaneat, ubi quicquid deliqueris uis esse remissum. Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lauet<sup>34</sup>, id est cotidiana peccata, que cotidiana confessione lauanda sunt. Mundus accedat, quia omnia in confessione lauantur et mundantur. Huic concordat purificatio manuum, id est puritas actionum, ut munda sit conuersatio, cuius munda est actio. Vt opus tuum facias alienum sit opus tuum<sup>35</sup>, id est peccatum, a te. Ecce quid agat confessio : purgat oculum cordis, postea purificat formam actionis<sup>b</sup>.

**Manuum purificatio.** Duo sunt opera hominis bona : opus gratiæ et opus innocentie. Illud dextere et illud sinistre. Opus dextre uirtutis est, opus sinistre simplicitatis. Virtutem affligit infirmitas, simplicitatem decipit ignorantia. Purifica manus, ut numquam sit dextera sine gratia et uirtute, nec sinistra sine innocentia et simplicitate.

**Oblatæ commendatio, id est in spiritu humilitatis.** Sacerdos Deo commendat hostiam, Filius Patri Ecclesiam, dicens : “*Pater sancte*<sup>36</sup>, *serua eos quos dedisti michi in nomine tuo.*” Quid commendas Deo ? Hostiam ? Immo ipsa te Deo commendat. Commendas et commendaris. Commendas te ipsum inmolando, commendaris ipsum Christum digne tibi incorporando.

**Orationis postulatio, id est “orate fratres”.** A multis postulat pro se suffragium

a Spiritus] *sup. l.*

b Vt opus tuum – formam actionis] *in marg.*

orationis qui multorum tractat negocium. Iuuari opus habet qui multorum onera sustinet. /79v/  
Solutus sibi non sufficit qui per humilitatem aliorum uitam sibi preponit et quia alios meliores reputat, orationis suffragium ab eis postulat ut pro quibus sacramentum tractat eorum precibus conualescat.

**Secretorum actio.** Christus moriturus solus ascendit in montem orare. In cena cum discipulis de secretioribus agit, misterium mortis sue aperit, formam uiuendi cordibus imprimit. Descendente eo de monte Transfigurationis, dicit discipulis : “*Nemini<sup>37</sup> dixeritis uisionem, donec Filius Hominis a mortuis resurgat.*” Hoc modo misterium secretum est et actio secreti secreta, quia donec reuelata facie et mundato oculo cordis Deum uideamus quomodo aliud sit et aliud uideatur quod cernitur, quod tractatur ad plenum intelligere non ualemus. Ecce fons cui non communicat alienus. Secretum istud non nouit inimicus. “*Secretum meum michi<sup>38</sup>*”, ait Dominus. Secretum ergo regis celare bonum est, ut forma huius secrete actionis quam Ihesus Christus tradidit discipulis suis, in Ecclesia Dei teneatur, ne extraneis et hereticis uerbum uite diuulgetur. Quia comedentibus et bibentibus filiis Dei, adest inter eos aliquando Sathan.

**Dominus uobiscum.** Hec est uera salutatio, id est uere salutis optatio, ut Dominus sit in Ecclesia sua tanquam in templo. Apostolus ait : “*Templum<sup>39</sup> enim Dei sanctum est, quod estis uos.*”<sup>40</sup> Hic salutationis sermo non humano arbitrio compositus, sed ex diuine Scripture auctoritate sumptus est, modo singulariter, modo pluraliter. Singulariter : “*Aue gratia plena, Dominus tecum<sup>41</sup>*”. Ad Gedeonem angelus : “*Dominus tecum, uirorum fortissime<sup>42</sup>*”. Pluraliter in *Ruth*, Booz salutatur messorum suos sic : “*Dominus uobiscum*”. Cui resalutantes dicunt : “*Benedicat tibi Dominus*”. In *Paralipomenon* propheta a Deo missus salutatur Asa, regem Iuda, cum exercitu suo post uictoriam, dicens : “*Dominus uobiscum<sup>43</sup>, quia fuistis cum eo<sup>44</sup>*”. Ecclesia habeat secum Deum inhabitantem, illuminantem, regentem et protegentem. Vt ipse sit ei Deus, illa sit ei populus<sup>45</sup>. Primo igitur conuenientibus in domo Dei et astantibus in unum fidelibus, precedente modulatione diuinarum laudum, lectione apostolorum et euangeliorum, sermone et allocutione magistrorum, subiuncta quoque simboli confessione et populorum oblatione, iniciata consecratione sacramentorum, in quibus omnibus mens astantium ad diuina et celestia cogitanda ac desideranda preparatur<sup>a</sup>, assistit sacerdos altari et celebraturus diuina misteria, Ecclesiam salutando orat et orando salutatur<sup>46</sup>, dicens “*Dominus uobiscum*”, ut tante beatitudinis dono Ecclesia possideat Deum et possideatur a Deo, ipsa sit hereditas, Dominus pars hereditatis. Summum hominis bonum possidere Deum et possideri a Deo, illi adherere et unum esse cum a preparatur] preparantur a. c.

illo. Paulus frequenter salutat ecclesias dicens “*Dominus cum omnibus uobis*<sup>47</sup>” et “*Deus pacis cum omnibus uobis. Gratia Domini nostri Ihesu Christi cum spiritu uestro*<sup>48</sup>”. In quibus omnibus hoc optat fidelibus scribens, quod sacerdos ad altare assistens<sup>49</sup>.

**Et cum spiritu tuo.** Salubri salutatione sacerdotis accepta, Ecclesia recte resalutat eum dicens : “Et cum spiritu tuo”. Dominus qui dignatur esse cum Ecclesia, dignetur esse cum spiritu sacerdotis. Non inuenit Ecclesia melius quod optet sacerdoti, quam quod sacerdos illi<sup>50</sup>. Vnum est bonum Ecclesie et sacerdotis. Bene Dominus cum spiritu hominis esse optatur, quia in spiritu et mente rationali creatus est homo ad imaginem et similitudinem Dei, ibi et capax gratie et illuminationis, ut possit sentire dulcedinem suauitatis et splendorem presentie eius. Sanctificato spiritu hominis per inhabitationem Dei, efficitur homo etiam in corpore templum Dei<sup>51</sup>. Christus ascensurus in celum promittit fidelibus : “*Ego*<sup>52</sup> *uobiscum sum usque ad consummationem seculi*”. Cuius gratia illuminati, presentia confortati, protectione muniti, semper ipse in nobis et nos in ipso maneamus<sup>53</sup>.

**Sursum corda.** Cogitatio carnalis uel secularis abscedat, nec quicquam cogitet animus quam id solum quod precatur. Ante sacrosanctam orationem preparat fratrum mentes<sup>54</sup>. Quid est, sursum habere corda<sup>a</sup> ? Que sursum sunt querere, que sursum sunt sapere, querere amando, sapere intelligendo<sup>55</sup>. Monet nichil aliud quam Deum cogitare debere. Claudatur contra aduersarium pectus et ipsi Deo soli pateat, nec adire hostem patiatur tempore orationis, nec aliud /80v/ in corde, aliud in ore habeamus<sup>56</sup>. Antiqui<sup>b</sup> sacerdotes propter idiotas “susum” dicere solebant, quo nos recte loquendo dicimus “sursum<sup>57</sup>”. Hunc ascensum cordis nostri qui fit ad Deum a conualle plorationis, id est ab humilitate tribulationis, auxilio Dei, non nostris uiribus preparemus. Hanc conuallem plorationis martyres intellexerunt et inde ut coronarentur ascenderunt<sup>58</sup>. Amor sanctus ad superna eleuat et ad eterna inflammat<sup>59</sup>, quia ibi patria, hic peregrinatio, ubi tamdiu miseri sumus<sup>c</sup> donec ad illam redeamus, ad cuius reditum suspiramus. Via preparata est, Christus penetrauit celos. Quo processit subsequamur.

**Habemus ad Dominum.** Vbi est thesaurus noster<sup>60</sup> ? Ad eum a quo omne bonum, a quo ueniet auxilium nobis. Obligata<sup>d</sup> anima amore terreno, quasi uiscum habet in pennis, uolare non potest. Mundata a sordidissimis affectibus seculi, tanquam extensis pennis et alis resolutis, id est

a corda] cor a. c.

b Antiqui – sursum] sup. ras.

c sumus] sup. l.

d Ubi – obligata] –ta sup. ras.

duobus preceptis caritatis libera, uolat ad Deum<sup>61</sup>.

**Gratias agamus Domino Deo nostro.** Nemo est donis Dei beatus, qui danti existit ingratus. Vbi Christus moritur, pauper est. In solis uerbis gratiarum actio. *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*<sup>62</sup>. Gratiarum actio Patri luminum semper debetur, *a quo omne datum optimum et omne donum perfectum*<sup>63</sup>. Recordari oportet<sup>a</sup> hec uerba unde sint, inter quas actiones et quanta pietate commendentur. Teneamus et habeamus quod accepimus et datori gratias agamus. Agnoscat homo si quid bene uiuit Dei gratia se habere et ut perficiatur in dilectione iusticie non se aliunde consequuturum, que cogitatio pium facit. Impie glorianti Veritas ait per Apostolum : “*Quid*<sup>64</sup> *habes quod non accepisti ?*” Cultor Dei non in se ipso, sed in illo gloriatur. Ideo precipue in sacrificio corporis Christi a gratiarum actione incipimus, ut Christum non dandum sed datum nobis in ueritate monstremus<sup>65</sup>. Omnis multitudo hominum propter quos a dominatu demonum liberandos Christus aduenit, in illo habent misericordiam purgationem et mentis et spiritus et corporis. Ideo totum suscepit hominem ut totum quo constat homo a peccatorum peste sanaret. Hec est gratia Dei, que non potuit gratius commendari, cui gratias agere debemus.

**Dignum et iustum est.** Reuerentia maiestatis nostre salutis possessio facta est. “Dominus” liberans, “Deus” beatificans, “noster” secum in regno collocans. De hoc tanto bono<sup>b</sup> sursum leuati cordis non nobis gloriam quasi uirium nostrarum tribuamus, sed Domino Deo nostro, quia hoc dignum et iustum est. Nichil est quod considerare libentius, laudare dulcius debeamus quam quod Christus factus est humilis, sic hominem erexit deiectum, denique ut leuaret in celo spem nostram, leuauit primo carnem suam. Cui si uicem respondere non possumus, saltem misericordie eius debitas gratias agamus, quia hoc nichil magis dignum, nichil etiam iustius. Deum laudantes saluantur, ingrati ipsius iudicio reprobantur<sup>66</sup>. Ex quo quantum malum sit gratiarum actionem debitam Deo negligere euidenter ostenditur, quando leprosos quos credentes sanauit etiam mundatos, istius culpe merito, tanquam infideles abiecit<sup>67</sup>. Quisquis supplicaturus et gratias acturus Deo locum sanctum aptumque requiris, interiora tua munda<sup>68</sup>. Quid igitur dignius agere possumus, quam iuxta beatum Petrum uirtutes annunciare eius qui de tenebris nos uocauit in admirabile lumen suum<sup>69</sup> et transtulit de potestate diaboli in regnum Filii dilectionis sue<sup>70</sup> ?

a oportet] *sup. l.*

b bono] *in marg.*

**Vere dignum et iustum est, equum et salutare.** Quicquid a uero bono discrepat id quod est uere non est. Sed quod cum uoluntate Dei concordat dignum et uere dignum est. Responsionem Ecclesie confirmat sacerdos mente in Deum suspensus, ingemiscente secum Ecclesia. Vere dignum quod est iustum, hoc est et equum, nam iusticia et equitas una res est : *“Iudicabit orbem terrarum in iusticia et populos in equitate”<sup>71</sup>*. Dignum est tantis beneficiis Dei, iustum nostris /81v/ obsequiis, equum ipso pondere rationis, salutare ipso fructu salutis<sup>72</sup>. Iusticia reddit unicuique quod suum est. Huius arbitrio indigne laudantibus et sacramentum indigne tractantibus atque summentibus iudicium restat. Equum est quod suum est cuique reddere. Salutare dicitur quod est salubre, eo quod salutem conferat. Graciarum actio de puro corde procedens et meritis bonorum operum respondens salutaris est.

**Nos tibi semper et ubique gratias agere,** tibi largitori omnium bonorum, saluatori perditorum, remuneratori iustorum. *“Benedicam”<sup>73</sup> Dominum in omni tempore*, ait propheta. Dignum et iustum digne et iuste lauda, quia ipse est qui dat omnibus affluenter. Ipsum laudando posside, quia plus est eum habere qui dat quam ea que dat. Si pulcra sunt que dat, quanto pulcrior ille qui dat ? Si magna sunt, quanto maior ipse largitor<sup>74</sup> ? Certe dona eius temporalia nos deserunt dum uiuimus, ipse qui dat nunquam. Siue diues siue pauper, in ipso et cum ipso satis est. Si bona suppetunt seculi, sint misericordie faciende materies. Si defuerint, sit patientie fidelis occasio. Tali deuotione in omni loco Deo gratie aguntur, quia ubique presens, ubique agnoscit laudatorem suum. *“In omni”<sup>75</sup> loco dominationis eius benedic anima mea Domino.* Humilis corde benedicit et gratias agit Domino in omni loco et tempore. Hanc humilitatem docuit Christus in corpore<sup>76</sup>. Parua remuneratio, gratuita dona Dei et ineffabilia gratiarum actione recompensantur. Ipse dat gratis, nos nichil sine merito. Nos non agimus gratias, sed ipse in nobis. Homo a Deo es, non a te ipso, nec a te habes unde gratias agas sed ab ipso qui uelle et posse dat. Attende causam actionis gratiarum. Ecce sacrificium corporis et sanguinis Christi, quod ante aduentum Christi per uictimas similitudinum promittebatur, in passione Christi per ipsam ueritatem reddebatur, post ascensum Christi per sacramentum memorie celebratur. Prima sacramenta legis pronuntiata erant Christi uenturi, que implente Christo ablata sunt et ideo ablata, quia impleta. Ait enim : *“Non ueni”<sup>77</sup> legem soluere, sed adimplere*. Modo alia sunt instituta, uirtute maiora, utilitate meliora, actu facilia, numero pauciora, tanquam iusticia fidei reuelata in libertatem glorie filiorum Dei, qualia sunt in Ecclesia baptismus, eucharistia, signaculum Christi.

**Domine.** Quod dicit “Domine”, ad subiectionem creature spectat. Vnde in psalmo :



“Quoniam<sup>78</sup> omnia seruiunt tibi” ; et “Dixi<sup>79</sup> Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges”. Ipse est uerus Dominus qui seruo non indiget, quo eget seruus<sup>80</sup>.

**Sancte.** Tu solus sanctus, sanctificans<sup>a</sup> et sanctificator, a quo sanctificatur quicquid est sanctificatum, sine quo nichil est sanctum, id est, sine quo nichil<sup>b</sup> est ratum, nichil fixum uel firmum.

**Pater.** Hec uox ut dicatur Deo “Pater” et propria est Vnici per naturam et communis omnium filiorum adoptatorum per gratiam, per quam concessit ut orantes dicant : “Pater noster<sup>81</sup>”. Tanta est Dei Patris gracia, ut cum haberet Filium unicum, noluerit illum esse unum, sed ut fratres haberet adoptauit illos<sup>c</sup>, qui cum illo possiderent uitam eternam. Pro quibus ipse eisdem uerbis Patri supplicans ait : “Pater<sup>82</sup> sancte, serua eos in nomine tuo, quos dedisti michi”.

**Omnipotens.** Omnipotens uidelicet uirtute qua omnia condidit et continet et regit, cui nichil impossibile est, qui sic omnipotens est ut nunquam sue rationis instituta conuellat. Omnipotens uirtus et omnipotentia contra fragilitatem, contra debilitatem cordis, contra infirmitatem morum humiliter imploratur ut Deus qui omnia potest operetur salutem circa fratrem spiritaliter infirmantem. Orat sacerdos pro Ecclesia ad Deum Patrem omnipotentem, orat Ecclesia pro sacerdote, sicut orat Apostolus<sup>d</sup> pro plebe, orat plebs pro <...><sup>e</sup> Apostolo qui dicit : “Orantes<sup>83</sup> simul et pro nobis, ut Deus nobis<sup>f</sup> aperiat ostium uerbi”. Et pro Petro orabat Ecclesia cum esset in uinculis Petrus et exaudita est, quomodo Petrus pro Ecclesia. Quia pro inuicem membra orant, caput pro omnibus interpellat. Hoc nomine /82v/ designatur potentia diuina, qua conficitur sacramenti uirtus et operatio.

**Eterne.** Eterno eterna laus. Eternus est cui est uera eternitas, cui quod est perpetuum est esse, qui inicio carens sicut nullum finem ita nullam recipit mutabilitatem. Audi ipsum in Euangelio : “Ego<sup>84</sup> principium, qui et loquor uobis.” Audi in Apocalipsi : “Ego sum<sup>85</sup> alpha et o, primus et nouissimus.”

a sanctificans] *correx*i, sanctifans *T*

b nichil] *sup. l.*

c illos] *correx*i, illi *T*

d apostolus] *sup. l.*

e <...>] *unum uerbum eras. et cancell. T*

f nobis] *sup. l.*

**Deus.** Deus timor sonat. Huic flectitur omne genu<sup>86</sup>. Daudid : “*Timete<sup>a</sup> Dominum<sup>87</sup> omnes sancti eius, quoniam nichil deest timentibus eum.*” Hunc timere bonum est, quia qui timet Dominum faciet bona.

**Per Christum Dominum nostrum.** Per mediatorem propiciatio sit, nec homo propiciator est preter deitatem, nec Deus preter humanitatem. Inter diuinitatem solam et humanitatem solam, mediatrix est diuina humanitas et humana diuinitas<sup>88</sup>. Per mediatorem laudat, adorat, contremiscit maiestatem Patris, non solum Ecclesia hominum in terris, sed etiam Ecclesia angelorum in celis. Tota oratio et graciaram actio quam semper et ubique debemus, dirigitur et offertur Deo Patri per Christum Dominum nostrum, tanquam per mediatorem et reconciliatorem Dei et hominum. Apostolus : “*Vnus Deus<sup>89</sup>, unus mediator Dei et hominum homo Christus*”, qui in natura diuinitatis unum cum Patre, suscipiendo naturam nostram, factus est mediator ad Patrem. Deus cum Patre, homo cum hominibus<sup>90</sup>. Hec est mediationis gracia, per quam exauditur Ecclesia. “*Per ipsum, secundum Apostolum, offeramus<sup>91</sup> hostiam laudis Deo semper, id est fructum labiorum confitentium nomini eius*”, scientes per eum solum accipere Ecclesiam quod postulat, per eum solum placere posse quod laudat<sup>92</sup>. Vnigenito Filio Dei pro homine interpellare est, apud coeternum Patrem se ipsum hominem demonstrare eique pro humana natura rogasse est, eandem naturam in diuinitatis sue celsitudinem suscepisse. Interpellat Dominus pro nobis non uoce sed miseratione, quia quod damnari in electis noluit, suscipiendo / 83r/ seruauit, qui semet ipsum obtulit in cruce pro nobis ut tanti capitis corpus essemus. Hec est ineffabilis gracia et gloria saluatoris et mediatoris nostri, qui purgationem peccatorum faciens sedet ad dexteram maiestatis in excelsis<sup>93</sup>.

**Per quem maiestatem tuam laudant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates. Celi celorumque uirtutes ac beata seraphin socia exultatione concelebrant.** Illi laudant maiestatem qui de ipsius assidua presentia honorem dignitatis accipiunt ut digne laudent. Merito laudant cui ministrant et assistunt et dant gloriam in excelsis, quia illi debent quod sunt, quod uiuunt, quod iuste, quod beate uiuunt<sup>94</sup>. Ideo laudant quia ex ipsa hominum redemptione, ruine illius angelice damna reparantur<sup>95</sup>. Ecclesia<sup>b</sup> tota una accipienda est, non solum ex ea que<sup>c</sup> peregrinatur in terris, sed etiam ex illa que semper in celis ex quo condita est

a timete] *in marg.*

b Ecclesia – caritatis] uerba de unitate Ecclesie *in marg., man. post., et Augustinus de Ciuitate, in marg. al. man. post.*

c ea que] *sup. l.*

adhesit Deo nec ullum malum sui casus experta est. Hec in sanctis beata persistit et sue parti<sup>a</sup> peregrinanti opitulatur, quia tunc una erit consortio eternitatis, que nunc una est uinculo caritatis<sup>96</sup>. Omnes connumerati fideles, adiunctis legionibus et exercitibus angelorum, fiunt una ciuitas sub uno rege, una prouincia sub uno imperatore, felix in perpetua pace et salute<sup>97</sup>. Non pro angelis mortuus est Christus, sed pro angelis fit ipsa redemptio hominum, quoniam cum eis redimus in gracia post inimicicias quas inter angelos et homines peccata fecerunt. Istorum trium ordinum talis est differentia : angeli interpretantur nuncii et ex ipso nomine, officium suum nobis indicant, qui a Deo missi, uoluntatem eius nobis nunciant. Dominationes hi uocantur qui mira potentia preminent, eo quod eis cetera agmina ad obediendum subiecta sunt. Potestates sunt hi quorum ditioni uirtutes aduersę sunt subiectę, ne corda hominum tantum temptare<sup>b</sup> ualeant, quantum uolunt<sup>98</sup>. Virtutes proprie inter angelos appellantur per quos signa et miracula frequentius fiunt<sup>99</sup>. Angeli lau/83v/dant in Iob : “*Quando facta<sup>100</sup> sunt sidera, laudauerunt me angeli mei uoce magna.*” Dominationes adorant, ut in hymno confessionis Ezre<sup>c</sup> ad ipsum<sup>d</sup> Dominum dicitur : “*Tu ipse Domine Deus fecisti celum et celum celi<sup>101</sup> e*” et omnia que in eo sunt adorant eum. Potestates tremunt, ut in Iob : “*Columpne<sup>102</sup> celi contremiscunt et pauent ad nutum eius.*” Isdem tremor eius non penalis, non timoris, sed ammirationis est<sup>103</sup>. Quod angeli laudant<sup>f</sup>, dominationes adorant et potestates <...><sup>g</sup> tremunt, hoc celi et eorum uirtutes et seraphin concelebrant, id est concordi deuotione et communi gaudio gaudent<sup>h</sup>. Nam celebritas est conuentus populi in laude et celebrata dicimus in celebri, id est in frequentissimo conuentu acta. Hunc creatorem omnium et rectorem laudant et concelebrant celi et uirtutes<sup>i</sup> eorum ac seraphin ne putemus hominem<sup>j</sup> solum pertinere ad gratiam Dei. Minus est angelus si deserat qui eum creauit quam antequam fieret. Muta etiam laudant quia impletur cor consideratione creature ad eructandum hymnum Creatori<sup>104</sup>. Voces angelorum sunt in laude Creatoris, ipsa admiratio intime contemplationis ; quales ergo oportet esse uoces nostras quas in conspectu Dei cum angelicis laudibus deprecamur admitti, idest intromitti, ut possimus dicere : “*Intret<sup>105</sup> in conspectu tuo oratio mea<sup>106</sup>*” ? Merito sancta Ecclesia que angelis socianda est in celo et cum

a parti] *sup. l.*

b tantum temptare] temptare tantum *a. c.*

c Ezre] Ezdre *corr. T. man. moderna et add. in marg.* : 2 Esd., c.9.

d ipsum] *scripsi*, ip-psum T.

e Tu – celi] Domine solus Deus, tu fecisti celum et celum celorum, terram et que in ea sunt et exercitus coeli te adorat. *corr. man. post. T*

f laudant] *sup. l.*

g <...>] *unum uerbum eras. et cancell. T*

h gaudent] uel laudant *sup. l.*

i uirtutes] *sup. l.*

j hominem] *sup. l.*

illis in laudibus permansura, iam nunc ipsis uocibus Dominum laudat in terris, quibus eum sancti angeli laudant in celis<sup>107</sup>. Summus ordo ad ultimum ponitur, uere beata seraphin<sup>a</sup>, que ex singulari propinquitate conditoris sui incomparabili ardent amore. Vnde ardentes uel incendentes dicuntur<sup>108</sup>. Vbi non grauat labor nec premit sarcina, ibi<sup>b</sup> est societas sine inuidia et exultatio sine omni tristitia et ira, ubi nullus dolet, nullus eget, ibi<sup>c</sup> omnes pariter concelebrant et unum de ipso sentiunt, quem unum supra omnes intelligunt. Cum in celestibus tanta sit de/84r/uotio laudantium, ueneratio adorantium, adoratio trementium, consideret homo cui dicitur : “*Quid superbis terra et cinis*<sup>109</sup> ?” Concelebrat maiestatem Dei beatus ille populus angelorum de cuius inenarrabili multitudine scriptum est : “*Milia milium*<sup>110</sup> ministrabant ei et decies milies centena milia assistebant ei” quia adest illis semper presens uultus Dei, qui sine defectu conspicitur et amatur, amatur et laudatur, et electorum ciuium mira leticia agitur quia uicissim de se omnes in suo conuentu gratulantur. Ideo bene hic dicitur, quia sine intermissione maiestatem Dei socia, idest coniuncta<sup>d</sup> exultatione concelebrant, quia sine intermissione laudantes sicut dictum est, uicissim de illo et de se in illo letantur<sup>111</sup>. Voces angelorum sunt in laude Creatoris ipsa admiratio intime contemplationis. Quales ergo oportet esse uoces nostras quas in conspectu Dei cum angelicis laudibus deprecamur admitti, id est intromitti, ut possimus dicere : “*Intret in conspectu tuo oratio mea*<sup>112 113</sup>” ? Omnes connumerati fideles, adiunctis legionibus et exercitibus angelorum, fiunt una ciuitas sub uno rege, una prouincia sub uno imperatore, felix in perpetua pace et salute<sup>e</sup>. Si hi tam sublimes, tam beati spiritus tremunt, que securitas hominis ? Superna illa ciuitas cum cuius ciuibus nostras uoces admitti deprecamur ex angelis et hominibus constat, ad quam credimus tantum hominum genus ascendere quantos illic contigit electos angelos remansisse. Scriptum est : “*Statuit*<sup>114</sup> terminos gentium, iuxta numerum angelorum Dei.”

**Cum quibus et nostras uoces ut admitti iubeas depre/84v/camur<sup>f</sup> supplici confessione dicentes.** Attende quales esse uoces nostre debeant. Eternam uitam si ore petimus nec tamen corde desideramus, clamantes tacemus. Si uero ex corde desideramus<sup>g</sup> et ore conticescimus, tacentes clamamus. Moyses ab strepitu uerborum tacebat et tamen silens aure diuine pietatis audiebatur. Cui dicitur : “*Quid*<sup>115</sup> *clamas ad me* ?” Intus est in desiderio clamor secretus, qui ad

a seraphin] sup. l.

b Ibi] scripsi, ubi sup. l. T

c Ibi] scripsi, ubi. sup. l. T

d coniuncta] iuncta a. c.

e Voces angelorum – pace et salute] De unitate Ecclesie notau. in marg., man. post.T

f deprecamur] depre-mur a. c.

g desideramus] clamantes add. sed postea cancell. T

hominem qui prope est non intrat et celum quod longe est<sup>a</sup> penetrat. Non presumas de te. Illis coniungeris per Christi passionem in laude Creatoris, a quibus disiunxit culpa primi parentis. Tales uoces, tales laudes, talis clamor non in sono oris, sed in desiderio cordis est. Non peruenit ad aures hominis et replet auditum Conditoris. Voces apud secretissimas aures Dei non faciunt uerba nostra, sed desideria<sup>116</sup>. Notandum quia manifestum est ad imitationem supernarum uirtutum in his uerbis diuine laudis<sup>117</sup> Ecclesiam cum pietate delectari non superba presumptione, sed humili confessione ac supplici, sic desiderans maiestatem Dei credere et confiteri in mundo sicut ab angelis uidetur et laudatur in celo. Hec confessio non est peccati sed laudis et graciaram actionis<sup>118</sup>.

**Sanctus, sanctus, sanctus.** Isayas gloriam Dei uidit et seraphin istis uocibus eum laudantia audiuit. Iohannes in Apocalipsi de quatuor animalibus dicit : “*Et requiem*<sup>119</sup> *non habebant, nocte et die dicentia : Sanctus, sanctus, sanctus.*” Et ideo non humano arbitrio, sed utriusque<sup>b</sup> Scripture auctoritate coniuncta est. In Isaya tantum “*Dominus Sabbaoth*”, id est “exercituum”, in Apocalipsi “*Dominus Deus omnipotens*<sup>120c</sup>.” Non dixit semel ne Filium sequestraret, non bis, ne Spiritum Sanctum preteriret, non quater, ne creaturam coniungeret. Ut ostenderet unam esse Deitatem, cum tercio dixisset : “Sanctus, sanctus, sanctus”, addidit singulariter “**Dominus Deus Sabbaoth**”, ut unitas substantie et pluralitas personarum intelligatur. Sanctus igitur Pater, sanctus Filius, sanctus et Dei Spiritus. Tota uidelicet Trinitas adoratur et laudatur ab angelis. Hanc seraphin glorificant et omnes potestates uirtutesque celorum<sup>121</sup>. Trina repetitio informat Ecclesiam /85r/ uirtute Patris, sapientia Filii, benignitate Spiritus Sancti, ut integerrime fructum salutis percipiat, qui integerrime Deum laudat. In Ysaia tantum “*Dominus Sabbaoth*”, idest “exercituum” siue “uirtutum” ; in Apocalipsi “*Dominus Deus omnipotens.*” “*Sabbaoth*” unum est de decem nominibus Dei apud Hebreos et latine interpretatur, sicut dictum est, “exercituum”, siue “uirtutum”, sicut in prophetis positum est. Hec dicit : “*Dominus exercituum*” et in psalmo : “*Dominus*<sup>122</sup> *uirtutum, ipse est rex glorie.*” Ideo Dominus uirtutum uel Dominus exercituum uere dicitur quia omnis milicia celestis exercitus, omnes superne uirtutes atque angelice potestates eius imperio subiacent, eius seruiunt uoluntati<sup>123</sup>. Angelicos spiritus recte militiam dicimus quia decertare eos contra aeras potestates non ignoramus. Que tamen certamina non labore sed imperio peragunt, quia quod agendum contra immundos spiritus appetunt ex adiutorio cuncta regentis possunt<sup>124</sup>. Non timeas

a est] *sup. l.*

b utriusque] *correxi*, utriusque *T*

c In Ysaia – omnipotens] *in marg.*

multitudinem demonum si protectorem habes Dominum uirtutum. Hoc nomine attende potentiam qua omnia subiecta sunt sub pedibus eius et causam tuę liberationis. Hec sacrosancta spiritualium uerborum compositio ex diuersarum Scripturarum testimoniis sumpta est et in perfectam gracıarum actionem redacta.

**Pleni sunt celi et terra gloria tua, osanna in excelsis.** Idem qui implet celum gloria, replet<sup>a</sup> terram misericordia, mentem gracia, cor sapientia, animam uirtute, spiritum mansuetudine. In Ysaia : “*Plena<sup>125</sup> est omnis terra gloria eius.*” Tanquam hoc angeli non ad ipsum Deum, sed de ipso inuicem dicant. Nos conuersa ad eum uoce dicimus : “*Pleni sunt celi et terra gloria tua*”, quod non humano sensu presumptum, sed de alia scriptura assumptum atque additum, loquente Deo in Ieremia : “*Celum<sup>126</sup> et terram ego impleo<sup>127</sup>.*” Nascente Christo repletur terra gloria, sed docente magna, quia dum apprehendit homo disciplinam, interius sentit gloriam. Excelsum cor hominis ibi consequitur salutem, ubi accipit altitudinem, id est in excelsis. Ibi salus ubi non appropinquat miseria, id est in excelsis. “Osanna” : saluifica, siue salus in excelsis. Assumit uersiculum laudis turbe de psalmo quod /85v/ de Domino cantatum esse manifestum est. Quod enim turbe clamant “osanna”, hoc Dauid : “*O Domine<sup>128</sup>, saluum me fac. O Domine, bene prosperare.*” Et statim uersibus subiungitur : “*Benedictus qui uenit in nomine Domini.*<sup>129</sup>” Recte “osanna in excelsis” in eius laude canitur cuius tota incarnationis dispensatio pro implenda gloria patrię celestis celebrata predicatur<sup>130</sup>.

**Benedictus qui uenit in nomine Domini.** Post laudem et gloriam Trinitatis, adiungitur etiam gracıarum actio de aduentu Saluatoris : “Benedictus qui uenit in nomine Domini<sup>131</sup>.” A Patre, ab angelis, ab hominibus, in nomine Patris uenit et eiusdem nominis ei participes filios adoptauit. “*Ego dixi dii estis<sup>132</sup> et filii excelsi omnes*”, inde “salus in excelsis”. Adiungitur huic hymno angelorum sumpta ex Euangelio uerba turbarum laudantium Deum et regem nostrum uenientem Ierosolimis et dicentium<sup>133</sup> “osanna”, id est “salus in excelsis.”

“*Domini<sup>134</sup> est salus, super populum tuum benedictio tua.*” Hoc in magne deuotione laudis sanctorum chorus in Apocalipsi resonat : “*Salus<sup>135</sup> Deo nostro qui sedet super thronum et Agno.*” Vnus in ipsa et ex ipsa Trinitate benedictus pro salute nostra homo factus in mundum uenit et eandem salutem moriendo et resurgendo perfecit. “*Benedictus qui uenit in nomine Domini*”, iuxta quod ipse Iudeis non credentibus ait : “*Ego ueni<sup>136</sup> in nomine Patris mei et non recepistis me.*”

a implet – replet] replet – implet a. c.

**Osanna in excelsis.** Hec repetitio aperte docet aduentum<sup>a</sup> Domini non solum humani generis sed et angelorum in celis esse salutem<sup>137</sup>. Post laudes et graciaram actiones pro tanta gracia redemptionis nostrę que in illo diuino misterio agitur et commendatur, facto totius Ecclesię silencio, cessante omni strepitu uerborum, sola ad Deum dirigitur intentio cordis et deuotio, sociatisque<sup>b</sup> sibi omnium uotis et desiderii, incipit sacerdos fundere orationem qua ipsum misterium dominici corporis et sanguinis consecratur. In hac enim hora tam sacre et diuine actionis, oportet ut tota a terrenis cogitationibus mens separetur<sup>138</sup>. Dum nos itaque per hoc sacrificium redempti ad superna reducimur, angelorum numerus profecto, qui Sathana cadente erat minoratus, nostra societate impletur<sup>139</sup>.

/86r/**Te igitur clementissime Pater.** Dirigitur hec oratio iuxta regulam fidei et morem Ecclesię ad clementissimum Patrem, que supplicatio et inclinatio cordis ad Deum tante puritatis<sup>c</sup> et humilitatis esse debet ut imitari debeat Apostolum qui dicit : “*Huius rei<sup>140</sup> gracia flecto genua mea ad Patrem*” et cetera. In qua flexione genuum non corporis prostratio sed simplex affectus et cordis contritio intelligitur, ut illud : “*sacrificium<sup>141</sup> Deo spiritus contribulatus<sup>142</sup>.*”

**Per Ihesum Christum dominum nostrum.** Erga nos peccatores et indignos Patris tanta extitit clementia et misericordia ut proprio non parceret, sed pro nobis tradidit illum quia diues est in misericordia et propter nimiam caritatem suam cum essemus mortui conuiuificauit nos. Hoc per Ihesum Christum, per quem omnis supplicatio et petitio nostra ad Deum dirigitur, tanquam per uerum mediatorem et eternum sacerdotem qui sedet ad dexteram Patris. Per Ihesum Christum et eius graciaram spiritum adoptionis accepimus, qui postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus, quia quos replet gementes et postulantes facit<sup>143</sup>. Hec sacrosancta misteria per dominum nostrum Ihesum Christum dicuntur celebrari quia hec uenerationis et celebrationis obsequia per eum acceptantur in cuius sanguine consecrantur, nec soli Patri conueniunt sed et Filio et Spiritui Sancto<sup>144</sup>, quia sanctę Trinitatis sicut una est diuinitas et indiuidua maiestas<sup>d</sup>, ita ab<sup>e</sup> omnibus equalis honor et indiuidua glorificatio ei debetur, quia inseparabili deitatis unitate Trinitas ipsi conexa est. Ne forte Patrem honorifices tanquam maiorem, Filium uero tanquam minorem, corrigat te ipse Filius et reuocat dicens : “*ut omnes*

a aduentum] *scripsi*, ad aduentum *T*

b sociatisque] –que *sup. l.*

c puritatis] *sup. l.*

d maiestas] *correx*i, maestas *T*

e ab] *sup. l.*

*honorificent Filium sicut honorificant Patrem*<sup>145</sup>”, non inferius. Quicquid ergo mandatis celestibus obsequendo diuinitati exhibemus siue in sacrificiorum ritu, siue in supplicatione precum, siue in aliquo quolibet munificentie genere et Patri et Filio equaliter debetur, ac sic nullum uenerationis honorem priuatim possidet Pater qui non ad Filii et Spiritus Sancti pertineat dignitatem. Nam si sacramentum regenerationis baptismi ad eos equaliter pertinet, dum in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti beata illa secunde natiuitatis gracia celebratur, nulli dubium quod et misteriorum sacrificia communi dignitatibus honore Pater et Filius et Spiritus Sanctus possidet<sup>146</sup>.

**Supplices rogamus ac petimus.** Supplicatio duplex esse debet, in humiliatione corporis et contritione cordis. Petimus ut debito seruitutis obnoxii, quos ne petamus conscientia terret, indulgentia persuadet.

**Vti accepta habeas et benedicas.** Accepta dicuntur beneplacita, quia ab ipso ut bene placeant accipiunt et dum eius uoluntati concordant, acceptabilia fiunt dum ad aram eius ascendunt. Sacerdotum est offerre et maiestatem Dei inuocare, Dei autem est dignanter suscipere et ea que offeruntur benedicere, sicut in lege precepit sacerdotibus dicens : “*Sic benedicetis filiis Israhel*<sup>147</sup>”. In oblatione diuini sacrificii sacerdotes exhibent offerendi et supplicandi misterium, sed Deus largitur benedictionis donum per unum et uerum sacerdotem, per quem et oblata sanctificat et sanctificata acceptat<sup>148</sup>. Dicunt itaque “uti accepta habeas et benedicas”, ac si suppliciter dicant : “Petimus ut hoc spiritu tuo sanctifices et ore benedicas, ut quod nostre humilitatis geritur misterio, tua uirtute compleatur<sup>149</sup>.” Eius solius benedicere est, cuius bonum non prius dici potuit quam fuit.

**Hec dona, hec munera, hec sacrosancta sacrificia.** “Hec dona” et cetera : non aliud et aliud dicitur, sed res una pro sui magnitudine diuersa appellatione laudatur et laudando commendatur. Que diuinis altaribus offeruntur et munera appellantur et dona<sup>150</sup>. Dona sunt, quibus militaturi prouocantur ad pugnam, quibus post bella et certamina perseuerantibus largitur Deus palmam. Munera : “si offers munus tuum ad altare”. Dona uel sacrificia, ut illud : “Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his que sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis<sup>151</sup>.”

**Illibata.** Illibata sunt que in misterio dominici corporis et sanguinis offeruntur. In cuius figuram hostie ille ueteris legis immaculate ac sine uicio iubebantur offerri, qualis solus inuentus



est Christus sine ullo omnino peccato. Illibata et incontaminata sunt, que nulla possunt digne uerba laudare, nulla peccati macula fedare, que et peccatorem reconciliant et Deum iratum placant. Ista sermonum repetitio tanti sacramenti est commendatio et pie deo/87r/tionis excitatio<sup>152</sup>.

**In primis que tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica.** Omnino dignum est ut sic incipiat sancta oblatio, uidelicet pro Ecclesia Dei sancta catholica toto terrarum orbe diffusa. Ipsa est hereditas a Patre Filio promissa<sup>a</sup> et data, sicut ipse Pater loquitur in psalmo : “*Dabo*<sup>153</sup> *tibi gentes hereditatem tuam*” et cetera. Hec unitas corporis Christi templum Dei est<sup>154</sup>. Pro Ecclesia itaque oratur et primum in hac oratione postulatur ut eam Deus pacificare dignetur toto orbe terrarum, uidelicet ut per hereses et scismata eius unitas non dilanietur, aut aduersitate persecutionum eius tranquillitas perturbetur. Merito pro ea ab ea in primis, quia primicias fidei et primogenita hereditatis eterne prima accepit. “Ecclesia” grece dicitur quod in latinum sonat “conuocatio”, eo quod omnes ad se conuocet et “catholica”, id est “uniuersalis”, non sicut conuenticula hereticorum, que<sup>b</sup> in aliquibus regionum partibus coartantur, sed per totum terrarum orbem dilatata diffunditur. Hinc et “uniuersitas” cognominatur ab uno, eo quod in unitate colligitur. “Tua”, quia uniuersalis et una et unitate pasceris et unanimitate delectaris. Catholica : de uniuersalitate istius unitate Dominus in Euangelio ait : “*Qui mecum*<sup>155</sup> *non colligit, spargit*” et qui in unitate mea non colligitur ad me, diuersus in dispersionis perditione dissipatur<sup>156</sup>. “Catholica” dicitur<sup>c</sup> ad differentiam Ecclesie Iudeorum que una et sola prouincia, scilicet Palestina, per diuersa tempora uidebatur colligere, nunc uero refrenatis inimicis crucis Christi et scandalo Iudeorum euacuato, *uiderunt omnes fines terre* (id est catholica Ecclesia) *salutare Dei nostri*<sup>157</sup> et pacem christiani regni. Ideo exauditur qui pro Ecclesia in templo orat quia in spiritu et ueritate orat<sup>158</sup>. In templo dico, cuius pars et membrum est. Hoc templum de lapidibus uiuis edificatur. Qui non orat in templo non exauditur ad illam pacem supernam, non ad uitam eterne, que non conceditur nisi ei qui in templo Dei orat, qui orat in pace Ecclesie, in unitate corporis Christi<sup>159</sup>.

**Quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum.** Per eum pacificat Ecclesiam suam Pater qui est pax nostra, qui facit utraque unum, inimicicias soluens inter Deum et hominem. Vt hanc pacem tam interius quam exterius faciat Deus Ecclesie sue,

a Filio promissa] promissa Filio a. c.

b que] sup. l.

c dicitur] sup. l.

orat Apostolus dicens : “*Pax Dei, que exsuperat omnem sensum, custodiat corda uestra et intelligentias uestras<sup>a</sup> in Christo Ihesu domino nostro<sup>160</sup>.*” /87v/ Et omnem Ecclesiam docet et admonet orare Apostolus et ait : “*Volo igitur<sup>161</sup> primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, graciaram actiones*”, et paulopost “*ut quietam et tranquillam uitam agamus in omni pietate.<sup>162</sup>*” Custodiendo regit Dominus Ecclesiam cum ab inimicis eripit et sub umbra alarum suarum protegit. Qui non dormit neque dormitat custodit Israhel<sup>163</sup>, idest Ecclesiam, quam nisi custodierit, alii frustra uigilant<sup>164</sup>. Postulatur omnipotens Deus ut Ecclesiam pacificare<sup>b</sup>, custodire, adunare et regere dignetur, sed id ipsum<sup>c</sup> uidetur adunare quod pacificare, id ipsum custodire quod et regere, quia quam pacificando adunat et adunando pacificat et regendo custodit. Pacificando adunat cum omnium fidelium corda in sua pace coniungit, cum omnium fidelium mentes per unitatem fidei, spei et caritatis unius efficit uoluntatem<sup>165</sup>. Adunare, idest diuersorum corda uno caritatis uinculo ligare. Regere, contra aerias potestates uel inter huius spaciosi maris fluctus in quo sunt reptilia quorum non est numerus<sup>166</sup>, cum ubique terrarum inter omnia pericula clementer gubernat et dirigit.

**Vna cum famulo tuo papa nostro.** Post generalem Ecclesie per totum orbem diffuse commendationem, adiungitur “una cum famulo tuo papa nostro”, in quo ipsa unitas ecclesiastici corporis fortius commendatur quia diuine religionis cultum, ut beatus scribit Leo, quem inter omnes gentes omnesque nationes Dei uoluit gracia choruscare, ita dominus noster Ihesus Christus saluator instituit ut huius muneris sacramentum in beatissimo apostolorum omnium summo principaliter collocaret. Hinc papa, pater patrum. A beato Petro et eius uicario papa quasi quodam capite constat dona spiritualia in omne corpus manare, ut exsortem diuini se intelligeret esse misterii qui ausus fuisset recedere a soliditate Petri. Hunc enim in consortium indiuidue unitatis assumptum, id quod ipse erat uoluit nominare dicendo : “*Tu es Petrus et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam.<sup>167</sup>*” Beatus Pelagius papa docet ab uniuersi or/88r/bis communionem separatos esse qui qualibet dissensione inter sacra misteria apostolici pontificis memoriam non frequentant secundum consuetudinem. Ex hominibus assumptus, pro hominibus constituatur in his que sunt ad Deum, quia sic membra capiti uniuntur. Vniuersalis Ecclesie commemoratio propter unitatem societatemque commemorationi apostolici pontificis ita, ut dignum est et religiosum, coniungitur<sup>168</sup>.

a corda – uestras] c. u. et i. u. T

b pacificare] in marg.

c id ipsum] correxi, ipsum T

**Et antistite nostro.** Singule ecclesie<sup>a</sup> conmemorationem subiungant suorum antistitum, probantes se, per illam orationem dominice oblationis, seruare cum eis unitatem Spiritus in uinculo pacis<sup>169</sup>.

**Et omnibus orthodoxis atque catholice et apostolice fidei cultoribus.** “Orthodoxi” grece, latine “recte glorie” dicuntur, eo quod nullo errore deprauati recte fidei confessione Deum glorificent. Idem ergo sunt catholice et apostolice fidei cultores : catholice, quam uniuersa ubique seruat Ecclesia, eiusdemque apostolice, quam in toto mundo apostolorum doctrina fundauit<sup>170</sup> et nobis per beatos successores tradidit. Catholice, idest uniuersalis, quam uniuersalis fides catholicam facit. Non confusione paganorum neque in purgamentis hereticorum neque in rancore scismaticorum neque in cecitate Iudeorum querenda religio est, sed apud eos solos qui christiani, catholici uel orthodoxi nominantur, idest integritatis custodes et recta sectantes<sup>171</sup>, quos uniuersaliter recte gloriosos gloria bone conscientie facit. Quod apostolica fides continet, hoc uniuersalis Ecclesia in corde et cultu obseruat et retinet et ubi fidei cultus, ibi et fidei fructus.

**Memento etiam Domine famulorum famularumque tuarum et omnium circumstantium.** Illius memoria imploratur in cuius mentem obliuio nulla cadit nec hebetatio<sup>b</sup> uel mutabilitas cordis uel sensus locum recipit. Fit hec oratio ad Deum Patrem, ut memor esse dignetur famulorum famularumque suarum, utriusque uidelicet sexus, sibi seruentium, non solum eorum qui nominantur sed omnium circumstantium<sup>172</sup>. Famulatio digne et in conseruatione caritatis et subiectione obedientie deuote impensa, apud diuinam clementiam, eorum memoriam acceptat quos sacerdos in huius misterii secreta actione conmemorat, ex quorum societate qui circumstant in /88v/ secreto cordis orationem sacrosanctam diuine pietati humiliter impendant. In his uerbis manifestum est quod quasi locus sit quidam ubi aliquibus specialiter nominatis etiam ceterorum qui assistunt in ecclesia conmemoratio adiungitur. In quo utique loco, aut liberum est sacerdoti quos desiderauerit peculiariter et nominatim Deo commendare, aut certe illud quod ab antiquis obseruatum est ut ibi offerentium nomina recitarentur. Quod uidetur beatus papa Innocentius in quadam epistula significare ubi dicit : “Superfluum est ut cuius hostiam necdum Deo offeras, eius ante nomen insinues, quamuis illi incognitum nichil sit<sup>173</sup>.” Ego in hoc opere spirituali simplicem animum eligo et in remotissimis partibus mundi positos circumstantes appello, ita tamen ut presentes in fide et sacramentorum

a ecclesie] *scripsi*, ec-ecclesie T

b hebetatio] *scripsi*, hebeta-tatio T

participatione credantur qui bonorum operum attestazione et conscientie puritate corpori Ecclesie sociantur.

**Quorum tibi fides cognita est et nota deuotio.** Ad cor respicit Deus et testis est conscientie. Quem nouit amat, quia eius cognoscere amare et approbare est, eius ignorare reprobare est. Vnde fatuis uirginibus ait : “*Amen*<sup>174</sup>, *dico uobis, nescio uos*<sup>175</sup>.” Nouit Dominus qui sunt eius. De omnibus et pro omnibus simul Deo dicitur “quorum fides cognita est et nota deuotio”, hoc est : quam recte credant, quam deuote te diligant tu solus uides in conscientis singulorum. Tu es enim *scrutans corda et renes Deus*<sup>176</sup>. Et tibi ueraciter dictum est : “*Tu solus*<sup>177</sup> *nosti corda filiorum hominum*”, qui in tuis cultoribus magis oblationem fidei requiris et deuotionis, cum per legis latorem tuum dicis : “*Audi Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est*<sup>178</sup>” ; deuotionis, cum statim adiungis : “*Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo et tota anima et tota uirtute et proximum tuum tanquam te ipsum*<sup>179</sup>.” Hanc fidem et deuotionem Deo offerre, hoc est uere sacrificium salutare de quo scriptum est : “*Sacrificium*<sup>180</sup> *salutare est, attendere mandatis*<sup>181</sup>”. Cognitio atque noticia in causa Dei duo sortiuntur ut cognitio dicatur qua Deus peccatorem conuersum quasi modo cognitum sibi per fidem uel penitentiam reconciliat, noticia qua reconciliatum quasi iam dudum notum fidei suorum numero per deuotionem fideliter aggregat. Deuotio est spiritualis uoti dedicatio, ut per eam cor hominis a uero sacerdote Ihesu Christo quasi Spiritus Sancti templum ad habitandum consecratur et in eo spiritualis hostia Deo offeratur, quia *sacrificium Deo spiritus contribulatus*<sup>182</sup>. Deuotio adducit hominis mentem in causam cognitionis.

**Qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis** : siue propriis manibus munus uel hostiam, uel corde innocentiam. In his uerbis, fidelium considerandum est illud sacrificium laudis, quod <de> omni multitudine circumstantium fidelium dicitur : “qui tibi offerunt”. Quod enim adimpletur proprie ministerio sacerdotum, hoc generaliter agitur fide et deuotione cunctorum. Omni enim Ecclesie dicitur : “*Vos autem*<sup>183</sup> *genus electum, regale sacerdotium*” offerens spirituales hostias et acceptabiles Deo, per Ihesum Christum. Omnem Ecclesiam sacerdotium sanctum appellat apostolus Petrus, quod sola domus Aaron in lege nomen et officium habuit, quia nimirum omnes fideles summi sacerdotis membra<sup>a</sup> existunt, cuncti oleo leticie saginantur, illius corpori uniti qui rex summus et sacerdos est uerus, regnum tribuens suis ut rex, et ut pontifex eorum peccata sui sanguinis hostia mundans, quamquam et in eadem lege ueteris testamenti, huius spiritualis sacerdotii quo tota consecratur Ecclesia euidenter misterium

a membra] scripsi, membra T

conmendatur<sup>184</sup>. Laudabile sacrificium laudis quo anima in ara bonę uoluntatis semet ipsam Deo immolat et immolata de perceptis beneficiis largitorem omnium bonorum Deum fideliter laudat.

**Pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suę tibi reddunt uota sua eterno Deo, uiuo et uero.** Quia necesse habent intercedere et sacrificium offerre pro sua et populi ignorantia, quemadmodum sacerdotes Veteris Testamenti, sed ibi sola remissio, hic plena redemptio, ibi corporale remedium, hic redemptio animarum, ibi causa relaxationis, hic salutis et sanitatis tam animę quam corporis. Nichil enim remanet molestię uel egritudinis ubi salutis medelam cooperatur antidotum corporis Christi et sanguinis. Non ergo diffidat de salute qui medicinam accipit salutaris hostię. Offerunt sacerdotes Ecclesię, offert per ipsos et in ipsis tota Ecclesia sacrificium laudis quod a cultoribus suis sibi offer/89v/ri ipse precipit dicens : *“Immola<sup>185</sup> Deo sacrificium laudis et redde Altissimo uota tua”*, non quod a nobis tanquam indigens expetat laudem, sed ut in ea nobis consulat ad salutem. Hoc est sacrificium laudis, honorificans Deum et illic uia ut ostendatur salutare Dei quod est Ihesus, qui et sacerdos et uictima sacrificium laudis impleuit, malorum operum tribuens indulgentiam et bene operandi largiens gratiam. Hoc offert deuotio fidelium, pro se suisque fidelibus id est ad se uel genere uel familiaritate uel qualibet alia conditione sub eiusdem fidei professione pertinentibus, tam uiuis quam defunctis. Qua spe fideles hoc faciant uide, quia non pro aliquo terreno appetitu, non pro temporali lucro, sed solummodo pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis eterne et etiam pro temporali incolumitate, idest corporali sanitate, quia incolumitas dicitur sanitatis integritas<sup>186</sup>. Ille Agnus paschalis mactandus in Pascha immolatus est Christus, qui non a solis sacerdotibus sed ab uniuerso generaliter populo iubetur immolari, dicente Domino : *“Immolabitque<sup>187</sup> eum uniuersa multitudo filiorum Israhel ad uesperum”*. Hunc Agnum in paschali sollempnitate immolatum eadem lex et uictimam et hostiam et sacrificium Dei esse conmendat, precipiente Domino et dicente : *“Non immolabis<sup>188</sup> super fermento sanguinem hostię meę, neque residebit mane de uictima sollempnitatis Pasche<sup>189</sup>.”*

**Communicantes et memoriam uenerantes** : participatione sacramenti Deo adherentes, uel in communionem Ecclesie in omnibus cum ipsa unum sentientes.

**In primis gloriose semper uirginis Marię, genitricis Dei et domini nostri Ihesu Christi, sed et beatorum apostolorum Petri, Pauli, Andree et cetera.** Qui simul offerunt unum sacrificium laudis ut Deo possit esse acceptum et beneplacitum, nec alibi hoc offerunt

sacerdotes et Ecclesia cum sacerdotibus nisi in communione et societate sanctorum, in quibus uoluit Deus omnipotens Ecclesie sue constare fundamentum, ut ait Apostolus : “*Estis ciues<sup>190</sup> sanctorum et domestici Dei, superedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum.*” Eorum memoriam /90r/ uenerari est cum pietate et humilitate eorum uestigia sequi<sup>191</sup>. Merito preponitur que nec primam similem nec sequentem habuisse cognoscitur, ut qui patrem et matrem in lege et in Euangelio honorare precepit per istam portam salutis aperiat et in communione sacramentorum gratiam reconciliationis per ipsam quasi per mediatricem piam fidelibus conferat. Commemoratio Filii per tante maiestatis nomina auctoritatem prestat matri ut celeriter exaudiri debeat quam ineffabilis potentie Filius exaltat. In nomine beate Dei genitricis et apostolorum ac martyrum et omnium sanctorum memorie ueneratione, tanquam in uero Dei templo offert deuotio fidelium uota et munera sua et ideo sunt communicantes memorie eorum, tanquam filii patrum et sectatores precedentium. Quid est “communicantes” ? Communione et societatem tenentes. Quicumque enim societatem cum Deo habere desiderant primo Ecclesie societati debent familiariter aggregari. Ad hanc societatem nos beatus Iohannes apostolus inuitans ait : “*Quod uidimus<sup>192</sup> et audiuimus annunciamus et uobis ut et uos societatem habeatis nobiscum.*” Et ne quis contempnam putaret societatem istam tanquam hominum, continuo adiungit : “*Et societas<sup>193</sup> nostra sit cum Patre et Filio eius Ihesu Christo<sup>194</sup>.*” Vota fidei et pie deuotionis, per quam nosmet ipsos Deo uouimus et reddimus<sup>195</sup>, in communione sancta et sanctorum memoria confirmantur. Qui bene cogitat quid uoueat et que uota persoluat, hoc exigitur ut se ipsum uoueat et reddat. Imago Cesaris reddatur Cesari et Dei Deo<sup>196</sup>. Illam fidem necesse est addiscere et eius sacramentis imbui quam apostoli ab ipsa presente in carne Veritate perceperunt. Pro ipsa enim et sancti martyres passi sunt et in ipsa catholica fundatur Ecclesia, cui beate et gloriose Virginis partus extitit salutis exordium, que uere semper extitit Virgo, quia si uel Domino nascente eius corrumperetur integritas, non iam ille de Virgine nasceretur eumque falso, quod absit, natum de Virgine Maria tota confiteretur Ecclesia cui<sup>a</sup> pro humani generis salute uero homini facto singulari munere datum est ut statim ex quo in utero Virginis concipi et homo fieri inciperet, uerus esset et Deus. Vnde et eadem semper gloriosa Virgo Maria uere Dei genitrix credenda et confiten/90v/da est. Ipsa ergo in hac uenerabili commemoratione sanctorum prima ponitur per quam et illi et nos meruimus auctorem uite suscipere et ei coniungitur commemoratio beatorum apostolorum et martyrum, non solum qui hic nominatim exprimuntur sed et omnium quorum nec numerum nec nomina scire possumus et tamen per gratiam fidei et caritatis, iustis paucis et precipue nominatis, pie adheremus, ut cum eis unum corpus et unus spiritus simus<sup>197</sup>. Apostolorum et martyrum ueneratio in sacrificii laude a cui] *correx*i, cum T

assumitur ut habeat christiana religio quibus suffragantibus innitatur. Sancti qui hic nominatim exprimuntur in tempore gracie primicias fidei et monarchiam religionis precipue genuisse et coluisse creduntur.

**Et omnium sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas<sup>a</sup>.** Sanctis prenominatis adduntur omnes sancti ut, multiplicatis intercessoribus, integritas sacramenti perfecte celebretur. Quorum merita implorata peccatorem Deo reconciliant, quorum preces reconciliatis gratiam reformant. Illis quos nosse non possumus sacrosancta communione copulati sumus<sup>198</sup>. Postulat Ecclesia suffragia sanctorum martyrum nec tamen erigit altaria in quibus sacrificet martyribus, sed uni <Deo> et martirum <et> nostro. Ad quod sacrificium sicut homines Dei qui mundum in eius confessione uicerunt suo loco et ordine nominantur, non tamen a sacerdote qui sacrificat inuocantur. Deo non ipsis sacrificat, quamuis in memoriis sacrificet eorum, quia Dei sacerdos est, non illorum<sup>199</sup>. Per merita et intercessionem sublimium iustorum quos intercessores et patronos querimus, nostrę infirmitatis Dominus miseretur et propiciatur ut in omnibus siue aduersis siue prosperis, ne uel in illis deficiamus uel in istis decipiamur, protectionis eius auxilio muniamur<sup>200</sup> qui mundum uniuersum fouet et protegit. Ipsum sacrificium dominici corporis et sanguinis non offertur sanctis qui hic inuocantur, quia hoc ipsi sunt et ipsum sacrificium corpus est Ecclesię, corpus Christi<sup>201</sup>.

**Vt in omnibus protectionis tuę muniamur auxilio.** Sub umbra alarum Dei pietatis et misericordię proteguntur filii Ecclesię. Protectio diuina scutum est, galea et lorica est, corpus defendit, caput protegit, interiora custodit, corpus ab incentiuis, caput mentis a uiciis, interiora cordis ab affectibus malis. Ecce securitas perfectę communionis, ubi a timoris loco transitur ad locum secure tranquillitatis, per ipsum Ihesum /91r/ Christum dominum nostrum “*qui<sup>202</sup> imperat uentis et mari et obediunt ei.*” Ihesus Christus ipse est ciuitas et locus tutele fidelium, ad quem quicumque confugerit saluabitur. Obsesso ab hostibus Ezechię et auxilium Dei inuocanti ait : “*Et ciuitatem eam<sup>203</sup> saluabo et protegam eam et propter Dauid seruum meum.*” Sic et Moyses pro populo peccante intercedens, patrum fecit memoriam et ita deprecans Deum placare curabat : “*Quiescat, inquit, ira tua<sup>204</sup> et esto placabilis super nequicia populi tui. Recordare Abraham, Isaac et Israhel seruorum tuorum, quibus iurasti per temet ipsum dicens : multiplicabo semen uestrum, sicut stellas cęli.*” Nec dubitandum est fidelium petitiones a spiritibus sanctorum sciri, quia qui intus omnipotentis Dei claritatem uident, nullomodo credendum est esse aliquid foris quod ignorent<sup>205</sup>.

a concedas] *correx*i, con-concedas T

**Hanc igitur oblationem seruitutis nostre sed et cuncte familie tue quesumus Domine ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas.** In his uerbis unitas Ecclesie offerentis ostenditur, quando in illa sacrosancta oblatione communis seruitus exhibetur Deo tam a sacerdotibus quam a cuncta familia domus eius. Hec est seruitus que nulli alii debetur, nec sanctis angelis, nec sanctis animabus, nisi uni Deo uiuo et uero. De quo nobis precipitur : “*Dominum Deum tuum adorabis et ipsi soli seruias*<sup>206</sup>.” Etsi enim ab homine fit uel offertur, tamen sacrificium res diuina est. Vnde et alibi diuina lege precipitur : “*Sacrificans diis eradicabitur, nisi soli Domino*<sup>207</sup>”.<sup>a</sup> Vnde merito illi in celestibus constituti immortales et beati, quia nos mortales et miseros ut immortales beatique simus misericorditer diligunt, nolunt nos<sup>b</sup> sibi sacrificare, sed ei cuius et ipsi sacrificium nobiscum esse nouerunt. Cum ipsis enim sumus una ciuitas Dei, cui dicitur in psalmo : “*Gloriosa*<sup>208</sup> *dicta sunt de te, ciuitas Dei.*” Cuius pars in nobis peregrinatur, pars in illis opitulatur<sup>209</sup> et cuius filii adhuc sub conditione mortis in carne captiuantur, eius et heredes et conciuēs in regno cum Christo gloriantur. Ecclesia offert et seruitutis conditionem profitetur ut ex qualitate humiliationis deuotio significetur recte offerentis et seruitus digna Deo exhibeatur, ubi cuncta familia Christi /91v/ digne offerendo et sacrificando deuote famulatur. Oratur Deus ut hanc oblationem quam illi soli debita seruitute defert Ecclesia placatus accipiat. Hec enim est uera oblatio, in qua Filius offertur, Pater reconciliatur, quia ut Apostolus ait : “*Christus*<sup>210</sup> *dilexit nos et tradidit semet ipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo, in odorem suauitatis.*” Et ut tali oblatione placatus dies nostros, in quibus in hac mortalitate inter diuersa pericula et temptationes et impugnationes uiuimus, in sua pace<sup>c</sup> disponat, ita omnia sua pietate moderando ut ferre possimus, ut ab eius pace non deficiamus, ut et si in mundo pressuram habemus in illo pacem habeamus et ab ipsa nunquam declinemus<sup>211</sup>. Hoc ipso placatur quod ei offertur ; hoc placatur quod ut placaretur tribuit. Dies ipse qui fecit ordinauit. Ipse etiam qui turbatur <et> offenditur, ipse in sua pace disponit cum muneribus pie seruitutis et hostiis salutaribus placatur, quia disponit omnia suauiter.

**Atque ab eterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum iubeas grege numerari.** Orat Ecclesia pro filiis suis ut, finito huius mortalitatis cursu, ab eterna damnatione ereptos<sup>d</sup> in electorum suorum grege eos annumerare dignetur, quia ipsa quoque perhennis regni predestinatio ita est ab Omnipotente disposita ut ad hoc electi ex labore perueniant, quatinus

a Sacrificans – eradicabitur] <...> unitate Ecclesie <...> et peregrinatio <...> in marg., manu post. add. T

b nos] in marg.

c pace] sup. l.

d ereptos] erectos a. c.



postulando mereantur accipere quod eis omnipotens Deus ante secula disposuit donare<sup>212</sup>. Qui eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii dilectionis sue, idest in numero electorum suorum<sup>213</sup>. Et quia “*dixit et facta sunt, ipse mandauit et creata sunt*”<sup>214</sup>, iubeat a diaboli laqueis nos eripi et in sanctorum suorum grege numerari. Duas generales captiuitates passus est ille antiquus Hebreorum populus : sub Pharaone, sub Nabuchodonosor<sup>a</sup>; alteram in Egypto, alteram in Chaldea<sup>b</sup>. Sed<sup>c</sup> de utraque a Deo eripitur. Attende duas christiani populi captiuitates, ignorantie scilicet et superbie. Quarum prima quasi in Egypto tenebrosa cecitate mentem dissipat, altera in contemptum Dei et proximi quasi in<sup>d</sup> /92r/ Chaldea quodam elationis estu animam precipitat. Sed unus est qui cum uult iubet eripi et electorum numero aggregari.

**Per eundem<sup>e</sup> Christum Dominum nostrum.** Per quem uita et salus omnium credentium.

**Quam oblationem.** Quam oblationem officio debite seruitutis oblatam et ab uniuersa Christi familia deuote impensam, per manum dispensatoris consecrandam, non in fermento ueteri, sed in omni sinceritate.

**Tu Deus in omnibus quesumus benedictam :** diuina bonitate inter meliora carismata prestantissimam. Oratur omnipotens Deus ut oblationem suis sacris altaribus impositam et tantis precibus commendatam ipse per uirtutem Spiritus descendentis ita legitimam et perfectam eucharistiam efficiat ut in omnibus sit benedicta.

**Ascriptam.** Idest in numerum placitorum sibi munerum receptam<sup>215</sup>. Ascriptum est quod in libro uite propriis assignatum meritis, recipit memoriale.

**Ratam.** Idest immobili firmitate perpetuam<sup>216</sup>.

**Racionabilem.** Racionabile est cui nec humana ratione, nec canonica auctoritate, nec signorum attestazione contradici potest.

a Nabuchodonosor] *scripsi*, Nabuchodosor *T*

b Chaldea] Caldea *a. c.*

c sed] se *a. c.*

d Egypto tenebrosa – quasi in] *iter. et cancell. T*

e eundem] *sup. l.*

**Acceptabilemque facere digneris** : ueritate sanctitatis et integritate rationis et puritatis in altari summi pontificis gratam et receptabilem. Sit Sancti Spiritus operante uirtute rationabilis et per hec omnia singulariter Deo grata et acceptabilis ut, quamuis de simplicibus terre frugibus sumpta, diuine benedictionis ineffabili potentia efficiatur fidelibus corpus et sanguis unigeniti Filii Dei, ut ipse ait : “*Caro<sup>217</sup> mea uere /92v/ est cibus et sanguis meus uere est potus*”, ut per hunc cibum et potum impleatur in mentibus sumentium quod promittit : “*Sicut<sup>218</sup> misit me Pater uiuens et ego uiuo propter Patrem et uos uiuetis<sup>219</sup>.*”

**Vt nobis corpus et sanguis fiat domini nostri Ihesu Christi.** Inuocatio per Christum confirmatur et ideo totiens repetitur. Ihesus Christus semet ipsum obtulit immaculatum Deo et hec hostia nobis in sacramento corporis et sanguinis Filii Dei cotidie instauratur. Hoc corpus et hic sanguis non in spicis et sarmentis colligitur sed certa consecratione mysticus fit. Nobis non nascitur, cum panis et uini creatura in sacramentum carnis et sanguinis eius ineffabili Spiritus sanctificatione transfertur. Quod autem non ita fit, quamuis sit panis et calix, alimentum est refectionis, non sacramentum religionis, quo diuinum altare Christus impleuit<sup>220</sup>. In hoc misterio diuina potentia mirabiliter operatur, ubi substantia mutabilis in inmutabilem et immortalem noui hominis substantiam diuina operatione mirabiliter transformatur, quod in dilectione Ihesu Christi non in nostris meritis causam sumpsisse cognoscitur. Hec est uera et eterna hostia, quia uera et eterna eius est uirtus, uera et eterna per eam efficitur salus. Est enim noui eternique testamenti<sup>221</sup>. *Necesse est ergo exemplaria celestium his mundari, ipsa autem celestia melioribus hostiis quam istis<sup>222</sup>* (id est ueteribus)<sup>a</sup>. Vt enim corda fidelium fierent celestia, et sicut portauerunt imaginem terreni, portarent et imaginem eius qui de celis est, et qualis celestis tales fierent et celestes, non<sup>b</sup> brutorum animalium cru/93r/ore sed rationabili sanguinis Christi oblatione mundari debuerunt<sup>223</sup>. Tanta est in Christo Ecclesie unitas ut quomodo una fides et unum baptisma et unum altare, ita unus ubique sit panis corporis Christi et unus calix sanguinis eius<sup>224</sup>.

**Qui pridie quam pateretur accepit panem in sanctas ac uenerabiles manus suas et eleuatis oculis in celum ad te Deum patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens<sup>c</sup>.** “Qui pridie quam pateretur” : id est prima die et proxima ante Parasceue, quando plenius eos de sacramentis et misteriorum reuelatione informauit. Eleuat oculos in celum Christus et sic

a id est ueteribus] *sup. l.*

b non] *correxerit, nec T*

c omnipotentem – agens] o. t. g. a. T

hortatur ad eterne uite amorem, ad angelorum societatem, ad supercelestium bonorum contemplationem, immo ad querendum Deum Patrem, quia non habemus hic manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus, celestem desideramus. Ibi leuat oculos et gracias agit unde uenit et ubi uadit. Hec eleuatio nostra est a terrenis separatio et ad supercelestia subleuatio. “*Vbi fuerit corpus, congregabuntur et aquile*<sup>225</sup>”. Oratio Christi in sinu eius. A se accipit unde in Patre sibi Deo obtulit et ipse homo sibi Deo gracias agit. Omnipotens cui Filius obtulit et gracias egit, in eodem Filio suo, nos seruos suos ad offerendum gracias agendum potentes facit et ab omni infirmitate potenter absoluit, ut libera sit Deo seruiendi facultas, quibus celitus indulgetur in his sacramentis recte offerendi potestas.

**Benedixit** : is benedicit in cuius ore dolus locum non habuit.

**Fregit** : frangit qui unitatem sui regni et consortium fidei et participationem sui nominis et diuinitatis omnibus communicat atque /93v/ distribuit. Disciplinam de ore eius acceperant, modo de manibus eius accipiunt unde ad perficiendum<sup>a</sup> iter et uiam sufficient.

**Dedit discipulis suis dicens : Accipite et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim corpus meum.** Ecclesia ex traditione apostolorum his uerbis consecrans misterium sacri corporis et sanguinis Domini, designanter dicit Dominum dixisse apostolis : “Accipite et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim corpus meum.” Quod<sup>b</sup> Dauid summissis manibus totum supportat corpus, “*saliue*<sup>226</sup> *per barbam defluunt, inmutatur coram Achis*” ; signatur *eleuatio manuum, sacrificium uespertinum*<sup>227</sup>. Verba quasi puerilia : “*Nisi manducaueritis*<sup>228</sup> *carnem filii hominis, non habebitis uitam in uobis.*” Sensus uirilis et sententia fortis : attendat quisque fidelis quia non aliud hic datur quam id quo angelus uiuit et delectatur. Per hoc ad unam mensam omnes adducimur ut pariter et angeli et homines in eodem regno sub uno rege eodem pane utantur. Quere, pulsa, labora bene uiuendo ut accipias, cum acceperis ut digne sumas, quia inde uera salus. Ituris per uiam tribulationis et doloris distribuit Christus panem consolationis ut tanto pane cibati, tanto sacramento confecti, cum morientem cernerent, resurrecturum non dubitarent. Ex hoc omnes, inquit, manducate, in quo omnes unum. In uno peccauimus omnes, in uno, hoc est in isto, omnes reparati sumus. “Ego caput et pars corporis et totum ego, quia in me unum estis.” Quos Dominus corporis sui suppliciis et morte ab eterna damnatione eripuit, hos sanguinis sui precio ad uitam eternam promouit.

a perficiendum] perpetuum a. c.

b Quod] sup. l.

**Simili modo postea quam cenatum est, accipiens et hunc preclarum calicem.** “Preclarum” dicit, sumens /94r/ illud de psalmo : “*Calix meus inebrians*<sup>229</sup> *quam preclarus est*”, tenebrosum reprobis, preclarum iustis, cuius claritas Egyptum nostram miro splendore<sup>a</sup> et claritate respersit.

**In sanctas.** Vere sancte, que ad celum et ad sanctorum societatem angelorum totum mundum eleuant.

**Ac uenerabiles.** Venerabiles, que perpetuum dant honorem. Venerabiles uenerabilia faciunt munera et remuneratos felices et beatos.

**Manus suas.** Quibus omnia ad se traxit.

**Item tibi gracias agens.** In omnibus gracias agit que ut homini prodessent gratis pro nobis egit. Gracias agit pro his que gratis dedit, non meritis hominum.

**Benedixit, dedit discipulis suis dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. Hic est enim calix sanguinis mei.** Ecce plusquam Melchisedech et Abraham hic ; isti munera offerunt, non alterius substantie faciunt, sed alterius figure. Hic alterius substantie et alterius ueritatis et glorie. Illa umbra, ista ueritas. Umbra in ueritatem transit, dum quod promiserat soluit. Amici accipiunt, filii bibunt. Vni debetur, omnibus datur et qui non intelligit gratiam sentit misericordiam. Sanguis in calice, sententia passionis in tribulatione. Sanguis offertur immaculatus, nulla peccati macula fuscatus. Hoc poculo fidelium inebriatur affectus ut leticiam induat de remissione peccatorum. Hac ebrietate non confunditur animus, sed consecratur<sup>230</sup>. Sumens et inebriatus non excessit mensuram si sane fidei et catholice pietati dedicauit conscientiam. Vnus est ritus, una gracia corporis et sanguinis. Totum quod in hac oblatione offertur et<sup>b</sup> quod in misterio dominici corporis agitur, ipsum est quo /94v/ genus humanum reparatur. Et aliud esse uidetur, aliud intelligitur. Quod uidetur speciem habet corporalem. Quod intelligitur fructum habet spiritualement<sup>231</sup>. Hec sunt sacramenta Ecclesie, sine quibus ad uitam que uera uita est non intratur. Quos carne sua Dominus recreat et cibatur suo sanguine ad eternam iocunditatem inebriat, ut sanctorum bonum solidum sit pariter atque iocundum. Post cibum

a splendore] *correx*i, splendore T

b et] *sup. l.*

potat discipulos, totum hominem pascit qui totum et perfectum hominem assumpsit et totum redemit. Quod de pane ait “accipite et manducate ex hoc omnes” et de calice similiter “accipite et bibite ex hoc omnes”, commendatio est unitatis et pacis, ut per hoc misterium Christo participantes unum omnes simul in illo sicut Apostolus ait : “*Non est Iudeus<sup>232</sup> neque Grecus, non est seruus neque liber, non est masculus neque femina, omnes enim uos unum estis in Christo.*” Hanc unitatem in commendatione huius sacramenti commendat alibi dicens : “*Calix<sup>233</sup> benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est ? Et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est ? Quoniam unus panis, unum corpus, multi sumus in Christo.*” Calix quem sacerdos sanctificat non est alius nisi ipse quem Dominus apostolis tradidit. Dicitur ergo “simili modo”, quia sicut de corpore, ita quoque de sanguine sentiendum et tenendum est. In altero enim, sumitur totum.

Vtraque Melchisedech tipice obtulit. Vtraque Christus dedit discipulis cenantibus, sed utraque in corpus et sanguinem suum uersa. Vtrum autem in utrumque utrumque <sit> supra me est diffinire. Certius tamen quod panis tantum in corpus et uinum in sanguinem, quam utrumque <in utrumque> conuerteretur<sup>a</sup> diceremus, nisi uideretur occurrere quod sub utraque specie utrumque sumi credimus ; sed nec hoc repugnat. Sub specie enim panis utrumque esse potest et sumi, non quia panis forsitan in utrumque transierit, sed quia ubi unum est, separatum non est nec diuisim sumitur ut diuise sunt species sub quibus sumitur, sed utraque simul, licet diuisim loquamur secundum species diuisas. “Hoc est, inquit, corpus meum”, deinde “hoc est sanguis meus.” Sed, dicit aliquis, eratne proprie corpus suum quod dedit, an figurate locutus est, ut quando se hostiam uocauit ? Proprie quod<sup>b</sup> erat corpus suum et uerum corpus quod tunc dedit discipulis et nunc in altari sumitur et manducatur ? Idem, inquam, quod de Virgine natum est et iam inmortale est in gloria ad dextram Dei. Mira res ! Caro que comeditur in imis integra manet in excelsis. Nemo hic proterue disputet, sed quod auget fidei meritum humiliter queratur et quod sine periculo creditur<sup>c</sup>, firmiter credatur. Sub sacramento et non sub propria forma sumitur Christus, ut fides comprobetur que est de his que non uidentur, uel quia non posset homo mortalis intueri claritatem que est in corpore eius, quam experti sunt discipuli in Transfiguratione. Sub tali autem sacramento sumitur, idest sub specie panis et uini, quia panis confirmat, uinum letificat cor hominis<sup>234</sup> et Christus uirtus est et leticia hominum et angelorum et licet in qualibet istarum idem et totum sumatur, tamen in utraque sumitur ad significandum quod duplex est effectus huius sacramenti. Est enim redemptio corporis et anime, quod non

a conuerteretur] conueretur a. c.

b quod] quidem ed. PL, quod melius uid.

c creditur] non discutitur ed. PL, quod melius uid.

significaretur si in una tantum sumeretur, quia licet in utraque specie utrumque sumatur, non tamen in utraque utrumque significatur, sed species panis corpus et uini sanguinem Christi respectu refectionis, et sumptio in utraque specie simul redemptionem corporis et anime sumentis significat. /95r/ Licet corpus Christi usualiter dicatur sumi, tamen totus Christus et integer sumitur, nec pars sub specie panis et pars sub specie uini, sed totus hic est et totus ibi, nec pars in parte, sed totum in parte. Videtur enim pars una [et quasi pars una], et quasi pars esse uidetur et totus ibi est ; et pars altera uidetur et quasi altera pars est et idem totum est ; hic totum et totum ibi, nec minus in parte quam in toto, nec maius in toto quam in parte. Et quotcumque partes feceris, totum in singulis est, nec mireris : opus enim Dei est. Si in diuersis locis potest esse unus, quare non in singulis partibus potest esse totus ? Vtrumque mirum est, sed utrumque est, nec tamen mirum est respectu facientis. Quid enim mirum, si Omnipotens et Mirabilis miranda operatur ? Sed dicis : quomodo corpus unum<sup>a</sup> eodem tempore in diuersis locis esse potest ? Super altare est et in celo est. Hic est et ibi est.

Totum utrobique est, tantum hic quantum ibi et in multis locis similiter totus est. Noli mirari : qui fecit corpus et locum, utrumque facit esse in altero ut uult et est semper sicut ipse uult, qui sic et aliter facere nouit et potest, cuius sapientie non est numerus, cuius potentia naturis rerum imperat. Sed tu miraris quando uides uel audis que non consueuisti. Iccirco quando mirari ceperis et dixerit tibi cogitatio tua “quomodo homo esse potest ?” cogita facientem et respice Omnipotentem et desinet esse mirum quicquid illud fuerit ; et si forte mirabile esse non desierit, tamen incredibile non erit, quia si factor omnipotens consideratur, non erit impossibile apud eum quicquid erit.

Sed dicis : Vbi est<sup>b</sup> corpus Domini, priusquam sumpsi illum et manducaui ? Ergo audi, qui corporalem presentiam Christi queris : in celo quere. Tecum per corporalem presentiam ad tempus esse uoluit, quando et quamdiu <...><sup>c</sup> necesse fuit. Exhibuit ad tempus corporalem ut per illam ad spiritalem excitaret et iuuaret. Ideo ad te uenit corporaliter ut spiritualis inueniatur, que non auferatur, per corporalem presentiam. Venit ad te corporaliter, non ut hic tecum permaneat corporaliter, sed spiritaliter<sup>d</sup>. Quando sacramentum in manibus tenes, corporaliter tecum est. Quando ore suscipis et manducas, corporaliter tecum est. Denique in uisu, in tactu, in sapore tecum est et quamdiu sensus tuus corporalis afficitur eius presentia, non aufertur corporaliter. Postquam autem sensus in percipiendo deficit, deinde<sup>e</sup> corporalis Christi presentia

a unum] *scripsi*, nouum *T*

b uel erat] *sup. l.*

c <...>] sex litter. eras. et cancell. *T.*

d spiritaliter] *correxi*, spuritaliter *T.*

e deinde] *deinceps sup. l., man. post.*

non est querenda, sed spiritalis retinenda. Dispensatione completa, perfectum est sacramentum, uirtus manet, Christus de ore ad cor transit, non est cibus corporis sed anime. Venit<sup>a</sup> <...> Alibi quod manducatur, incorporatur. Quando caro Christi manducatur, non<sup>b c</sup> <...><sup>235</sup>

/94v/ Creator conditum hominem amore sui et noticia ditauit, sed temptatoris accessu, amor uersus est in concupiscentiam, cognitio in ignorantiam. Cibum ergo et potum per corpus suum et sanguinem Filius Dei preparat et duo amissa reparat, potu amorem, cibo cognitionem ; quorum cognitio difficilior est, quia sicut in sumendo cibo qui masticatur et cum labore sumitur plusquam in potu laboramus, /95r/ qui uno ductu sumitur et suaui<sup>d</sup> hauritur, sic in cognitione magis quam in amore Dei cotidie fatigamur. Amari perfecte hic potest<sup>e</sup>, perfecte cognosci non potest. Homo per se Deum cognoscere quem ignorabat uel quem penitus nesciebat, amare non poterat. Ideo factus est homo uisibilis et talem se prebuit ut et cognosci posset et amari. Cognosci, ut ipse ait : “*et cognoscunt<sup>236</sup> me me*” ; amari, ut illud : “*Iugum meum<sup>237</sup> suaue est et onus meum leue.*” Qui enim per seruum, idest per Iohannem, exhibuit seueritatem, per semet ipsum ut amari posset exhibuit mansuetudinem. Ait enim : “*Venit Iohannes<sup>238</sup> non manducans, non bibens. Filius autem hominis manducat et bibit.*” Hac dulcedine sua trahebat, ut amari posset, quos presentia sua corporali trahebat ut per carnem saltem cognosci posset. Ac si dicat : Si me in maiestate post lapsum cognoscere non poteratis, saltem modo cognoscite quem uidetis, quia in me est quod cognoscere et amare debetis. Reformat itaque corporis Christi sacramentum nobis infirmis eius cognitionem et sanguis amorem. Distribuit ergo corpus suum et sanguinem in cibum et potum eiusdem substantie sed alterius forme, ut altero gustato et comesto, quem non cognouerat disceret cognoscere, altero potato, quem non amauerat amare.

**Noui et eterni testamenti.** Non sanguis pecorum ueteris testamenti<sup>f</sup>, non eterni sed transitorii. Exue ueterem hominem, ecce “nouum testamentum”. Amplexere Ihesum Christum ; ecce “eternum.” Quod in morte Christi confirmatum est in his uerbis dicitur : “noui et eterni testamenti.” Vnde manifestum est quia in Euangelio non legitur nisi tantummodo “*calix<sup>239</sup> sanguinis mei no/95v/ui testamenti.*” Hic additur “eterni” et in apostolicis et in<sup>g</sup> propheticis litteris continetur. In Ysaia : “*Feriam uobiscum<sup>240</sup> pactum (id est testamentum) sempiternum.*”

a Pars folii recisa est.

b Pars folii recisa est.

c Vtraque Melchisedech – Quando Christi manducatur, non] in marg., fol. 94u-95r.

d ductu – sumitur] ductu et suaui<sup>d</sup> sumitur hauritur a. c.

e amari – potest] nota sup. l. notauit T

f testamenti] sup. ras.

g et in] sup. l.

In Ezechiele<sup>a</sup> : “*Suscitabo tibi*<sup>241</sup> *pactum sempiternum.*” Apostolus : “*Deus autem*<sup>242</sup> *pacis qui eduxit de mortuis Pastorem magnum ouium in sanguine testamenti eterni, dominum nostrum Ihesum Christum.*” Ideo sanguis Christi nouum testamentum est, quia noua dilectio qua usque ad mortem in nouissimis seculorum temporibus nos dilexit. Dilectio ista nos innouat, ut simus noui heredes noui testamenti<sup>243</sup>. Ideo sanguis ille noui et eterni <testamenti> est quia quos a uetustate innouat, ad hereditatem format eternam<sup>244</sup>.

**Mysterium fidei.** Quia aliud uidetur et aliud intelligitur<sup>245</sup>. Quod dicitur “mysterium fidei” in illis uerbis Domini, quibus mysterium corporis sui et sanguinis tradidit, non legitur ; uidetur de alio loco Euangelii sumptum ubi de hoc eodem sacramento quibusdam discipulis non credentibus loquens ait : “*Verba*<sup>246</sup> *que ego loquor uobis, spiritus et uita sunt*<sup>247</sup>.” Per huius sanguinis effusionem, antiqui iusti spe future redemptionis deuincti ab inferni claustris educti sunt. Per eundem etiam omnes credentes a peccatorum uinculis et de lacu miserie ac de luto fecis<sup>248</sup> eripiuntur<sup>249</sup>.

**Qui pro uobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.** A multis cotidie offenditur<sup>b</sup> et tamen pro multis moritur et pro multis sanguis eius effunditur, per quem peccata remittuntur et totus homo renouatur et sanctificatur, quia sine hoc sanguine non sit remissio, nec perfecta emundatio. Hec sunt sacramenta Ecclesie, sine quibus ad uitam que uera uita est non intratur. Ille sanguis fusus est in remissionem peccatorum<sup>250</sup>. Illius panis et calicis oblatio mortis est Christi commemoratio et annunciatio, que non tam uerbis quam misteriis ipsis agitur, /96r/ per que nostris mentibus mors illa preciosa et altius et fortius commendatur<sup>251</sup>. Sciendum uero quod eundem calicem dominici sanguinis, iuxta obseruantiam catholice Ecclesie ab apostolis traditam, nisi mixtum aqua offerri non licet, quia uinum fuit in redemptionis nostre misterio, cum ait : “*Non bibam*<sup>252</sup> *amodo de hoc genimine uitis*” et de latere<sup>253</sup> eius manauit aqua cum sanguine<sup>254</sup>. Aqua que miscetur salutare temperat poculum, hec et lauacrum prestat et potum. Hoc totum dominice oblationis misterium quanta pietate et amore agendum et accipiendum sit, commendat nobis ipse Dominus dicendo :

**Hec quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis**<sup>255</sup>. Cotidie hec facimus, dum mortem Christi donec ueniat annunciamus<sup>256</sup>, nosmet ipsos mundo crucifigentes et his sacramentis salutaribus incorporantes et ea ipsa utroque debite susceptionis modo accipientes,

a Ezechiele] scripsi, Ezchiele T

b offenditur] p. c. sup. l., offertur a. c.



id est sacramentaliter et realiter. Iturus ad passionem Dominus et per resurrectionis atque ascensionis gloriam discessurus e mundo, hoc sacramentum ultimum discipulis tradidit ut memoriam tantę caritatis per quam solam saluamur artius eorum mentibus infigeret, quatinus semper memores simus et quales et quantum dilecti sumus : quales, ne de nobis gloriemur ; quantum, ut de illo speremus<sup>257</sup>. Mortis Christi commemoratio, caritatis eius est commendatio<sup>258</sup>. Hoc agendum, hoc frequentandum commendauit Ecclesię, quousque ipse ueniat in fine seculi, quando erit sanctorum requies, non adhuc in sacramento spei quo hoc tempore consociatur Ecclesia quandiu bibitur quod de latere eius manauit, sed in ipsa perfectione salutis eterne, cum tradetur regnum Deo et Patri, ut in ipsa perspicua contemplatione inconmutabilis ueritatis nullis ministeriis corporalibus egeamus. Hec namque singularis uictima ab /96v/ eterno interitu animam saluat, que illam nobis mortem Unigeniti per misterium reparat, qui in se ipso immortaliter atque incorruptibiliter uiuens, pro nobis iterum in hoc misterio sacre oblationis immolatur. Eius quippe corpus ibi sumitur, eius caro in populi salute partitur, eius sanguis non iam in manus infidelium, sed in ora fidelium funditur. Huic ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium quod pro absolutione nostra passionem unigeniti Filii semper imitatur<sup>259</sup>.

**Vnde et memores Domine nos tui serui.** Quod cauta quadam et diligenti prenunciacione precepit et instituit, nos cotidie in sue incarnationis memoria assidue implere facit. Felix seruorum commemoratio quos Deo seruire facit plus mentis deuotio quam terrene potestati carnis conditio.

**Sed et plebs tua sancta.** A conuictu mores formantur : qualis paterfamilias, talis familia et domestici eius. A sanctitate Patris, plebs sancta, ut non sit aliquatenus regis et ciuium diuersitas, quibus eius imitabilis proponitur caritas.

**Eiusdem Christi Filii tui domini Dei nostri.** Qui et primicie dormientium et primogenitus mortuorum<sup>260</sup>.

**Beate<sup>a</sup> passionis, necnon et ab inferis resurrectionis, sed<sup>b</sup> et in celos gloriose ascensionis.** Ordinem creationis<sup>c</sup> sequitur ordo reparationis. Supra magna maius, nichil mori profuit nisi redimi et ab inferis educi profuisset. Christus celos penetrauit, transgrediens murum

a Beate] scripsi, Bate T

b sed] scripsi, S sed T

c creationis] p. c. sup. l., reparationis a. c.

quem inter nos et Deum peccata construxerant. Saluator noster misterium sue mortis tanta pietate fidelium memorie commendauit, ut per oblationem et participationem corporis sui et sanguinis eandem uiuificam mortem suam nos annunciare uoluerit<sup>a</sup>, donec ueniat in /97r/ maiestate de celis<sup>261</sup>. Quid dignius aut salubrius fieri potest quam ut hec ueneranda misteria frequentando, memores sint pariter sacerdotes et populus, uniuersa uidelicet Ecclesia, beate passionis eius (et uere beate, que sine peccato suscepta, totius mundi peccata deleuit) qui etiam mortuus est propter delicta nostra et resurrexit propter iustificationem nostram<sup>262</sup> ? Memores sumus resurrectionis ab inferis, per quam spoliato inferno mors fuit mortis et morsus inferni. Daudid : “*Non derelinques<sup>263</sup> animam meam in inferno nec dabis sanctum tuum uidere<sup>b</sup> corruptionem.*” Simus etiam memores gloriose ascensionis eius, quando congratulantibus angelis et omni milicia celestis exercitus in eius laudibus concrepante impleuit quod in psalmo canitur : “*Ascendit<sup>264</sup> Deus in iubilatione et Dominus in uoce<sup>c</sup> tube<sup>265</sup>.*” Sic ergo tota salus nostra et uita est, ut incessanter eius memores simus et illi soli nos debere cognoscamus cuius passione firmati, cuius uulnere sanati sumus, cuius etiam sanguine mundati, morte uiuificati, resurrectione coexcitati, ascensione in celos glorificati sumus, quia et ideo precium redemptionis nostre in sacramento dominici corporis et sanguinis<sup>d</sup> celebramus, ut semper illud fideliter meditemur quod Apostolus ait : “*Non<sup>266</sup> estis uestri. Empti enim estis precio magno, glorificate et portate Deum in corpore uestro<sup>267</sup>.*” Gloriose ascendit, qui ut ad eandem gloriam nos sublimaret ignominiosam pro nobis mortem pertulit.

**Offerimus preclare maiestati tue de tuis donis ac datis.** Vt configuret nos corpori claritatis sue cum uenerit in maiestate sua et Patris et sanctorum angelorum. A te accepimus quod tibi offerimus, quod tibi damus<sup>e</sup> nobis gratis donatur<sup>f</sup>, tibi de tuo a tuis per te datur. Memores igitur dominice /97v/ passionis, resurrectionis, ascensionis, tam sacerdotes quam populus fidelis offerunt preclare idest<sup>g</sup> precellenti et gloriose maiestati Dei, non de suo sed de eius donis ac datis, iuxta quod scriptum est : “*Et que de manu tua accepimus dedimus tibi<sup>268</sup>.*” Ipse est enim qui educit panem de terra et prestat uinum ut letificet cor hominis<sup>269</sup>. “*Hec hostia, ut ait Petrus, corpus et sanguis est Agni immaculati et incontaminati Christi<sup>270</sup>.*” Ex creature Dei fructibus, idest bonitatis et pietatis eius muneribus, offert illi Ecclesia in misterio dominici

a uoluerit] uoluit a. c.

b Nec – uidere] n. d. s. t. u. T

c Dominus – uoce ] D. i. u. T

d et sanguinis] sup. l.

e damus] donamus a. c.

f donatur] datur a. c.

g idest] sup. l.

corporis et sanguinis<sup>271</sup>.

**Hostiam puram.** Per quam uincitur hostis, que purificat oculum mentis ut uideat Deum, per quam constat Ecclesia non habere maculam neque rugam.

**Hostiam sanctam.** Que ideo sancta quia sine omni sorde peccati et conscientie culpa.

**Hostiam immaculatam.** Hec trina repetitio tanti misterii est laudatio et laudando commendatio et commendando pie deuotionis excitatio<sup>272</sup>.

**Panem sanctum uite eterne.** Hic est panis qui descendit de celo et dat uitam mundo.

**Et calicem salutis perpetue.** Calix iste salutaris est accipienti et in sacramenti perceptione et in passionis imitatione, sicut a sanctis martyribus acceptus est. Hunc panem significauit manna, hunc panem tribuit altare Dei. Nouerunt fideles corpus Christi. Si in Christi corpore homo fuerit, accipiet de Christi spiritu. Sicut corpus nostrum sine spiritu non potest uiuere, sic nec habebit spiritum uite, nisi qui in corpore Christi fuerit inuentus. Qui uult uiuere, accedat, credat, uiuat Deo et incorporetur ut uiuificetur. Hoc est manducare illam escam et illum bibere potum, in Christo manere et illum manentem in se habere<sup>273</sup> et cum illo unum esse. Hanc hostiam puram, sanctam et immaculatam offert Ecclesia, quam a Domino /98r/ accepit, idest panem sanctum uite eterne et calicem salutis perpetue. In hoc enim pane sumentibus uita eterna est, sicut ipse Dominus panis uiuus et panis uite de se ipso ait : “*Ego sum panis uiuus, qui descendi de celo*”<sup>274</sup>. Calice passionis, peruenitur ad gaudium eterne salutis<sup>275</sup>.

**Supra que propicio ac sereno uultu respicere digneris.** Quia nuda tibi et manifesta sunt omnia. Cum dicitur “supra que”, monemur de illo presumere, cui spiritualia munera uolumus accepta esse, habitationem<sup>a</sup> desuper indui cupientes, quam accepturi sumus cum occurrerimus in uirum perfectum. Amor eternitatis trahat, ne tempus uel hora decipiat. Digne celebrantibus et digne sumentibus leticia sempiterna est in Christo, qui respicit de celo et uidet et uisitat uineam suam<sup>b</sup> et respicit super quietum et humilem et tremementem sermones suos. Oratur Deus ut super hec munera uite et salutis que preclare maiestati eius offeruntur, propicio idest placabili ac sereno uultu respicere dignetur ; non quia uultus eius aliquando obnubilatur et aliquando

a habitationem] p. c. sup. l., abitationem a. c.

b –neam suam] sup. ras.

serenatur, cum ipse sit “*Pater luminum apud quem non est transmutatio nec uicissitudinis obumbratio*<sup>a 276</sup>” (unde beatus Iohannes : “*Quoniam*<sup>277</sup>, ait, *Deus lux est et tenebrę in eo non sunt ulle*”) sed qui in lumine semper est, tunc super nos serenat et illuminat uultum suum quando declarat super nos misericordiam suam. Vnde orantes in psalmo dicimus : “*Illuminet*<sup>278</sup> *uultum suum super nos et misereatur nostri*”, sicut econtrario de quibusdam eius misericordia indignis ipse dicit : “*Abscondam*<sup>279</sup> *faciem meam*<sup>b</sup> *ab eis.*” Et iterum, quibus se placabilem prebet, promittit dicens : “*Non auertam*<sup>280</sup> *faciem meam a uobis.*” Vnde Dauid isdem<sup>c</sup> exorat dicens : “*Illumina*<sup>281</sup> *faciem tuam super sanctuarium tuum.*” Neque enim Deus humane forme / 98v/ faciem aut uultum habere putandus est, quia ut Dominus in Euangelio ait : “*Spiritus*<sup>282</sup> *est Deus et eos qui adorant eum in spiritu et ueritate oportet adorare, sed facies et uultus eius presentia eius est*” : quid enim facies Dei super nos illuminata, nisi eius presentia declarata, cum misericordiam eius et bonitatem nobis presentem esse sentimus ? Sic et uultum<sup>d</sup> respicere Dei uisitatio pietatis eius est, sicut orantes in psalmo dicimus : “*Deus*<sup>283</sup> *uirtutum conuertere, respice de celo.*”

**Et accepta habere sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui iusti Abel et sacrificium patriarchę nostri Abrahe et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.** Oratur itaque Deus omnipotens ut placabilis et propicius factus, sereno uultu, idest declarata bonitatis et pietatis sue presentia, respiciat dignanter Ecclesie sue munera et accepta ac beneplacita habeat, sicut munera pueri sui iusti Abel, cuius fides et iusticia et oblationis acceptio et in lege ueteri commendatur ubi scriptum est : “*Respexit Deus ad Abel et ad munera eius*<sup>284</sup>” et in Euangelio, dicente Domino : “*A sanguine*<sup>285</sup> *Abel iusti, usque ad sanguinem Zacharie, filii Barachie*<sup>e</sup>.” Et ubi Apostolus ad Hebreos scribit : “*Fide Abel*<sup>286</sup> *plurimam hostiam quam Cain obtulit Deo, per quam, perhibente muneribus eius Deo, testimonium consecutus est esse iustus*<sup>f</sup> *et per illam defunctus adhuc loquitur*”, qui non etate sed puritate et simplicitate puer Dei appellatus est, sicut de Dauid qui mortuus senex et plenus dierum, tamen in Euangelio dicitur : “*Erexit*<sup>287</sup> *cornu salutis nobis in domo Dauid pueri sui.*” Sanctitatis proponuntur exempla, ad quorum similitudinem que offeruntur uultui diuino possunt esse accepta. Abel agnum obtulit et<sup>g</sup> innocentie bonum nobis

a nec – obumbratio] n. u. o. T

b meam] sup. l.

c isdem] hisdem a. c.

d uultum] in marg.

e Zacharie – Barachie] Z f. B. T

f perhibente – iustus] testimonium consecutus est esse iustus, perhibente muneribus eius Deo a. c.

g et] sup. l.

commendauit. Potius nota interioris hominis puritatem quam exterioris etatem. “Et sicut sacrificium, inquit, patriarche nostri Abrahe”, quod utique significauit<sup>a</sup> in oblatione unigeniti filii Ysaac, offerens eum Deo /99r/ in holocaustum. Quod ita acceptum fuit ut statim mereretur audire : “Per memet ipsum<sup>288</sup> iuravi, dicit Dominus, quia fecisti rem hanc et non pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi” et cetera. Qui est patriarcha non tantum israheliticę plebis secundum carnem, sed etiam noster secundum fidem, sicut ei promissum est : “quia patrem<sup>289</sup> multarum gentium posui te<sup>290</sup>.” Et in immolatione dilecti et unici filii Abrahe, immolatio Christi presignabatur, cui Pater ait : “Hic<sup>291</sup> est filius meus dilectus, in quo michi complacui<sup>292</sup>.” Nichil carius inuenit Abraham<sup>b</sup> quam quod obtulit : de ipso est, filius eius est. Offer te ipsum, carius tibi sit ab intus Deo offerre quam aliunde. “Sacrificium laudis, inquit, honorificabit me.<sup>293</sup>”

Melchisedech<sup>294</sup>, rex Salem, protulit panes et uinum, erat enim sacerdos Dei altissimi, et benedixit Abraham<sup>c</sup>. Cuius et sacerdotium et sacrificium<sup>d</sup> tantum magnificatur ut dicat de eo Apostolus ad Hebreos : “Primum<sup>295</sup> quidem Melchisedech, qui interpretatur rex iusticie, deinde rex Salem, quod est rex pacis, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum neque finem uite habens, per omnia assimilatus Filio Dei, manet sacerdos in eternum<sup>e</sup> 296.” Sacrificium Melchisedech tam uera erat significatio uenturi Christi et eius sacrificii, ut inde predictum sit : “Tu es<sup>297</sup> sacerdos in eternum secundum ordinem Melchisedech<sup>298</sup>.” Hoc exoratur omnipotens Deus ut sacrificium Ecclesię ita acceptum habeat sicut sacrificium iusti Abel et patriarche Abrahe et summi sacerdotis Melchisedech, quia et in illis antiquis patrum sacrificiis imago erat huius sacrificii. Hoc ipsum uni Deo auctore utriusque testamenti et utriusque sacrificii ordinatissima temporum dispositione tunc placebat, in prefiguratione uenture ueritatis, quod et nunc placet in adimplentione ueritatis<sup>299</sup>. “Quod tibi, inquit, obtulit” : non personis potentum, non aris demonum, /99v/ non idolis gentilium ; in utroque pariter et in eo quod fecit et quod prefigurauit summus sacerdos tuus Melchisedech, tibi congruus, tibi deuotus, in Abrahe uictoria uictori Christo alludens. Quod ait “sanctum sacrificium” ad superiora referendum hoc esse uidetur ubi dictum est : “Supra que propicio ac sereno uultu” et cetera, ut ad complendam petitionem subiectum sit<sup>300</sup>.

**Supplices te rogamus, omnipotens Deus, iube hec perferri per manus sancti angeli tui in sublime altare tuum in conspectu diuine maiestatis tue, ut quotquot ex hac altaris**

a significauit] sacrificauit *sup. l.*

b Abraham] Abraam *a. c.*

c Abraham] Abraam *a. c.*

d sacerdotium et sacrificium] sacrificium et sacerdotium *a. c.*

e eternum] –num *in marg.*

**participatione, sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione celesti et gracia repleamur.** Ad impetrandum a Deo ut tantum sacrificium officio et manibus angeli cui hec attributa est dignitas ad celum perferatur, corde humiliato supplica, supplicans roga, sic ad impetrandum uenitur. Homo de impotentia sua doleat dum ad perferendum non sufficit, de adiutorio diuino<sup>a</sup> gaudeat dum ad perferendum Deus angelum mittit<sup>b</sup>. Non attendas corporalia manuum liniamenta ubi diuina sunt opera et spiritalia. Augustinus de hoc sublimi altari diuino componens uersiculum psalmi : “*Lauabo*<sup>301</sup> *inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum, Domine*” sic breuiter designat : “munda, inquit, faciam inter innocentes opera mea, quibus amplexabor sublimia tua”. Est enim quoddam altare Dei inuisibile ad quod non accedit iniustus. Ille solus accedit qui ad istud securus accedit. Ille inueniet uitam suam qui in isto discernit causam suam. Quale ibi sacrificium est ? Ipse qui intrat, assumitur in holocaustum. Si est, inquit, in domo illa sacrificium sempiternum laudis et sacerdos sempiternus, est et altare sempiternum, pacata mens ipsa iustorum<sup>302</sup>. Sublime cor hominis ad sublime altare ascen/100r/dit. Accedat homo ad cor altum et exaltabitur Deus ; ubi omnia nuda et manifesta, ubi munera non placent nisi que ex puro corde proferuntur. Si est, inquit sanctus<sup>c</sup>, in domo illa sacrificium sempiternum laudis et sacerdos sempiternus, est et altare sempiternum, pacata mens ipsa iustorum. Hec de sublimi altari Dei in conspectu diuine maiestatis eius (quam pro ineffabili gloria uidere non merentur nisi qui ex sola gracia, uel ex meritorum ordine ac dignitate, eius presentia et contemplatione perfruuntur) necessario in hoc loco ex sanctorum patrum uerbis posita sunt ne quis carnaliter cogitans existimet in celis esse altare corporeum ex celesti siue supercelesti corpore factum, sed potius iuxta spiritualium patrum uerba intelligamus sublime altare Dei rationabile et intelligibile esse in electa et rationabili creatura, angelica uidelicet et humana, que in sanctis angelis, ex quo condita est, in contemplatione sui conditoris sublimata et sibi inuicem per spiritum pacis unita, uerum et sublime altare Dei existit. Ad cuius altaris unitatem adiungitur, nunc per fidem et in futuro per diuine contemplationis speciem, omnis multitudo hominum electorum<sup>303</sup>. Quod autem ait “ut quotquot ex hac altaris participatione”, non est distinctio Iudei et Greci<sup>304</sup>, conditionis uel generis, sed quicumque sacramentis altaris digne participat ipsi diuino altari se incorporat. Hac participatione omnipotens Deus fideles suos semper reficiens glorioso Filii sui corpore uiuificat, sanctificat, eternitati preparat. Per hec corda fidelium omni benedictione celesti replet et gracia, tribuens corporibus castimoniam, mentibus fidem, cogitationibus puritatem. Per hec tuetur suos

a diuino] *sup. l.*

b mittit] *sup. l.*

c sanctus] Gregorius *sup. l., man. post.*

misericordia, confirmat spe, munit caritate, quia corpus domini Ihesu postulatio est diuine reconciliationis (ecce “benedictio celestis”) et eterne protectionis<sup>305</sup> (ecce “gracia”). “Benedictione” : ut, /100v/ mente in amorem Dei mutata, uero et summo bono incorporemur, ipsius spiritu et dono gratuito repleamur. Hec uerba misterii tam profunda, tam mira et stupenda, quis comprehendere sufficiat, quis inde digne aliquid loquatur ? Magis ueneranda sunt et pauenda quam discutienda. Beatus tamen Gregorius, tanti sacramenti idoneus interpres, in quodam loco aliquid de his tamquam de re ineffabili pene ineffabiliter loquitur. “Quis, inquit, fidelium habere dubium possit in ipsa inmolationis hora ad sacerdotis uocem celos aperiri, in illo Ihesu Christi misterio angelorum choros adesse, summis ima sociari, terrena celestibus iungi, unum quid ex uisibilibus atque inuisibilibus fieri<sup>306</sup> ?” Idem doctor quomodo accipiendum sit sublime altare Dei in conspectu diuine maiestatis eius, in illo uersiculo : “*Constituite diem sollemnem in condensis*<sup>307</sup>” ait. “Dies, inquit, sollemnis est Domino compunctio cordis nostri et tunc in confrequentatione dies sollemnis constituitur, cum in lacrimas pro amore eius assidue mens mouetur. Tandiu<sup>a</sup> ista acturi sumus quandiu tribulatione afficimur ; et terminum subiunxit : “*usque ad cornu altaris*<sup>308</sup>”. “Cornu altaris” : exaltatio sacrificii interioris, ubi cum uenerimus iam nulla necessitas est ut diem Domino sollemnem de nostra lamentatione faciamus.”<sup>309</sup>

Non sufficiat in terra dies iste sollemnis quo Agnus occisus est sed constituite illum in condensis Scripturarum alta et secreta rimantes, quousque perueniatis a Deo mentibus uestris usque ad eius diuinitatem. Et quid ibi aliud nisi laudes cantabimus ? Quid ibi aliud dicemus, nisi “Deus meus es tu<sup>b</sup> et confitebor tibi<sup>310</sup>” non strepitu uerborum clamantes sed dilectione, quia ipsa uox est<sup>311</sup> ? Sic ista cogitanda sunt, ut aliquid quo nichil sit melius atque sublimius illa cogitatione conemur attingere<sup>312</sup>, scilicet “ut quotquot ex hac altaris participatione corpus et sanguinem Christi sumpserimus, omni bene/101r/dictione celesti et gracia repleamur”. Ista enim sunt dona, ista sunt munera super omnem constituta gloriam. Tanta Domini participatione qui intra se Deum suscipiunt, templum eius<sup>c</sup> effici merentur. Quid sit ergo per participationem corporis et sanguinis Filii Dei omni benedictione celesti et repleti gracia, et quantum hoc donum debeat esuriri, audiamus Ambrosium dulciter docentem : “Christus, ait, Ecclēsiē est cibus, Christus est potus. Caro Dei cibus et sanguis Dei est potus, Christus nobis cotidie ministratur. Cibus iste non corpus impingat, sed cor hominis confortat<sup>d</sup>. Hic est panis uite, quem qui manducat, mori non potest. Accedite ad eum et illuminamini, quia lux est. Accedite et saciemini, quia panis est. Accedite ad eum et potate, quia fons est. Accedite ad eum et

a Tandiu] Quandiu a. c.

b es tu] scripsi, estu T.

c eius] Domini a. c.

d confortat] confirmat sup. l.

liberabimini<sup>a</sup>, quia ubi Spiritus Domini, ibi libertas. Accedite ad eum et absoluemini, quia remissio peccatorum est<sup>313</sup>. Accipe munimentum tibi, suscipe dominum Ihesum tue mentis hospicio. Vbi corpus eius, ibi Christus est. Cum hospicium tuum uiderit occupatum aduersarius celestis fulgore presentie, intelliget locum temptamentis suis interclusum esse per Christum<sup>314</sup>  
315.

**Memento etiam, Domine.** Meminisse eius est illos beneplacito suo commendare quos nouit cum uoluntate sua uelle concordare, ut tunc non inmerito eius famuli dicantur, cum eius uoluntatibus obsecundare et deuote famulari probantur.

**Famulorum famularumque tuarum.** Famulatus est libere seruitutis obsequium, quod potius in his qui nos per<sup>b</sup> primicias fidei et ardorem caritatis precesserunt<sup>c</sup> quam in his qui, refrigescente caritate et abundante iniquitate, nostris temporibus tepuerunt manifeste innotuit.

**Qui nos precesserunt cum signo fidei.** Signum fidei sunt opera pietatis, non in his qui pereunt, sed in his qui salui fiunt.

**Et dormiunt in somno pacis.** Somnus pacis : subarratio et pignus promisse salutis /101v/ et future retributionis. Omnes in somno pacis et in Christo requiescunt qui in eius fide dum in carne manerent pro amore eius ab operibus mortuis ad seruiendum Deo uiuenti quieuerunt. Somnus pacis est uerus baptismus<sup>d</sup> fidelium, idest requies de qua Apostolus dicit : “Itaque<sup>316</sup> relinquitur sabbatismus populo Dei.” Qui enim ingressus est in requiem eius, requieuit ab operibus suis, quemadmodum et a suis Deus. Regnat itaque nunc Ecclesia cum uiuis et mortuis. Propterea enim sic dicit Apostolus : “Mortuus<sup>317</sup> est Christus ut et uiuorum et mortuorum dominetur<sup>318</sup>.”

**Ipsis et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas deprecamur.** Post uerba quibus dicitur “qui nos precesserunt cum signo fidei” et cetera, usus fuit antiquorum sicut usque hodie Romana agit Ecclesia, ut statim recitarentur ex dipticis<sup>e f</sup>

a liberabimini] liberamini a. c.

b per] sup. l.

c precesserunt] sup. l.

d baptismus] sabbatismus Exp. Flor., quod melius uid.

e dipticis] dypticis corr. man. post. T

f di-pticiis] tres litt. eras. et cancell. T in medio uerbi



(hoc est tabulis) nomina defunctorum et post subiungeretur “ipsis et omnibus in Christo quiescentibus” et cetera<sup>319</sup>. Memoria eorum queritur quos et signum fidei et somnus pacis commendat, qui ab unitate et societate Christi et Ecclesie nec per hereses nec per scismata nec per mortalia crimina separati sunt, in quibus <etsi> aliquando fuerunt tamen per penitentiam sanati et per orationem Ecclesie reconciliati et redemptionis misterio sociati in pace obierunt, miserante illo qui non uult mortem peccatoris, sed ut conuertatur et uiuat<sup>320</sup>. Neque enim piorum anime defunctorum separantur ab Ecclesia, alioquin nec ad altare fieret eorum memoria in communicatione corporis Christi, nec aliquis ad eius baptismum in periculis curreret ne sine illo finiretur hec uita, nec ad reconciliationem, si per penitentiam post malam conscientiam aliquis a corpore separatus est<sup>a</sup>. Cur ista fiunt, nisi quia fideles /102r/ defuncti membra sunt eius ?

Quamuis ergo nondum cum suis corporibus, iam tamen eorum anime regnant cum Christo<sup>321</sup>. Luce clarius constat, quia perfectorum iustorum anime mox ut huius carnis claustra exeunt, in celestibus sedibus recipiuntur, quod et ipsa Veritas testatur dicens : “*Vbi fuerit corpus congregabuntur et aquile*<sup>322</sup>”, quia ubi ipse Redemptor noster est corpore, illuc proculdubio colliguntur et anime iustorum. Et Paulus dissolui desiderat et esse cum Christo<sup>323</sup>. Qui ergo Christum esse<sup>b</sup> in celis non dubitat nec Pauli animam in celo esse negat. Hoc de apostolis, martyribus, confessoribus ceterisque perfectioris uite uiris ut iam diximus fieri credendum est, quia pro minori iusticia aliis differtur. Sunt quorundam iustorum anime que a celesti regno, licet in beata requie sint<sup>c</sup>, quibusdam adhuc mansionibus differuntur, in quo dilationis damno<sup>d</sup> ostenditur quod de perfecta iusticia minus habuerunt. Illis mortuis sacre uicime prosunt qui hic uiuendo optinuerunt, ut eos etiam post mortem bona adiuuent que pro ipsis hic ab aliis fiunt. Ergo pensandum est quod tutior uita sit ut bonum quod quisque post mortem suam sperat agi per alios, agat dum uiuit ipse pro se. Beatius quippe est<sup>e</sup> liberum exire quam post uincula libertatem querere. Nonnulli propter bona quidem opera<sup>f</sup> ad electorum sortem preordinati, sed propter mala aliqua quibus polluti de corpore exierunt, post mortem seure castigandi excipiuntur flammis ignis purgatorii et uel usque ad diem iudicii longa examinatione a uiciorum sorde mundantur, uel certe prius amicorum fidelium precibus, elemosinis, ieiuniis, fletibus et hostie salutaris oblationibus absoluti penes et ipsi ad beatorum perueniunt requiem<sup>324</sup>. Locus lucis est in quo omnia in luce clarescent et alter alterius intelliget conscientiam. Locus pacis est

a nec ad reconciliationem – est] uel sic : nec ad reconciliationem per penitentiam, si per malam conscientiam aliquis a corpore Ecclesie separatus est, seu corpore Christi cum idem corpus sit *in marg.*

b esse] *sup. l.*

c sint] *sup. l.*

d damno] dampno *a. c.*

e quippe est] est quippe *a. c.*

f quidem opera] opera quidem *a. c.*

ubi nulla discordia, sed cuncta consona, cuncta conuenientia, ubi non sentitur /102v/ ardor ille penarum de quo diues ille in inferno sepultus dicebat : “*Crucior in hac flamma*<sup>325</sup>”. Orat pia mater Ecclesia pro defunctis suis et eos sacre oblationis intercessione commendat, certissime credens quia sanguis ille preciosus qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum non solum ad salutem uiuentium, sed etiam ad absolutionem ualeat defunctorum. Vnde Iohannes : “*Sanguis, inquit, Filii*<sup>326</sup> *eius Ihesu Christi emundat nos ab omni peccato.*” Precedunt fideles de corpore exeuntes ad Ihesum, sed non precipuntur ab Ecclesia quia “precedunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis”, cum signo fidei ex aqua et Spiritu Sancto renati quia Christi cruce et passione signati. Dormiunt autem tamquam uere in resurrectione suscitandi, sicut Dominus de puella quam suscitaturus erat ait : “*Non*<sup>327</sup> *est mortua puella, sed dormit*” ; et de Lazaro : “*Lazarus amicus*<sup>328</sup> *noster dormit, sed uado ut a somno excitem eum.*” Vnde Apostolus de fidelibus defunctis : “*Nolumus*<sup>329</sup> *uos, inquit, ignorare de dormientibus*<sup>330</sup>.”

**Nobis quoque peccatoribus famulis tuis<sup>a</sup> de multitudine miserationum tuarum sperantibus partem aliquam et societatem donare digneris, cum tuis sanctis apostolis et martyribus, cum Iohanne et cetera, et cum omnibus sanctis tuis. Intra quorum nos consortium, non estimator meriti, sed uenie quesumus largitor admitte.** Totius Ecclesie uox est, idest sacerdotum et plebium ueraciter confitentium et dicentium Deo : “nobis quoque peccatoribus”, quia licet omni tempore nos peccatores esse ex corde credere debeamus, tunc maxime hoc agendum attentius et confitendum est cum in illo sacro misterio celebratur remissionis gracia et indulgentia peccatorum, /103r/ commendatis spiritibus defunctorum per oblationem pietatis ; consequenter oratur omnipotens Deus, ut etiam ceteros fideles qui superstites sunt et uiuunt, idest sacerdotes et populum, per uirtutem et graciam eiusdem uenerabilis sacramenti ad eandem beatitudinem perducatur. Cum humilitate ergo et contritione cordis dicendum est Deo “nobis quoque peccatoribus”, quia sicut scriptum est : “*Etsi*<sup>331</sup> *peccauerimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam, non de illis meritis nostris sed de multitudine miserationum tuarum sperantibus.*” Vnde in psalmo cantamus : “*Et secundum*<sup>332</sup> *multitudinem miserationum tuarum*” et cetera. Recordanda sunt in hoc loco et diligenter inconculcanda<sup>b</sup> uerba Apostoli dicentis : “*Omnis*<sup>333</sup> *namque sacerdos ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his que sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis qui condolere possit his qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate et propterea debet quemadmodum pro populo, ita etiam pro suis offerre peccatis.*” Ad quod beatus

a famulis tuis] sup. l.

b inconculcanda] inculcanda Exp. Flor., quod melius uid.

Gregorius exhortans dicit : “Necesse est ut cum hec agimus, nosmet ipsos Deo in cordis contritione mactemus, quia qui passionis dominice mysteria celebramus, debemus imitari quod colimus<sup>a</sup>. Tunc enim uere pro nobis hostia Deo erit, cum nos ipsos hostiam fecerit<sup>334</sup>.” Oratur omnipotens Deus ut non solum defunctis quorum supra commemoratio facta est, sed etiam nobis peccatoribus, de multitudine miserationum suarum sperantibus – quarum non attendit summam, numerum et gratiam – qui excessuum suorum<sup>b</sup> et infirmę materie non considerat miseriam partem aliquam et societatem donare<sup>c</sup> dignetur cum suis sanctis apostolis et martyribus et omnibus sanctis, ut pro modulo nostro quibus sociamur nunc, pro modulo nostro per communionem fidei quorum memoriam ueneramur, in quorum /103v/ communionem et unitatem hec diuina mysteria agimus, cum ipsis etiam societatem uite et beatitudinis eterne in futuro accipiamus<sup>335</sup>, ut ciues simus sanctorum et domestici Dei. Sperare tacite ammonet qui bene operantibus partem et societatem cum sanctis suis in multis Scripturarum locis promittit et indulget. Qui aliquam partem querit cum sanctis, non eligit locum uel sedem in cinis<sup>336</sup>, sed quanto maior es, tanto humilia te in omnibus ut cum humiliatis sanctis partem et societatem habere possis. “Hi sunt<sup>337</sup> enim, ait Scriptura, quos habuimus in derisum” et cetera. Eorum hic celebris memoria agitur ad quorum societatem uocamur. Vnde hic apostoli premittuntur et martyres subiunguntur, ut in illis imitemur sapientiam et doctrinam, in istis constantiam et patientiam, quia hec bona sunt quedam uia et accessus ad eorum societatem. Intra quorum consortium ut nos Dei pietas introducat per Ihesum Christum petimus, ut nobis non nostri meriti estimator sed uenie sit largitor, ut qui ad sanctorum societatem per meritum iungi non possumus, per indulgentiam coniungamur<sup>d338</sup>. Homines fuisse apostolos et martyres nemo dubitat. Quid ergo times eos per fidem<sup>e</sup>, per passionum tolerantiam, per uite presentis contemptum imitari, quos legis et credis uoluisse et potuisse pati ? Hi fuerunt primi passionis Christi baiuli, per quos posteritati nostre Filius Dei misteriorum suorum thesauros delegauit. Isti buccine sunt ad quorum clangorem corruunt omnes muri Iericho, idest hereses et eorum superstitiones. Isti uicerunt, in sanguine Agni<sup>f</sup> lauantes stolas suas<sup>339</sup>. Nos autem quid ? Tota die in foro ociosi stamus et his qui tota die in opere Dei bonum certamen certauerunt<sup>340</sup> fraudulenter annumerari et eorum denario indifferenter non conduci, sed seducere et seduci conamur<sup>341</sup>. Sed nouit Dominus qui sunt eius<sup>g</sup>. /104r/ Ecce ueri testes Ihesu Christi de quorum numero Paulus

a colimus] agimus *sup. l.*

b suorum] suum *a. c.*

c donare] *sup. l.*

d coniungamur] con- *sup. ras.*, -gamur *sup. ras.*

e eos per fidem] per fidem eos *a. c.*

f Agni] *sup. l.*

g nouit - eius] cfr II Tim. 2, 19.

ait : “*Ego stigmata*<sup>342</sup> *Ihesu in corpore meo porto.*” Iuste iudicate, filii hominum : eorum desideratis societatem quorum non uultis imitari uirtutem ? Si merita estimentur et diuino iudicio ponderentur, quis ad apostolorum et martyrum societatem assurgat ? Tepuit caritas, elanguit Libanus et obsorduit<sup>343</sup>, quia fidei robur et candidatio confessionis et integritas uirginitatis iam emarcuit et<sup>a</sup> elanguit et, quod<sup>b</sup> dictu triste et miserabile est, obsorduit.

**Intra quorum nos consortium, non estimator meriti, sed uenie quesumus largitor admitte.** Neminem excipis in desiderio societatis, omnes excipis a desiderio imitationis. Intra sanctorum nos consortium collocari querit qui exterius aduersarium metuit, quia in circuitu impii ambulat<sup>344</sup>. Qui extra est in presenti Ecclesia, intra sanctorum locum non merebitur locum in futuro. Nota strenue, attende diligenter quis rogat in numero sanctorum admitti, qui aliquando culpis exigentibus meruit eici, sed antequam admittatur qui male uiuendo omnia sua dilapidauerat, uitulus saginatus in Christi carne interficitur, stola prima reformatur et qui peccauerat in celum et coram Patre, percepta uenia in sanctorum consortio admittitur<sup>345</sup>. Sed ne glories uel presumas de meritis, per Christum est hoc. Etiam si quid boni te fecisse cognoscis, non tibi attribuas sed Deo. Si quid tamen illud est, *non sunt condigne passionis huius temporis, ad futuram gloriam que reuelabitur in nobis*<sup>346</sup>. Quomodo ueniam petimus, qui culpam non cognoscimus ? Si cognosceremus, puniremus. Vis plene assequi ueniam ? Contere cor et puni conscientiam. Fode puteum lacrimarum et inuenies aquam uiuam qua purifices animam et diluas culpam. Ecce impetratio uenie, ecce fons misericordie saliens in uitam eternam<sup>347</sup> et patens in ablutionem /104v/ peccatoris et menstruate<sup>348</sup>. Preponenda est uenia, quia non sufficiunt merita. Per eum ergo ueniam queramus per quem ad Deum Patrem accessum habemus.

**Per quem hec omnia Domine semper bona creas, sanctificas<sup>c</sup>, uiuificas, benedicis et prestas nobis.** Per ipsum omnipotens Pater Deus hec omnia bona que sacris altaribus consecrantur non solum in exordio mundi creauit, condendo quod non erat (quando per eundem unigenitum Verbum suum dixit et factum est : “*Germinet*<sup>349</sup> *terra herbam uiuentem*” et cetera, in qua creatione utique et herba frumenti et lignum uini exortum est), sed etiam semper eadem bona creat propagando et reparando, sicut et in Chana Galilee ut se ostenderet huius creationis auctorem et signo ammirabili aquas uertit in uinum, ut per annos singulos et noue

a et] *sup. l.*

b quod] *sup. l.*

c sanctificas] *in marg.*

segetes et noua uina nascantur<sup>350</sup>. Equalis est per omnia Deo Patri Filius, quia quorum est una eademque operatio, proculdubio equalis est et maiestas. Per ipsum ergo, ut dictum est, Deus Pater hec omnia semper bona creat et creata ac suis conspectibus oblata sanctificat, ut que erant simplex creatura de nichilo<sup>a</sup>, de paruo aliquo fiant sacramenta<sup>351</sup>. In melius transferendo et ad salutem cooperando, sanctificando uiuificat ut sint misteria uite, ut sumatur in eis uita. Ita uero sanctificata et uiuificata et benedicta prestat nobis per eundem secum pariter uiuificantem, sanctificantem, benedicientem, qui nobis de corpore suo et sanguine dedit tam salubrem refectionem : manducant ergo qui manducant et bibant qui bibunt, esuriant et sitiunt, uitam manducant, uitam bibant. Illud manducare refici est, sed sic reficeris, ut non deficiat unde reficeris. Illud bibere quis est nisi uiuere ? Manduca uitam, bibe uitam, habebis uitam et integra est uita. Tunc autem hoc erit, idest uita unicuique corpus et sanguis Christi, si /105r/ quod in sacramento uisibiliter sumitur, in ipsa ueritate spiritaliter manducetur, spiritaliter bibatur<sup>352</sup>. In fine autem orationis huius sicut et in ceteris precedentibus, per quem hec omnia speranda, poscenda et optinenda nobis sunt, subiungitur “per Christum dominum nostrum” et conclusio totius orationis sequitur dicendo “per quem hec omnia Domine semper<sup>b</sup> bona<sup>c</sup> creas” et cetera, sicut supra scriptum est<sup>353</sup>. Audi quomodo Pater per Filium omnia facit. De hac operatione regende, propagande et reparande creature ipse unigenitus Filius in Euangelio dicit ad Iudeos indignantes quod in sabbato curaret : “*Pater<sup>354</sup> meus usque modo operatur et ego operor.*” Tanquam diceret : “non sex tantum diebus primis, ut putatis, Pater operatus est, sed usque modo operatur, non noue creature genus [in] faciendo sed que in principio creauerat ne deficiant propagando”. “*Et ego, inquit, operor<sup>355</sup>*”, subauditur : “usquemodo cum eo cuncta disponens, regens, accumulans.” In quibus uerbis equalem se Deo Patri manifestissime predicauit. Per ipsum hec omnia ut prescriptum est Pater semper bona creat<sup>356</sup>, de nichilo uel de aliquo paruo faciendo, sanctificat in melius et ad salutem cooperando, uiuificat uitalem substantiam accipientibus subministrando, benedicit beneficiis celestis gracie diuinitus accumulando, quia in manu eius sunt omnes fines terre et omnia quecunque uoluit fecit et de manu eius omnia bona nostra suscepimus – unde subiungitur : “et prestas<sup>d</sup> nobis” –, tanquam per uerum mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Ihesum.

**Per ipsum et cum ipso et in ipso.** Per ipsum et cum ipso et in<sup>e</sup> ipso<sup>357</sup> : “per ipsum”

a de nichilo] *sup. l.*

b Domine semper] semper Domine *a. c.*

c bona] *sup. l.*

d prestas] *correx*i, prestat *T*

e in] *sup. l.*

scilicet per quem cuncta subsistunt elementa et sine quo nichil factum est. “Cum ipso” : qui inseparabiliter semper est equalis et omnipotens cum Patre. “In ipso” : in quo tanquam in dilecto Filio suo optime complacuisse testatus est<sup>358</sup>.

**Est tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritus Sancti omnis honor et gloria per omnia secula seculorum.**<sup>a</sup> Tanquam coequali cui secum unus honor et gloria debetur, *qui cum in /105v/ forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse equalem Deo*<sup>359</sup>. Omnis uero honor et gloria est Deo Patri per Filium et cum Filio et in Filio, in unitate Spiritus Sancti, qui ex Patre Filioque procedens unitatem deitatis possidet cum Patre et Filio, atque ideo simul adoratur et conglorificatur<sup>360</sup>. Inculcatio uerborum istorum non leuiter pretereunda est, in qua breuiter commemoratur quomodo de nichilo facti, quomodo post lapsum reparati, quomodo tandem glorificandi sumus. Primum denotat “per ipsum”, secundo “et cum ipso”, tercio “et in<sup>b</sup> ipso”, quia qui creauit reparat et glorificat. “In ipso” idest in Christo, – tanquam in uere consubstantiali – est Deo Patri omnis honor et gloria, sicut ipse ait “*ut*<sup>361</sup> *glorificetur Pater in Filio*”<sup>362</sup>. In conferendo honorem et gloriam persona Patris premititur, cui in primo loco reuerentia seruatur quia Pater a nullo est. Unde non inconuenienter omnipotens dicitur, non quod sine Filio et Spiritu Sancto, sed ne de impotentia quasi antiquioris et prouecti argueretur ; illi specialiter assignatur ita tamen quod non minus de Spiritu Sancto in ueritate credatur, cuius hic unitas commendatur. Insinuatur nobis in Patre auctoritas, in Filio natiuitas, in Spiritu Sancto Patris Filiique communitas, in tribus equalitas. Quid est autem quod damus honorem et gloriam Deo Patri, per Filium in unitate Spiritus Sancti, per omnia secula seculorum ? Quid est “per omnia secula seculorum”, nisi quod beatus Iudas apostolus in fine epistolę suę uelut distincte et designanter exponit et exponendo generaliter concludit dicens : “*Soli Deo saluatori nostro, per dominum nostrum Ihesum Christum, gloria, magnificentia, imperium et potestas ante omne seculum, nunc et in omnia secula seculorum*<sup>363</sup>” ? Cepit enim seculum, idest secularis mutabilitas, a conditione nature. Currunt secula presentia, mutabilium rerum cursu labentia. Succedent uero secula futura, inconmutabili rerum statu eternaliter permanentia. Verum quia hec omnia in eterna Dei sapientia sine ullo omnino inicio uel mutabilitate fixa sunt, quia ut in / 106r/ Euangelio legimus, “*quod factum*<sup>364</sup> *est in ipso uita erat*”, bene intelliguntur ita dici secula seculorum, tanquam secula in sapientia Dei inconcussa stabilitate manentia, istorum que cum tempore transeunt efficientia salutem seculorum<sup>365</sup>. Interius uelum est ubi non accedit oculus carnis sed sola acies purificati cordis ; ibi nunc per speculum et in enigmate uidetur, tunc autem

a Spiritus – secula] s. s. o. h. et g. per. o. s. T  
b in] sup. l.

facie ad faciem<sup>366</sup> quantus honor Deo Patri de omnipotentia sua, de singulari potestate, de ineffabili maiestate, de omnipotenti deitate a supernis spiritibus et celestis patrie ciuibus officiosissime deferatur, cuius honoris non amittunt Filius et Spiritus Sanctus consortium et unitatem, qui, sicut dictum est, inseparabiliter cum Patre retinent integerrime diuinitatis equalitatem. Aut certe accipienda sunt simpliciter “secula seculorum” uelut<sup>a</sup> “consequentia precedentium”, ut continuata sibi conexione copulentur, que appellantur secula seculorum donec totum presens seculum, quod ex diuersorum temporum seculis contextitur, perueniat ad finem et succedat futurum seculum quod non habet finem, ubi Deus uidebitur et laudabitur sine fine<sup>367</sup>. Tunc erit Deo Patri et Filio et Spiritui Sancto<sup>b</sup> omnis honor et gloria de subiectione spirituum immundorum, de uictoria Filii et liberatione hominum, per omnia secula seculorum presentis seculi subsecutiua, non mutabilia sed permanentia et eterna, non qualia modo, sed tanto meliora quanto diuturniora et eterna.

**Amen.** “Vere”, siue “fideliter”. “Amen” quod ab omni Ecclesia respondetur, interpretatur “uerum”, [non] ubicunque et quomodocunque.

**Oremus. Preceptis salutaribus moniti et diuina institutione formati, audemus dicere.** Orat sacerdos simul cum ecclesia conuersus ad Deum et dicit : “Preceptis salutaribus moniti” : non nostra noua inuentione<sup>c</sup>, non presumptionis temeritate, sed obendientie pietate presumimus dicere Deo Patri quod sequitur<sup>368</sup>. Quod si digne proferimus, presumptionis nequaquam arguendi sumus. Hoc enim /106v/ nobis preceptum est salutare, idest ad salutem nostram proficiens, quod nos Filius Dei per adoptionem filios Dei factos dicere monuit, dicere iussit.

**Pater noster, qui es in celis.** Iam Christus dominus noster non humana sed diuina sua institutione nobis orandi formam instituit et ut Deo audeamus dicere “Pater noster”, ipse nos sua iussione monuit, ipse nos sua institutione informauit dicens : “Sic ergo<sup>369</sup> et uos orabitis : Pater noster, qui es in celis” et cetera<sup>370</sup>. Ecce iam tempus, ecce iam hora est ut fidelis quisque qui in ueteri homine erat filius ire, iam in celesti regeneratione Patrem inuocet pietate. Credimus ubique esse Deum per diuinitatis presentiam, non ubique per inhabitationis gratiam. Propter hanc ergo inhabitationem ubi gracia dilectionis eius agnoscitur, non dicitur “Pater noster qui es ubique”, cum et hoc uerum sit, sed “Pater noster qui es in celis”, ut templum eius potius<sup>d</sup> in

a uelut] *scripsi*, uel *T*

b Sancto] *in marg.*

c inuentione] intentione *a. c.*

d potius] *sup. l.*

oratione conmemoremus, quod et nos esse debemus ; et in quantum sumus, in tantum ad eius societatem et adoptionis familiam pertinemus. Filius Dei Patris nequaquam se in hac oratione pretermisit, sed in Patris unitate coniunxit, quia in Patre et se orari iussit. Cum enim Patrem rogas, Filii nomen imploras<sup>371</sup>. Naturali Filio non subtrahit, dignitatem eius Pater non minuit qui, tanti nominis participatione multis indulta ut filii dicantur, per adoptionis gratiam eos paternitatis sue compotes et heredes instituit. Lex est relatiuorum alterum sine altero esse non posse. Numquam<sup>a</sup> ergo Pater [non] fuit quin essent filii, si non tempore, predestinatione, quia elegit nos ante mundi constitutionem. Ipse in celo parauit sedem suam et ipsi celi enarrant gloriam Dei, idest angeli uel corda fide/107r/lium. Nomen Patris Filius est<sup>372</sup> (quod et oleum effusum<sup>373</sup>, quod et regem facit et sacerdotem), uel uerbum predicationis (quod de ipso in bonitate sentitur<sup>374</sup> ut nomine persona cognoscitur), uel uerbum orationis quo inuocatur. Solo nomine substantiuo eius eternitas designatur.

**Sanctificetur nomen tuum.** Quam sanctum sit in conspectu angelorum per fidem in dilectione ambulanti Ecclesie Dei manifestetur <in> eternum, quo hereditauit Filium Dominus Deus noster. In Israhel iam erat, in paucis electis latebat et tamen ad noticiam omnium finium terre nondum aduenerat. “Sanctificetur nomen tuum” : hoc petendo admonemur desiderare ut nomen eius, quod semper sanctum est, etiam apud homines sanctum habeatur, hoc est non contempnatur, quod non Deo sed hominibus prodest<sup>375</sup>.

**Adueniat regnum tuum.** Regnum aliud potentie, aliud presentis Ecclesie, aliud Christi presentie, aliud diuine beneuolentie. De hoc uero dicitur : “ut tales nos inueniat in quibus regnet et quos heredes sue eternitatis constituat, hoc est ‘adueniat regnum tuum’ ” ; et “*non regnet peccatum in nostro mortali corpore*<sup>376</sup>”. Hac petitione desiderium nostrum ad illud regnum excitamus ut nobis ueniat atque in eo regnare mereamur<sup>377</sup>, quod ipsi sumus et iuxta Veritatis uocem “*intra nos est*<sup>378</sup>”.

**Fiat uoluntas tua sicut in celo et in terra.** Vt sint magna opera tua in Ecclesia sanctorum, exquisita in omnes uoluntates tuas, sicut in electis confirmatis in bono, sic in conuertendis adhuc consistentibus in malo. In celo fit uoluntas Dei ; et in celo factum est contra uoluntatem Dei quia in angelis reperta est prauitas<sup>379</sup> ; sed una est uoluntas Dei que semper fit in celo, quia profecto amore bonum amatur et quod ibi non est non curatur nec intenditur /107v/ malum. Cum una sit uoluntas Dei ad diuersa sola sufficiens, secundum tamen diuersitatem operum eius multe dicuntur, de quarum numero illa est de qua dicitur “fiat uoluntas tua”,  
a Numquam] scripsi, Nonquam T



predestinatorum bona approbans et correptum hominem angelorum numero reassignans. Et hoc est “fiat uoluntas tua.” Hac petitione nobis ab illo precamur ipsam obedientiam, ut sic in nobis fiat uoluntas eius quemadmodum fit in celestibus in angelis<sup>380</sup>, quos a sua uoluntate discrepare non sinit, uel quia confirmati sunt in gracia, uel quia ab internorum contemplatione recedere non possunt ad contuenda exteriora, et quos amor Dei sine coactione sibi interius annexuit a sua uoluntate elongare non permittit. “Sicut in celo et in terra” : anima iusti celum est, quia celum planum est et sursum est, terra montuosa est et deorsum est. Sic et cor iusti hominis planum et sine omni ruga sordide cogitationis est, et in supernis conuersatio eius ; terra uero, idest terrenum cor hominis, montuosa et inequalis est, quia in eo risus dolori miscetur<sup>381</sup> et deorsum est, quia caro aggrauat animam et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem<sup>382</sup>.

**Panem nostrum cotidianum da nobis hodie.** Panis noster est Christus, secundum utramque naturam, altera scilicet diuina mentem ad celum eleuans, altera, idest humana, infirmum in uia sustentans. Hunc panem non dat labor manuum, non corporis exercitium, non fertilitas agrorum, sed largitor omnium bonorum Deus, quia panis est angelorum, quem non accipiunt nisi beati *qui esuriunt et sitiunt iusticiam, quoniam ipsi saturabuntur*<sup>383</sup> : *Ihesus Christus heri et hodie, ipse et in secula*<sup>384</sup>.

Et “cotidianum” attende secundum /108r/ presentis temporis necessitatem et eternum secundum anime et corporis immortalitatem et quia totus homo esurit, totus reficitur dum uerbo ueritatis, sacramento corporis et sanguinis Christi cotidie saginatur et recreatur. Hac petitione qua dicimus “panem nostrum cotidianum”, uel sufficientiam cotidiani uictus petimus nomine panis totum significantes, uel sacramentum fidelium quod in hoc tempore necessarium est, non tamen ad huius temporis sed ad illam felicitatem eternam consequendam<sup>385</sup>. Per id quod dicimus “hodie”, significatur “hoc tempore”.

**Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.** Hic monemur et quid petamus et quid faciamus, ut accipere mereamur<sup>386</sup>. Dimittere non poterit qui prius panem uite non acceperit. Hec est enim prima panis refectio, hic primus sapor : innocentia, que si uera est nec sibi, nec alteri nocet. Dimitte ergo, quia Christus panis uiuus dimisit debita hominibus et certe crucifixoribus suis, dum pro his Patrem orat dicens : “*Pater, ignosce*<sup>387</sup> *illis, quia nesciunt quid faciunt.*” Quid ergo ? Christus sine peccato peccatoribus ueniam tribuit et peccator peccatori non dimittit ? “*Dimittite*, ait Veritas, *et dimittetur uobis*<sup>388</sup>”. Homo, nichil aliud Deo debes nisi quicquid habes, quicquid potes. Debita sunt peccata, quorum non debemus Deo culpam, sed innocentiam. Terminum ponit homo, quem non transgreditur

Deus. *In qua mensura mensi fueritis, remetietur uobis*<sup>389</sup>. Vnde Christus : “Si non<sup>390</sup> remiseritis hominibus, nec Pater uester celestis dimittet uobis peccata uestra.” Debitores nostri hic intelliguntur qui nos iniuriis, minis, rapinis uel odio grauant, infestant et persecuntur. In his in quibus offendimus, tribus obligati sumus, /108v/ nobis per culpam, proximo per iniuriam, Deo per iram, sed dum nobis conuersis miseremur, culpam uertit in indulgentiam, iniuriam transfert in caritatem, iram in tranquillitatem.

**Et ne nos inducas in temptationem.** Temptat nos, idest temptari permittit Dominus Deus. Ne induci permittas in id temptationis quo mentis oculus turbatur et obnubilatur ne Deum liberatorem attendat, ne solem iusticie uideat, qui nouit et patitur quo fructu quisque temptatur. Sicut signa ire ira solent appellari, sic signa temptationis temptatio dicuntur. Cum enim aliquem Deus temptari permittit, temptare dicitur, sed dat suis cum temptatione prouentum ut possint sustinere. Dicamus ergo et nos “ne nos inducas in temptationem”, ut mala que patimur ipso adiuuante uincamus, ne in temptatione ab eo derelicti penitus deficiamus. Quatuor sunt stimuli temptationum : primus in corde, secundus in sensibus, tercius in opere, quartus in consuetudine. Primo pungitur cor hominis et ab amore ueritatis eicitur ; secundo ad concupiscentiam oculorum et superbiam uite excitatur ; tertio ad delectationem carnis impellitur ; quarto ne ad Deum redeat per consuetudinem refrenatur. Sed ab his omnibus ne inducatur in temptationem Deus liberat, cum uentum sedat. Petimus ne deserti eius adiutorio alicui temptationi uel consentiamus decepti, uel cedamus afflictis<sup>391</sup>, quia si eius auxilium affuerit, uenerunt flumina, flauerunt uenti, impingant in domum<sup>392</sup>, non cadet.

**Sed libera nos a malo**<sup>a</sup>. Hic admonemur cogitare nondum nos esse in eo loco in quo nullum patiemur malum. Que petitio ita late pat/109r/tet ut homo christianus in qualibet tribulatione positus uel constitutus in hoc gemitus edat, in hoc lacrimas<sup>b</sup> fundat, in hoc exordiat, <in hoc> inmoretur, ad hoc terminet orationem<sup>393</sup>. “Sed libera nos a malo” : nec ab omni, nec a quodam tantum. Ab omni impossibile est non Deo, sed hominibus. Aliquod aliquando ex consilio salutis est et ideo quod iuari possit et debeat, in gracia est liberatoris dum attendit deuotionem postulantis.

**Amen**<sup>c</sup>. Signaculum dominice orationis est “amen”, quod interpretatur “uere”, siue “fideliter” et est attestatio ueritatis. “Amen” ex apostolica traditione etiam ad ceteras orationes

a Sed libera – malo] *sup. ras.*

b lacrimas] *sup. ras.*

c Amen – intellexerit] *in marg. inf.*

consuete respondet Ecclesia, sicut Apostolus ad Corinthios<sup>a</sup> scribit dicens : “*Si benedixeris spiritu, supple<sup>b</sup> locum idiote, quomodo dicit ‘amen’ super benedictione tua, quandoquidem quid dicas nescit ?*” Ex quo ostenditur non posse idiotam respondere uerum esse quod dicitur, nisi ante intellexerit.

**Libera nos quesumus Domine ab omnibus malis, preteritis, presentibus et futuris.** Tu solus liberas Israel ab omni malo, tu etiam libera nos ab eo quod impedit ante et retro. Non dicas tamen ab omni aduersitate uel incommoditate ; in his enim permittit Deus temptari hominem ad bonum suum et ideo non mala sed bona sunt. Libera nos a memoria preteritorum, a contagione presentium, a praua consuetudine futurorum, uel perditione animarum. Mala preterita a quibus liberari petimus, peccata nostra intelligenda sunt, quorum et si actio iam cessauit, in nobis tamen reatus manet, nisi diuina indulgentia deleatur. Vnde Scriptura admonet dicens : “*Fili peccasti<sup>394</sup>, ne adicias iterum, sed et de preteritis deprecare, ut tibi dimittantur.*” Mala uero presentia, quia cotidie peccamus et cotidie necesse habemus dicere “*dimitte nobis debita nostra*”, possunt intelligi et cotidiana peccata nostra in anima et accidentes sepe diuersi languores et afflictiones in corpore et exteriores extrinsecus irruentes innumere calamitates. A malis preteritis, presentibus petimus liberari pariter et futuris, non tamen a flagellis Dei, qui nouit quando filiis suis, quos ad eternam hereditatem preparat et flagellum correptionis et dulcedinem consolationis adhibeat. Futura mala quid aliud intelligenda sunt /109v/ nisi quecumque nobis accidere possunt saluti et paci contraria, siue per temptationes diaboli, siue per aduersitates et miserias seculi et maxime illa pro quibus effugiendis precipue orare debemus, ut liberemur a uentura ira, a damnatione eterna que sine dubio malis constat esse futura<sup>395</sup> ?

**Et intercedente beata et gloriosa semper uirgine Dei genitrice Maria et beatis apostolis Petro et Paulo, Andrea, cum omnibus sanctis.** Paucissimis sed eminentissimis nominatis sanctis a Deo exorat, uidelicet ut interueniente in primis Dei genitrice per quam humano generi salus exorta est et beatis apostolis Petro et Paulo atque Andrea, impetrare mereatur<sup>396</sup>. In hac postulatione non ceterorum sanctorum, sed eorum tantummodo memoria celebratur. Sed in istorum commemoratione sanctorum omnium suffragia expetuntur, quia omnes ita sibi in Deo sociati et uniti existunt, ita omnes unum desiderant et rogant pro salute hominum, ut in uno omnes pariter habeantur et in uno omnes pariter negligantur<sup>c</sup>. Non enim

a Corinthios] *p. c. sup. l.*, Corinthios *a. c.*

b supple] *an legend. supple.*

c negligantur] *sup. ras.*

amant sancti suos electores, si sociorum suorum eos inueniunt desertores, magisque offensurus est quisquis ita habendum putat eos ad quos se contulerit, quam eos a quibus abstulerit. Vnitate enim gaudent et in Christo unum sunt.

**Da propicius pacem in diebus nostris.** Quod ergo dicit Ecclesia, “da propicius pacem in diebus nostris”, concordat cum Ezechia, qui compunctus ob uenturę mala captiuitatis, respondit : “*Bonum<sup>397</sup> uerbum Domini quod locutus est, fiat tantum pax et ueritas in diebus meis*”, uidelicet futura Dei iudicio restringens ; pax, ne regni tranquillitas ab hostibus turbaretur, ueritas ut in ipsa pace Dei cultus et religionis ueritas seruaretur. Vnde Apostolus : utrumque posuit “*ut quietam<sup>398</sup>, inquit, uitam et tranquillam agamus in omni pietate.*” Nam queta tranquillitas pertinet ad pacem, pietas ad diuini cultus religionem<sup>399</sup>. Prece/110r/pit Dominus populo Israhel<sup>a</sup> cum detineretur in babilonica seruitute, dicens : “*Orate<sup>400</sup> pro pace ciuitatis ad quam transmigrare uos feci, quia in pace ipsius erit pax uobis.*” Similiter et Apostolus populum Ecclesię hortatur dicens : “*Volo igitur<sup>401</sup> primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, graciaram actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt, ut tranquillam et quietam uitam agamus in omni pietate.*” Iuxta hanc ergo formam et per prophetam et per Apostolum diuinitus constitutam, populus fidelium in huius peregrinatione seculi, tanquam in Babilone captiuus superne patrię suspirans, orat etiam pro pace temporali, ne impediatur a pace spiritali et ęternali, ut remotis per pietatem persecutionibus, hostilitatibus, quietam et tranquillam uitam agat Ecclesia in omni pietate. Et hoc orat generali obseruantia sine intermissione in omni dominica oblatione, in qua iuxta preceptum apostolicum, obsecrationes suas et orationes et postulationes et graciaram actiones offert Deo<sup>402</sup>.

**Vt ope misericordię tuę adiuti et a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi.** Non diffidat, non turbetur qui ope misericordię Dei adiuuatur, quia ubi diuine miserationis est<sup>b</sup> suffragium, non seuit perturbatio neque regnat peccatum, sed Spiritus Domini in quo est uera libertas. Vnde ipse in Euangelio : “*Pressuram<sup>403</sup> habebitis in mundo, sed confidite*” et cetera.

**Per eundem dominum nostrum Ihesum Christum Filium tuum.** Per ipsum hostiam laudis atque orationis offerimus, qui per eius mortem reconciliati sumus, cum inimici essemus<sup>404</sup>. Quod utique certa ratione, ut sepe dictum est, catholica concelebrat Ecclesia, propter illud utique sacramentum, quod mediator Dei et hominum factus est homo Christus

a populo Israhel] *sup. l.*

b est] *sup. l.*

Ihesus, sacerdos in eternum secundum ordinem Melchisedech, qui per proprium sanguinem introiuit semel in sancta<sup>405</sup> non utique manu/110v/facta, sed in ipsum celum, ubi est in dextera Dei et interpellat pro nobis<sup>406</sup>.

**Qui tecum uiuit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia secula seculorum.** Cum dicimus “in unitate Spiritus Sancti”, unam naturam eiusdem cum Patre Filioque monstramus. Vnitas autem nature quid aliud signat<sup>a</sup> quam Trinitatem unum esse<sup>b</sup> Deum et<sup>c</sup> ex hoc unum ostendit et regnum ? Vbi autem regni naturalis est unitas, una regnandi permanet potestas. Viuit ergo et regnat Christus dominus noster cum Patre in unitate Spiritus Sancti per omnia secula seculorum, sicut ipse in Apocalipsi loquitur dicens : “Ego<sup>407</sup> sum primus et nouissimus, qui fui mortuus et ecce sum uiuens in secula seculorum.” In psalmo : “Thronus<sup>408</sup> tuus Deus in seculum seculi.” Et iterum : “Regnum<sup>409</sup> tuum, regnum omnium seculorum.” Vnde ad Mariam angelus : “Et<sup>410</sup> regni eius non erit finis<sup>411</sup>.” Cum<sup>d</sup> in unitate Sancti Spiritus a Patre per Filium Ecclesia pacem postulet, ibi dicitur ut ope (id est auxilio et protectione) misericordie Dei adiuti, quantum ad interiorem religionem pertinet simus semper a peccato liberi, quantum uero ad exteriorem pacem ab omni perturbatione securi, quia pax in qua non diuine religioni sed humane cupiditati seruitur non est iustorum sed iniquorum. Audi psalmistam : “Quia<sup>412</sup> zelauit in peccatoribus, pacem peccatorum uidens<sup>413</sup>.” Hanc unitatem in his uerbis commemoramus<sup>e</sup> quam naturaliter habet Pater et Filius et Spiritus Sanctus<sup>414</sup>, in unitate eiusdem substantie atque potentie. “In unitate, inquit, Spiritus Sancti” quo inspirante, quasi austro flante, omnis duricies cordis resoluitur et compunctionis suauitas reparatur. Quod autem dicitur “in unitate Spiritus Sancti, Deus”, non uni tantum persone attribuas quod omnibus conuenit : “Deus.”

**Amen.** Inconmutabiliter hec confirmatio in ista et in omnibus fere orationibus ecclesiasticis in conclusione subiungi solet<sup>415</sup>.

**Partitio.** Hec diuisio non patitur scisma, sed in proprietatibus distinguit spiritalia membra, /111r/ idest Christum, Petrum et in Christo uiuentem. Christus caput nostrum et caput est et, secundum carnem, pars corporis, quod est Christus et Ecclesia. Alia pars corporis in membris

a signat] *sup. l.*

b esse] *sup. l.*

c et] *sup. l.*

d Cum] *correxī cum Exp. Flor., Cur T*

e commemoramus] *scripsi, commemoramus T*

illis est que iam secuta sunt caput et iam cum ipso capite sunt. Tertium in calice, idest in presentis temporis pressuris et tribulatione<sup>416</sup>.

**Pax Domini sit semper uobiscum.** Vt cum ipso qui est uera pax, unum sitis. Pax Christi finem temporis non habet et ipsa est omnis pię actionis et intentionis perfectio. Propter hanc pacem, Spiritus Sancti pignus accepimus, propter hanc in eum credimus et speramus et amore ipsius quantum donat accendimur. Propter hanc pacem, omnem tribulationem fortiter toleramus ut in ea feliciter sine tribulatione regnemus<sup>417</sup>. Vera enim pax unitatem facit.

**Et cum spiritu tuo.** Quoniam qui adheret Deo unus spiritus est<sup>418</sup>. Hac pace spiritus hominis diuino unitur Spiritui.

**Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere<sup>a</sup> nobis. Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.** Cui nullum bonum hominis impossibile, nullum malum insanabile<sup>419</sup>. Mundus peccatis inquinat, Agnus peccata tollit et mundat. Ille adducit<sup>b</sup> amatorem suum seruituti, iste libertati. Agnus iste simplicitate sua expertus miseriam, nouit <...><sup>c</sup> impendere misericordiam. Repetitur “Agnus Dei” ut per misericordiam qua liberat a culpa absoluat a miseria et, ablata pena, reformet in gloria. Quod mundus dedit ipse solus tollit peccata mundi qui, sicut Iohannes ait in Apocalipsi, “dilexit nos<sup>420</sup> et lauit nos a peccatis nostris in sanguine suo.” Non solum autem lauit nos a peccatis nostris quando sanguinem suum dedit pro nobis in cruce, uel quando quisque nostrum in ministerio sacrosancte passionis eius baptismi aquis ablutus est, /111v/ uerumetiam cotidie tollit peccata mundi, lauatque nos a peccatis nostris cotidianis in sanguine suo, cum eiusdem beate passionis ad altare memoria replicatur<sup>421</sup>. Nullus tollit peccata mundi, nisi ille de quo dictum est : “Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.” Quomodo autem tollit, apostolus Petrus ostendit, qui ait : “Non<sup>422</sup> corruptibilibus<sup>d</sup> auro uel argento<sup>e</sup> redempti estis a uana uestra conuersatione paterne traditionis, sed precioso sanguine quasi Agni incontaminati et immaculati Christi<sup>f423</sup>.”

a miserere] *scripsi*, misere *T*

b adducit] *correx*i, addicit *T*

c <...>] *decem litt. eras. T*

d corruptibilibus] *correx*i, corruptibibus *T*

e auro uel argento] argento uel auro *a. c.*

f Nullus tollit – immaculati Christi] *in marg. inf.*

**Dona nobis pacem.** Remissa culpa, euacuata miseria, ad ultimum donatur pax et requies eterna, quia ista est tertia unctio qua unctus est Dauid.

**Hec sacrosancta commixtio corporis et sanguinis Domini nostri Ihesu Christi fiat michi et omnibus sumentibus salus mentis et corporis et ad uitam eternam capessendam preparatio salutaris.** Hac oratione completa, iam miscens sacerdos dominicam oblationem ut calix Domini totam contineat plenitudinem sacramenti, tanquam per eius misterii copulationem imprecatur Ecclesie pacem<sup>424</sup>. Imprecata pace incipiens a sacerdote dat sibi mutuo omnis Ecclesia osculum pacis ut omnibus uera pace unitis, fiat in eis locus Dei, ut illud in psalmo<sup>425</sup> : “*Deus in loco sancto suo, Deus qui unanimes inhabitare facit in domo*<sup>426</sup>”. Et hoc utique ex traditione apostolorum seruat Ecclesia, cui frequenter ab eisdem apostolis dicitur : “*Salutate inuicem in osculo pacis*”, idest uero, pacifico, columbino, non ficto, non subdolo, quali usus est Ioab ad occidendum Amasam<sup>427</sup>, quali Iudas ad tradendum Saluatorem, quali utuntur hii “*qui locuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum*<sup>428</sup>”. Illi ergo salutant inuicem in osculo sancto<sup>b</sup> qui “*non diligunt*<sup>429</sup> *tantum uerbo et lingua, sed opere et ueritate*<sup>430</sup>”. Hic percipitur eucharistia, idest bona gracia. Gracia enim Dei pro omnibus gustauit mortem<sup>431</sup>.

**Communio.** Percepto uiatico, liberius cantatur de triumpho. Ecce canticum psalmi.

**Collecta.** Felix petitio inchoationis, sed longe felicior consummationis.

**Dominus uobiscum.** Si de sacramentis digne actum est, potius est confirmatio quam petitio.

**Et cum spiritu tuo.** Vere cum spiritu /112r/ eius est Dominus a quo eucharistia digne sumpta est.

**Ite missa est.** Quia hostia salutaris ad Deum Patrem pro salute fidelium transmissa est et sic populus ut recedat dimissus est.

**Deo gracias.** Ipsi gracias qui cepit omne bonum in nobis et<sup>c</sup> perficiet. Celebrata

a quali – Amasam] 2 Reg. 20, u.IX. *add. T. in marg., man. post.*

b inuicem – sancto] in osculo sancto inuicem *a. c.*

c et] *sup. l.*

graciarum actione, respondetur ab omnibus : “amen”. Hec est clara uox sanguinis Christi quam sanguis iste exprimit ex ore fidelium eodem sanguine redemptorum<sup>432</sup>.

**Dimissio uel absolutio.** Dimissio est pontificalis benedictio qua populus Deo commendatur et in pace abire permittitur. Finitis uero omnibus, astantibus et obseruanti populo absolutio datur, inclamante precentore uel diachono : “Recedite”.

**Quid sit missa.** Celebratio misse in commemoratione passionis Christi agitur, sicut ipse precepit apostolis tradens corpus et sanguinem suum, dicens : “*Hoc facite in meam commemorationem*<sup>433</sup>.” Hanc missam beatus Petrus apostolus primus omnium Antiochię dicitur celebrasse, in qua tres tantum orationes in inicio fidei dicebantur, incipientes ab eo loco ubi dicitur “Hanc igitur oblationem”. Cetera autem postea a sanctis patribus diuersis temporibus diuersa adiecta sunt.

**Item quid est missa.** Missa autem dicitur, quasi transmissa, uel quasi transmissio, eo quod populus fidelis per ministerium sacerdotis, qui mediatoris uice fungitur inter Deum et homines, preces et uota et oblationes Deo transmittat. Ipsa etiam hostia sacra, missa uocari potest, quia transmissa primum a Patre nobis, ut nobiscum esset, postea a nobis Patri, ut pro nobis intercederet. Primum a Patre nobis per carnem, postea Patri a nobis per passionem<sup>434</sup>.

**Item de missa.** Missa nichil aliud intelligitur quam dimissio, idest absolutio, quam celebratis omnibus, diachonus tunc esse pronunciat, cum populus a solemnibus obseruationibus dimittitur. Vnde et “missam catechuminum” canones dicunt, quando<sup>a</sup> post Euangelii lectionem incipiunt celebrari<sup>b</sup> /112v/ sacra misteria, quibus nullum nisi baptismi fonte regeneratum interesse licet<sup>435</sup>, sicut de quibusdam qui catechuminum et nondum regeneratorum typum gerebant, scriptum est : “*Ipsa<sup>436</sup> autem Ihesus non credebat se illis.*”

**Astipulatio eorum que predicta sunt de sacramento altaris ex probatissimis sententiis.** Causam omnium existentium uoluntatem Dei recte fatemur, nec inmerito quoniam uoluisse, fecisse fuit. Vnde quotienscunque aliquid fit, ex aliqua uirtute uoluntatis fit et in sapientia eius qualiter fiat preparatur. Neque igitur uoluntas sine uirtute, neque uirtus sine sapientia quippiam efficit, quia uoluntas Dei uirtus et sapientia est. Ideo quicquid uult ita fit ut

a quando] *correx*i, quam T

b Vnde et – celebrari] *r*<equire> *add. in marg. T (uide introd. p. \$\$\$\$)*



uult et in nullo fallitur, quia in sapientia sua omnia uult, immo ipsa sapientia eius uoluntas est. Vnde quia sic uoluit ut caro eius esset et sanguis hoc misterium, in nullo dubites, si Deum credis. Longe ab omnibus que facta sunt a seculo miraculis distat hoc misterium, quia ideo illa omnia facta sunt, ut hoc unum credatur quod Christus est Veritas. Veritas autem Deus est. Et si Deus est Veritas, quicquid Christus promisit in hoc misterio, utique uerum est. Et ideo uera Christi caro et sanguis est, quam qui manducat digne, habet uitam eternam in se manentem. Hec est, inquam, fidei nostre firmitas ; hec est unitas et uita<sup>e</sup> communicatio. Vbi si nature ordo requiritur, succumbit ratio et tamen manet extra humanam rationem, facti ueritas, ita ut in ratione fidei, uis deitatis et potestas efficax modis omnibus credatur, quia dubietas mentis, licet bone uita<sup>e</sup> sit qui accipit, excludit ne ad huius sacramenti intelligentiam pertingat<sup>437</sup>. Scias, queso, quia ratio in uirtute Christi est, scientia in fide, causa in potestate, effectus in uoluntate, quod potentia diuinitatis contra naturam, ultra nostre rationis capacitatem efficaciter operatur. Idcirco habeatur scientia in doctrina salutis, teneatur fides in misterio ueritatis, quoniam in his omnibus, per fidem ambulamus et non per speciem<sup>438</sup>. /113r/

- 1 Proponamus – Melchisedech] *Exp. Flor.* 2, 5 (*Duc* p. 88).
- 2 Ioh. 1, 1.
- 3 In principio – prouexit] cfr *Exp. Flor.* 3 (*Duc* p. 88).
- 4 Christus mediator – expietur] *Exp. Flor.* 10, 10 (*Duc* p. 98).
- 5 exuentes – expoliatione] cfr Col. 3, 9.
- 6 Ex. 20, 17.
- 7 Luc. 15, 7.
- 8 I Thess. 5, 17.
- 9 Mal. 1, 11.
- 10 Ex. 8, 19.
- 11 Act. 7, 37.
- 12 Matth. 15, 24.
- 13 Is. 9, 6.
- 14 Ioh. 1, 14.
- 15 Apoc. 7, 14.
- 16 Ps. 144, 13.
- 17 Ps. 136, 4.
- 18 Ioh. 16, 20.
- 19 I Cor. 14, 15.
- 20 Ioh. 6, 64.
- 21 Ps. 97, 3.
- 22 pacem<sup>1</sup> – prope] cfr Eph. 2, 17.
- 23 lux – lucet] Ioh. 1, 5
- 24 uenit – perierat] Luc. 19, 10.
- 25 Ioh. 6, 51.
- 26 I Cor. 1, 23.
- 27 Luc. 10, 6.
- 28 Matth. 5, 23-24.
- 29 cfr Act. 1, 14.
- 30 Luc. 6, 17.
- 31 I Cor. 2, 6.
- 32 Cum fecerimus – fecimus] Luc. 17, 10.
- 33 Iac. 5, 16.
- 34 Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lauet] cfr Ioh. 13, 10.
- 35 Vt opus – tuum] cfr Is. 28, 21.
- 36 Ioh. 17, 11.
- 37 Matth. 17, 9.
- 38 Is. 24, 16.
- 39 I Cor. 3, 17.
- 40 Hec est – estis uos] *Exp. Flor.* 12, 5-6 (*Duc* p. 99).
- 41 Luc. 1, 28.
- 42 Iud. 6, 12.
- 43 II Par. 15, 2.
- 44 Hic salutationis – cum eo] *Exp. Flor.* 12, 1-4 (*Duc* p. 99).
- 45 Ecclesia – sit ei populus] *Exp. Flor.* 12, 6 (*Duc* p. 99).
- 46 salutando – salutatur] *Exp. Flor.* 12, 10 (*Duc* p. 100).
- 47 II Thess. 3, 16
- 48 Paulus – uestro] *Exp. Flor.* 12, 8 ; Gratia – uestro] *Gal.*, 6, 18.
- 49 In quibus – assistens] *Exp. Flor.* 12, 10 (*Duc* p. 100).
- 50 Et cum – illi] *Exp. Flor.* 12, 10 ; 13, 1 (*Duc* p. 100).
- 51 Bene Dominus – Templum Dei] *Exp. Flor.* 13, 4-5 (*Duc* p. 100-101).
- 52 Matth., 28 20.

- 53 Christus – maneamus] *Exp. Flor.* 13, 1-2 (*Duc p.* 100).  
54 Cogitatio carnalis – mentes] *Exp. Flor.* 15, 1-2 (*Duc p.* 102).  
55 Quid est – intelligendo] *Exp. Flor.* 15, 6 (*Duc p.* 103).  
56 Monet – habeamus] *Exp. Flor.* 15, 2-3 (*Duc p.* 102).  
57 Antiqui – sursum] *Exp. Flor.* 15, 15 (*Duc p.* 104).  
58 Hunc ascensum – ascenderunt] cfr *Exp. Flor.* 15, 7 et 10 (*Duc p.* 103).  
59 Sursum – inflammat] cfr *Exp. Flor.* 15, 10 (*Duc p.* 103).  
60 Vbi – noster] cfr *Luc.* 12, 34.  
61 Obligata – Deum] *Exp. Flor.* 15, 10-11 (*Duc p.* 103).  
62 *Ps.* 113, 9.  
63 *Iac.* 1, 17.  
64 *I Cor.* 4, 7.  
65 Nemo est donis Dei beatus – monstremus] cfr *Exp. Flor.* 16, 1 – 17, 1 (*Duc p.* 104-105).  
66 Deum laudantes – reprobantur] *Exp. Flor.* 19, 4 (*Duc p.* 106).  
67 Ex quo quantum – abiecit] *Exp. Flor.* 19, 7 (*Duc p.* 106).  
68 Quisquis supplicaturus – munda] *Exp. Flor.* 20, 7 (*Duc p.* 107).  
69 qui de tenebris nos uocauit ad admirabile lumen suum] *I Petr.* 2, 9.  
70 Quid igitur – dilectionis sue] *Exp. Flor.* 18, 4 (*Duc p.* 105).  
71 *Ps.* 97, 9.  
72 Iudicabit – salutis] cfr *Exp. Flor.* 19, 2-3 (*Duc p.* 106).  
73 *Ps.* 33, 2.  
74 quia plus est – largitor] *Exp. Flor.* 20, 4 (*Duc p.* 107).  
75 *Ps.* 102, 22.  
76 In omni loco – corpore] *Exp. Flor.* 20, 1 (*Duc p.* 106).  
77 *Matth.* 5, 17.  
78 *Ps.* 118, 91.  
79 *Ps.* 15, 2.  
80 Domine – seruus] *Exp. Flor.* 21, 1-2 (*Duc p.* 107-108).  
81 Pater. Hec uox – Pater noster] *Exp. Flor.* 21, 5 (*Duc p.* 108).  
82 *Ioh.* 17, 11.  
83 *Col.* 4, 3.  
84 *Ioh.* 8, 25.  
85 *Apoc.* 22, 13.  
86 Flectitur – genu] cfr *Phil.* 2, 10.  
87 *Ps.* 33, 10 (*Vetus latina*)  
88 Per mediatorem – diuinitas] *Exp. Flor.* 22, 4-5 (*Duc p.* 108).  
89 cfr *I Tim.* 2, 5.  
90 Tota – hominibus] *Exp. Flor.* 22, 2-3 (*Duc p.* 108).  
91 *Hebr.* 13, 15.  
92 Hec est – laudat] *Exp. Flor.* 22, 7 et 6 (*Duc p.* 109).  
93 Vnigenito – excelsis] *Exp. Flor.* 23-24 (*Duc p.* 109-110).  
94 Merito – uiuunt] *Exp. Flor.* 29, 1 (*Duc p.* 113).  
95 Ideo – reparantur] *Exp. Flor.* 25, 4 (*Duc p.* 110).  
96 Ecclesia – caritatis] *Exp. Flor.* 25, 1-2 (*Duc p.* 110), sumpsit ex *AUG. Enchir.*, 15.  
97 Omnes – salute] *Exp. Flor.* 25, 8 (*Duc p.* 111).  
98 Istorum – uolunt] *Exp. Flor.* 25, 9 - 26, 8 (*Duc p.* 111-112).  
99 uirtutes – fiunt] *Exp. Flor.* 30, 3 (*Duc p.* 113).  
100 *Iob* 38, 7 (*Vetus latina*).  
101 *II Esdr.* 9, 6.  
102 *Iob* 26, 11.  
103 Angeli – est] *Exp.* 26-27.  
104 Quod – Creatori] *Exp. Flor.* 28, 2 - 30, 1 (*Duc p.* 112-113).

- 105 Ps. 87, 3.  
106 Voces – mea] *Exp. Flor.* 36, 1 (*Duc p.* 117).  
107 Merito – celis] *Exp. Flor.* 36, 5 (*Duc p.* 117).  
108 Summus – dicuntur] *Exp. Flor.* 30, 4 (*Duc p.* 113 ).  
109 Cum – cinis] *Exp. Flor.* 27, 2 (*Duc p.* 112).  
110 Dan. 7, 10.  
111 Concelebrat – letantur] *Exp. Flor.* 28, 3 (*Duc p.* 112).  
112 Ps. 87, 3.  
113 Voces – mea] *Exp. Flor.* 36, 1 (*Duc p.* 117).  
114 Deut. 32, 8.  
115 Ex. 14, 15.  
116 Superna – desideria] *cfr Exp. Flor.* 36, 2-4 (*Duc p.* 117).  
117 Notandum – laudis] *Exp. Flor.* 37, 3 (*Duc p.* 118).  
118 Hec – actionis] *Exp. Flor.* 36, 6 (*Duc p.* 117).  
119 Apoc. 4, 8.  
120 Sanctus – omnipotens] *cfr Exp. Flor.* 37, 1-5 (*Duc p.* 118).  
121 Non dixit – celorum] *Exp. Flor.* 40, 2-3 (*Duc p.* 119).  
122 Ps. 23, 10.  
123 Trina – uoluntati] *Exp. Flor.* 37, 5 ; 38 (*Duc p.* 118-119).  
124 Angelicos – possunt] *Exp. Flor.* 39 (*Duc p.* 119).  
125 Is. 6, 3.  
126 Ier. 23, 24.  
127 In Ysaia – impleo] *Exp. Flor.* 37, 6-7 (*Duc p.* 118).  
128 Ps. 117, 25.  
129 Ps. 117, 26.  
130 Osanna – predicatur] *cfr Exp. Flor.* 42, 2-5 (*Duc p.* 120).  
131 Post laudem – Domini] *Exp. Flor.* 41, 1 (*Duc p.* 119).  
132 Ioh. 10, 34.  
133 Adiungitur – dicentium] *Exp. Flor.* 40, 4 (*Duc p.* 119).  
134 Ps. 3, 9.  
135 Apoc. 7, 10.  
136 Ioh. 5, 43.  
137 Osanna – salutem] *Exp. Flor.* 42, 3 (*Duc p.* 120).  
138 Post – separetur] *Exp. Flor.* 42, 6-7 (*Duc p.* 120).  
139 Dum – impletur] *Exp. Flor.* 42, 4 (*Duc p.* 120).  
140 Eph. 3, 14.  
141 Ps. 50, 19.  
142 Te igitur – contribulatus] *Exp. Flor.* 43, 4-6 (*Duc p.* 121).  
143 Per Ihesum Christum dominum nostrum – facit] *cfr Exp. Flor.* 43, 1-4 (*Duc p.* 120-121).  
144 Hec sacrosancta – Sancto] *Exp. Flor.* 31, 2 (*Duc p.* 113-114).  
145 Ioh. 5, 23.  
146 quia Sancte Trinitatis sicut – possidet] *cfr Exp. Flor.* 33 (*Duc p.* 114-115).  
147 Num. 6, 23.  
148 Supplices rogamus ac petimus – acceptat] *cfr Exp. Flor.* 43 (*Duc p.* 121-122).  
149 utique accepta – compleatur] *Exp. Flor.* 44, 1 (*Duc p.* 122).  
150 Hec dona – dona] *Exp. Flor.* 43, 2 (*Duc p.* 121).  
151 Munera – peccatis] *Exp. Flor.* 43, 4 (*Duc p.* 121).  
152 Illibata sunt que – excitatio] *cfr Exp. Flor.* 44, 4-5 (*Duc p.* 122-123).  
153 Ps. 2, 8.  
154 In primis – templum Dei est] *Exp. Flor.* 45, 1-3 (*Duc p.* 122).  
155 Luc. 11, 23.  
156 Pro Ecclesia itaque – dissipatur] *cfr Exp. Flor.* 46, 1-3 (*Duc p.* 123).

- 157 Ps. 97, 3.  
158 Ideo – orat] *Exp. Flor.* 45, 6 (*Duc p.* 123).  
159 Qui non orat in templo – Christi] *Exp. Flor.* 45, 5 (*Duc p.* 123).  
160 Phil. 4, 7.  
161 I Tim. 2, 1.  
162 I Tim. 2, 2.  
163 qui non – Israhel] cfr Ps. 120, 4.  
164 nisi – uigilant] cfr Ps. 126, 1.  
165 Vt hanc pacem – uoluntatem] cfr *Exp. Flor.* 46, 4-8 (*Duc p.* 123-124).  
166 in quo – numerus] Ps. 103, 25.  
167 Matth. 16, 18.  
168 Vna cum famulo – coniungitur] cfr *Exp. Flor.* 47-48 (*Duc p.* 124-125).  
169 Et antistite – pacis] *Exp. Flor.* 48, 2 (*Duc p.* 124).  
170 Et omnibus orthodoxis – fundauit] *Exp. Flor.* 48, 3 (*Duc p.* 124-125).  
171 Non confusione – sectantes] *Exp. Flor.* 50 (tantum in PL 119, col. 46)  
172 Fit – circumstantium] *Exp. Flor.* 51, 5 (*Duc p.* 126).  
173 In his uerbis – nichil sit] cfr *Exp. Flor.* 51, 2-4 (*Duc p.* 125-126).  
174 Matth. 25, 12.  
175 quia eius cognoscere – nescio uos] *Exp. Flor.* 19, 6 (*Duc p.* 106).  
176 Ps. 7, 10.  
177 cfr III Reg. 8, 39.  
178 Deut. 6, 4-5.  
179 Marc. 12, 30-31.  
180 Eccli. 35, 2.  
181 De omnibus et pro – attendere mandatis] cfr *Exp. Flor.* 51, 6-9 (*Duc p.* 126).  
182 Sacrificium Deo spiritus contribulatus] Ps. 50, 19.  
183 I Petr. 2, 9.  
184 In his uerbis – commendatur] cfr *Exp. Flor.* 52, 1-4 (*Duc p.* 126-127).  
185 Ps. 49, 14.  
186 Offerunt sacerdotes Ecclesie – integritas] cfr *Exp. Flor.* 52, 8 - 53, 6 (*Duc p.* 126-128).  
187 Ex. 12, 6.  
188 Ex. 34, 25.  
189 Ille Agnus – Pasche] cfr *Exp. Flor.* 52, 4-5 (*Duc p.* 126-127).  
190 Eph. 2, 19-20.  
191 In primis – sequi] cfr *Exp. Flor.* 54, 1-4 (*Duc p.* 128).  
192 I Ioh. 1, 3.  
193 I Ioh. 1, 3.  
194 In nomine – et filio eius Ihesu Christo] cfr *Exp. Flor.* 54, 1, 4-6 (*Duc p.* 128-129).  
195 Vota – reddimus] *Exp. Flor.* 53, 7 (*Duc p.* 128).  
196 cfr Matth. 22, 21; Marc. 12, 17; Luc. 20, 25.  
197 Illam fidem – simus] cfr *Exp. Flor.* 54, 7 - 55, 3 (*Duc p.* 129).  
198 Illis – sumus] *Exp. Flor.* 55, 3 (*Duc p.* 129).  
199 Postulat – non illorum] cfr *Exp. Flor.* 57, 3-4 (*Duc p.* 130).  
200 Per merita – muniamur] *Exp. Flor.* 56 (*Duc p.* 129).  
201 Ipsum – Christi] *Exp. Flor.* 57, 4 (*Duc p.* 130).  
202 Matth. 8, 25.  
203 Is. 37, 35.  
204 Ex. 32, 12-13.  
205 Obsesso – ignorent] cfr *Exp. Flor.* 57, 1-2 (*Duc p.* 129-130).  
206 Deut. 6, 13.  
207 Ex. 22, 20 (Vetus latina).  
208 Ps. 86, 3.

- 209 Hanc igitur – opitulatur] cfr *Exp. Flor.* 58, 1-6 (*Duc p.* 130).
- 210 Eph. 5, 2.
- 211 Oratur Deus – declinemus] cfr *Exp. Flor.* 58, 6-7 (*Duc p.* 130).
- 212 Atque ab eterna – donare] *Exp. Flor.* 58, 8 (*Duc p.* 130-131).
- 213 Qui eripuit – suorum] *Exp. Flor.* 18, 2 (*Duc p.* 105).
- 214 Ps. 32, 9.
- 215 Oratur – receptam] *Exp. Flor.* 59, 1 (*Duc p.* 131).
- 216 Ratam – perpetuam] *Exp. Flor.* 59, 2 (*Duc p.* 131).
- 217 Ioh. 6, 56.
- 218 Ioh., 6, 58.
- 219 Sit Sancti Spiritus – uiuetis] cfr *Exp. Flor.* 59, 2-4 (*Duc p.* 131).
- 220 Ihesus Christus – impleuit] cfr *Exp. Flor.* 59, 8-10 (*Duc p.* 131-132).
- 221 Hec est – testamenti] *Exp. Flor.* 59, 5 (*Duc p.* 131).
- 222 Hebr. 9, 23.
- 223 Necesse – debuerunt] cfr *Exp. Flor.* 59, 7-8 (*Duc p.* 131-132).
- 224 Tanta est – eius] cfr *Exp. Flor.* 60, 7 (*Duc p.* 133).
- 225 Vbi – aquile] *Matth.* 24, 28 ; *Exp. Flor.* 69, 1 (*Duc p.* 145).
- 226 I Reg. 21, 13.
- 227 Ps. 140, 2.
- 228 Ioh. 6, 54.
- 229 Ps. 22, 5.
- 230 Sanguis offertur – consecratur] cfr *Exp. Flor.* 60, 10-11 (*Duc p.* 133).
- 231 Et aliud esse – spiritualem] *Exp. Flor.* 62, 5 (*Duc p.* 135).
- 232 Gal. 3, 28.
- 233 I Cor. 10, 16-17.
- Comendatio est unitatis– tenendum est] cfr *Exp. Flor.* 60, 5-9 (*Duc p.* 132-133).
- 234 quia panis – hominis] cfr Ps. 103, 15
- 235 Utraque Mechisedech tipice obtulit – caro Christi manducatur, non –] *Speculum Ecclesiae* (P.L. 177, 361-365).
- 236 Ioh. 10, 14.
- 237 *Matth.* 11, 30.
- 238 *Matth.* 11, 18-19.
- 239 *Luc.* 22, 20.
- 240 *Is.* 55, 3.
- 241 *Ez.* 16, 60.
- 242 *Hebr.* 13, 20.
- 243 Quod in morte – testamenti] cfr *Exp. Flor.* 61, 1-4 (*Duc p.* 133-134).
- 244 Ideo – eternam] *Exp. Flor.* 61, 7 (*Duc p.* 134).
- 245 Quia – intelligitur] *Exp. Flor.* 62, 5 (*Duc p.* 135).
- 246 Ioh. 6, 64.
- 247 Quod dicitur – uita sunt] *Exp. Flor.* 62, 1 (*Duc p.* 134).
- 248 de lacu – eripiuntur] cfr Ps. 39, 3.
- 249 Per huius sanguinis – eripiuntur] *Exp. Flor.* 61, 8 (*Duc p.* 134).
- 250 Hec sunt sacramenta – peccatorum] *Exp. Flor.* 62, 7 (*Duc p.* 135).
- 251 Illius panis – conmendatur] *Exp. Flor.* 63, 3 (*Duc p.* 135).
- 252 *Matth.* 26, 29 ; *Marc.* 14, 25.
- 253 De latere ejus – aqua cum sanguine] cfr Ioh. 19, 34.
- 254 Sciendum – sanguine] cfr *Exp. Flor.* 62, 6-7 (*Duc p.* 135).
- 255 Aqua que – facietis] *Exp. Flor.* 63, 1 (*Duc p.* 135).
- 256 mortem – annunciamus] cfr I Cor. 11, 26.
- 257 Iturus – speremus] cfr *Exp. Flor.* 63, 5-6 (*Duc p.* 135-136).
- 258 Mortis – conmendatio] *Exp. Flor.* 63, 4 (*Duc p.* 135).
- 259 Hoc agendum – imitatur] cfr *Exp. Flor.* 63, 8-10 (*Duc p.* 136).

- 260 Qui et primicie – mortuorum] BERN. CLAR., *Sermones in Natiuit. Dom.*, 1, 4.  
261 Saluator – de celis] cfr *Exp. Flor.* 63, 1-2 (*Duc p.* 135).  
262 qui etiam – nostram] cfr Rom. 4, 25.  
263 Ps. 15, 10.  
264 Ps. 46, 6.  
265 Quid dignius – tube] cfr *Exp. Flor.* 64, 3-6 (*Duc p.* 136-137).  
266 I Cor. 6, 20.  
267 Sic ergo – uestro] *Exp. Flor.* 64, 8 (*Duc p.* 137).  
268 I Par. 29, 14.  
269 qui educit – hominis] cfr Ps. 103, 14-15.  
270 hec hostia – Christi] cfr I Pe. 1, 18.  
271 Memores – sanguinis] cfr *Exp. Flor.* 64, 10-11 (*Duc p.* 137).  
272 Hostiam immaculatam – excitatio] *Exp. Flor.* 64, 12 (*Duc p.* 137).  
273 Calix iste salutaris – habere] cfr *Exp. Flor.* 64, 16-17 (*Duc p.* 138).  
274 Ioh. 6, 51.  
275 Hanc hostiam puram – salutis] cfr *Exp. Flor.* 64, 13-14 (*Duc p.* 137-138).  
276 Pater luminum – obumbratio] cfr Iac. 1, 17.  
277 I Ioh. 1, 5.  
278 Ps. 66, 2.  
279 Deut. 31, 17.  
280 Ier. 3, 12.  
281 Illumina – tuum] cfr Dan. 9, 17.  
282 Ioh. 4, 24.  
283 Ps. 79, 15.  
284 Gen. 4, 4.  
285 Matth. 23,35.  
286 Hebr. 11, 4.  
287 Luc. 1, 69.  
288 Gen. 22, 16.  
289 Gen. 17, 5.  
290 Oratur itaque Deus omnipotens – posui te] cfr *Exp. Flor.* 65, 1-11 (*Duc p.* 138-139).  
291 Matth. 3, 17.  
292 Et in immolatione – complacui] *Exp. Flor.* 65, 16 (*Duc p.* 140).  
293 Ps. 49, 23.  
294 Melchisedech – Abraham] cfr Gen. 14, 18.  
295 Hebr. 7, 2-3.  
296 Melchisedech, rex Salem – in eternum] *Exp. Flor.* 65, 13 (*Duc p.* 140).  
297 Ps. 109, 4.  
298 Sacrificium – Melchisedech] *Exp. Flor.* 65, 17 (*Duc p.* 140).  
299 Hoc exoratur – ueritatis] *Exp. Flor.* 65, 15 (*Duc p.* 140).  
300 Quod ait – subiectum sit] *Exp. Flor.* 65, 14 (*Duc p.* 140).  
301 Ps. 25, 6.  
302 Augustinus – holocaustum] cfr *Exp. Flor.* 66, 6-9 (*Duc p.* 141).  
303 Si est, inquit sanctus – electorum] cfr *Exp. Flor.* 66, 9-12 (*Duc p.* 141-142).  
304 non est distinctio – Greci] cfr Rom. 10, 12.  
305 Hac participatione – protectionis] cfr *Exp. Flor.* 67, 2, 3, 6 (*Duc p.* 143).  
306 Quis – fieri] GREG. MAGN. *Dialogi* 4, 60 (SC 265, p. 202)  
307 Ps. 117, 27 (LXX)  
308 Ps. 117, 27 (LXX)  
Hec uerba misterii– altaris] cfr *Exp. Flor.* 67, 1-5 (*Duc p.* 143).  
309 Constituite – faciamus] *Exp. Flor.* 66, 3-5 (*Duc p.* 141). Sumpsit ex GREG. MAGN., *Exp. in Cantic. cant.*  
310 Ps. 117, 28.

- 311 Non sufficiat – uox est] cfr *Exp. Flor.* 66, 9-10 (*Duc p.* 141).
- 312 Sic ista – attingere] *Exp. Flor.* 66, 20 (*Duc p.* 141).
- 313 Christus, ait – peccatorum est] cfr AMBR. MEDIOL., *Expos. Psalm. CXVIII*, 18, 26-28 (CSEL vol. 62, p. 410)
- 314 Accipe – Christum] cfr AMBR. MEDIOL., *Expos. Psalm. CXVIII*, 8, 48 (CSEL vol. 62, p. 180)
- 315 scilicet ut quotquot – Christum] cfr *Exp. Flor.* 67, 1-7 (*Duc p.* 143).
- 316 Hebr. 4, 9.
- 317 Rom. 14, 9.
- 318 Somnus – dominetur] *Exp. Flor.* 68, 9 (*Duc p.* 144).
- 319 Post uerba – et cetera] *Exp. Flor.* 70, 4 (*Duc p.* 145-146).
- 320 non uult – uiuat] cfr Ez. 33, 11.
- 321 qui ab unitate et societate – cum Christo] cfr *Exp. Flor.* 68, 5-8 (*Duc p.* 144).
- 322 Matth. 24, 28.
- 323 Paulus – Christo] cfr Phil. 1, 23.
- 324 Luce clarius constat – requiem] cfr *Exp. Flor.* 69, 1 – 70, 2 (*Duc p.* 145).
- 325 Luc. 16, 24.
- 326 I Ioh. 1, 7.
- 327 Luc. 8, 52 ; Matth. 9, 24 ; Marc. 5, 39.
- 328 Ioh. 11, 11.
- 329 I Thess. 4, 12.
- 330 Orat pia mater – dormientibus] cfr *Exp. Flor.* 68, 1-3 (*Duc p.* 143-144).
- 331 Sap. 15, 2.
- 332 Ps. 50, 3.
- 333 Hebr. 5, 1-3.
- 334 Necesse – fecerit] Gregorius Magnus, *Dialogi* 4, 61 (SC 265, p. 202).
- 335 Totius Ecclesie – accipiamus] cfr *Exp. Flor.* 72, 1-8 (*Duc p.* 146-147).
- 336 eligat – cenis] cfr Matth. 23, 6; Marc. 12, 39.
- 337 Sap. 5, 3.
- 338 Intra quorum – coniungamur : *Exp. Flor.* 72, 9 (*Duc p.* 147).
- 339 Isti – suas] cfr Apoc. 7, 14.
- 340 bonum – certauerunt] cfr II Tim. 4, 7.
- 341 Tota die – conamur] cfr Matth. 20, 3.
- 342 Gal. 6, 17.
- 343 elanguit Libanus et obsorduit] cfr Is. 33, 9.
- 344 in – ambulat] Ps. 11, 9.
- 345 sed antequam – admittitur] cfr Luc. 15, 23.
- 346 Rom. 8, 18.
- 347 fons – eternam] Ioh. 4, 14.
- 348 patens – menstruate] cfr Zach. 13, 1.
- 349 Gen. 1, 11.
- 350 Per quem omnia – nascantur] cfr *Exp. Flor.* 73, 1-2 (*Duc p.* 147-148).
- 351 Equalis – sacramenta] *Exp. Flor.* 72, 4-5 (*Duc p.* 147-148).
- 352 Ita uero sanctificata – bibatur] cfr *Exp. Flor.* 73, 5-7 (*Duc p.* 149).
- 353 In fine autem – scriptum est] *Exp. Flor.* 73, 1 (*Duc p.* 147-148).
- 354 Ioh. 5, 17.
- 355 Ioh. 5, 17.
- 356 De hac operatione – bona creat] cfr *Exp. Flor.* 73, 3-5 (*Duc p.* 148).
- 357 unde subiungitur – ipso] *Exp. Flor.* 74, 1 (*Duc p.* 149).
- 358 in dilecto – complacuisse] cfr Matth. 3, 17.
- 359 Phil. 2, 6.
- 360 Tanquam coequali – conglorificatur] cfr *Exp. Flor.* 74, 1-2 (*Duc p.* 149).
- 361 Ioh. 14, 13.
- 362 In ipso – in Filio] *Exp. Flor.* 74, 1 (*Duc p.* 149).



- 363 Iudae 25.  
364 Ioh. 1, 3.  
365 Insinuat nobis – seculorum] cfr *Exp. Flor.* 74, 2-5 (*Duc p.* 149).  
366 nunc autem – faciem] cfr I Cor. 13, 12.  
367 Aut certe – sine fine] *Exp. Flor.* 74, 6 (*Duc p.* 149).  
368 Oremus – sequitur] *Exp. Flor.* 75, 3 (*Duc p.* 150).  
369 Matth. 6, 9.  
370 Hoc enim nobis preceptum – et cetera] cfr *Exp. Flor.* 76, 1-2 (*Duc p.* 150).  
371 ut fidelis – imploras] cfr *Exp. Flor.* 76, 4-6 (*Duc p.* 150-151).  
372 nomen – est] PASCH. RADB., *Expositio in Matthaeo* 11 (CM 56B, p. 1195-1196).  
373 quod – effusum] cfr Cant. 1, 2.  
374 in bonitate sentitur] BERN. CLAR., *Sententiae* 3, 124 (SBO 6, 2, p. 239)  
375 Sanctificetur – prodest] *Exp. Flor.* 77 (*Duc p.* 151).  
376 Rom. 6, 12.  
377 Hac petitione – mereamur] *Exp. Flor.* 78 (*Duc p.* 151).  
378 Luc. 17, 21.  
379 in angelis – prauitas] cfr BERN. CLAR., *Serm. super Cant.* 73, 4. (SBO vol. 1 p. 235)  
380 Hac petitione – angelis] AUG., *Epist.* 130 (CSEL vol. 44, p. 63)  
381 risus – miscetur] cfr Prou. 14, 13.  
382 caro – cogitantem] cfr Sap. 9, 15.  
383 Matth. 5, 6.  
384 Hebr. 13, 8.  
385 Hac petitione – consequendam] *Exp. Flor.* 80 (*Duc p.* 151) ; Aug., *Epist.* 130 (CSEL vol. 44, p. 63).  
386 Hic monemur – mereamur] *Exp. Flor.* 81 (*Duc p.* 151) ; Aug., *Epist.* 130 (CSEL vol. 44, p. 63).  
387 Luc. 23, 34 (Vetus latina).  
388 Luc. 6, 37 (Vetus latina).  
389 Marc. 4, 24.  
390 Si non – peccata uestra] cfr Matth. 18, 35.  
391 Petimus – afflicti : *Exp. Flor.* 82 ; AUG., *Epist.* 130 (CSEL vol. 44, p. 64).  
392 uenerunt – cadet] cfr Matth. 7, 25.  
393 Hic admonemur – orationem] *Exp. Flor.* 83, 1 (*Duc p.* 151) ; AUG. *Epist.* 130 (CSEL vol. 44, p. 64).  
I Cor. 14, 16.  
394 Eccli. 21, 1.  
395 Mala preterita – futura] cfr *Exp. Flor.* 84, 1-6 (*Duc p.* 152).  
396 Paucissimis – mereatur] *Exp. Flor.*, 85, 5 (*Duc p.* 153).  
397 Is. 39, 8.  
398 I Tim. 2, 2.  
399 In hac postulatione – religionem] cfr *Exp. Flor.* 85, 6 - 86, 3 (*Duc p.* 153-154).  
400 cfr Ier. 29, 7.  
401 I Tim. 2, 1.  
402 Precepit Dominus – Deo] cfr *Exp. Flor.* 85, 1-4 (*Duc p.* 153).  
403 Ioh. 16, 33.  
404 Per ipsum – essemus] *Exp. Flor.* 88, 2 (*Duc p.* 154).  
405 introiuit sancta – pro nobis] cfr Hebr. 9, 24.  
406 Quod utique – pro nobis] *Exp. Flor.* 88, 1 (*Duc p.* 154).  
407 Apoc. 1, 17-18.  
408 Ps. 44, 7.  
409 Ps. 144, 13.  
410 Luc. 1, 33.  
411 Cum dicimus – finis] *Exp. Flor.* 88, 4-7 (*Duc p.* 154-155).  
412 Ps. 72, 3 (Vetus latina).  
413 Cum in unitate – uidens] cfr *Exp. Flor.* 87, 1-2 (*Duc p.* 154).

- 414 Hanc unitatem – Spiritus Sanctus] *Exp. Flor.* 88, 3 (*Duc p.* 154-155).
- 415 in ista – subiungi solet] *Exp. Flor.* 87, 2 (*Duc p.* 154).
- 416 Christus caput – tribulatione] cfr HUGO DE S. VICT., *De sacramentis* 10, (PL 176, 468-469) ; cfr Wernerius abb. S. Blasii, *Sermo de Corpore Domini*, PL 157, 1027-1028.
- 417 Pax Christi – regnemus] *Exp. Flor.* 89, 2 (*Duc p.* 155).
- 418 Quoniam – spiritus est] *Exp. Flor.* 89, 3 (*Duc p.* 155).
- 419 Agnus Dei – insanabile] *Exp. Flor.* 90, 1 (*Duc p.* 156).
- 420 Apoc. 1, 5.
- 421 Quod mundus – replicatur] *Exp. Flor.* 90, 3 (*Duc p.* 156).
- 422 I Petr. 1, 18-19.
- 423 Nullus tollit – Christi] cfr *Exp. Flor.* 90, 1-2 (*Duc p.* 156).
- 424 Hec sacrosancta – pacem] *Exp. Flor.* 89, 1 (*Duc p.* 155).
- 425 Imprecata – psalmo] *Exp. Flor.* 89, 4 (*Duc p.* 155).
- 426 Ps. 67, 7.
- 427 cfr II Reg. 20, 4-10.
- 428 Ps. 27, 3.
- 429 I Ioh. 3, 18.
- 430 Hec sacrosancta – ueritate] cfr *Exp. Flor.* 89, 1-5 (*Duc p.* 155-156).
- 431 Hic percipitur – mortem] *Exp. Flor.* 91 (*Duc p.* 156).
- 432 Celebrata – redemptorum] *Exp. Flor.* 91 (*Duc p.* 156).
- 433 Matth. 22, 19.
- 434 Celebratio – passionem] HUG. DE S. VICT., *De sacramentis* 14 (PL. 176, 472).
- 435 Item de missa – interesse licet] cfr *Exp. Flor.* 92, 1-2 (*Duc p.* 156).
- 436 Ioh. 2, 24.
- 437 Causam – pertingat] PASCH. RADB., *De corp. et sangu. Dom.* 1.
- 438 Scias, queso – per speciem] PASCH. RADB., *De corp. et sangu. Dom.*, 4.

**Incipiunt gloriosa et uerissima de sacramento altaris miracula nobis per uiros fideles et religiosos cognita.**

[30]

**Capitulum .I. secunde partis.**

**In libro Paschasi<sup>a</sup>.**

Presbiter quidam ualde religiosus, frequenter missarum sollemnia celebrans, cepit omnipotentem Deum piis pulsare precibus ut sibi monstraret naturam corporis Christi atque sanguinis. Itaque non ex infidelitate, ut adsolet, sed ex pietate mentis ista petiuit. Fuerat enim a puero diuinis legibus imbutus et propter amorem superni regis, olim patrię fines et dulcia liquerat arua, ut Christi misteria exul sedule disceret<sup>1</sup>. Idcirco eius amore magis succensus cotidie preciosa munera offerens, poscebat sibi premonstrari que foret species latitans sub forma panis et uini, non quia de Christi corpore dubius esset, sed quia uel sic Christum cernere uellet quem nemo mortalium iam supra astra leuatum in terris passim conspicerere potest. Venerat ergo dies ut idem celebrans pie sollemnia missarum, more solito procubuit genibus. “Te deprecor, inquit, Omnipotens, pande michi exiguo in hoc misterio naturam corporis Christi, ut michi liceat eum conspicerere presentem corporeo uisu et formam pueri quem olim sinus matris tulit uagientem, nunc manibus contrectare.” Qui dum talia precaretur, angelus de celo ueniens sic eum<sup>b</sup> affatur : “Surge, inquit, propere si Christum uidere placet : adest presens corporeo uestitus amictu quem sacra puerpera gessit.” Tum uenerabilis presbiter pauidus ab humo uultum erigens uidit super aram Patris Filium, puerum quem Symeon<sup>2</sup> portare suis ulnis promeruerat. Cui angelis inquit : “Quia Christum uidere placuit quem prius sub specie panis uerbis mysticis sacrare solebas, nunc oculis inspicere, attracta manibus.” Tunc sacerdos celesti munere fretus, quod mirum dictu est, ulnis tre/113v/mentibus puerum accepit et pectus proprium<sup>c</sup> Christi pectori iunxit. Deinde profusus in amplexum, dat oscula Deo, et suis labiis pressit pia labia Christi. Quibus ita exactis, preclara Dei Filii membra instituit in uertice altaris, et repleuit celesti pabulo Christi mensam. Tunc rursus humo prostratus deprecatus est Dominum, ut dignaretur ipse uerti iterum in pristinam speciem. Qua expleta oratione surgens e terra inuenit corpus Christi in formam remeasse priorem, uti deprecatus fuerat. Et mira Dei omnipotentis dispensatio, qui ob unius desiderium ita se prebere dignatus est uisibilem, et non in figuram agni

a In libro Paschasi] in marg.

b sic eum] de celo a. c.

c proprium] scripsi, pprium T

ut aliis quibusque sub hoc misterio, sed in formam pueri, quatinus et ueritas patesceret in ostenso, et sacerdotis desiderium impleretur ex miraculo nostraque fides firmaretur ex relatu<sup>3</sup>.

[31]

**Narratio magistri Lanfranci Cantuariensis archiepiscopi. II.**

**In quodam libro<sup>a</sup>.**

Magister Lanfrancus Cantuariensis episcopus se puero in Italia factum esse narrauit de corpore Christi et sanguine miraculum. Presbiter quidam missam celebrans, inuentam super altare ueram carnem et uerum in calice sanguinem secundum propriam carnis et sanguinis speciem cum trepidaret sumere, rem protinus suo episcopo consilium quesiturus aperuit. Episcopus autem, cum multis episcopis ad hoc conuocatis, calicem illum cum eadem carne et sanguine Domini diligenter opertum et sigillatum in medio altaris inclusit, pro summis reliquiis perpetualiter reseruandum<sup>4</sup>.

[32]

**De presbitero fornicario. III.**

**In quodam libro<sup>b</sup>.**

Alter quidam presbiter uxori copulatus, indignam sacerdotis officio uitam ducebat. Quadam die multi tam nobiles quam priuati placitaturi ad eum conuenerunt, et ut eis ante placitum missam celebraret rogauerunt. At ille qui ipsa nocte cum uxore dormierat, id se facturum negauit. Illis autem semel, bis, terque rogantibus missam sibi celebrari, presbiter nimis ex utraque parte angustabatur, hinc uerecundia, illinc timore. Vicit tamen diuinum /114r/ timorem humana uerecundia. Itaque missam eis celebrauit. Hora uero qua sacrosancta misteria sumere deberet, in calicem introspectit, et ecce particulam dominici corporis que in calicem missa fuerat ita in sanguine in teterrimam speciem conmutatam uidit ut magis in calice picis colorem quam panis et uini conspiceret. Ilico reatum suum intelligens pallere et quasi iam flammis tradendus ultricibus nimium cepit pauere. Preterea multum anxius erat quid de hoc quod in calice uiderat facere deberet. Exhorrebat illud uelut iam mortem suam sumere. Volebat in terram effundere, sed quoniam consecratum erat id metuebat facere. Tandem magno cum timore ac formidine sumpsit, sed tantę amaritudinis fuit ut nil gustandum amarius esse potuisset.

**a In – libro]** *in marg.*

**b In – libro]** *in marg.*

Missa peracta confestim equo ascenso ad episcopum festinauit, cuius pedibus prostratus rem ex ordine retulit. Indicta penitentia, secundum sui preceptum episcopi caste et religiose deinceps uixit.

[33]

**De abbate qui cum sanguine Domini araneam forte lapsam in calicem ore sumpsit fidei. III.**

Quidam abbas cum sacrum celebraret misterium, uidit araneam quandam mersam in calice, cum dominico sanguine. Quam diligenter intuens, ministra fide sumpsit uitam cum morte, uenenum cum medicamine, araneam scilicet cum celestis Agni cruore. At ubi uita sibi occupat totum, mors siquidem, necesse est, ius amittit proprium. Et quomodo, uita presente, noxium quid quemquam potest nocere? Die namque eadem abbate minutionem faciente, araneam integram quam ab ore fidei susceperant per brachium uiscera reddunt manifeste, uene uulnuscule incisę mirum in modum sub oculis intuentium eam euomente. Mansit abbas illesus quia per fidei meritum, contra naturam, sacramenti uirtute aliunde quam intraerat inuisceratum prodiit letiferum uirus. Neminem unquam fides fefellit. Quod /114v/ natura negat prestat fides, et quod clauditur rationi fidei reseratur.

[34]

**.v. De apparitione Domini ad sanctum altare<sup>a</sup>.**

Pater sanctus domnus abbas Bernardus Clareuallensis, cum die quadam sermo factus coram eo fuisset de sacramento altaris, narrauit de se, ut opinantur quidam, sub alterius persona, quod ipse monachum nouerat qui dum sacrum celebraret officium super sanctum altare inter duos angelos manifeste in humana specie uidit dominum Ihesum Christum.

[35]

**.vi. De concubina cuiusdam sacerdotis que ex dono predicti presbiteri corporalia**

<sup>a</sup> De apparitione – altare] *in marg. sup.*

**altaris sue aptauerat camisie<sup>a</sup>.**

Narravit michi quidam abbas, cuius uerbis fidem negare uita non permittit probabilis, quod <...><sup>b</sup> fuit quedam mulier que die quadam<sup>c</sup> circa cultum camisie sue more femineo satis accurate sollicita erat. Cumque partem illam collo uiciniorum attrectaret que ex industria, ad decorem et uanitatis ostentationem, de subtiliori panno interule adnectebatur, repente sub manibus laborantis cepit sanguis erumpere ita ut pannum, quem cura muliercule studio diligenti ante reddiderat candidum, sub momento mulier cruore roseo cerneret madefactum. Turbatur nimirum femina, conuenitur conscientia de causa, sed facto scrutinio super tali spectaculo sciscitanti nichil certum occurrit. Urget pectus stupentis terribile negocium ad querendum<sup>d</sup> altius consilium, ut quod sibi non patet ignorantie sue per sapientiam alicuius eruditi uiri aperiat. Rumpit moras ut ad abbatem consulendum festinet uicinum. Refertur actio, pannus cruentus ostenditur ; heret abbas, stupet, querens denique unde mulier pannum ostensum sortita sit. Confunditur illa, erubescit ad inquisita, occurrit animo quod ante non tenebat, altaris corporalia fuisse fatetur, que turpis lucri causa a quodam presbitero qui ea abutebatur infeliciter acceperat. Abbas rem mox tenuit, causa docente esse miraculum indubitanter /115r/ agnouit. Sanguis in panno Christi sanguis esse probatur, quia ipse pannus, ex quo sacratus a pontifice sacris dedicatur misteriis, sudarium esse Christi nullatenus a uere credentibus dubitatur. Responso mulier ab abbate suscepto dimittitur, et pannum abbas sibi reuerenter retinuit pro tempore, ut fertur, episcopo presentandum, et annuali sinodo<sup>e</sup> sacerdotum pro tempore<sup>f</sup> ad correptionem eorum<sup>g</sup> euidenter demonstrandum.

[36]

**De famulo qui coronam et clericatum dimiserat. VII.**

Infirmitas famulus quidam in quodam monasterio quod Tercia uocabatur, tunc temporis de ordine Cisterciensi, accersito sacerdote petit uiaticum, se clericum fuisse sed infeliciter clericatum dimisisse inter cetera confessus piacula. Emendatione de tanto reatu promissa, et a sacerdote satisfactione iniuncta, sacrum corpus ut communicet prout postulauerat porrigitur. Qui

a sue – camisie] *in marg.*

b <...>] *lineam eras. et cancell. T*

c die – cultum] *die circa cultum quadam a. c.*

d querendum] *p. c. sup. l., quendum a. c.*

e annuali sinodo] *sup. ras.*

f pro tempore] *sup. l.*

g eorum] *sup. l.*

cum illud uellet de manu porrigentis accipere, dentibus compressis cepit miserabiliter, prout<sup>a</sup> potuit, edicere : “Ego non possum ! Ego non possum !” Cogente eum sacerdote uerbis suasoriis ut sacram communionem susciperet, uocibus iteratis se non posse dicebat. Quesitum est quid in causa tanti discriminis esse possit, et animaduertit culpe conscius signum dimisse corone post confessum reatum et emendationis sponsonem nondum esse reformatum. Statim sero quod culpabiliter dimiserat, ex suo assensu reassignato, reseratis dentibus quos ante strinxerat uis diuina dixit manifeste : “Modo michi illud date, quia nunc possum accipere.” Et suscepit sibi prius negatum diuinitus per culpam, reddente ei Domino per penitentiam.

[37]

**De muliere que susceptam sacram communionem et ueram carnem factam esse in ore gustu sensit, et emittens in manibus uisu probauit<sup>b</sup>. <VIII.>**

Accessit ad sacerdotem ante sanctum Pasche diem secundum Ecclesie consuetudinem rusticus quidam confessionis gracia. Qui culpis exigentibus suis passus repulsam, non solum non absolutus recessit, uerum /115v/ etiam quod<sup>c</sup> die sancto tam ipse quam tota domus sua communionem sacra priuaretur, sententiam a presbitero reportauit. Tandem ne coram confunderetur Ecclesia, panem tantummodo<sup>d</sup> benedictum, non sacratum, sibi et suis promisit ei sacerdos se daturum. Veniente itaque uxore rustici die festo cum ceteris mulieribus ad altare, mutata sententia in ipsa quam presbiter intorserat pariter in maritum (nouerat eam siquidem uiri sui malicie non complicem, erat namque fur) porrexit ei nescie uictimam salutarem. Qua suscepta uesci contempsit, paruipendens eo quod iuxta sacerdotis sententiam corpus se sumpsisse dominicum non credebat. Recedens itaque tristis mulier ab altari, seorsum a turba diuertit, dolens uehementer et plangens, quod Domini sui corpus ut ceteri non habebat. Cum enim sic se grauiter affligeret pre dolore<sup>e</sup>, repente sacra communio, quam nesciens gerebat in ore, intra fauces eius cepit grossescere ueluti carnis frustum exiguum, carnis habens saporem pariter et speciem. Igitur illa stupens et hesitans super tam inusitato<sup>f</sup> et stupendo miraculo, uoluit probare uisu quod sentiebat gustu. Manibus commendat quod ore tenebat, siquidem carnem ueram uere carnis habentem naturam. Subintrat fides, ignorantia cedit et mesticia fugiente,

a prout] *sup. l.*

b carnem – probauit] *in marg.*

c quod] *quo a. c.*

d tantummodo] *scripsi, tantummodo T*

e dolore] *correx, dolore T*

f inusitato] *scripsi, insitato T*

gaudium uendicat sibi sedem in corde mulieris. Sumitur denique iterum<sup>a</sup> diuinum edulium cum deuotione, glutitur cum dulcedine, inuisceratur cum dilectione. Et ne quid desit ad reuerentiam, diligenter palme linguntur utpote baiule sacramenti, conscię miraculi. Porro ne de cetero fidei firmitati fluctuationis daretur occasio, sacerdotis conuenitur conscientia, quid dederat ad altare ueraciter ut edicat. Responsum est<sup>b</sup> sciscitanti proculdubio se corpus dominicum accepisse “eo quod, inquit presbiter, noui uos uiri uestri maliciam exosam habere.” /116r/ Quo audito mulier, facta certior tam ex aperto uisibiliter tam sublimi et insolito miraculo quam ex sacerdotis testimonio, cuncta propalauit ei per ordinem, ad gloriam omnipotentis Dei et honorem.

[38]

**De presbitero quem Dominus ad missam osculabatur. IX.**

Vir quidam plebeius uerum, ut opinor, honestus, quotiens sacerdos suus sacram hostiam immolabat, altari uicinus totiens super illud dominum Ihesum Christum in humana specie pia sacerdoti libantem oscula<sup>c</sup> considerabat. Cumque predictus presbiter die quadam cuidam pauperi homini iniuriam fecisset (occidit enim canis eius ipso instigante pauperis porcum, eo quod porcus ortum eius discerpere solebat) nec satisfacere curaret, more suo diuinis se presentauit misteriis. Astans prope ut solebat uir predictus plebeius et non cernens quod<sup>d</sup> ante uidere consueuerat, animaduertens uir, ut credo Deo plenus, non esse sine<sup>e</sup> causa tante uisionis absentia, reuerenter sacerdotem de propria conscientia conuenit, quid egerat contra Deum diligenter inquisiuit, narrans ei nescienti que et quanta dignationis diuine indicia circa eum immolantem sepius uiderat, sed ad presens esse sibi subtracta. Errore cognito ad uerbum hortantis et paupere sibi reconciliato, agens sacerdos<sup>f</sup> diuina oscula recepit solita, uiro illo honesto sicut antea inspiciente et ueritati testimonium perhibente<sup>5</sup>.

[39]

**De exercitu animarum defunctorum in specie militum apparentium. X.**

**Maiolus abbas<sup>g</sup>.**

Rem uobis narro, fratres, quam fideli ac probabili relatione audiui modernis accidisse

a iterum] uix legitur propter rimam membrance

b est] sup. l.

c oscula] in marg.

d quod] p. c. sup. l., quo a. c.

e sine] sup. l.

f sacerdos] sup. l.

g Maiolus abbas] in marg.



temporibus, que uos elemosinarum uirtutem doceat, et ad eas uigilanter accendat, que scilicet elemosine non solum uiuentibus in carne prosunt ad indulgentiam peccatorum, sed etiam defunctis, quibus iam penitentie locus non est, ad salutem et redemptionem subueniunt animarum. Duo duces uaria et diuturna pugna inter se confli/116v/gebant, quorum alter Sardiniensis, alter Siciliensis erat. Dux Sardinie Eusebius, dux Sicilie uocabatur Ostorgius. Erat autem Eusebio summum studium<sup>a</sup> circa defunctos, in celebrationibus missarum, in largitionibus elemosinarum, in omnium rerum suarum decimis soluendis. Preterea unam ciuitatem suarum, quam abundantiore habebat, pro liberandis fidelium animabus constituit, neque inde aliquid ad suum usum accipiebat, immo quinto<sup>b</sup> decimas totius regni sui atque possessionum conduci faciebat. Ibi maximam pauperum turbam congregatam iugiter reficiebat atque uestiebat. Missarum uero celebritas passim per ecclesias fiebat. Alter uero Ostorgius in regno et exercitu ditior et potentior illo erat, sed in hac parte uirtutis longe inferior Eusebio erat. Neque enim in omni thesauro mundi comparandus, is<sup>c</sup> sibi de redemptis captiuis, quamuis nescius, maiorem copiam parabat, sicut in consequentibus res acta manifestat<sup>d</sup>. Igitur Ostorgius in urbem hanc quam predixi Deo et curis animarum dispositam animum intendit eamque insidiis aggressus cepit. Quod ubi Eusebius tunc absens per nuncium audiuit, nimium grauiter egreque ferebat, ita ut diceret se malle dimidium sui regni amisisse quam hanc ciuitatem, ut fatebatur, Dei. Cohortatus ergo se et suos : “Quid facimus, inquit, o boni milites ? Inultamne dimittemus iniuriam Dei nostri et nostram ? Congrediamur cum illis uiriliter in nomine Domini, uincat quem ipse iustus et omnipotens celi rex uincere disposuerit. Nam etsi hosti uictoria cesserit, nobis pro diuina iusticia occumbere pulcrum fuerit.” Ad ea uerba conspirante ac fauente suorum frequentia, dux exercitum undique uocat, hostem insequitur eumque loco munitissimo in insidiis donec sese illi ostenderet operiebatur. Interea dispositi custodes castrorum in eminentiori loco siti longe lateque prospectum petebant ac curiosis circunquaue oculis omnia perlustrabant, cum ecce albatorum acies /117r/ militum a longe apparuit. Custodes hac uisione de hoste suspecti sollicita prestolatione stabant intenti. Cumque quos uiderant cominus paulatim appropinquarent, tandem plurimam niuei exercitus aciem in niueis equis cum niueis uexillorum signis et candida armatura aduentantem aduertunt, statimque de tam inopinata re attoniti principi anxio nunciare concurrunt. At ille, inter spem metumque positus, quia albatos esse

a summum studium] studium summum a. c.

b quinto decimas] *intellege* quintum decimarum.

c is] *scripsi*, qui T.

d Neque – manifestat] r<quire> *add. in marg. T (uide introd. p. \$\$\$)*

audierat specie<sup>a</sup> nichil portendere sinistri presumebat<sup>b</sup> et idcirco animum erigebat, quia uero aciem bello instructam audierat, ne quid hostile sibi minaretur metuebat. Itaque consultis primatibus suis, quatuor idoneos uiros eo premitit qui percunctentur eos unde et qui sint, quo tendant, pacificine<sup>c</sup> an hostes ueniant. Appropinquantibus eis, similiter de agmine illo candido quatuor equites obuiam mittuntur, qui ad eorum inquisitionem, idoneam referant notitionem. Occurrentes ergo, nuncii ducis salutant. Resalutant illi officiosissime. Qui a legatis Eusebii ducis percunctati causam aduentus sui talisque ac tanti apparatus, primo noua eos consternatos uisione hac amica confirmant responsione. “Constanter agite, nichil timeatis, nichil cunctemini, erga uos pacifici, in hostes uestros uenimus armati. Nos enim de familia Summi Regis sumus, et nunc domino uestro ad debellandum hostem uenimus adiutores fidelissimi. Renunciate itaque principi uestro ne ad nostrum colloquium uenire cunctetur ac de cetero nichil uereatur.” Regressi cum multo gaudio nuncii referunt principi ordinem rei. Continuo quasi de sepulcro timoris atque doloris in spem reuiuiscens exultat <...><sup>d</sup> iamque, quasi uictoria patrata<sup>e</sup> securus, illis non trepidauit occurrere. Qui ut appropinquauit, quatuor et ipse niueos equites obuiam habuit, eosque percunctatus, idem quod legati retulerant audiuit<sup>f</sup>. A quibus interrogatus an pro iniuria ciuitatis sibi<sup>g</sup> ab Ostorgio ablata<sup>g</sup> doleret, nimium se dolere respondit, ideo maxime quod Deo et saluti fidelium animarum hanc contulisset. “Iam, inquiunt illi, ultra ne doleas, quia quod Deo omnium bonorum largitori dederis uel /117v/ dare disposueris quicumque casus subriperit, tibi non peribit sed centuplum semper in celo manebit. Sed ne sollicitum te longius trahamus, iam nos omne ius tuum ab hoste dupliciter exigemus, et insuper aut subicietur tibi, aut uinctus tue tradetur potestati. Tantum nos audi, et ordinato exercitu festina nos subsequi.” Tunc princeps commendans se eorum uoluntati et fidei, reuersus ex his copiis quas habere poterat unam tantum legionem instituit et contra sexaginta milia securus de diuino auxilio ad bellum procedit. Quem exercitus albatorum precedens <...><sup>h</sup> tetendit aciem contra Ostorgium. Ostorgius uero ubi eos tali apparatu sibi imminentes agnouit, tanta rerum nouitate percussus, qui sint quidue petant et ipse perpropere interrogaturos<sup>i</sup> mittit. Respondent his quod et prioribus, se de familia Dei esse, ut ipsum ducem illorum Ostorgium capiant in ultionem diuine <...><sup>j</sup> iniurie se uenire, nisi sibi

a specie] spe a. c.

b presumebat] sup. ras.

c pacificine] pacifine a. c.

d <...>] novem litt. eras. et cancell. T

e patrata] parata a. c.

f retulerant audiuit] audiuit retulerant a. c.

g sibi] sup. ras.

h <...>] dua uerba eras. et cancell. T

i interrogaturos] intergatuos a. c.

j <...>] quattuor litt. eras. et cancell. T

occurrat et Deo atque consorti suo Eusebio super inuasa ciuitate satisfaciat. Postquam nuncii uti cognouerant domino suo retulerunt, ille pauefactus nimis consultum suorum petiit atque, ut eos audiuit quos iussus erat<sup>a</sup>, cum omnibus copiis suis accessit ; percunctatus<sup>b</sup> uiros de niueo exercitu sibi occurrentes qui essent, quod alii atque alii (quod de familia Dei essent) audierant<sup>c</sup> et ipse audiuit. Addiderunt etiam graues in illum minas, dicentes iram diuinam illi inminere qui ciuitatem sibi donatam ausus sit fraudulenter et dolose subripere. At ille hoc terrore compulsus rogat pacem, promittit ob<sup>d</sup> temeritatem suam quamcumque uellent satisfactionem. Ventum est ergo ad exercitum, et ecce inter colloquium Eusebius cum sua copia superuenit. Statimque Ostorgius quicquid uspiam tulerat duppliciter restituit, atque insuper sese cum suis omnibus illi subdidit. His ita pacificatis, ille candidatus exercitus satis familiariter allocutus Eusebium, rogat satisne eius uoluntati sit factum. Qui ubi multa cum graciaram actione sufficere sibi respon/118r/dit, ipse quoque eos sciscitari subtilius qui essent accessit. Nec morati illi respondere : “Nos, inquit, sumus defunctorum anime, quibus<sup>e</sup> tuis beneficiis et elemosinis gracia diuina donauit indulgentiam, quibus iam liberatis a diaboli et peccati captiuitate lucidas mansiones tribuit in eterna requie. Vnde non pigeat te pro nobis fecisse, quia graciaram Dei et omnium sanctorum atque omnium fidelium defunctorum pro tanto maxime habes beneficio. Et nunc scito quia nos omnes quos uides eripueris, et adhuc multos per benignam Dei misericordiam et prouidentiam eripies, si ab hac tua intentione non desistas. Age ergo et quod prius bene faciebas ex bona uoluntate, iam nostra admonitus oratione et fidelitate melius atque melius de reliquo facere satagas, ut captiuos quos apud iustum Iudicem liberas, apud eundem intercessores eos habeas. Qui enim per te redimuntur, longam tibi pro te orantes uitam et salutem optant, ut et alii multi redimendi adhuc in pace requiescant, qui una nobiscum et graciaram et indulgentiam ipsius eterni Iudicis exposcant<sup>f</sup>.” Postulata his dictis ducis remissione<sup>g</sup>, itinere quo uenerant<sup>h</sup> uisi sunt redire. Tunc uero ille qui tanti inexpertus lucri tanta bona fecerat, iam expertus deinceps quantus circa defunctos elemosinator accreuerit commentari potius poterit quam exponi. Hec ex relatione domni abbatis Maioli sancti et summe actoritatis uiri cognita habemus, qui in contentione horum duorum principum captiuus fuit abductus, dum circa abbatias quas in illis curabat finibus disponendas esset occupatus. Itaque sana et indubitata fide

a iussus erat] *an legendum miserat.*

b percunctatus] percunctatos *a. c.*

c occurrentes – audierant] occurrentes, quod alii atque alii de familia Dei audierant et ipse audiuit *a. c.*

d ob] *sup. l.*

e quibus] –bus *sup. ras.*

f exposcant] *p. c. sup. l., exposcunt a. c.*

g remissione] uel dimissione *sup. l.*

h quo uenerant] *sup. l.*

certum tenemus ac fideliter persuademus quia<sup>a</sup> quicquid boni pro defunctis fidelibus facimus, ad Dei gratiam promerendam suorumque fidelium societatem nobis ipsis impendimus. Quapropter non est nobis negligenda cura defunctorum, maxime carorum et fratrum nostrorum, sed quanto quid circa illos agatur ignoramus, tanto sollicitius pro facultate nostra illis<sup>b</sup> succurrere ipsosque benignissimo nostro Redemptori cotidianis /118v/ precibus commendare<sup>c</sup> debemus, et quod ipsi iusto iudici Deo peccauere potius quam mortem carnis illorum deflere. Hec interposuimus, nunc ad narrationem miraculorum de sacramento altaris redeamus.

[40]

**.XI. Narratio magistri Gaufridi Burdegalensis<sup>d</sup> archiepiscopi.**

Apud Sanctonas in sinodo narravit archiepiscopus Burdegalensis, magister Gaufridus de Oratorio, qui Sabluncensium ordinis institutor fuit, uir uenerabilis et religiosus, admodum eloquens et scientiæ litterarum peritus, assidentibus illi bone memoriæ domno Guillelmo monasterii quod uocatur Gracia Dei abbate, et domno Stephano predicti cenobii cantore, qui hec nobis referre curauit, quod homo quidam, mellis abundantiam habere cupiens, doctus ab altero die quadam cum a sacerdote sacram in ecclesia communionem acciperet, nolens ea uesci, ex industria sacrum corpus integrum in ore suo retinuit ut ueniens domum per <...><sup>e</sup> uasa in quibus apes mellificauerant<sup>f</sup> aspirationem habens dominicum corpus in ore faceret, ut ex sacramenti uirtute, sicut predictum est edoctus ab alio, inopiam suam artificio tali releuare mellis exuberante<sup>g</sup> copia posset. Veniens itaque domum, et intrans in locum quo uasa prefata posita erant, ad uas unum magnum ut aspiraret accessit, et aspirante eo<sup>h</sup> incaute, sacrum corpus ab ore ipsius, ipso tamen nolente, in uase<sup>i</sup> illo euolauit. Et nimirum casu tali uehementer perterritus paululum subsistens, et caput suum retorquens, tandem uoluit uidere quid fieret, et quo sacrum illud conditum esset. Ad uas igitur luminibus reflexis ad intuendum intus, uidit elegantem puerum, splendidum nimis et mirabiliter speciosum, et stupefactus satis cepit cogitare quid ageret et quod inde consilium utilius sibi manere posset. Denique sedit animo ut uas cum puero

a quia] *sup. l.*

b nostra illis] *sup. l.*

c commendare] *sup. l.*

d Burdegalensis] Burgadelensis *a. c.*

e <...>] *eras. et cancell. novem litt. T*

f mellificauerant] *–uerant sup. ras.*

g exuberante] *exuberare a. c.*

h aspirante eo incaute] *aspirans incaute ut uid. a. c.*

i vase] *vas a. c.*

interius choruscante reuerenter tolleret et ad ecclesiam ostendendum sacerdoti incunctanter deferret. Accipiens itaque uas cum maiestate, uenit ad presbiterum, et predicens quid sibi contigerat et quomodo imprudenter egerat, cum reiecto indumento suo quo uas operiebatur uoluisset illi puerum ostendere, puer non com/119r/parens euanuit et deinceps nec ipse puerum uidit, neque sacerdos ad quem deferebatur, forsan quia indignus erat, eum uidere promeruit.

[41]

**.XII. De monacho cui sepe Dominus apparuit ad altare.**

Monachus quidam in Claraualle iam incipiens uiam uniuerse carnis intrare cuidam fratri qui ei in infirmitate sua ministrabat reuelauit, cum sacrum misterium ageret, dominum Ihesum Christum in humana specie super sanctum altare sepius se<sup>a</sup> uidisse et, cum ob reuerentiam tante maiestatis quandoque faciem suam ab eo auerteret, quaqua uultum suum uertebat, semper suo conspectui celestem Dominum inueniebat oppositum. Fuit eum antequam ad nostrum ueniret ordinem solitarius, uir mire abstinentie, unde et grauem<sup>b</sup> infirmitatem contraxit, et difficultatem nostri ordinis cum magno dolore et passione quoad uixit sustinuit. Petrus siquidem uocabatur.

[42]

**.XIII. De monacho qui Dominum Ihesum super altare et Dei dexteram uidit.**

Noui monachum alium in monasterio Sauiniensi in pago Abrincatensi, Hamonem nomine, qui die quadam cum de more missam celebraret, super altare uidit Ihesum Christum dominum nostrum manifeste. Quem cum intentissime atque deuotissime intueretur, accessit ad cumulum potioris gracie et deuotionis maioris, quod facta est uox Spiritus dicentis sibi in corde suo quoniam “hic est Filius Dei, qui consolationis gracia tibi apparuit.” Turbauerat eum uehementer suorum memoria peccatorum, que fecerat cum adhuc esset in seculo. Apparuit etiam ipso spectante magna quedam dextera pulcra nimis atque decora, super sacrificium mirabiliter modo benedictis porrecta. Quibus diligenter inspectis, rapitur animus eius a magnifica gloria tante uisionis in quadam inenarrabilis suauitatis dulcedine, ita ut uix pre nimio gaudio se caperet et fratrum astantium presentiam iam quasi in extasi positus ut sibi uidebatur non sentiret. Que cum michi ex precepto sui prioris qui rem nouerat confusus et uerecundus referret (eram <...><sup>c</sup> suus

a sepius se] se a. c.

b gravem] sup. ras.

c <...>] uerbum eras. et cancell. T

familiaris amicus) adiecit michi<sup>a</sup> perscrutanti quod dum ista cerneret, inestimabilis odoris /119v/ tanta<sup>b</sup> fragrantia se sensit refertum ut uinceret omnium suauitatem nectaream aromatum. Peractis denique diuinis misteriis disparuerunt celestia, et ipse ad se reuersus post uisionem tam magnificam per dies aliquot, quotiens recordabatur mirifice odoris prefati fragrantie, totiens sibi uidebatur illius<sup>c</sup> se dulcedinem degustare<sup>d</sup>.

[43]

**.XIII. De eodem monacho.**

Die uero altera cum diuinis se offerret ipsa Deo oblaturus officii, in circuitu altaris reuerenter astare sanctos angelos<sup>e</sup> perspexit et quemdam excellentie singularis angelum, qui ab altario sacra libamina suscipiebat et in excelsis gloriose diuine maiestati presentabat.

[44]

**.XV. De presbitero.**

Celebrante missam quodam seculari presbitero, intrat ad audiendum uir quidam<sup>f</sup> religiosus. Qui astans prope intuebatur in altari uiditque dominum Ihesum in humana specie stantem inter calicem et sacerdotem, quotiens sacerdos se ante altare secundum ritum sacri officii inclinabat, uel ad populum dicens “Dominus uobiscum”, aut “Orate fratres”, se uertebat. Cum uero ab inclinatione uel salutatione populi ad sacrificium se conuerteret, contemplabatur Dominum non ante calicem, sed retro stantem, nares suas more fetorem sentientis opilantem, hoc facto sacerdotis uitam indignam esse significantem.

[45]

**.XVI. De hoste antiquo.**

Infirmo cuidam, sacerdotis uice, homo quidam corpus dominicum deferens obuium in uia in specie defuncti hominis habuit hostem antiquum. Quem cum de uia disgredeus preterire

a michi] *sup. l.*

b tanta] *in marg.*

c illius] *correx*i, *illus T*

d degustare] *degustate a. c.*

e sanctos angelos] *sup. l.*

f quidam] *in marg.*

uoluisset, ad uiam reuersus iterum malignum oppositum sibi repperit, non sicut ante solo prostratum, sed in aere terribiliter erectum. Cum autem uidisset homo itinerans larualem illam effigiem sibi iterata occurrence obuiam esse, erat siquidem nox, quid faceret cepit anxius cogitare. Cui subsistenti<sup>a</sup> et quid sibi agendum esset sub tanto nimirum discrimine fluctuando<sup>b</sup> cogitanti, diabolus uenenum suę euomens malicie locutus est dicens : “Malo tuo huc aduenisses, et tibi nunc infeliciter /120r/ contigisset, nisi quem defers Domini presidium tecum haberes.” His dictis, quamuis inuitus, recessit innocenter noxius.

[46]

**.xvii. De muliere adultera que uirum suum extinxit.**

Mulier quedam adultera, alieno capta amore, uirum suum extinxit. Quo extincto, propriam domum succendit ut, extincto cadauere inter flammam remanente, non de industria maritus uideretur extinctus, sed quasi res suas sollicite de incendio rapiens ab igne preoccupatus crederetur. Simulata itaque quasi pre dolore mariti infirmitate, postulat uiaticum tanquam<sup>c</sup> citius pre ualitudine<sup>d</sup> exitura de corpore, ad palliandum errorem, quatinus tali artificio homicidii quod fecerat ab ea tolleretur suspicio. Accersito igitur sacerdote<sup>e</sup> cum uiatico, sacram communionem indigna de manu sacerdotis accipere presumpsit, sed uesci cum uellet nullatenus potuit, nec inmerito utpote rea gemine mortis, Christi uidelicet cuius sacrosanctum corpus presumptione damnabili sumpserat, et necis pariter coniugis innocentis, quem crudeliter et iniuste peremerat. Quid plura ? Conuicta de crimine celesti presente iudice per ipsius euidentis et horrendum iudicium, confitetur denique sed inuita detestabilem reatum. Porro reddit ab ore sacrilegio in manus sacerdotis quo uesci non poterat uiaticum, quoniam non fuit digna illi incorporari quem nefarie persecuta fuerat in nece crudeli mariti. Denique<sup>f</sup> ipsa, ut fertur, accepta digna pro facinore tanto sententia, traditur iuste<sup>g</sup> tormento quod parauit iniuste marito.

[47]

**.xviii. De sacramento ab altario diuinitus sublato ob indignitatem sacrificis.**

a subsistenti] –tenti *sup. ras.*

b fluctuando] fluctuanti *a. c.*

c tanquam] *in marg.*

d ualitudine] *scripsi, ualitude T*

e sacerdote] *sacerdo a. c.*

f quoniam – Denique] *sup. ras.*

g iuste] *sup. l.*

Sacerdos quidam cum per biduum celebraret diuinum misterium, hora suscipiendi sacrificii nichil sacrorum libaminum coram inuenit, nec sanguinem scilicet in calice, nec corpus Domini super corporale. Cumque sibi sic terribiliter contigisse uidisset, uehementer nimirum perterritus ab officio altaris se continuit. Consuluit denique quemdam quem pontifex constituerat sibi /120v/ uicarium in cura<sup>a</sup> animarum, tam in culpis subiectorum audiendis quam in satisfactionibus singulorum ex discretionem sua unicuique secundum culparum modum iniungendis. Auditus itaque sacerdos a presidente et correptus, penitentiam agit de preteritis, emendationem spondens et obseruationem de futuris. Accepta itaque satisfactionis forma et consummata ad arbitrium iudicantis, diuinis redditur officiis. Reconciliatus uero die quadam inmolaturus Deo ponit panem et uinum. Et cum intermissum pro culpis celebraret diuinum<sup>b</sup> misterium, cernens coram suppositas repperit tres hostias, qui tantummodo unam posuerat, similiter et in calice, qui non infunderat nisi uini modicum illud tantillum inuenit tripliciter multiplicatum, et sic ex integro penitenti totum misericorditer redditur per gratiam quod peccanti subtractum fuerat terribiliter per culpam.

[48]

**.XIX. De monacho de sacramento altaris dubitante.**

Scriptum est quia *omnes qui uolunt in Christo pie uiuere persecutionem patiuntur*<sup>6</sup>. Quod cum ab antiquo a multis et in multis sit probatum, in sequentibus tamen per experientiam est manifestatum. Nam monachus quidam sacerdos, spiritu nequam agente, de sacramento altaris ut sibi uidebatur incurrit periculum dubietatis. Quo nimirum uehementer exterritus, cepit funditus de salute sua desperando periclitare et se proposito religionis renunciaturum proponere et quod ualde horrendum est audire, etiam fidem christianam et <...><sup>c</sup> catholicam penitus abdicare, et cum Iudeis uel paganis apostatare. Cum autem sub tante calamitatis discrimine per dies plurimos fluctuans et tabescens, in infirmitorio sustinens, ad recedendum iam pene pedem poneret in limine, tribulationis factus impatiens, nocte quadam misertus est Dominus illius, nam diuinus<sup>d</sup> respectus tenebras euasit erroris, et aliquantulum respirans ad fidem, intrat conuentum, spiritu nequam propulso, et suo spiritu<sup>e</sup> per Dei gratiam paci pariter et fidei reddito, a Sancto Spiritu /121r/ uisitato et confortato. Die quadam, intermisso per spiritum nequam sacerdotii

a cura] cur a. c.

b diuinum] sup. l.

c <...>] quinque litt. eras. et cancell. T

d diuinus] correxi, diuinitus T

e spiritu] sup. l.



fungi uolens officio, dubietate a corde suo eliminata sacris se presentauit misteriis, uictimam salutarem diuinis obtutibus oblaturus. Cum igitur inmolaret et<sup>a</sup>, consecratione iam facta, canone decurso, ante perceptionem intenderet aspiciens in sacrificium, cernit sacram hostiam in speciem pueri conuersam, et calicis sacramentum non habere uini colorem, sed sanguinei coloris proprietatem. Quibus inspectis, timor magnus irruit in eum, ita ut solotenus laberetur, nisi presens maiestas artus figeret titubantis. Denique de cetero factus securior, gustauit intuendo suauitatem diuine presentie, quandiu placuit maiestati ostense. Tandem ad uotum pariter ipsius et precem, sacramenti sacramentalibus recipientibus speciem, sacrum consummatur misterium, et cum debita graciaram actione percepta sancta communionem, fides in sacerdote, monachus confirmatur in ordine.

[49]

**.xx. De fractione sacre hostie cum sanguine<sup>b</sup>.**

Monachus quidam Hugo nomine apud urbem Niuernium educatus priusquam ad conuersionem ueniret<sup>c</sup>, retulit cuidam monacho Clareuallensi secreta colloquutione, erat namque familiaris eius, die quadam cum missam celebraret, et pro ritu sacrificii sacram particulatim hostiam frangeret, se uidisse ex hostia sanguinis guttam distillare. Et ut certior redderetur cui hec narrauit, iterum requisitus an ita res se haberet, secundo confessus est sic se manifeste uidisse.

[50]

**.xxi. De fratre contra preceptum communicante.**

Recolo me audisse quod<sup>d</sup> pie pater memorie domnus abbas Clareuallensis Bernardus cuidam fratri exigentibus culpis suis precepit ne ad sacram communionem accipiendam accedere presumeret. Qui preceptum pastoris contempnens, die quadam ad uetita accedere presumpsit. Quem uenientem /121v/ cum ceteris ad altare pius pater sacra communionem non priuauit, sed corpus dominicum illi porrexit. Quo suscepto frater ab altari secedens uesci uoluit, sed nullatenus potuit, utpote gemine astrictus uinculo<sup>e</sup> culpe, uidelicet inobedentie, et eius ob quam

a et] *in marg.*

b sanguine] *in marg.*

c conuersionem ueniret] *conueniret a. c.*

d quod] *sup. ras.*

e uinculo] *sup. l.*

a sancto uiro priuatus fuerat a sacra<sup>a</sup> comunione. Animaduertens denique Dei iudicium propter mandati contemptum, et quia *durum est contra stimulum calcitrare*<sup>7</sup>, completis misteriis ad sanctum patrem cucurrit, cuius pedibus prouolutus ueniam postulauit, penitens et confitens, et corpus dominicum adhuc in ore tenens. Quid multa ? Increpatur, corripitur, satisfactione iniuncta absoluitur, et quod antea nullatenus potuit, ad patris nutum perfacile sacrum epulum transmeauit.

[51]

**De muliere de corpore Domini dubitante. XXII.<sup>b</sup>**

Mulier quedam die sollempni cum ceteris fidelibus ad sacram comunionem accedens, panis speciem intuens sumere contempsit, et non comunicata recessit. Peracta comunione, sacerdos, aduocans eam ad se, quare non comunicauerat quesiiuit. Qua respondente non ut panem, sed corpus dominicum acciperet<sup>c</sup> ad altare se<sup>d</sup> uenisse, misertus ille infidelis mulieris, posito adhuc super altare sacro corpore, precepit astantibus pariter et infideli mulieri, ut cum eo simul omnes <...><sup>e</sup> Dominum orarent, quatinus per misericordiam suam mulieri illi cordis oculos ad credendum aperiret, ut mulier ueram carnem uideret in specie, sicuti est in ueritate. Facta oratione, ascendit cum muliere et ceteris fidelibus ad altare, et inuenerunt sanctam comunionem, uere carnis, sicuti erat uera caro, speciem ueram habentem. Quo uiso letantur fideles cum sacerdote, confunditur femina pro errore, credit denique per miraculum pro ueritatis ostensione. Fuis iterum precibus recipit sacramentum speciem solitam, et mulier facta fidelis sumit comunionem sanctam.

[52]

**De corporalibus non combustis. /122r/ .XXIII.<sup>f</sup>**

Dictum est quod in ecclesia quadam in pago Bituricensi candela ardebat iuxta uel supra sanctum altare. Que incaute posita uel relicta, super pallam cecidit altaris et eam cum ceteris omnibus conbussit. Et mirum in modum corporalia, que more quorumdam sacerdos ex industria super altare complicata dimiserat, omnino non tetigit ignis, sed inconsumpta dimisit, in circuitu

a utpote – comunione] *sup. ras.*

b XXII] XXI a. c.

c acciperet] *sup. l.*

d se] *sup. l.*

e <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

f XXIII] XXII a. c.

flammigerans et cetera consumens, illis tantummodo parcens et reuerentiam tanquam Christi sudario deferens<sup>a</sup>.

[53]

**De monacho sacerdote a ministro suo despecto. XXIII.<sup>b</sup>**

Monachus quidam sacerdos, cuiusdam infirmitatis causa<sup>c</sup>, a ceteris fratribus minus carus habebatur. Qui die quadam fecit signum cuidam fratri ut ministraret sibi ad missam, et ab eo contemptus est. Persistenti ei in significatione sua, tandem licet inuitus obediuit frater. Cumque hora competenti de more iterum sacerdos illi ministro si communicare uellet significaret, spernens sacrificem minister ob infirmitatem suam, ut predictum est, se non communicaturum adpresens signo respondit. Vt michi uidetur, habebatur illi contemptibilis propter predictam infirmitatem. Denique tamen assensum dedit ut communicaret.<sup>d</sup> Completo itaque<sup>e</sup> sacramentorum canone, et ministro predicto communicato, erat namque dies idoneus<sup>f</sup>, sensit minister ille in ore suo sacram oblationem quam sumpserat in frustum carnis conuersam, et quasi<sup>g</sup> in modum epatis columbini formatam.

[54]

**De indigno diachono. XXV.<sup>h</sup>**

Diachonus quidam tanto indignus officio, die quadam, exigente causa ecclesie, capsulam in qua erat corpus dominicum mouit, ut deferret ab altario. Que cum ab eo deferretur<sup>i</sup>, subito de manibus eius auulsa est, et diuinitus per aerem sacris altaribus /122v/ mirabiliter et ineffabiliter manifeste restituta.

[55]

**De monacho infirmo, cui nocte monachus defunctus potum ministravit. XXVI.<sup>j</sup>**

a sudario deferens] deferens sudario *a. c.*

b XXIII] XXIII *a. c.*

c cuiusdam – causa] *sup. ras.*

d Vt michi uidetur – communicaret] *sup. ras.*

e itaque] *sup. l.*

f idoneus] *sup. ras.*

g quasi] *sup. l.*

h XXV] XXIII *a. c.*

i Que – deferretur] *sup. ras.*

j XXVI] XXV *a. c.*

Cisterciensis ordinis monachus quidam, egritudine corporali in infirmitorio detentus, et ab eadem infirmitate aliquantulum releuatus, hac et illac satis adhuc debilis deambulabat. Nocte igitur quadam iam luce diei subtracta extinctaque lampade, lecto recumbens forte sitiēbat. Qui uasculum iusticie ipsius potum habentis circumquaque manu palpans querebat<sup>a</sup>, sed illo in cassum laborante, ecce quidam affuit, qui<sup>b</sup> potum mittens in ciphum porrigebat ei. At ille manu sumens bibebat, uehementer ammirans quisnam tam subito et expedite propinando sibi ministraret. Mane igitur facto, infirmorum magistrum conueniens, sciscitatur si forte proxima nocte potum ei porrexisset. Qui negans, ab adiutoribus suis inuestigat si quispiam illorum ad bibendum quicquam illi obtulisset. Omnes siquidem negant, uehementer una cum ipso super hac re ammirantes. Nocte itaque subsequenti, ecce quidam illi subito astitit dicens : “Miraris qui hesterno uespere tibi poculum querenti propinaret. Ego reuera sitiēti tibi ministraui. Nunc uero meis adquiescens consiliis, uenias rogo mecum.” At ille respondit : “Domnus abbas iam<sup>c</sup> abiit, et nequaquam absque eius nutu ac licentia michi quoquam ire licebit.” Cui alter : “Scio quidem, scio adpresens illum abesse, sed die crastina reuertetur. Porro quere licentiam, forsitan tue libens annuet petitioni.” Die uero altera uti ille predixerat, redeuntem monachus conuenit abbatem, omniaque<sup>d</sup> que sibi acciderant diligenter exponens. Qui dehortans illum, nullatenus petita concessit, quoniam in perniciem sui ipsius hoc sibi prouenire formidat<sup>e</sup>. Iam quidem noctis hora reuertente, en denuo qui pridie infirmanti apparuit, assistens illi querit an secum sit profecturus. Frater siquidem abbatis ei responsum retulit, causam sui timoris exponens. At ille : “Adhuc, inquit, querendo licentiam temptabis, forsitan nostro adquiescens desiderio annuet ut uadas. Ecce certificans /123r/ promitto tibi quoniam absque tui detrimento, in hunc te locum restituens reducam.” Postera uero die, rursus fratre causam importunitatis alterius repetente, abbas seniores domus consulens, cuncta per ordinem illis enarrauit<sup>f</sup>. Qui unanimiter contradicentes dissuaserunt, iter ipsius impediētes, metuebant ne quid mali sibi accideret. Abbas itaque, senioribus abinuicem separatis, intra semet ipsum super hac causa deliberans, clam monachum conuenit dicens : “Si denuo ad te uenerit, consurgens sta in lecto tuo cantans *Pater noster*, *Credo in Deum*, et *Quicumque uult*. Qui si audiens perstiterit, coniura eum in nomine domini Ihesu Christi, et per beatam Mariam Dei genitricem, ac per beatum Benedictum, necnon per

a palpans querebat] querens palpabat *ut. uid. a. c.*

b qui] *sup. l.*

c iam] *propter rimam membranæ uix legitur*

d -que] *sup. l.*

e formidat] uel formidabat *sup. l., quod melius uid.*

f enarrauit] narrauit *a. c.*

domnum abbatem Bernardum Clareuallensem<sup>a</sup>, quatinus ad nullius tui interitus perniciem te ducat, sed absque tui lesione reducat. Que si tibi spondens promiserit, ipsius uoluntati obtempera.” Peracta siquidem die, ecce alter, uti promiserat. Mox itaque ut illum uidet sepe dictus frater, in stratu suo erectus, stans canit *Pater noster*, *Credo in Deum*, *Quicumque uult*. Porro ille qui uenerat, summa reuerentia stabat, inclinato capite auscultans canentem. Quibus finitis, continuo monachus adiurat illum quemadmodum prius ab abbate suo fuerat edoctus. At ille contestando affirmat circa horam matutinalem priusquam horologium audiatur reducendum eum, absque detrimento sui saluum. Protinus frater preparatus sequitur eum preeuntem. Ecce subito in quodam loco satis ameno sese cognoscit translatus, ubi multitudinem animarum inuenit mediocriter tamen sese habentium, nam neque inmenso perfruebantur gaudio, neque econtrario dolore stringebantur nimio. Interrogatus siquidem a ductore suo si sciret quinam essent loci illius habitatores, ille uero sese ignorare fatebatur. Confestim alter subiungit : “Fratres ordinis nostri in culpis leuibus excedentes, sed nequaquam condigna satisfactione excessus suos ante mortem punientes, hic mittuntur purgandi.” Qui respondens ait : “Cuiusmodi penitentia hic agitur, cum omnes uideantur exultantes ?” Cui ille : “Attentius, inquit, considera, si quempiam de notis tuis recognoscas.” Illo quippe /123v/ diligentius considerante, quosdam de congregatione sua ipsis interesse cognouit. Ilico autem illinc diuertentes peruenerunt in locum alium, mira amenitate iocundum, inestimabili suauitatis odore repletum, ineffabili dulcedine fragrantem, totius denique felicitis uisionis pulcritudine mirifice splendentem. Cumque in tanta gaudentium exultatione mirabiliter delectaretur, ductor ipsius ait : “En locus iste solis uestri<sup>b</sup> ordinis fratribus est deputatus, unde nulli nisi uestre<sup>c</sup> religionis huc admittuntur consortes, sed heu, me miserum, qui tanto culpis meis exigentibus gaudio priuatus careo !” Quo dicto reuertentes, ante infirmitorium repente inuenti sunt. Qui rursus ait : “Ecce sponsionis mee fidem seruans, eadem hora qua promiseram, incolumem te reduxi.” Ad quem monachus : “Adiurans, inquit, te per Deum contestor quatinus quis sis michi dicas.” At ille ait : “Monachus eram domus huius, sponte seculum relinquens, huic abbati me subdidi. Postea autem cellararius factus, seculariter me satis habens, non adeo religiose et ordinate uti saluti mee atque professioni competebar inaccessi, unde traditus tortoribus affligendus, negligentiarum mearum et exordinationum<sup>d</sup> penas indesinenter exsoluo. Quocirca te obsecro ut domnum abbatem moneas quatinus una cum fratribus suis pro me supplicantes apud Dominum intercedant, et iam de cetero miserante Deo a tormentis debitis me spero liberandum.” Quo dicto disparuit,

a Clareuallensem] scripsi, Clareuauallensem T

b uestri] an legend. nostri.

c uestre] an legend. nostre

d exordinationum] exordinatum a. c.

horologiiue signo mox excitati fratres ad uigilias preparantur. Cum itaque iam supradictus frater ab infirmitate sua releuatus ad conuentum redisset, eiusdem dulcedinis immensitatem, eandem amenitatis iocunditatem quam iampridem raptus pregustauerat quodam modo corde reuoluens, lingua et ore lingendo per claustrum ambulans hauriebat. Non enim inuidentes ceteris ordinibus et nostrum preferentes hec scripsimus, sed quod in eo contigit, ad nostros releuandos labores tradi memorię dignum fore censuimus.

- [56] /124r/ .I. De sacrificio pro latrone.  
[57] .II. De sacrificio pro episcopo fornicatorio.  
[58] .III. De monacho guloso strangulato.  
[59] .IIII. De monacho rapto ad locum penarum.  
[60] .V. De monacho post mortem grauiter cruciato.  
[61] .VI. De periculo proprietatis.  
[62] .VII. De periculo similis culpe.  
[63] .VIII. De muliere extincta post communionem.  
[64] .IX. De defunctis eiulantibus.  
[65] .X. De periculo furtiue confessionis.  
[66] .XI. De pena inobedientie.  
[67] .XII. De uirtute obedientie.  
[68] .XIII. De periculo inobedientium.  
[69] .XIIII. De cura sanctorum angelorum circa nos.  
[70] .XV. De *Te Deum laudamus*, quanta deuotione debet cantari et protractione.<sup>a</sup>

[56]

**Capitulum .I. tercię partis<sup>b</sup>.**

**In Collationibus Odonis abbatis<sup>c</sup>.**

**Quidam latro<sup>d</sup>** duos itinerantes quos hospicio susceperat spoliare uolens, nocte interficere temptauit. Sed illi preualentes, interfecerunt eum. Cumque sepeliendus ad ecclesiam deferretur, sacerdos pro eo missam celebrare cepit. Cum ergo ad uerba consecrationis dominice uenire deberet, terribilis sonus in tecto ecclesie percrepuit, et altare sicut hucusque<sup>e</sup> paret, usque ad radicem scissum est. Sicque sacerdos cum omnibus ingenti pauore percussus, fugit et pro apostate anima sacrificare cessauit. Hoc contra eos dictum sit, qui pro sceleratis ob gratiam hominum se oraturos pollicentur<sup>8</sup>.

[57]

a I. De sacrificio pro latrone – et protractione] *sup. ras.*

b tercię partis] *al. man.*

c In Collationibus Odonis abbatis] *in marg.*

d Quidam latro] *sup. ras.*

e hucusque] *usque huc a. c.*

**Item aliud<sup>a</sup>. II.**

Apud Luteciam<sup>bc</sup>, fertur quondam quidam fuisse episcopus, qui iuxta focum habebat scortum. Quo communi sorte ab hac luce migrante, ad sepeliendum illum unus tantum ex comprouincialibus episcopus aduenit. Qui sicut illo referente cognitum est cum<sup>d</sup> missam celebrans pro defuncto episcopo sacris astaret altaribus, tantus eum terror inuasit, ut uix sacra peragere pre nimio timore /124v/ potuisset. Tamen compleuit incepta, et non bene sentiens de anima defuncti, stupidus ab altario recessit.

[58]

**.III. De periculo monachorum plus ex gula desiderio quam ex necessitate carnibus uescentium<sup>e</sup>.**

**In Collationibus abbatis Odonis<sup>f</sup>.**

Prepositus cuiusdam monasterii, accepta occasione, plerumque sine rationabili necessitate carnibus inhianter, immo impudenter, uescebatur. Quod scilicet uicium cum nullatenus fratrum persuasionem emendare curasset, offa qua os impleuerat, strangulatus obiit.

Alius quoque monachus, ad uillam de cenobio progressus, carnes ab hospite petiit ad uescendum. Quo respondente : “Ecce, iam coquuntur. -Accelera, inquit, in spito coquere citius !” At ille parabat carnes in spito. Sed monachus estuans partem de spito precidit, et super carbones iactauit. Quam uidelicet torridam cineribus excussit et ore ingessit, sed mox cum presenti uoracitate, uitam finiuit.<sup>9</sup>

[59]

**.III. Item de monacho quodam rapto in spiritu<sup>g</sup>.**

Narravit abbas quidam de quodam suo monacho quod commendandum memorie dignum fore censuimus. Fuit in monasterio cui preerat quidam monachus, qui infirmitatis causa in

a **Item aliud**] *sup. ras.*

b Luteciam] *sup. ras.*

c Luteciam] uel Parisius *sup. l.*

d cum] *in marg.*

e **De periculo – uescentium**] *sup. ras.*

f **In Collationibus abbatis Odonis**] *in marg.*

g **Item – spiritu**] *sup. ras.*



infirmitorio detinebatur<sup>a</sup>. Cum itaque in infirmitorio per dies aliquot moraretur, subito raptus est in spiritu et a quadam <...><sup>b</sup> persona ad locum quemdam incognitum deductus, in quo erat domus quedam terribilis ad intuendum, sed longe terribilior ad habitandum. Nam exterius apparebat nigra et uetustissima<sup>c</sup>, intus uero obscura, et magnis /125r/ ignibus plena erat. Quam ingredientes monachus pariter et ductor eius, uiderunt ministros quosdam teterrimos et crudeles, qui ad ignem torrebant quamplures homines, sicut solent torreri anseres, et illud<sup>d</sup> quod a facie ignis decurrebat de corporibus adustorum, in sartaginibus receptum, super corpora eorum feruens refundebant, ad supplicii maioris augmentum. Quod cum monachus intente conspiceret <...><sup>e</sup>, dixit ductor eius ad eum : “Scis, inquit, qui isti sunt, qui tanto tormento tam miserabiliter subiciuntur ?” Cui se ignorare respondenti, ille subiunxit : “Isti sunt tui ordinis homines, qui in ordine tepidi et remissi fuerunt, et propositi sui aliquantulum obliti, uotum quod uouerunt Domino non strenue reddiderunt. Nunc itaque, sicut cernis, quia dum aduixerunt plus iusto pepercerunt sibi, nunc carne exutis non parcitur illis, et penas quas pati recusauerunt pro suis peccatis dum essent in mundo, nunc longe grauius, ut cernitur, exsoluunt in presenti tormento. Tu autem proculdubio intra dies paucos morieris, et ad similiter puniendum <...><sup>f</sup> ad locum hunc tormentorum adduceris.” His dictis, eduxit eum de domo illa, et ad alium transduxit locum, in quo erat domus admodum speciosa et luminosa, delectabilis nimis ad uidendum, sed delectabilior ad manendum, domus inquam satis iocunda et amena, et omni suauitate referta. Qua diligentius intuita, dixit monacho : “In /125v/ hac siquidem domo quam aspicias tam decora, tam preclara, adducuntur hi quos in altera uidisti uexatos, ut ibi purgati ad arbitrium uoluntatis diuine, hic inhabitent gaudenter gratissima quiete, usque<sup>g</sup> <...><sup>h</sup> perducantur<sup>i</sup> ad eternam beatitudinem, ut semper habeant beatificam Dei uisionem. Interim uero Deo propicio mittuntur eis ad cumulum maioris consolationis diuine munere pietatis illi sancti de celis, quos deuotius uenerati sunt, et affectuosius amauerunt in terris.” His ita gestis respirauit et cepit loqui et astantibus dicere ut abbatem citius ad se facerent<sup>jk</sup> uenire. Accersito abbati cepit ille per ordinem cuncta que uiderat narrare, et diem qua moriturus erat predicere. Inter cetera etiam que abbati

a detinebatur] *sup. ras.*

b <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

c uetustissima] *uetussisima a. c.*

d illud] *sup. ras.*

e <...>] *lin. eras. et cancell. T*

f <...>] *dua uel tria uerba eras. et cancell. T*

g usque] *quo postea add. in marg. T*

h <...>] *lin. eras. et cancell. T*

i perducantur] *perducuntur ut. uid. a. c.*

j facerent] *–erent sup. ras.*

k facerent] *faerent a. c*

studuit enarrare, adiecit uerbum nullatenus reticendum, uerum omnino notandum, et ad cautelam et correptionem multorum edicendum. Dixit enim quod malo suo carnes comederat<sup>a</sup>. Et ut que dicta sunt esse uera comprobentur, die qua se dixit esse moriturum, ea reddidit spiritum. Dixit etiam abbas, cum ista narraret, quod in uultu eius monachi, dum hec sibi<sup>b</sup> referret, satis apparebat quod de igne uenisset, nam rubor et sudor<sup>c</sup> apparentes in facie indices erant illum de loco incendii remeasse<sup>d</sup>.

[60]

**.v. Item aliud de simili.**

Miles quidam de Britannia minore in uicino sibi monasterio ad conuersionem uenit. Qui consumato uite cursu presentis, uiam uniuerse carnis ingressus est, predicens ei cui confessus est quod post mortem grauiter puniretur, et factum est ita. Nocte quadam post obitum suum apparuit miserabiliter cuidam sanctimoniali, cum esset in oratione, quod grauissimis penis uexaretur insinuans ei. Que cum quesisset ab eo si quod ei suffragium posset conferri, respondit quod suffragantibus sibi orationibus Cisterciensis capituli, quod in proximo futurum erat, a penis grauioribus liberaretur, si conuentus cuius monachus fuerat oraret iterum pro eo. Erat siquidem de ordine Cisterciensi. Causa tantarum<sup>e</sup> quesita penarum, fuerat namque dum adiuueret bone opinionis, responsum est, ut michi dictum est, eo quod nimium seculum frequentauerat, occasione negociorum monasterii<sup>f</sup>.

[61]

**Relatio de<sup>g</sup> periculo proprietatis his qui sunt in uita communi. VI.**

In quodam monasterio alio feminarum, cuidam puellę morienti hostis antiquus apparuit. Que uehementer intremiscens, recordata est quod unam aculam sine licentia haberet, quam de loco ubi hanc esse dixit sorores detulerunt, sed demon non recessit. Illa uero aliquid proprium habere se cognoscens, pro quo malignus hostis instaret, tandem recordata : “Vnum, ait, filium

a Inter cetera – comederat] *sup. ras.*

b sibi] *sup. ras.*

c sudor] pudor *a. c.*

d uenisset – remeasse] –sset – remeasse *sup. ras.*

e tantarum] tam multarum *ut uid. a. c.*

f Qui consumato – negociorum monasterii] *sup. ras.*

g Relatio de] *sup. ras.*

sericum ad spondam lectuli mei<sup>a</sup> habeo.” Quo uix reperto et allato, mox diabolus recessit. Ista forsitan parua et indigna iudicabuntur. Sed si Deus, ut dictum est, *qui <facit> magna et inscrutabilia*<sup>10</sup>, ista nostro tempore facere dignatus est, quam magni pendimus, quia nec talibus digni fueramus ?<sup>11</sup>

[62]

**Alia<sup>b</sup> de culpa simili. VII.**

Frater quidam habens quid modicum sine licentia proprietatis, ad sacram communionem non confessus accessit. Qua sumpta, statim in intestinis cepit tam uehementer uexari, ut sibi uideretur /126v/ quasi cinerum intus exuri incendio ignitorum. Et citius recedens, ardoris quem patiebatur impatiens, sacramenta que presumpserat indigne percipere, loco secreto euomens, non potuit illa diutius retinere. Os itaque quod utiliter non euomuit delictum, penaliter stomacho reiciente, euomuit sacramentum.

[63]

**Item de simili. VIII.**

Et quoniam exigente causa de sacramenti periculo indigne suscepti mentionem fecimus, libet hic aliud periculum inserere, ut qui audierint uel legerint, summa uigilantia studeant precauere. Quidam sacerdos cuidam parrochiane sue, exigentibus culpis suis, precepit ne communicare pro tempore cum ceteris presumeret. Que indignans, egre tulit sacerdotis mandatum, et adueniente tempore, spiritu superbie ducta, cum populo ad altare contra uetitum, improbe communicatura accessit. Accessit itaque turbe mixta fidelium, sed a presbitero non cognita, pro multitudine sese comprementium et ingerentium sacramenta sumentium, sumpsit et ipsa corpus dominicum. Quod cum accepisset, cepit uoce garrula iactanter acclamare: “Quod<sup>c</sup> malas grates habeat<sup>d</sup> presbiter, modo communicata sum<sup>e</sup> <...><sup>f</sup>.” Audiens autem hec sacerdos, statim intulit: “Malo tuo sumpsisti.” Illa uero contempnens, et sacrificis presagium paruipendens, secura et leta domum ueniens, pro more quorundam, coqui sibi oua precepit.

a lectuli mei] *in marg.*

b **Alia**] *sup. ras.*

c Quod] *in marg.*

d malas – habeat] *sup. ras.*

e sum] *super ras.*

f <...>] *dua uerba eras. et cancell. T*

Dum hec agerentur, nec mora ipsa miserabiliter in cineribus corrui, et agitatibus artibus, sese terribiliter uoluitans, spiritum exalauit. Currentibus ad ecclesiam qui aderant, nunciatus est sacerdoti interitus mulieris. Adueniens itaque ad flebile spectaculum presbiter, agnouit horribile Dei eam incurrisse iudicium, et propius /127r/ accedens, ut dicunt, uidit in ore illius super linguam positum corpus dominicum<sup>a</sup>, et reuerenter ab ore misero illud accepit integrum et illibatum <...>.<sup>b</sup>

Nunc reuertamur iterum ad proprietatis periculum enarrandum.

[64]

**Item de simili. IX.**

Defuncto fratre quodam in quodam monasterio, inuentum est tunicam unam eum<sup>c</sup> plus habuisse quam lex ordinis permittebat. Negauerunt licentiam se dedisse, quibus dare ex potestate licebat. Super hoc etiam<sup>d</sup>, nemo fuit qui testimonium confessionis perhiberet morienti. Adueniens postmodum quodam in monasterio illo<sup>e</sup> religioso episcopo, Cisterciensis ordinis monacho<sup>f</sup>, quesitum est consilium super hoc quod contigerat illis. Responsum est fratribus ab antistite, ut nemo orare presumat pro fratre illo defuncto. Ego autem nec fratrem illum defunctum iudico, nec episcopi consilium reprobato. Occulta sunt Dei iudicia, et nimium metuenda. Sed<sup>g</sup> quid in eodem monasterio accidit, huic narrationi libet michi ad terrorem adiungere. Quidam senex monachus et sacerdos fuit in cenobio illo qui orti curam habebat, homo bone conuersationis <...><sup>h</sup>. Hic nocte quadam cum post completorium more canonico simul cum conuentu dormitum <...><sup>i</sup> iret, collocans se in lecto, uoluit pausare, nec potuit, quia tortiones in stomacho uexabant eum. Surgens igitur a lecto, ad necessaria perrexit, causa remedii. Rediens ad suum cubile, recordans completorii beate Marie<sup>j</sup>, cepit illud dicere. Quod cum dixisset, audiuit in cimiterio<sup>k</sup> manifeste uoces quasdam terribiliter lugentium fere

a dominicum] *in marg.*

b <...>] *semilineam eras. et cancell. T*

c eum] *sup. l.*

d etiam] *sup. l.*

e illo] *sup. l.*

f Cisterciensis – monacho] *sup. l. et in marg.*

g Sed] *sup. ras.*

h <...>] *Semilin. eras. et cancell. T*

i <...>] *unum uerbum eras. T*

j Marie] *in marg.*

k in cimiterio] *sup. l.*

duodecim, atque dicentium : “Heu ! Tam infeliciter nati sumus<sup>a</sup>, et tam male huc aduenimus !” Et hanc /127v/ tam expauescendam lamentationem uniuscuiusque uocis dicentis ac clamitantis miserabiliter tanto spacio audiuit, quo a porta monasterii posset quis usque ad dormitorium uenire. Cimiterium namque pro situ loci iuxta dormitorium habebatur. Tam diligenter siquidem auscultauit, quod etiam unam uocem ceteris esse grossiorem intellexit. Hec ut michi uidetur et huiusmodi uisiones seu auditiones, magis militant cautele uiuentium, quam defunctorum utilitati.

Multi namque ad uitam communem ueniunt, et unitatis tramitem se tenere profitentur, qui satis facile ab eo exorbitant et alicuius infirmitatis uel tenuis causa, singularitati adherent, ita ut neque in uictu, neque in uestitu ceteris sunt conformes, uerum in uno uel in utroque periculose se reddunt dissimiles. Hinc itaque iusto Dei iudicio descendunt de periculoso uicio singularitatis ad reatum dampnabilem perniciose proprietatis, et sic currentes ad mortem accumulatis sepius aliis nefandis prauitatibus, aut uix audent confiteri pre confusione<sup>b</sup>, aut si confitentur, non cui debent persone, uel qua necesse sit puritate, et ideo pereunt, quia in domo unitatis, unitatis pacem non seruauerunt. Hi siquidem dico pereunt qui aliquod peremptorium egerunt, et dum aduixerunt <...><sup>c</sup> exigentibus culpis non sunt confessi <...><sup>d</sup>, confusione deuicti. Qui autem in aliis culpis in morte tenentur obnoxii, et ita de corpore exeunt, pro modo culparum, postmodum tamdiu grauiter puniuntur, donec purgati interuenientibus precibus uiuentium, Deo propicio misericordiam consequantur.

[65]

**.x. De periculo furtiue confessionis.**

/128r/ Quoniam superius de proprietatis periculo relationem<sup>e</sup> non incertam<sup>f</sup> posuimus, non minus utile legentibus de uane periculo confessionis uel furtiue relationem aliam<sup>g</sup> apponere dignum fore censuimus. In quodam monasterio Burgundie fuit quidam monachus occulte scelerosus. Hic conscientiam suam abbati suo nolebat denudare, sed cuidam monacho, male

a sumus] *in marg.*

b Multi – confusione] *postea cancell. T (uide introd. p. \$\$\$)*

c <...>] *semilineam eras. et cancell. T*

d <...>] *dua uel tria uerba eras. et cancell. T*

qua necesse – consequantur] *postea cancell. T (uide introd. p. \$\$\$)*

e relationem] *sup. ras.*

f incertam] *incertum a. c.*

g relationem aliam] *sup. ras.*

seipsum fallens, confitebatur turpitudinem suam. Contigit<sup>a</sup> autem ut infirmaretur. Cumque grauiter ualitudinis inconmodo uexari se sentiens, ad exitum iam pertrahi pertimesceret, apparuit ei uisibiliter malignus spiritus, stans propter ut raperet spiritum eius<sup>b</sup> exeuntem<sup>c</sup> de corpore. Quo uiso, cepit nimirum uehementer turbari et perturbari, et anxius est in eo spiritus eius<sup>12</sup>, ad tam terribilem, tam horribilis exactoris presentiam. Sciscitante causam conscientia, inuenitur se non confessum fuisse prelato, cui potestas ex officio relaxandi crimina fuerat attributa. Spiritu nequam non recedente, aduenit conuentus, ut auxilium impenderet angustiam patienti. Affuit et monachus ille, qui confessionem eius indiscrete et infructuose susceperat. Quem cum inter ceteros perspexisset, cepit clamitare uehementer, dicens ei : “Tu me prodidisti ! Tu me prodidisti !” Et flagitante eo ut abbas quamtotius adueniret, abbas aduenit. Confitetur abbati, et post confessionem absoluitur ab abbate. Quibus completis, confestim et malignus confusus disparuit, et frater in pace remansit.

[66]

**Quam periculosum sit nolle suis obedire prelatis<sup>d</sup>. XI.**

In minore Britannia fuit quidam <...><sup>e</sup> conuersus in quodam monasterio, iuxta /128v/ lacum quemdam posito, cui prior loci illius hora serotina quoddam negocium quod ad curam hospitem pertinebat, per obedientiam iniunxit. Erat enim frater ille hospicii custos. Spemens mandatum, noluit obedire. Nocte sequenti, cum membra sopori dedisset <...><sup>f</sup>, ecce duo nequam spiritus subito rapuerunt eum de cubili quo iacebat, et abstrahentes de septis monasterii, substulerunt eum in aere, et ibi ceperunt eum grauiter torquere, proicientes alterutrum reciprocis impulsionibus, nunc de celsis ad ima, nunc de deorsum<sup>g</sup> ad superiora. Et postquam diu illum hoc modo uexarent, in supradicto stangno eum proicientes, ad tempus recedebant. Tunc adueniens ut sibi uidebatur quidam uenerabilis monachus <...><sup>h</sup>, educebat eum de lacu, ponens in terra, et increpans de inobedientia. Et increpatione facta, disprens recedebat ab eo, dimittens in<sup>i</sup> loco quo eum posuerat. Quo discedente, ecce iterum arripientes eum, maligni spiritus in aera

a contigit] congit a. c.

b eius] sup. ras.

c exeuntem] –tem sup. ras.

d **Quam– prelatis]** sup. ras.

e <...>] quattuor litt. eras. et cancell. T

f <...>] semilineam eras. et cancell. T

g de deorsum] uel ab imis sup. l.

h <...>] quattuor litt. eras. et cancell. T

i in] sup. l.

suspendebant, et modo quo superius prescriptum est, eum terribiliter affligebant. Iterum apprensus ei illa uenuste forme persona in habitu monachi que prius ei apparuerat, iterum eum de lacu eduxit, et sicut primo, secundo eum de inobedientia increpauit. Quo similiter sicut antea discedente, redierunt maligni ad predam, ut denuo<sup>a</sup> raperent, et ad solitum ludibrium reportarent. Dum itaque nocturnum silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu iter perageret, in monasterii dormitorio, horologii<sup>b</sup> linea cursus sui punctum<sup>c</sup> sortita est, ut a somno sacristam excitaret. Quo sonante, statim demones conuersum ab aere supponentes, extra lacum in quodam loco cenoso turpiter eum /129r/ proicientes dimiserunt<sup>d</sup>. Fugientibus itaque demonis <...><sup>e</sup> ad eum ultra non<sup>f</sup> reuersuris, accessit ad eum suus iterum liberator, et educens de ceno, posuit illum ad uicine radicem arboris, et consolans ait ei : “Amodo ne timeas, de cetero non nocebunt tibi, nec ad te reuertentur maligni. Surgentibus ad uigilias seruis Dei, tante uirtutis et gracie sunt eius laudes, quas nimirum ualde pauescunt aduerse et inimice potestates<sup>g</sup>.” His dictis discessit ab eo. Ille autem quasi amens factus pre timore et uexatione, ibi turbato spiritu et corpore macerato pernoctauit. Mane autem facto, cum nusquam appareret in monasterio, non est mirandum si qui aderant mirati sunt<sup>h</sup>. Adueniente autem hora, monachi coquine ebdomadarii egressi sunt ad lacum, ad hauriendam aquam. Tunc temporis hinc aquam accipiebant ad usum coquine. Cumque per aliam uiam qua non ad lacum perrexerant reuerterentur, accedentes ad arborem iuxta quam adhuc ille miser conuersus non compos sui residebat, ceperunt aliquantulum pauere et horrere. Et appropriantes, uiderunt eum<sup>i</sup> et cognouerunt <...><sup>j</sup>. Et uenientes ad monasterium<sup>k</sup> cum aqua quam deferebant, nunciauerunt se fratrem illum uidisse. Quo audito prior cucurrit ad locum, et uidens eum tanta calamitate percussum, pietate motus, consolationis gracia pariter et compassionis incubuit super eum. Ille uero ut erat aliquantulum nimirum alienatus a mente, ore hiantem more canino, priorem morsibus ledere cupiebat, improperans illi stomachando<sup>l</sup> et dicens : “Vos hac nocte aspiciebatis me a demonibus cruciari, et michi nolebatis auxiliari !” /129v/ Quid plura ? Denique redditur monasterio, sed non qualis sublatus est ab eo, sed debilis et infirmus,

a denuo] *sup. l.*

b horologii] *orologii a. c.*

c punctum] *sup. l.*

d dimiserunt] *sup. ras.*

e <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*

f non] *sup. l.*

g Surgentibus – potestates] *sup. ras.*

h non – mirati sunt] *super ras.*

i eum] *sup. l.*

j <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*

k monasterium] *sup. l.*

l stomachando] *stomacando a. c.*

et, ut dicunt, non deinceps pristinae sanitati restitutus, luens semper inobedientiae culpam per continuam debilitatis penam.

[67]

**.XII. Quam terribile sit malignis spiritibus nomen obedientiae.**

Nocte quadam sollemni, quidam conuersus remansit a uigiliis iussu sui maioris, ut monasterii molendinum<sup>a</sup> interim custodiret, ceteris ad ecclesiam euntibus, secundum ordinis legem Cisterciensis. Qui cum sollicite cum timore Domini daret operam ne dormiret, ut obedienter curam sibi iniunctam perageret, inimicus obedientium diabolus super tectum ascendit molendini, et faciens ibi magnum et terribilem strepitum<sup>b</sup>, uolebat fratris spiritum perterrere, forsitan ad hoc intendens, ut frater terrore concussus uel fugeret, inobediens factus, uel captus mente ceteros ab obedientie bono hoc exemplo retardaret. Quod cum frater audisset, cepit cogitare quidnam esset. Animaduertens autem illusionem esse diabolicam, qui suae inuidebat uirtuti, stetit immobilis, sicut fidelis et bonus Christi agonista<sup>c</sup>, memor obedientiae sibi iniunctae, et ad laudem et gloriam Dei, et confusionem diaboli, non recessit ab ea, stans in patientia. Confestim diabolus a molendino confusus discessit, et per uicinum montem monasterio, latrans ut canis aufugit.

[68]

**Item<sup>d</sup>. Quam periculosum sit abbati suo non obedire. XIII.**

Dictum est et de quodam alio conuerso, quod factus inobediens maiori suo, sine satisfactione nocte sequenti dormitum perrexit. Surgentibus ceteris ad uigilias, ecce pre tristitia sibi<sup>e</sup> non consurgenti ob inobedientiam<sup>f</sup> assistunt duo demones, et dixit unus ad alterum : “Quis est hic ?” Alter respondit : “Conuersus quidam.” Quo respondente : “Non, sed quidam inobediens”, tunc ille : “Ergo accipiamus eum<sup>g</sup>.” /130r/ Et arripientes eum, ceperunt flagellare eum, uehementer trahentes per dormitorium. Cumque traheretur, miserabiliter clamitare cepit.

a molendinum] *sup. ras.*

b terribilem strepitum] strepitum terribilem *a. c.*

c agonista] *sup. ras.*

d Item] *add. al. man. T*

e sibi] *sup. l.*

f non – inobedientiam] ob inobedientiam non consurgenti *a. c.*

g Surgentibus ceteris – accipiamus eum] *sup. ras.*



Audientes autem clamorem in oratorio, stupefacti pre clamore insolito, eo<sup>a</sup> cucurrerunt<sup>b</sup>. Et aspicientes, conuersum uiderunt solotenus protrahi, sed qui trahebant non poterant intueri. Denique ad fratrum presentiam accurrentium fugientibus demoniis, miser ille redit ad stratum, qui cum aliis gracias agens currere deberet ad oratorium. Quo collocato in lecto, et fratribus ad uigilias reuersis, ecce iterum demones, nec inmerito ad predam ablatam reuertentes. Et tollentes eum non leniter de lecto, ceperunt eum non minus grauiter quam ante uerberantes trahere, et ne clamans audiretur, tendentes ad portam, aliunde de domibus fratrum exponere. Cumque illo uehementissime proclamante, sed nemine suffragante, iam ad portam monasterii accessissent, ecce beata Virgo Maria occurrit eis dicens : “Quid aduersus eum habetis ?” Accusantibus illis eum de inobedientia, ait mater misericordissima : “Dimittite eum, non est uestrum suum ulcisci peccatum.” Et quamuis non uoluntarie<sup>c</sup>, dimiserunt eum, ad iussum nostr<sup>d</sup>e aduocate.

[69]

**Quanta cura est Deo et sanctis angelis super his qui pure diuinis assistunt officiis.**

XIII.

Senior ille de quo superius diximus quod lamentantium uoces defunctorum in cimiterio audierat, narrauit etiam quod nocte quadam cum sacris interesset uigiliis, secunda uidelicet feria, cum primus psalmus cantaretur, uenit quedam incognita in choro psallentium persona, stans coram prope stallum abbatis, et habens in manu aspensorium aque benedict<sup>e</sup>. Quem cum senex predictus<sup>e</sup> diligenter intueretur sic secus astantem, audiuit etiam ipsum cuidam<sup>f</sup> alie persone quam non ui/130v/debat in hunc modum loquentem : “Non est hic eorum quis.” Verba loquentis monachus patenter audiebat, et manifeste qui loquebatur coram se aspiciebat, sed cui uerba proferebantur omnino non uidebat. Quod si queritur quid ista significant, ex sequentibus que subscribuntur datur indubitanter intelligi, quod malignus spiritus in illa hora aliquid malignitatis exercere uolebat si posset in cetu psallentium, sed angelica, Domino uolente, preuentus uigilantia, non potuit inuidie sue prebere uotis effectum. De persone qualitate et aspensorio, nulla scrupulositatis subrepat questio, quia nouit de temptatione <...><sup>g</sup> modo quo

a eo] *sup. l.*

b cu-] *sup. ras.*

c uoluntarie] *correx*, uoluntarie *T*

d iussum nostr<sup>e</sup> aduocate] nostr<sup>e</sup> iussum aduocate *a. c.*

e senex predictus] *sup. l.*

f ipsum cuidam] *sup. ras.*

g <...>] *octo litt. eras. et cancell. T*

uult suos Dominus eripere<sup>13</sup>, uel defendere seruos. Sequenti uero nocte<sup>a</sup>, cum idem senex sacras ibidem cum ceteris celebraret<sup>b</sup> uigilias, aspiciens contra altare, uidit a parte chori sinistra, qua multis in locis pax hospitibus ad missam defertur, demonium quoddam intrare terribile, et iam quasi ante gradum presbiterii sua molita presumptione, in sanctuario Dei ut seruiantes Deo noceret irreuerenter ingerere. Et ecce repente a parte dextra qua sacerdos ad altare conscendit quedam persona terrificum habens uultum atque igneum, in impetu uehementi occurrit ei, ita cum magna indignatione loquens : “Fuge hinc, non habes hic quicquam tui operis !” Et confestim malignus euanuit, et ille bonus angelus demone eliminato disparuit.

[70]

**Item de simili. xv.**

Dictum est quod cum *Te Deum laudamus* ad uigilias inciperetur, quidam de choro uidit ab ore incipientis flammam ignis exire, et tunc dum cantaretur hymnus ille, sanctos angelos specialiter per chorum discurrere, et deuotioni psallentium mirabiliter congaudere. Vnde magnopere curandum est ut cum deuotione cantetur <...><sup>c</sup>, per clausas breuiter pausando, et uoces et sillabas aliquantulum protrahendo<sup>d</sup>. /131r/

a nocte] *sup. l.*

b celebraret] *celebrasset ut uid. a. c.*

c <...>] *octo litt. eras. et cancell. T*

d aliquantulum protrahendo] *in marg. inf.*

- 1 Nam patrie – disceret] cfr BEDA VEN., *Vita metrica s. Cuthberti* 22 (PL 94, col. 586).
- 2 Symeon – promeruerat] cfr Luc. 2, 28.
- 3 Presbiter quidam – ex relatu] PASCH. RADBERT., *Liber de corp. et sangu. Dom.* 14 (PL 120, col. 1319-1320).
- 4 Magister Lanfrancus – reseruandum] GUITMUND AVERSANUS, *De corp. et sangu. Christi ueritate in euchar.* 2 (PL 149, col. 1449-1450).
- 5 ueritati – perhibente] cfr Ioh. 18, 37.
- 6 II Tim. 3, 12.
- 7 Act. 26, 14.
- 8 **Quidam latro** – pollicentur] ODO CLUNIANUS., *Collation.* 2, 29 (PL 133, col. 574).
- 9 Prepositus – uitam finiuit] ODO CLUNIANUS., *Collation.* 3, 20 (PL 133, col. 605).
- 10 Iob 5, 9.
- 11 In quodam – fueram] ODO CLUNIANUS., *Collation.* 3, 21 (PL 133, col. 606).
- 12 anxius – eius] cfr Ps. 142, 4 (LXX).
- 13 nouit – eripere] II Pe. 2, 9.

**Quarta pars.**

[71]

**Capitulum I. De monacho defuncto qui, dum adiuueret, obsequium defunctorum negligenter agebat<sup>a</sup>.**

Narrauit abbas quidam Cisterciensis ordinis de quodam monacho defuncto, qui post tricenarium sibi a conuentu solutum, cuidam familiari suo monacho <...><sup>b</sup> uigilanti apparuit. Qui ab eo interrogatus cur tam dolens et tristis appareret, cum ab omnibus bene uixisse crederetur, respondit : “Ego cum adiuuerem negligens fui reddere defunctis quod debebam. Sed etiam et orationes que in capitulo precipiebantur<sup>c</sup> adeo reddere negligebam, ut nec penitens hanc negligentiam confiteri paruipendens curarem. Quapropter uenerunt quibus debitor eram, et totum seruicium meum per hos triginta dies sub quodam equissimo iudice inter se diuiserunt, uti homines seculares qui eius res et possessiones iure sibi uendicant qui, antequam moreretur, non reddidit quod debebat. Sed obsecro ut hec in capitulo conuentui manifestes, et denuo seruicium michi roganti ab omnibus restituatur, ut possim liberari.” His dictis disparuit, et factum est pro illo ut rogauit. Et ipse Cisterciensis<sup>d</sup> ordinis erat.

[72]

**De demoniaco quodam et de utilitate confessionis. II.**

Olim apud Cistercium in termino quo abbates annuatim ibi de more conueniunt, ut narratum audiui, factum est uerbum inter quosdam ipsorum de quodam demoniaco qui fuit quondam<sup>e</sup> Rome, qui uenientium ad se<sup>f</sup> intuendum peccata nouerat, et illis coram omnibus in facie ea obiciebat<sup>g</sup>. Erat quippe ut fertur ille cuiusdam regis filius et liberationis gracia ad limina apostolorum adductus. Cum autem hac de causa ibi detineretur a suis per dies aliquot, facta est in urbe contentio grauissima inter duos conciuēs, quorum unus clericus, alter uero laicus erat. Et quoniam clericus inter uicinos et notos habebatur infamis, inter cetera litis discrimina inuitabat eum laicus ad presentiam demoniaci ad augmentum maioris iniurię, ut ab

a agebat] *sup. ras.*

b <...>] *8 litt. eras. et cancell. T*

c precipiebantur] *preciebantur a. c.*

d Cisterciensis] *–sis sup. ras.*

e quondam] *sup. l.*

f se] *sup. ras.*

g obiciebat] *uel improperebat sup. l.*

eo sicut et ceteri publice notatus, in conspectu populi quasi conuictus turpiter confun/131v/deretur. Clericus autem, ne conuictus a laico sibi conuiciante uideretur, si presentiam demoniaci subire recusaret, die crastina se ad eum profecturum indubitanter promisit. Deinde, lite finita, cum ad se rediret et accusante eum propria conscientia demoniaci improprium formidaret, cum ob sponsonem factam coram quampluribus laico subterfugere absque detrimento sui honoris pariter et fame nullatenus posset, cogitans quid ageret consuluit denique quemdam religiosum uirum, querens ab eo quomodo se haberet in tali negocio, presertim cum se culpabilem sciret super his que dicebantur de se. Vt peccatis renunciatis funditus, ueraciter et pure confiteretur, consilium accepit. Confessione itaque facta de culpis eidem religioso uiro, ut securam fronte demoniacum accederet ab ipso animatus est et confortatus. Cum itaque, die prefixa, demoniaco presente aduersario<sup>a</sup> suo se presentaret sicut promiserat, intuens eum demoniacus, audientibus qui astabant, dixit ei : “Hesternam die quis esses liquido noueram, et de peccatis tuis scriptum rotulum habebam, uerum hodie quis sis prorsus ignoro, et rotulum quem tenebam, perdidisse me fateor.” Sic clericus per uirtutem confessionis, et memoriam culparum suarum de corde diaboli rasis, rotulum etiam accusationis de manu eius rapuit, et laicum hominem qui eum prouocauerat ad confusionis spectaculum, tristem reddidit et confusum. O quam efficax est et prepotens ad saluandum confessionis sacramentum, quod confitentem in alterum uirum mutat ! Perpetrata delicta, quanta uel quecunque sint, tanquam non facta, dicta uel cogitata adnichilat ! Scripta diabolica contra nos uel cirographa, inreparabiliter oblitterat, eius accusatricem nostram garrulitatem infatuat, rapit etiam de faucibus eius quos deuorat ! Denique mortuos suscitatur, impios iustificatur, et quicquid in ceteris delinquitur sacramentis, id solum mirabiliter reparatur, et gratiam amisse salutis uere et pure, simpliciter et humiliter confitentibus, potentissime proculdubio de thesauris sapientie, ineffabili dignatione diuine bonitatis reportatur !

[73]

**.III. /132r/ De periculo sacros ordines ambientium<sup>b</sup>.**

Sacrista quidam ante uigilias sedens in lecto cum horologium iamiam pulsaturum prestolaretur<sup>c</sup>, ecce claro lumine lucerne quidam mortuus monachus uidetur<sup>d</sup> assistere et dicere illi : “Ne paueatis, quia quis sim bene scitis. Rogo autem uos, dicite priori olim michi

a animatus – aduersario] *sup. ras.*

b De periculo – ambientium] *in marg.*

c prestolaretur] prestolabatur *a. c.*

d uidetur] *sup. l.*

familiarissimo ut me in capitulo absoluat, et aliquam orationem pro me faciendam conuentui iniungat, quatinus liberari ualeam a penalibus locis quibus deputatus sum<sup>1</sup> cruciandus, pro eo quod diachonatus honorem nimium concupiui, nec unquam inde penitendo confessus sum, eo quod dum adiuuerem aut nullum aut paruam id estimabam fuisse peccatum, sed aliter post mortem inueni. Porro psalterium quod portarius iamdiu perditum in capitulo quesiuit sepe, ecce illud<sup>a</sup> tali in loco inuenietis.” Et designato loco, euanuit ab oculis sacriste, qui nichil horum illa die curauit. Et ecce nocte sequenti rursus isdem<sup>b</sup> mortuus uti et prius eidem bene uigilanti astitit dicens : “Cur, domine, neglegisti ? Non recte erga me agis, quia in doloribus positus sum. Sed rogo, accipe de manu mea psalterium illud quod tibi certo loco designaueram, et dic priori petitionem meam.” Dedit itaque mortuus uiuenti psalterium. Volens denique sacrista probare<sup>c</sup> utrum uerum corpus esset quod sibi assistere uidebatur, uirgam quam iuxta se repperit per medium illum, ac si per mediam umbram, sine ullo spectaculo traduxit. His ita gestis, defunctus disparuit, et sacrista, psalterium priori reddens, que uiderat et audierat retulit, et prior fratri mortuo que rogans illi mandauerat impendere non negauit. Ex hac re liquido colligitur quod beatus Augustinus, libro XII super Genesim ad litteram dicit : “Si autem queritur anima cum de corpore exierit<sup>2</sup>” et cetera que sequuntur, in talibus uisionibus intelligendis, ualde utilia et necessaria<sup>d</sup> sunt.

[74]

**.III.<sup>e</sup> De fratre defuncto de penis grauissimis mirabiliter per missas et orationes uiuentium liberato.**

Contigit quondam in Claraualle, in diebus patris nostri pie memorie sancti<sup>f</sup> Bernardi abbatis, unum quid quod sub silencio dignum est non abscondi. Quidam frater cuius uerbis fidem negare non debemus, moriente quodam conuerso, animam eius a demonibus exeuntem de corpore raptam esse audiuit, incedentibus per centurias suas et /132v/ per<sup>g</sup> aera garrientibus et insultantibus atque dicentibus : “Saltem uel modo unum habemus de Claraualle hac mala.” Quod cum sancto<sup>h</sup> abbati Bernardo nunciatum fuisset, respondit : “Et ego noui. Orandum est,

a illud] *correx*, illo *T*

b isdem] *idem a. c.*

c probare] *sup. l.*

d utilia – necessaria] *necessaria et utilia a. c.*

e III] *sup. ras.*

f sancti] *sup. l.*

g per] *in marg.*

h sancto] *sup. ras. .*

inquit, donec Dominus illuminet abscondita tenebrarum harum. Non enim sine causa graui tam audaces fuerunt.” Non multo post<sup>a</sup> uero ecce isdem frater defunctus eidem fratri apparuit satis miser et miserabilis, dicens : “Quoniam demones iam audisti de me ludentes, ueni et uide<sup>3</sup> quomodo saturantur penis meis.” Ostendit ergo illi puteum tam profundum, tam putidum, tam horrendum, ut quicquid tormenti in presenti uita grauius estimatur, ad comparationem illius leuissimum sit. “En, inquit, hac in morte a demonibus nocte et die sepissime demergor et includor. Mallem quippe, si optio daretur, ab hominibus centies quam ab his uel semel hic sic cruciari.<...><sup>b</sup>

Sed obsecro te ut que uidisti et audisti de me et mea miseria non taceas, sed si qua sunt uobis uiscera pietatis et misericordie subuenite michi, et de manu uiolentorum eruite me.” Quibus dictis euanuit. Frater autem qui hec uidit et audiuit non siluit, sed sicut defunctus petiit, propalauit. Beatus<sup>c</sup> autem abbas B<ernardus><sup>d</sup>, qui iam rem sicut prescriptum<sup>e</sup> est nouerat, missas et orationes pro animas faciendas fratribus iniunxit. Deinde factis orationibus et celebratis missis, post aliquot dies ecce frater defunctus fratri predicto iterum apparuit, non iam tristis sed hilaris<sup>f</sup>, gracias agens pro impensis beneficiis. Admiratus autem super tam iocunda et serena fratris defuncti /133r/ mutatione frater uiuus, quomodo ad hanc mutationem peruenit et hanc gratiam optinuit ab eo quesiuit. Qui ait : “Veni et uide<sup>4</sup>.” Et duxit eum per omnes choreas altariorum sanctorum, et ecce ad singulas aras singuli sacerdotes et ministri, qui cum magno honore et reuerentia uidebantur quasi offerre Deo sacrosancta misteria. “Ecce, inquit, quomodo et per quod liberatus sum. Reuera ab his regnum celorum uim patitur, et hi uiolenti rapiunt illud<sup>5</sup>. Veritatem dico, nec mentior<sup>6</sup>. Non est quod possit huic milicie Dei resistere, nisi tantum cor impenitens : hoc solum est irremissibile, quia nunquam consequitur ueniam qui per impenitentiam Spiritui Sancto per blasphemie spiritum infert iniuriam, quia nec credit, nec querit. Omnia possibilia sunt credenti ; etiam si mortuus fuerit, uiuet<sup>7</sup>. Omnis enim qui petit accipit, et qui querit inuenit<sup>8</sup>, dum inueniri potest<sup>9</sup>. <...><sup>g</sup>

Spiritus enim Sanctus quando uult, et prout uult, et quomodo uult, et cui uult spirat<sup>10</sup>, cuius potentia inuincibilis, cuius sapientia innumerabilis, cuius bonitas inestimabilis<sup>h</sup>. Temerarium siquidem est de operibus diuinitatis discutere, et uias consilii altissimi

a multo post] post multo *a. c.*

b <...>] *nouem uel decem lin. eras. et cancell. T*

c Beatus] *sup. ras.*

d abbas Bernardus] Bernardus abbas *a. c.*

e prescriptum] *scripsi, prescritum T*

f hilaris] *huans a. c.*

g <...>] *septem lin. eras. et cancell. T*

h inestimabilis] *–stimabilis propter rimam membranæ sup. l. scr. T*

inuestigare, cui nichil est impossibile, qui *omnia quecunque uult facit in celo et in terra, in mari, et in omnibus abyssis*<sup>11</sup>. Cogita et crede Deum esse<sup>a</sup> omnipotentem, et hec fidelis<sup>b</sup> cogitatio tollet a te omnem hesitationem.”

[75]

**.v. De nouicio quem domnus abbas Bernardus Clareuallensis<sup>c</sup> a sacra comunione priuauit.**

Narravit etiam quidam frater fidelis in uerbis suis quod <...><sup>d</sup> sanctus<sup>e</sup> abbas B<ernardus>, audita confessione cuiusdam nouicii, remouit /133v/ eum etiam in ipso die Pasche a sacra comunione. Contigit denique eundem nouicium in ipsa septimania paschali uiam uniuerse carnis intrare sine dominici corporis munimine, sed non sine sacri<sup>f</sup> olei unctione. Existimantes autem fratres die sancto eum communicasse, non curarunt tam proxime sacram ei comunionem ministrare. Quo tandem cognito, uenit beatus<sup>g</sup> abbas Bernardus in capitulum, et dixit : “Quia nouicius ille sine uatico transiuit e mundo, tulerunt eum demones, et illudunt nobis. Sed non preualebunt, quia ego sum in causa, qui eum sacra comunione priuauit. Vigilate ergo et mecum orate<sup>12</sup>, et persequamur latrunculos istos. Licet enim non occiderunt, tenent tamen, et quasi diem festum agunt<sup>h</sup> super predam Dauid<sup>13</sup>.” Iniunxit itaque orationes fratribus, et recessit. Deinde die sequenti rediens, ait : “Bonum est semper orare, et non deficere<sup>14</sup>. Benedictus Deus, quia frater pro quo orastis, liberatus est. Certus sum ego quia non potuerunt resistere et contradicere omnes aduersarii uestri.” Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis soluantur.

<.../134r/ ...><sup>i</sup>

[76]

**De uisione quam domnus abbas Clareuallensis fertur uidisse super psallentibus.**

a esse] *sup. l.*

b fidelis] fidei *a. c.*

c Clareuallensis] *sup. l.*

d <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

e sanctus] *in marg.*

f sine sacri] sacri sine *a. c.*

g beatus] *sup. ras.*

h agunt] *sup. l.*

i <...>] *capitul. tot. eras. T*



/134v/ Dulcis pater memorie, et quoad uixit desiderabilis presentie abbas sanctus Clareuallensis Bernardus, aliquando psallentes in choro monachos etiam absens corpore, ac si presens ex more uisitasse<sup>a</sup> et excitasse legitur, unde et quod restabat alacrius fratres peregerunt<sup>b</sup>; angelos quoque psallentibus interesse, et uerba quidem aliorum auro, aliorum uero argento, quorumdam autem atramento, nonnullorum etiam aqua tam diligenter conscribere, ut unum iota uel unus apex, uel saltem breuissima notula uideretur non preteriri. Que sic intelliguntur: auro scribuntur que pure Dei amore proferuntur; argento scribuntur, que sanctorum causa psalluntur; atramento notantur que uel consuetudine uel cantandi delectatione dicuntur; aqua notantur que cum murmure nolentium cantare depromuntur, unde propemodum effusa nullam consequuntur gratiam, nisi satisfaciendo Deo operam dabunt emendationi. Denique false uocule que uel per negligentiam, seu per animi leuitatem, a quibusdam edebantur, nullo scribendi genere exprimi ab angelis poterant. Sicut igitur nullum peccatum impunitum, sic nullum bonum licet minimum preterit inremuneratum, sed hoc ab eo proculdubio qui et de omni uerbo ocioso rationem exigit, et de calice aque frigide<sup>15</sup> mercedem rependit, et de omni motu et cogitatu nunquam obliuiosus de singulis et uniuersis iudicium intendit.

[77]

**.VIII. De responsione<sup>c</sup> sancti B<ernardi> abbatis Clareuallensis cum diabolus ei uellet nocere<sup>d</sup>.**

Sanctus uir B<ernardus>, cum aliquando plus solito infirmatus se citius moriturum iam crederet, per excessum mentis rapitur ad sublimia, ut hereditatem sortiretur sanctorum in excelsis. Sed sicut sancto Martino, ita et ipsi occurrerunt spiritus maligni multis ex causis non esse dignum eum dicentes, quippe qui cogitatione, locutione et opere contra fidem et suam professionem plurima perpetrasse negare non posset. Quibus, data sibi facultate se defendendi, ita respondit: “Equidem scio me /135r/ non esse dignum. Confiteor autem, licet enim peccauerim, tamen Dominum Deum meum non negaui, nec nego, qui hanc hereditatem tam sibi quam michi duplici iure obtinuit. Sibi, iure domini, nempe per quem et propter quem omnia. Michi, iure serui, seruiuit enim in peccatis meis, non quomodocunque, sed

a uisitasse] *correx*i, uisitas-sse T

b fratres peregerent] *sup. ras.*

c **responsione**] *correx*i, **responsio**ne T

d **-ione – nocere**] **De responso** a. c.

usque ad mortem. Et si parum uidetur, mortem autem crucis<sup>16</sup>. Ultra prorsus non est, quo seruire uel humiliari possit. Sic seruiuit seruus, idem Dominus et Deus meus, me in se suscipiens, et se et sua michi largiens. Hac igitur fide, hoc sanguinis eius priuilegio, hac inquam confessione Patris et Filii et Spiritus Sancti, hanc hereditatem, michi et omnibus qui diligunt eum, etiam ab eterno et usque in eternum confirmo.” His dictis, confusis eius aduersariis, liber patuit credenti introitus in hereditatem Domini sui.

[78]

**.IX. De puero Iudei cuiusdam filio quem pater suus tradiderat incendio per beatam Virginem Dei Genitricem liberato.**

Die dominicę resurrectionis, in ciuitate quadam, cum pueri christiani accederent ad sacram communionem, quidam puer Iudeus Iudeorum filius qui cum illis litteris instituebatur, inter eos accedit ad altare, et corpus dominicum cum eis percepit. Erat autem super altare quedam imago in honore et memoria sanctę Dei genitricis Marię Virginis posita, uelamen habens super caput suum, que uidebatur puero Iudeo accedentibus ad sacram communionem distribuere cum sacerdote<sup>a</sup> unicuique partem. Reuersus igitur ad domum paternam predictus puer hebreus, interrogatus a patre unde uenisset, respondit se cum pueris chisticolis ad ecclesiam perrexisse, et cum eis communionem percepisse. Quod cum pater eius audisset, iratus nimium, corripuit grauiter puerum, et conspiciens haut longe ardentem fornacem, currens proiecit eum in illam. Statim apparuit puero<sup>b</sup> beata Virgo in specie imaginis quam super altare uiderat, eumque ab igne liberans, nec etiam parum quid calor is eum sentire permisit. Mater uero pueri, nimio dolore constricta, eiulando clamare cepit multosque christianorum ac iudeorum eiulatu suo in unum in breui congregauit. Qui uidentes /135v/ puerum in fornace uiuentem, et nullam ignis lesionem patientem, confestim eduxerunt eum sciscitantes quomodo euasisset ignis incendium. At ille respondit eis: “Quoniam illa ueneranda domina que super altare stabat, et nobis communicantibus particulas dabat, michi auxilium prebuit, et omne incendium a me depulit, nec etiam odorem ignis me sentire permisit.” Tunc christiani intelligentes sanctam Dei genitricem eius protectricem fuisse, Iudeum patrem pueri qui in fornacem miserat eum, in eandem fornacem inmiserunt. Qui statim quasi in momento totus ab igne exustus est. Quod uidentes tam Iudei quam christiani, Deum et sanctam eius genitricem collaudauerunt, et ex illa die in fide Christi feruentes

a cum sacerdote] *sup. l.*

b puero] *pueo a. c.*

remanserunt. Ciuitas Bituriensis uocatur, in qua hec facta sunt. In quibus tria miracula consideranda sunt : imago sacram communionem distribuens, beata Virgo in specie ipsius imaginis puerum in igne protegens, et puer ab incendio illesus euadens.

[79]

**.x. De duobus demoniacis ad Sanctum Iacobum curationis gracia adductis.**

Duo demoniaci sanitatis gracia ad Sanctum Iacobum in Hispania adducti sunt. Quorum aduentus cum cognitus esset antequam urbem ingrederentur, occurrerunt eis de ciuitate quidam archidiaconus et alii clerici cum eo. Quos cum archidiaconus interrogasset qui et unde essent, quo tenderent, et qua de causa huc aduenissent, respondens unus archidiacono dixit : “Nos demonia sumus, et ad illum uerminosum adducimur, ut ab hominibus istis quos possidemus exeamus. Ad cuius corporis presentiam cum uenerimus, eius uirtuti resistere nullomodo poterimus, sed possessionem nostram quam in hominibus istis habemus, exeuntes ab illis amittimus. Ego uero cum ab homine isto in quo habito exiero, sanum eum et uiuum dimittam, sed iste socius meus in exitu suo non ita faciet, sed hominem quem tenet, crudeliter interficiet.” His dictis, iterum archidiacono dixit, et qui cum eo erant clericis : “Vos autem qui estis ?” Et ille : “Archidiaconus, /136r/ inquit, sum.” Cui demoniacus : “Nequaquam, immo talis ac talis...” Et cepit archidiacono et ceteris qui conuenerant indignam uitam quam agebant opponere, et turpitudinum suarum abhominaciones publice impropere. “Nescitis<sup>a</sup>, inquit, quantam gloriam, quantam felicitatem ob prauitatem uestram et enormitatem malorum actuum uestrorum perditis, quam adhuc dum uiuitis si penitentiam egeritis, recuperare ualeatis. Vos, inquam, nescitis, qui illam beatitudinem nunquam uidistis, sed ego noui qui eam uidi, et eius ineffabilem dulcedinem gustauit. Si uero carnem sicut uos habetis haberem, et per corporalem penitentiam, sicut uos potestis, hereditatem illam, quam per superbiam amisi, uobis autem promissam et conseruatam in celis si penitentiam agere non neglexeritis, recuperare possem, quod impossibile est propter impenitentie obstinationem, si esset columpna quelibet a terra sursum usque ad celum erecta, hinc et inde acutissimis rasoriis et flammis ardentissimis consita, per illam cotidie ascendere non cessarem atque descendere.” Post importatam<sup>b</sup> itaque in archidiaconem et in socios eius inuentionem et commendationem celestis glorie, denique ducti sunt ad ecclesiam beati Iacobi apostoli, quem demonium superbe

a Nescitis] *sup. ras.*

b importatam] *importa a. c.*

ad contemptum uocauerat uerminosum<sup>a</sup>. Ibi sicut predixit, diuina uirtute per beati apostoli merita, hominem quem obsessum tenuit, uiuum inuitus exiens dimisit ; alter uero, deserente eum suo nequam in habitatore, in eius<sup>b</sup> exitu extinctus occubuit. <...><sup>c</sup>.

[80]

/136v/ .XI. **De lapsu abhominabili cuiusdam archiepiscopi, et penitentia eius atque in gradum suum restitutione.**

Audiant peccatores, audiant penitentes, non solum infimi et tenues, subditi non tantum et humiles, uerum etiam sublimes prelati<sup>d</sup> et pastores <...><sup>e</sup>. Audiant et confortentur, audiant et imitentur. Imitentur non lapsus corruentium, sed exemplum si ceciderint per penitentiam et confessionem mirabiliter resurgentium. Confortentur nichilominus si se coram Deo, uero corde et contrito, et afflicto corpore, humiliauerint, et exultent, quia *cor contritum et humiliatum Deus non spernit*<sup>17</sup>, et *exultabunt Domino ossa humiliata*<sup>18</sup>, ait corruens et resurgens, ait confitens et penitens, denique ait iustus et sanctus, rex et propheta, cui *Deus sapientiæ suæ manifestauerat incerta et occulta*<sup>19</sup>.

Presentantur uirgines consecrandæ de uicino monasterio cuidam archiepiscopo, Christo nubere uolentes, ut celeste conubium sortirentur. Stans ad aram infulatus pontifex ut uirgines consecraret, mentis claudens, carnis oculos leuat in illas, et de intuitu curioso capitur animus<sup>f</sup> intuentis incaute, nam unam ex illis cuius uultus pulcrior uidebatur, illicito statim concupiuit affectu. Consummata<sup>g</sup> tanti celebritate misterii, ad monasterium uirgines reuertuntur sacratæ, subit palacium sacrator, sed non meditans sacra de uirgine adamata. Reducit ad memoriam uirginem, uritur animus flamma libidinis, parat diuortium, qui paulo ante uirginem summi regis copulauerat conubio. Ancillatur ratio, uoluntatis subditur imperio, honestatis decus contempnitur. Non quod decet, sed quod delectat cor occupat uulneratum. Patitur repulsam cum dissuasionibus suis timor Dei. Sola lenocinando cum suis preludiis, mentis cubile intrat perniciose imaginatio uoluptatis. Multiplicantur uaria dissimilitudine cogitationes, fugit quies non reditura, donec conceptum fetum pregnans affectio pariat crimosum. Denique uincitur inuincibilis, quia in quo caritas non triumphat, uictoriæ uexillum figit dominatrix cupido

a uerminosum] –nosum sup. ras.

b eius] sup. ras.

c <...>] octo lin. eras. T

d prelati] sup. ras.

e <...>] 7 litt. eras. et cancell. T

f animus] sup. ras.

g consummata] sic T, an legend. consummata.

(Inuicibilis dicitur eo quod non uicerat eum caritas Dei, uel timor reuocans eum a peccato ; non per impotentiam, quod nefas est dicere, sed per iustum iudicium, quo permissus est tanquam inuicibilis suam prauam uoluntatem adimplere)<sup>a</sup>.

Quid multa ? Accersitur abbatissa, penes quam erat egritudinis huius malagina. Cedunt domestici, aut forsitan petitur locus secretior ad loquendum. Non est res publica que tractaretur publice : negocium est occultum, non palam agendum, /137r/ sed secretius terminandum<sup>b</sup>. Vt flectat animum abbatissę, archiepiscopus blanda premittens ait illi : “Quam michi estis obnoxia, doceant uos et preeuntia beneficia, et promotio denique dignitatis subsecuta. -Non diffiteor, ait illa. Gracias ago.” Et ille : “Ergo tempus est ut uicem rependatis necessitatem patienti, si de cetero uultis me habere in uestris negociis propicium, et sicut hactenus<sup>c</sup> fidelem amicum. Amore captus illius speciose quam cum ceteris sanctimonialibus consecraui, quiescere non possum, donec eius amplexibus fruar concupitis. Illam michi rogo exhibete, ut concepto satisfaciam quo torqueor desiderio, si qua cura uobis manet de pace mea, de dilectione mutua, porro de utilitate uestra.”

Stupet abbatissa sub tanto discrimine euentu inopinato posita. Res in arto ponitur. Aut inique pontificis uoluntati necesse est Deo contempto adquiescere, aut expertę dilectionis detrimentum forsitan reportare<sup>d</sup>. Angustię undique, et quid eligat cogitans, altera Susanna in cogitationum tortura habetur, sed non ipsa in spiritu et uirtute Susanne. Timor potestatis licet humane, sexus fragilis, amor adeptę iam prelationis, procliue reddunt ad iniusticiam muliebre pectus infirmum. Denique fauens roganti, ad monasterium pedem reflectit. Conuenit uirginem concupitam, narrans tristia, nefarium presulis pandit secretum. Audit uirgo quod utinam non audisset. Femina res flexibilis, et ad inhonesta ex infirmitate sexus fragilis procliuis<sup>e</sup> et prona, sed non omnis<sup>f</sup>. Quid multa ? Dat uirgo consensum ut uirgo non sit. Nouus abdicatur sponsus, producitur misera<sup>g</sup> ut adulteri iungatur complexibus. O bone Ihesu, quia cum iratus fueris misericordię recordaris, facile sed non impune contempneris ! Si inuita uel spontanea, si coacta uel uoluntaria, si tristis aut hilaris tam triste diuortium infeliciter sortiris muliercula<sup>h</sup>, tu teipsam interroga. Quicquid tamen tua tibi conscientia respondeat, inexcusabilem te prorsus non ignores esse, quia melius tibi esset incidere in manus hominum etiam sub mortis

a Inuicibilis dicitur – adimplere] *in marg.*

b aut forsitan – terminandum] *sup. ras.*

c hactenus] *sup. ras.*

d inique – reportare] *sup. ras.*

e procliuis] *correxī, procluis T*

f Femina – sed non omnis] *sup. ras.*

g misera] *sup. l.*

h muliercula] *sup. l.*

discrimine si<sup>a</sup> sic futurum esset, cum infelice matre tua, quam derelinquere sponsum tuum, *speciosum forma pre filiis hominum*<sup>20</sup>, immo pre uultibus angelorum, salua sibi et tibi abbacia, cum auri et argenti omniumque rerum /137v/ redundantia. Pro nephas, mater filiam uirginem exponit prostituendam, tradit, pro dolor, gregis custos diuini ouiculam sibi conmissam turpitudinis macello iugulandam. Exit uirgo de monasterio non reditura uirgo, intrat episcopium, ut de domo benedictionum, maledictionis neuum reportet. Introducitur ad cubiculum non regis<sup>21</sup>, non sponsi, nec etiam sponsi amici, licet amici sponsi<sup>22</sup> uices in Ecclesie thalamo agere uideatur. Porro pudicie fores franguntur, uiolatur templum Dei, tolluntur membra Christi, et fiunt membra meretricis<sup>23</sup>. Expleto itaque letifere concupiscentie desiderio, mirum in modum statim animus delinquentis in aduerso mutatur; nam amor peccandi uertitur in odium<sup>b</sup>, uoluptas in tormentum, uiolate muliercule presentia in tedium<sup>c</sup>, nec minor sequitur in corde reo pena doloris post flagicium, quam precesserat in eodem illiciti ignis amoris ante reatum. Denique remittitur infelix ad monasterium cum damno uirginitatis amisse, cum sponsi contempti offensione<sup>d</sup>, forsitan a<sup>e</sup> corruptore<sup>f</sup> nullum secum reportans donatium gracie. Terretur nimirum et perterretur pontifex. Aperiantur cordis oculi ad considerationem pene debite, quos male cecauerat<sup>g</sup> amor illicitus culpe. Pensat gradum, attendit casum. Lapsus ab alto, mersus in imo. Torquent animum male consciuum sacerdotii dehonestatio, sacrate uirginis defloratio, abhominatio criminis, discussio futura<sup>h</sup> iudicis, et promerite formido<sup>i</sup> <...><sup>j</sup> damnationis. Desperationis causa magna nimis, nisi qui Petrum respexit negantem, et istum eius uicarium respexisset post errorem. Respexit igitur eum<sup>k</sup> Dominus, et cepit flere<sup>24</sup>. Querit secretum, quo Deo dignum contriti cordis et spiritus contribulati<sup>25</sup> offerre possit sacrificium, cum carnis maceratione, ut quem caro leta traxit ad culpam, afflicta reducat ad ueniam. Intra itaque septa episcopii, locus eligitur secretus ad habitandum, ut quo secretius, eo liberius possit uacare Deo et sibi, in cordis contritione, in spiritus amaritudine, denique in luctu penitentie, et carnis luxuriate digna et austeram

a si] *sup. l.*

b in odium] *sup. l.*

c tedium] *scripsi*, tediū *T*

d offensione] *correxi* offensione *T*

e forsitan a] *sup. ras.*

f corruptore] *sup. ras., sup. l.*

g cecauerat] cecauerit *a. c.*

h futura] *sup. l.*

i promerite formido] *sup. ras.*

j <...>] *5 litt. eras. et cancell. T*

k eum] *sup. l.*

mortificatione. Ingreditur igitur habi/138r/taculum solitudinis, domum amaritudinis<sup>a</sup>, locum desolationis. Vsurpatę possessionis perdit ius in homine caro male dominans, nam de consistorio iusticie procedit iudicium, ut reddatur unicuique quod suum est<sup>26</sup>, uidelicet ut caro precipitetur de culmine potestatis, ordine proprio subdenda spiritui, et spiritus de scabello subiectionis assurgens, amissum iniuste thronum dominationis obtineat. Et factum est ita. Curuatur caro ad mentis imperium, et reddit uicem spiritus corpori misere retributionis, preterite seruitutis, ita ut uideatur ei inferre inuectiua exprobratione : Non miserebor tui, sicut et tu, caro, non<sup>b</sup> miserta es mei. Affligit igitur Sara ancillam<sup>27</sup>, et dum persequitur uehementer penitens culpam, hostiliter irruit in naturam. Induit cilicium, ieiunium sibi indicit, nocturnis fatigatur uigiliis, et de uigilarum labore, ad orationis descendit monumentum. Ibi se sepelit, ibi se lauat fluentis amaritudinis et lacrimis contritionis, inuoluens se pannis iusticie et humilitatis, suum condiens animum mirra doloris et aloe compunctionis, iacens in sepulcro ultronee<sup>c</sup> damnationis ad pedes Saluatoris, donec audiat uocem remissionis : “Vade in pace<sup>28</sup>, dimittuntur tibi peccata tua<sup>29</sup>.” Et<sup>d</sup> ne fiat publicum quod erat occultum, committitur huius secretum negocii paucis fidelibus familiaribus suis, qui aduenientes remouerent honeste ab introitu thalami et a presentia archiepiscopi, dicentes eum grauiter infirmitatis inconmodum incurrisse, ita ut nullius accessum posset sustinere. Perseuerante itaque eo uehementer diebus plurimis in hoc labore penitentie et dolore, cutis contrahitur, caro marcescit, deficit sanguis, pallescunt ora, cedunt uires corporis, dignam retributionis penam recipit misera filia Babilonis. Fit interim murmur in populo de eius absentia, infirmitatis tam prolixę moras mirantur, conquerentes inuicem quod saltem infirmum uidere non licet. Habent pastorem, sed nec uiui fruuntur presentia, nec defuncti sepulcrum monstratur. Nascuntur opinionones<sup>e</sup>, scandalizantur plurimi. Fiunt impatientes in hac dilatione, presertim familiares et eius domestici, minitantes uiolentiam inferre se foribus cubiculi quo languere dicitur, nisi in breui ad eius presentiam admittantur, /138v/ uel ipse, si egritudinis ualitudo permiserit, eorum se conspectibus ostendabit, ut de eius uita uel morte certificentur hesitantes. His per cubicularios qui tanquam secreti conscii pro libitu suo ad eum intrabant et exhibant cognitis, archiepiscopus, scandalum precauens, dat illis copiam sui. Cum autem uidissent eum tam languidum adhuc gerentem uultum et pallidum, tenuem et macilentum <...><sup>f</sup>, fidem dederunt simulate

a amaritudinis] amaritudis a. c.

b caro non] sup. l.

c ultronee] sup. l.

d Et] in marg.

e opinionones] suspiciones sup. l.

f <...>] dua uerba eras. et cancell. T

infirmitati. Postquam uero de sua satisfacit eis presentia, uoluit iterum per dies plurimos se dare incepto labori penitentię, ut nefarie uoluptatis breue piaculum, longa aliquantulum<sup>a</sup>, etsi non digna, satisfactionis pena puniretur. Videntes itaque illi aliquantisper de infirmitate quam credebant eum<sup>b</sup> conualuisse, licet adhuc imbecillitatem debile corpus pretenderet, rogauerunt eum obnixę, ut in die magno festiuitatis cuiusdam precipue que in proximo celebrari debebat, consolationis gracia pariter et benedictionis, pontificalibus officiis se redderet, ut de eius presentia diutius amissa clerus cum populo unanimiter congauderent, et diem festum eo uiso studiis letioribus pariter et<sup>c</sup> animis celebrarent. Quod cum illis negare uellet, si salua pace eorum fieri posset, illis eum uotis<sup>d</sup> cogentibus et precibus, assensum prebuit eorum petitioni <...><sup>e</sup>. Adueniente itaque pro tempore solemnı die, exhibuit se archiepiscopus pro uoto rogantium ecclesię <...><sup>f</sup>. Denique adueniente hora, infulatur pro more pontifex, aguntur sollempnia, ascendens in loco eminentiori, facit uerbum predicationis ad populum. Quo finito, ut adhuc sustineant precipit, et audiant silenter que restant dicenda<sup>g</sup>. Facto itaque silentio, ait illis archiepiscopus : “Vos, inquit, putabatis habere pastorem et episcopum animarum uestrarum, me uidelicet<sup>h</sup> quem cernitis peccatorem miserum, sed non est ita : immo pessimum lecatorem habetis, utpote stupratorem et sacratę uirginis detestabilem corruptorem.” Et ita facta confessione publica coram omni populo super peccato suo, secundum ordinem rei geste, adiecit et ait : “Nunc indignum est de cetero et iniustum ut ego miser uobis presim, et pastoris teneam locum, et pontificis amplius geram officium. Vos autem alium Deo auctore uobis pastorem eligite, quia me pastorem et episcopum amodo nullatenus potestis habere.” Et his dictis<sup>i</sup>, de capite mitram tollit, uirgam pastorem ponit de manu, /139r/ auferens anulum, digitum reddit inglorium. Ponit sandalia, et singula queque alienat a se insignia pontificalia. Denique loco renuncians pariter et cure<sup>j</sup>, ad exitum festinat per medium populi mirantis et stupentis, plorantis et clamantis : “Noli, domine, noli rem istam facere, rem inauditam, nobis et ecclesię huic importabilem et<sup>k</sup> perniciosam, inutilem et onerosam ! Noli nos derelinquere, pater carissime ! Sta in pace, populum tibi commissum rege ! Nos peccatum tuum portabimus,

a aliquantulum] aliquantum a. c.

b eum] sup. l.

c et] sup. l.

d eum uotis] uotis eum a. c.

e <...>] semilin. eras. et cancell. T

f <...>] lin. et semilin. eras. et cancell. T

g audiant – dicenda] -ant – dicenda sup. ras.

h uidelicet] sup. l.

i his dictis] sup. ras.

j loco – cure] sup. ras.

k et] sup. l.



nos Dei misericordiam pro te exorabimus, nos penitentię tuę sustinebimus penam, nos elemosinis et precibus nostris tuam Deo propicio delebimus culpam ! Desiste ab hac intentione, reuertere ad sedem tuam ! Fer nostri curam ; caue scandalum, age officium !” Non adquiescens illis, exit ecclesiam. Cumque procederet, occurrit ei mulier quedam portans in ulnis puerum paruulum, cui nondum aduenerat tempus competens ad loquendum. Qui nutu diuino aperiens os suum, contra infantilis etatis ordinem et usum, dixit ad archiepiscopum : “Reuertere ad ecclesiam, et fac more solito officium tuum, quia remissum est tibi a Domino peccatum tuum. Penitentia et confessio tua<sup>a</sup> tam humilis et perfecta Domino Deo fit placita, et cooperante Spiritus Sancti gracia, uera remissione digna.” Archiepiscopus hec audiens, sed quo spiritu puer loquebatur nesciens, noluit ut reuerteretur adclamantibus populis adquiescere, nec a proposito suo desistere, cum ecce iam illi<sup>b</sup> exeunti, et pedes nudo festinanter inceptum iter agentı, angelus Domini bonus in specie cuiusdam elegantis iuuenis occurrit dicens : “Noli ultra progredi ! Retorque pedem ad sedem tuam, et fac de cetero opus tibi iniunctum, opus scilicet sacerdotale pariter et pontificale, quia dimissum est peccatum tuum, deletum est flagicium tuum, audiuit enim Dominus orationem tuam, et suscepit afflictionem et confusionem tuę confessionis, et uere humilitatis puritatem.” Videns itaque archiepiscopus quoniam sic est uoluntas in celo, ut ad subeundum iterum pristinum onus sarcinę pastoralis adquiescat, noluit Spiritui Sancto resistere, nec uerbis angelicis per infidelitatis diffidentiam mente superba repugnare. Tunc angelus, tenens sub oculis omnium archiepiscopum, reduxit eum ad ecclesiam, officium suum auctoritate iniuxit ei diuina, induit eum pontificalia, confirmauit eum in bono, commendauit tanquam Dei uicarium et uere misericordiam consecutum a Domino <et> populo, et sic unde uenerat<sup>c</sup> se recepit in celo.

[81]

**Quid ualeat fraterna compassio. XII.**

/139v/ Egrotauit quidam monachus, et de die in diem morbo inualescente, cepit paulatim deficere, ita ut in breui uiam uniuerse carnis ingredi uideretur. Qui cum de exitu suo nullam curam egisset, persuasum est ei a fratribus ut de salute sua sollicitus uigilantius esset, et dum facultas ei datur, confessionis remedium quereret, unctionis etiam et communionis sacre sacramenta suscipere non differret. Illo uero renuente et de anime sue salute funditus desperante et etiam sanctę crucis nomen et presentiam abhorrente, contristati sunt fratres

a tua] *sup. l.*

b illi] *sup. l.*

c unde uenerat] *sup. ras.*

super fratris sui desperatione atque iamiamque imminente eterna damnatione. Inmittuntur seniores uiri religiosi de domo illa ad exhortandum, ad consolandum, denique ad reuocandum ad spem fratrem desperatum et in tam terribili calamitate positum, sed nichil in eo proficientes abierunt, illo relicto<sup>a</sup> a spiritu diffidentie miserabiliter absorto. Denique accedens ad eum quidam ex fratribus qui medicaminum remedia fratribus infirmis ex abbatis dispensatione prouidebat, erat enim medicus, cognouit ex signis et indiciis instantis ualitudinis secundum artis experientiam intra dies paucos fratrem infirmum ab hac luce migraturum. Et dixit ei ut de anima sua curam gereret, quia proxima die iouis, idest quinta feria, ex hoc mundo transiret. Cui frater infirmus : “Et ego, inquit, die iouis in infernum descendam.” Quo audito frater ille medicus dolore cordis uehementer tactus intrinsecus, considerans sanctitatem ordinis pariter et congregationis cuius membrum fuerat eger ille desperatus, conuersus ad Dominum ait : “O, Domine, nunquid non uestra patietur benignitas, ut de domo ista quis nostrum in infernum descendat ?” Tunc induens se uere et pie compassionis affectum, intrauit oratorium, et procidens ante Deum, rogauit eum cum lacrimis toto corde in spiritu pietatis et fraterne dilectionis, dicens ei in fide : “Domine, da michi hominem istum.” Et completa oratione surgens clam<sup>b</sup> crucem tulit ab altario, et portans eam occulte, ad infirmum /140r/ reuersus, ne signum crucis, quod abhorrebat, si a longe cerneret, adorare<sup>c</sup> et uenerari abhorrendo contempneret, subito et ex improviso, reiecto quo tegebatur panno, illud uultui eius opposuit, dicens : “Intuere et uide quomodo ut amplectatur te leuat manus et brachia, aptans etiam se et caput inclinans ut osculetur te osculo oris sui<sup>30</sup>. Et tu igitur osculare pedes et manus sub hac figura<sup>d</sup> propter te ligno crucis affixas, et ori eius os tuum fidenter appone, et osculari Dominum tuum pia audacia presume.” Quid itaque faceret frater infirmus tam pio fraterne caritatis artificio preuentus, nisi salutiferis admonitoris sui pareret persuasionibus ? Denique paret medico, leuat animum, excutit ceruicem cordis de sub iugo male prementis desperationis, libat oscula crucifixi Domini propositae imagini, et deosculans ad uocem monentis uulnerum singulorum sacra uestigia, tanquam de matris caritatis uberibus sugit<sup>e</sup> sibi lactea sue salutis remedia. Cum autem ex importunitate oportuna suadentis et docentis, ore suo infirmus ori<sup>f</sup> sacrate imaginis osculum imprimeret, tunc rupti sunt fontes abyssi magne, et terra que ante erat sine aqua, facta est in exitus aquarum. Cor autem quod antea erat desertum

a relicto] *sup. l.*

b clam] *sup. ras.*

c adorare] *correxī adōre T*

d sub – figura] *sup. l.*

e sugit] *sup. ras.*

f suo – ori] *sup. ras.*

factum est ilico in stagna aquarum<sup>31</sup>, et cepit quasi de nouo Dominus iterum lauare sordes filie Sion, spiritu iudicii et spiritu ardoris<sup>32</sup>. Surgente itaque, immo cedente Aquilone, uenit Auster et perflat ortum suum et fluunt aromata<sup>33</sup>, et sic de baratro desperationis reuocata est ad spem uinea Dei Sabbaoth, <...><sup>a</sup> ut faceret fructum compunctionis<sup>b</sup>, ut sit sicut scriptum est : “*Qui credit in me, flumina de uentre eius fluent aque uiue<sup>34</sup>*”, *fons uidelicet aque salientis in uitam eternam<sup>35</sup>* <...><sup>c</sup>. Fugit itaque spiritus desperationis, draco ille magnus et paruus, magnus in nequicia, paruus in scientia, a uoce angeli, angeli scilicet magni consilii, fugit inquam *a facie Dei Synai, a facie Dei Israhel. Pluuiam namque uoluntariam segregat Deus hereditati sue, parans in dulcedine sua pauperi suo<sup>36</sup>, mortificans quos /140v/ uult et uiuificans, deducens ad inferos et reducens<sup>37</sup>*. Ad tactum igitur oris sacratę imaginis, quia lacrimatus est Ihesus<sup>38</sup> – quo clamante : “*Lazare<sup>39</sup>, ueni foras !*” redit ad uitam extinctus – cor statim compungitur ad lacrimas osculantis<sup>d</sup>. Et residens qui erat mortuus, rogat accersiri priorem ut confiteatur, penitens et confitens in spe ex deuotione, quod ante negauerat ex desperatione. Solutus itaque qui ligatus fuerat diffidentię institis, progrediens de sepulcro damnationis, querit sacramenta que ante renuerat nostre saluationis, quorum perceptione et gracia uterque homo restituitur ad uitam, exterior ad istam presentem, interior ad futuram. Hinc perpendi potest quantum ualeat fraterna compassio et pia iusti oratio, et quam ueneranda est et amanda habitantium in unum et Deum pure colentium congregatio. Quid faceret frater iste tam grauiter lapsus, nam crimen erat in causa, tam damnabiliter desperatus, si solus esset, si non haberet presentem collegam qui spiritum eius releuaret ? Ve igitur soli, quia si ceciderit non habet subleuantem ! Bonum est itaque nos hic esse et sic esse. *Ecce quam bonum et quam iocundum habitare fratres in unum<sup>40</sup>* ! Quamplures lapsi perierunt in solitudinis singularitate, qui forsane<sup>e</sup> deo propicio aut starent, aut lapsi resurgerent in sancte congregationis unitate. Ab ipso fratre medico qui cooperato et adiutor fuit huius resurrectionis hec didici et accepi, sed de noticia infirmi et nomine minus satisfecit michi.

### .XIII. Quid ualeat conuentus oratio.

[82]

a <...>] 4 litt. eras. et cancell. T

b compunctionis] sup. ras.

c <...>] tres lin. eras. et cancell. T

d quia – osculantis] cor statim compungitur ad lacrimas osculantis, quia lacrimatus est Ihesus, quo clamante Lazare ueni foras, redit ad uitam extinctus a. c.

e forsane] sup. l.

Nunc uero quoniam de desperatis fratribus et ad spem Deo miserante reuocatis texere narrationem iam cepimus, libet adhuc de quodam conuerso que audiui referre desperato. In monasterio quodam<sup>a</sup> diocesis Rothomagensis, quidam conuersus grauiter infirmatus uidebatur iam propinquare ad exitum huius uite. Qui cum paulatim deficeret, et nullam omnino curam de salute anime sue gereret, admonitus ut sacramentorum perceptione more<sup>b</sup> christiano exitum suum muniret, nullatenus adqueiuit, sed si<mul om>nia<sup>c</sup>, uidelicet<sup>d</sup> confiteri, ungi et communicare renuit. Cumque ei ad incutiendum utilem timorem et remouendum cordis duriciam et obstinationem gehennalia proponerentur supplicia, quod paruipenderet in uerbis suis demonstrabat. Contristatus est itaque prior super tanta calamitate fratris pereuntis, et quia abbas absens erat /141r/ conuocans quosdam de fratribus, quid agendum esset pro fratre illo sciscitatus est ab eis. Res insolita tanto altiori indiget consilio quanto rarius contigit ut audiatur : Non inuenitur quis inter illos qui unquam audisset tale quid uel uidisset. Denique ubi Spiritus Domini, ibi et unctio que docet de omnibus : docti sunt a Domino ut ad diuinum super tali et tam terribili negocio confugiant auxilium, quatinus qui omnia potest, ipsis illi supplicantibus et orantibus circa infirmum fratrem potenti uirtute salutem<sup>e</sup> misericorditer operetur, ne gaudeat de eo inimicus eius, et ne dicat : “Preualui<sup>f</sup> aduersus eum.” Dolent siquidem et quasi iniuriam se pati pio murmure conquiruntur, si raptor superbus et dominici gregis uiolentus infractor de medio eorum ouem sibi commissam et aggregatam tollere presumpserit, Domini cruoris precio comparatam. Igitur Domino pro fratre supplicaturus intrat conuentus oratorium a priore coadunatus et edoctus, et procidens ante Deum, fundunt preces ad Dominum, ut uisitet et conseruet periclitantis fratris spiritum. Completa itaque oratione, et egresso conuentu ab oratorio<sup>g</sup>, prior pergit ad domum infirmorum exploraturus quomodo se haberet frater infirmus. Et accedens ad eum, inuenit eum iam factum quasi insensibilem, clausis oculis iacentem, et ueluti portam mortis iam ingredientem. Et cum tangeret illum, uolens diligentius quomodo sibi esset nosse, aperuit frater oculos ad tactum prioris. Cui tunc prior : “Frater mi, nosti me ?” Et ille : “Etiam, domine. Ego uos bene nosse debeo, quia uos hodie et conuentus per orationes uestras liberastis me de manu diaboli. Erat autem paulo ante domus ista malignis spiritibus plena, quorum presentia ita spiritum meum deterrebat et opprimebat, ut nec salutiferis monitis poteram uestris obedire, nec de salute mea

a quodam – Rothomagensis] diocesis Rothomagensis quodam a. c.

b more] *propter rimam membranæ uix legitur*

c s<imul om>nia] *conieci, litteris propter rimam membranæ deletis*

d uidelicet] *propter rimam membranæ sup. l. scr.*

e salutem] *in marg.*

f preualui] *preualeat a. c.*

g oratorio] *orario a. c.*

aliquam curam habere. Nunc uero, Deo propicio illis fugientibus, et orationum uestrarum uirtutem et uiolentiam non ferentibus, paratus sum uestris consiliis adquiescere, et sacramenta redemptionis nostrę que ante recusaueram non compos mei, pro uoto suscipere. Benedictus igitur Deus qui facit mirabilia solus, qui non spreuit<sup>a</sup> preces pauperum suorum in tanta<sup>b</sup> tribulatione ad se clamantium, et benedicta /141v/ illa congregatio, in qua manet caritas et dilectio, et uere pietatis atque compassionis affectio, ibi nec zelus est neque suspicio, sed dulcis caritas atque deuotio.” Sicut ex doctrina ueritatis, unaqueque arbor ex suo fructu cognoscitur<sup>41</sup>, sic et unaqueque congregatio ex suis moribus uel disciplina.

[83]

Ante annos quanplures, memini me interfuisse uisitationi cuiusdam fratris infirmi, cum conuentus ad eum uisitandum more ecclesiastico conueniret. Qui in presentia conuentus multum uexatus nescio a quo spiritu, malam opinionem de se presentibus<sup>c</sup>, maxime infirmę mentis hominibus, inferebat. Quod quidam indigne ferentes, et peccatis infirmi id imponentes, malum michi qui hospes eram relinquerunt exemplum in hac sua reprobabili suspicione, quoniam uera iusticia, sicut ait sanctus<sup>42</sup>, compassionem habet, non indignationem. Licet enim ex diuino iudicio ille torqueretur coram illis, forsand<sup>d</sup> exigentibus propriis culpis ad horam, deberent tamen illi fraterno affectu compati, et pro eo orare si pietatis uiscera haberent, ut uexatio illa fieret illi ad correctionem<sup>e</sup> uel gloriam, non ad penam et ultionem ęternam, cum fortassis illa uexatio magis descendebat ex eorum delicto quam ex infirmi fratris contagio. Nunquam infirmis fratribus, siue mente siue corpore, insultandum est<sup>f</sup> uel derogandum, sed pie eorum calamitatibus semper compatiendum et pro eis orandum, quia nulla uirtus tam facit Deo hominem proximum quam uera pietas et compassio, et nullum uicium tam reddit hominem Deo abhominabilem et exosum quam crudele cor et animus sine caritate<sup>g</sup>. Sciens uero aduersarius noster diabolus quia modicum tempus habet ad nocendum, cum aliquem uidet propinquare ad exitum, tunc maiori torquetur inuidia et nequiori tabescit malicia, uidens hominem <...><sup>h</sup> per humilitatis uiam proficisci ad gloriam, quam ipse funditus amisit per elati

a spreuit] spernit a. c.

b in tanta] sup. ras.

c presentibus] sup. ras.

d forsand] sup. l.

e correctionem] correptionem a. c.

f est] sup. l.

g sine caritate] sup. ras.

h <...>] septem litt. eras. et cancell. T

cordis superbiam.<...><sup>a</sup>

/142r/

**[84]**

<...><sup>b</sup> Noui conuersum qui paulo ante exitum suum cum grauiter uexaretur ab infirmitate sua, per impatientiam suadente diabolo temptatus est ut se perimeret, quatinus<sup>c</sup> sic infirmitatis molestiam deprimentem cicius euadere posset. Surgens utcunque a lecto quesiiuit cultellum per infirmitorium ad se perimendum, sed Deo uolente nullum inueniens rediit<sup>d</sup> ad thorum. Denique ad se<sup>e</sup> reuersus penituit, et confessus abbati suo, reuelata malignitate diaboli, diuinis munitus presidiis obdormiuit. Multe insidie sunt Dolosi. Quanto quisque fit<sup>f</sup> exitui suo propinquior, tanto qui presidet esse debet sollicitior ad uisitandum languentem, ad consolandum tristem, ad releuandum pusillanimum, ad admonendum negligentem uel desperantem, de confessione pura, de spe in Dei misericordia, de percipiendis fideliter sacramentis, et de confidentia in fratrum uiuentium suffragiis post mortem eius subsequituris, tam in orationibus, psalmis et sacramentis, quam in aliis salutaribus adiumentis. Quod si, diuina preueniente gracia, inuenerit eum firmum in fide, iocundum in spe, tranquillum spiritu per caritatem in mortis expectatione, gaudeat et exultet in Domino, pro morientis fratris tam bene parati fine beato. <...><sup>g</sup>

**[85]**

**.XIII. Quam necessaria sit consolatio infirmis circa finem.**

Adhuc cogit me caritas contra spiritum diffidentie, quicquam huic operi inserere. Quidam ex illis qui canonicam uitam ducunt clericis infirma/142v/batur in quadam ecclesia monasterio Clareuallis uicina. Cui astitit spiritus nequam impellens eum ad desperandum, non solum loquens ei interius spiritualiter, uerum etiam sua presentia terrens eum exterius uisibiliter. Cum autem quidam fratrum more suo ad uisitandum eum uenirent, respiciens manus suas dicit: “Heu, manus, manus! Malo uestro fuistis create, que in inferno estis comburende!” Quo audito, qui conuenerant fratres stupefacti dixerunt ei: “Signa te, frater. Quid est quod loqueris?” Et accedens ad eum unus ex illis, qui infirmi fratris per

a <...>] *quinque lin. eras. et cancell. T*

b <...>] *semilineam eras. et cancell. T*

c quatinus] *sup. l.*

d rediit] *rediens a. c.*

e ad se] *sup. l.*

f fit] *sup. l.*

g<...>] *undecim lin. eras. T*

confessionem conscientiam nouerat, ait ei : “Quare ita tam bene confessus loqueris ? Noli timere, noli ita diffidere !” Et cum studiose bonis et piis sermonibus spiritum eius uellet consolari et reuocare ad spem, dixit ei infirmus<sup>a</sup> : “Ecce Sathanas uisibiliter et terribiliter stat hic ante me, expectans ut me rapiat, et claustris infernalibus retrudat, sed propter uestram presentiam, non presumit suam in me exercere maliciam.” Adhibitis super tanto discrimine fratri tam infeliciter periclitanti consolationis et orationis que potuerunt fratres remediis recesserunt, et infirmum paulominus se male habentem dimiserunt. Cumque recessissent, ecce duo demones crudelium bestiarum formas habentes astiterunt ei, spiritum eius sua presentia<sup>b</sup> uehementissime deterrentes, et nimio dolore et angustia coartantes. Qui cum ibi paululum morarentur, dixit alter ad alterum : “Quid hic frustra morantes expectamus ? Nichil hic habemus. Recedamus, quoniam in homine isto<sup>c</sup> nichil nostrum reperimus.” Ad quem alter : “Certe, inquit, quamuis nichil in eo inueniamus unde eum calumniari ualeamus, ab eo tamen<sup>d</sup> nullatenus recedam, donec omne malum quod ei inferre potero faciam.” Illis tandem, fratre uexato, discedentibus fraudatis a desiderio suo, frater Deo propicio aliquantulum solito melius se habuit secundum spiritum, sed egritudinis non euasit inconmodum. Iam autem illo deficiente, et hora sui exitus appropinquante, ecce uiri candidati quamplures apparuerunt ei, et cum eis etiam quasi homines nigri. Et cum paululum subsisterent sub eius intuitu, dixerunt tercio<sup>e</sup> uiri candidati, ipso audiente, adinucem : “Iam sanctificatus est ! Iam sanctificatus est ! Iam sanctificatus est<sup>f</sup> !” His dictis disparuerunt. Frater autem infirmus qui hec uidit et audiuit, admodum confortatus est in expulsionem demonum, in uisione et uisitatione bonorum, denique in eorum piis sermonibus et sue sanctificationi iterata asser/143r/tione testimonium perhibentibus. Quod si queritur, si sanctificatus esset, quomodo tam miserabiliter desperare potuisset, ut ad inferni claustra descenturum se et ibi arsurum crederet, respondemus : sanctificatus quippe erat per precedentis uite religiosam conuersionem, per plenam, humilem et puram confessionem, denique per fidem christianam quam habebat in fundamento sue professionis, et sacramentorum salutarium perceptionem. Desperatio illa temptatio fuit, non destructio. Huiusmodi desperationes plus michi descendere uidentur ex inuidia inimici temptantis, quam ex culpa anime patientis. Temptari circa exitum uite huius quidam permittuntur ad purgationem, ut perterriti, ex pena timoris puriores et mundiores per

a infirmus] *sup. l.*

b sua presentia] *sup. l.*

c isto] *sup. l.*

d tamen] *sup. l.*

e Tercio] *sup. l.*

f Iam sanctificatus est] *bis in textu, semel in marg.*

huiuscemodi exanimationem hinc exeant<sup>a</sup>, et post temptationem de sua liberatione et euasione gauisi, magis ac magis in amorem liberatoris sui ad quem tendunt inardescant.

**.xv. Quod nullatenus desperandum est de his qui infidelitatis uel dubietatis seu diffidentie aut blasphemie spiritu impugnantur.**

**[86]**

Nunc igitur, quoniam de spiritualibus impugnationibus aliqua sunt prefixa, si subsequantur et alia utilitati tribulorum spiritu militancia, non ociosa uel superflua reputent hi qui<sup>b</sup>, Deo propicio, nunquam huiusmodi calamitates spiritales experti sunt, quoniam sicut<sup>c</sup> diuina prouidentia, in medendis corporibus, diuersa preparauit medicaminum genera, pro dissimilitudine<sup>d</sup> ualitudinum, ita necesse est ut et infirmantibus mente prouideat quelibet congruentia remedia, pro tribulationum uel temptationum discrimine, seu<sup>e</sup> tribulorum pro causa, patientia, uel possibilitate. Et licet in sanctorum scriptis doctorum contra diuersarum multimodas<sup>f</sup> molestias uexationum reperiantur<sup>g</sup> documenta, consolationes atque presidia, tamen aduersus internas malignorum incursiones spirituum, ad releuandos periclitantium animos huiusmodi debachationes spiritualis nequicie perpeccorum exempla uel scripta non sit legentibus onerosum uel inexpertis uideatur friuolum si que certa cognouimus, caritatis gracia non tacemus. Nescit enim quis cui spiritui die crastina exponatur ad temptandum a Domino spirituum, presertim cum sedeat temptator in insidiis, ut sagittet in obscuro rectos corde<sup>43</sup> et inopinate interficiat innocentes. Spiritualia namque temptamenta quantominus sunt per experientiam a paucis cognita, et multis inaudita, tantominus consolatores temptati inueniunt, et difficilius /143v/ atque tardius quandoque, si eis datum fuerit desuper ut euadant, euadunt. Exhibenda sunt, sicut superius dictum est, huiusmodi spirituum impugnatione uexatis remedia siue solacia pro diuersitate temptationum, pro causa, patientia, et possibilitate<sup>h</sup> afflictorum, quia alius temptatur a spiritu blasphemie, ut de Domino indigna cogitare cogatur ; alius spiritu dubietatis coartatur, ut de diuinis sacramentis incaute illa discutiendo in fide periclitetur ; alius

a hinc exeant] *sup. ras.*

b qui] *sup. l.*

c sicut] *sup. l.*

d dissimilitudine] *correxi*, dissimilitude *T*

e seu] *se a. c.*

f contra diuersarum multimodas] *sup. ras.*

g reperiantur] *reperiuntur a. c.*

h possibilitate] *scripsi*, possibilite *T*



per spiritum desperationis tribulatur, ut non de Domino in bonitate sentiat, et numquam eius misericordiam consecuturum se credat<sup>a</sup>. Et hec omnia operatur in singulis spiritus nequam non prout uult, nec quando uult, neque quibus uult, sed ex permissione et dispositione diuine iusticie, qui nouit quid cuique expediat ; pro causa, si sit peccatum puniendum, uel augendum meritum ; pro patientia, ut fidei firmitas uel uacillatio probetur per flagellum, ut sciat homo quod fides sit Dei solius donum ; pro possibilitate, quia fidelis est Deus qui non permittit nos temptari supra quam ferre possumus<sup>44</sup>, non quantum uult diabolus, sed ita disponit omnia fortiter atque suauiter sua sapientia ut et unicuique quod iustum est reddat, et ut ferre ualeamus, in temptationibus misericorditer prouentum faciat. Et ut magis eluceant prescripta<sup>b</sup>, coram ponantur ad testimonium ueritatis non incerta sed manifesta exempla<sup>c</sup>.

Beatus igitur Hugo, Granopolium episcopus, sicut in uita eius scriptum habetur<sup>45</sup>, electus ad curam pontificalis regiminis, temptatus est uehementer die ac die a spiritu blasphemie, qui nunc acrius nunc mitius sugerebat ei indigna de Domino cogitare, fere<sup>d</sup> usque ad exitum huius uite, cuius uita extitit sancta, et nichilominus in conspectu Dei et hominum, mors fuit preciosa. Legat eius uitam, qui de sanctitate eius et temptatione plenam uult habere noticiam.

[87] Domnus G<oswinus>, abbas quondam Fosniacensis monasterii, dilectus a Deo et hominibus, post multos et longos labores quos in cura sustinuit regiminis, ut eo liberius et purius, quo et humilius et expeditius Deo uacaret et sibi, uale dicens prelationi, Clareuallensi discipline, cuius optimus erat filius, sanctum collum supposuit. Is laxis habenis suo spiritui cum ibi esset claustralis monachus, contra sapientis consilium altiora se quesiuit, meditans et sciscitans secum de sacramento altaris, credo magis ex deuotione dilectionis, quam ex presumptione curiositatis. Videns itaque temptator, qui eius inuidebat humilitati cordis et uite hu/144r/miliate, se nocendi Dei uiro inuenisse causam, de dominici corporis et sanguinis ueritate dubietatis uenenosam inmisit in cor eius sagittam. Qua uehementer uulneratus, cepit nimirum ita in<sup>e</sup> spiritu suo<sup>f</sup> angeri et affligi ob metum infidelitatis, ut pacem cordis sui non eo modo quo ante percussione[m] habebat haberet, et inter ceteros fratres uitam amaram duceret. Denique reductus ad Foisniacum a fratribus quibus prefuit qui eum tenere diligebant, non ut contra uoluntatem suam et propositum iterum pastorem uel prelatum eum haberent, sed ut

a credat] *sup. ras.*

b prescripta] *prescrita a. c.*

c exempla] *in marg.*

d fere] *sup. l.*

e in] *sup. l.*

f suo] *sup. ras.*

eius presentia letantes, senectutem illius tanquam patris et domini sedula humanitate et amica affectione fouerent, in uia uni eorum qui eum comitabantur secreta colloquutione calamitatem suam quam patiebatur ostendit, et quam amarissime spiritus dubietatis suum impugnabat spiritum non tacuit. Impugnatus est itaque uir Dei ab isto nequam spiritu annis quampluribus grauiter usque ad dies paucos obitui suo proximos, tunc reliquit eum temptator, et ipse obdormiuit in Domino, cui uita comite uixerat et seruierat corde mundo et corpore casto quia, ut puto me audisse, ab utero matris suę mansit uirgo<sup>a</sup>. Tanquam aurum in fornace probauit eum Dominus, purgans eum et examinans conflatorio gemino, premisse uidelicet tribulationis incendio in mente, et in nouissimis annis, elephantini morbi adustione in carne<sup>b</sup>, ut de iusto iustior redderetur, et de mundo mundior Creatori suo exiens de fornace probationis presentaretur.

[88] Denique, quoniam de spiritu blasphemie et dubietatis iam aliqua, et si non omnia que nouimus, perstrinximus, restat ut de spiritu <...><sup>c</sup> desperationis pauca dicamus, quanuis superioribus capitulis iam quedam de predicto spiritu nos dixisse non ignoramus. Hic namque spiritus, ut credi potest<sup>d</sup>, tante malignitatis et tam perniciosus est, ut non solum mala preterita et iam per penitentiam deleta, quasi recentia et adhuc manentia ad memoriam reuocet, uerum etiam quecumque bona, quecumque pie gesta sunt, aut ad nichilum reducere conatur, aut non iuste facta uel non<sup>e</sup> digne mentitur, hoc solum intendens ut a proposito sanctę conuersionis bene currentes per diffidentiam subruat et ad remissius uiuendum pertrahat<sup>f</sup>, uel in uoraginem uiciorum per desperationem infeliciter demergat<sup>g</sup>, et sic alienatos a Dei misericordia sicut et ipse est secum in eternis tormentis concludat. Sed bonus /144v/ Dominus noster qui nouit suos quando uult pro beneplacito uoluntatis suę eripere de temptatione, ipse demum et tristitiam tribulatorum conuertit in gaudium, et nequiciam malignantium deducit ad nichilum, suos liberans, illos dampnans.

Ipse liberauit domnum Haimericum senem, antiquum Clareuallensem infirmarium, qui ante obitum suum annis perpaucis ita desperatus est ut uix aut raro orationis tempore uel sacrificii oratorium intrare uellet<sup>h</sup>, asserens se filium dampnationis esse, ore etiam blasphemo

a ab – uirgo] ab utero mansit matris suę uirgo a. c.

b in carne] in marg.

c <...>] quattuor litt. eras. et cancell. T

d ut credi potest] in marg.

e non] sup. l.

f pertrahat] sup. l.

g infeliciter] demergat sup. ras.

h uellet] sup. l.

dicens ut saluus fieret impossibile esse. Liberavit etiam et fratrem Bald.<sup>a</sup>, quondam abbatem Regniaci, iuuenem religiosum et conuersionis sancte, quem idem spiritus nequam uel similis modo simili coartauit, et de sua salute funditus desperare persuasit. Hos liberavit Dominus in paucis uexatos, sed tandem in multis bene dispositos, quoniam elisis temptatoris nequam insidiis, ipse erigens elisos, ipse diligens iustos, illum destinauit ad penam, et istos premisit ad gloriam, quoniam ante mortem ad spem uterque rediit, et cursum uite presentis uterque in Claraualle pio fine et christiano compleuit. Abbates etiam noui ordinis nostri quamplures qui ante susceptum pondus regiminis, ita turbati sunt a tribulatione malorum istorum et dolore, ut et officium altaris agere multis diebus dissuadente spiritu non poterant, et assidue pre pondere tribulationis et uexatione in infirmitorio recunbebant, immo, ut proprie dicam, elanguiebant. Denique post longam fatigationis huiusmodi afflictionem grauissimam et pene intolerabilem, respexit eos Dominus, et conualuerunt de infirmitate, et fortes facti in bello, promoti sunt deinceps ad culmen regiminis ut castra euerterent<sup>b</sup> exterorum, uidelicet malignorum spirituum, qui et eorum corda subuertere conati sunt, sed Deo propicio nullatenus potuerunt. Hi omnes spiritalis nequicie colluctationes sustinuerunt, et Deo triumphante euaserunt, et michi quidam eorum<sup>c</sup> hec que narro, ipsi de se ore proprio enarrauerunt. Hec ad cautelam quorundam sub silentio preterire nolui, ne et ipsi qui custodes sunt animarum, si forte huiusmodi spiritu quempiam suorum aliquando uexatum inuenerint, cum desperato de salute ipsius desperent, et pre horrore tanti discriminis abhominantes et exasperantes eos in foueam maioris precipitent diffidentie. <.../145r/ ...><sup>d</sup>

[89] Etsi non omnis uel integre, tamen multorum tractatus legi doctorum, et non recolo me inuenisse in eorum scriptis exempla multa<sup>e</sup> de huiusmodi temptamentis, uel eorum remediis. Cum nichil intactum relinquant ceterorum temptaminum, super his que premisimus non reperio eos copiosius<sup>f</sup> dixisse, nisi in *Vitas Patrum* in quadam collatione. Quicquid igitur minus est auditum uel uisum, minus est cognitum, si tamen cognitum sit. Idcirco non est mirum si rectores quidam<sup>g</sup> animarum temptamentis nesciunt exhibere remedia, que illis inaudita sunt, uel in doctorum Ecclesie documentis non inueniunt scripta.

Verum ille fidelis seruus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam<sup>46 h</sup>

a Bald.] *sup. ras., man. post.*

b euerterent] euertant *a. c.*

c quidam eorum] *in marg.*

d <...>] *duas lin. eras. et cancell. T*

e exempla multa] *sup. ras.*

f copiosius] *sup. ras.*

g quidam] *sup. l.*

h constituit – suam] *c. D. s. f. s. T*

<...><sup>a</sup>, beatus uidelicet pater noster Bernardus, etsi<sup>b</sup> non didicit ex lectione, accepit tamen ex Sancti Spiritus unctione ; et<sup>c</sup> quid uni ex discipulis suis dicere debuisset non ignorauit de sua salute funditus diffidenti, eo quod credere nullatenus poterat quod in sacramento altaris, corpus Christi esset et sanguis, et hac de causa desperabat, quia non credebat et, quoniam non credebat, non communicabat, ideoque ad inferos se descensurum asserebat. Ait illi : “Quid ? Monachus meus in infernum descendet ? Vade, inquit, et communica !” Cui monachus : “Quomodo, inquit, communicabo, qui non credo ?” Ad quem sanctus : “Vade et accipe, inquit, in fide mea.” Non dixit : “Fuge, heretice ! Infidelis, discede !” Non abhorruit, non exasperauit, non cadentem impulit ; denique non desperantem desperauit, sed confidenter dixit : “Vade, communica in fide mea.” O uere fidelis seruus et prudens<sup>47</sup> ! Prudens ad consilium, dicens : “Vade et communica”. Fidelis ad sacrificium, subiungens : “in fide mea”. Vix adqueiuit monachus paternis ammonitionibus, pretendens incredulitatem suam et diffidentiam. Tandem cogente pio patre pia et fideli coactione, ascendit ille ad altare sine fide ut sibi uidebatur, tamen in fide patris, et sacramenta percepit. Forsitan<sup>d</sup> monachus iste qui putabat se incredulum esse <...><sup>e</sup> credebat, sed puto<sup>f</sup> erat illusio diabolica qui ita fidem eius callida et subtili fallacia obnubilabat, aut forsans<sup>g</sup> infirmitas capitis que lumen fidei et rationis /145v/ ab intuitu ueritatis moto forsans cerebro reuerberabat, aut utrumque. Sumit forsans plerunque spiritus nequam causam materiamque nocendi humane menti ex infirmitatibus carnis uel ex afflictionibus nimiis ; et ut audiui a quodam prudenti uiro, spiritales calamitates in semet ipso experto, turbato cerebro ex quibusdam<sup>h</sup> exalationibus que ascendunt de stomacho, nanciscitur sibi tempus temptandi et oportunitatem suam maliciam debachandi antiquus hostis, qui ut interficiat innocentes, positus est semper in insidiis. Et quoniam nichil fit sine causa sub sole et, nisi ex diuina dispositione uel permissione, nec ista nec qualibet alia incurrunt filii Adam inconmoda, semper timenda sunt celestis inspectoris iudicia, quia in his temptamentis que perstrinximus, etsi inuidia diaboli uel infirmitas carnis quandoque est in causa, est etiam plerunque fortassis temptatorum culpa<sup>i</sup>, qui aut<sup>j</sup> ex indiscretis singularitatis perniciose obseruantis suis destruunt naturam, aut ex inconditis spiritalibus studiis animum pertrahunt

a <...>] *dua uel tria uerba eras. et cancell. T*

b etsi] *-si sup. l.*

c et] *sup. l.*

d Forsitan] *sup. ras.*

e <...>] *quattuor litt. eras. et cancell. T*

f puto] *sup. ras.*

g forsans] *sup. l.*

h quibusdam] *quibus a. c.*

i temptatorum culpa] *culpa temptatorum a. c.*

j aut] *sup. l.*

ad tedium uel accidiam, et sic utriusque partis inmoderantia forsitan patiuntur melancoliam. Est et alia culpa que nullatenus est reticenda, per quam secundum quorundam sententiam quidam incidunt in laqueum et in temptationem diaboli, qui aut confusione uicti, aut falsa deuotione decepti, immundo corde et conscientia impura presumptuose et irreuerenter palliantes tantum contemptum, sua irreligiosa religione accedunt ad dominicum altare, et unde deberent, si digne accederent, reportare remedium, inde iusto Dei iudicio reportant tormentum, traditi spiritui dubietatis et diffidentie, ut non credant aut dubitent esse uerum quod Veritas constituit ad salutem animarum, dignam mercedem superbie sue recipientes, qui tante maiestatis per indignam susceptionem reddiderunt se contemptores. Hi aut uix euadunt de manu potestatem habentis super eos, aut, si Deo propicio euaserunt, sicut opinor, multis ante tribulationibus et amaritudinibus affliguntur. Noui siquidem isto uexatum spiritu, ut audiui relatum, quemdam secularem presbiterum, sed si euasit aut non, nescio ; sed quod incontinens et lubricus esset tunc temporis, non ignoro. Porro monachus ille de quo superius diximus quod in fide sancti patris nostri communicauit <...><sup>a</sup> /146r/ deinceps per frequentationem sacramenti ad fidem suam rediit, et adeo de calamitate illa conualuit et in Deo profecit, ut abbas pie conuersionis postea constitutus, alios<sup>b</sup> animaret ad salutem, qui de sua desperauerat per temptationem. Non sunt igitur huiusmodi tribulati fratres ab aliis contempnendi, non sunt a prelatibus negligendi uel exasperandi neque contristandi, sed fouendi benignis allocutionibus et crebris consolationibus confortandi, et in omni patientia et longanimitate <...><sup>c</sup> sunt portandi, atque in uerbo <...><sup>d</sup> omnique humano solacio sunt in caritate tractandi. Non sunt prouocandi ad iram, ne grauiorem incurrant tristitiam, quia nichil tam ad desperationis accedit periculum quam uehemens ire conmotio, et uirulenta tristicie amaritudo. Nullius animum de talibus subintret euadendi diffidentia, sed in omni spe et confidentia supportentur et oretur pro eis, quoniam *Dominus mortificat et uiuificat, deducit ad inferos et reducit.*<sup>48</sup>

[90]

**.XVI. Quomodo beata Dei genitrix uisitauit monachos Clareuallenses in tempore missionis.**

Spectaculum pulcherrimum et perhenni memoria dignissimum, tempore quo secundum ordinis Cisterciensis consuetudinem ad colligendas fruges ex traditione beati Benedicti sunt

a <...>] *novem litt. eras. et cancell. T*

b alios] *in marg.*

c <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

d <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

occupati monachi, huic labori dabant operam sicut et ceteri Clareuallenses, sicut narratione cuiusdam uiri nostri ordinis accepi<sup>a</sup>. Quibus die quadam hoc exercicio desudantibus, unus ex illis stans remotius, erectis oculis cernens ante uidit matronam quamdam preclarissimam in reuerendo habitu et splendido, cum aliis duabus feminei sexus personis uenustissimis, que mira grauitate et reuerentia incedentes conuentum metentium circuibant monachorum, ac ita se circa illos habebant ut solent se habere deputati a dominis suis eo tempore homines seculares ad custodiam messorum. Et reuera custodiebant eos, non ut de fraude frugum suspectos eos haberent, sed ne inuisibiles fraudatores sanctorum laborum fructui per aliqua temptamenta fraudem inferre presumerent. Semper sunt in insidiis piis bonorum actibus et nisi haberemus<sup>b</sup> circa nos diuinam custodiam, nullatenus possemus eorum /146v/ infestationis tolerare<sup>c</sup> maliciam. Cumque frater ille diu aspiceret, secumque miraretur quod cernebat quidnam esset, presertim cum inauditum sit conuentui monachorum, maxime Cisterciensium, presentiam interesse feminarum, ecce astitit ei quedam incognita quasi apostolica reuerenda persona, dicens illi : “Quid tu miraris ? Ego dicam tibi sacramentum mulieris quam cernis. Ipsa est milies benedicta Dei genitrix uirgo semper Maria monachorum aduocata, que cum ceteris mulieribus sanctis quas inspicias, uidelicet Elisabeth matre Iohannis Baptistę et Maria Magdalene, aliisque quos non uides sanctis, messorum suos uenit inuisere. Quod et frequenter immo assidue satagit agere et presenti conuentui uisitationis gracia suam desiderabilem miro dilectionis affectu presentiam exhibere. Et quoniam ad se patrocinandum non incaute ordo iste nominis illius sibi prefixit titulum, iccirco eos specialius patrocinando tanquam proprios uisitat, et sicut sua uiscera Domino Deo filio suo affectuose commendat.” His dictis uisio celebris disparuit, sed fides et ueritas dictorum nobiscum debet manere in eternum.

[91]

**.XVII. De periculo indiscretionis et utilitate discretionis.**

Narrauit abbas quidam de quodam potente seculari uiro, qui adeo potens etiam in malicia fuit, ut nulli etati, nulli parceret sexui. Pascebatur nanque necibus clericorum, conflagrationibus ecclesiarum, persecutionibus religiosorum, omnibus infestus, omnibus inuisus, ueluti alter Cacus habebatur. Huic tamen uxor erat fidelis, cum qua uel sola necessitate pacificabatur, que sepe rogabat eum ut finem tantis et tot que faciebat malis de

a Sicut – accepi] *in marg.*

b haberemus] habemus *a. c.*

c tolerare] *sup. l.*

cetero daret, et inde penitentiam ageret. Cuius tandem monitis uel tedio uictus, ait : “Cui loquar, et a quo penitentiam accipiam ?” Et illa : “Ab illo, inquit, presbitero”. Venit ergo ad eum, et ait : “Domine presbiter, uolo penitentiam agere.” Cui presbiter : “Quomodo super tantis malis poteritis agere ? Potestis aut ad<sup>a</sup> Ierosolimam, aut ad aliquem peregrinari sanctorum ?” Tunc ille iratus ait : “Si uel modicum alicubi digressus fuero, non remane/147r/bit michi totius terre mee nec saltem unius pedis uestigium. Vtquid uana loquimini<sup>49</sup> ?” Ad quem sacerdos : “Iam non uideo, inquit, quomodo saluari possitis.” Cepitque minus discrete presbiter quasi eum deterrere<sup>b</sup>, et ad desperationem adducere. Tunc illa mens effera cui pro nichilo cuiuslibet mors erat, desperatus interfecit presbiterum, et manifestauit sue coniugi homicidium. At illa flens et eiulans nichilominus cepit<sup>c</sup> rogare <...><sup>d</sup> ut<sup>e</sup> Deum recogitans, suimet miseretur, quatinus iuxta Apostolum <...><sup>f</sup>, *uir infidelis per mulierem fidelem saluaretur*<sup>50</sup>. Quid plura ? Venitur ad episcopum. Interrogatus ab episcopo homo ille si uellet alicubi peregrinari, aut ad modicum cilicio uel cinere uti, respondit : “Nichil horum uolo, nec possum. -Ieiunare, inquit episcopus, potes ?” Ait ille : “Nec usque ad terciam.” Tunc episcopus subridens, quasi ioculanter dixit ei : “Heus tu, bone miles, poterisne in terra tua saltem uel una nocte silentium ori tuo imponere ?” Ad hec uerba ille compunctus : “Libenter, inquit, faciam quod hortaris, si tamen credibile est, unius noctis silentio, innumera mala mea posse deleri.” Et episcopus : “Animam meam ponam pro te, tantum fac quod dico.” Duxit ergo eum extra ciuitatem in quadam ecclesia ueteri et derelicta, ibique religato ac signato precepit, ut pro ulla re que sibi accidisset omnino non<sup>g</sup> loqueretur, donec mane facto <...><sup>h</sup> ipse cum signo crucis ad eum intraret. His dictis episcopus discessit, et ille in manu Dei remansit. Ecce enim in tempeste noctis hora multitudo demonum, quasi sub specie ministrorum ipsius et prepositorum ingreditur ad eum, condolentium ac cum gemitu dicentium : “Quid hic facis ? En inimici tui fecerunt turbas armatorum<sup>i</sup>, et omnia tua diripuerunt uastantes uniuersa, et nos soli uix euasimus ut nunciaremus tibi.” Sed et alia his similia dixerunt. At ille semper mansit tacens et immobilis. Quod uidentes demones, non in humana specie deinde, sed in sua effigie propria apparentes, dixerunt ei : “Putasne pro unius

a ad] *sup. l.*

b deterrere] *sup. ras.*

c cepit] *sup. l.*

d <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*

e ut] *sup. ras.*

f <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

g non] *sup. l.*

h <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

i armatorum] *amatorum a. c.*

noctis silentio posse saluari, et pro nichilo peccata tua tibi donari ? Nequaquam !” Denique tanto fu/147v/rore in eum quanto et in beatum Antonium crassati esse referuntur, et recesserunt ab eo, sed ad tempus. Nam post modicum multitudo iterum ingreditur demonum sub specie mercatorum, quasi ei ualde condolentium, aurumque multum et argentum ad familias eius et possessiones redimendas gratis offerentium. Sed sicut primo ita et secundo obmutuit, et constanter in suo proposito permansit. Ecce tercio sub specie predicti episcopi intrat ad eum ipse Sathanas, non episcopus sed princeps demoniorum in angelum lucis transfiguratus, et uelut episcopus pontificalibus insignitus, precedente eum turba demonum, speciem clericorum et Ecclesie ministrorum etiam habitu et ornatu secundum differentias ordinum mira honestate et reuerentia fallaci artificio pretendentium. Cumque ingressi oratum insimulassent, ceperunt deinceps quidam miris eum quod tanta sustinuerat efferre preconiiis, quidam querere quanta a demonibus passus esset et qualia. Ipse Sathanas qui episcopum esse se mentiebatur, multum extollebat suis eum laudibus, eo quod ut uere penitens suum uiriliter preceptum seruasset, et quod dignum erat ut iam securus de remissione peccatorum suorum surgeret, et omnia sibi a demonibus illata enarraret. Ille nichil Sathane respondit, sed semper tacens obedenter quod sibi iniunxerat episcopus pro satisfactione peccatorum<sup>a</sup> suorum obseruauit, et sicut prudens et fortis Christi athleta agonizans, ad nichilum omnes diabolicas fallacias deduxit, nec fidem eius uerbis mendacibus exhibuit, quia ipse mendax est et in ueritate non stetit, presertim cum ille crucis signum non uideret, sicut episcopus predixerat et illud secum allaturum sponderat. Et quia illud non uidit, ceteris non credidit figmentis. Cum cetera insignia ecclesiastica quandoque mentiatur permissus, signum crucis nunquam potest, sed ueretur, timet et refugit, et nunquam in argumento sue deceptionis admittit. Nec mirum, quia nichil ei tam contrarium quam sancte crucis uexillum, et terrificum sibi dominice mortis uiuificum sacramentum. Videns itaque falsitatis magister inuicibilem uirum se nullo modo superare posse, se etiam in malicia sua deprehensum et omnino contemptum, cessit inuitus, nullum sibi reportans triumphum, sed in futuro sue dam/148r/nationis augmentum eo quod Dei creaturam ad culpam traxit, primum sua fallacia, postmodum penitenti et suis suasionibus renitenti, in suo recessu que potuit inflixit flagella, et suis sic cum satellitibus disparuit, et ultra ad uirum penitentem non accessit<sup>b</sup>. Denique abeuntibus noctis tenebris, iam illucescente die, uenit episcopus, comitantibus eum clericis suis cum crucis signo ut suum uinctum uisitaret, et intrans ad eum, inuenit eum Deo adiuuante de hoste antiquo reportantem

a peccatorum] *sup. l.*

b non accessit] *sup. l.*



triumphum, et multa grauia tam ab illo quam a suis satellitibus<sup>a</sup> sub nocte illa fuisse perpeſsum. Interrogante eum episcopo utrum amplius penitentię fructus facere uellet, respondit nichil sibi tam placere, quam labori penitentię operam dare. Et sic perfecte conuersus ad Dominum, dimissis omnibus factus est uir religiosus<sup>b</sup>. Postea non multo uiuens tempore, in iusticia et sanctitate ueritatis reliquum tempus uite sue peregit, quo consummato, feliciter in pace quieuit. Hinc datur intelligi quam neccessaria sit discretionis uirtus pariter et modestię his qui curam gerunt animarum, ne nimium deterrentes et exasperantes confitentes sua sibi peccata, quantumlibet sint grauia et innumera diuque et sepe protracta, a penitentię fructu faciendo<sup>c</sup> retorqueant<sup>d</sup>, et in desperationis baratrum demergant. Perpendendum<sup>e</sup> est penitentibus etiam quantum ualeat uoluntaria, constans, et humilis satisfactio, que sepius de magnis et multis peccatis plene remissionis etiam in breui confert remedium et transeuntibus ex hoc mundo sub confessionis et penitentię titulo, regni celestis pandit introitum.

[92]

**.xviii. De iuuenē quodam quem Dominus in Hybernia ob meritum sancti Malachię resuscitauit.**

Quidam iuuenis in Hibernia defunctus ut sepeliretur sors exigebat communis<sup>f</sup>. Cuius animam suam exutam cadauer, beatus Patricius gentis illius primus episcopus suscepit, et eam in conspectu Altissimi presentauit. “En, inquit, Domine, iuuenis iste est de apostolatu meo.” Quem Dominus pro tanto benigne suscipiens patrono, interrogauit si uellet secum in tanta gloria quam cernebat et beatitudine eternaliter remanere. Qui respondens ait : “Nichil aliud, Domine, uolo, solum istud corde toto concupisco et postulo.” Cui Dominus : “Non adpresens hic remanebis, sed in futuro huc reductus /148v/ si que tibi precipiam impleueris, hac quam contemplaris gloria<sup>g</sup> sine fine perfrueris.” Qui ait : “Domine, libentissime paratus sum facere quicquid michi precipies secundum beneplacitum uoluntatis tue, etiam mori milies si sit necessarium, ut denique michi detur hec sempiterna requies.” Proposuit itaque ei Dominus tria que faceret, idest nunquam de cetero uinum bibere, mulierem non tangere, Ierosolimam proficisci, et ibi semper peregrinari, nec deinceps ad propriam patriam reuerti. “Et hec tamen

a satellitibus] *sup. ras.*

b religiosus] *correxī, re-religiosus T*

c faciendo] *sup. ras.*

d retorqueant] uel deterreant *sup. l.*

e Perpendendum] *Perpendum a. c.*

f communis] *in marg.*

g gloria] *in marg. sup.*

facienda sunt tibi, cum benedictione et gracia serui mei Malachie episcopi, ob cuius meritum nunc dabitur tibi reuerti ad corpus tuum, et sic complens que audisti, uitam possis sempiternam promereri.” Et conuersus Dominus ad sanctum Patricium, dixit : “Quia iste iuuenis quod precipio libenti complectitur animo, detur ei aliquod genus uiatici ne deficiat, quia grandis ei restat uia.” Tunc apprehensa manu eius dextera, perliniuit eam quasi quodam pigmento inestimabili fraglantia <...><sup>a</sup> redolenti, cuius mira suauitate refoueretur, et suus uterque homo tanti condimenti dulcedine recrearetur, ut<sup>b</sup> quotiens dexteram suam lingeret, hanc diuinitus datam refectionem gustaret. Interea matre uidua cum aliis fidelibus prosequente funus ad tumulum, cum iam sepulcro corpus commendari deberet, subito iuuenis quasi experrectus a somno reuixit et, ceteris perterritis atque fugientibus, sola mater, que magis dolebat quia artius amabat, secus funus remansit. Quem cum interrogaret quo fuerat, quidque ei acciderat, sensit odoris suauitatem, paulatimque tante suauitatis prouocata dulcedine, uelut sagax gatha odorando peruenit ad manum, quam diligentius lingens, et ipsa repleta est celestis roris benedictione, ita ut ex sententia dicere posset : “*Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus*<sup>c</sup>.” Surgens igitur iuuenis uenit ad Malachiam episcopum, et inuenit eum in ecclesia, psalmis et aliis spiritalibus studiis occupatum. Qui <...><sup>d</sup> introducit, et presentie episcopi exhibetur. Ad quem /149r/ episcopus : “Quid uis, fili ?” Qui respondit : “Domine pater, uolo cum benedictione tua dominicum uisitare sepulcrum quod est Ierosolimis, et ibi pro amore Domini quoad uixero peregrinari. Sic enim ab ipso Domino et sancto Patricio iniunctum est michi.” Tunc narrauit ei cuncta ex ordine que sibi acciderant, et quale uiaticum ab illis acceperat in manu sua. Super que ammiratus episcopus Malachias, gracias egit domino nostro Ihesu Christo, sciens quia ab ipso egressus est<sup>e</sup> sermo, et factum est istud, quod est mirabile in oculis nostris<sup>51</sup>. Denique crucem eius humero imposuit, sumptus in uia dedit, benedixit, et sic abire sicut dictum ei erat a Domino precepit. Felix plane peregrinus iste, talibus patronis edoctus, tali uiatico munitus, denique talium et tantarum promissionum expectatione certificatus. Tanto gressu debet uiator iste ad locum sibi indictum incedere, quem comitantur tanta patrocina, uidelicet predictorum beatorum episcoporum Patricii atque Malachie orationum suffragia, sibi datum a Domino uiaticum in uia, et quod magis accedit ad maioris consolationis leticiam, de remuneratione uite eterne a Domino sibi promisse spes certissima. Hoc siquidem miraculum quidam Hyberniensis episcopus apud

a <...>] uerbum eras. et cancell. T

b ut] sup. l.

c sicut – Dominus] cui benedixit Dominus, sicut odor agri pleni a. c.

d <...>] duas lin. eras. et cancell. T

e egressus est] est egressus a. c.

Pontiniacum retulit, quia cum legisset uitam beati Malachie episcopi, istud scriptum a sancto patre nostro Bernardo non inuenit, qui predicti sancti uitam luculenti<sup>a</sup> stilo descripsit.

[93]

**.XIX. De anima cuiusdam defuncti que per beatum Laurentium mirabiliter liberata est de manu hostis antiqui.**

Homo quidam qui mala multa, pauca uero fecerat bona, trahente eum sorte communi, uenit ad extrema. Cui, negantibus propriis meritis, contulit tamen diuina gracia ut penitens et<sup>b</sup> ecclesiasticis munitus sacramentis, sub confessionis titulo migraret e mundo. Quo defuncto, fit pro anima inter utrumque angelum, uidelicet bonum et malum, grandis altercatio. Angelus uero malus tanquam propriam eam rapere uolebat, eo quod male uiuens sibi magis quam Deo obediens fuerat. Angelus autem bonus obsistebat ei, opponens christianismi titulum et Ecclesie sacramenta quibus anima munita exierat de corpore, uolens eam de manu calumniatoris /149v/ liberare. Refuga angelus, respondens ad hec, tanto maiestatis asserebat magis esse ream, quanto presumpserat diuinis preuaricatrix participasse sacramentis et his allegationibus calumniabatur eam<sup>c</sup> ut sui iuris portionem et que semper illi exhibuerat magis quam Creatori suo sedulam seruitutem. Cum autem inter utrumque angelum talis fieret contentio, beatus leuita Laurentius superuenit calicem ferens in manibus et ut litem illam dirimeret, spiritui nequam suisque satellitibus ait : “Homo iste quem rapere queritis iniuste, ne uiolentiam uestre potestatis incurrat, Christum iustum iudicem appello.” Et sancto angelo intulit dicens : “Vide, frater, ut ministerium tuum compleas.” His dictis, uno ex <...><sup>d</sup> comitantibus se<sup>e</sup> angelis sanctis in adiutorium dimisso, uia qua uenerat beatus remeauit Laurentius. Demonibus super hac appellatione seuiantibus et blasphemantibus et se iniuriam pati et uiolentiam conquerentibus, sanctus angelus ait : “Venite, iudicemus.” Venerunt ergo ad iudicem pars utraque. Cum uenissent itaque filii Dei ut adsisterent coram Domino, adfuit etiam et Sathan<sup>f</sup> cum suis angelis, stante utraque parte a dextris et a sinistris, a dextris spiritus boni, a sinistris autem spiritus maligni. Iudicium ergo sedit. Et ecce sedes et supra sedem Sedens<sup>52</sup> et libri aperti sunt singulorum. Et exiit edictum a iudice Christo, ut describeretur

a luculenti] sic T, an legendum luculento.

b et] sup. l.

c eam] sup. l.

d <...>] duas litt. eras. et cancell. T

e se] sup. l.

f Sathan] Sathanas a. c. ut uid.

omnis actio. Tunc prece clamauit ualenter <...><sup>a</sup> : “Vtraque pars referat ante tribunal prout gessit in corpore, siue bonum siue malum, usque ad nouissimum quadrantem et appendatur statera iusta.” Que statim de tribus digitis Sedentis, tam magna et subtilis pendere uidebatur, ut utriusque partis tam bonorum quam malorum ne athomus quidem possit preterire irremuneratus. Tunc Iudex ait homini illi : “Permittitur tibi pro temet ipso loqui.” Qui dixit : “Domine, ego credidi quia unus est Deus et quia tu es Christus Filius Dei.” Statim demones ut presumptuosi et proterui, non iussi dixerunt : “Et nos similiter credimus et in euangelio nostre fidei professio scripta /150r/ recitatur.” Auditis itaque utriusque partis ratiociniis, iudicatum est a iudice<sup>b</sup> quod *fides sine operibus mortua est*<sup>53</sup> et inanis. Tunc Sathan tanquam rota precurrens, usurpans iudicii censuram, nec Domini reuerens presentiam, sub quo iudice stabat iudicandus non iudicaturus<sup>54</sup>, more suo dixit ore superbo : “Noster est homo. Scriptum est quia *omnes uie tue ueritas*<sup>55</sup>, pauperis quoque non miserebis in iudicio, nec accipies personam potentis. Tantum iuste iudica. *E*qua sint pondera, iustaque appendatur statera et noster est homo. Recitentur leges.” Tunc ait Iudex : “Recitentur in edictis angelorum, per manum mediatoris.” Tunc recitatum est : “*Qui crediderit*<sup>56</sup> *et baptizatus fuerit, saluus erit*” et “*Si quis*<sup>57</sup> *manducauerit ex hoc pane, uiuet in eternum*” et “*Qui confessus*<sup>58</sup> *fuerit scelera sua et dereliquerit ea, misericordiam consequetur*”. Tunc Iudex ad hominem : “Narra si quid habes, ut iustificeris.” Qui respondens dixit : “Domine, qui solus nosti corda omnium, tu scis quia uere penitens et confessus et communicatus sacramento tui corporis et sanguinis exiui de corpore.” Quo dicto, sanctus angelus ex precepto Iudicis iterum recitauit : “*Si ceciderit*<sup>59</sup> *lignum ad austrum, siue ad aquilonem, in quocunque loco ceciderit, ibi erit. Et in quacunque*<sup>60</sup> *hora peccator ingemuerit, saluus erit*<sup>61</sup>, sic tamen quasi per ignem.” Quibus recitatis, exterriti demones adinuicem dicebant : “Victi sumus. Quid his opponemus legibus ? Fidem nos habere iam respondimus, sed quid de baptismo agimus ? Nos baptizati non sumus. Illud autem precipue procul sit a nobis, ut unquam uel tenuiter nos peccasse confiteamur, propter quod excommunicati iam in eternum non communicamus. Quid ergo faciemus ?” Et ait Sathan demonibus : “Quid timidi estis male fidei ? Num <...><sup>c</sup> aliquos non<sup>d</sup> habemus baptizatos, penitentes et comunicatos ?” Qui respondentes dixerunt : “Etiam innumerabiles, precipue apostolos, archiepiscopos, episcopos, sacerdotes, reges et plures alios, tam principes quam plebeios, uniuersos christianos, quorum non est numerus.” Tunc incipientes a Iuda traditore Domini, traxerunt etiam in cause patrocínio sue, Simonem Magum et Iulianum

a <...>] *semilin. eras. et cancell. T*

b a iudice] *in marg.*

c <...>] *septem litt. eras. et cancell. T*

d non] *sup. l.*

Apostatam, Arrium quoque presbiterum, quorum primus fuit ex duodecim apostolis /150v/ unus, alter quidem baptizatus, tercius uero diachonus et omnes pseudos apostolos. Denique accusauerunt in multis eum et grauibus peccatis, que se [non] fecisse non poterat ueraciter negare, rapinas, homicidia et alia quanplurima, que cum ociosis uerbis et ceteris leuibus culpis appenderunt in statera, unde et se uicisse existimare potuerunt. Requisitus homo ille ut contra hec si quid habet apponeret, nichil habens inuentus<sup>a</sup> est. Cumque iam sic in iudicio periclitaretur et angelus eius quasi tristis uideretur et confusus, insultantibus malignis ei spiritibus, ait iterum Iudex : “Dic, homo, num saltem uel alicui fidelium te sociasti, ut quoquomodo bonorum eorum<sup>b</sup> particeps fieres ?” Quod cum pars aduersa audisset, ait : “Occasiones querit, qui uult recedere a iudicio<sup>62</sup>. Nonne scriptum est : ‘*Deus iudex iustus et equitatem uidit uultus eius*<sup>63</sup>’ et multa his similia ?” Respondit sanctus angelus : “Nonne similiter scriptum est : ‘*Suauis Deus uniuersis et miserationes eius super omnia opera eius*<sup>64</sup>’ ? Sed uos inmisericordes, omnibus misericordiam quantum in uobis est uultis auferre, sicut et uos per superbiam uestram uobis misericordie donum irreuocabiliter abstulistis. Verum *iudicium sine misericordia illi qui non fecerit misericordiam*<sup>65</sup>. Esto denique ut hec misericordia ad iudicem non pertineat, numquid non iustissimum est ut sicut uos nichil omnino mali relinquitis intactum, sic ille nichil boni penitus pretermittat irremuneratum ?” Tunc demum angelus beati Laurentii dixit ad iudicem : “Oro, Domine, ut recitentur leges.” Quo iubente, recitatum est : “*Laudauit dominus uillicum iniquitatis quia prudenter fecisset. Ita dico uobis : facite amicos de mamona iniquitatis, ut cum<sup>c</sup> defeceritis, recipiant uos in eterna tabernacula*<sup>66</sup>.” Cum autem hec angelus recitasset, subiunxit : “Hic homo per calicem unum quem dedit beato Laurentio, ipsum sibi fecit amicum et suorum bonorum in hoc dono promeruit participem esse et socium.” Et Iudex : “Ergo sanctus Laurentius acceleret et amicum se in necessitate probet.” Cucurrit igitur angelus et ait Laurentio : “Quid agis<sup>d</sup>, bone patrone ? Homo ille pro cuius causa iudicis ad<sup>e</sup> audientiam appellasti, magis de iudicii periclitatur /151r/ nunc sententia, quam ante factam appellationem. Ecce tot et tanta iam dicta sunt, preeuntia ad iudicium.” Tunc Iudex beato Laurentio dixit ut probet se modo amicum<sup>f</sup>. Et ait beatus Laurentius : “Bonus sermo, quem locutus est Dominus<sup>67</sup>. Certe non ero ingratus, nec in modico.” Tunc iratus Sathan dixit ad suos : “Videtis quantum iudex laborat, ut inueniat

a inuentus] *scripsi*, inuentum *T*

b eorum] uel eius *sup. l.*

c cum] *sup. l.*

d agis] *sup. ras.*

e ad] *sup. l.*

f preeuntia – probet] *postea expunx. T et in marg. scrips. : donec dic<eret> Iudex : ‘Ac<ce>leret Laurentius et probet se modo amicum’.* *Pars folii recisa est.*

quamcunque uel minimam occasionem, qua possit misereri semper et parcere. Credite michi, facilius habet totius celi et terre iacturam, quam ut pereat unus de pusillis suis qui credunt in eum.” Sanctus itaque Laurentius festinauit et accepto calice cum ipsa ecclesia in qua erat etiam et cimiterio et fidelibus cunctis qui ibi quiescebant et quicquid ad eum<sup>a</sup> pertinebat, omnibusque impositis humeris suis cucurrit ad iudicium. Quem cum angelus sanctus uideret sic uenientem, exclamauit et congratulans ait : “Subuenite, sancti Dei, occurrите angeli Domini<sup>68</sup>”. Cucurrerunt statim et appenderunt uniuersa et facta est<sup>b</sup> equilibratio et sic euasit ille homo de damnationis periculo, beato patrocinate eum Laurentio.

[94]

**.xx. De eo quod abstinendum est ab officio altaris illusis.**

Cum sacramenta offerret beatus Malachias et appropriasset ei diachonus facturus aliquid pro officio suo, intuitus eum sacerdos ingemuit, quod sensisset penes illum latere quod non conueniret. Peracto sacrificio, secreto percunctatus de conscientia sua, confessus est et non negauit<sup>69</sup>, illusum sibi per somnium nocte ipsa. Cui iniungens penitentiam : “Non debueras, inquit, hodie ministrasse, sed uerecunde te subtrahere sacris et deferre tantis tamque diuinis misteriis, ut hac humilitate purgatus, dignius exinde ministrares.”

[95]

**De periculo prelatorum carnaliter electorum. XXI.**

Narrat quidam quod fratres cuiusdam monasterii conuenerunt abbatem suum iam morti uicinum, de substituendo alio post /151v/ eius<sup>c</sup> obitum, ut ex ipsius consilio qui nouerat eorum conscientias talem sibi pastorem eligerent, qui idoneus esset ad curam animarum et utilis prouidentie rerum. Ille audiens petitionem eorum, unum ex ipsis nepotem suum illis constituit eligendum. Illi autem adquiescentes eius consilio, illo defuncto uirum predictum in cathedra pastoralis collocauerunt. Nouerant siquidem uitam eius et mores<sup>d</sup>. Erat denique<sup>e</sup> fons quidam ecclesie uicinus, ad quem abbas defunctus spaciandi gracia quandoque uenire solebat<sup>f</sup>.

a ad eum] uel ad se *sup. l.*

b est] *in marg.*

c eius] *sup. ras.*

d Nouerant – mores] *sup. ras.*

e denique] *sup. ras.*

f solebat] *sup. l.*

Ad quem die quadam cum substitutus abbas more predecessoris sui accederet, audiuit in fonte uocem plangentis et dolentis et quasi penale quid patientis. Quam diligenter ascultans, sed minime quid esset intelligens, licet nimirum deterritus, tandem sub adiuratione quesiiuit quis esset, qui tam terribiliter in fonte plangebatur et tam lamentabilem uocem emittebat. Et uox ad eum : “Ego sum, inquit, abbas, antecessor tuus.” Cui ille : “Quid, ait, hic agitis ?” Qui respondit : “Crucior. -Cur, inquit, qua de causa ? -Causa, inquit, tu es, eo quod aliquantulum carnaliter affectus erga te, quia nepos meus eras, non intuitu sincero diuine dilectionis, te eligendi in abbatem consilium fratribus dedi.” Ille pergens sciscitari de modo uel quantitate pene, responsum a tolerante accepit : “Afferatur, inquit, candelabrum eneum et ponatur in fonte et hinc poteris perpendere, quanta propter te oportet me tormenta hic ad presens sustinere.” Allatum est igitur candelabrum et in fonte positum et statim liquefactum est sicut cera a facie ignis<sup>70</sup>, uel sicut butyrum in medio olle feruentis. Hinc datur intelligi quam periculosum est quempiam promouere, nisi cum timore Domini et sincera eius dilectione. Nichil enim esse debet in causa tanti operis, nisi beneplacitum diuine uoluntatis.

[96]

**De conuerso indigne communicato.<sup>a</sup> XXII.**

Conuersus quidam inter regulares clericos habitans, die quadam secundum consuetudinem illius ecclesie, reus criminis /152r/ non confessus ad sacram communionem accedere ausu temerario presumpsit. Quam cum accepisset, uesci uoluit, nec potuit. Cum autem per os suum illud sanctum deducendo, ut glutire posset cum omni sollicitudine satageret, uidens se nullatenus posse, uerum etiam nec masticare ualere, exiens foras manus abluit, digitos ori apposuit, uolens illud apprehendere, ut quoquomodo posset aut inuiscerare aut tenere. Quod cum faceret, fugiebat sanctum corpus quasi inimicam manum eius. Illo uero manum suam in ore suo porrigente ut teneret, ascendebat sacra uictima superius intra oris angustum domicilium circa partes aurium, huc illucque per fauces, persequentis fugitans manum. Cumque ille manum ab ore suo retraheret et corpus sanctum in labiorum uicinia ab alto rediret, ille iterum manum porrigeret<sup>b</sup> ut teneret, statim sacra caro resiliebat nec se tangi permittebat. Denique hora refectionis comedit, ceteros cibos facile inuiscerauit, illud celeste edulium nullatenus potuit. Post refectionem prelato rem denudauit et confessus statim uiaticum glutiiuit.

a XXII. De – **communicato**] *sup. ras.*

b porrigeret] porrigens *a. c.*

[97]

**Sententia beati Ieronimi de perfectione.<sup>a</sup> XXIII.**

Illum debemus amare qui interpellat pro nobis et metuere, quia Pater omne iudicium dedit Filio, illum momentis omnibus adorare, illum petere necessaria nobis et ipsi placita ; qui peti se uult adeo ut poscendi uerba monstraret ; qui, quod est nouum inter nos, solus petentes se amat ; qui etiam solus, quod mirabile est, irascitur nisi petatur. Infidelitas enim est, nichil presumpsisse de Domino. Nichil illum credit posse, qui quod iudicat posse<sup>b</sup> non poscit<sup>c</sup>. Qui sapientiam suam stulticia uelauit, uitam suam mortis quadam obscuritate celauit<sup>d</sup>, ut ad eius sapientiam peruenire non possit qui, in hoc seculo, opinionem stulticie fugit, et ad uitam eius non accedit<sup>e</sup> qui contemptum non habet mortis. Relicta ergo seculi et sapientia et uita, stultos haberi nos patiamur et mori nos<sup>f</sup> cum Domino semper optemus, ut in spem aduentus eius qui utriusque rei erit reuelatio, partem aliquam habere mereamur. /152v/

[98]

**.xxvi<sup>g</sup>. De monacho quem angelus Domini duxit ad legendum et reduxit.**

Non sunt adiuuentiones mee, nouit Dominus, que refero, sed que didici a uiris nostre religionis commendare memorie pia presumptione studeo, ad gloriam Dei omnipotentis et honorem et future posteritatis legentium non modicam utilitatem, si fidem scriptis non negauerint et deuoto animo et humili corde ea legere curauerint. In diebus igitur sancti et Deo dilecti et hominibus Ber<nardi> Clareuallensis abbatis, fuit quidam quem et ego agnoui monachus nomine Werricus, quem Dominus tante prerogatiua gracie dilexit ut nocte quadam<sup>h</sup>, sicut cuidam fratri uigilanti diuinitus ostensum est, cum lectionem lecturus super analogium pro tempore, de sede sua mouens, ad gradum presbiterii secundum consuetudinem inclinaret se reuerenter, angelum suum sanctum de celis ei mittere dignaretur, qui eum ueste peregrina, ueste scilicet celesti induit et eum sicut gloriose indutum, usque ad analogium per medium

a xxiii. Sententia – perfectione]

b iudicat posse] posse iudicat a. c.

c poscit] sup. ras

d celauit] scripsi, celauit T

e accedit] sic T, an legendum accedat.

f nos] sup. l.

g .xxvi.] sic T, an legend. .xxiv.

h quadam] sup. l.



chorum psallentium deduxit et iuxta ipsum quandiu legit cum magna reuerentia stetit, lectione finita simul cum eo descendit, cum magno honore uia qua uenerant usque ad predictum gradum<sup>a</sup> presbiterii reduxit et recepta ueste celesti qua eum induerat, sic cum ea angelus in celo se recepit et monachus ad sedem suam data Deo reuerentia cum satisfactione uenie si quid forte legendo deliquerat, repedauit. Monachus iste, ut fertur, domnus Werricus fuit, abbas quondam Igniacensis, uir admodum litteratus et ab utero matris sue ut audiui a Domino uirgo electus, cuius et luculenti sermones de festis per annum quampluribus habentur.

[99]

**.xxvii. De circumstantia angelorum ad altare hora sacrificii et de communicatis pure in exitu suo.**

/153r/Iohannes Crisostomus<sup>b</sup>.

Ego autem audiui<sup>c</sup> referente aliquo quod presbiter quidam uite sanctitate admirabilis et qui reuelationes soleret uidere, retulisset illi se tale spectaculum <...><sup>d</sup> aliquando uidisse, idest sacrificii tempore conspexisse angelorum multitudinem sicut ei possibile erat intueri, stolis fulgentibus circumdantem et altare coronantem, eo more quo circa regem suum milites stare consuerunt. Quod michi facile persuasum est. Alter uero retulit non ab alio se audisse, sed quod ipse uidisset, dicens quoniam de hoc seculo recedentes qui participes misteriorum illorum in conscientia pura fuerunt, cum efflauerint ultimum spiritum, subuehi eos alacres manibus angelorum<sup>71</sup>.

[100]

**De monacho cui apparuit Dominus ad uigilias, nocte<sup>e</sup> sacra Resurrectionis. xxviii.**

Vir quidam religiosus narrauit michi, qui ex sanctitatis sue merito abbas factus est, quod in Claraualle fuit quidam qui nocte sacra resurrectionis dominice, ad uigilias, cum cantaretur in responsorio quodam illud : “Venite et uidete<sup>72</sup>”, uidit dominum Ihesum stantem in choro et quasi manus uulneratas depositas de ligno mirabiliter ostendentem. Ad cuius pedes ex nimia tante uisionis deuotione se prosterneret, nisi conuentum offendere formidaret.

a gradum] *sup. l.*

b Iohannes Crisostomus] *in marg.*

c autem audiui] audiui autem *a. c.*

d <...>] *dua uerba eras. et cancell. T*

e nocte] *correxī, nocte T*

[101]

**De simili uisione. XXVIII.**

Narravit etiam idem uir de quodam alio, qui nocte quadam cuiusdam eximie sollemnitatis, cum temptationis grauiter cuiusdam inconmodo uexaretur, agentibus in prefata Claraualle sacras et uere sacras fratribus uigilias, respiciens ad altare uidit manifeste super illud stantem dominum Ihesum sicut uerum sacerdotem infulatum, uerso uultu ad chorum psallentium et cum diutius sic in eum intenderet, tandem uidit eum more pontificis dextera sua conuentum<sup>a</sup> signantem<sup>b</sup>. O pietas inenarrabilis ! O bonitas inestimabilis ! O caritas incomparabilis ! Fratres, quis audiuit talia ? Temptatur Christi ouicula et Christus ei apparet ut misericors et compassibilis in effigie propria. Quis ad tantam uisionem de temptationis cuiuslibet periculo non euaderet et ad tam mirabilis sacerdotis salutationem consolatus et releuatus non ue/153v/hementer exultaret ?

<...><sup>c</sup> docent que cernis, consolare de cetero et constans esto, nec diffidas in tribulationibus tuis.

[102]

**xxx. De diabolo in specie simmie apparente ad uigilias.**

Semper hostis antiquus bonis actibus inuidet et de uirtutum detrimento gaudet. Narravit quidam quod in Claraualle, nocte quadam cum<sup>d</sup> sacre celebrarentur uigilie <...><sup>e</sup>, quidam uidit malignum spiritum per occidentalem ingressum chori in specie simmie intrare ad uigilias, qui<sup>f</sup> per medium chori incedens, uigilantes monachos transibat<sup>g</sup>, dormientes uero deridebat, stans ante eos plaudens manibus, de eorum negligentia gratulans et defectu. In crastino tenuit ille<sup>h</sup> <...><sup>i</sup> rem sub silentio et noluit reuelare. Sequenti uero nocte uidit similiter diabolum in eadem effigie ita facientem. Postea uisionem propalauit et deinceps

a Et cum diutius – conuentum] *sup. ras. al. m.*

b signantem] *sup. ras., man. post.*

c <...>] *decem lin. eras. T*

d quadam cum] *cum quadam a. c.*

e <...>] *septem litt. eras. et cancell. T*

f qui] *sup. ras.*

g transibat] *-bat sup. ras.*

h ille] *sup. l.*

i <...>] *octo litt. eras. et cancell. T*

simmiam transfigurationis non uidit.

[103]

**De monacho sine caligis dormiente. XXXI.**

Fratres quidam, ut relatum<sup>a</sup> audiui, pastore suo orbat, pro substituendo alio patrem abbatem petierunt, designantes quem uolebant. Quo absente, fratribus interim donec de uia rediret sustinentibus<sup>b</sup> et abbate precibus Deum ne in electione erraret pulsante, reuelatum est ei diuinitus, ne fratrem illum<sup>c</sup> abbatem constitueret, qui detractis caligis suis in uia nocte sopori se dederat. Hesitante igitur abbate et quis esset ignorante, ecce quem elegerant fratres predicti de uia rediit et ad abbatem ueniens, secreta confessione quod sine caligis in uia nocte pausauerat ei non tacuit et pro<sup>d</sup> tali culpa, abbatis honorem amisit.

[104]

/154r/ **De quodam uiro medico qui non credebat alteram post mortem esse uitam.**  
XXXI.

**Augustinus<sup>e</sup>.**

Frater noster Gennadius, notissimus fere omnibus nobisque karissimus medicus, qui nunc apud Carthaginem degit et Romę sue artis exercitatione prepolluit, ut hominem religiosum nosti, atque erga pauperum impigra misericordia facillimoque animo benignissimum dubitabat tamen aliquando, ut modo nobis retulit, cum adhuc esset adolescens et in his elemosinis feruentissimus, utrum esset ulla uita post mortem. Huius igitur mentem et opera misericordię quoniam Deus nullomodo desereret, apparuit illi in somnis conspicuus iuuenis, dignusque intendi, eique dixit : “Sequere me.” Quem dum sequeretur, uenit ad quandam ciuitatem, ubi audire cepit a dextra parte sonos suauiissime cantilene, ultra solitam notissimamque suauitatem. Tunc ille, intento quidnam esset, ait hymnos esse beatorum et sanctorum. Sinistra autem parte quid se uidisse retulit, non satis memini. Euigilauit et somnium fugit, tantumque de illo quantum de somnio cogitauit. Alia uero nocte ecce idem ipse iuuenis eidem rursus apparuit, atque ab illo utrum cognosceretur interrogauit. Respondit

a relatum] *sup. l.*

b sustinentibus] *sup. l.*

c illum] *sup. l.*

d pro] *sup. l.*

e Augustinus] *in marg.*

iste quod eum bene pleneque cognosceret. Tunc ille quesivit ubi se nosset. Nec memorie defuit quid iste identidem responderet. Totumque uisum illum hymnosque sanctorum, ad quos audiendos eo duce uenerat, qua recentissimos recordabatur facilitate narrauit. Hic ille percunctatus est utrumnam id quod narrauerat, in somnis uidisset an uigilans. Respondit : “In somnis.” At ille : “Bene recolis, inquit, uerum est, in somnis illa uidisti. Sed etiam nunc in somnis te uidere scias.” Hoc cum audisset iste, ita esse credidit, atque id responsione firmauit. Tunc qui hominem docebat adiecit atque ait : “Vbi est modo corpus tuum ?” Ille respondit : “In cubiculo meo. –Scisne, inquit ille, in eodem corpusculo nunc esse illigatos oculos tuos, nichilque illis oculis te uidere ?” Respondit : “Scio.” Tunc ille : “Qui sunt ergo isti oculi, inquit, quibus me uides ?” Ad hoc iste non inueniens quid responderet obticuit. Cui hesitanti, ille quod his interrogationibus<sup>a</sup> docere moliebatur aperuit et continuo : “Sicut, inquit, illi oculi carnis tue utique in dormiente atque in lectulo iacente nunc uacant nec aliquid operantur et tamen sunt isti quibus me intueris et ista uteris uisione, ita cum defunctus fueris, nichil agentibus oculis carnis tue, uita tibi inerit qua uiuas, sensusque quo sentias. Caue iam deinceps ne uitam manere post mortem dubites.” Ita sibi homo fidelis ablatam dicit huius rei dubi/154v/tationem. Quo docente, nisi prouidentia et misericordia Dei<sup>73</sup> ?

a interrogationibus] *scripsi*, interrogantibus *a. c.*, interrogatibus *p. c. T*

- 1 penalibus locis deputatus sum] cfr GREG. MAGN., *Dialogi* 4, 42 (SC 265, p. 152).
- 2 Si autem – exierit] AUG., *De Genesi ad litt.* 12, 32.
- 3 Veni et Vide] Ioh. 1, 46 ; 11, 34.
- 4 Veni et Vide] Ioh. 1, 46 ; 11, 34.
- 5 regnum celorum– rapiunt illud] cfr Matth. 11, 12.
- 6 Veritatem – mentior] cfr I Tim. 2, 7.
- 7 etiam – uiuet] cfr Ioh. 11, 25.
- 8 Omnis enim – inuenit] cfr Luc. 11, 10 ; Matth. 7, 8.
- 9 dum – potest] cfr Is. 55, 6.
- 10 Spiritus – spirat] cfr Ioh. 3, 8.
- 11 Ps. 134, 6 (LXX).
- 12 Vigilate – orate] cfr Matth. 26, 40-41 ; Marc. 13, 33 ; 14, 38.
- 13 persequamur– super predam Dauid] I Reg. 30, 1-20.
- 14 semper – deficere] cfr Luc. 18, 1.
- 15 calice – mercedem] cfr Matth. 10, 42.
- 16 usque ad mortem – mortem autem crucis] cfr Philip. 2, 8.
- 17 Ps. 50, 19.
- 18 exultabunt – humiliata] Ps. 50, 10.
- 19 Deus – occulta] cfr Ps 50, 8.
- 20 Ps. 44, 3.
- 21 Introducitur – regis] cfr Ioel 2, 16.
- 22 sponsi amici – sponsi] cfr Ioh. 3, 29.
- 23 tolluntur – meretricis] cfr I Cor. 6, 15.
- 24 respexit – flere] cfr Luc. 22, 61 ; Marc. 14, 72.
- 25 contriti – contribulati] cfr Ps. 50, 19.
- 26 ut reddatur – est] Matth. 16, 27.
- 27 Affligit – ancillam] cfr Gn. 21, 9 ; AUG., *In Ioh. euang. tract.* 11, 13.
- 28 Vade in pace] cfr Marc. 5, 34 ; Luc. 7, 50 et 8, 48.
- 29 dimittuntur – tua] cfr Matth. 9, 2 ; Luc. 5, 20.
- 30 ut – sui] Cant., 1, 2.
- 31 terra que – aquarum] cfr Ps. 106, 35.
- 32 lauare – ardoris] cfr Is. 4, 4.
- 33 Surgente itaque – aromata] cfr Cant. 4, 16.
- 34 Ioh. 7, 38.
- 35 Ioh. 4, 14.
- 36 Ps. 67, 9-11 (LXX).
- 37 I Reg. 2, 6.
- 38 lacrimatus – Ihesus] cfr Ioh. 11, 35.
- 39 Ioh. 11, 43.
- 40 Ecce quam bonum – in unum] Ps. 132, 1.
- 41 unaqueque arbor – cognoscitur] cfr Luc. 6, 44.
- 42 uera iusticia – indignationem] cfr GREG. MAGN., *XL Homil. in Euang.* 2, 34, 2.
- 43 ut – corde] Ps. 10, 3 (LXX).
- 44 non – possumus] cfr I Cor. 10, 13.
- 45 Beatus – pretiosa] cfr *Vita s. Hug. Gratianop.* 2, 6 (PL 153, 766).
- 46 fidelis – suam] Matth. 24, 45.
- 47 O – prudens] Matth. 24, 45.
- 48 I Reg. 2, 6.
- 49 utquid uana loquimini] cfr Iob, 27, 12.
- 50 uir – saluaretur] cfr I Cor. 7, 14.  
Gen. 27, 27.
- 51 egressus – nostris] cfr Gen. 24, 50 ; Ps. 117, 23 ; Matth. 21, 42 ; Marc. 12, 11.

- 52 ecce – sedens] cfr Apoc. 4, 2.  
53 Iac. 2, 26  
54 iudicandus non iudicaturus] cfr AUG., *Tract. in Ioh. euang.* 28.  
55 Ps. 118, 151.  
56 Marc. 16, 16.  
57 Ioh. 6, 52.  
58 Prou. 28, 13.  
59 Eccl. 11, 3.  
60 Cfr Ez. 33, 12 ; I Cor. 3, 15.  
61 Et in quacumque – erit] BERN. CLAR., *Sententiae* 3, 120 (SBO 6, 2, p. 219).  
62 Occasiones – iudicio] cfr Prou. 18, 1.  
63 Cfr Ps. 10, 8 (LXX).  
64 Ps. 144, 9.  
65 Iac. 2, 13.  
66 Luc. 16, 8-9.  
67 Bonus sermo] cfr III Reg 2, 38 ; IV Reg. 20, 19.  
68 Subuenite – Domini] Ant. in sepultura monach. (*Eccl. Off.* 94, 15 et *Appendix* 18, p. 380).  
69 confessus – negavit] cfr Ioh. 1, 20.  
70 sicut – ignis] cfr Ps. 67, 3 (LXX) ; Mich. 1, 4.  
71 Ego autem – angelorum] IOH. CHRYSOSTH., *De sacerdotio* 6, 4 (PG 48, col. 681).  
72 Venite et uidete] Resp. de Resurrect., *Angelus Domini descendit de caelo* (C.A.O. 6093).  
73 Frater – Dei] AUG., *Epistulae*, 55 (PL 33, col. 699-700).

.xxxii. **Sententię satis utiles et necessarię de decretis et sententiis sanctorum ad cautelam et utilitatem multorum collectę.**

[105]

**Gregorius papa<sup>a</sup> in registro.<sup>1</sup>**

Si quis neque sanctis pollens moribus, uel neque a clero neque a populo uocatus uel pulsatione coactus, impudenter Christi sacerdotium, iam quolibet facinore pollutus, iniusto cordis amore, uel sordidis precibus oris siue comitatu siue manuali seruicio, siue fraudulento munusculo episcopalem uel sacerdotalem non lucro animarum, sed inanis glorię auaricia fultus dignitatem acceperit et in uita sua non sponte reliquerit, eumque in aspera mors penitentia non inuenerit, proculdubio in eternum peribit.

[106]

**Idem<sup>2</sup>.**

De ordinationibus non<sup>b</sup> aliquid suscipere sub districta interdictione decreuimus. Oportet ergo ut neque per donum, neque per gratiam, neque per quorumlibet supplicationem aliquos ad sacros ordines <...><sup>c</sup> consentias uel permittas adduci.

[107]

**Idem<sup>3</sup>.**

Sicut is qui inuitatus renuit, quesitus refugit, sacris altaribus est admouendus, sic qui ultro ambit, uel importunum se ingerit, est proculdubio repellendus. Nam qui sic nititur ad altiora conscendere, quid aliud agit nisi crescendo decrescat et ascendendo exterius, interius in profundum descendat ?

[108]

**Fabianus papa<sup>4</sup>.**

Qui omnipotentem Deum metuit, nec contra euangelium, nec contra apostolos, nec contra prophetas uel sanctorum Patrum instituta agere aliquid ullo modo consentit.

[109]

**Damasus papa<sup>5</sup>.**

Violatores canonum uoluntarie, grauiter a sanctis Patribus iudicantur et a Sancto Spiritu, instinctu cuius ac dono dictati sunt, dampnantur, quoniam blasphemare non incongrue

a **papa**] *sup. l.*

b non] *sic T, uero Decret. Gratian., quod melius uid.*

c <...>] *quinque litt. eras. et cancell.*

uidentur, qui contra eosdem sacros canones non necessitate compulsi sed libenter aliquid aut proterue agunt, aut loqui presumunt, aut facere uolentibus sponte consentiunt. Talis enim presumptio manifeste unum genus est blasphemantium Spiritum Sanctum, quoniam contra eum agit, cuius nisu et gracia sancti canones editi sunt.

[110]

**Gregorius papa<sup>6</sup>.**

Hec consona sanctis Patribus diffinitione sanctimus, ut qui sacris obedire canonibus nescit, nec sacris ministrare, nec communionem capere sit dignus sacris<sup>a</sup> altaribus.

[111]

Hoc sit positum in iudicio eorum qui presunt, uel quanto tempore, uel quali modo penitere debeant qui delinquant, quia etas ad eruditionem multam haberi facit differentiam pene.<sup>7</sup>

[112]

**Sanctus Bernardus Clareuallensis.<sup>8</sup>**

Que a sanctis patribus tradita sunt, uerbi <grati>a regule sanctorum Ba<sil>ii, Augustini, Benedi<ct>i, necnon et autentici <ca>nones et si qua sunt <al>ia ecclesiastica insti<tu>ta digne auctoritatis, sancita stabiliter <perse>uerant, nec omnino cuiuis subiectorum <ea> aliquo modo uariare uel mutare conceditur, nisi solis <dis>pensatoribus misteriorum <Dei>, id est prepositis, canoni<ca> electione loco <et> officio illis succedentibus, scilicet predictis sanctis patribus, <in>terdum innoxieque pro <per>sonis, pro causis, locis <et> temporibus, non leuiter pro uoluntate, sed fideli<te>r ex ratione licet mu<ta>re. Nec plane ad aliud <quam> ad lucrum uel custodiam ueritatis. Quamdiu ergo caritati militant, immobiliter <fi>xa sunt, mutari omnino ne ab ipsis quidem prepositis, sine <of>fensa possunt. At si, e contrario, contraria forte aliquando uisa fuerint, nonne <iu>stissimum esse liquet, ut <que> pro caritate inuenta fu<erunt>, pro caritate quoque, ubi expedire uidebitur, uel omittantur, uel intermittantur, uel in <al>iud forte commodius de<mut>entur? Sicut e regione ini<qu>um proculdubio foret, si <sta>tuta pro sola caritate, <contra> caritatem tenerentur? Tenent ergo fixam firmamque <inm>obilitatem etiam apud prelatos, quatinus caritati deseruiunt. “Vbi necessitas non est, ait Gelasius papa, inconuertibilia maneant sanctorum patrum decreta”. Leo quoque papa: “Vbi, inquit, necessitas non est, nullomodo uiolentur sanctorum patrum constituta.” Et infert: “Vbi ergo necessitas fuerit, ad utilitatem Ecclesie, qui potestatem habet, a sacris] *sup. l.*



ea dispendet. Ex necessitate enim fit mutatio legis.”<sup>a b</sup>

[113]

/155r/ **Leo papa**<sup>9</sup>.

Tempora penitudinis habita moderatione constituenda sunt iudicio, prout conuersorum animos prospexeris esse deuotos, pariter etiam habentes etatis senilis intuitum et periculorum quorumcunque aut egritudinum respicientes necessitates.

**Leo papa.**

In quibus ita si quis grauiter urgeatur ut dum ad<huc> penitet, de salute illius desperetur, oportet ei per sacerdotalem sollicitudinem communionis gracia subuen<iri><sup>c</sup>.

[114]

**Ieronimus**<sup>10</sup>.

Mensuram autem temporis in agenda penitentia idcirco non satis aperte prefigunt canones pro unoquoque crimine, ut de singulis dicant qualiter unumquodque emendandum sit, sed magis in arbitrio sacerdotis relinquendum statuunt, quia apud Deum non tam ualet mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum, quam mortificatio uiciorum, propter quod ipsa tempora penitentię pro fide et conuersatione penitentium adbreuianda precipiunt et pro negligentia protelanda. Tamen pro quibusdam culpis, modi penitentię sunt impositi.

**Idem.**

[115]

Nunquam uocabulum iusti amittit qui per penitentiam semper resurgit.<sup>11</sup>

[116]

Negationem Petri secuta est satisfactio lacrimarum et<sup>d</sup> trina confessio dominice confessionis<sup>e</sup>, qua penitus deleuit peccatum trine negationis. Non ergo neccessaria sibi erat certa satisfactio peccati, cuius totius uite tempus obedientię impendebatur sui conditoris.

a **Sanctus Bernardus** – fit mutatio legis] *in marg. sed pars folii recisa est*

b uerbi g<racia> – <inm>obilitatem etiam] *suppleui cum. Bern. De præc. et disp. 2, 4*

c **Leo papa.** In quibus – subueniri ] *in marg. sed pars folii recisa est*

d et] *sup. l.*

e confessionis] *sic T, dilectionis Decret. Gratian., quod melius uid..*

Imitabatur enim illud propheticum : “*Declina a malo et fac bonum*<sup>a12</sup>.” Et illud Ysaie : “*Derelinquat impius uiam suam et uir iniquus cogitationes suas*<sup>b13</sup>” et cetera. Amplius horum a peccatore nichil exigitur. Non ergo illa auctoritate Leonis pape satisfactio penitentiae negatur esse necessaria cuilibet delinquenti, sed ei tantum qui beatum Petrum imitatus, huic seculo penitus abrenunciat et cunctorum uiciorum fomitem in se funditus mortificat.<sup>14</sup>

[117]

**Iohannes Crisosthomus<sup>c</sup>.**

Non ita intelligendum est : “*Lauant lacrimae delictum quod pudor est confiteri*”, ut ait beatus Ambrosius, ut sine confessione peccata dicantur posse dimitti, sed sine publica satisfactione. Secreta namque peccata secreta confessione et occulta satisfactione purgantur, nec est necesse ut que semel sacerdoti confessi fuerimus, denuo confiteamur, sed lingua cordis, non carnis, apud Iudicem uerum ea iugiter confiteri debemus.<sup>15</sup>

[118]

**Prosper<sup>16</sup>.**

Votum pro opere reputatur, cum deest facultas operis. Vnde uotum confessionis reputatur pro opere uoti, cum deest facultas confessionis. Voluntas remuneratur, non opus. Ita intelligatur : uoluntas facit opus remunerabile, non opus uoluntatem.

[119]

**Augustinus<sup>17</sup>.**

“Est enim penitentia, ut ait Augustinus, dolor cordis, quo quisque in se punit quod delinquit.” De hac itaque satisfactione idem ait in psalmo quinquagesimo exponens : “Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, tu ne punias, quia ego punio.” Et infra : “Sic Deus <...><sup>d</sup> misericordiam dat ut<sup>e</sup> seruet ueritatem, ut non peccata eius sint impunita cui ignoscit. Ignoscit enim seipsum punienti. Misericordia est quod homo liberatur, ueritas quod peccatum punitur.”

[120]

**Ex consilio Martini pape<sup>18</sup>.**

a fac bonum] f. b. T

b uir iniquus cogitationes suas] u. i. c. s. T

c Crisosthomus] scripsi, Crisothomus T

d <...>] quinque litt. eras. et cancell.

e ut] iter. T

Si quis de corpore exiens nouissimum et necessarium communionis uiaticum expetit, non ei denegetur. Quod si in desperatione positus u<...><sup>a</sup> post acceptam communionem iterum sanus factus fuerit, tantum oratione particeps sit, sacramentum uero non accipiat, donec institutum penitentiae impleat tempus. Qui uero in exitu mortis sunt et desiderant accipere sacramentum, cum consideratione et probatione episcopi accipere debent.

[121]

**Ex concilio Carthaginensi<sup>19</sup>.**

Is qui infirmitate pre<ssus><sup>b</sup> penitentiam petit, si casu <dum> ad eum inuitatus sacerdos <uenit>, oppressus infirmitate obmutuerit, uel in frenesim conuersus fuerit, dent testimonium qui eum audierunt et accipiat penitentiam. Et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem et infundatur ori eucharistia.

[122]

**Dionisius Alexandrinus episcopus<sup>20</sup>.**

Constat certissime huius boni, idest eucharistiae, neminem debere fraudari in fine<sup>c</sup>.

[123]

/155v/ **Ambrosius.**

Qui agit penitentiam non solum diluere peccatum debet lacrimis, sed emendationibus operire et tegere delicta superiora, ut non imputetur ei peccatum.<sup>21</sup>

Nemo in peccatis positus arrogare sibi debet auctoritatem aut usurpationem sacramentorum, quia scriptum est : “*Peccasti, quiesce*<sup>22</sup>.” Et paulopost : “Dicimus ergo agendam penitentiam et eo tempore agendam, quo culpa deferuescat luxuriae et in peccati positos captiuitate, reuerentiores non usurpatores esse debere.”<sup>23</sup>

Sunt qui arbitrentur hanc penitentiam esse, si abstineant a sacramentis celestibus. Hii seueriores in se iudices sunt, qui penam scribunt si remedium declinant, quos ob penam conueniebat dolere, quia celesti fraudarentur gracia. Et paulopost : “Facilius autem inuenis qui innocentiam seruauerit quam qui congrue egerit penitentiam peccati. Vbi acquirendae ambitio dignitatis, ubi uini effusio, ubi ipsius copulae coniugalis usus ? Renunciandum est seculo et ipsi minus indulgendum somno, quam natura postulat. Interpellandum est gemitibus et

a <...>] *pars folii recisa est*

b pres<sus> – <uenit>] *conieci, litteris propter rimam membranae deletis.*

c **Ex concilio Martini pape** – fraudari in fine ] *in marg.*

irrupendum est suspiriis, sequestrandum orationibus, ita uiuendum ut in tali uita huic moriatur usui.<sup>24</sup>

Nouit Dominus mutare sententiam, si tu noueris emendare delictum.<sup>25</sup>

[124]

**Augustinus<sup>26</sup>.**

Non sufficit mores in melius conmutare<sup>a</sup> et a preteritis male recedere, nisi etiam de his que facta sunt, satisfaciat Deo per penitentię dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus ieiuniis et elemosinis.

[125]

**Idem.**

Ego autem dico peccatum esse ad mortem, fidem que per dilectionem operatur, deserere usque ad mortem. Hec est etiam blasphemia in Spiritum Sanctum, quam neque in hoc seculo neque in futuro remittendam Dominus in euangelio<sup>27</sup> asseruit. Siue autem delectatione peccati, siue desperatione uenię, usque ad mortem quis in peccato perseueret, iustum est ut sine fine puniatur qui sine fine peccauit<sup>28</sup>.

Vnde Gregorius : “Voluissent iniqui si potuissent sine fine<sup>b</sup> uiuere, si<sup>c</sup> potuissent sine fine peccare.” Ostendunt quia in peccato semper uiuere cupiunt, qui nunquam peccare desinunt, dum uiuunt. Ad magnam ergo iusticiam iudicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui in hac uita nunquam uoluerunt carere peccato.

Sine confessione oris et satisfactione operis, peccatum non remittitur, si facultas datur utriusque penitenti, uidelicet confessionis et satisfactionis.<sup>29</sup>

[126]

**Ambrosius<sup>d30</sup>.**

Si quotienscunque effunditur sanguis Christi, in remissionem peccatorum effunditur, debeo semper accipere qui semper pecco ; debeo semper habere medicinam.

[127]

**Hylarius<sup>e31</sup>.**

a conmutare] mutare *a. c.*

b fine] *sup. l.*

c si potuissent] ut potuissent *Decret. Gratian., quod melius uid.*

d **Ambrosius**] *in marg.*

e **Hylarius**] *in marg.*

Si non sunt tanta peccata ut excommunicetur quis, non se debet a medicina corporis et sanguinis Domini separare. Vnde timendum est, ne diu abstractus a Christi corpore, alienus remaneat a salute. Qui peccare quieuit, communicare non desinat.<sup>a</sup>

[128]

**Epistola abbatis Isaac missa ad Iohannem episcopum Pictauensem, de missa.  
XXXIII.**

/156r/ Domino et patri in Christo semper uenerabili<sup>b</sup> et digne amando Iohanni Dei gracia Pictauorum episcopo, Ysaac, salutem, obsequium et obedientiam. Ecce quod diu multumque postulando impetrare non potuit uestra humilitas, imperando cito extorsit auctoritas. Cogit autem nos et ex occasione collationis, quam utique penitet nos sic leuiter effudisse, stilo allegare quomodo in sacrum canonem dum sacrosancta celebramus intendimus, rem quidem difficilem et forte inexplicabilem. Nichil humano corde fugacius, nichil curiosius. Vnde et id tam morose in uno tenere nimis arduum et in unum uniformiter semper intendere, minus<sup>c</sup> deuotum. Identitas enim mater est sacietatis, sed hoc ex uicio curiositatis. Vnde consulens infirmitati nostre, gracia diuina antiqua capitula tota sensuum nouitate sepe perfundit. Qui cum subito effulserint, supra omnem humanum modum miramur ubi nunc usque latitarint, unde tam inopinate et absque studio emergerint. Ex ipsa uero admiratione dilatatur cor, sicut scriptum est : “*Mirabitur et dilatabitur cor tuum*<sup>32</sup>” et ob ipsam dila<ta>tionem adimpletur deuotione, dilectione, delectatione, iuxta psalmistam : “*Dilata os tuum et implebo illud*<sup>33</sup>.”

Nonnumquam<sup>d</sup> uero luce clarius uisa et super mel et fauum dulcius gustata dum per eam transimus absconditur, iuxta illud : “*Quam magna multitudo dulcedinis tue, Domine, quam abscondisti timentibus te*<sup>e34</sup>”, ut timeant te. Ipsa enim absconditio timorem gignit horribilem, horror dolorem, dolor gemitus, suspiria et inter nos animi questus inenarrabiles, ita ut nichil minus lugeamus amisisse uetera, quam gaudeamus inuenisse noua. Sicque utraque uicissitudine, ac si inter utramque molam confracti, conminuti, permoliti in similaginem sacrificii Dei transimus, ipsamque utroque genere lacrimarum, idest compunctionis et deuotionis, commiscentes et in clibano contriti cordis et humiliati coquentes, nosmet ipsos

a abstractus – desinat ] *in marg.*

b in Christo – uenerabili] semper uenerabili in Christo *a. c.*

c minus] *sic T, nimis ed. d’Achery, quod melius uid.*

d Nonnumquam] *correxī, Nunnnumquam T*

e quam – te] q. a. t. te *T*

panes propositionis efficitur, quos primo omnium offeramus.

Quoniam ergo, serenissime pater, nos nobis ipsis minime constamus, sed Spiritus ubi uult spirat et quod uult et quando uult<sup>a</sup> et nescimus unde ueniat et quo uadat<sup>35</sup> et non potest homo a semet ipso accipere quicquam, nec pro uoto ab alio, nisi sicut datum fuerit desuper, humiliati postulationi uestre sapientius hucusque <...><sup>b</sup> siluimus, quam imperio auctoritatis uestre adhuc loqui possimus ; sed fortasse non quid rorent nobis celi desuper, aut quomodo pluant nubes<sup>36</sup> queritur, sed quomodo aperiatur terra et germinet Saluatorem questio est ; non quomodo prospiciat iusticia de celo, sed quomodo oriatur ueritas de terra ; non quomodo intendat in nos Deus, sed quomodo intendamus in ipsum. Nos itaque, ut simpliciter fateamur, singulis capitulis sigillatim prout gracia nobis datur intendimus et dum ea quasi ubera de celo plena per labia sumimus, intente lactemus ex ore in/156v/fantis et lactentis, perficientes laudes quas ualemus. Verumtamen licet ibi plurima et in diuerso modo dicantur et fiant, nos tamen sub trina actione fere uniuersa concludimus. Tres enim distinguntur principales in sacro canone actiones, quibus quasi tria deseruiunt altaria, quibus quasi trinus assistit carnifex cum quodam modo tribus sacrificiis et cum fortasse hoc exemplar, quod ostensum est Moysi in monte iuxta quod umbram conderet futurorum, idest tabernaculum in deserto. Vidit in alto quod faceret in imo, in monte didicit quod faceret in plano, sursum tandem didicit quod doceret deorsum, didicit a Deo quod doceret homines. Iuxta hanc formam et Apostolus loquitur : “Ego, inquit, accepi quod et tradidi uobis<sup>37</sup>.” O bone pater, attende tibi ipsi. Quanti hodie tradunt quod nec a Deo nec ab<sup>c</sup> Apostolo acceperunt ! Traditiones uero hodiernę fere omnes turpi lucro deseruiunt. Pena que pro commisso irrogatur, fere omnis pecuniaria est. Beneficium quod quasi gratis impenditur, fere omne et si precium ante non taxat, obsequium postea sperat. Grauidę sunt hodie gracie nostrę. Sub pretextu uirginis, pregnantem nuptui tradimus. Hanc simulationem non didicit Moyses, nec didicit Paulus. Non est igitur hec figura de monte. Tabernaculum igitur de monte, idest tabernaculum Dei cum hominibus<sup>38</sup>, sic compositum est, ut in atrio exterius altare habeat ęneum, ubi animalia sacrificantur ; intus autem in tabernaculo, aliud et aureum quod dicitur altare incensi, ubi thimiama ponitur et thus et cetera, que concremata odoriferum fumum redoleant ; post quod quasi in intimo et supremo positum est propiciatorium, quod non solum sanctum, sed etiam sancta sanctorum dicitur. Inter propiciatorium et altare aureum, quoddam uelum oppanditur, quod in passione Christi scissum est, ut pateret propiciatorium, idest corpus Christi, quod etiam sub hoc misterio

a et quod uult et quando uult] *in marg.*

b <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

c ab] *sup. l.*

nudum cruci affixum est. Inter altare aureum et eneum paries quidem tabernaculi in heremo et murus diuidit in templo, de quo peccator per penitentiam tendens ad iusticiam loquitur : “*Et in Deo meo transgrediar murum*<sup>39</sup>.”

Primum etenim altare cor contritum et humiliatum significat, in quo dum quod iumentum uiximus et irrationabiles actus per penitentiam mactamus, quid nisi animalia diuersorum generum Deo sacrificamus ? Talia etenim Deo animalia in conuersione peccatoris, qui per peccatum quidem foris est et nisi per condignam penitentiam non intrat ad iusticiam, mactat cordis compunctio, excoriat oris confessio, in frustra concidit diiudicatio, comburit autem condigna afflictio. Eneum quidem est, obscurum uidelicet et sonorum, quia collocatur penitens in semet ipso in obscuris, dum anxiatur in ipso spiritus eius et cor conturbatur et de profundis fortiter clamet opus est, ut uox eius in excelsis audiatur. Sic etenim in Deo suo transgredi poterit murum, qui inter culpam et iusticiam diuidit, quoniam *sacrificium Deo acceptum spiritus contribulatus, qui cor contritum et humiliatum non despicit*<sup>40</sup>.

Secundum uero quod intus et aureum est /157r/ cor significat per penitentiam purgatum, testimonio bone conscientie rutilans et clarum, super quod deuotio offert sacrificium iusticie oblationes et holocausta, dum non adhuc sua comissa deplorat, sed iam in diuinis exultat ; non iam de commissione criminum gemit, sed de collatione uirtutum gratias agit.

Tercium uero, quod melius propiciatorium quam altare dicitur, ubi non angeli quandoque et quibusdam et quicumque apparent, sed semper alis expansis et ipsum propiciatorium obumbrantibus, ipsa etiam cherubin manent, cor significat super nubila phantasmatum altum, sicut dicitur : “*Accedet homo ad cor altum*<sup>41</sup>”, cuius conuersatio in celis est, non solum desiderio et spe, sed iugi, quantum homini fas est, contemplatione, ubi que retro sunt siue bona siue mala oblitum, in anteriora se semper extendit ad brauium superne uocationis<sup>42</sup>, in quam desiderat et delectatur cum angelis prospicere. Primum igitur sacrificium penitentie, quam super cor contritum spiritus rectus offert, idest compunctio, secundum iusticie, quam super cor mundum offert spiritus sanctus, idest deuotio, tertium uero intelligentie, quam super cor altum offert spiritus principalis, idest contemplatio. Compunctio etenim peruersos corrigit, deuotio correctos dirigit, contemplatio autem directos erigit et cum angelis conuersari facit. Cor contritum in preteritis malis cruciatur, cor mundum in presentibus donis<sup>a</sup> delectatur, cor autem altum premia eterna contemplatur. Penitentia separat a diabolo, iusticia coniungit Deo, intelligentia uero delectatur in ipso. Hec est compositio tabernaculi Dei, non tam cum hominibus quam in hominibus<sup>43</sup>. Cuius imago quomodo in sacro canone fulgeat in promptum est, ubi distincte prius sacrificium offertur seruitutis, a donis] uel bonis *sup. l.*

postmodum uero libertatis, tercio unitatis. Ad hoc enim per diuina sacramenta a seruitute diaboli liberamur per Filium, ut ipsi Patri simul cum Filio uniamur. Sic nempe pro seruis Filius loquitur Patri : *“Volo Pater, ut sicut ego et tu unum sumus, ita et isti unum sint nobiscum.”* Omnis ergo actio sacramentorum huic fini deseruire dinoscitur, ut sine fine uni Deo per Christum uniti, in Christo delectemur. Ideo *“unus panis, unum corpus multi sumus<sup>44</sup>”*, sed non multa capita habemus sed unum et cuius caput Deus, quatinus multi per unum et in uno uni uniti, unus cum eo spiritus efficiamur, cum sapientia de sapientia sapientes, cum uirtute de uirtute potentes, cum iusticia de iusticia recti et cum leticia semper de leticia leti. Sed prepropere de extrema actione hec gestiens prelibauit nimium auida deuotio. Cunctis ergo rite dispositis que ad primam actionem pertinent, premissis quibusdam orationibus, seu po/157v/stulationibus cum incenso arietum, idest suffragiis apostolorum ac martyrum, accedit uisibilis sacerdos et adhuc qui natus est de carne caro ad offerendas uisibiles hostias et de terra terrenas et hoc super altare uisibile et materiale, materiali oleo uisibiliter consecratum et hec omnia quasi adhuc foris aguntur, dum que fiunt et quomodo fiunt foris conspiciuntur. Vnde et ad seruum qui non manet in domo in eternum pertinere noscuntur, quamobrem et *“seruitutis oblatio”* dicuntur, sicut dicitur : *“Hanc oblationem seruitutis nostre”* et cetera. *“Oblationem<sup>a</sup> seruitutis”* recte nominat, nam cum homo de terra sumptus per naturam super terram dominus constitueretur per gratiam, ab auctore nature et datore gratie recedens per culpam, infra terram dampnatus est per iusticiam. Vnde cum terra famularetur fertilis ad suauitatem, nunc et multis et miris obsequiis ac miserandis exulta, uix largitur ad necessitatem, sicut scriptum est : *“In sudore uultus tui uesceris pane tuo<sup>45</sup>.”* Quoniam ergo in uictualibus sine quibus uita animalis non transigitur, principalia panis et uinum sunt, apte per ea omnis uictus uite animalis dum offeruntur offertur. Precipua quippe illius portio sunt et totum figurant. Itaque quid amplius potest seruus qui reconciliari appetit Domino suo, quam de penuria sua totum uictum suum offerre et sic totam uitam suam mactare ? Sic ergo, in prima actione, dum in pane et uino totum uictum suum offert, totum quod animaliter uiuit occidit. Vitam enim occidit, qui uictum ei<sup>b</sup> subtrahit. Hinc est quod a Sapiente dicitur : *“Ad mensam magnam sedisti, diligenter attende que apponuntur tibi. Fige cultrum in gutture tuo, sciens quoniam talia te oportet preparare<sup>46</sup>.”* Mensa magna est altare Domini. Ille nobis apponitur ad refectionem, qui corpus et animam suam posuit pro nobis ad redemptionem. Attendendum est quod talia oportet etiam illi preparare, idest pro illo nostrum similiter corpus

a oblationem] oblatio a. c.

b ei] sup. l.



simul<sup>a</sup> et animam ponere. Sic enim per spiritum consilii sibi ipsi respondit propheta : “*Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit michi ? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini inuocabo*<sup>47</sup>.” Formam uero attende, quam subtiliter et eleganter expressit dicens : “*Fige cultrum in gutture tuo*<sup>48</sup>.” Cultrum quippe abstinentiæ et inediæ quasi in gutture figimus, dum totum uictum nostrum Deo obtulimus, de eo postmodum parce et timide quasi de altario Dei ad necessitatem sumimus. Nam qui altari deseruiunt<sup>b</sup> ordinauit<sup>c</sup> Dominus de altario uiuere.

Alioquin si post oblationem talem, iterum deliciose et luxuriose<sup>d</sup> quasi de nostro absumimus, totum quod offerimus auferimus et de rapina iam peius uiuimus, nam sic non Domino sed nobis uiuimus et morimur et siue sic uiuimus siue morimur, iam non Domini sed nostri, immo non nostri sed diaboli sumus. Ideo, uir bone et prudens, diligenter attende nostrum esse altare, de quo non licet /158r/ edere qui tabernaculo deseruiunt coporis sui, sed sicut corpus<sup>e</sup> polluitur uoluptate, ita anima uanitate et spiritus ambitione fedatur. Ista<sup>f</sup> nimirum sunt capita drachonis, quem dedit Dominus escam populis Ethiopum. Iste calix demoniorum, quem simul bibere cum calice Domini non conuenit. Nulla enim conuentio Christi ad Belial. Nunquid si mundus es corpore, statim mundus ? Immo mundus corpore, mundior sit anima et mundissimus spiritu, quatinus castitate, pietate, humilitate totus mundus non indigeat nisi ut pedes lauet<sup>49</sup>. Ecce in quid tendimus, dum primam oblationem offerimus. Ecce<sup>g</sup> quid esse contendimus, dum in ista intendimus. Ista cogitamus dum ista tractamus, foris uerbo et lingua, intus, quantum possumus, opere et ueritate.

Verumtamen altioris opus est consilii. Totum quod potest in hac actione seruus facit, sed in toto non satis facit, non potest amplius aliquid, sed hoc totum non sufficit. Occidere se potest, sed uiuificare non potest. Itaque oratione se erigit et ad eum qui omnia potest se conuertit dicens : “*Quam oblationem tu, Deus*” et cetera usque : “*ut corpus et sanguis nobis*<sup>h</sup> fiat.” Ac si dicat : Domine, feci quod potui, supple quod non potui. Et in fide nil hesitans, accedit ad actionem secundam dicens : “*Qui pridie quam pateretur*” et cetera, et ad uerba illa potentia et efficientia, sicut scriptum est : “*Ecce dabit uoci sue uocem uirtutis*<sup>50</sup>.” Dicit enim et facit uerbum et uirtus : “*Hoc est corpus meum*<sup>51</sup>.” Fit igitur super omnem rationem humanam

a simul] *sup. l.*

b deseruiunt] *deuiunt a. c.*

c ordinauit] *or- sup. l.*

d deliciose et luxuriose] *luxuriose et deliciose a. c.*

e corpus] *sup. l.*

f Ista] *Ita a. c.*

g Ecce] *scripsi, ece T*

h nobis] *in marg.*

diuina uirtute, humana sollicitudine de uetere cibo ueteris hominis, nouus cibus homini nouo. Habens ergo nouus sacerdos, non uetus Melchisedech, neque natus caro de carne, non de sudore suo neque de terra cui misere et multipliciter seruitur, sed nouus Ihesus natus de Spiritu spiritus, de donis ac datis diuinis, de celo celestem hostiam, inuisibilis iam effectus super inuisibile altare fidei, inuisibilem hostiam carnis et sanguinis offert dicens non ut prius timide “tibi”, neque “hostiam seruitutis”, sed cum leticia et exultatione “preclare maiestati tue hostiam puram” et purificantem, “sanctam” et sanctificantem, “inmaculatam” et immaculatos efficientem, idest “panem sanctum uite” non temporalis nec animalis, sed spiritalis et eterne et calicem qui in perpetuum saluare et saciare potest et ideo “salutis perpetue.” Amplius etiam, quia caro Christi et sanguis non prodest quicquam sine uerbis que spiritus et uita sunt<sup>52</sup>, altius aliquid adhuc expetit, cui donec per corpus Christi in celis Deo uniatum et per humanitatem diuinitati coniungatur, nichil sufficit. Quippe qui scalam sibi erigit, ascendere undique satagit. Vnde post hanc oblationem accingit se adhuc ad orationem dicens : “Supra que propicio ac sereno uultu” et cetera et quasi per gradus ipsius scale ascen/158v/dens commemorat munus Abel pueri, sacrificium Abrahe patriarche, oblationem Melchisedech sacerdotis, qui eleganter speciem expressit in pane et uino sicut Abraham ueritatem in filio et Abel innocentie munus in agno.

Hac itaque oratione fretus, cum fiducia accedit ad actionem terciam. Sed quoniam ad illud summum et sublime altare in conspectu diuine maiestatis, ubi summus et perpetuus sacerdos assistit uultui Patris nondum ut uult ualet ascendere : nam et hoc dum uisibilis se sacerdos infra uisibile altare inclinatur et surgens osculatur significat, rogat per manus angeli, inuisibilis uidelicet sui ministri, suum ei sacrificium perferri et corpori Christi in celo uniri, quatinus sicut per ipsum quod hic in specie panis et uini de primo altari sumimus et in ueritate carnis et sanguinis de secundo ultra uelum in celo benedictione olim semini Abrahe promissa et gratie Marie allata, uirtuti sacramenti ipsius communicet, idest summo capiti per Christum uniatum. Caput enim Christi<sup>a</sup>, Deus<sup>53</sup>.

Ecce, pater serenissime, quomodo sicut in prefatione monemur : sursum corda, sursum uerba, sursum opera. Prima namque actio separat a mundo, secunda coniungit Christo, tertia unit Deo. Prima mortificat, secunda uiuificat, tertia deificat. In prima actione passio, in secunda resurrectio, in tertia glorificatio. Vnde et dicitur : “Memores beate passionis necnon et ab inferis resurrectionis, sed et in celos gloriose ascensionis, offerimus preclare maiestati tue de tuis donis ac datis hostiam puram” et cetera. Primus igitur sacerdos mactat et quasi a Christi] *scripsi*, Christus T

foris in atrio uitam animalem ; secundus intus et in templo uitam rationalem ; tercius ultra uelum et in celo iam ipsam fidem. Sicut enim super animalem sensum ratio et super rationem fides, ita super fidem uisio. “*Quod enim uidet quis quid sperat*<sup>54</sup> ?” Vbi, ait, quis uidet, non est fides.

Sic, sic carnalis fit spiritalis, celestis autem diuinus, seruus autem fit liber et regnat cum Patre Filius, inimicus amicus. O sacerdos Christi, istis insiste dum assistis, ista dum facis fias nostri serui tui memor pie. Qui uestre paternitatis in omni oratione et sacrificio fideliter et feruenter reminiscimur, sequi nos oportet uictuale nostrum, ne ieiuni deficiamus in uia. Quid confert cibum nostrum de animali facere spiritualem, si sine cibo remanemus animales ? Angelorum manibus cibus noster in celum defertur et nos in terra quid facimus ? Talis esca non solum nos commendat, sed unit Deo, nisi eam fastiditi ex ira Dei mereamur esse<sup>a</sup> uolatilia male pennata, que in sublime uolare non possunt, immo in medio castrorum et circa tabernacula cadunt<sup>55</sup>, quod a uobis auertat et nobis ad quem conuersi sumus Ihesus Christus, qui cum Patre et Spiritu Sancto uiuit et regnat Deus, per omnia secula seculorum, amen.

[129]

/159r/ **De periculo eorum qui exorbitant ab ordine Cisterciensi. xxxiii.**

Sicut narrante quodam ex nostris didici, monachi duo diabolico instinctu euolarunt tanquam leuis palea ex area summi Patris familias, renunciantes Christi suauis iugo<sup>56</sup> et domum sanctam in qua Domino Deo militabant deserentes, ut pascerent porcos<sup>57</sup>, uidelicet suis carnalibus desideriis satisfactori, uni ciuium huius mundi, idest diabolo, corde et animo, apostasie uisco<sup>b</sup>, spreto caritatis <...><sup>c</sup> glutino infeliciter adhererunt. Dum itaque die quadam egressi de monasterio, duce spiritu nequam qui eos a Christi corpore absciderat, iter agerent, per quamdam uillam transitum habuerunt. Quam cum ingressi essent, unus e duobus morte repentina preuentus, ultimum ibi spiritum terribiliter efflavit. Si quis igitur pergat inquirere a quo spiritu, a bono uel a malo, spiritus eius exiens de corpore susceptus sit, loquatur terribili ei qui aufert non solum principum spiritum sublimium, sed etiam monachorum superborum et per impatientiam propositum suum abdicantium. Ego tamen non iudico eum, sed hoc dico, quod securius et honestius migraret, si in monasterio confessus, unctus et sacramento dominici corporis munitus inter fratrum suorum manus deuotas, in Christi presepio, in stabulo

a esse] *sup. l.*

b uisco] *sup. ras.*

c <...>] *quinque litt. eras. et cancell. T*

Marie, in scola Spiritus Sancti, sub titulo obedientie, in presentia uiuifici signi crucifixi Saluatoris, occurrentibus angelis, subuenientibus celestis curie agminibus, Domino spiritum commendaret.

[130]

**.xxxv. De simili culpa.**

Alter quidam nostri monachus ordinis, sicut relatum audiui, proprio uicio a monasterio eliminatus est. Denique reuertens ut misericordiam si forte posset inuenire quereret, in uia infirmitate preuentus, usque ad portam monasterii non peruenit. Vrgente itaque eum infirmitatis inconmodo, accersiuit ad se sacerdotem in cuius parrochia<sup>a</sup> infirmabatur et petiit sibi dari uiaticum. Sacerdos <...><sup>b</sup> attulit ei sacram communionem, propria manu nolens illi porrigere <...><sup>c</sup>, sed permittens ut infirmus ipse, si ausus esset <...><sup>d</sup>, per se uiaticum acciperet. Et factum est ita. Cum ergo corpus dominicum miser ille sumpsisset, statim uehementer et miserabiliter cepit clamitare : “Ignem ! Ignem ! Ignem !” Quibus infeliciter emissis clamoribus, nec mora spiritum effluit.

[131]

**Item de simili culpa. xxxvi.**

/159v/ Quidam de antiquis monachis Cisterciensis monasterii nomine Girardus factus abbas in Italia, ueniens secundum consuetudinem ordinis Cistercium ad annuale capitulum, exigente causa, pastoralis cathedre cessit inuitus. Indignatus igitur aduersus Cistercienses, frangens propositum, Cluniacum elegit ad habitandum. Cluniacenses uero tanti uiri adquiescentes<sup>e</sup> petitioni, erat siquidem uir litteratus, libenter eum in suo susceperunt collegio, utpote uirum de nostro abbate factum eorum monachum et condiscipulum, cum potius illum ammonere et persuadere omnimodo deberent, si sanum saperent, ne primam fidem irritam faceret, sed ad incepti primo cursum itineris humilitatis pedem reflecteret et in ea uocatione qua uocatus prius erat a Domino, usque in finem perseueraret, presertim cum non simplici oculo nec intentione magis ac magis in Deum proficiendi locum cum uoto mutabat, sed quia

a parrochia] parrocia a. c.

b <...>] duas lin. eras. et cancell. T

c <...>] uerbum eras. et cancell. T

d <...>] uerbum eras. et cancell. T

e adquiescentes] sup. ras.

ordinis Cisterciensis discipline censura remouens eum a cura pastorali, non iniusto iudicio, inuitum ut predictum est, humiliauerat. Verum ille iustus intentionum pariter et actuum nostrorum examinador et inseducibilis discussor et arbiter, qui per prophetam ait : “*Cum accepero tempus, ego iusticias iudicabo*<sup>58</sup>”, ipse et recedentium a nobis per impatientiam<sup>a</sup> uel superbiam, uoluntatem et intentionem etiam et<sup>b</sup> eorum similiter, qui huiusmodi non solum transgressores, sed etiam preuaricatores per caritatem minus cautam suscipiunt, iudicabit pro tempore et quo animo quicquid a nobis non solum fit, sed etiam dicitur ac cogitur, luce clarius in nouissimo examine unicuique nostrum propalabit, cum scrutabitur in lucernis Ierusalem. Cum itaque apud Cluniacum predictus Girardus per dies aliquot moraretur sibi militans, non Deo, non est oblitus eius qui fecit eum, nec laborum suorum quos in Cisterciensi palestra primum paupertate magistra pertulerat, sed denique respexit illum et misertus eius erronee uoluntatis et uite, inspirauit ei ut ad suum primum recurreret propositum<sup>c</sup> et prima opera faceret. Reuelatum<sup>d</sup> est ei, sicut ipse de se postea in Claraualle narrauit, quod in illo ordine, uidelicet in Cluniacensi, se saluum facere nullatenus poterat. Qua reuelatione ammonitus pariter et quid facendus sibi de cetero foret misericorditer edoctus, cessit errori et ad antiquos calles pedem reflexit<sup>e</sup>, satisfaciens pro erratu et sic<sup>f</sup> redditus suis simul et sibi, uoti compos iuxta suum propositum, annis quampluribus post reconciliationem<sup>g</sup> suam superuixit et in Claraualle sub pie patre memorie sancto Bernardo, christiano fine cursum uite presentis compleuit. Hinc datur intelligi periculosum esse Cisterciensibus ad ordinem alterum euolare<sup>h</sup>.

[132]

/160r/ **De monacho qui in somnis inquietabatur frequenter illusionem carnis. xxxvii.**

In monasterio quodam fuit quidam monachus, Anselmus nomine, qui cum esset pie conuersationis et uite satis probabilis, tamen in somnis fragilitatis fluxum sepe patiebatur, unde et contristabatur ad seipsum conturbata anima illius. Denique abbas qui preerat monasterio et nouerat monachi uitam, mores et conscientiam, sciens quod frater ille non ex

a impatientiam] impatiam a. c.

b et] sup. l.

c propositum] sup. l.

d Reuelatum] sup. ras.

e antiquos – reflexit] sup. ras.

f et sic] sup. l.

g reconciliationem] uel reuersionem sup. l.

h Hinc – euolare] al. man.

consensu uigilans sed dormiens sic uexabatur, sacerdotium ei iniunxit<sup>a</sup>. Verum cum multiplicatur gracia, multiplicatur contra seruum Dei nequam spiritus inuidia. Nam tam crebris illusionibus, factus sacerdos<sup>b</sup> frequentius quam ante solebat, huiuscemodi colluuiο dormientem contaminabat, ut raro sacris altaribus se presentaret et officium sibi iniunctum uix implere posset. Vnde nimirum factus confusus coram Deo et hominibus et uehementer intra seipsum afflicto, redditur abundantius solito de tristi tristior et de turbato turbator. Scinditur cor doloribus, effunditur in confessionibus, fiunt supplicationes, funduntur preces, sed nondum exauditur ad uotum, nondum occurrit qui ferat auxilium, quia adhuc obscene fragilitatis frequenter patitur fluxum. Quid amplius sibi faciendum sit cogitat et<sup>c</sup> inter cetera denique que ponit in anima sua consilia uenit in mentem ut beate Dei genitricis et Virginis opem exposcat. Intrat oratorium, implorat corde anxio Dei matris<sup>d</sup> auxilium, flagitans et supplicans quatinus eum ab hac calamitate liberet et carnis mundiciam etiam sibi soporanti donet. Orauit et exaudita est oratio<sup>e</sup> eius, quia cessauit illa quassatio, ita ut deinceps carnem eius nec in somnis ullius inmundicie coinquinaret respersio. Diligamus igitur matrem Domini et studiosis eam ueneremur obsequiis, que<sup>f</sup> non solum in summis periculis manum sue pietatis porrigit constitutis, sicut Theophilo et quampluribus aliis, sed etiam in mediocribus et in exiguis, minusque periculosis necessitatibus, ad se clamantes non dedignatur suis piissimis suffragiis ab eorum releuare molestiis, sicut de quo loquimur, cui ipsa suum non negauit subsidium <...><sup>g</sup> etiam in quo sine grauis reatus periculo sordet totum fere genus humanum. Hoc miraculum in se factum abbati suo usque ad exitum suum narrare distulit et tunc ante diem morti sue proximum illi propalare uoluit, ne suspectum abbas eum haberet /160v/ de negligentia uel impenitentia, super infirmitate fragilitatis predictae, eo quod ex quo siccatus est in eo fluuius illius obscenitatis per beate Virginis merita per annos scilicet quanplures, non quesierat ab eo nec ab<sup>h</sup> alio super hoc sicut ante solebat confessionis remedium, quia nullum exinde sue pudicie dormiens senserat detrimentum. Hac itaque de causa forsani<sup>i</sup> uidelicet propter abbatis pacem, ei rem circa finem suum occulere noluit, sed sicut prefixum est que supra scripta sunt ueraciter enarrauit.

a qui preerat – iniunxit] *sup. ras.*

b factus sacerdos] *sic T, an legend. factum sacerdotem*

c et] *sup. l.*

d matris] *sup. l.*

e Intrat – oratio ] *sup. ras.*

f que] *scripsi, qui T*

g <...>] *quattuor litt. eras. et cancell. T*

h ab] *sup. l.*

i forsani] *sup. l.*

[133]

**.xxxviii. De monacho qui per beatam Mariam modicum luminis recuperavit.**

Abbas a quo precedens accepimus miraculum notificauit nobis aliud non minus gloriosum. In pago Aruernensi fuit quidam monachus cecus, qui nichil uidens oculos habebat apertos. Hunc autem, quia bonus erat orator in causis, mittebant in negociis suis fratres monasterii, eo quod uerborum callebat ingenio et torrente eloquentiæ suæ ad patrocinandas monasterii possessiones et iura admodum utilis erat<sup>a</sup>. Denique die quadam cum esset in monasterio, sedit animo ut oratum secreto ad oratorium pergeret et pro necessitatibus anime suæ Domino supplicaret. Quo solus tendens palpando sine ductore, in uia offendit ad lapidem quemdam caput suum et grauissime lesus, cepit uehementer super dolore suo turbari et mestus esse. Et ingressus oratorium, cepit<sup>b</sup> corde anxio et precibus nimis affectuosis super cecitatis suæ calamitate Dominam nostram beatam Virginem Dei genitricem Mariam pulsare, flagitans et implorans ut suæ compateretur miserie, donans ei saltem tantum luminis ut sine <...><sup>c</sup> sui scandalo et lesione uiam suam posset carpere absque manu tractoris et preuio duce. Non est fraudatus a desiderio suo quoniam exaudita est eius oratio, nam tantum accepit quantum luminis quesiiuit, quoniam cecitas illius nec ei<sup>d</sup> tota remansit, nec totam amisit, sed secundum suam<sup>e</sup> petitionem et precem<sup>f</sup> recepit uisum, tantum ut<sup>g</sup> uiam suam carpere posset, cetera <...><sup>h</sup> intuitu caliginoso absque personarum certa cognitione utcunque cernens uidebat<sup>i</sup>. Forsitan si in fide plus postulare presumeret, de larga manu piæ nostræ Domine plus accepisset, sed ut premissum est, quantum rogauit auarus sibi, tantum obtinuit. Plena caritate et dilectione nescit quesita /161r/ petentibus se pro uoluntate Dei negare, si sit qui iusta querat et digne, pura mente, plena fide et infanti prece cum deuotione.

[134]

**Quantum ualeat fidelium oblatio his pro quibus offertur. xxxix.**

a callebat – erat] *sup. ras.*

b cepit] *sup. l.*

c <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

d ei] *sup. l.*

e suam] *sup. ras.*

f et precem] *sup. ras.*

g tantum ut] *sup. ras.*

h <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

i cernens uidebat] *sup. ras.*

Sicut primum relatu didici et deinceps scriptum uidi, in episcopatu Trecensi fuit quidam cementarius, qui cum in cauanda quadam mola in loco quo mole cauantur laboraret, imminentem in breui mortem sibi animaduertit, nam terram super se<sup>a</sup> ruituram nisi se absentaret alicubi<sup>b</sup> preuidit. Tantum nimirum uolens precauere periculum, recepit se in spelunca quadam que iuxta erat. Quam cum ingressus fuisset ut euaderet, ruente mole terre, intra speluncam conclusus presens euasit inconmodum, sed de facultate exeundi hinc<sup>c</sup>, nullum inuenit solacium, quia spelunca in qua se subduxerat, nullum aditum uel exitum alium habebat, nisi illum solum quem terre ruentis moles prorsus obstruxerat. Mansit ibi per annum solus et sine alimentis terrenis sanus et incolumis, quod dictu mirum est et uix credibile, sed cui nichil est impossibile, uitam eius seruauit incolumem et panem ministravit ad refectionem. Nam<sup>d</sup> uxor illius que mortuum illum existimabat, panes ad altare pro eius anima certis diebus ex consuetudine offerebat. Cumque post annum alii cementarii contra eandem speluncam pro necessitate sui operis terram cauarent, inuenerunt hominem illum uiuum et sanum, quem multi credebant esse extinctum. Requisitus unde<sup>e</sup> ibi tanto uixerat tempore, respondit : “Ego quidem quibusdam interuallis temporum iuxta me panem inueniebam positum, quo comesto uiuebam in fortitudine cibi illius, donec iterum alium inueniebam, plerumque tardius, quandoque festinantius.” Sic uxor illius pro eo offerebat, sicut ex panum numero probatum est.

[135]

**De duobus leprosis ordinis Cisterciensis. XL.**

Fuerunt in quodam monasterio uicino Clareuallensi cenobio leprosi duo, habitantes pariter in una domo, sed non pari animo, nam unus cum esset egregius genere secundum huius seculi uanam altitudinem et altam uanitatem, secundum spiritum ignobilis erat et infimus, quia alium fratrem infirmum cohabitantem secum qui inferior illo erat sanguine, sed non gracia uel uirtute, contempnebat et ore superbo amara uerba et contumeliosa sepius <...><sup>f</sup> illi <...><sup>g</sup> importabat. Ille uero ut agnus innocens /161v/ patienter illatas sibi ab eo iniurias

a super se] se super *a. c.*

b nam – alicubi] *sup. ras.*

c sed de facultate exeundi hinc] sed de exeundi hinc facultate *a. c.*

d Nam] *sup. l.*

e unde] uel quomodo *sup. l.*

f <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*

g <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*



sustinebat et tanquam mansuetus et humilis omnia sibi indigna iniuste a confratre suo magistra caritate equanimiter tolerabat. Cum itaque hoc gemino flagellaretur inconmodo, lepra uidelicet et persecutione fraterna, uocante Domino uiam uniuerse carnis ingressus est. Quo defuncto, corpus quod a conuentu singularis infirmitas eliminauerat, extinctum secundum consuetudinem ordinis conuentui redditur tumulandum. Delato igitur corpore in oratorio, a fratribus deputatis pro tempore exequiarum uigilie circa defunctum celebrantur. Cumque psalmos alternatim decantarent non more psallentium, sed sicut consuetudinis est psalterium percurrentium, unus ex fratribus, Gislebertus nomine, qui diu abbas Wawerleig fuerat, homo mansuetus et bone opinionis et cuius uerbis fidem negare errare est, factus est nec prorsus uigilans, nec perfecte uel firmiter dormiens. Cui in hunc modum existenti apparuerunt quanplures candidate persone, que in<sup>a</sup> circuitu feretri astabant. Quorum unus tenens uirgam in manu, corpus defuncti percutere cepit. Quo sic percutiente, euolare uidetur de corpore columba ascendens superius. Qua ascendente, dixit unus ex<sup>b</sup> circumstantibus candidatis: “Hic ad supernos fontes euolat.” Quo dicto, alter subiunxit: “Hic sine impedimento penetrat celos.” Dixit denique et tercius: “Hic Iohannis et Pauli meritis coequatur<sup>c</sup>.” Et sic commendato fratre defuncto, disparuerunt. Et qui uidit et audiuit in eo statu sui qui prescriptum est nesciens scilicet utrum uigilaret an dormiret, ipse enarrauit et testimonium perhibuit quia uerum est<sup>59</sup>. Hic mouetur questio: cur fratris corpus post mortem flagellari uisum est, qui tanti meriti fuit, ut etiam a personis celestibus meruisset commendari? Potest ita intelligi: licet magnis laudibus<sup>d</sup>, ut predictum est, attolatur et a magnis, tamen in eo forsitan aliquid erat purgandum, quod significante ut dicitur uirge percussione, uel in morte uel post mortem fuit purgatum, quia sicut scriptum est: “nemo mundus<sup>60</sup> a sorde, nec etiam infans unius diei super terram.”

XLI. <De ... indigno. ... /162r/...><sup>e</sup>

[136]

**De quadam demoniaca mirabiliter curata in Italia. XLII.**

Anno incarnationis dominice millesimo centesimo septuagesimo tertio, apud Laudum<sup>f</sup> ciuitatem Italie, matrona quedam sanguine clara et ut dicitur honesta, male a demonio<sup>g</sup>

a in ] sup. l.

b unus ex] sup. ras.

c meritis coequatur] p. c. coequatur meritis a. c.

d laudibus] sup. l.

e <De...>] conieci, capitulum totum eras. T

f Laudum] Leodium a. c.

g demonio] demonis sup. l.

uexabatur. Dolent amici ; accersitur abbas quidam Cisterciensis ordinis nomine Ambrosius, homo suaue redolens nomine, pariter et conuersione<sup>a</sup>, consilii gracia et auxilii, uicinus et familiaris illius matrone. Presenti abbati negat illa uultum simul et uerbum. Persuadente abbate ut in se intenderet et secum loqueretur, illa indignans et fremens<sup>b</sup> : “Nolo, inquit, te uidere, nec tibi loqui !” Hec et alia plura sepius iteratis uocibus clamitabat. Apprehendens abbas caput eius et ad se conuertens, ait ad demonem : “Velis nolis, precipio tibi in nomine Domini ut michi loquaris.” Cui ille : “En loquar ut uis, sed inuitus et coactus.” Et abbas : “Quomodo huc intrasti ? -Intrauimus quidem multi per duas amicas nobis passiones, iram et tristitiam, que semper aut mortem pariunt, iuxta illum caluum, aut insaniam, ut cernis in presentiarum.” Precipiente illi abbate ut paululum secederet, ut posset sibi loqui mulier, cedens ad pedem paruit imperanti. Sic abbas permisit. Cumque pedem solum teneret, cepit pes huc illucque a possessore inquieto agitari. Tunc mulier ad abbatem se uertens et illum pie respiciens, salutauit eum. Cui de statu suo sciscitanti, se debilem nimium esse et afflictam respondit. Deinde causam querenti, subiunxit illa : “Irata maledictionem importauit in ancillam meam, ‘utinam, dicens illi, intraret demonium in corpus tuum.’ Grauiorem illa michi tali onere maledictionis rependens, ‘Immo, inquit, in tuum corpus <...><sup>c</sup> ducenta quinquaginta aut trecenta modo intrent demonia !’.” Statim demonium inuasit uas suum iterum, a pede quo secesserat usque ad summum. Dedit itaque abbas consilium ut mane facto ad ecclesiam beati Bassiani confessoris duceretur et ibi adiurata per nomen confessoris, ab episcopo eucharistiam susciperet. Regressus abbas ad monasterium, iniunxit orationes fratribus pro ea faciendas ad Dominum. /162v/ Tunc demonium dixit presentibus : “En uetulus ille quanta et qualia aduersus me machinatur.” Hoc de abbate dicebat. Similiter et de episcopo quem adducebant amici eius ad mulierem, dicebat : “Ecce, inquit, adducitur episcopus contra me. Nunc in illo loco et tali loco est. Loquens hec et hec, iam appropinquat, iam prope est, en presto est.” Quamuis multa haberet demonia mulier illa, tamen unum tantummodo sic loquebatur. Abbate cum fratribus orante, tota illa nocte<sup>d</sup> demones irrisoriis disceptationibus conferebant inter se conquirentes quomodo abbatem cum suis consiliis deciperent, ut preualerent. Dicebat unus : “O quanta die crastina passurus sum ! Heu michi ! Qualis temptatio, quantus michi labor imminet ! Vetus ille qualia michi discrimina preparauit ! Quid agam ? Ecclesiamne illius hipocrite ingrediar ? Ve michi ! Communicabo, perpetuo excommunicatus ? Pessima consilia quomodo effugiam ?” Illo reticente, alius quasi alter Gosem Arabs<sup>61</sup> respondebat :

a homo – conuersione] *sup. ras.*

b fremens] uel furens *sup. l.*

c <...>] *quinque litt. eras. et cancell. T*

d nocte] *sup. l.*

“Edificemus. Si uenerit uulpis, transiliet murum eorum lapideum. Num ille Bassianulus nos eiciet? Quid times furnum illius ingredi? Numquid non sanguinem illum Iudas noster percepit? Vnde et tu egredere et fac ita, postea decipies.” Alius quoque: “Sed heus, non preualebimus! Pro dolor! Illo tali die pars nostrum, deinde alio die aliqui extrudentur, ad extremum omnes turpiter eliminabimur. Sed quid? Interim dum licet et in hoc corpore sumus, faciamus quod in perpetuum nos cruciet.” Sic inuicem demonibus colloquentibus, ancille que ascoltabant totam noctem duxere insomnem.

Mane autem facto iniuncta oratione fratribus, abbas reuersus misit nuncium ad eam, ut ad ecclesiam ueniret. Illa premissis excusationibus quanpluribus debilitatis, prius gustare uelle, denique fluxus uentris, ad ecclesiam uenire se non posse nec honestum esse pretendit. Tunc abbas: “Occasiones querit, quia ad ecclesiam uenire non uult. Mendax est, ab inicio, quia in ueritate non stetit<sup>a</sup>. Date illi manducare! Velit nolit, portetur!” Venit episcopus, celebrauit missam. Introducta mulier in ecclesia stetit dum missa cantaretur cum summa disciplina et premonita ab<sup>b</sup> abbate communicata est, fidem prius<sup>c</sup> sacramentorum confessa, pariter et sua peccata confessione consueta. Postea ab episcopo per nomen sancti Bassiani adiurata irrugiit clamore magno cachinnans et dicens: “O stulti et decepti! Num Bassianulus nos eiciet?” Tunc quidam: “Habemus, inquit, hic reliquias sancte Marie et sancti Petri; adiuretur per eas.” Quo audito, irridens ait: “Num Petriolus me eicit? An Mariola me extrudit?” Indignatus abbas dixit: “Dic sancta Maria, non Mariola!” Et ille: “Modo, ait, sit Maria, uel ut mauis sancta Maria.” Et coegerunt eam reliquiarum thecam osculari. Qua osculata, statim altum trahens suspirium, diucius mansit muta. Erat ibi clericus qui audacter adiurabat demonem. Cui demon: “Ihesum scio. Tu uero quis es? Nonne tu illa et illa nefanda crimina, tali et tali /163r/ loco perpetrasti?” Clericus confugit ad confessionem et reuersus non est cognitus ab eo. Similiter et cuidam coram eo stanti peccata sua improperabat et omnia aliorum peccata non confessa cum risu suo publicabat, ita ut nemo ante eum auderet apparere, nisi prius bene fuisset confessus. Alioquin, statim confundebatur. Post confessionem, nichil cuiquam unde erubesceret inferebat. Vni ex ancillis stanti coram, cui iam sua importarat peccata que et ipsa sicut et ceteri confessa fuerat, unde et audacter eum prouocabat, dixit: “Meretricula, nondum bene confessa es.” Et ancilla: “Mentiris! Dic, si potes!” Tunc <...><sup>d</sup> coram omnibus dixit: “O lecatrrix! Nonne crucem Domini super eam mingens polluisti?”

a Mendax – stetit] cfr Ioh. 8, 44.

b ab] *sup. l.*

c prius] *sup. l.*

d <...>] *semilin. eras. et cancell. T*

Huiusmodi crucem (duobus scilicet digitis in <cruce> superpositis<sup>a</sup>) stulti et nimium irati ex praua consuetudine in illa terra faciunt, ac desuper indignando conspuunt. Ad hoc uerbum omnes erubuerunt, maxime illa ancilla. Hinc pensandum est quanta reuerentia exhibenda est huic dominice crucis signo, quoquomodo, uel quacunque causa formato, quando eius contemptus etiam a demone tam atrociter contempnenti impropertur. Ducta deinde ad ecclesiam demoniaca sancti Petri, in qua erat altare quoddam antiquum habens lignum ex quo aqua paulatim egredi uidebatur, a latere dextro, per quam sanabantur infirmi, clericus quidam interrogauit demonem unde esset aqua illa, uolens eum<sup>b</sup> de mendacio arguere. “Aqua illa, ait demon, de paradiso est.” Clerico mentitum esse demonem asserente et “numquid hic paradisu, aut talis est paradisu?” illudendo interrogante, respondit demon: “Immo tu mentiris. Numquid non per uoluntatem eius egreditur qui ubique est et Dominus est paradisi? Et Dominus ipse paradisu est. Nec aliter potest egredi. An negabis?” Et mirantibus omnibus, clericus obmutuit. Tunc demon conuersus ad quemdam qui specialiter diligebat matronam quam possidebat, dixit ei: “Si uis uoluntatem huius mulieris quam possideo facere, scio quia diligis eam, est apud Mediolanum homo consanguineus<sup>c</sup> eius manicheorum sectam tenens, quem<sup>d</sup> si ad catholicam reduceres unitatem, multum illi placeret. Et ne putes me uoluisse tibi illudere, secedo paululum, loquere cum ea, ut probes me<sup>e</sup> uerum dixisse.” Vix istos sermones compleuerat, mulier reddita sibi ad tempus, dixit ad predictum amicum suum: “Verum tibi dixit, consanguineus meus<sup>f</sup> est et ualde bene feceris, si eum<sup>g</sup> ad catholicam conuerteris. Labora rogo.” Et designato ei loco, domo et consanguinei sui<sup>h</sup> nomine, adhuc loquebatur, iterum reuertitur possessor ad possessionem et illa non cognouit amplius<sup>i</sup> amicum suum cui loquebatur. Sic puto <...><sup>j</sup> factum, quando communicata est: memini me quondam talia audisse, de quodam seculari sacerdote. Is die quadam cum missam celebraturus ad ecclesiam profectus esset<sup>k</sup>, induit sacris se uestimentis. Aderat quedam sua carnalis filia que, antequam ad sacra agenda /163v/ ascenderet sacerdos pater ipsius, uidit quasi catum<sup>l</sup> quemdam de ore

a duobus – superpositis] *in marg. al. man.*

b eum] *sup. l.*

c homo consanguineus] mulier consanguinea *a. c.*

d quem] quam *a. c.*

e me] *sup. l.*

f consanguineus meus] consanguinea mea *a. c.*

g eum] eam *a. c.*

h consanguinei sui] consanguinee sue *a. c.*

i amplius] *sup. l.*

j <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

k profectus esset] *sup. ras.*

l quasi catum] catum quasi *a. c.*

patris exire et deinde peracto misterio iterum in os eius catum intrare. Ita et in ista demoniaca agebatur, non ad similitudinem dico<sup>a</sup> cause uel culpe, sed ad recessum et regressum demonis designandum, aliquando<sup>b</sup> pro ipsius uoluntate <...><sup>c</sup>, plerunque diuina uoluntate uel precepto, quandoque alicuius uiri iusti iussione, semper tamen ex Domini permissione, aut precepto, ut predictum est, aut uoluntate. Clauis cuidam<sup>d</sup> sancti Siluestri que ibi habebatur ut ferebatur admotus<sup>e</sup>, per quam demoniaci tacti uel ustulati sanabantur, omnino illam attingere renuit. Adiuratus quot haberet socios, numerum expressit. Interrogatus si egrederentur, respondit : “Pro dolor<sup>f</sup> ! Iohannulus, inquit de episcopo Iohanne qui eam communicauerat<sup>g</sup>, ob improbitatem orationum suarum ad amicum suum Ihesum que nos incendunt uiginti quinque expellet, tres Innocentes illo die tres eicient (quorum corpora in ecclesia illa dicebantur antiquitus esse sepulta, ex numero sanctorum Innocentium). Ad extremum nos omnes eiciet, qui sanat omnes infirmitates.” Nescientibus illis quo in loco corpora trium requiescebant innocentum, adiuratus ut locum ostenderet diabolus, tracto demoniace corpore uelut a cane paruo<sup>h</sup> illud trahente per interfemora turbarum constipatarum, miro modo antecedebat omnes usque ad locum ubi sepulti erant sanctissimi pueri. Tunc ait : “Ecce hic sunt.” Gaudentibus itaque populis et corpora sanctorum querentibus, inuenitur ille thesaurus preciosissimus, certo indicio expulsionem demonum.

Lamentante iterum<sup>i</sup> uehementer demone et eiulando dicente : “O quid perdidisti ! O quid perdidisti ! Ve michi !” Dixit abbas : “Quid perdidisti ?” Et ille : “Coronam auream. –Vnde tibi corona aurea ?” Tunc ipse : “Perdidisti gloriam Dei.” Cui abbas : “Quid auro et glorie Dei ?” Respondit : “Nichil prorsus aurum ad gloriam Dei.” Et abbas : “Quomodo perdidisti ? –Per superbiam” demon dixit<sup>j</sup>. “Quam superbiam ?” –Concupiui, inquit, esse similis Deo. Numquid nescis ? An non audisti ? Illud concupisse fuit cecidisse. O mors pre ceteris fugienda !” Tunc abbas : “Velles recuperare ?” Ille : “Omnino ! –Quid propter hoc faceres ? –Quicquid tolerari potest uel fieri : stercoras uel lapides comedere, ipsas etiam libenter amplecti gehennas usque

a dico] *sup. l.*

b aliquando] *sup. l.*

c <...>] *quattuor litt. eras. et cancell. T*

d cuidam] *sup. l.*

e admotus] uel admota *sup. l.*

f dolor] uel pro pudor *sup. l.*

g qui eam communicauerat] *postea cancell. T*

h paruo] *sup. l.*

i iterum] *in marg.*

j Per – dixit] Demon dixit : “Per superbiam.” *postea corr. s. l. a. m. T*

k Quam superbiam] Tunc abbas : ‘Quam superbiam ?’ Et ille *postea corr. s. l. a. m. T*

ad finem seculi, si uel tunc recuperare possem. Sed desperaui. Languor meus pessimus et plaga insanabilis.”

Ad hoc spectaculum tota pene <...><sup>a</sup> ciuitas conuenerat. Erant in ecclesia hominum amplius quam septem milia. Iam murmurabat populus propter ieiunium quod indixerat eis episcopus pro liberatione mulieris, eo quod dies iam in altum processerat. Quod cum demon persensisset, aspiciens in crucifixum ecclesie exclamauit et dixit: “O domine Ihesu misericordissime, scio quia sis sanctus Dei<sup>62</sup>. O piissime Fili Dei summi, utquid tanta et talia dignatus es pro hominibus pati; et isti miserrimi christiani nichil uolunt pro te tolerare, nec saltem uno die ieiunare. /164r/ Tu felle et aceto potatus<sup>63</sup>, isti miserrimi christiani non erubescunt carnibus et uino ingurgitari. Tu totum corpus tuum et membra totis supliciis pro eis redimendis et saluandis exposuisti, totis plagis et uerberibus et cruciatibus laniari permisisti, nec nisi uolens uniuersa sustinuisti, quippe omnitenens et isti miserrimi christiani non possunt ad lacrimas flecti, ut te uelint uel in modico imitari, ne sicut nos in eternum pereant? Tu temet ipsum cunctis uilitatibus et extremitatibus, cunctisque affectionibus dignanter humiliasti et isti miserrimi christiani utinam pro seipsis dignarentur uel in uno inclinari. Obsecro te, Fili Dei, ne me torqueas, nec ante tempus in abyssum mittas<sup>64</sup>.” Et sepius repetens “Ihesu misericordissime!”, aiebat<sup>b</sup>: “Nonne tu uita christianorum uiuificans omnia, nudus et discalciatus pendens ante oculos omnium, proscriptus et dampnatus pro peccatis eorum, ut possis uere dicere: O uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor similis sicut dolor meus<sup>65</sup>! Et isti miserrimi christiani non credunt uite sue tibi extendenti manus tuas tota die, sed factus es eis in fabulam, sicut Iudeis et paganis in scandalum et in stultitiam<sup>66</sup>? Nonne tu, miserator et misericors, in oratione Deus et homo pernoctans, factus in agonia prolixus supplicasti, adeo ut fieret sudor tuus sicut gutte sanguinis decurrentis in terram<sup>67</sup> et isti miserrimi christiani duriores saxis nolunt scindi ad penitentiam, nec in ecclesia tecum uel die una demorari, ut pro suis criminibus lacrimas uel singultus tibi offerrant, Ihesu Fili Dei, quid dicam ad miseros istos? Adiuro te ne me torqueas ante tempus<sup>68</sup>.” Talia frequenter repetens et quasi quibusdam corporis motibus lamentantis speciem habens, uniuersos conmouit ad lacrimas. Mirabantur omnes super his que audiebant, abbas ipse nisi<sup>c</sup> uidisset maiora his<sup>d</sup> et audisset, credere non posset. Denique, his auditis, compunctus populus dicebant adinuicem: “Quid fiet de nobis si penitentiam non egerimus? Ecce quomodo demones credunt, dolent et contremiscunt.” Et erumpentibus lacrimis et facto fletu magno in ecclesia,

a <...>] uerbum eras. et cancell. T

b aiebat] sup. l.

c nisi] sup. l.

d his] sup. l.

non se poterant a lamentis continere. Conmota sunt uiscera eorum super illam nobilem matronam, quam a demone uexatam, nunc totam de crucifixo pendere uidebant. Flebant itaque omnes. Ad quos demonium quod erat in ipsa, iterum atque iterum dicebat : “Miseri christiani, nolite flere super me damnatum, sed super uos ipsos flete et super actus uestros lugete et plorate, quia si in uite ligno uniuersa hec facta sunt, in arido quid fiet<sup>69</sup> ?” Subiungensque aiebat : “Clauis qui foderunt manus et pedes facientis et portantis omnia, non qualescunque fuerunt. Non parui, non modici, quales in sellis uel frenis equorum, uel in cepetis hominum consui solunt, sed fuerunt grossi et magni. Corona spinea in capite fixa / 164v/ altissimi non fuit de qualicunque, sed de durissimo spinarum genere, quod infert dolorem cum amaritudine.” Nominauit etiam<sup>a</sup> genus spine, mirantibus uniuersis cum abbate. Et trahens alta suspiria, iterum exclamauit : “O crux, crux ! Ante misericordissimum Ihesum mortibus omnium damnatorum, sceleratorum, iniquorum, toto orbe horribilis, abhominabilis, turpissima, nunc unius morte Dei et hominis ubique terrarum fulges amabilis et clarissima.” Multis aliis huiusmodi commendationibus attollens mirabiliter et diutius laudes <...><sup>b</sup> crucis, quas perlongum est enarrare, de cruce transiuit ad commendationem mortis Christi et sanguinis, que licet inuitus et coactus sicut ipse protestatus est, miro modo commendauit. Et rursum non interrogatus sed <...><sup>c</sup> iussus<sup>d</sup> ad crucifixum : “Ihesu Christe Fili Dei summi misericordissime atque piissime, utquid dignatus es pro christianis mori, cum ipsi nolunt te imitari ? Mors tua non qualiscunque, non aliqua de uniuersis. Mors est que nequaquam mors est, sed uita cunctorum uiuentium. Hoc uno suscipit nomen mortis, quo omnem, idest eternam mortem in se credentibus occidit, sicut dicis : “*Ero mors tua, o mors*<sup>70</sup>.” Et tamen miserrimi christiani non credunt tibi uite sue ante oculos suos pendenti et assidue manus tuas ad ingratos expandenti !” Et iterum atque iterum mirantibus et flentibus uniuersis repetens aiebat : “Domine Ihesu Christe clementissime ac piissime (hec enim duo, mirante abbate, crebrius in crucifixo commendabat) o de quam incomprehensibilibus immense misericordie uisceribus sanguis ille fons uiuus uite de tuo piissimo latere uniuersis manauit credentibus. Sanguis ille licet de humana carne Dei eterni ad tempus fusus sit, uiuificat tamen et iustificat ab eterno et usque in eternum bibentes se et isti miserrimi christiani nolunt imitari et bibere, ut possint in eternum uiuere. Ihesu Christe clementissime ac misericordissime, maledicti et miserrimi sunt qui credunt uel sperant in carne et sanguine, sed non tuo. Tua enim caro et sanguis Dei sunt et Deus sunt. Non ergo a Deo recedit qui credit et sperat in eis, quia tu es Christus Filius Dei et

a etiam] *sup. l.*

b <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

c <...>] *quinque litt. eras. et cancell. T*

d iussus] uel coactus *sup. l.*

caro et sanguis tuus tu ipse es. Ihesu misericordissime ac piissime, humilitas tua non est humilitas, sed plusquam humilitas. Cum esses omnipotens, factus es quasi nichil potens. In natiuitate tua omnis uilitas, in tua uita omnis pauperies, in disciplina tua omnis rusticitas, in passione omnis iniuria, in morte omnis ignominia. Et isti miserrimi christiani dedignantur humiliari, nec credunt uite sue ante oculos suos tota die pendenti, tibi. Supra modum incredibilis humilitas tua, incogitabilis misericordia tua. Omnia bona et sancta fecisti et omnia mala recepisti et pertulisti. Omnia bona et sancta dixisti et omnia mala et blasphema audisti. Vnde tanta et talia cum esses Filius Dei, dignatus es pati ?” Ad singula pene uerba que dicebat, statim ingemiscebat subiungens : “O, o mortuus sum, mortuus sum ! Quid facio, quid facio ? Nollem, nollem, /165r/ sed cogor, cogor ! Mariola cogit, Petriolus coartat, Iohannulus exagitat ! Aut ille uel ille non sanctus sed sanctulus me cogit dicere.” His diminutiuis uocabulis et sanctos blasphemabat et irridebat et socios demones ne ab eis flagellaretur propter uerba precedentia, sic sibi placare uolebat. Demonia subiecta esse demoniis, docente Sacra Scriptura, non ignoramus. Denique sciendum quod multa intermittuntur, immo omnino omittuntur, que requisitus, de Domini humilitate, morte et sanguine et aliis que ad beneficium nostre redemptionis commendandum pertinent, coram omnibus qui aderant protulit et etiam de antiqua et subtili demonum scientia et eorum miseria, que si scriberentur uniuersa forsan et fastidium pre nimietate uerborum et prolixa narratione generarent legentibus, uel fabulosa aut friuola seu narrantis adinuationes a quibusdam putarentur. Ea tamen que magis credimus utiliora legentibus esse atque probabiliora, intacta non relinquimus. Neque enim ex inuido corde descendit hec detruncatio, sed ex discretionem et consilio, non solum proprio, sed etiam alieno. Nunc recurramus ad sequentia.

Erat apud Mediolanum et altera demoniaca et ipsa nobilis. Super hac iste demon sepius interrogatus, tandem in hanc uocem erupit : “Quid me cogitis ut ego uobis eum tradam ? Ipse dominus et princeps meus. Obsecro ne huc ueniat et me perimat. Valde enim eum timeo.” Quod cum audissent populi, magis ex hoc cupientes audire demonum certamina, festinato miserunt ut adduceretur. Quod cum iste animaduerneret, continuo alta trahens suspiria, cepit lamentari et dicere : “Miserrimi christiani, quid me perdidistis ? Cur me peremistis ? En <...><sup>a</sup> uenit, ecce appropinquat et furit super me dentibus suis ! Quo fugiam ne inueniar ? Ille iam per uiginti et amplius annos ibi cubauit lamia et inuenit sibi requiem, habuitque foueam hericius. Ego apud uos inuenire quietem non potui.” Adueniente itaque Mediolanensi demoniaca et in ecclesia introducta, conuenit pene uniuersa ciuitas ad hoc spectaculum. Tunc ille demon de Mediolano tamquam leo rugiens et ipso gestu corporis quod possidebat, a <...>] *quinque litt. eras. et cancell. T*



dominationis fastum ostendens<sup>a</sup>, a longe exclamans, quamplura in alterum demonem euomuit conuicia : “Serue nequam<sup>71</sup>, inquit, quid fecisti ? O quanta et qualia miserrimos christianos docuisti. Scio, manzer, scio !” Et rursus per ironiam ad eundem, risu ficto : “En domine, quam<sup>b</sup> magnus predicator effectus estis, quante auctoritatis, quam optime regis miserrimos christianos et illis predicas. En uniuersa ciuitas conuenit audire sermonem Domini. O furcifer maledicte, quis diabolus hanc iniunxit tibi predicationem ? Quis hanc legationem tibi imposuit ? An apostolicus uis fieri ? Alter Iudas, alter Cayphas, alter Saul, alter Phassur, quid me prodidisti ? Quid me tradidisti, ut huc adducerer ? Edepol, /165v/ Castor, Medius, Fidius, Beelzebub, ceterasque per nostri iuro uirtutes Auerni, nisi ligatus essem, iam tibi disciplinam dedissem, non quale miserrimi dant alterutrum christiani, aut tepidi monachi. Dant eas siquidem tam tepide et remisse ut nos qui aspiciamus etiam ad risum et cachinnum mouemur. Non ego sic tibi fecissem, sed ducentas nullaminus tibi disciplinas intulissem. O putide ! Parum dixi, immo libentius mille te gladiis perfoderem !” Erat mirum uidere quomodo si posset conabatur eum<sup>c</sup> discerpere, adeo ut a multitudine fidelium<sup>d</sup> uix<sup>e</sup> teneri posset et coherceri. Alter uero demon in corpore sibi subiecto nimio terrore percussus, totus subcutiebatur et satisfaciens sepius repetebat : “Petriolus me cogit !” et cetera, ut supra scriptum est. Ad populum quoque dicebat : “Obsecro uos, uidetis iram et furorem principis aduersum me, tenete eum strictius, ne me pariter et uos interimat, nam inuicem mordemus et comedimus et ab inuicem consumeremur, nisi ille qui moderatur omnia nos compesceret, malis in terra bene utens. Pascimur siquidem cruciatibus et mortibus quarumlibet creaturarum, maxime hominum, et si permetteremur nos uniuersa destrueremus.” Ad singula pene uerba que iste dicebat, alius in eum que poterat conuicia nequiter importabat, sepius repetens et dicens : “O furcifer ! Scis quid feceris ? Quantum ad te attinet iram, tristitiam ceteraque uicia<sup>f</sup> uirtutes nostras tulisti de medio. Et quis non deuitabit de cetero ? Vt ad ecclesiam pergant et uox incantantium audiatur, ut calix incantantis sapienter bibatur, quasi episcopus perorasti ! Et quis ulterius abstinebit ? Peccata non confessa uehementer exprobrasti ! Et quis amodo non confitebitur diligenter, ne sibi sua a Deo uel a nobis obiciantur delicta ? Dominum denique paradisi admodum commendasti. Sed esto. Cur fratres nostros et socios manicheos tam turpiter prodidisti ? Et erit amodo qui non eos detestetur, fugiat et persequatur, nisi sit plusquam

a ostendens] uel tentans *sup. l.*

b domine, quam] *sup. l.*

c eum] *sup. l.*

d fidelium] *sup. l.*

e uix] *sup. ras.*

f uicia] *in marg.*

diabolus ? Orationes inimicorum nostrorum que nos incendunt, exagitant et expellunt a cordibus hominum, quam fortiter commendasti ! Et quis non libentius amodo orabit, ut non succumbat nobis ? Si tu desperatus stercora, lapides, ipsas etiam gehennas ut misericordiam consequi posses, tam libenter amplecteris, quid facturi sunt christiani, qui non debent desperare ? Penitentiam, abstinentiam, ieiunia, humilitatem et cetera nobis ualde contraria quam fortiter crebrius repetens persuasisti ! Et quis ad predicationem tuam non obseruabit, nisi qui te deterior fuerit ? O, o quomodo crucifixum cum omni supellectile sua diutissime aspexisti, quomodo honorasti, quomodo magnificasti, quomodo glorificasti, quomodo per singula commendasti ? Et quis ulterius dubitat, quis non amplectitur, quis non totis uiribus imitatur ? Quia si damnati predicant, saluandi quid facient ? Si inimici, si blasfemi<sup>a</sup> honorant, extollunt, amici et pii quid facient ? Si pagani aut Iudei fratres nostri adessent, ad predicationem tuam nouam cicius debuissent et conuerti et baptizari, ne peiores nobis, pro pudor, apparerent, quia si demones credunt, confitentur et contremiscunt, /166r/ et palam predicant et christiani quid plus faciunt ?” Sunt et alia non pauca que isti demones adinuicem dixerunt, que si queque per singula scriberentur, in librum traherent hanc narrationem forsitan uel tragediam. Sufficiant hec sumpta de multis que congesimus ad laudem Dei, gloriam et honorem et fidei christiane confirmationem et pie legentium edificationem, ut ipsi de amicis crucifixi Dei, fiant semper amiciores et de paratis ad seruiendum ei, efficiantur de die in diem indesinenter paratiores. Non enim hec dicta sunt a demonibus uel facta una solummodo die, sed aliquanto tempore. Porro postquam hec gesta sunt et mulier illa de ciuitate in qua hec facta sunt que Leodium<sup>b</sup> dicitur, sanata est omnino, illo eam sanante sicut superius habetur qui sanat omnes infirmitates et populus plurimum edificatus est.

[137]

**De causa conuersionis<sup>c</sup> domni Serlonis abbatis Elemosine. XLIII.**

**Licet hanc uisionem ut scribitur quidam monachus a domno abbate Serlone pro certo accepisset, tamen postea eam incertam, nec inmerito, tenemus, quoniam super huius uisionis certitudine<sup>d</sup> a quodam fratre apud Claram Vallem familiariter inquisitus coram quibusdam ex nostris, idem abbas nec confessus est, nec negauit<sup>72</sup>, sed incertos**

a blasfemi] blasphemus s. l. a. m.

b Leodium] Laudum postea corr. T.

c De – Serlonis] De causa domni Serlonis conuersionis a. c.

d certitudine] scripsi, certitudo T

**nos reliquit, quia nec eam tum<sup>a</sup> uidere in hoc libro sic scriptam cum ad uidendum obtulissemus uoluit, penitentiam agens quod umquam eam oretenus depromsit ; subiungens tamen, ad argumentum alicuius certitudinis, quod non pro minimo ducenda est sue causa conuersionis, utpote uiri tam multis inflati litteris quam carnalibus desideris irretiti et uite presentis uinculis sicut ipse de se testauit<sup>b c</sup>.**

Abbas quidam in ordine nostro extitit, tum propter uite honestatem, tum propter litterarum scientiam nominatus atque dilectus a multis. Qui dum adhuc in seculo maneret, citra<sup>d</sup> mare et ultra legere consueuerat. Ad extremum, uoluntati regis Anglię adquiescens, apud Ocsenefordium, quo clericorum multitudo propter loci amenitatem conuenerat, plurimis sibi sociatis, studium maximum regebat. Cum quo clericus quidam, Ricardus nomine, satis litteratus uultuque decorus manebat. Semel itaque ad hoc studium in ebdomada loci illius uniuersi magistri<sup>e</sup> cum discipulis disputationis causa ueniebant. Predictus itaque Ricardus, laudis fameque cupidus, ceteris omissis, magistro proprio opposuit. Qui protinus, argumento coram omnibus falsato, confusus uotique expers, a scolis discessit, remeansque ad hospicium, lecto prostratus, uultum speciemque mutauit. Huiusmodi spectaculo frater eius carnalis exanimis pene effectus affuit, eumque, licet puer, de anime sue salute<sup>f</sup> cogitare monuit. Nichilque proficiens, continuo ad ecclesię presbiterum cucurrit, eique fratris infirmitatem tam repentinam indicauit. Qui cum iuvene pergens, infirmum morti proximum et in ianuis constitutum repperit. Sacerdos quod suum erat agens peccatorum confessionem Christique corporis et sanguinis communionem, sine quibus nemo consequitur uitam, ad memoriam languido reuocauit. Sed ille, in amentiam uersus, ut sibi opponeret uel opponenti responderet<sup>g</sup>, si aliquid de dialectica sciret, rogauit<sup>h</sup>. His uerbis Ricardus, homine exuto, sine uiatico miserabiliter obiit. Quod magister audiens uehementer doluit, dilectumque suum repente subtractum amarissime fleuit, loci tamen illius clericos cunctos conuocans, exequias more solito celebrauit. Die autem sequenti, missarum officiis peractis, datisque pauperibus elemosinis, amici corpus sepulture tradidit. Quo fidelium more completo, clerus uniuersus ad propria rediit. Magister uero licet tristis, sole ruente, lectioni operam dedit. Cui

a tum] *ut uid.*

b testauit] *ut uid., sed forsán testatur legend.*

c Licet hanc – testauit] *in marg.*

d citra] *scripsi, cita T*

e magistri] *sup. l.*

f salute] *in marg.*

g responderet] *sup. l.*

h rogauit] *sup. ras.*

Ri/166v/cardus excoriatus, pelleque nudatus, repente astitit. Quo uiso magister repente expauit, Christique nomen inuocans, uexillo se salutifero muniuit, dicens defuncto qui affuit : “Quis enim es, tu<sup>a</sup> qui hospicium meum tam sero intrare, michique ita ausus es apparere ?” Cui ille clericum suum se fore Ricardum miserabilem respondit : “Vbi est, inquit, cutis tua tam pulcra, tam nitida, quam paulo ante habuisti ?” Ad quod ille : “Reliquum quod cernis, tortoribus in me modis miris et<sup>b</sup> argumentis seuiantibus<sup>c</sup>, nequaquam mecum remanebit, quem baratri chaos perpetuo damnatum absorbit.” His dictis, euanuit. Magister hec audiens, non de gehenna uel pena damnati, sed de sententia quam fecerat noua, utrum illis infernalibus Platoni, Aristotili, ceterisque aliis eam dirigeret, cepit cogitare. Sequenti itaque die, occasum sole petente, non ut prius excoriatus uel cute nudatus, sed cappa de parcamino coopertus apparuit, ubi septem artes descriptas magister<sup>d</sup> uidit et argumenta olim a se facta, sed iam obliuioni tradita, <...><sup>e</sup> legendo ad memoriam reuocauit. Et ne repente nimis expauesceret, Ricardum se esse testabatur qui aduenerat, dicens : “Tu sententiam tuam infernalibus utrum eam suis, an suas tuis<sup>f</sup> preponerent, per me mittere hac nocte tractasti : sed te minime lateat apud Platonem, Aristotilem eorumque socios non agi de sententia, sed tantum quid sit non pena.” Hoc dicto, disparuit. Vice uero tertia, eadem hora, sed dissimiliter multo quam prius apparuit. In specie<sup>g</sup> scuti rotundi, in cuius fundo lumen quoddam erat obscurum ualdeque tenebrosum apparuit, quod magistri figuram quandoque paruam, quandoque magnam, aliquando pallidam, aliquando mortuam ostendit, qui<sup>h</sup> Ricardum sibi dicentem audiuit : “Amodo me nullatenus uidebis, sed te ipsum sollicitus considera, quia in proximo talis eris. Infernales enim uniuersi uno ore tibi ista mandant per me : Magistri Serlonis dies breues, annusque eius<sup>i</sup> nugatorius extitit.” Hanc uisionem, ut reor, sicut audiui ad edificationem audientium litteris tradidi, que magistrum studium relinquere, seculoque renunciare fecit et ad philosophiam ueram perduxit.

[138]

**De uera amicitia. XLIII.<sup>j</sup>**

a es tu] *scripsi*, estu T.

b et] *sup. l.*

c seuiantibus] *in marg.*

d magister] *in marg.*

e <...>] *septem litt. eras. et cancell. T*

f tuis] *sup. ras.*

g in specie] *scilicet postea add. T*

h qui] *sup. l.*

i eius] *sup. l.*

j XLIII] XLV a. c.

In studio cuiusdam magistri duo clerici erant, qui secundum seculum sese ualde diligebant, simul etiam conmorantes, eodem uictu, eodem hospicio contenti fuerant. Cumque aliquandiu in hac societate durassent, accidit ut unus eorum infirmaretur, diebusque singulis ingrauescens nec conualescens, deteriora pateretur, lecto tandem prosternitur, infirmitate cogente, corporique necessaria non sumens, exitum suum uicinum uultu mutato testabatur. Quod socius eius intuens, de peccatorum suorum<sup>a</sup> confessione animeque salute eum cogitare<sup>b</sup> sollicite rogauit<sup>c</sup>, sed ille cuius cor diuinitus iudicio occulto induratum fuerat, penitentiam in extremis nil prodesse<sup>d</sup> dicebat. Ad hec ille Scripturarum diuinarum<sup>e</sup> /167r/ testimonia plurima opponens, multos in fine positos per confessionem puram, ueniam consecutos, passione Christi mediante confirmabat, omnipotenti medico nichil incurabile asserebat. Sed cum uniuersi eius sermones labore casso defecissent nec quicquam proficerent, metuens ne absque uiatico spiritum exalaret, cum sacramento fide data iurauit quod si ille per confessionem denudaret culpam, ipse pro eo satisfaciens sibi iniunctam qualiscunque foret ageret penitentiam. Audiens itaque moriens huiusmodi erga se socii sui clementiam, adesse iubet sacerdotem. Cui cum protinus uenisset, ore proprio peccata exposuit. Cui penitentiam <...><sup>f</sup> congruam presbiter dedit et<sup>g</sup> infirmus penitentia audita<sup>h</sup> expirauit. Quod presbiter cernens, exequiis pro eius requie celebratis, corpus sepulture tradidit, defunctique penitentiam uiuo iniunxit. Huiusmodi penitentia fuit : annis tribus, tribus regionibus, peregrinaretur, nudisque pedibus incedens semel in die pane et aqua uesceretur, noctibusque singulis per loca diuersa hospitaretur et anni circulo ad ecclesiam ubi amici sui corpus humatum fuerat reuerteretur. Quam ille letus et alacer suscipiens, de adiutorio diuino confidens, primo anno regionem unam circuiuit et in fine ad ecclesiam remeauit. Ad lumen itaque uigilanti socius eius cappa nigra indutus affuit, terciamque corporis illius partem mundam sanamque per illius penitentiam monstrauit. Quo uiso clericus letior effectus, regionem alteram more solito peragrauit et ecclesiam anni fine secundi ueniente repetiuit. Cui defunctus gracias agens duas partes sui candidas esse ostendit. Clericus autem ista considerans, inuocato Christi adiutorio regionem terciam anno tercio circuiuit. Quo peracto, secundum consuetudinem in ecclesia

a peccatorum suorum] peccati sui *a. c.*

b cogitare] *sup. ras.*

c rogauit] *sup. ras.*

d nil prodesse] *sup. ras.*

e diuinarum] uel sanctarum *sup. l.*

f <...>] *quinque litt. eras. et cancell.*

g et] *sup. l.*

h audita] uel accepta *sup. l.*

corpore ualde debilitato uigilans uigilauit<sup>a</sup>. Socius autem illius adueniens non corpore pallidus, non cappa uestitus, sed stola candida coopertus, qualis eius status foret, fulgore habitus patefecit. Multimodas igitur gracias agens socio<sup>b</sup> per clementiam et penitentiam quam pro illo egerat et se a penis perpetuis absolutum et ipsum felici sanctorum societate dignum, mortique uicinum, manifeste predixit (nec mora, aliquantulum infirmari clericus cepit, deficiensque de die in diem, uniuerse carnis uiam ingrediens, ad thalamum sidereum cum Christo perpetuo regnaturus migravit). His dictis recessit.

[139]

**De superbia diaboli. XLV.<sup>c</sup>**

Abbas quidam Cisterciensis ordinis narrauit de quodam sancto et simplici heremita in terra sua non longe ab abbacia propria conuersante, qui diabolus interrogauit, qua de causa in eternum periret. Cui diabolus : “Quos Deus uester uult damnat, quos uult uiuificat, quos uult exaltat<sup>73</sup> et quos uult humiliat, sicut potens in potentia sua.” Et heremita : “Valde doleo, quod tanta et tam pulcra angelorum milia a Domino suo separantur. An et uos ipsi non doletis ?” Cui ille : “Etiam plurimum. Et quis uelit /167v/ esse miser, si possit esse beatus ?” Tunc heremita acsi alter Paulus simplex : “Queram, inquit, a Deo uobis misericordiam.” Et diabolus : “Putasne, inquit, inuenire poteris ?” Itaque illo discedente, heremita cepit orando super hac re disputare cum<sup>d</sup> Deo, cur tanta et talis creatura irreparabiliter periret. Cui apprensus angelus Domini : “Cur, inquit, ita arguis Deum, homo Dei ? Vis ut saluentur illi perditii ?” Et heremita : “Omnino uellem, si ullo modo fieri potest.” Et angelus ad eum : “Etiam potest, si ipsi uelint et desinant a malo<sup>e</sup>.” Cui heremita : “Quomodo ? –Hoc unum uerbum ex corde dicat<sup>f</sup> : ‘Peccaui.’ Et Dominus transferet peccatum eius et misericordiam consequetur sicut uis.” Tunc heremita : “Nichilne amplius faciet ?” Et angelus : “Nichil.” Ad hec uerba ammirans heremita misericordiam Dei et bonitatem, ait : “Vere Deus, Deus est, qui tam facile ignoscit ; et diabolus, diabolus erit si unum uerbum non dixerit, ne sit.” Et angelus : “Etiam minus dico : si pro infirmitate quis non potest dicere : ‘peccaui’, cogitet tamen in corde uere, in quacunque hora ingemuerit<sup>74</sup>, saluabitur ab illo qui hoc ipsum gemere sibi dedit, sine quo

a uigilans uigilauit] uigilauit uigilans *a. c.*

b socio] *in marg.*

c XLV] XLVI *a. c.*

d cum] *sup. l.*

e a malo] *in marg.*

f dicat] scilicet diabolus *add. sup. l. T*

nichil fieri potest boni.” Heremita<sup>a</sup> ergo iam se pre gaudio non capiens, putabat diabolum facile saluari posse. Apparenti sibi iterum diabolo<sup>b</sup> ait : “Bene uenisti, ecce misericordiam tibi a Deo quesitam inueni.” Cui diabolus : “Putasne uerum dicis ?” Et heremita : “Etiam. Hoc unum tantummodo ex corde dic : ‘peccaui’ et magnam misericordiam consequeris.” Tunc diabolus respondit : “Ego quid peccaui ? Immo ipse dicat cur me sine causa de regno suo expulit.” Cui heremita : “Vere diabolus es. Recede a me ! Iam non doleo super uos, quia superbi estis et corde impenitenti iniquitatem et peccatum ad mortem operamini. Et in Spiritum Sanctum blasphemantes, iuste damnati estis.”

[140]

**De damnatione scismaticorum et catholicorum saluatione. XLVI.**

Homo quidam cum suo sacerdote uenit ad abbatem quemdam ordinis Cisterciensis nomine Ambrosium et dixit illi : “Domine abba, querenti michi boues furatos in silua, occurrit quedam reuerenda persona exiens ab ecclesia, in qua nemo conueniebat. Que premissa saluatione, dixit : ‘Noui quid queras. Verum predico tibi, magnum discrimen in hoc questu tibi inminet. Confortare igitur et esto robustus. Ego tibi precipio.’ Discedens itaque ego<sup>c</sup> ab ea persona <...><sup>d</sup> et procedens ulterius, ecce in quadam ualle habui<sup>e</sup> obuium quendam equitem, nigrum totum, ferum nimis, qui dixit michi<sup>f</sup> : ‘Cur boues queris ? Facito michi hominum et faciam te ditissimum in auro et ceteris diuitiis.’ Que cum audissem <...><sup>g</sup>, recordatus sum uerborum que audieram. Post uerba plurima et minas illatas, tandem respondi : ‘Consilium inde habebo et die illa hic reuertar et tibi tunc responsum reddam.’ Et tu, domine abba, da consilium, utrum debeo ad condictum redire<sup>h</sup>. Non est michi dubium quin diabolus sit, qui hominum a me quesiuit.”

Ego uero, inquit abbas, precepi ei ut bene confessus acceptis a me /168r/ sanctorum reliquiis ad condictum rediret. Et si ille niger eques quicquam mali inferre temptaret, diceret illi<sup>i</sup> <...><sup>j</sup> : “Nichil potes in me, nisi quantum dominus Ihesus permiserit.” ‘Quod si illa

a heremita] –mita *sup. l.*

b diabolo] *sup. l.*

c ego] *sup. l.*

d <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

e habui] *habuit a. c.*

f michi] *sup. ras.*

g <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

h redire] *sup. l.*

i Et si – illi] *sup. ras.*

j <...>] *quindecim litt. eras. et cancell. T*

reuerenda persona iterum tibi apparuerit, percunctare ab eo de scismate isto et si imperator F<redericus> iterum in Italia uenerit.’

Fecit itaque omnia sicut illi iniunxi et ueniens ad predictam ecclesiam, occurrit iterum illi predicta illa uenerabilis persona et salutato dixit : “Bene uenisti et abbas ille de bono ordine et gente bona, bonum tibi dedit consilium. Securus ergo perge.” Cui ille : “Rogo te, pater, quid tibi uidetur de isto scismatico imperatore.” Et ille : “Accede, inquit et considera ad Orientem.”

‘Et accedens uidi innumerabilium candidatorum multitudinem et quesui ab eo quinam essent. Cui sanctus : “Hi sunt chatholici, qui Alexandrum papam suscipiunt.” Econtra, in Occidente scismaticos omnes misere perditos ostendit. De imperatore, dixit quod non ueniret in Italiam, donec fruges collecte fuerint.’

His dictis uenit homo sicut promiserat ad locum designatum. Et ecce statim eques ille totus horribilis, dicens : “Quid accepisti consilii ? Faciesne michi hominum ?” Tunc ille : “Nullomodo.” Quod ille audiens, fremere et stridere dentibus, ita ut seipsum uelle discerpere uideretur. Cui iste respondit : “Nichil potes, nisi permittente domino Ihesu, celestium, terrestrium et infernalium moderatore<sup>a</sup>.” Quo dicto, cepit homo reuerti securus. Tunc diabolus uibrans lanceam post eum furibundus insequutus est reuertentem. Sed nichil in eo proficiens, confusus discedens disparuit. Et ecce duo inmanes tauri accurrentes flammiumi, homini mortem inferre minitabant. Quibus sicut et superius dixit nichil se posse aduersus eum, nisi permittente domino Ihesu. Euanuerunt igitur ad hec uerba bestie et homo, prospere ad me reuersus, omnia hec pro certo michi narrauit.

[141]

**De conuerso qui sine licentia caligas suas lauabat. XLVII.**

Conuersus quidam, aut sui oblitus, aut contemptor mandati siue nimium simplex perrexit ad aquam ut caligas suas absque magistri licentia lauaret, in una grangiarum Clareuallensium. Qui cum in lauandis caligis intenderet, uoces quasdam audiuit nemine presente dicentes alterutrum : “Percute, merge in aquam.” Quarum una respondit : “Nequaquam.” Quod cum audisset et neminem uidisset, statim persensit se uehementer a tergo contra cor esse percussus, sed percussorem non uidit. Deinde sic percussus, cepit nimio dolore uexari, unde et grauiter infirmatus et<sup>b</sup> ad abbaciam delatus, inualescente dolore, intra

a domino Ihesu – moderatore] *sup. ras.*

b et] *sup. l.*



dies non multos spiritum reddidit. Voces istas quas audiuit, uoces fuisse demonum non dubitamus, quas non sibi sed nobis audiuit, ut in illius percussione et subsequuta morte perpenderemus /168v/ quam periculosum sit professis obedientiam quicquam inobedienter agere.

- 1 *Decret. Grat.*, c. 115, C. I, qu. 1 (Friedberg I, p. 408).
- 2 *Decret. Grat.* c. 116, C. I, qu. 1 (Friedberg I, p. 408).
- 3 *Decret. Grat.* c. 3, C. I, qu. 6 (Friedberg I, p. 425).
- 4 *Decret. Grat.* c. 95, C. XI, qu. 3 (Friedberg I, p. 669).
- 5 *Decret. Grat.* c. 5, C. XXV, qu. 1 (Friedberg I, p. 1008).
- 6 *Decret. Grat.* c. 13, C. XXV, qu. 1 (Friedberg I, p. 1010).
- 7 *Decret. Grat.* c. 8, C. XXVI, qu. 7 (Friedberg I, p. 1043).
- 8 Que a sanctis – mutatio legis] BERN. CLAR., *De precepto et dispensatione* 2, 4 (S.B.O. t. 3, p. 256-257).
- 9 *Decret. Grat.* c. 2, C. XXVI, qu. 7 (Friedberg I, p. 1041).
- 10 *Decret. Grat.* c. 86, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1183-1184).
- 11 Cfr *Decret. Grat.* c. 23, D. III, *De pen.* (Friedberg I, p. 1216).
- 12 Ps. 36, 27.
- 13 Is. 55, 7.
- 14 Cfr *Decret. Grat.* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1184).
- 15 Cfr *Decret. Grat.* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1185-1186).
- 16 *Decret. Grat.* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1185-1186).
- 17 *Decret. Grat.* c. 87, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1185-1186).
- 18 *Decret. Grat.* c. 6, C. XXVI, qu. 6 (Friedberg I, p. 1037).
- 19 Cfr *Decret. Grat.* c. 9, C. XXVI, qu. 6 (Friedberg I, p. 1038).
- 20 Cfr *Decret. Grat.* c. 9, C. XXVI, qu. 6 (Friedberg I, p. 1038).
- 21 *Decret. Grat.* c. 54, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1172).
- 22 Eccli. 21, 1.
- 23 *Decret. Grat.* c. 56, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1173).
- 24 *Decret. Grat.* c. 56, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1173).
- 25 *Decret. Grat.* c. 64, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1177).
- 26 *Decret. Grat.* c. 63, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1177).
- 27 Hec est – asseruit] cfr Matth. 12, 32.
- 28 Cfr *Decret. Grat.* c. 59, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1174-1175).
- 29 Cfr *Decret. Grat.*, c. 60, D. I, *De pen.* (Friedberg I, p. 1175).
- 30 *Decret. Grat.* c. 14, D. II, *De cons.* (Friedberg I, p. 1319).
- 31 *Decret. Grat.* c. 15, D. II, *De cons.* (Friedberg I, p. 1319).
- 32 Is. 60, 5.
- 33 Ps. 80, 11.
- 34 Ps. 30, 20.
- 35 Spiritus – uadat] cfr Ioh. 3, 8.
- 36 rorent – nubes] cfr Is. 45, 8.
- 37 I Cor. 11, 23.
- 38 tabernaculum – hominibus] Apoc. 21, 3.
- 39 Ps. 17, 30.
- 40 Cfr Ps. 50, 19.
- 41 Ps. 63, 7.
- 42 brauium – uocationis] Philipp. 3, 14.
- 43 tabernaculi – hominibus] cfr Apoc. 21, 3.  
Ioh. 17, 21.
- 44 I Cor. 10, 17.
- 45 Gen. 3, 19.
- 46 Prou. 23, 1-2 ; Eccli. 31, 12 ; Eccli 31, 19. (Vetus latina).
- 47 Ps. 115, 12.
- 48 Fige – tuo] cfr Prou. 23, 2.
- 49 totus – lauet] cfr Ioh. 13, 10.
- 50 Ps. 67, 34 (LXX).
- 51 Matth. 26, 26 ; Marc. 14, 22 ; Luc. 22, 19 ; I Cor. 11, 24.

- 52 uerbis – sunt] cfr Ioh. 6, 64.  
53 Caput – Deus] cfr I Cor. 11, 3.  
54 Rom. 8, 24.  
55 uolatilia – cadunt] cfr Ps. 77, 28 (LXX).  
56 Suauis iugo] cfr Matth. 11, 30.  
57 ut – porcos] cfr Luc. 15, 15.  
58 Ps. 74, 3.  
59 testimonium – est] cfr Ioh. 19, 35.  
60 nemo – terram] cfr Iob 14, 4 (Vetus latina)  
61 Gosem – Edificemus] cfr II Esdr. 2, 19 ; 6, 6.  
62 scio – Dei] cfr Marc. 1, 24, Luc. 4, 34.  
63 felle – potatus] AUG., *In euang. Ioh. tract.* 38, 7 ; cfr Missal. Rom., Improperia.  
64 torqueas – mittas] cfr Matth. 8, 29.  
65 *O uos omnes – sicut dolor meus*] Resp. sabbati sancti (C.A.O. 7303).  
66 Iudeis – stultitiam] cfr I Cor. 1, 23.  
67 factus – terram] Luc. 22, 44.  
68 ne – tempus] cfr Matth. 8, 29.  
69 Nolite flere – fiet] cfr Luc. 23, 28-31.  
70 Os. 13, 14.  
71 Serue nequam] cfr Matth. 18, 32, Luc. 19, 22.  
72 confessus – negauit] cfr Ioh. 1, 20.  
73 quos – exaltat] cfr Ioh. 5, 21.  
74 in quacumque – saluabitur] cfr Ez. 33, 12.

**.XLVIII. Miracula beate Virginis Marię.**

[142]

Nocte quadam cum in lecto proprio quedam sanctimonialis <...><sup>a</sup> quiesceret, apparuit ei adhuc uigilanti beata Dei genitrix uirgo semper Maria dicens : “Dormis, Eulalia ? Dormis, o filia ?” Cui illa : “Non dormio, inquit, Domina mea reuerendissima, sed a te quero cur ad me peccatricem et indignam uenire dignata es, mundi regina.” Et Domina : “Ne timeas matrem piam, filia, cui cotidie quamplurima exhibes seruicia. Quando me salutas angelica salutatione, noli si uis michi placere et magis tibi quod facis proficere, amodo illam salutationem tam cito proferre. Scias me tunc gaudium magnum percipere, maxime cum dicis ‘Dominus tecum’ prolixę. Huius gaudii modus inenarrabilis est quo tunc afficior<sup>b</sup>, nam ea hora uideor michi intra me presentem habere filium meum, sicut cum de me nasci dignatus est Deus et homo pro peccatoribus. Sicut tunc michi fuit gaudium ineffabile, ita et nunc cum dicitur michi ‘Dominus tecum’, angelica salutatione.” Hęc audiens illa Dei famula, repleta nimirum est ingenti leticia. Agente illa gracias pro tam pia consolatione et ammonitione, Virgo pia cum claritate magna rediit ad cęlestia regna. Illa Dei famula iuxta ammonitionem beate Marię salutationis assuete numerum adbreuiauit, nam duabus omissis partibus, tercię deuote exsoluendę<sup>c</sup> cotidie operam dedit. Quot psalmos habet psalterium, tot uicibus consueuerat salutationi illi uacare. Si istius sanctimonialis pari studio et dilectione deuotionem in obsequiis beate Virginis humiliter ac reuerenter atque incessanter agendis imitati fuerimus, ipsius participium retributionis, interueniente beata Dei genitrice, sperare fidenter debemus.

[143]

**Item miraculum eiusdem.**

Est monasterium quoddam situm in episcopatu Abrincatensi, in confinio minoris Britannię et Normannię, cinctum undique oceano mari. Habet nempe illud mare singulis diebus quosdam tumidos et impetuosos accessus et recessus, qui sepe precipiti<sup>d</sup> suo cursu et uelocitate, tendentes ad predictum monasterium intercipit<sup>e</sup>. Monasterium siquidem famosissimum habetur, ob honorem et reuerentiam beati Michaelis archangeli, cuius trahit

a <...>] *quinque litt. eras. et cancell. T*

b est quo tunc afficior] quo tunc afficior est *a. c.*

c exsoluendę] exoluendę *a. c.*

d precipiti] precipi *a. c.*

e et uelocitate – intercipit] *p. c. tendentes ad predictum monasterium intercipit et uelocitate a. c.*

uocabulum, nam dicitur Mons sancti Michaelis et per annum pluries frequentatur orationis gracia, non solum a uicinis fidelibus, sed etiam a diuersarum populis regionum, ad suffragia archangeli fideliter et deuote certatim atque cateruatim concurrentibus. Inter quos contigit quadam festiuitate ipsius archangeli quoddam stupendum miraculum : nam mulier quedam pauperula uicino partu grauida, cum arenam maris horis certis diei /169r/ cum ceteris intraret, ut antequam mare predictos recursus suos euomisset, ad ecclesiam perueniret, subito fit sonitus maris terribiliter accurrentis. Fugientibus itaque omnibus, mulier illa fugere tam expedite non poterat, cui et paupertas uehiculum et uentris sarcina festinum negabat incesum. Clamitans fugientium flagitat auxilium, sed unusquisque magis curat de propria salute quam de mulieris post se clamantis euasione. Preuenta igitur ab incursibus marinis, non habens humanum, conuertit se ad diuinum implorandum presidium. Inuocat etiam et beate Dei genitricis patrocinia atque gloriosi archangeli suffragia. Populus quippe ad hoc spectaculum consistens in littore, manus utrasque leuant ad celum, Dei auxilium et eius benedictę matris sanctique archangeli pro euasione mulieris misericordiam flebiliter implorantes. Quibus orantibus, affuit continuo mulieri tanto expositę discrimini Virgo benedicta et uenerabilis, cui proprium est consolari pusillanimes, protegere pereuntes, de quacunque ad se tribulatione fideliter<sup>a</sup> et digne clamantibus nescia non subuenire. Videntibus nempe cunctis et ipsa muliere nichilominus intuente, manica Virginis <...><sup>b</sup> manifeste super eam proiecta, ita intactam a terrisono maris impetu reddidit, ut nec minima etiam gutta illius indumenta tangere posset. Ibi itaque quasi in tutissimo thalamo posita peperit filium sine timore illic manens, beate Marie potita solacio, donec, decursis fluctibus, arena apparuit inaquosa, liberum iter prebens mulieri profecturę. Venit denique puerpera ad littus ferens prolem miraculi, mirantibus omnibus atque stupentibus, Deumque collaudantibus ac eius genitricem super his que uiderant, quia ab egressione filiorum Israel de Egypto siccis uestigiis per Rubrum Mare et a diebus Ione prophete quem uentre ceti conseruante non extinxerunt aque<sup>1</sup>, <...><sup>c</sup> raro <...><sup>d</sup> auditum est, ut reor, miraculum tale. Comitante igitur turba mirantium atque letantium, intrat mulier archangeli<sup>e</sup> gloriosi ecclesiam, agit gracias pro tanto beneficio, quia et mortis periculum contra spem, Deo miserente et beata eius matre<sup>f</sup> protegente, interuentu gloriosi Michaelis euaserat et filium suum tanquam alterum Moysen intactum ab aquis ruentibus absque obstetricis officio, humanis obtutibus presentando

a tribulatione fideliter] p. c. fideliter tribulatione a. c.

b <...>] *quinque litt. eras. et cancell. T*

c <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*

d <...>] *sex litt. eras. et cancell. T*

e archangeli] angeli a. c.

f matre] *in marg.*

reportabat.

Hec sunt operum tuorum gloriosa insignia, mater misericordie, hec bonitatis tue dona tam preclara monstrant cuius sis mater et filia. Ipse est, ipse est, cuius bonitas inestimabilis, cuius benignitas inexplicabilis, a quo accepisti quicquid habes uirtutis et gratie, quicquid caritatis et beneficentie, quicquid pietatis atque clementie, a quo accepisti quod mater<sup>a</sup> eius est, propter cuius honorem et amorem tu amaris et honoraris, in cuius gloriam refunditur, quicquid tibi ab omnibus seruitutis et uenerationis in omnibus officiis tam spiritalibus quam corporalibus digne atque fideliter exhibetur.

[144]

/169v/ **Item miraculum eiusdem.**

Erat nauis in medio maris Mediterranei, peregrinis onusta, orationis gracia<sup>b</sup> Ierosolimam proficiscentibus. Percurrentibus itaque illis<sup>c</sup> multa ponti spacia, animaduertit nauta mortis discrimen nauigantibus in breui imminere, inferius naui hiante aquam intrare, se autem nullatenus illis subuenire posse. Consulens itaque sibi et quibus uoluit, exposita cimba fluctibus, cum quodam episcopo et aliis quibusdam nobilioribus in eam descendit. Vnus autem ex ipsis cum descenderet, mersus in undis, lapsus in imis, statim disparuit. Notificato denique ceteris mortis sue ineuitabili periculo et de peccatorum suorum confessione et animarum suarum commendatione a nauta illis premonitis, nauta cedens in cimba cum suis quos elegerat longius nauigabat, ne forte et scapha ex uicinitate magne nauis quoquomodo incurreret quod fugiebant periculum et ne uiderent futurum in proximo seruorum Dei<sup>d</sup> quos in naui reliquerant excidium. Naui non multo post cum peregrinis submersa, scapha nondum nimis elongata a intuitu pereuntium, episcopus cum sociis ad submersionem quam cernebat fidelium, lacrimosa trahens suspiria, animas Domino commendabat. Nauigans igitur episcopus cum sociis per pelagum<sup>e</sup>, intendens in undas si forte submersorum aliqua corporum indicia perspexisset, ecce e marinis fluctibus columbas speciosas cernit emergere, non simul omnes, sed per<sup>f</sup> diuersa maris spacia, hic unam, alibi duas uel plures, secretaque celi uolatu celeri penetrare. Intelligens quippe pontifex animas esse sociorum quos in naui dimiserat, corde compunctus uehementer condoluit

a mater] *sup. l.*

b gracia] *sup. l.*

c illis] *sup. l.*

d Dei] *sup. l.*

e pelagum] *correxi, pelago T*

f per] *sup. l.*

quod cum ipsis mergi non meruit. Porro cum applicuisset terrę cum sociis, mirum dictu, uirum illum quem in descensu de nauī ad scapham in imis submersum uiderant, subito de ponto sanum et incolumem cernunt procedere. Congaudentibus siquidem illis recepto socio, de modo euasionis eum percunctantibus, per memoriam, inquit et sancti nominis inuocationem beatę Dei genitricis Marie cum absorberetur ab aquis, mortis periculum se euasisse et ad portum uiuum et incolumem illius adiutorio ut cernebant peruenisse<sup>a</sup>. “Nam cum sub undis, ait<sup>b</sup>, decidissem, haud mora suam michi presentiam ibi exhibuit, pallio me suo clementer contexit et contectum ad littus usque adduxit.” Hec eo narrante, laudes reddunt et gracias Deo et mater misericordię Dei genitrix ab omnibus predicatur, que memorum sui nequaquam inmemor extitit, sed protectionis suę pallio misericorditer contegit. O pallium amplum non breue<sup>2</sup>, quod mundo ne pereat superextenditur, quo frigidus obuoluitur ut calescat, calidus obumbratur ut frigescat, quo peccator fouetur ne desperatione frangatur, reus protegitur, ne animaduersione diuina feriat. Quacunq̄ tribulatione, quacunq̄ temptatione, quacunq̄ angustia fatigeris, o homo, fuge sub alis huius Virginis, inuocato presidio eius nominis et abscondere sub pallio illius clementię et pietatis.

[145]

**Item miraculum eiusdem.**

/170r/ Abbate quodam periclitante cum aliis quampluribus in medio maris Britannici, fit de uita omnium desperatio. Ceperunt tamen quidam inuocare familiares sibi in memoria et dilectione sanctos, alius sanctum Nicholaum, alius sanctum Clarum, alius illum uel illum ad auxilium sui et liberatione, quibusdam offerentibus munuscula, ut moris est deprehensis tempestate marina. Abbas autem audiens quod nemo beatę Virginis Marię suffragia postulasset, ait illis : “Quid est, fratres, quod agitis ? Cur ceteris sanctis inuocatis, illam que potioris est meriti, gracię et uirtutis non implorantes omittitis, licet ceteros sanctos exorantes bene faciatis ? Bonum est, inquit, quod facitis, sed multo melius esse arbitror si Dei genitricem matrem misericordię omnes una uoce acclamaretis.” Ilico omnes una Dei matrem inuocant, omnes iteratis clamoribus proclamant : “Mater misericordię, pia et perpetua Virgo Maria, succurre miseris, subueni iam perituris, sentiamus tuum iuamen, qui tuam in nostra tribulatione deposcimus consolationem.” His et aliis pietatis eius recordationibus beatę Marie a

a illius – peruenisse] p. c. illius ut cernebant peruenisse adiutorio a. c.

b ait] sup. l.

naufrequentibus<sup>a</sup> pretentis, abbas ipse, biduano licet afflictus ieiunio, cum suis monachis deuotissime cepit illud responsum decantare cum suo uersu :

“Felix namque es.

Ora pro populo<sup>3</sup>.”

Abbate itaque cum discipulis suis predictum responsum cum uersu diligenter decantante et populo cum lacrimis precem fundente, ecce in summitate mali lux magna ad<sup>b</sup> instar cerei ardentis apparuit, que noctis fugans tenebras, omnes qui erant in nauis suo splendore perfudit, ita ut qui ante pre densitate tenebrarum noctis caliginis adinuicem sese agnoscere non poterant, iam insperati luminis claritate illustrati, irreuerberato contuitu alterutrum cognoscebant et mox ad imperium stelle maris Marie cessauit tempestas et facta est tranquillitas magna<sup>4</sup> et paulopost illucescente die et spes euadendi nauigantibus rediit et terre ad quam tendebant nauis applicuit<sup>c</sup>. Ergo sicut stella differt a stella in claritate, sic clariores et efficaciores omnium sanctorum precibus preces Dei genitricis sunt semper uirginis Marie, quanuis apud Deum illorum suffragia sint ualde potentia, tamen nimirum carissime matris eius acceptantur ad ipso sicut prestantissima. Cessit itaque pius Andreas Marie piissime in exhibitione miraculi, cessit etiam et Nicholaus benignus benignissime Domine, cessit et Clarus sanctissimus sanctissime celi terreque regine. Illi soli ex dispositione diuina reseruabant salutem pereuntium naufragorum, que facta est<sup>d</sup> spes et portus omnium, per hoc magnum et spaciosum mare nauigantium de eius presidiis confidentium et uitam ipsius pro uiribus imitantium.

Salue igitur, mater misericordie, uita, dulcedo et spes nostra salue<sup>5</sup> et trahe nos ad portum salutis eterne, ipso prestante qui nos sumpsit in te, de te.

[146]

/170v/ **Item miraculum eiusdem.**

Cuiusdam monasterii monachus, magis uice quadam indulgens sibi in cellario uinum bibendo quam monachum deceret, sobrietatis modum excessit, ita ut captus mente uideretur. Cui prout poterat, aduesperascente iam die, ad ecclesiam sic tendenti, occurrit ille cuius consilio in hac culpa diuinum postposuerat consilium, in specie ingentis tauri, suis cornibus eum transfodere uolens. Ecce repente astitit quedam puella facie pulcra, cesarie super humeros diffusa, tenens in manibus mapulam quandam niueam. Que increpans diabolum, iussit ut a suo

a naufragantibus] naufrantibus a. c.

b ad] sup. l.

c nauis applicuit] applicuit nauis a. c.

d est] sup. l.



famulo cito discederet et nullatenus ei nocere iam de cetero presumeret. Quo fugato, puella disparuit. Monacho itaque iam ecclesie propinquante, ecce ille improbus exactor, in similitudine canis terribilis ex improviso contra eum uehementi impetu prosiliit, sed predicta puella iterum affuit, iterum monachum liberauit. Disparente denuo utroque, puella uidelicet et demone, monacho iam facto securiore<sup>a</sup> tum pro demonis expulsionem et Virginis secunda consolatione, iam ecclesiam ingresso, adest tercio hostis antiquus tanquam leo inmanissimus rugiens et impetum in eum faciens, uelut mox eum deuoraturus. Nec etiam tunc defuit ad auxilium, que iam secundo ante monacho suum exhibuerat subsidium, nam cicius accurrens uirgam gestans manu, grauiter percussit diabolum, dicens ei : “Quoniam michi inobediens fuisti, hec ad presens accipere meruisti, grauiora hic et in eternum recepturus, si ad eum ulterius redire<sup>b</sup> fueris ausus.” Tunc nequam spiritus ut fumus euanuit et deinceps ad monachum non accessit. Statim sobrietati uino digesto monachus redditur acsi nichil bibisset et tenente eum manu puella ascendens in dormitorium ad lectum suum uenit. Tunc puella lectum discooperiens monachum in lecto collocauit, caput illius super capitale suauiter composuit et signum crucis imprimens eius fronti, cui die crastina reatum suum confiteri deberet indixit, monens ut pure confiteretur et quicquid sibi ille ad quem ipsa eum mittebat iniungeret, nullatenus adimplere differret. “Ad quem te mitto, dixit puella, bene tibi notus est et michi ob seruicium suum ueracissimus amicus et socius.” Monachus ad hec ualde gausus que uidit et audiuit et misericorditer in se facta persensit, humiliter quenam esset que tanta ei beneficia impenderat, quesiuit. Respondente illa se esse matrem Domini, monachus mox fidei feruore pariter et dilectionis totus nimirum succensus<sup>c</sup>, uoluit eam tenere et eius ad pedes se prosternere et sicut Dei matrem et saluatricem suam<sup>d</sup> uenerari reuerenterque adorare, sed cum ab illo teneri creditur, unde uenerat Virgo piissima, uidelicet in eternis mansionibus, mirabiliter continuo se recepit.

O Domina sancta Maria, omnibus omnia facta es, ut omnium aduocata, lapsis ad resurrectionem et ueniam, stantibus ad confirmationem et gratiam. /171r/ Conserua nos piissima tuam <...><sup>e</sup> qualencunque familiolam, nos uidelicet<sup>f</sup> tuos Cisterciensis colonie uernaculos, ut tuis patrocinantibus ineffabilibus meritis et precibus, de conualle nostre seruitutis<sup>g</sup> et laboris, peruenire ualeamus ad quietem summe et beate ingenuitatis.

a securiore] securior a. c.

b redire] rediens ut uid. eras. et corr. T

c succensus] sup. l.

d suam] sup. l.

e <...>] septem litt. eras. et cancell. T

f nos uidelicet] sup. ras.

g seruitutis] sup. ras.

[147]

**Item miraculum eiusdem.**

Religiosus quidam diligens plurimum matrem domini nostri Ihesu Christi, horas ipsius preter completorium cotidie decantabat. Nocte igitur quadam apparuit ei Domina nostra, quid ageret capellanus suus inquirens. Ille autem non parum tremens et stupens, humiliter respondit : “Quis est de quo dicit Domina mea ?” Cui illa : “Te ipsum esse scito, quem michi seruire non abnego<sup>a</sup>. Sed aliquantulum michi uideris negligens, qui completorium meum non uis cantare.” Quo ille audito, terrore percussus nimio, reatu cognito et confesso, suppliciter petit ueniam dicens : “O carissima Domina, tuis preceptis obedire libentissime uolo et deuotissime implere cupio, quod me neglexisse dicis, si tantummodo pro tua pietate me doceas quo ordine uis ut agam.” Ad hec illa : “In primis, inquit, pro more dicito<sup>b</sup> :

‘*Conuerte nos Deus salutaris noster<sup>c</sup> et auerte iram tuam a nobis<sup>6</sup>.*’<sup>d</sup>

‘*Deus in adiutorium meum intende<sup>e</sup>, Domine ad adiuuandum festina<sup>7</sup>.*’<sup>f</sup>

Antiphona : ‘*Completi sunt dies Marię<sup>8</sup>.*’

Psalmi : ‘*Cum inuocarem<sup>9</sup>*’ ; ‘*In te Domine speraui,..inclina<sup>10</sup>*’ ; ‘*Qui habitat<sup>11</sup>*’ ; ‘*Ecce nunc benedicite<sup>12</sup>.*’

Capitulum : ‘*Ecce uirgo concipiet<sup>13</sup>.*’

Responsorium : ‘*Sancta Dei genitrix uirgo semper Maria.*’ Versus : ‘*Intercede pro nobis ad Dominum Deum nostrum<sup>14</sup>.*’

Hymnus : ‘*Virgo singularis, uitam presta. Sit laus Deo<sup>15</sup>.*’

Versus : ‘*Aue Maria.*’

Antiphona : ‘*Ecce completa sunt omnia<sup>16</sup>.*’

Canticum : ‘*Nunc dimittis<sup>17</sup>.*’

Collecta : ‘*Deus qui de beate Marię<sup>18</sup>.*’

[148]

**Item miraculum eiusdem.**

Apud urbem Bizanciam fuit quidam ciuis, qui glorię et fame cupidus humane, multas

a non abnego] uel non ignoro *sup. l.*

b dicito] *sup. l.*

c salutaris noster] noster salutaris *a. c.*

d auerte – nobis] *a. i. t. a. n. T*

e meum intende] *m. i. T.*

f ad – festina] *a. a. f. T*

quas habebat pecunias in hos usus consumpserat, sub nomine largitatis uicium prodigalitatē incurrens. Consumpta itaque propria et aliena quam a christianis mutuo acceperat pecunia, christianis negantibus illi amplius<sup>a</sup> suam commodare pecuniam, Iudeum quemdam pecuniosum conueniens, petiit obnixē ut ab eo pecuniam reddendam sibi pro tempore acciperet. Cui Iudeus : “Faciam, inquit<sup>b</sup>, quod postulas, si uadem michi condignum afferas. -Vadem, inquit ille, condignum non habeo, sed quicquid michi prestiteris, die designato tibi me redditurum ueraciter spondeo. –Sine uade, ait Iudeus, nichil tibi <...><sup>c</sup> prestare uolo, quia falli aliter timeo.” Et christianus : “Quia alium uadem non habeo, dominum Ihesum Christum si uis uadem tibi dabo.” At ille : “Ihesum Christum, inquit, Deum esse non credo, sed quia hominem iustum et prophetam fuisse non dubito, hunc si michi pro uade dederis, indubitanter accipio.”

Quid multa ? Veniunt pariter ad ecclesiam christianus et Iudeus cum suis amicis constructam in honore beate Virginis Dei genitricis Marię, in qua erat eiusdem imago Virginis, imaginem pueri Ihesu in gremio suo tenentis. Tenentibus itaque manum imaginis Filii Dei et preciose Virginis /171v/ christiano pariter atque Iudeo, flexis genibus dixit christianus coram omnibus qui aderant : “Domine Ihesu Christe cuius imaginem pro pecunia huic Iudeo uadem trado et pro me fideiussorem illi constituo, te suppliciter exoro, quatinus si die constituto, casu aliquo interueniente, pecuniam suam ei nequiero reddere, tu eam eo ordine et modo quo decreueris pro me illi redde.” Tanto itaque uade et fideiussore suscepto, Iudeus cum christiano ab ecclesia recessit et pergens ad domum suam, pecuniam quantum uoluit christiano die prefixo reddendam tradidit. Accepta igitur a Iudeo christianus pecunia nauem comparat, quam multiplici merce oneratam ascendens, uelis uentis commissis, per diuersa equora usque ad barbaras nationes, cursu prospero a Bizancia effertur. Venditis denique suis mercimoniis et aliis comparatis, ditatus plurimum, multiplicatas naues nouis mercibus onustat et peregrinis. Pretereuntibus<sup>d</sup> itaque diebus iuxta cursum temporis, occupantibus curis rerum debitoris facti diuitis ere alieno animum, traditur obliuioni dies reddende constitutus Iudeo pecunię, cum ecce die uno tantummodo ante terminum, subito occurrit christiano in memoria quo debitum solui Iudeo deberet tempus uicinum adesse. Tristatur nimium, sciens omnino sibi impossibile esse, quod tam longe posito Iudeo die sequenti suam redderet pecuniam. Denique post multi tormenta doloris quo torquebatur interius, precipue ob tanti quem posuerat uadis timorem, quanpluribus cordis preeuntibus consiliis, occurrit menti quid faciendum sit super tanto discrimine fluctuanti. Statim includens in scrinio pecuniam iusto pondere appensam, lapsam in mari, ei qui fecit

a christianis – amplius] p. c. negantibus illi amplius christianis a. c.

b inquit] scripsi, inquit T

c <...>] quattuor litt. eras. et cancell. T

d pretereuntibus] scripsi, preteruntibus T

celum, terram, mare et omnia que in eis sunt, deportandam fideliter et Iudeo reddendam ponto uicario committit. Nauta Deo, cui nichil difficile, nocte sub una per multa equoris translatum spacia, scrinium allabitur diluculo iuxta domum Iudei supra mare habitantis<sup>a</sup>, urbi Bizancee<sup>b</sup> fluctuans inter undas. Quod cernens iudei mancipium fortuito ad mare egressum, uolens illud sed non ualens apprehendere, intrans<sup>c</sup> domum, nunciauit quod uiderat Iudeo. Exiens ad mare Iudeus, uiso et arrepto scrinio, reflexo gressu ad edem cum eo<sup>d</sup> intrans cubiculum, sumpta pecunia, scrinium abscondit sub lecto. Post aliquantum uero temporis regressus est christianus ad urbem predictam, cum multis et peregrinis mercimoniis. Quo Iudeus cognito pecuniam suam requisiturus ad christianum perrexit. Cui premissis gratulabundis quibusdam uerbis, sub obtentu iocundi improperii salutato illo dixit : “O christiani, o ueraces christiani !” Cognouit christianus<sup>e</sup> quod pecunia erat in causa horum uerborum, quam Iudeus se recepisse non fatebatur, forsan ignorans eam esse quam tulerat de scrinio, et adducens eum ad ecclesiam, loquutus est ad fideiussorem suum, in presentia imaginis illius cuius mediante manu pactum pecunię reddende fuerat peroratum, et multis astantibus, dixit : “Domine Ihesu Christe, qui es uerus Filius Dei et Hominis, audi me /172r/ seruum tuum. Testimonium perhibe ueritati, utrum uidelicet huic Iudeo reddiderim quicquid michi prestiterat.” His ita peroratis, uoce absoluta audientibus cunctis, mirum dictu, imago respondit : “Testimonium, inquit, tibi perhibeo, quia prestitum omne illi reddidisti die constituto, his indiciis quia scrinium in quo pecunia fuerat clausa, ipsius iacet sub lecto.” Quo audito Iudeus stupens et mirans renunciat errori et cum omni domo sua baptismi lauacrum suscepit et christiane fidei super se iugum suaue<sup>19</sup> tulit. Propter tantum igitur in ciuitate diuinitus factum miraculum, celebratur festiuitas iocunda a populis, ad honorem et gloriam domini Saluatoris et ipsius genitricis beate Marię perpetue uirginis. Istud tam preclarum miraculum quidam Leodicencis<sup>f</sup> archidiachonus uir religiosus a quodam in eadem urbe <...><sup>g</sup> Greco accepit, qui eo profectus fuerat orationis gracia, qui et in aduentu suo celebrationem huius festiue uidit memorie sollempnizari in ecclesia ciuitatis Bizancee a clero et populo, non solum in laudibus et canticis, uel aliis officiis spiritalibus<sup>h</sup>, sed etiam in citharis et cimbalis<sup>20</sup> atque dulcissonis aliorum musicorum instrumentorum generibus, ita ut dici posset : “*sicut letantium<sup>21</sup> omnium habitatio in te.*”

a allabitur diluculo iuxta domum] p. c. allabitur iuxta domum... diluculo, urbi Bisancee a. c.

b Bizancee] scripsi, Bisanzee T

c intrans] sup. ras.

d eo] sup. ras.

e christianus] sup. ras.

f Leodicencis] sic T, an legend. Laodicencis.

g <...>] uerbum eras. et cancell. T

h spiritalibus] correxi, spiritalibus T

[149]

**Item miraculum eiusdem beatissime Virginis.**

Quidam religiosus clericus orationis gracia sancta peragens loca<sup>a</sup> in Cameracensi pago, susceptus est pro hospite satis benigne et humanitus tractatus a quibusdam uiris in quodam loco religionis studio associatis. Nocte uero sequenti surgens ut uigilias sacras celebraret cum eis, audiuit formam uigiliarum eos agere aliter quam uniuersalis agit Ecclesia, nam in primis, officium uigiliarum uel matutinorum beate Marię tanquam si aliqua eius dies sollempnitatis adesset sollempniter agebant, postea canonicas uigilias mediocri modulatione psallebant. Super quo hospes clericus admodum ammiratus, pro loco et tempore causam huius diuersitatis sciscitatus est a presidente. Cui ille : “Quocunque modo agant ceteri in sui locis regiminis, ego sic in michi commisso agam officio, quia singularem sic faciendi et necessariam causam habeo. Nam cum adhuc in seculo degens<sup>b</sup> associatis aliis michi duobus per plurima uiciorum contagia nefanda et abhominabilia me cum illis et ipsos mecum de die in diem in mortis eterne interitum precipitarem, ista gloriosa Domina singulariter me eripuit, ista me ab horrore terribili liberauit, sicut me uidetis ad presens aliter quam tunc uiuebam uiuere et sequentia que referam poterunt uos plenius edocere. Videbam et ecce Dominus iudiciaria sede agminibus angelorum et sanctorum choris apparebat circumseptus, quasi de qualibet illata sibi iniuria tractaturus. Territus ego de tante uisione<sup>c</sup> maiestatis, que ibi dicerentur trepidus audire cupiebam. Dominus itaque de me et sociis meis sumens sermonem, presentes sic alloquitur dicens : “De isto qui / 172v/ presens nos aspicit et eius duobus consortibus, quo iudicio digni sunt uolo uos decernatis, quia timoris nullo respectu mei, peruersitatibus suis finem dare, nullo mei amoris affectu ad aliqua bona facienda se uolunt erigere, me sepe eos ammonente et pertinaciam eorum diu tolerante et ut se corrigerent expectante.” Cui competenter sanctis respondentibus, damnationis nostre statim audiui proferri sententiam. Tunc cum starem trepidus, uidi beatam Dei genitricem assurgentem et iudicis throno reuerenter se presentantem, atque pro me in hunc modum eam audiui piis precibus intercedentem : “Promulgatam sententiam, fili pie, uolo ut erga istum temperes, quia licet peccator sit, meis tamen laudibus persoluendis horas meas decantando cotidiano studio uacabat. Sanxisti nempe lege tua nullum bonum etiam minimum inremuneratum deperire. Et quia hic nondum pro exhibito michi tanto quicquam mercedis

a loca] *sup. l.*

b degens] *sup. l.*

c uisione] *sup. l.*

recepit seruiicio, uiuat ergo ob gratiam mei, qui propriis exigentibus culpis addicitur morti.” Ad quam iudex benigne : “Fiat ei sicut uis, dulcissima mater, ut uiuat in eternum, si sequatur tuam petitionem suarum iniquitatum uel modo correctio.” His dictis, conuersa ad me mater salutis ait : “*Vade et amplius iam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat*<sup>22</sup>.” Postea soluitur tam terribili uisione sublata sanctorum conuentus et ego michi sum redditus. Hec est igitur causa <...><sup>a</sup> huius singularis et specialis forme seruiicii beate Virginitatis quod nos sex socii, qui simul hic habitamus, exequimur. Quorum uni, huius causa singularitatis officii<sup>b</sup>, utpote contra morem generalem dispositi<sup>c</sup> sancte Ecclesie, murmuranti et inuite nobiscum illud agenti apparuit Domina nostra, ita dicens : “Si non uis operam dare seruiicio meo eodem modo quo et socii tui illud agunt agendo, noli eos deuotos<sup>d</sup> ab incepta consuetudine reuocare.” Qua correptione ille compunctus <...><sup>e</sup> est et exinde studiosiorem aliis eidem seruiicio se reddidit<sup>f</sup> et Virginitatis gratia per hoc modis omnibus consequi contendit. Vitam meam preteritam celeri conuersione sic mutauit et residuum uiuendi tempus huic quam uides conuersioni dicaui. Porro socii predictae terribili sententiae qui mecum erant addicti, deterioribus studiis implicati, ad perditionis discrimen rapiuntur cursu miserabili.”

[150]

**Item miraculum eiusdem.**

A dapifero suo impregnatur quedam<sup>g</sup> abbatissa. Venter tumescens pro tempore, incessus grauior, ciborum nausia crimen produnt occultum. Musitant sorores et de matris ruina stomachantes, claustrum murmurantibus replent et unde contristari deberent si pacis filiae essent, genus exultat peruersum, nam odii fomitem et inuidiae ministrabat illis in matrem ordinis censura et disciplinae rigor, quem exercebat in gregem zelus cura pastoralis etsi ad tempus ipsa sui custos negligens fuit. Causam habentes nocendi, reddere malum parant pro bono, nam disciplinae fructus recto ordine fieri dilectio solet, sed non in mentibus peruersis. Probat sibi aduersam esse iusticiam<sup>h</sup>, quisquis impatiens est discipline, unde nec amica /173r/ a multis

a <...>] *dua uerba eras. et cancell. T*

b singularitatis officii] –s officii *sup. l.*

c generalem dispositi] *p. c. dispositi generalem a. c.*

d deuotos] *sup. l.*

e <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

f reddidit] *reddidit a. c.*

g quedam] *sup. l.*

h sibi – iusticiam] uel se aduersarium esse iusticie *sub. l.*

habetur. Quid plura ? Genus ad maliciam fere<sup>a</sup> irreuocabile, genus femineum, nescit modum nocendi, nisi sine modo nocere. Frangitur propositum, nam illicite sine permissione presidentis, immo ipsa nesciente, mittuntur de ea pontifici littere accusatrices et furtiue. Interim dat augmentum timoris pregnantib<sup>b</sup> secutura confusio instantem partum et magis, ut reor, sollicitat animum timentis pudor criminis, quam pariendi dolor. Vterque secundum hominem ineuitabile, sed nichil impossibile Deo. Que de humano diffidit, ad auxilium confugit diuinum. Oblita meriti <...><sup>c</sup>, non culpe, pulsat non aures iusticie, sed solius pietatis precibus inquietis diuine et ipsius genitricis Saluatoris Marie, tum pro euadendo in partu mortis periculo, tum pro pudore turpitudinis non subeundo. Dant precibus formas uarias affectus diuersi et pro uotis orantis, orationis species format necessitas instans in corde et ore formidantis. Flectitur tandem implorata maiestas et de tribunali iusticie quam timebat, procedit sententia liberationis. Iustum plane est, ut que cultrix fuerat et amatrix iusticie, in commisso sibi grege, amicam eam sentiret comitante misericordia in sua tribulatione, presertim cum super lapsu sue turpitudinis uere penitens esset et de cetero uoluntate corrigendi culpam non careret. Tritum uerbum est et ab antiquo auditum, amicus in necessitate probatur<sup>23</sup>. Vnde et Dominus, preeuntis iusticie non inmemor abbatisse clamantis ad se, interueniente<sup>d</sup> eius matre pia, inter ipsas orationum labores et lacrimas, oppresse<sup>e</sup> a somno et dormienti mittit duos angelos comitante eos Domina nostra, qui pregnantem, celesti non humano obstetricio mirabiliter a prole concepta exonerarent et de remissione tanti flagicii eam letificarent. Nato itaque puero tumor uteri disparuit et mater absque lesione sui<sup>f</sup> et partus dolore, leta nimirum et secunda ad publicum uenire non formidauit. Dum hec ita agerentur, adest accersitus episcopus. Coadunato sororum conuentu, ingreditur capitulum, de negotio tractaturus. Queritur abbatissa, inuenitur in loco adhuc miraculi demoran<s et><sup>g</sup> sola conscia secreti. Inuitatur ad episcopum, accelerat, intrat capitulum. Ascendens pro more dignitatis et officii ad superiorem locum ut iuxta sederet episcopum, statim obprobriis et contumeliis ab episcopo sibi illatis fatigata cessit iniurianti foras progrediens, fiduciam habens in Domino. Mittuntur clerici duo, ut explorarent criminis diligenter ueritatem. Cuius rei nullum inuenientes indicium, reportant episcopo quod nil accusatione dignum<sup>h</sup> inuenerant in accusata. Episcopus suspicans corruptos esse mercede clericos, surgens a loco,

a fere] *sup. l.*

b pregnantib] *sup. l.*

c <...>] *tres litteras eras. et cancell. T*

d interueniente] *inueniente a. c.*

e oppresse] *correxii, oppresse T*

f sui] *sup. l.*

g <s et>] *uix legitur propter rimam membranæ*

h nil accusatione dignum] *sup. l.*

exiuit rem per semet ipsum sciscitaturus. Curiosius itaque reatus importati signum perscrutans et nullum prorsus reperiens, accusatē pedes tanquam reus petit humiliter, ueniam super illatis iniuriis rogaturus. Illa siquidem uidens humilitatem presulis, mox consimilis humiliationis uicem reppendit, indignam se reputans, quod tam sublimis persona ad sua se dignaretur prosternere tam humiliter uestigia. /173v/ Conmoto pre ira in accusatrices episcopo et extrudere eas ob iniuriam istam uolente de monasterio, abbatissa nolens malum pro malo sororibus causa sui reddi, presertim cum ueritas esset in causa, etsi ueritatis amore non dixerant crimen quod ei intulerant, iuste quanuis non iusta uoluntate, secretum petens secessum cum episcopo, cecidit ad pedes eius, ad honorem regis qui iudicium diligit et eius gloriose genitricis liberatricis sue confitens reatum suum, pariter et liberationis sue tam stupendum et mirabile suffragium. Narrauit omnia per ordinem et quomodo, iubente beata Maria, duo angeli puerum<sup>a</sup> ad quemdam heremitam detulerunt, cuius cella<sup>b</sup> septem miliaris distabat a monasterio feminarum, ut curam illius haberet per septem annos. Miratus episcopus super his que audiuit, benedicens Virginem gloriosam, mittit ad heremitam duos clericos, qui diligentius rem inquirentes, sibi certitudinem reportarent. Qui euntes et ab heremita reuertentes, sicut ab eo edocti sunt, diem natiuitatis pueri et quod de parte beate Virginis per duos iuuenes septem annis conseruandum puerum acceperat, episcopo retulerunt. Quibus auditis, episcopus factus certior ad propria gratulabundus rediit, puerum post septem annos ad se uocatum in sua suscepit, litteris imbui fecit, successorem sibi idoneum, religione et sapientia atque scientia clarum educauit, nam post eius excessum ab hac uita, ille in episcopatu successit, magnificans et laudans Dei genitricem Mariam, qui et matrem suam tam mirabiliter a tanta tribulatione liberauit et se sic culpabiliter genitum et conceptum, non solum de matris utero ineffabiliter per angelicum officium in hunc mundum eduxit, uerum etiam indignum et inmeritum tam sublimiter tanquam suum alumpnum prouexit. Accedant igitur ad tam potentis et efficacis medicine Dominam omnes egroti ut sanentur, sanati correctis moribus studiosis eam laudibus uenerentur et ut laudes gratificentur laudantium, pro posse suo ipsius uestigia puritatis et humilitatis iugiter imitentur.

[151]

**Item miraculum eiusdem Virginis.**

Monachus quidam Vuethmonasterii quod est in Anglia, secessit in alio monasterio, quod dicitur Certesia, abbate suo offenso. Hic cum fere in omnibus actibus suis reprehensibilis

a angeli puerum] puerum angeli *a. c.*

b cuius cella] *sup. l.*



haberetur, tamen beatam Dei genitricem plurimum diligebat, cuius obsequiis pro posse suo intentus etiam inter cetera que exhibebat ei iugiter seruicia, sepius in ueneratione eius bis uel ter in ebdomada missam celebrabat. Adueniente denique uocationis sue die, per dies aliquos ante cepit grauiter infirmari. Remordente itaque eum conscientia sua super proprii abbatis offensione, reconciliationis gracia ut accersiretur rogauit, ne non reconciliatus ei periculose spiritum redderet. Sub hac quidem expectatione morbo<sup>a</sup> inualescente, tum pro culpa predicta, tum et<sup>b</sup> pro ceteris reatibus nimium perterritus, rogauit obnixè monachos qui aderunt ut in oratorio sollicitè pro eo preces ad Dominum et ad eius genitricem funderent, quatinus a penis quas merito formidabat eum misericorditer ipsis intercedentibus liberarent. Orantibus itaque fratribus pro eo sicut rogauerat, /174r/ ille loquelam amisit et uelut mortuus apparuit. Quo cognito qui orabant concurrerunt ad eum dolentes et tristes, eo quod nec<sup>c</sup> sacramentorum communionem, nec unctionis remedium accepisset. Cumque coram stantes, quid de huiusmodi mortuo ut putabant faciendum sit cogitarent, quoniam nec sicut uiuo iura uiui exhibere poterant, nec uelut mortuum sepelire audebant, subito respirans et plangens in hunc modum loqui cepit : “Domina sancta Maria, domina sancta Maria, domina sancta Maria, gracias tibi ago, quia nisi tua miseratio michi subuenisset, citius hodie damnatio quam promerueram michi aduenisset ! Gracias igitur ago tibi, domina sancta Maria, quia hodie filium tuum dulcissimum Dominum meum pro me exorasti, ut corporis sui et sanguinis communionem acciperem et cetera omnia que ad christiani morientis exitum pertinent non amitterem.” His dictis, fratres ab eo rogati sanctam communionem statim ei porrexerunt, premissa de ueritate dominici corporis et sanguinis confessione fidei. Postremo sacro unguine perunctus, benedictis fratribus et ipse ab ipsis benedictus et absolutus, super cilicium<sup>d</sup> positus expirauit. Talia nouit Domina nostra diligentibus se et digne uenerantibus retribuere premia ut, quos non trahit post se plena Filii dilectio, trahat saltem post matrem et Filium tante retributionis deuotio, ut quis<sup>e</sup> ex cupiditate retributionis captus sicut mercennarius demum perueniat ad fructum dilectionis tanquam dilectus filius.

[152]

**Item miraculum eiusdem.**

a morbo] non *a. c.*

b et] *sup. l.*

c nec] *sup. l.*

d cilicium] *scripsi*, cilium *T*

e quis] *sup. l.*

Narrantibus uiris fidelibus cognitum est fuisse in Constantinopolitana<sup>a</sup> urbe quedam imago<sup>b</sup> in honore et nomine beate Dei genitricis, tenens pueri Ihesu in manibus imaginem, uel in gremio. Hec imago posita erat in quadam ecclesia que uocatur *Lucerna* cognomento, constructa in honore predictę Virginis. Ob reuerentiam igitur gloriose Marię sindone oloserico<sup>c</sup> illa imago uelabatur, nec presumere audebat quisquam uultum imaginis aspicere nisi in sexte ferie uespera, quando sinaxis uespertine sollempnia incipiunt<sup>d</sup> cantari de beata Maria. Tunc ineffabili modo uelamen illud diuinitus reuoluitur et sic immobile mirabiliter manet in sublime reiectum absque humano artificio usque ad nonam diei sequentis idest sabbati horam, per totam uidelicet sextę ferie uesperam et per omnes uigilias nocturnas et per singulas diei horas que cantantur in honore Virginis et dum sacrosancta celebrarentur misteria in ipsius ueneratione. Hoc itaque spacio qui adsunt possunt intueri illum celestem thesaurum, nam uespere sabbati quod sequitur dies dominica, uelum illud ab alto deponitur, illo ineffabili modo quo et sursum expansum fuit et immobile usque ad predictum terminum permansit et sic iterum cooperte manent et inuisibiles ille sacre imagines usque in sextam feriam ad uesperas modo quo supra, rursus ut possint a fidelibus uideri reuelande. /174v/

[153]

**Item miraculum eiusdem Virginis.**<sup>24</sup>

De beato Dunstanno Cantuariensi archiepiscopo legimus quod nocte quadam cum sacra loca apud Cantuariam orationis gracia ex consuetudine uno tantum comitatus fideli socio uisitaret, ut ibi per compunctionis hostiam, Deum sibi exorabilem redderet, ueniens ad ecclesiam beatorum apostolorum Petri et Pauli, in qua beatus Augustinus et nonnulli prefate ciuitatis episcopi defuncti sepulturam sortiti sunt, diutius ibi se in oratione prostrauit. Exiens inde, ad oratorium beate Dei genitricis eadem causa profectus est. Cui appropinquans, audiuit intus uoces psallentium atque dicentium : “Gaudent in celis anime sanctorum qui Christi uestigia sunt secuti ; et quia pro eius amore sanguinem suum funderunt, ideo cum Christo regnabunt in eternum.”<sup>25</sup> Ad hec uir sanctus stupefactus<sup>e</sup> astitit et per rimas ostii introspicens, erat enim obseratum, intuetur oratorium immensa luce totum splendere<sup>f</sup> et quendam cuneum candidatarum personarum, qui predictam antiphonam letis concentibus personantes

a Constantinopolitana] Constantinopolina a. c.

b quedam imago] sic T, an legend. quemdam imaginem

c sindone oloserico] *correx*i, sindoneolo serico T sineolo serico a. c.

d incipiunt] *correx*i, incipunt T

e stupefactus] *in marg.*

f splendere] *in marg.*

decantabant, aduenisse. Alia quidem uice, cum similiter ad loca superius dicta eadem de causa idem uir sanctus sub noctis silentio properaret et ad ecclesiam beate Marię semper uirginis, uisitatis primo apostolorum liminibus, tenderet, occurrit ei sancta Dei genitrix sacris comitata uirginibus multis et summo honore susceptum ad suum deduxit gaudenter oratorium, precinentibus duabus de choro uirginum puellis, atque carmen illud Sedulii dicentibus :

“Cantemus Domino socię, cantemus honorem,  
Dulcis amor Christi personet ore pio.”

Quos uersus totus uirgineus ille chorus prosequens repetendo decantabat et qui sequuntur binos uersus duę que precinebant puelle subiungentes ordine prosequabantur :

“Primus ad ima ruit magna de luce superbus,  
Sic homo cum tumuit, primus ad ima ruit.”<sup>26</sup>

Sic usque uir Dei in oratorium introduceretur, totus hymnus secundum seriem uersuum a sacris uirginibus decantatus est, precinentibus duos primos uersus puellis duabus sicut supra positum est et reliquos uersus reliquis uirginibus communi modulatione prosequentibus.

[154]

**.XLIX. De quodam miraculo per beatum Bernardum Clareuallis abbatem iam defunctum<sup>a</sup> antequam corpus eius sepeliretur facto.**

Quidam contractus accedens ad corpus sancti Bernardi Clareuallis abbatis cum adhuc super terra uultu discooperto et manibus teneretur, iuxta feretrum in sella sua gestatoria deportatus, manus fideles ad sancta membra extendit tangenda. Quibus tactis, retorquebat manum suam, deliniens loca infirma neruorum contractorum, acsi oleum a sanctis artibus manu medica reportasset. Positis super feretrum manibus cum pertemptaret sepius se erigere, fragor ossuum et neruorum extensio audiebatur et sic demum sanus factus est. Vitę et sanitatum gracia sicut in uiuo, uigebat adhuc et in patre sancto defuncto. Hinc ostenditur quod apud illum etiam defunctus uiuebat, cui uixerat non defunctus.

[155]

/175r/ **.L. De quodam diuite sponte sua facto paupere.**

Apud metropolim primam Lugdunum fuit uir quidam ditissimus atque famosissimus, qui omnia que habebat nichil sibi reseruans pauperibus erogauit. Hic adeo pauper effectus est, ut **a iam defunctum]** *sup. l.*

etiam ostiatim mendicitate publica sicut et ceteri pauperes in ciuitate qua gloria et honore diuitiarum fulserat, uictum abhorrentibus suis conciuibus mendicaret. Conuentus itaque ab eis, sciscitantibus causam tam inopinate et repentine, stupende ammirandeque mutationis, tale fertur dedisse<sup>a</sup> responsum : “Si, inquit, uobis datum esset uidere et credere, que uidi et credo tormenta futura, forsitan et uos similiter faceretis. Verum modo abscondita sunt ab oculis uestris, sed uelitis nolitis, per experientiam noueritis, que nunc credere et formidare recusatis.”

[156]

**De his qui negligenter agunt officium defunctorum. LI.**

Die quadam abbas quidam tenens capitulum secundum ordinis consuetudinem, inter cetera querimonia audiuit, quod defunctorum officium<sup>b</sup> a fratribus nimis festinanter et confuse agebatur. Quod cum audisset : “Nullatenus, inquit, expedit uobis ut illud negligenter faciatis. Nam ut et uos sciatis, noui pro certo quemdam uenerabilem abbatem, qui post matutinos priuatos<sup>c</sup> in capitulo decantatos, statim intrans dormitorium, in suo se collocauit lecto. Cui nondum dormienti quidam pie memorie abbas<sup>d</sup> defunctus, qui ei familiarissimus fuerat, astitit dicens : “Non recte agis. Redde primum quod debes et dormito deinceps.” Quod cum audisset, turbatus est in sermone et cogitabat quale esset<sup>27</sup> debitum quod ut solueret ammonebat. Cui abbas defunctus : “Officium est defunctorum quod non reddidisti. Ergo surge et Deo laudes et preces pro nobis iam defunctis ea deuotione redde qua et pro te, post mortem, a posteris exoptas reddi.” Surrexit igitur et defunctis sicut fuerat premonitus debitum soluit. Sic et nos facere debemus, si de sorte fidelium nos esse speramus.”

[157]

**.LII. De quadam heresi orta in tempore Frederici imperatoris.**

Millesimo centesimo sexagesimo ab incarnatione Domini anno, in partibus Alemannie prodiit heresis, cunctis retro inaudita seculis. Nempe utrum demones simulatis aut uere assumptis corporibus, uel puri homines fuerint, dubium fuit. Reuera portio Antichristi “*in omni uirtute, signis, sicut scriptum est, et prodigiis mendacibus*<sup>28</sup>” ausa est per totum imperium predicatorum suos mittere. Ex omnibus itaque prouinciis fiebat magnus concursus et occursum.

a dedisse] *in marg.*

b officium] –um *sup. ras.*

c priuatos] *sup. l.*

d abbas] *sup. l.*

Erat autem ingens exercitus, fixis tentoriis et papilionibus in campestribus amenissimis /175v/ degens. “Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto” nullomodo dicebat, signum sanctę crucis ferre non poterat. Summas delicias ad se uenientibus statim promittebat et exhibebat. Sepe christianorum gladiis quasi totus discissus et dispersus, altera die maioris numeri alio loco apparebat. Videbatur super aquas acsi super terram currere, aliaque incredibilia nisi ab omnibus uisa fuissent, facere. Iam episcopi et principes fideles desperabant hanc heresim posse delere.

Denique cum clamor ad aures imperatoris Frederici primo uenit : “Concludam, ait, aliquos in fornacem ardentem et si inde illesi euaserunt, ultra non eos persequar. Maius enim quid facere non possum. Nullo modo tamen eis credam.” Vsque Bisuncium ciuitatem et etiam prope Lingonas, predicatorum illius heresis discurrebant. Episcopi alterutrum<sup>a</sup> mittebant dicentes : “Precauete, precauete !” Nec modicum durauit. Ad extremum princeps in cuius terra maxime morabantur ueniens ad quemdam sanctum episcopum, dixit se omnimodis uelle explorare si essent a Deo tanta prodigia. “Alioquin omnimodis, inquit, conabor delere eos.” Cui episcopus : “Vade, inquit, quia bene christianus es et tolle hanc crucem sanctam in sinu tuo. Cunque ueneris illuc, antequam cum principe eorum loquaris, ponent tibi mensam et plurimam ciborum copiam. Sic enim omnibus ad se uenientibus faciunt et ita dementatos confederantur sibi , adeo ut nemo possit ab illa heresi reuerti, qui cibis eorum uescatur. Tu uero considerabis donec omnia apposita fuerint et caue tibi et tuis diligentissime ne contingatis, donec de sancta cruce in conspectu omnium signum uti christianis mos est feceris, dicens : ‘In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti’.”

Perrexit ergo, accepta cruce, cum exercitu magno, omnibus armis bellicis instructo, ueniensque ad tentorium principis hereticorum, mandauit illi quod uellet secum loqui cum paucis. Remandauit illi ille heresiarches quod nullatenus secum loqueretur, nisi prius gustasset, nam : “Sic exigit, inquit, ordo noster et regula.” Quid plura ? Cum nobilioribus uiris exercitus sui introductus est in quoddam tentorium et ecce omnis apparatus regius apparuit. Inferebantur ciborum tanta genera, ut pre nimietate et diuersitate supra modum ammirarentur. Cogebantur a ministris ut comederent. Tunc princeps christianissimus : “Nemo, ait, uestrum comedat, donec uniuersa apponantur.” Et ministri tanta attulerunt, ut non esset ultra locus. Et hec tam cito, ut liquido appareret<sup>b</sup> illusio<sup>c</sup> esse demoniorum. Tunc princeps sanctę crucis signum proferens, signando dixit : “In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.” Mirum dictu et uix credibile : statim omnis illa copiosa diuersitas et redundantia ciborum et poculorum que prius uidebantur

a alterutrum] *sup. ras.*

b appareret] *apparet a. c.*

c illusio] *sup. ras.*

esse carnes ceruorum uel aliorum animalium humanis usibus competentes ad uescendum, apparuerunt stercora hominum uel canum. Ita pro /176r/ falsis et diuersis deliciis, uera et diuersa stercorum genera apparuerunt. Vina diuersa in diuersas urinas bestiarum siue hominum mutata sunt. Pro suauis odore, intolerabilis fetor erupit. Ex illa die, demoniaca heresis nudata summis christianorum conatibus uix deleri potuit. Vtrum heresiarches ille homo fuit an diabolus, nescitur. Ex hoc potest conici quid Antichristus poterit.

[158]

**De periculo adulterandi. LIII.**

Venerabilis episcopus Clarimontis P<ontius>, quondam abbas Clareuallis, rem mirabilem pariter et terribilem retulit, que certissime in illis partibus contigit. Homo quidam cum uxore pergebat ad ecclesiam beate Marie Saxi Maioris, orationis gracia<sup>a</sup>. Videntes autem quidam filii Belial mulieris pulcritudinem, rapuerunt eam ut abuterentur, marito dimisso. Qui ueniens ad iudicem terre illius, iusticiam de sibi rapta coniuge quesuit. Vnus autem ex illis qui mulierem turpitudinis causa ut suam de ea libidinem explerent rapuerant quesitus et inuentus, apprehensus stetit ante iudicem, rationem super tanta iniquitate et iniusticia redditurus. Cum autem sic staret, subito ultionem sentiens diuinam cepit clamare et dicere : “Ardeo ! Ardeo !” Siquidem umbilicum eius uidebatur uelut quedam uesica paulatim intumescere, donec medius crepuit. Fumo itaque pariter et igne ex adultero egredientibus, totus cum carnibus et ossibus in conspectu omnium, usque ad fauillam consumptus est. Consumpto taliter isto iusto Dei iudicio, ecce alter occurrit flagiciosus ex aduerso, uti illum diuina perurgebat sententia et in eodem loco stans et clamans : “Ardeo ! Ardeo !” Veluti alius iam consumptus, uidentibus cunctis et horrentibus, similem penam usque ad fauillam sortitus est.

[159]

**De presagio mortis beati Thome Cantuariensis archiepiscopi. LIIII.**

Beatus Thomas Cantuarie martyr atque archiepiscopus, qua morte clarificaturus esset Deum<sup>29</sup>, sicut refertur, diebus aliquot ante cognouit. Cum post septennium quo ab ecclesia sua exul fuerat, a Pontiniaco monasterio ad Angliam reuersurus egrederetur, abbate loci predicti cum fratribus quibusdam eum prosequente, cepit uehementer flere. Cui abbas : “Domine mi,

a ecclesiam – orationis gratia] *sup. ras.*

quid ploras ?” Qui ait : “Nocte ista <...><sup>a</sup> preterita uidi somnium, presagium futurorum. Dominus meus Ihesus Christus dignatus est michi reuelare qua morte clarificaturus sum<sup>30</sup> eum et eius sanctam Ecclesiam.” Quibus dictis, nolentem amplius in uerbo quod ceperat procedere, coegit eum abbas ut sermonem prosequeretur inceptum. Coactus itaque precibus abbatis, facta conditione ut que prosecuturus erat antistes, donec complerentur, abbas sub silentio prorsus teneret, adiecit dicens : “Videbam me in uisione Dei cum rege Anglię uehementissime in Romana curia disceptare. /176v/ Cumque ego<sup>b</sup> causas Dei et sanctę Ecclesię totis uiribus agerem, rex nichilominus cum suis maxime cardinalibus partes illius roborantibus totis nisibus ex aduerso stabat. Porro solus Alexander papa pro partibus meis usque adeo laborabat clamans, donec rauce factę sunt fauces eius et uoces in eo uiderentur deficere<sup>31</sup>. Post hec uidebam me incidere in manus hominum regis, qui caput meum suis excoriabant gladiis et conscindebant. Hec uisio capitis mei in cubili meo, domine abba !” Cum ergo uenisset ad regem Anglię et rogaretur ab eo ut ad ecclesiam suam securus rediret, sanctus respondit episcopus, omnibus qui aderant audientibus : “Reuertar quidem, o rex, sed homines tui me occident.” Hec est ergo plane prophetica uisio, quam predictus abbas post eius martyrium abbatibus narrauit quampluribus.

**[160]**

**De Milone milite Burgundiensi moriente. LV.**

Miles quidam Burgundiensis, Milo nomine, in quodam militari negotio, letali uulnere percussus est. Ad quem in cenobio delatum quodam cum uisitationis gracia accessum haberem, de mea presentia non minimum contuli ei – sicut<sup>c</sup> testatus est – gaudium. Eliminatis deinceps cunctis qui aderant, pure et satis humiliter peccata sua michi confessus est. Facta itaque confessione, cum consolatoria illi uerba de incolumitate et salute sua adhuc recuperanda more infirmos uisitantium proferrem, respondit michi : “Non ita fiet, domine, sed certissime tenete me hodie moriturum et huius diei finem non uobiscum hic, sed alias cum quibus Deo placuerit sortiturum.” Videns quippe tantam mortis certitudinem in homine, eo quod ab huiusmodi uerbis reuocari non poterat, timens ne forte desperationis baratro ob enormitatem<sup>d</sup> iniquitatum suarum circa suum exitum absorberetur (magnus siquidem peccator extiterat, quippe qui multos adulterauerat et duos homines propriis manibus interfecerat), curam gessi, uerbis competentibus et exemplis, ut a tam pernicioso se obseruaret inconmodo. Et ille : “Non est necesse super hoc

a <...>] *uerbum eras. et cancell. T*

b ego] *sup. ras.*

c sicut] *in marg.*

d enormitatem] *enormitate a. c.*

ut laboretis, quia si totus mundus michi incuteret desperationem, ego nullomodo desperare possem, immo tanto repletus sum gaudio, ut si totum mundum eternaliter michi possidere daretur, nichili penderem, in comparatione gaudii quod in me sentio.” Quo audito occurrit memorie quiddam blasphemum, quod quidam tyrannus dicere consueuerat : “Certus sum, aiebat, quia perire non possum : Deus<sup>a</sup> opus suum non destruet”, blasphemando uolens astruere creaturam Dei non posse perire. Timens ego et hunc simili morbo laborare, uerti me quasi ad desperandum eum et inter cetera, aio ei : “Quid est, frater ? Oblitusne es que michi confessus es ? An nescis taliter peccantibus regnum Dei denegari et ignem eternum preparari ? -Scio, domine, scio, inquit, quia et peccator sum pessimus, nec est in mundo me deterior et quod iuste deputatus sum eternis cruciandus tormentis !” Et ego : “Vnde ergo tanta cordis leticia, tanta mentis securitas tibi ?” Et ille : “Gaudium et leticia cordis mei est quod non amplius peccando / 177r/ Deum meum contristabo. Securitas quidem mea est quod non fiet de me nisi uoluntas Dei et uoluntas eius michi non displicebit, immo placet multum et semper placebit. Verum etiam siue igni qui non extinguitur ad comburendum, siue uermi qui non moritur ad corroendum, siue aliis tormentis ex uoluntate eius tradar ad cruciandum, super omnes delicias tota deuotione complector et in hoc gaudeo et semper gaudebo.” Audiens autem hec obstupui, obstupescens obmutui, non habens ultra spiritum. Cepi tamen ammirans et confusus intra memet ipsum cogitando dicere : “Quid est hoc ? Vere occulta sunt et inscrutabilia iudicia Dei et uelut abyssus multa, profundum quoque <...><sup>b</sup> consilium ! Quis cognoscet illud ? Monachus in religione et tali religione per annos uiginti et eo amplius conuersatus, multo tempore prior et etiam abbas extiti et nil in me tale quid sensi, quale Dominus huic iuueni dedit et inspirauit in armis degenti, maximo peccatori et in ipsa etiam intercepto delectatione peccati.” Non habens quid amplius dicerem, conuersus ad eum dixi : “Dominus tecum. Vade in pace.” At ipse die ipsa circa uespera sicut predixit uitam presentem exuens, ad eternam gaudens et securus migravit. Viderint namque quid super hoc ceteri<sup>c</sup> senserint, ego reuera scio quod nusquam uidi, numquam audiui tale quid, in Scripturis<sup>d</sup> sanctis non legi tam ammirabile opus, tam subitanam et inopinatum dextere excelsi mutationem<sup>32</sup>, quodque tam aperte humanis cordibus Dei clementiam commendaret. Tamen etsi latroni audienti a Domino in cruce : “*Hodie mecum eris in paradiso*<sup>33</sup>”, et Paulo de quo scriptum est : “*quoniam uas electionis est michi*<sup>34</sup>, ait Dominus”, quorum utriusque repentina et stupenda est mutatio, Milonem nostrum preferre non audeo, in

a Deus] *sup. ras.*

b <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*

c ceteri] *sup. l.*

d Scripturis] *scripsi, Scepturis T*



hoc tamen<sup>a</sup> michi uidetur ille quodammodo singularis esse cum ipsis gracie, quod ipsas gehennas non paueret, tantum ut de eo uoluntas diuina fieret. Nec mirum, quia iam adhebat Deo uera et perfecta caritate. Et qui adheret Deo, unus spiritus est. Et ubi Spiritus Domini, ibi libertas. Et ubi caritatis libertas, ibi quomodo nocere potest gehennalis captiuitas? “*Si ambulauero in medio umbrę mortis, ait propheta Domino, non timebo mala, quoniam tu mecum es*<sup>35</sup>.”

[161]

**.LVI. De presbitero qui defunctis debita non reddebat officia.**

Fertur apud Lemouicas fuisse presbiter, non impiger ad accipienda pro defunctis beneficia, minus quidem sollicitus ad exsoluenda debita pro eis officia. Qui tandem ad extrema ueniens, fratrem quem habebat laicum, rerum suarum heredem constituit, rogans ut sui memor, anime sue beneficia larga mittere<sup>b</sup> non negligeret. Cui fratris iussa diligenter exequenti post multum temporis predictus presbiter quadam nocte apparuit<sup>c</sup>. Sciscitanti quomodo se haberet, respondit: “Tuis beneficiis, frater, michi bene essent, nisi multis grauarer debitis. Quotiens aliquid michi impendis, ueniunt hi quibus debeo et primi accipiunt, sicque uacuus et confusus discedo.”

[162]

**.LVII. De canonico regulari facto nouicio in Clareuallensi probatorio et de die iudicii.**

/177v/ In diebus sancti Bernardi Clareuallensis abbatis, ut relatum audiui, quidam canonicus regularis ut uinculis astringeret se artioribus in patibulo crucifixi <...><sup>d</sup>, in Clareuallensi se contulit disciplina. Cuius inuidens nequam spiritus profectui, cepit reducere ad memoriam eius dimisse prime conuersationis humanitatem, huius rusticitatis nostre austeritatem et asperitatem de die in diem anteponeus, ut ascendentem iam per scalam Iacob relabi faceret ad renunciata per impatientie<sup>e</sup> precipicium. Impatiens denique temptationis, se recessurum propalauit magistro nouiciorum. Cuius consolatione de die in diem aliquantulum sustentatus, distulit recessum ad quem impellebat eius animum instanter uis temptationis, per maligni

a tamen] *sup. l.*

b mittere] uel impendere *sup. l.*

c apparuit] *in marg.*

d <...>] *semilin. eras. et cancell. T*

e impatientie] *correxī, impatientie T*

spiritus incitamentum. Cui ita uexato, nocte quadam in somnis uidetur quod dies adesset Iudicii, adueniente Domino mundum iudicaturum, ante cuius conspectum uniuersi astabant homines, ut unusquisque ab ore tremendi <...><sup>a</sup> iudicis dignam pro meritis sententiam irrefragabili promulgatione audiret, sicut scriptum est : quod “*unusquisque recipiet prout gessit in corpore, siue bonum siue malum*<sup>36</sup>” ; et illud beati Iohannis euangeliste : “*Ecce uenio cito*<sup>b</sup>, *dicit Dominus et merces mea mecum est, reddere unicuique iuxta opera sua*<sup>37</sup>.” Et propheta Domino : “*Duo hec audiui, quia potestas Dei est et tibi Domine misericordia, quia tu reddes unicuique iuxta opera sua*<sup>38</sup>.” Omnibus sic coram Domino astantibus, ordini Cisterciensi<sup>c</sup> Dominus de sede maiestatis sue quadam prerogatiua gratie singularis et amoris, nutum dextere sue ut ad se sublimius accederent<sup>d</sup> pretendebat. Quod cum omnes predicti cernerent ordines, cesserunt huic ordini ut transiret ad brauium superne uocationis<sup>39</sup>, cum magna reuerentia inclinantes transeuntium uniuersitati. Cernens itaque nouicius ordinem istum tanti meriti esse pariter et glorie apud Deum, sciens etiam quod ordinis nouicius esset, tantam et tam honorabilem processionem, in quantum poterat, prosequi nimirum conabatur. Quam cum prosequeretur tanquam unus ex ipsis, ramus quidam arboris ut sibi uidebatur suis inherens uestigiis, ad prosequendum tam gloriosum exercitum impedimentum illi fiebat. Cum autem laboraret ut ramum a pedibus suis amoueret, recessit somnus ab eo. Tunc recolligens secum cuncta per ordinem, tam ammirande scilicet uisionis significationem, intellexit nichil utilius esse sibi sub sole, quam in paupertate, labore et uilitate huius ordinis<sup>e</sup> remanere. Et sic eo in proposito suo remanente, ramum temptationem fuisse<sup>f</sup> possumus intelligere.

[163]

/178r/ **Visio regis Karoli filii Ludouici. LVIII.**

Ego Karolus, gratuito Dei dono rex Germanorum et patricius Romanorum atque imperator Francorum, sacra dominice diei nocte, post celebratum matutinorum diuinorum officium, dum irem repausationis cubitum et uellem carpere dormitionis somnum, uenit uox ad me dicens terribiliter : “Karole, exiet a te modo spiritus tuus et uenies et uidebis iusta Dei iudicia et tibi aliqua presagia. Et tamen ad te reuertetur spiritus tuus in hora non modica.”

a <...>] uerbum eras. et cancell. T

b cito] sup. l.

c ut unusquisque ab ore – Cisterciensi] sup. ras.

d sublimius accederent] accederent sublimius a. c.

e ordinis] sup. ras.

f fuisse] sup. l.

Statimque fui raptus in spiritu et qui sustulit me in spiritu fuit candidissimus, tenuitque in manu sua glomerem lineum, clarissime emittentem iubar luminis, sicut solent facere comete quando apparent, et cepit illum dissoluere et dixit ad me : “Accipe filum glomeris micantis et liga ac nota firmiter in pollice tuę dextere, quia per illum duceris in laberinthas infernorum penas.” Et hoc dicto, precessit me uelociter distortuens lucifluum glomerem, duxitque in profundissimas ualles igneas, que erant plene puteis ardentibus pice et sulphure, plumboque et cera et adipe, ubi inueni pontifices patris mei et auunculorum meorum. Quos cum pauens interrogarem ob quam rem tam grauia paterentur tormenta, responderunt michi : “Fuimus enim patris tui et auunculorum<sup>a</sup> tuorum episcopi et dum debuimus illos et populorum illorum pacem et concordiam admonere<sup>b</sup> et predicare, seminauimus inter eos discordias et incentores malorum fuimus. Vnde incendimur in istis tartareis suppliciis et nos et aliorum homicidiorum amatores. Huc etiam et tui episcopi et populi satellitum uenient, qui similiter hoc amant facere.” Et dum hec tremebundus<sup>c</sup> auscultarem, ecce nigerrimi demones aduolantes cum uncinis igneis uolebant apprehendere filum glomeris quem in manu tenebam et ad se trahere, sed uerberantibus radiis illius glomeris, non ualebant filum contingere. Deinde post tergum meum currentes uoluerunt me aduncinare et in ipsos puteos sulphureos precipitare, sed ductor meus qui portabat glomerem iactauit super scapulas meas filum glomeris et duplicauit illum, traxitque me post se fortiter, sicque ascendimus super montes altissimos ac igneos, de quibus oriebantur paludes et flumina feruentia et omnium metallorum genera bullientia, ubi repperi innumeras animas hominum et principum patris mei et fratrum meorum principum<sup>d</sup> et meorum principum<sup>e</sup> /178v/ precipitatas, alias usque ad mentum, alias usque ad umbilicum, clamaueruntque ad me eiulando : “Quia<sup>f</sup> amauius tecum et cum patre tuo et cum fratribus tuis et auunculis tuis facere prelia et homicidia et rapinas pro cupiditate terrena, ideo in ista bullientia flumina metallorum diuersa sustinemus tormenta.” Et cum hec timidus intenderem, audiui animas retro me clamare : “Potentes potenter patiuntur<sup>40</sup> !” Et respexi et uidi super ripas fluminis bullientis fornaces piceos et sulphureos plenos magnis draconibus et scorpionibus et serpentibus diuersi generis. Vbi etiam uidi aliquos patris mei principes et meos et fratrum meorum et auunculorum meorum, dicentes ad me : “Heu nobis, Karole ! Vides quam grauia habemus tormenta, propter nostram maliciam et superbiam<sup>g</sup> et malum consilium quod regibus nostris et tibi dedimus, propter rem

a Auunculorum] *correx*i, auuncuculorum *T*

b admonere] *correx*i, admonenere *T*

c tremebundus] tremundus *a. c.*

d principum] *sup. l.*

e principum] *ut uid.*, *in marg.*

f Quia] Dum *a. c.*

g superbiam] *sup. ras.*

cupiditatis.” Cunque hec dolendo conspicerem, cucurrerunt contra me dracones<sup>a</sup>, apertis faucibus et plenis igne et sulphure et pice, uolentes me inglutire. At ductor meus triplicauit super me<sup>b</sup> enixius filum glomeris, a cuius claritatis radiis superata sunt ora eorum ignea et pertraxit me ualidius et descendimus in unam maximam uallem, que erat ex una parte tenebrosa, ardens uelut clibanus ignis, ex alia uero parte amenissima et splendidissima<sup>c</sup>, quod nulla ratione dicere ualeo ; et<sup>d</sup> uerti me contra tenebrosam et flammiumomam partem et<sup>e</sup> uidi <...><sup>f</sup> ibi aliquos reges generis mei esse in magnis suppliciis. Et tunc nimis constrictus angustia, putauit statim in ipsis suppliciis dimergi a nigerrimis gigantibus qui ipsam uallem incendebant cunctis generibus ignium et ualde tremens, filo glomeris illuminante oculos meos, uidi e latere uallis paulisper albescere lumen, ibique duos fontes fluere, quorum<sup>g</sup> unus nimium erat calidus, alter uero clarus et tepidus et erant ibi duo dolia. Cunque illuc irem, filo glomeris regente gressus meos, intuitus sum super unum dolium ubi erat feruens aqua et uidi ibi stare genitorem meum usque ad femora Ludouicum et nimis dolore percussus et angore aggrauatus dixit ad me : “Domine meus Karole, noli timere. Scio quia reuertetur spiritus tuus ad corpus tuum et permisit te Deus<sup>h</sup> huc uenire ut uideres propter que peccata ego talia et omnes quos uidisti toleramus supplicia. Vno enim die sum in isto feruentis balnei dolio, sed alio die transmittor in isto altero suauiissime aque dolio, hocque fit precibus sancti Petri et sancti Remigii, cuius patrociniis hactenus genus nostrum regale regnauit. Sed si michi subueneris tu et tui fideles episcopi et abbates et omnis ordo ecclesiasticus, /179r/ missis, oblationibus, uigiliis, elemosinis, uelociter liberatus ero de isto bullientis aque dolio. Nam frater meus Lotharius et filius eius Ludouicus, intercessionibus sancti Petri et sancti Remigii exempti sunt ex istis penis et iam ducti sunt in gaudium paradisi Dei.” Dixitque ad me : “Respice sinistrorsum.” Cunque respexissem, uidi ibi duo altissima dolia bullientia. “Ista sunt, inquit, tibi preparata, nisi te emendaueris et egeris penitentiam de tuis nefandis delictis.” Cepique tunc horrere. Cunque cerneret comes meus in tanto pauore spiritum meum, dixit ad me : “Sequere me ad luculentissimam<sup>i</sup> uallem paradisi, ad dexteram partem.” Et gradientes contemplati sumus in ingenti claritate cum gloriosis regibus Lotharium auunculum meum, super lapidem topazium mire magnitudinis coronatum diademate preciosissimo et iuxta

a dracones] *sup. l.*

b me] *sup. l.*

c splendidissima] *scripsi, spendissima T*

d et] *sup. l.*

e et] *sup. l.*

f <...>] *tres litt. eras. et cancell. T*

g quorum] *sup. l.*

h Deus] *sup. l.*

i luculentissimam] uel lucidissimam. *sup. l.*

eum Ludouicum filium eius similiter coronatum. Qui uidens me, cominus accersiuit me dicens blandiuole<sup>a</sup> : “Karole, successor meus nunc tercius in imperio Romanorum, ueni ad me. Scio <...><sup>b</sup> quoniam uenisti per penarum locum ubi est pater tuus frater meus positus <...><sup>c</sup>, sed per misericordiam Dei citissime de illis liberabitur penis, sicut et nos liberati sumus meritis sancti Petri et precibus sancti Remigii, cui Deus magnum apostolatum dedit super reges et super omnem gentem Francorum, qui nisi quisquillas nostre propaginis suffragatus fuerit et adiuuerit<sup>d</sup> e, iam deficiet nostra genealogia regnando et imperando. Vnde scito quoniam modernis tolletur ocius diebus potestas imperii de manu tua et postea paruissimo uiues tempore.” Tunc conuersus Ludouicus contra me dixit michi : “Imperium Romanorum quod hactenus habuisti iure hereditario, debet recipere Ludouicus filius filie mee.” Et hoc dicto, uisum est michi affore in presentia Ludouicum infantulum. Tunc conuersus Lotharius auus illius, dixit michi : “Talis uidetur esse iste infantulus, qualis ille fuit quem statuit Dominus in medio discipulorum” ; et dixit : “Talius est regnum celorum. Dico uobis quia angeli eorum semper uident faciem Patris mei, qui in celis est. Tu uero redde potestatem imperii per illum filum glomeris, quem in manu tua tenes.”

Tunc ego disnodans filum de pollice mee dextere, donabam illi omnem monarchiam<sup>f</sup> imperii per ipsum filum. Statimque ipse glomus fulgidus, sicut iubar solis coadunatus est totus in manu illius. Atque post hunc <...><sup>g</sup> mirabilem uisionem reuersus est spiritus meus in corpore meo, ualde fessus et contritus. Denique sciant omnes uelint aut nolint quoniam per<sup>h</sup> predestinationem<sup>i</sup> Dei in manu illius reuertetur totum imperium Romanorum, quod ego si<sup>j</sup> / 179v/ non preualeo id<sup>k</sup> agere, preripiente me a Domino articulo uocationis mee, Deus qui uiuorum est dominator et mortuorum illud perficiet et adimplebit, cuius eternum regnum et sempiternum imperium permanet sine fine in secula seculorum, amen.

[164]

**De periculo stulte iurantium. LIX.**

a blandiuole] uel blande *sup. l.*

b <...>] *quatuor litt. eras. et cancell. T*

c <...>] *dua uerba eras. et cancell. T*

d adiuuerit] *correxi cum PL, auerterit T*

e qui nisi – imperando] r<equire> *add. T in marg. (uide introd. p. \$\$\$\$)*

f monarchiam] *scripsi, mornarchiam T*

g <...>] *sex litt. eras. et cancell. T*

h per] *sup. l.*

i per predestinationem] *per pre– sup l.*

j quod – si] *sup. ras.*

k id] *sup. l.*

Sicut, raptis lapidibus preciosis de thesauro imperatoris, stulta et superba audacia quis pontem super aliquam inmundissimam cloacam ex ipsis edificans, iniuriam facit non solum tam preciose creature, sed etiam actori rerum nature, sic qui membra diuina et nomen pollutis labiis et elato spiritu assumit sibi irreuerenter ad iuramentum, non ad nostre fidei confirmationem, quod non solum excusabile, sed quodammodo probabile foret, uerum ad sue presumptionis iactantiam ostentandam et iracundie sue insaniam magnificandam et propalandam, uidetur diuine maiestati iniuriam inferre et quoddam genus blasphemie<sup>a</sup>. Quorum ceruicosam arrogantiam sepe uirtus diuina terribiliter percutit, ut discant filii hominum ab hoc genere blasphemie se prudenter auertere et nomen Domini uel membra in suis uanitatibus et execrandis iurationibus timeant attrahere. Et ut de<sup>b</sup> innumeris ultionibus super hac tam periculosa temeritate, pauca pandamus, quedam que<sup>c</sup> ad manum habemus <...><sup>d</sup> ad correptionem stulte iurantium utiliter hic ponemus.

In Aquitanie partibus fuerunt quidam assueti exquisitis et expressis iurationibus, pre ceteris quibusdam hominibus, qui non simpliciter per<sup>e</sup> Deum uel sanctam iurabant Mariam, sed quicquid in eis excellentius uel gloriosius estimabant, cum ipsorum omnia gloriosissima sint et excellentissima, ad usum prauae sue iurationis assumebant. Quorum unus qui in macello carnes uendere solebat, ab inimicis cum uiris aliis interfectus, post mortem, unius cubiti ut ferunt linguam ab ore cunctis uidentibus miserabiliter emisit, ut liquido qui astabant perpenderent, quod ausus temerario contra solitum, ultra iurationes stultorum communes hominum, per linguam Dei iurauerat, qui in lingua propria etiam defunctus tam terribile indicium ultionis diuine uiuentibus pretendebat. Et quod ad cumulum maioris accedit horroris, intactis a canibus reliquorum cadaueribus interfectorum, que per campum prostrata iacebant, canes corpus iuratoris predicti comedebant et cum a uiuis ob eorum infestationem membra defuncti ne prorsus ab eis deuorarentur, in quodam tonello caute et diligentissime reconderentur, inde mirabiliter et uiolenter ea canes abstrahebant, ut sue uoracitati satisfacerent, immo ut diuine ultores iniurie uicaria uicissitudine se esse monstrarent, quatinus cui noluit ex debito similitudinis<sup>f</sup> rationalis deferre creatura, ex zelo nature deferret uel bruta.

a uidetur – blasphemie] *in marg.*

b de] *sup. l.*

c que] *sup. l.*

d <...>] *quinque litt. eras. et cancell. T*

e per] *sup. l.*

f similitudinis] *sup. l.*

[165]

**De eodem.**

Alter quidam cum per diuinos iurare presumeret oculos, statim uindictam celestem incurrit : /180r/ nam cum duo haberet, uno priuatus lumine, monoculum se esse cognouit.

[166]

**De eodem.**

Miles quidam<sup>a</sup> cum per beate Dei genitricis semperque uirginis Marie iurasset uiscera, statim effusa sunt infeliciter et sua, ut presumptuosi iuratores ab huiusmodi iuramentis quiescant. Hec autem a uiris religiosis accepi et ad incutiendum diuinum timorem legentibus, huic operi addidi, ut qui quondam temere se iurasse non ignorant, grauiter se peccasse sciant.

[167]

**LX. De musca que fragmentum dominici corporis rapuit et deinceps retulit et super patenam posuit et mox super altare obiit.**<sup>41</sup>

Astabat una die beatus Anno Coloniensis archiepiscopus sacro circumdatus amictu conspectibus Omnipotentis, ferens nostre redemptionis singularem hostiam super altare quod attitulatione sancti Michaelis precipuum habetur, in monte qui nunc preciosi corporis eius gracia illustratur. Oculi cordis in illam celestium secretorum speculationem intendebant. Exteriores lacrimarum riuos emanabant et cum uisibilis rei substantiam manibus contrectaret, hunc fidei complexibus dulciter astringebat qui crucem pro nobis ascendit, ipsemet sacerdos, ipsemet et hostia, cui preces suppliciter fundens pro episcopis, pro regibus et omnibus in sublimitate positus, ac pro cunctis Ecclesie catholice cultoribus, eiusque pace instanter laborabat. Foris silentium agebatur, sed magnos clamores interior homo dabat, qui celos penetrantes ad summe maiestatis thronum admittebantur. Interea, sacramentorum ritu consummato, quod adhuc restabat, fractio panis fiebat. Pars in calicem mittebatur, residuum digitis sacerdos uenerabiliter tenebat, in quod intendens ab inicio lacrimis replebatur, se protestatus indignum eius perceptione, quod nullus unquam sanctorum sine metu sumere presumpsisset. Currebant lacrimę super lacrimas, crescebat gemitus, augebantur et suspiria, nichil aliud in corde, nichil in ore uoluebatur preter hoc solum : “*Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum*”<sup>42</sup>.” Nec uero quasi nouę compunctionis tunc in eum subierant stimuli, cotidianus iste mos eius erat ad sacrificium stantis. Interim oratione longius protracta, imago demoniorum, una uidelicet musca a quidam] sup. l.

spurcissima, uisu quoque nausiam generans, impetu super dominicum corpus ruit, ereptamque morsu particulam, cum maximo dolore sacerdotis auolans /180v/ exportauit. Cerneret eum subito colore mutato, mortui similitudinem expressisse, horruit ausum animalis inmundissimi, nec minus suimet pauidus pro culpis augendis id sibi reputabat euenisse. Sed ex magna tristitia, maxima mox leticia creata est et unde credebatur Sathanas insultaturus, inde quammaxime confusus est, ordinante clementia Saluatoris, ut quo esset ignobilis in creaturis, quod uiro sancto tantum intulit luctum, eo gloriosius esset miraculum per quod, ad meritorum eius declarationem, de eodem triumpharet. Siquidem uenerabilis pontifex his angustiis ultra stili nostri facultatem obstrictus, tandem cor et oculos in Deum fixit, nullis quidem indiciis rem alicui circumstantium prodens, auxilium uero, non labiorum motu sed animi contritione et humilitate lacrimarum, ab Omnipotente instantissime flagitans. Quid multa ? Omnis impuritas amica, quasi uiolenter impulsus, precipiti uolatu rediit, murmure suo et sibilo quodammodo uim quam patiebatur aperiens, illudque, quod raptu nefandissimo fragmen sustulerat, in oculis sacerdotis patene restituit. Inde se uelut auolatura leuans, seorsum super altare ruit exanimis, dignam tanti flagicii penam luens. Tunc uero meror qui pectus sacerdotis sauciauerat totus in gaudium uersus est, nec puto quemquam huius facundie qui plene possit exprimere illas graciaram uoces, illudque diuine laudis iubilum, quod omnia personabant interiora, tantam Domini pietatem ammirante sacerdote, quod eius lacrimis qui puluis futurus erat, adeo flexus est ad misericordiam ut in tam uili animante sue potentie non dedignaretur exercere magnalia, quodque non minori prouidentie sue miraculo res tam exigua, quanuis preciosa, per illas moras ne periret reseruata sit, quam utique prescierat modis omnibus restituendam. Ad clericum deinde conuersus qui sibi proximus assistebat innuit ut incendio musca consumeretur, ipse uero, sanctam communionem magna cum securitate suscipiens, Sancti Spiritus gaudio comitante, ministerium illud debito fine terminauit.

[168]

**.LXI. De globo igneo qui in calice beati Annonis Coloniensis archiepiscopi ipso uidente illapsus est.**<sup>43</sup>

Vir iste sanctus alia uice cum quamdam capellam sancti Martini dedicaret, post peractum consecrationis officium, ad altaris ministerium palliatus stetit. Vbi cum in contritione spiritus et compunctione cordis seipsum mactans, corporis et sanguinis /181r/ Christi conficeret sacramentum, inter oculos et manus repente globus igneus emicans tremenda uoluebatur uisione, qui paulatim se colligens, totus est illapsus calici. Expauit sacerdos et ut ipse retulit, pre



timore extra se pene factus, herebat quid ageret. Temerarium iudicabat ultra manus ad benedictionem calicis extendere, quem tantę maiestatis presentia repleuerat et e diuerso culpam formidabat, si desistens uniuersalis Ecclesie ritum infringeret. Tandem occurrit animo, Spiritu Sancto reuelante, quod sui erat officii benedictiones solitas percurrere, ceterum diuine dignationis fuisse quod uisum est, que etiam inuisibiliter id cotidie operaretur.

[169]

**.LXII. De diachono eius, qui personam Filii transiliebat quando dicebat *Gloria Patri*.<sup>44</sup>**

Sicut per imbecillitatis humane defectum nonnumquam fieri solet, diachonus eius, in decantatione psalmodum cum ipso per uices tedio superatus, ex negligentioribus et preproperis alternorum uersuum enunciationibus in eam decidit consuetudinem, ut in his canticis que Patris et Filii et Spiritus Sancti gloriam per discretas personarum appellationes resonant, mediam semper, id est Filii, transiliret personam. Quam fidei contrariam et omnino fugiendam negligentiam cum, nemine attendente, nulla per longum corrigeret emendatio, uenerabilis pontifex in secretissimo noctis unius silentio quiescendi gracia iacens in lecto, palpebris necdum plene sopore conglutinatis, ex ea desuper parte quam uertice respiciebat, sonum aure percepit negligenter et corrupte percurrentis “Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto”, ac denuo repetentis idipsum, media per celeritatem intermissa dictione. Factusque est repente sicut in extasi ; quemdam cuius claritas et habitus humanum excedebant modum, in maiestate qua Dei Filium decebat, contra se stantem aspexit. Qui radiantibus oculis in ora stupentis mansuetum se ingerens, protensis coram eo tribus sinistre manus digitis, primum eorum dextro tetigit indice, dicens : “Ecce Pater.” Moxque secundum : “Ecce Filius.” Post hec et tertium : “Ecce Spiritus Sanctus.” Et uocem intra fauces paululum cohibens : “Ecce tres, ait, in una deitate similiter adorande persone, quibus gloria par dicitur ab uniuersali semper Ecclesia. Mediam inter Patris et Spiritus Sancti personam Filius habet, nec ullam recipit diuisionem a duobus in ulla diminutione maiestatis eiusdem et glorie. His ita catholica ueritate se habentibus, utquid clerici tui blasphemias sine correptione preteris ? Eam quam cum Patre et Spiritu Sancto communem possideo gloriam michi subtrahit, in diuinarum uocabulo personarum me qui media Trinitatis sum, ad omnem glorie decantationem transiliens.” Protinus excitato sacerdote, imago que uidebatur disparuit. <...><sup>a</sup>

a <...>] lineam et semilineam eras. T

- 1 ab egressione – aque] cfr Ex. 14 ; cfr Ion. 2.
- 2 O pallium – breue] cfr Is. 28, 20.
- 3 Felix – populo] Resp. Natiu. et Assumption. sanctae Mariae (C.A.O. IV, 6725).
- 4 Facta – magna] Matth. 8, 26.
- 5 Salue igitur – salue] cfr Chevalier, *Repert. Hymn.*, n° 18147-18148.
- 6 Ps. 84, 5.
- 7 Ps. 69, 2.
- 8 Ant. Nat. Dom. (C.A.O. 1862).
- 9 Ps. 4 (LXX), 1.
- 10 Ps. 30, 2-3.
- 11 Ps. 90, 1
- 12 Ps. 133, 1 (LXX)
- 13 Is. 7, 14.
- 14 Resp. Nat., Annunt., Assumpt. s. Virg. (C.A.O. 7568).
- 15 Virgo – Deo] Hymn. Ave Maris Stella (Chevalier, *Repert. Hymn.*, n°1889).
- 16 Ant. Nat. Dom., Epiph., Annunt., (C.A.O. 2498).
- 17 Luc. 2, 29.
- 18 Coll. miss. Virg. Mariæ (*Eccl. Off.*, Appendix III, p. 347).
- 19 iugum suaue] cfr Matth. 11, 30.
- 20 canticis – cimbali] cfr II Esd.12, 27.
- 21 Ps. 86, 7.
- 22 Ioh. 5, 14 et 8, 11.
- 23 *amicus – probatur*] PS.-BEDA, *Prouerbia* (PL 90, col. 1091).
- 24 nocte quadam – prosequentibus] EADMERUS CANTUARIENSIS, *Vita s. Dunstanni* (PL 159, col. 793).
- 25 Gaudent – eternum] Ant. s. Hippolyti, omn. sanct., comm. plur. mart. (C.A.O. 2927).  
    Cantemus – pio] SEDULIUS, *Elegia* , 1 (PL 19, col. 753).
- 26 Sic – ruit] SEDULIUS, *Elegia* , 1 (PL 19, col. 753).
- 27 Quod cum – esset] cfr Luc. 1, 29.
- 28 II Thess. 2, 9.
- 29 qua – Deum] cfr Ioh. 21, 19.
- 30 reuelare – eum] cfr Ioh. 21, 19.
- 31 Clamans – uiderentur deficere] cfr Ps. 68, 4 (LXX).
- 32 dextere – mutationem] cfr Ps. 76, 11.
- 33 Luc. 23, 43.
- 34 Act. 9, 14.
- 35 Ps. 22, 4 (LXX).
- 36 II Cor. 5, 10.
- 37 Apoc. 22, 12.
- 38 Ps. 61, 12-13 (LXX).
- 39 brauium – uocationis] Philipp. 3, 14.
- 40 Potentes – patiuntur] cfr Sap. 6, 7.
- 41 REGINHARDUS SIGEBERGENSIS, *Vita Annonis* 2, 14 (PL 143, col. 1552-1553).
- 42 Matth. 8, 8.
- 43 REGINHARDUS SIGEBERGENSIS, *Vita Annonis*, 1, 22 (PL 143, col. 1532).
- 44 REGINHARDUS SIGEBERGENSIS, *Vita Annonis*, 2, 20 (PL 143, col. 1557).

# INDICES

## **Index des noms de lieux et de personnes**

Les numéros renvoient à la numérotation continue des récits adoptée dans l'édition. Pour les chapitres 11, 12 et 29, particulièrement longs, on a ajouté entre parenthèses les numéros de page de l'édition.

Pour les monastères sont également données les références dans le *Répertoire topobibliographique des abbayes et prieurés* de L. Cottineau, pour les saints celles de la *Bibliotheca Hagiographica Latina* (BHL).

Ne figurent pas dans cet index les noms qui amenaient trop de références (ex : Christus) ni les noms de fêtes religieuses autres que celles des saints (ex : Assumptio), qui figurent dans l'index rerum.

Aaron (frère de Moïse) : 29 (278).

Abel : 11 (170), 29 (298, 299, 300), 128.

Abraham : 11 (170), 29 (251, 253, 282, 288, 298, 299, 300), 128.

ABRINCATENSIS PAGUS (Avranches, ch.-l. arr., dép. Manche) : 42, 143.

ACHERONS (fleuve des enfers) : 12 (206).

Adam : 11 (167, 173), 89.

s. Affra (vierge martyre, BHL 108-116) : 11 (156).

s. Agatha (vierge martyre, BHL 133-140) : 16.

ALEMANNIA (Allemagne) : 157.

Alexander papa (Alexandre III, pape de 1159 à 1181) : 140, 159.

ALEXANDRINUS episcopus v. Dionisius.

ALSBURNEI ABBATIA, (sans doute Heilsbronn, dioc. d'Eischstätt, Bavière, Cottineau 1395) : 4.

Amasa (neveu du roi David) : 29 (323).

s. Ambrosius (saint Ambroise, évêque de Milan, BHL 377-381) : 29 (250, 303), 123, 126.

Ambrosius, abbas ordinis Cisterciensis (Ambroise, abbé de Chiaravalle, près de Milan ?) :  
136, 140.

s. Andrea apostolus : 29 (318).

ANDRONARUM ANGUSTIE : 14.

ANGLIA (Grande-Bretagne), v. BRITANIA : 1, 26, 137, 151, 159.

s. Anno, archiepiscopus Coloniensis (saint Annon, archevêque de Cologne, vers 1010-1075 ;  
BHL 507-513) : 167, 168, 169.

Anselmus monachus : 132.

Antichristus : 157.

ANTIOCHIA (Antioche, Turquie) : 29 (324).

Antonius (saint Antoine, ermite et abbé, BHL 609-614) : 91.

AQUITANIA (Aquitaine) : 164.

Arabs v. Gosem Arabs.

Aristotiles (Aristote) : 137.

Arrius (fondateur de l'arianisme) : 93.

ARTMACHANUS episcopus, v. Celestinus (Armagh, Irlande du Nord, Grande-Bretagne) : 12  
(233).

ARVERNENSIS pagus, v. CLARUS MONS (Clermont-Ferrand, Ch.-l. dép. Puy-de-Dôme) : 133.

Asa (roi de Juda) : 29 (258).

s. Augustinus (saint Augustin, évêque d'Hippone, BHL 785-801) : 29 (250, 265, 301), 104,  
119, 124, 125.

s. Augustinus Cantuariensis (saint Augustin évêque de Cantorbéry) : 153.

Avernus (démon) : 136.

Avitus (saint Avit, évêque de Vienne) : 29 (250).

BABILONIS, BABYLONIA (Babylone) : 11 (171), 29 (319), 80.

Balduinus abbas Regniaci : 88.

Barachia (Barachie, prêtre et scribe) : 29 (199).

s. Basilius (saint Basile, BHL) : 105.

s. Bassianus (saint Bassien, évêque de Lodi, BHL 1040) : 136.

s. Beda (Bède le Vénérable) : 10, 29 (250).

Belial (démon) : 128.

Beelzebub (démon) : 136.

s. Benedictus (saint Benoît de Nursie, BHL 1102-1143) 11 (151, 155, 195), 105.

s. Bernardus Clarevallensis (saint Bernard de Clairvaux) : 2, 3, 12 (204), 34, 50, 55, 74, 75,  
76, 77, 89, 98, 105, 131, 154, 162.

BISUNCIUM (Besançon, ch.-l. dép. Doubs) : 157.

BITURIENSIS v. BITURICENSIS.

BITURICENSIS pagus, civitas (Bourges, ch.-l. dép. Cher) : 52, 78.

BIZANCIA (Byzance, aujourd'hui Istanbul, Turquie) v. CONSTANTINOPOLITANA URBS : 148.

Booz : 29 (258).

BRITANNIA (Grande-Bretagne), v. ANGLIA : 10.

BRITANNIA MINOR (Bretagne) : 60, 66, 143.

BRITTANICUM MARE (Mer Manche) : 145.

BURDEGALENSIS archiepiscopus (Bor-deaux, ch.-l. dép. Gironde) v. Gaufridus de Oratorio :  
40.

BURGUNDIA (Bourgogne), BURGUNDIENSIS miles v. Milo : 65, 160.

Cacus (géant tué par Hercule) : 91.

Caïn : 29 (299).

Caiphas (grand-prêtre) : 136.

CAMERACENSIS pagus (Cambrai, dép. Nord) : 149.

CANTUARIA (Cantorbéry, Kent, Grande-Bretagne), CANTUARIENSIS archiepi-scopus v.  
Dunstannus, Lanfrancus, Thomas : 23, 31, 153, 159.

CARTHAGO (Carthage) : 104.

Castor : 136.

Celestinus (Cellach, archevêque d'Armagh de 1105 à 1129) : 12 (233).

CERTESIA (Chertsey, abbaye au sud-ouest de Londres, Surrey, Grande-Bretagne) : 151.

Cesar (titre de l'Empereur de Rome) : 29 (281).

CHALDEA (Chaldée, région de basse Mésopotamie, dans l'actuel Irak) : 29 (284).

CHANA (Cana, en Galilée) : 29.

Christinanus (Christian O'Morgair, évêque de Clogher, frère de Malachie, mort en 1139) : 12  
(234).

s. Ciprianus (évêque martyr, BHL 2037-2048) : 29 (250).

CIPRUS v. CYPRUS.

CISTERCIUM, CISTERCIENSIS ordo, capi-tulum, etc. (Cîteaux, monastère, comm. Saint-Nicolas-  
lès-Cîteaux, cant. Nuits-Saint-Georges, arr. Beaune, dép. Côte d'Or) : 36, 55, 60, 64, 67,  
71, 72, 129, 131, 135, 136, 139, 140, 162.

CLARA VALLE, CLAREVALLENSIS (Clair-vaux, monastère, comm. Ville-sous-la-Ferté, cant. et  
arr. Bar-sur-Aube, dép. Aube), v. Bernardus : 12 (204), 26, 34, 41, 49, 50, 55, 74, 75, 76,  
77, 85, 88, 90, 98, 100, 101, 102, 131, 137, 141, 154, 162.

s. Clarus (saint Clair, ermite, BHL 1826-1828) : 145.

CLARUS MONS (Clermont,auj. Clermont-Ferrand, ch.-l. dép. Puy-de-Dôme) v. ARVERNENSIS pagus : 158.

CLUNIACUM (Cluny, monastère, comm. et ch.-l. de canton, ar. Mâcon, dép. Saône et Loire) : 131.

CLUNENSIS episcopus (Clun, Shropshire, Grande-Bretagne) v. Neemia : 12 (234).

COLONIA (Cologne, Province du Rhin, Allemagne), COLONIENSIS archi-episcopus v. Anno : 11 (202), 167, 168.

Conallus (géant) : 12 (211).

Concaber, Conchaber (Conor O'Brien, roi de Thomond au XII<sup>e</sup> siècle) : 12 (226).

CONSTANTINOPOLITANA URBS (Constantinople, aujourd'hui Istanbul, Turquie) v. BIZANCIA : 152

CORCAGENSIS civitas (Cork, Irlande) : 12 (204).

Corinthii (Corinthiens) : 29 (317).

Cormachus rex (Cormach MacCarthy, roi de Desmond 1124-1138) : 12 (226, 227).

Cristianus (frère de saint Malachie, évêque de Londres) : 12 (234).

s. Cristina (sainte Christine, vierge martyre, BHL 1748-1762) : 11 (156).

CYPRUS (Chypre) : 25.

s. Cyriacus (martyr, BHL 2056-2066) : 11 (156).

Damasus (Damase, pape de 366 à 384) : 110.

Daniel (prophète) : 11 (171), 29 (252).

David (roi d'Israël) : 29 (252, 263, 270, 282, 287, 295, 298, 299, 323).

Dictrelmus (Drythelm) : 10.

Donachus rex (Donough MacCarthy, frère et assassin de Cormac) v. Cormachus : 12 (226).

DUNENSIS (Down, Irlande du Nord, Grande-Bretagne) episcopus v. Malachias : 12 (204).

s. Dunstannus (saint Dunstan, archevêque de Cantorbéry) : 23, 153.

Dionisius, Alexandrinus episcopus : 122.

Egyptus (Égypte) : 29 (284, 288).

ELEMOSINA, ELEEMOSYNA (L'Aumône, abb. cist., comm. la Colombe, dép. Loir-et-Cher, dioc. Chartres,auj. Blois, Cottineau I, 205) v. Serlo : 137.

s. Elisabeth (s. Élisabeth, mère de Jean le Baptiste) : 90.

Elisabeth Sconaugiensis (Élisabeth de Schönau, 1126-1164) : 11 (147, 153, 160, 161, 197, 200, 203).

Ethiopes : 24, 128.

Eugenius papa (s. Eugène, pape de 1145 à 1153) : 11 (147), 12 (204).

Eulalia sanctimonialis : 142.

Eusebius, dux Sardiniensis : 39.

s. Evurtius (s. Euverte, évêque d'Orléans, BHL 2799-2802) : 22, 23.

Ezdras v. Ezras.

Ezechias (roi de Juda) : 29 (282).

Ezechiel (prophète) : 29 (292).

Ezras (Esdras, prêtre et scribe) : 29 (265, 319).

s. Fabianus (s. Fabien, martyr, pape de 236 à 250) : 109.

Fergusius (géant) : 12 (211).

Fidius (démon) : 136.

s. Florinus (s. Florin, prêtre, BHL 3063-3065) : 11 (155).

FOSNIACUM (Foigny, monastère cistercien dioc. Laon, auj. Soissons, comm. La Bouteille, Aisne), FOSNIACENSIS abbas v. Goswinus : 87.

Francorum rex v. Karolus : 163.

Fredericus imperator (Frédéric Barberous-se, 1155-1190) : 140, 157.

s. Fulgentius (s. Fulgence, BHL 3208) : 29 (250).

FUSNIACUM v. FOSNIACUM.

Gabriel (archange) : 29 (251).

GALLILEA (Galilée) : 29.

GALLIE (Gaules) : 12 (204).

Gaufridus de Oratorio (Geoffroy de Loroux, appelé également Geoffroi Babion, abbé de Sablonceaux puis évêque de Bordeaux (1136-1150), mort en 1158) : 40.

Gedeon : 29 (258).

Gelasius papa (Gélase, pape de 492 à 496) : 105.

Gennadius, medicus : 104.

Germani : 163.

Girardus abbas : 131.

Gislebertus, abbas Wawerleie : 135.



Gosem Arabs : 136.

Goswinus (Goswin, abbé de Foigny de 1131 à 1147) v. FOSNIACENSIS : 87.

GRANDERI monasterius (peut-être le monastère cist. de la Grâce-Dieu, comm. Benon, dép. Charente-Maritime, dioc. Saintes,auj. La Rochelle, Cottineau 1315) : 40. **Sans doute Les Greniers, prieuré bén. du Breuil-Herbault, dioc. de Luçon, commune de S.-Denys la Chevasse, arr. la Roche-s.-Yon, dép. Vendée.. (cfr Gall. Christ. II, 1429)**

GRANOPOLIUM (Grenoble, ch.-l. dép. Isère) : 86.

Grecus : 29 (289), 148.

s. Gregorius (saint Grégoire le Grand, pape de 590 à 604) : 14, 15, 16, 17, 18, 19, 29 (250, 302, 307).

Gregorius papa (Grégoire I, pape de 590 à 604) : 106, 107, 108, 111.

Guerricus, v. Werricus

Guillelmus, abbas Granderi : 40.

Haimericus, infirmarius Clarevallensis : 88.

Hamo (moine de Savigny) : 42.

Hebrei : 29 (268, 284, 299, 300).

HIBERNIA (Irlande) : 12 (204), 20, 92.

Hildegardis (s. Hildegarde, 1098-1179, abbesse de Bingen) : 11 (164).

Hildelinus abbas (Hildelin, abbé de Schönau) : 11 (147).

Hispania (Espagne) : 79.

Hugo episcopus Granopolium (saint Hugues, évêque de Grenoble de 1080 à 1132, BHL 4016) : 49.

Hugo (moine de Clairvaux, élevé à Nevers) : 49.

HYBERNIA v. HIBERNIA.

s. Hieronymus, v. s. Jeronimus.

Hylarius : 127.

IGNIACUM (Igny, abb. cist. comm. Arcis-le-Ponsart, dép. Marne, dioc. Reims. Cottineau I, 1443) : 98.

s. Innocentes : 136.

Innocentius papa (Innocent II, pape de 1130 à 1143) : 12 (233).

Isaac (ca. 1100-1167, abbé de l'Étoile à partir de 1147) : 128.

Isaac v. Ysaac.

*Index des noms de lieux et de personnes*

Isayas (le prophète Isaïe), v. Ysaïas : 29 (268).

Isidorus (s. Isidore de Séville, BHL 4482-4493) : 29 (250).

Israel, Israhel : 29 (253-256, 272, 275, 278, 279, 282, 299, 314, 318, 319), 81, 143.

ITALIA : 31, 131, 136, 140.

Jacob (fils d'Isaac) : 162.

s. Jacobus apostolus, v. SANCTUM JACOBUM IN HISPANIA : 11 (155, 156, 165, 197), 79.

Jeremias : 29 (270).

s. Jeronimus (s. Jérôme, BHL 3266-3278) : 29 (250), 97, 114, 115.

Jerosolimi : 12 (204).

JERUSALEM, JEROSOLIMA : 91, 92, 131, 144.

Joab (neveu de David) : 29 (323).

Job : 29 (252, 265).

Johannes, episcopus Laudi : 136.

Johannes, episcopus Pictaviensis (Jean, évêque de Poitiers de 1162 à 1183) : 128.

s. Johannes Baptista : 8, 11 (153, 160, 171), 23, 29 (291, 292, 306), 90.

s. Johannes Crisostomus (s. Jean Chrysostome) : 99, 121.

s. Johannes evangelista : 1, 8, 29 (253, 268, 280, 291, 297, 322), 162.

Jonas : 143.

JORDANIS (le Jourdain) : 23.

Joseph (fils de Jacob) : 11 (171).

JUDA : 29 (258).

s. Judas apostolus (s. Jude, dit Thaddée, BHL 7749-7754) : 29 (312).

Judas Scarioth (Judas Iscariote) : 3, 11 (150), 29 (323), 93, 136.

Judeus, Judei : 29 (255, 270, 274, 276, 289, 302, 310), 78, 136, 148.

Julianus Apostata (Julien l'Apostat, empereur de 361 à 363) : 93.

Karolus (Charles le Gros, 839-888, empereur d'Occident) : 163.

s. Kilianus (s. évêque martyr, BHL 4660-4663) : 11 (155).

Lanfrancus (b. Lanfranc, vers 1005-1089) archevêque de Cantorbéry) : 31.

LAODICENSIS ecclesia (??? **A identifier, sans doute une des Laodicée d'Asie Mineure**) :  
148.

LAUDUM (Lodi, pr. de Milan, Lombardie, Italie) : 136.

- Laurentius (s. Laurent martyr, BHL 4752-4789) : 11 (156), 93.
- Lazarus (frère de Marthe et Marie) : 29 (306), 81.
- Leo papa (Léon I<sup>er</sup>, pape de 440 à 461) : 18, 29 (275), 113.
- LEODIUM (Liège, ch.-l. de prov. et d'arr., Belgique), LEODICENSIS ecclesia : 136, 148. v.  
LAODICENSIS
- LEMOVICE (Limoges, ch.-l. dép. Haute-Vienne) : 161.
- LINGONE (Langres, ch.-l. arr., dép. Haute-Marne) : 157.
- Lotharius (Lothaire I<sup>er</sup>, roi d'Italie, empereur de 840 à 855) : 163.
- LUCERNA ecclesia : 152.
- Lucifer, v. Sathan : 12 (222, 223).
- Ludovicus (Louis le Germanique 806-876, père de Charles le Gros) : 163.
- Ludovicus (Louis II, v. 825-875, fils de Lothaire I<sup>er</sup>, roi d'Italie, empereur en 855) : 163
- Ludovicus infantulus (Louis de Provence, v. 880-928, petit-fils de Louis II, empereur de 901 à  
905) : 163.
- LUGDUNUM (Lyon, ch.-l. dép. Rhône) : 155.
- LUNDUNENSIS (Londres, cap. de la Grande-Bretagne) episcopus v. Cristianus : 12 (234).
- LUTECIA v. PARISIUS : 57.
- MAGUNTIA (Mayence, Allemagne) : 11 (202).
- Magus v. Simo Magus.
- Maiolus abbas (s. Maïeul, abbé de Cluny de 948 à 994) : 39.
- Malachias : 29 (252).
- s. Malachias (saint Malachie, 1094-1148, archev. d'Armagh) : 12 (204, 233, 234), 20-21, 23,  
92, 94.
- Manzer (démon) : 136.
- MARE BRITANNICUM, MEDITERRANEUM, v. BRITANNICUM, MEDITERRANEUM.
- s. Margarita (vierge martyre, BHL 5303-5313) : 11 (155).
- s. Maria (la Vierge Marie) : 1, 6, 7, 8, 11 (151, 154, 155, 158, 159, 197, 199, 200), 28, 29  
(280, 281, 318, 321), 64, 68, 78, 90, 128, 129, 132, 133, 136, 142-153, 164, 166.
- s. Maria Magdalena : 11 (155, 197), 90.
- b. Maria Saxi Majoris (Notre-Dame de Rocamadour) : 158.
- s. Martinus (s. Martin de Tours, v. 316-397, BHL 5610-5670) : 11 (174, 195), 77, 169.
- Martinus papa : 120.
- MEDIOLANUM (Milan, ch.-l. Lombardie, Italie) : 136.

MEDITERRANEUM MARE (la mer Méditerranée) : 144.

Medius (démon) : 136.

Melchisedec (pers. biblique) : 29 (250, 288, 290, 298, 300, 320), 128.

s. Michael archangelus (s. Michel archange, BHL 5947-5956) : 143, 167.

Milo, Burgundensis miles : 160.

MOGUNTIA v. MAGUNTIA.

MONS SANCTI MICHAELIS (Mont-saint-Michel, abb. dép. Manche, dioc. Avranches, auj. Coutances, Cottineau II, 1897-1907) : 143.

Moses (Moïse) : 29 (253, 267, 282), 128, 143.

Nabuchodonosor (roi de Babylone) : 29 (284).

Neemia, Clunensis episcopus (mort vers 1148) : 12 (234).

s. Nicholaum (s. Nicolas, évêque, BHL 6104-6226) : 145.

NIVERNIUM (Nevers, ch.-l. dép. Nièvre) : 49.

Noe : 29 (252).

NORMANNIA (Normandie) : 143.

OCSENEFORDIUM (Oxford, ch.-l. de comté, Angleterre) : 137.

s. Odo Cantuariensis (s. Odon, archevêque de Cantorbéry de 942 à 959, BHL 6289-6291) : 23.

s. Odo Cluniacensis (s. Odon, abbé de Cluny de 879 à 942, BHL 6292-6299) : 56, 58.

Ostorgius dux Siciliensis : 39.

s. Osuualdus rex (s. roi martyr, BHL 6361-6380) : 11 (156).

PARISIUS (Paris) : 57.

Paschasius (Paschase Radbert, v. 790-860), abbé de Corbie) : 30.

s. Patricius, episcopus Hybernium (s. Patrick, BHL 6492-6518) : 12 (228, 233), 92.

s. Paulus (s. Paul apôtre, BHL 6569-6583) : 11 (154, 155, 202), 29 (258, 280, 305, 308, 318), 128, 153.

s. Paulus simplex (s. ermite, BHL 6594-6595) : 139.

Pelagius papa (Pélage, pape du VI<sup>e</sup> siècle) : 29 (276).

Persi, PERSIS (les Perses, la Perse) : 25.

s. Petrus (s. Pierre apôtre, BHL 6644-6688) : 11 (154-156), 14, 29 (261, 263, 275, 276, 278, 280, 296, 318, 321, 322, 324), 80, 116, 136, 153, 163.

Petrus monachus Clarevallensis : 41.

Petrus thelonearius : 24.

Pharaon : 29 (284).

Phassur (démon) : 136.

Phristinus (créature infernale) : 12 (214, 215).

PICTAVI (Poitiers ch.-l. dép. Vienne), PICTAVENSIS episcopus v. Johannes : 128.

Platonus : 137.

PONTINIACUM (Pontigny, abb. cist., comm. Vermenton, Yonne, dioc. Auxerre, auj. Sens, Cottineau II 2426-2427) : 92, 159.

Pontius (Pons, abbé de Clairvaux puis évêque de Clermont de 1170 à sa mort en 1189) : 158.

Prosper : 118.

REGNIACUM (Reigny, ou Régny, abbaye cistercienne diocèse d'Auxerre, auj. Sens, comm. Vermenton, Yonne ; Cottineau II, 1426) : 88.

s. Remigius (s. Rémi, évêque de Reims, BHL 7150-7173) : 163.

Ricardus (élève de maître Serlon) : 137.

RIEVALIS (Rievaulx, abb. cist. dioc. d'York, Grande-Bretagne, Cottineau II, 2464) : 26.

ROMA (Rome) : 12 (204, 233), 72, 104, 159.

ROMANA ecclesia : 11 (203).

Romani : 163.

ROTHOMAGENSIS diocesis (Rouen, ch.-l. dép. Seine-Maritime) : 82.

Ruadanus (s. abbé irlandais, confesseur, BHL 7349-7350) : 12 (233).

RUBRUM MARE (la Mer Rouge) : 143.

Ruth : 29 (258).

Sabluncensium ordo : 40.

SANCTONE (Saintes, ch.-l. arr., dép. Charente-Maritime) : 40.

SANCTUM JACOBUM IN HISPANIA (Saint-Jacques de Compostelle, Galice, Espagne), v. Jacobus : 79.

Sara (femme d'Abraham) : 80.

SARDINIA (la Sardaigne), SARDINIENSIS dux v. Eusebius : 39.

Sathan, Sathanus : 11 (147, 150, 153, 179), 12 (223), 29 (257, 271), 85, 91, 93, 167.

Saul (Saül, premier roi d'Israël) : 136.

SAVINIENSE monasterium (Savigny, abb. bén. puis cist., dioc. Avranches, Cottineau II, 2965-2967) : 42.

Scarioth v. Judas.

SCONAUGIA (Schönau, abb. bénédictine près de Bingen, dioc. Trèves, Cottineau II, 2982) : 12  
(147).

s. Sebastianus (s. Sébastien, martyr, BHL 7543-7549) : 16.

Serlo abbas Elemosine (Serlon de Wilton, abbé de l'Aumône) : 137.

Severianus : 29 (250).

SICILIA, SICILIENSIS dux v. Ostorgius : 39.

s. Silvester (s. Silvester, pape, BHL 7725-7745) : 136

Silvia (mère de Grégoire le Grand) : 14.

Simo Magus : 93.

s. Stephanus protomartyr (s. Étienne, premier martyr, BHL 7848-7895) : 11 (156).

Stephanus, cantor, v. GRANDERI : 40.

Susanna : 80.

Symeon (vieillard qui tint le Christ dans ses bras) : 30.

Synai : 29 (253), 81.

TERTIA (Santa Maria della Terza, dioc. Acerenza, Italie) : 36.

Theophilus : 132.

s. Thomas Cantuariensis (s. Thomas Becket, 1118-1170 archevêque martyr de Cantorbéry,  
BHL 8170-8248) : 159.

Tnugdál (chevalier irlandais) : 12 (204, 207).

TRECENSIS episcopatus (Troyes, ch.-l. dép. Aube) : 134.

TREVERENSIS episcopatus (Trèves, Rheinprovinz, Allemagne) : 11 (147, 202).

TURONENSIS (Tours, ch.-l. Indre-et-Loire) : 13.

Ur Chaldeorum (Ur, en Chaldée) : 11 (171).

s. Ursula (s. Ursule, vierge martyre, BHL 8426-8452) : 11 (173).

Uueth (Westminster, abb. bén. à Londres, Grande-Bretagne) : 161.

s. Virgo v. Maria.

Walterus Espech (Gautier Espech, fondateur de Rievaulx, en 1132), v. RIEVALLIS : 26.

WAWERLEY (abb. cist. dioc. Winchester, Grande-Bretagne) : 135.

*Index des noms de lieux et de personnes*

Werricus (Guerric, n. ca. 1075 – mort. 1151-1157, chanoine de Tournai, puis moine de Clairvaux et abbé d'Igny en 1138) v. CLAREVALLIS, IGNIACUM : 98.

WESTMONASTERIUM v. UETH.

Ysaac (fils d'Abraham) : 29 (299).

Ysaac abbas (Ysaac, abbé de l'Étoile) : 128.

Ysaïas (le prophète Isaïe) : 29 (253, 268, 269, 292), 116.

Zacharias : 29 (299).

Zoile : 24.

## **Index des matières**

Les termes indexés, tirés du LVM, sont répartis en 9 catégories indiquées ci-dessous. Ces catégories indiquent, pour les termes polysémiques, sous quelle acception ils ont été indexés. Les mots qui figurent dans deux catégories ont donc été indexés deux fois, sous chacun de leurs deux sens (ex : vocatio, qui a tantôt le sens de mort, tantôt celui de vocation, figure dans les catégories 5 et 8).

Lorsque plusieurs mots de natures différentes sont regroupés dans une même rubrique, figurent dans l'ordre les noms, puis les adjectifs, puis les verbes.

Les numéros reportés sont ceux des récits, indiqués dans l'édition entre crochets et en caractères gras. Pour les chapitres 11, 12 et 29, particulièrement longs, on a également indiqué entre parenthèses les numéros de pages de l'édition. Quelques rubriques renvoient à l'index des noms de lieux et de personnes.

1. Vie et institutions monastiques et ecclésiastiques.
2. Sociétés, liens familiaux, âges de la vie.
3. Eléments naturels, plantes et animaux.
4. Corps humains.
5. Maladies et morts.
6. Vie quotidienne.
7. Liturgie.
8. Vie spirituelle et morale.
9. Faits et créatures de l'Au-delà.



**1. Vie et institutions monastiques et ecclésiastiques.**

Abbas	Heremita
Abbatia, abbacia	Heremus
Abbatissa	Horologium
Antistes	Infirmitorium
Anulus	Magister, magistra
Archidiaconus	Matutina
Archiepiscopus	Mitra
Atrium	Molendinum
Capella, capellanus	Monasterium
Capitolium v. capitulum	Novicius
Capitulum	Oratorium
Cardinal	Ordo (v. Cisterciensis, Cluniacensis, etc.)
Cella	Orologium v. horologium.
Cellarium, cellararius	Ortus (pour hortus)
Cenobium	Papa
Chorus	Parrochia, parrochianus
Clastrum, claustralis	Pontifex
Clerus, clericus	Portarius
Collocutio	Predicatio, predicator
Comprovincialis	Prelatus, prelatio
Congregatio	Presbiter, presbiterium
Conventus	Princeps apostolorum (v. papa)
Conversus	Prior
Cubiculum	Psalmus, psalterium, psalleo
Cuculla	Refectio, refectorium
Dapifer	Regula, regularis
Diachonus, diaconus	Religio, religiosus
Dormitorium	Sacellarius
Ecclesia	Sacerdos, (v. presbiter), sacerdotium
Episcopatus, episcopus	Sacrista
Episcopium	Sanctimonialis
Fundator	Seniores
	Sinodus
	Solitarius, solitudo

Stallus  
Tonsura  
Tyara  
Vicarius  
Visitatio

## **2. Société et liens familiaux, âges de la vie.**

Acies  
Adolescens  
Amicus  
Bajulus  
Bellum  
Captivus  
Carcer  
Carnifex  
Civitas, civis  
Comes  
Comessatio  
Conjugium , conjux, conjugalis  
Consanguineus  
Conubium  
Diadema  
Dives  
Domesticus  
Dux  
Eques, equitatus  
Exercitus  
Famulatio, famulus  
Femina, femineus  
Fidejussor  
Filia  
Filius  
Frater, fraternus

Fruges  
Galea  
Genealogia  
Genitor  
Germanitas  
Gladium  
Gravida  
Heres, hereditas  
Hominium  
Hospes  
Hospicium, hospitale  
Hostis  
Imperator  
Impregnor  
Infans  
Juvenis  
Laicus  
Lancea  
Latro, latrunculus  
Lex  
Lis  
Lorica  
Maritus  
Mater  
Matrona  
Maurus  
Menia  
Mercator  
Merces  
Meretrix  
Miles, milicia  
Mulier  
Nascor  
Nepos

Nobilis  
Notarius  
Nuptia, nuptialis  
Obstetrix  
Oppidum  
Pagus  
Palacium  
Parens  
Partus, pario  
Pater  
Patricius  
Pauper  
Plebs  
Populus  
Preco, preconium  
Pregnans  
Prepositus  
Puella  
Puer  
Puerpera  
Querela  
Relativus  
Rixa  
Rusticus  
Sceptrum  
Scortus  
Servitor, servus  
Sexus  
Soboles  
Sodalis  
Sponsa, sponsus  
Stips  
Thelonearius  
Thronus

Tyrannus  
Urbs  
Uxor  
Vetulus  
Vicus  
Vidua, viduatus  
Villa v. urbs  
Villicus

### **3. Éléments naturels, plantes et animaux.**

Aer  
Ala  
Alba  
Ametistus  
Animal  
Anser  
Apis  
Aquilo  
Aranea  
Arbor  
Aridus  
Aspis  
Astra  
Auster  
Avis  
Berillus  
Bos  
Bruta  
Caballus  
Calor, calidus  
Campus  
Canis  
Capra

Catus	Hericius
Cauda	Hiems, hyemali
Cervus	Ignis
Cetum	Incendium
Coluber	Iris
Columba	Jacinctinus
Cometa	Jaspis
Cornu	Jumentum
Corvus	Lacteus
Crisolitus	Lacus
Crisopassus	Lamia
Cristallus	Lapis
Desertus (v. heremus)	Legumina
Draco	Leo
Dumes	Lignus
Equus	Lilium
Favilla	Lineus
Favus	Liquefio
Fel	Littus
Flos	Lupus
Fluvius	Lutus
Fons	Mare
Fraglantia	Metallus
Frigus	Mons
Frumentum	Mulus
Fumus	Mundus
Glacialis	Musca
Gleba	Nitor, nitidus
Gramen	Nix, niveus
Granatus	Nox
Grando	Nubes
Granum	Onichinus
Grex	Ovile, ovicula, ovis
Herba	Palea

Palus  
Pecus  
Penna, pennatus  
Petra  
Pix  
Plumbus  
Pluvia  
Porcus  
Pruna  
Racemus  
Ramus  
Rosa  
Rostrum  
Saphirus  
Sardius  
Sarmentum  
Saxum  
Scorpio  
Serpens  
Silva  
Simmia  
Smaragdus  
Sol  
Spelunca  
Spinea, spina  
Stagnus  
Stella  
Sulphur  
Taurus  
Tempesta  
Terra, terrena  
Thonitruum  
Topazium  
Turcatus

Turtur  
Ursus  
Vacca  
Vadis  
Vallis  
Ventus  
Vepris  
Vermis  
Vipera  
Vispilonis  
Volatilis  
Vulpes  
Vultur

#### **4. Corps humain.**

Anhelitus  
Arteria  
Artus (v. membrum)  
Auris  
Ausculto  
Barba  
Brachium  
Calvus  
Canicies  
Capillus  
Caput  
Cecus  
Cerebrum  
Cervix  
Collis  
Collum  
Coma  
Cor  
Crines

Cruor	Naris
Cubitus	Nasus
Cutis	Nervi
Dens	Nudus
Digitus	Oculus
Dorsus	Odor
Epar	Os-oris
Esurio	Os-ossis
Facies	Palatum
Fauces	Pallidus
Fetor	Palma
Flatus	Pectus
Fluxus	Pellis
Formico	Pes
Frons	Pollex
Gena	Pulmo
Genu	Pupilla
Gremium	Saliva
Guttur	Sanguis
Hepar v. epar	Sanitas
Humerus	Sapor
Intestinum	Scapula
Inviscero	Sinus
Labia	Sitio
Lacrima	Sterilitas, sterilis
Lingua, lingo	Stomachus
Loquela	Sudor
Lumbus	Tergum
Manus	Uber
Membrum (v. artus)	Ulnus
Mens	Ululatus
Mentum	Umbilicus
Monoculus	Unguis, ungulus
Morsus, mordeo	Urina

Uterus

Vena

Venter

Verenda

Vesci

Viscera

Vox

Vultus

### 5. **Maladies et mort.**

Amentia, amens (v. demens)

Cadaver

Caro (intrare viam universae carnis)

Cimiterium

Cinis

Contractus

Debilitas

Decollatio, decollo

Decumbo

Defunctus

Demens (v. amens)

Egritudo, egroto

Evomo

Excorio

Exitus

Exsequie, exequie

Extinguo v. interficio

Extrema

Exuro

Feretrum

Fatricida

Frenesis

Funus

Homicidium, homicida

Infirmitas, infirmus

Interficio

Jugulo

Languor, languidus, langueo

Lepra, leprosus (v. morbus elephantinus)

Lesio

Letalis

Matricida

Migro

Molestia

Morbus (morbus elephantinum v. lepra)

Mors, mortalis, mortuus, morior

Mutus

Naufragus, naufragium

Nausia

Nex

Obdormio

Obitus, Obeo

Occido

Parricida

Perimo

Pestis

Plaga

Putredo

Sanies

Sepulcrum, sepultura, sepelio

Strangulo

Submersio (v. naufragium)

Sudarium

Surdus

Venenus

Verbus

Vexor

Via universe carnis v. caro.

Virus  
Vocatio (v. mors)  
Vulnus, vulneratus

## 6. Vie quotidienne.

Acula  
Aculeus  
Adnecto  
Alapum  
Aloe  
Apex  
Aqua  
Argentum, argenteus, argentarius  
Arma, armatura, armatus  
Aromata, aromates  
Arvum  
Atramentum  
Aurum, aureus  
Balneus  
Balteus  
Bibo  
Bullio  
Butyrum  
Calcaris, calceus, calciamenta (v. caliga)  
Caliga (v. calcaris, cepeta)  
Camisia  
Candela, candelabrum  
Capitale  
Cappa  
Carbo  
Cathena  
Cepeta (v. caliga)  
Cera, cereum  
Cibus

Cimba  
Cimbalum  
Cirographa  
Cisterna  
Cithara  
Clavis  
Clavus  
Clitella  
Comburo  
Comedo  
Conflagratio  
Coquino, coquo  
Cratis  
Cultrum  
Disputatio  
Dormio  
Dragma  
Eburneus  
Emo  
Eneus  
Epistola  
Esophorium  
Faber  
Fenestra  
Ferramentum  
Ferreus  
Fex  
Filum  
Flagellum, flagello  
Follis  
Fomes  
Forceps  
Fornax  
Fossa



Frena	Mensura
Furca	Messio
Furnus	Miliarium
Gemma	Minutio
Glomus	Mirra
Gustus, gusto	Murus
Hamus	Musicus
Haurio	Myrrha v. mirra.
Incus	Nauta
Indumentum	Navis
Instrumentum	Nummisma
Iota	Obolus
Janua	Offa
Jugus	Oleum, olla
Jusjuro	Olosericus (holosericus)
Labor	Organistra
Lamina	Organum
Lampas	Osculum
Lana	Ostium, ostiarius
Lanio	Ovus
Laqueus	Palla
Lavo	Pallium
Lector, lego	Panis
Lectus	Pannus
Liber	Papilio
Littera, litteratus	Parcaminus
Manduco	Paries
Manipulus	Pavimentum
Mansio	Paxillus
Margarita	Pecunia, pecuniarius
Mastico	Phiala
Medicamen	Philosophia
Medicus, medicina	Pictatium
Mel	Pigmentum

Piramis	Spuma
Platea	Sputum
Poculum	Stabulum
Pondus	Stercus
Pons	Stilla
Porta	Stilus
Potor, potum	Succendo
Prandium	Surgo
Pratus	Tectus
Puteus	Tentorium
Rasorium	Thalamus
Rotulus	Thorus
Sandalia	Torques
Sartago	Tuba
Scala	Tunica
Scapha	Uncina
Scientia	Vas, vasculum
Scribo	Velamen
Scrinium	Velum
Scutella	Venditor, vendo
Scutum	Veste, vestimentum
Securis	Vestibulum
Sedes, sedile	Victualia
Seges	Victus
Sella	Vindemio
Sericus	Vinum
Sigillum, sigillo	Virga, virgula
Sindo	Viscum
Somnium	
Somnus	<b>7. Liturgie.</b>
Sonitus, sonum, sono	<i>Alleluia</i>
Sopor	Alloquutio
Spitum	Altare, altarium (v. ara)
Sponda	Amen

Analogium	Dimissio
Annunciatio	Dormitio
Antiphona	Eucharistia
<i>Apocalipsis</i>	Evangelium
Ara (v. altare)	Festivitas
Ascensio	Genuflexio
Aspersorium	Gradale
Assumptio	Grangia
Baptismus	Gregorianum
Benedictio	Holocaustum
Buccina	Hore Virginis
Calix	Hostia
Cano (v. missa)	Hymnus
Cano v. canto	Incorporo
Canticum	Inmolatio
Cantus, canto	Introitus
Capsula	Kyrieleison
Carmen	Lamentum
Casula	Letania
Catechuminus	Levita
Cathedra	Ministerium
<i>Christeeleison</i>	Missa
Ciphus	Misterium
Circumcisio	Modulatio
Clausula	Nativitas
Collecta	Oblatio
Completorium	Octava
Communio, comunico	Officium
Consecro	<i>Osanna</i>
Corporale	<i>Paralipomenon</i>
Corpus, corpus dominicum	Partitio
<i>Credo</i>	Pascha
Crux, crucifixus	<i>Pater Noster</i>
Dedicatio	Patriarcha

Pentecostes  
Pixis  
Propheta, prophetia  
Prosa  
Prothoplastis  
Purificatio  
Responsorium, responsum, responsus  
Resurrectio  
Sabbatismus  
Sabbatum  
Sacra Scriptura  
Sacramentum  
Sacrarium  
Sanctasanctorum  
Sanctuarium  
Simbolus  
Sinaxis  
Solemnia (v. missa)  
Species  
Stola  
Substantia  
*Subvenite sancti Dei*  
Tabernaculum  
*Te Deum Laudamus*  
Templum  
Testamentum  
Theca  
Theophania  
Thimiamia  
Thronus  
Thuribulum, thus  
Timpana  
Tintinnabulum  
Tractus

Transfiguratio  
Translatio  
Unctio  
Versiculum  
Versus  
Vespera, vespere  
Viaticum  
Vigilia

### **8. Vie spirituelle et morale.**

Abominatio  
Absolutio, absolvo, absolutus  
Abstinentia  
Abutor  
Accidia  
Adoro  
Adultero, adulterium, adulterus  
Aduno  
Agnus  
Amaritudo, amarus  
Amenus  
Ammonitio  
Amor  
Apostolus  
Arriani v. Arrius  
Asper  
Austeritas, austerus  
Beatitudo  
Blasphemo, blasphemia  
Bravium  
Carisma  
Castitas, castus, caste  
Catholicus  
Cattarus

Cervicosus	Duricia
Christianus	Ebrietas
Cilicium	Edictum
Coinquino	Elatio, elatus
Compassio	Elemosina, elemosinator
Compunctio	Emendo
Concordia	Equalitas
Concupiscentia	Error
Confessio, confessor, confiteor	Erubesco
Connixtio	Esca
Conscientia	Eternus
Consolatio, consolatrix	Evangelizo
Contemplatio, contemplativus	Excommunicatio
Contemptus	Exemplum
Continentia	Facinus
Contumelia	Fallacia
Conversio	Fallo
Crimen	Fatuus
Culpa, culpabilis	Ferocitas
Debitum, debitor	Fides
Decretum	Figmentum
Defloratio	Flagicium
Deifico	Fletus, fleo
Deitas	Formido
Delinquo	Fornicatio, fornicator
Deprecatio, deprecor	Fortitudo
Desperatio, despero	Fragilitas
Disciplina	Fruor, perfruor
Discipulus	Fur, furor
Discordia	Furor
Doctor	Furtivus
Doctrina	Garrulitas, garrulus
Dolium	Gaudeo
Dolor, Doleo	Gemitus

Gluto	Lubricus
Gula	Lucrum
Heresiarches	Luctus
Heresis, hereticus	Ludus
Hilaritas, hilaris	Luxuria
Horror	Maceratio, maceratus
Humanitas, humanus	Macula
Humilitas, humilis	Maledictio
Idolatria	Maleficus
Illusio, illudo	Malignus
Impietas	Manicheus
Impudicus	Martyr, martir, martyrium
Incontinentia	Mechor
Indigens	Mediator, mediatrix
Infidelitas	Mendacium, mendax
Ingratus	Mentior
Inhumanus	Mestitia, meror
Iniquitas, iniquus	Mortificatio, Mortifico
Injusticia	Mundus (adj.)
Inmisericors	Negligentia
Inobedientia	Nequicia
Inopia, inops	Nevum
Intrepidus	Noceo, noxius
Invidia, invideo	Obediencia, obedio
Ira	Obscenus
Jejunium, jejuno	Ociositas
Judex, judicium, judico	Odium
Justicia	Orthodoxus
Justificatio	Paganus
Lapsus	Patrocinium
Largior	Pavor, pavidus, paveo
Letabundus, letus, letor	Peccator, peccatrix, peccatum, pecco
Libido	Pena
Licentia	Penitentia, penitencia, peniteo

Peregrinatio, peregrinus, peregrinor  
Perjurus  
Pietas  
Piger  
Pius  
Ploratio, ploro  
Pneuma  
Polluo  
Possessio  
Pravitas, pravus  
Precor, preces  
Pressura  
Proprietas  
Pudicicia  
Quies  
Rapina  
Reatus, reus  
Reconciliatio  
Redemptio, redemptor  
Reliquia  
Rigor  
Risus  
Sacrificium, sacrifico  
Sacrilegium  
Salus, salutaris  
Salutatio  
Sanctifico  
Sanctitas, sanctus  
Sapientia, sapiens  
Satisfactio, satisfacio  
Sceler, sceleratus, scelerosus  
Scisma, scismaticus, scissura  
Secta  
Seculum, secularis

Sobrius  
Solacium  
Stulticia, stultus  
Suavitas  
Subrideo  
Suffragium, suffrago  
Superbia  
Superstitio  
Suspirium  
Tedium  
Temptatio, temptator, tempto  
Tenebra  
Terror, Terreo  
Trinitas  
Tristitia, tristis, tristor  
Turpis  
Unitas  
Vanitas  
Venalis  
Venia  
Verecundia  
Viciium  
Vilis  
Violator  
Violentia  
Virgo, virginitas  
Virtus  
Vivifico  
Vocatio  
Vocula  
Voluptas  
Voracitas, vorax  
Zelus

## 9. Faits et créatures de l’Au-delà.

Abyssus	Paradisus
Adversarius (v. diabolus)	Phantasma
Advocatus	Satelles
Angelus, angelicus	Seraphin
Anima	Statera
Apparitio, appareo	Supplicium
Archangeli	Tartareus
Baratrum	Throni
Bestia	Tormentum
Calumniator	Tortor
Candor, candidus, candidatus	Tribunal
Cantilena	Visio
Celum, celestis, celitus	Vita eterna
Cherubin	
Crucior, cruciatus	
Damnatio, damno	
Dampno v. damno	
Demon	
Demoniacus	
Diabolus, (v. demon, Sathan)	
Dominationes	
Excelsus	
Extasis	
Extrudo	
Flammivomus (v. ignivomus)	
Gehenna	
Gigas	
Hostis antiquus (v. diabolus)	
Ignivomus (v. flammivomus)	
Infernus	
Jubar	
Legio	
Miraculum	



Abbas : 4, 7, 8, 11 (147, 148, 153, 154), 12 (204), 19, 33-35, 39, 40, 50, 55, 56, 58, 59, 65, 68, 69, 71, 72, 74, 75-77, 81, 82, 84, 87, 88, 89, 91, 95, 98, 100, 128, 131-133, 135-137, 139, 140, 145, 151, 154, 156, 158-160, 162. -Electio : 103.

Abbatia, abbacia : 4, 80, 139, 141.

Abbatissa : 80, 150.

Abhominatio : 11 (166, 175, 179, 188), 79, 80, 83, 136, 149.

Absolutio, absolutus, absolvo : 9, 19, 29 (286, 294, 303, 305, 306, 322, 324, 325), 37, 50, 65, 73, 138, 151.

Abstinentia : 11 (176), 41, 94, 114, 128, 136.

Abutor : 35, 158.

Abyssus : 1, 10, 11 (159), 12 (206), 74, 81, 136, 160.

Accidia : 89.

Acies : 24, 29 (312), 39.

Acula : 61.

Aculeus : 11 (172), 12 (218, 223).

Adnecto : 35.

Adolescens : 11 (147, 155, 197-199), 14, 104.

Adoro : 11 (151, 153, 167, 171), 27, 29 (251, 264-266, 268, 283, 298, 311), 33, 81, 97, 146, 169.

Adultero, adulterium, adulterus : 11 (171, 174, 177, 178, 188), 12 (206, 224, 228), 46, 80, 158, 160.

Aduno : 29 (274, 275).

Adversarius (v. diabolus) : 11 (149, 152, 182), 12 (222), 28, 29 (259, 303, 309), 75, 77, 83.

Advocatus : 11 (149), 68, 90, 146.

Aer : 11 (151, 152, 154, 155, 159), 16, 22, 45, 54, 66, 74.

Agnus : 11 (170, 171, 172, 180, 183), 12 (230), 29 (254, 270, 279, 296, 299, 302, 308, 322), 30, 128, 135.

Ala : 12 (217, 222, 231), 29 (259, 275, 282), 128, 144.

Alapum : 11 (172).

Alba : 29 (269, 275).

*Alleluia* : 12 (229), 29 (254).

Alloquutio : 29 (256).

Aloe : 80.

Altare, altarium (v. ara) : 7, 9, 10, 11 (151, 153-157, 189-191), 13, 16-18, 20-23, 26, 29 (*passim*), 30-37, 39, 41-44, 47, 48, 50-52, 54, 56, 57, 63, 69, 78, 81, 87-89, 94, 99, 101, 108, 111, 128, 132, 134, 136, 167, 168.

Amaritudo, amarus : 11 (153, 172, 175-177, 188, 198), 12 (205, 213, 216, 225), 32, 80, 87, 89, 135-137.

Amen : 11 (174, 185, 194, 199, 200), 12 (235), 29 (277, 313, 317, 321, 324), 128, 163.

Amentia, amens (v. demens) : 24, 137.

Amenus : 1, 11 (161-163, 178, 195, 197), 12 (225, 228, 232), 55, 59, 137, 157, 163.

Ametistus : 12 (232).

Amicus : 1, 3, 4, 11 (200), 12 (205, 206, 218, 224, 226, 230), 24, 29 (288, 305, 306), 39, 42, 80, 87, 93, 128, 136, 137, 146, 148, 150, 167.

Ammonitio : 1, 11 (175, 190, 191, 192, 194, 198, 203), 89, 142.

Amor : 5, 7, 11 (159, 173, 174), 12 (216, 217, 230, 232), 29 (*passim*), 30, 46, 76, 80, 85, 92, 106, 143, 149, 150, 153, 162.

Analogium : 98.

Angelus, angelicus : 2, 7, 9, 11 (*passim*), 14, 26, 29 (*passim*), 30, 34, 43, 69, 70, 76, 80, 81, 91, 93, 98, 99, 128, 129, 139, 142, 149, 150, 163.

Anhelitus : 12 (223).

Anima : 1, 6, 9, 10, 11 (*passim*), 12 (*passim*), 17, 19, 20, 29 (*passim*), 39, 47, 55-57, 73, 74, 76, 80-82, 85, 88, 89, 91-93, 95, 106, 128, 132, 134, 137, 144, 153, 161, 163.

Animal : 11 (171), 12 (211), 24, 29 (268, 286), 128, 157, 167.

Annunciatio : 293.

Anser : 59.

Antiphona : 147.

Antistes : 12 (234), 29 (276), 64, 159.

Anulus : 80.

Apex : 76.

Apis : 40.

Apocalipsis : 12 (230), 29 (254, 263, 268, 270, 320, 322).

Apostolus : 11 (*passim*), 12 (232-233), 14, 18, 29 (*passim*), 72, 79, 91, 93, 109, 128, 136, 153.

Apparitio, appareo : 1, 6-8, 10, 11 (*passim*), 16, 20, 23, 24, 29 (251), 34, 39, 41, 42, 55, 59-61, 65, 66, 71, 91, 101, 102, 128, 137, 139, 149, 157.

Aqua : 9, 10, 11 (172, 186), 12 (220, 225, 226, 230), 29 (293, 306, 309, 322), 66, 70, 76, 81, 93, 136, 138, 141, 143, 144, 157, 163.

Aquilo : 81, 93.

Ara (v. altare) : 29 (256, 272, 279, 300), 30, 74, 80.

Aranea : 33.

Arbor : 8, 11 (186), 12 (231), 66, 82, 162.

Archangeli : 12 (232), 143.

Archidiaconus : 18, 79, 148.

Archiepiscopus : 12 (233), 23, 31, 40, 80, 93, 153, 159, 167, 168.

Argentum, argenteus, argentarius : 11 (188), 12 (226-228, 230, 231), 13, 14, 24, 29 (322), 76, 80, 91.

Aridus : 11 (102, 164), 12 (214, 218), 136.

Arma, armatura, armatus : 11 (182), 12 (205, 210, 222), 20, 39, 91, 157, 160.

Aromata, aromates : 12 (228), 42, 81.

Arriani (v. Arrius) : 16.

Arteria : 12 (218).

Artus (v. membrum) : 48, 63, 154.

Arvum : 30.

Ascensio : 11 (202), 29 (253, 294-296), 128.

Asper : 10, 11 (162, 164, 196), 12 (211, 223), 106, 162.  
 Aspersorium : 69.  
 Aspis : 12 (218).  
 Assumptio : 11 (199-202).  
 Astra : 30.  
 Atramentum : 76.  
 Atrium : 12 (206), 20, 128.  
 Auris : 11 (167, 169, 178, 184, 192, 198, 200), 12 (226, 230, 232), 29 (267), 24, 96, 150, 157, 169.  
 Aurum, aureus : 7, 11 (*passim*), 12 (226-228, 230-232), 22, 24, 29 (322), 76, 80, 87, 91, 128, 136, 140.  
 Ausculto : 55, 64, 163.  
 Auster : 81.  
 Austeritas, austerus : 10, 80, 162.  
 Avis : 11 (150, 189), 12 (231), 21.  
 Bajulus : 29 (308), 37.  
 Balneus : 9.  
 Balteus : 11 (161, 163).  
 Baptismus : 11 (165), 29 (262, 272, 286, 304, 322, 325), 93, 148.  
 Baratrum : 10, 81, 91, 137, 160.  
 Barba : 11 (155), 29 (287).  
 Beatitudo : 8, 11 (162), 12 (228), 29 (258, 307), 59, 79, 92.  
 Bellum : 11 (170), 29 (273), 39, 157.  
 Benedictio : 5, 9, 11 (197), 22, 24, 29 (270, 273, 285, 289, 302, 303, 317, 324), 37, 69, 80, 92, 128, 168.  
 Berillus : 12 (232).  
 Bestia : 11 (172, 176), 12 (210-215, 217, 218, 222, 223), 28, 85, 140, 157.  
 Bibo : 27, 29 (257, 288, 289, 292-294, 297), 55, 92, 128, 136.  
 Blasphemo, blasphemia : 11 (166, 174, 179, 193), 74, 85-88, 93, 110, 125, 136, 139, 160, 164, 169.  
 Bos : 140.  
 Brachium : 12 (217), 20, 22, 33, 81.  
 Bravium : 11 (159, 162), 29 (254), 128, 162.  
 Bruta : 29 (286), 164.  
 Buccina : 29 (308).  
 Bullio : 12 (212), 163.  
 Butyrum : 95.  
 Caballus : 4.  
 Cadaver : 12 (206, 209), 46, 92, 164.  
 Calcaris, calceus, calciamenta (v. caliga) : 4, 9, 11 (150, 167), 136.  
 Caliga (v. calcaris, cepeta) : 103.  
 Calix : 11 (172), 12 (227), 13, 22, 29 (285, 286, 288, 289, 293, 297, 321, 323), 31-33, 44, 47, 48, 76, 93, 128, 136, 167, 168.  
 Calor, calidus, : 9, 11 (157, 181, 197), 12 (205, 208), 144, 163.  
 Calumniator : 93.  
 Calvus : 136.  
 Camisia : 11 (152), 35.  
 Campus : 10, 11 (162), 12 (225, 228), 29 (256), 157, 164.  
 Candela, candelabrum : 52, 95.  
 Candor, candidus, candidatus : 10, 11 (*passim*), 12 (222, 228, 229, 232), 20, 24, 25, 35, 39, 85, 135, 138, 140, 153, 163.

Canicies : 14.

Canis : 11 (150, 189), 12 (211, 215), 38, 67, 136, 146, 157, 164.

Cano (v. missa) : 11 (191), 128.

Cano v. canto.

Canticum : 11 (180, 183, 184), 12 (206, 222, 232), 29 (254, 256, 323), 147, 148, 169.

Cantilena : 10, 104.

Cantus, canto : 10, 11 (183, 184, 200), 12 (222, 228-231), 29 (254, 256, 270, 303, 307, 323), 40, 55, 69, 70, 76, 100, 104, 136, 147, 152, 153.

Capella, capellanus : 1, 11 (150, 154, 155, 158), 147, 168.

Capillus : 11 (161, 162, 177), 12 (229).

Capitale : 147.

Capitolium v. capitulum.

Capitulum : 2, 3, 11 (150, 152, 153, 155, 197), 60, 71, 73, 75, 131, 150, 156.

Cappa : 137, 138.

Capra : 11 (152, 191).

Capsula : 54

Captivus : 11 (195), 25, 29 (254, 283, 284, 319), 39.

Caput : 5, 11 (150-154, 174, 192-194, 197), 12 (210, 217, 218, 222, 223, 228-230), 22, 24, 40, 55, 78, 80, 81, 89, 128, 133, 136, 146, 159.

Carbo : 11 (175), 12 (208, 222, 223), 58.

Carcer : 11 (171), 12 (224), 25.

Cardinal : 159.

Carisma : 29 (285).

Carmen : 153.

Carnifex : 12 (215), 128.

Caro : 6, 9, 12 (220, 230, 232, 234), 17, 18, 20, 29 (*passim*), 31, 37, 39, 51, 53, 58, 59, 80, 81, 87, 89, 95, 96, 104, 117, 128, 129, 132, 136, 137, 157, 158, 164. -Intrare viam universae carnis (v. mori) : 5, 41, 60, 75, 135, 138.

Castitas, castus, caste : 5, 11 (167, 177, 180-186, 195, 199), 12 (234), 32, 128.

Casula : 11 (151), 12 (227).

Catechuminus : 29 (325).

Cathedra : 95, 131

Cathena : 12 (223, 231).

Catholicus : 11 (179), 29 (273, 274, 276, 281, 289, 293, 320), 16, 48, 136, 140, 167, 169.

Cattarus : 11 (179).

Catus : 136.

Cauda : 12 (218, 222, 223).

Cecus : 11 (177), 12 (205, 225), 29 (276, 284), 133.

Cella : 12 (231), 14, 26, 28, 150.

Cellarium, cellararius : 27, 55, 146.

Celum, celestis, celitus : 5-10, 11 (*passim*), 12 (207, 212, 218, 221, 223, 227, 230, 234), 16, 20, 29 (*passim*), 30, 33, 39, 41, 42, 46, 59, 74, 79, 80, 89, 91-93, 96, 98, 123, 128, 129, 135, 140, 142-145, 148, 150, 152, 153, 163, 165, 167.

Cenobium : 11 (147, 148, 165), 12 (233), 40, 58, 64, 135, 160.

Cepeta (v. caliga) : 136.  
 Cera, cereum : 5, 12 (208), 22, 95, 145, 163.  
 Cerebrum : 89.  
 Cervicosus : 164.  
 Cervix : 11 (175, 192, 193), 81.  
 Cervus : 157.  
 Cetum : 143.  
 Cherubin : 11 (171, 183), 12 (232), 128.  
 Chorus : 4, 9, 11 (157, 183), 12 (228, 231, 232), 29 (253, 254, 270, 302), 69, 70, 76, 98, 100, 102, 149, 153.  
*Christeeleison* : 29 (252).  
 Christianus : 11 (161, 179), 24, 29 (274, 276, 281, 284, 317), 48, 78, 81, 85, 88, 93, 131, 136, 148, 151, 157.  
 Cibus : 11 (149, 152), 12 (205, 206, 212, 213, 215), 28, 29 (*passim*), 96, 114, 128, 134, 150, 157.  
 Cilicium : 11 (164), 12 (227), 80, 91.  
 Cimba : 144.  
 Cimbalum : 12 (230, 231), 148.  
 Cimiterium : 64, 69, 93.  
 Cinis : 13, 29 (266), 58, 62, 63.  
 Ciphus : 12 (227, 231), 55.  
 Circumcisio : 11 (181).  
 Cirographa : 72.  
 Cisterna : 12 (221).  
 Cithara : 12 (230), 148.  
 Civitas, civis : 12 (204-206), 24, 26, 29 (253, 265, 267, 282, 283, 284, 319), 39, 78, 79, 91, 104, 136, 148, 153, 155, 157.  
 Clausa : 70.  
 Claustum, claustralis : 11 (155), 29 (293, 305), 55, 85, 87, 150.  
 Clavis : 11 (160, 163), 136.  
 Clavus : 11 (161, 172), 136.  
 Clerus, clericus : 1, 6, 7, 10, 11 (152, 166, 168), 12 (205, 234), 36, 72, 79, 80, 85, 91, 97, 106, 136-138, 148-150, 167, 169.  
 Clitella : 24.  
 Coinquino : 11 (174, 186, 199), 12 (218, 228, 234), 132.  
 Collecta : 11 (154), 29 (252, 323), 147.  
 Collis : 12 (210).  
 Collocutio : 49, 87.  
 Collum : 10, 11 (151, 168, 192), 35, 87.  
 Coluber : 11 (161).  
 Columba : 11 (152-154), 21, 23, 53, 135, 144.  
 Coma : 11 (151, 155).  
 Comburo : 12 (214, 220, 223), 13, 52, 85, 128, 160.  
 Comedo : 24, 29 (257, 290), 59, 96, 136, 157, 164.  
 Comes : 4, 11 (151, 189), 12 (228).  
 Comessatio : 11 (177).  
 Cometa : 163  
 comm- v. conm-.  
 Compassio : 11 (176), 12 (218), 66, 81-83.  
 Completorium : 11 (150, 152, 158), 27, 64, 147.  
 Comprovincialis : 57.  
 Compunctio : 29 (302, 321), 80, 81, 128, 167, 168.  
 Concordia : 4, 29 (254), 143.

Concupiscentia : 11 (169, 178, 181, 182, 188, 195, 196), 12 (230, 234), 29 (250, 251, 291, 317), 80.

Confessio, confessor, confiteor : 2, 10, 11 (167), 12 (204, 215, 216, 232, 233), 29 (256, 258, 265, 267, 268, 276, 281, 308), 36, 37, 49, 60, 62, 64, 65, 72, 73, 75, 77, 80, 81, 84, 85, 91, 93, 94, 96, 103, 116-118, 125, 128, 129, 132, 136-138, 140, 147, 151, 160.

Conflagratio : 13, 91.

Congregatio : 12 (233), 55, 81, 82.

Conjugium, conjux, conjugalis : 5, 11 (163-165, 174-179, 195), 12 (228, 229), 46, 91, 123, 158.

Conmixtio : 29 (323).

Communio, comunico : 8, 11 (152, 154, 172, 190), 12 (205), 13, 19, 29 (276, 280, 281, 307, 323), 36, 37, 46, 48, 50, 51, 53, 62, 63, 75, 78, 81, 82, 89, 93, 96, 99, 111, 113, 120, 127, 128, 130, 136, 137, 151, 167.

Consanguineus : 136.

Conscientia : 1, 3, 11 (199), 27, 29 (*passim*), 35, 37, 38, 65, 72, 80, 85, 89, 94, 95, 99, 128, 132, 151.

Consecratio, consecro : 2, 11 (160, 191), 29 (*passim*), 32, 48, 56, 80, 128, 168.

Consolatio, consolatrix : 3, 5, 11 (148, 149, 152, 153, 169, 172), 12 (216, 222), 29 (287, 318), 42, 59, 66, 80, 85, 92, 142, 145, 146, 162.

Contemplatio, contemplativus : 11 (162, 163, 166-169, 185, 196), 29 (267, 286, 294, 301, 302, 315), 128.

Contemptus : 1, 11 (166, 167, 193), 29 (254, 284, 308), 50, 53, 79, 80, 89, 91, 97, 136, 141.

Continentia : 10, 11(163-165, 168, 176, 178, 180, 186, 195), 12 (229, 230, 234).

Contractus : 5, 154.

Contumelia : 4, 11 (171, 189, 192), 135, 150.

Conubium : 5, 80.

Conventus : 4, 8, 11 (152, 155, 187), 29 (266, 274), 48, 55, 60, 64, 65, 71, 73, 82-84, 90, 100, 101, 135.

Conversio : 9, 12 (211), 29 (252), 49, 60, 128, 137, 149.

Conversus : 66-68, 74, 81, 82, 84, 96, 141.

Coquino, coquo : 12 (214), 24, 28, 58, 63, 66, 128.

Cor : 1, 5, 9, 10, 11 (*passim*), 12 (206, 226, 232), 21, 29 (*passim*), 37, 42, 48, 51, 55, 74, 80, 81, 83, 87, 128, 138, 141, 167.

Cornu : 29 (299, 302), 146.

Corporale : 11 (154), 13, 35, 47, 52.

Corpus, corpus dominicum : 11 (191), 12 (205, 234), 13, 17, 22, 29 (*passim*), 30, 36, 37, 40, 45-47, 50, 51, 54, 63, 78, 87, 89, 96, 127-130, 151, 167, 168.

Corvus : 12 (223).

Cratis : 12 (223).

*Credo* : 29 (255), 55.

*Crimen* : 4, 11 (171), 12 (212, 214, 228), 29 (304), 46, 65, 80, 81, 96, 114, 128, 136, 150.

*Crines* : 11 (177), 12 (205).

*Crisolitus* : 12 (232).

*Crisopassus* : 12 (232).

*Cristallus* : 12 (232).

*Cruciatu*, *crucior* : 11 (173, 193), 12 (215, 219, 221, 223, 224, 226, 229), 60, 66, 73, 128, 136, 160.

*Cruor* : 11 (170, 172), 33, 35, 82.

*Crux*, *crucifixus* : 1, 11 (150-158, 172, 173, 183, 201), 12 (206, 230, 234), 21, 22, 24, 29 (255, 264, 274, 306, 316, 322), 77, 81, 91, 92, 128, 129, 136, 146, 157, 160, 162, 167.

*Cubiculum* : 14, 80, 104, 148.

*Cubitus* : 12 (208), 164.

*Cuculla* : 11 (150, 151).

*Culpa*, *culpabilis* : 9, 11 (170, 179, 182), 12 (213, 218, 224, 226), 29 (250, 267, 296, 309, 316, 322, 323), 36, 37, 47, 50, 55, 62-64, 66, 72, 80, 83, 85, 89, 91, 93, 103, 114, 123, 128, 130, 131, 136, 138, 146, 149-151, 167, 168.

*Cultrum* : 12 (215), 84, 128.

*Cutis* : 80, 137.

*Damnatio*, *damno* : 1, 8, 11 (191), 12 (208, 210), 19, 29 (250, 264, 265, 284, 287, 318), 46, 64, 80, 81, 87, 88, 93, 110, 128, 136, 137, 139, 140, 149, 151.

*Dampno* v. *damno*.

*Dapifer* : 150.

*Debilitas* : 29 (263), 66, 136, 138.

*Debitum*, *debitor* : 8, 11 (161, 176), 12 (205, 230, 233), 29 (316, 318), 55, 71, 80, 148, 156, 161.

*Decollatio*, *decollo* : 11 (160), 12 (215).

*Decretum* : 105-127.

*Decumbo* : 8.

*Dedicatio* : 2, 11 (155), 16.

*Defloratio* : 80.

*Defunctus* : 1, 5-10, 12 (204), 19, 29 (279, 299, 304-307), 39, 45, 55, 64, 57, 69, 71, 73-75, 80, 92, 93, 95, 104, 135, 137, 138, 153, 154, 156, 161, 164.

*Deifico* : 128.

*Deitas* : 29 (263, 268, 272, 311, 312, 325), 169.

*Delinquo* : 9, 11 (148, 199), 12 (205, 213), 29 (256), 72, 80, 98, 113, 116, 119.

*Demens* (v. *amens*) : 8, 12 (221), 157.

*Demon* : 1, 4, 10, 12 (207, 211, 215, 218, 221, 223), 27, 29 (260, 269, 300), 61, 66, 68, 69, 74, 75, 79, 85, 91, 93, 128, 136, 141, 146, 157, 167.

*Demoniacus* : 72, 79, 136, 157.

*Dens* : 11 (150, 168, 171), 12 (206, 210, 211, 215, 222), 36.

*Deprecatio*, *deprecor* : 11 (148, 180, 183), 12 (227), 20, 29 (266, 267, 282, 304, 318), 30.

*Desertus* (v. *heremus*) : 128.

Desperatio, despero : 12 (211, 221), 48, 80-82, 84, 85, 87-89, 91, 113, 120, 125, 136, 144, 145, 157, 160, .

Diabolus, (v. demon, Sathan) : 4, 11 (175, 177), 12 (222), 23, 28, 29 (254, 261, 284, 318), 39, 45, 61, 67, 72, 77, 83, 84, 89, 102, 128, 129, 136, 139, 140, 146, 157.

Diachonus, diaconus : 11 (156), 29 (324, 325), 19, 21, 54, 73, 93, 94, 169.

Diadema : 11 (151, 192), 163.

Digitus : 11 (188), 12 (206, 218, 223), 22, 80, 93, 96, 136, 167, 169.

Dimissio : 29 (324, 325).

Disciplina : 8, 11 (163, 169, 170, 174, 180, 188, 195, 196), 29 (254, 270, 287), 82, 87, 131, 136, 150, 162.

Discipulus : 11 (159, 168, 189), 29 (253, 257, 287-290, 293, 294), 89, 137, 145, 163.

Discordia : 4, 9, 11 (169), 12 (206), 29 (305), 163.

Disputatio : 137.

Dives : 1, 11 (168), 24, 140, 155.

Doctor : 11 (176, 180, 181), 29 (302), 88.

Doctrina : 11 (195, 198), 12 (204), 29 (254, 276, 308, 325), 82.

Dolium : 163.

Dolor, Doleo : 11 (149, 167, 171- 173, 181), 12 (204, 207, 212, 214, 215, 217, 222), 29 (254, 266, 287, 301, 307, 315), 37, 39, 41, 46, 55, 73, 78, 80, 81, 85, 88, 114, 119, 124, 128, 132, 133, 136, 141, 148, 150, 167.

Domesticus : 29 (280, 294, 307), 80.

Dominationes : 12 (232), 29 (264-266).

Dormio : 11 (150, 184, 189), 24, 25, 27, 29 (275, 295, 304, 306), 32, 64, 67, 68, 102-104, 132, 135, 142, 146, 150, 156, 163.

Dormitio : 11 (201).

Dormitorium : 11 (152), 27, 64, 66, 146, 156.

Dorsus : 11 (158, 166).

Draco : 81, 163.

Dragma : 11 (159, 160).

Dumes : 11 (164).

Duricia : 9, 11 (196), 29 (321), 82.

Dux : 4, 11 (172, 180), 39.

Ebrietas : 11 (169).

Eburneus : 12 (227, 231).

Ecclesia : 2-4, 6, 11 (*passim*), 12 (204, 218, 228, 231, 232), 13, 16, 20, 22, 26, 29 (*passim*) 39, 40, 52, 54, 56, 63, 67, 78-80, 83, 85, 88, 91, 93, 95, 96, 105, 136, 148, 149, 152, 153, 158, 159, 163, 167-169.

Egritudo, egroto : 8, 11 (148, 201), 24, 29 (179, 250), 55, 80, 81, 85, 113, 150.

Elatio, elatus : 11 (192, 193), 29 (284), 83, 164.

Elemosina, elemosinator : 10, 11 (176, 177, 200), 24, 29 (304), 39, 80, 104, 124, 163.

Emendo : 10, 11 (191, 194, 203), 12 (213, 224), 36, 47, 58, 76, 114, 123, 163, 169.

Eneus : 95, 128.



Epar : 53.

Episcopatus, episcopus : 4, 11 (147, 165, 202, 203), 12 (204, 233, 234), 13, 19, 21, 22, 31, 32, 35, 57, 64, 80, 86, 91-93, 106, 120, 122, 128, 134, 136, 143, 144, 150, 153, 157-159, 167.

Episcopium : 80.

Epistola : 29 (277, 312), 128.

Equalitas : 24, 29 (312).

Eques, equitatus : 12 (193), 39, 140.

Equus : 4, 11 (192), 12 (205), 32, 39, 136.

Error : 1, 11 (191, 203), 29 (276), 38, 46, 48, 51, 80, 103 131, 148.

Erubesco : 11 (177), 24, 35, 136.

Esca : 20, 29 (250, 297), 128.

Esophorium : 24.

Esurio : 11 (169), 12 (229), 29 (303, 310, 315).

Eternus (eterna vita v. vita) : 5, 8, 9, 11 (162, 163, 165, 168, 175, 186, 188), 12 (204, 211, 216, 222, 227, 229), 29 (*passim*), 39, 59, 77, 81, 83, 87, 90, 92, 93, 106, 128, 136, 139, 145, 146, 149, 153, 160, 163.

Eucharistia : 8, 29 (262, 285, 323, 324), 121, 122, 136.

Evangelium : 11 (150, 153, 189, 190), 12 (219), 29 (*passim*).

Evangelizo : 29 (255).

Evomo : 33, 45, 62, 136, 143.

Excelsus : 11 (161-163, 189, 192, 193), 29 (252, 253, 256, 264, 269, 270, 290).

Excommunicatio : 19, 93, 127, 136.

Excorio : 12 (215), 128, 137, 159.

Exemplum : 4, 11 (167, 170, 171, 180, 195), 29 (299), 67, 80, 83, 85, 88, 128, 160.

Exercitus : 11 (157, 159, 172, 183), 12 (232), 29 (258, 265, 267, 269, 295), 39, 157, 162.

Exitus : 1, 8, 11 (196, 199), 12 (206, 233), 46, 65, 81-86, 99, 120, 132, 138, 151, 160.

Exsequie, exequie : 5, 135, 137, 138.

Extasis : 11 (151-160), 42, 169.

Extinguo v. interficio : 11 (186, 196), 46, 63, 143.

Extrema : 1, 8, 10, 93, 138, 161.

Extrudo : 136, 150.

Exuro : 62.

Faber : 12 (219), 24.

Facies : 11 (*passim*), 12 (229), 14, 21, 22, 24, 29 (257, 281, 298, 312), 41, 55, 59, 72, 81, 146, 163.

Facinus : 46, 106.

Fallacia : 11 (186, 195), 89, 91.

Fallo : 11 (189), 29 (325), 33, 65, 148.

Famulatio, famulus : 3, 5-7, 9, 10, 11 (147), 29 (275, 277, 283, 303, 306), 128, 142, 146.

Fatuus : 11 (163, 184), 29 (277).

Fauces : 11 (172), 37, 96, 159, 163, 169.

Favilla : 10, 12 (220, 221), 158.

Favus : 128.

Fel : 136.

Femina, femineus : 10, 11 (147, 151, 159, 176, 177), 12 (215, 217, 228, 229,

231), 26, 29 (289), 35, 51, 61, 63, 80, 90, 150.

Fenestra : 11 (157), 12 (226), 21, 26.

Feretrum : 5, 135, 154.

Ferocitas : 12 (211, 218).

Ferramentum : 12 (215).

Ferreus : 11 (172), 12 (208, 209, 212, 217, 218, 220, 222, 223), 25.

Festivitas : 11 (*passim*), 80, 143, 148.

Fetor : 10, 12 (208, 210, 211, 220, 224, 225), 44, 157.

Fex : 29 (293).

Fidejussor : 148.

Fides : 1, 8, 11 (*passim*), 16, 29 (*passim*), 30, 33, 37, 39, 48, 55, 77, 78, 81, 84, 85, 89-93, 98, 114, 125, 128, 131, 133, 136-138, 146, 148, 164, 167, 169.

Figmentum : 11 (147, 203), 91.

Filia : 5, 11 (158, 159, 186), 12 (206, 216, 222, 232), 80, 136, 142, 150, 163.

Filius : 4, 5, 7, 11 (*passim*), 12 (206, 223), 22, 29 (*passim*), 72, 78, 80, 88, 90, 92, 93, 128, 142, 143, 149, 151, 158, 163, 164.

Filum : 61, 163.

Flagellum, flagello : 11 (164, 172, 183, 193, 198), 12 (211), 29 (318), 68, 85, 91, 135, 136.

Flagicium : 80, 150, 158, 167.

Flammivomus (v. ignivomus) : 10, 140.

Flatus : 12 (205).

Fletus, fleo : 10, 11 (153, 167, 168), 12 (205, 206, 211, 214, 222, 227), 29 (305), 80, 91, 136, 137, 143, 159.

Flos : 5, 10, 11 (161-164, 168, 180, 183, 186, 195, 198), 12 (225, 231).

Fluvius : 10, 12 (211), 132.

Fluxus : 132, 136.

Follis : 12 (219, 223).

Fomes : 116, 150.

Fons : 11 (203), 12 (225, 226), 29 (257, 303, 309, 325), 81, 95, 135, 136, 163.

Forceps : 10, 12 (219, 220).

Formico : 11 (156).

Formido : 11 (188), 12 (206, 220, 225), 14, 32, 55, 72, 80, 100, 150, 151, 155, 168.

Fornax : 10, 11 (182), 12 (221), 78, 87, 157, 163.

Fornicatio, fornicator : 11 (163, 174, 178, 179, 188), 12 (206, 214), 32, 57.

Fortitudo : 11 (172, 183, 193, 194), 12 (204, 206), 134.

Fossa : 12 (221).

Fragilitas : 11 (174, 196), 29 (263), 132.

Fragrantia : 10, 42, 55, 92.

Frater, fraternus : 7, 10, 11 (*passim*), 12 (232, 234), 29 (253, 255-257, 259, 263), 74-76, 81-85, 93, 95, 98, 101, 103, 129, 132, 133, 135-137, 145, 151, 156, 159-161, 163.

Fratricida : 12 (208, 209).

Frena : 11 (176), 136.

Frenesis : 121.

Frigus, frigidus : 10, 12 (211, 220), 24, 29 (255).  
 Frons : 11 (154, 156, 157, 159), 12 (205), 72, 92, 146.  
 Fruges : 12 (231), 29 (285), 40, 90, 140.  
 Frumentum : 12 (212), 29 (309).  
 Fruor : 12 (230), 29 (251), 55, 80, 81, 92.  
 Fumus : 10, 11 (152, 157, 188), 12 (209, 221, 223), 22, 146, 158.  
 Fundator : 26.  
 Funus : 5, 92.  
 Fur, furor (v. latro) : 5, 11 (169, 198), 12 (212, 213, 224), 37, 140.  
 Furca : 12 (209), 136.  
 Furnus : 12 (214), 136.  
 Furor : 12 (206, 221), 18, 24, 136.  
 Furtivus : 65, 150.  
 Galea : 29 (282).  
 Garrulitas, garrulus : 63, 72.  
 Gaudium, gaudeo : 3, 5, 8, 10, 11 (149, 159, 170, 173, 178, 182, 184, 191), 12 (207, 212, 224, 225, 227-232), 24, 29 (252, 254, 266, 297, 301, 318), 37, 39, 42, 55, 59, 81, 84, 87, 102, 128, 136, 139, 142, 153, 160, 163, 167.  
 Gehenna : 10, 11 (177), 12 (223), 82, 136, 137, 160.  
 Gemitus : 11 (171, 193), 12 (215), 29 (271, 317), 91, 123, 124, 128, 167.  
 Gemma : 11 (151, 198), 12 (227-229).  
 Gena : 12 (206, 211, 221).  
 Genealogia : 29 (300), 163.  
 Genitor : 163  
 Genu : 1, 11 (150, 155, 171, 183), 12 (227), 23, 29 (263, 271), 30, 148.  
 Genuflexio : 164.  
 Germanitas : 11 (199).  
 Gigas : 12 (211), 163.  
 Glacialis : 12 (209).  
 Gladium : 11 (161, 163, 172, 174, 192, 193), 136, 157, 159.  
 Gleba : 11 (162, 164, 196).  
 Glomus : 163.  
 Gluto : 12 (214).  
 Gradale : 29 (254).  
 Gramen : 11 (161, 186).  
 Granatus : 12 (232).  
 Grando : 12 (209).  
 Grangia : 141.  
 Granum : 29 (256).  
 Gravida : 12 (217), 128, 143.  
 Gregorianum : 29 (254).  
 Gremium : 152.  
 Grex : 11 (152, 188, 189, 191, 194), 29 (284), 80, 82, 150.  
 Gula : 12 (215), 58.  
 Gustus, gusto : 10, 11 (188, 198), 12 (226), 20, 24, 27, 29 (292, 323), 32, 37, 48, 79, 92, 128, 136, 157.  
 Guttur : 11 (152), 128.  
 Hamus : 12 (218).  
 Haurio : 29 (291), 55, 66.  
 Hepatis v. epatis.  
 Herba : 12 (231), 29 (309).  
 Heremita : 11 (164, 196), 139, 50.  
 Heremus : 11 (196), 128.

Heres, hereditas : 5, 11 (189, 193), 29 (273, 274, 283, 288, 292, 314, 318), 77, 79, 81, 161, 163.

Heresiarches : 157.

Heresis, hereticus : 11 (179), 29 (304, 308), 89, 157.

Hericius : 136

Hiems, hyemali :

Hilaritas, hilaris : 11 (181), 12 (204, 210, 228, 230), 14, 74, 80.

Holocaustum : 29 (256, 299, 301), 128.

Homicidium, homicida : 11 (174), 12 (208, 209, 224), 46, 91, 93, 163.

Hominium : 140

-hora vocationis (v. mors) : 10, 20, 151, 163.

Hore Virginis : 6, 147, 149, 152.

Horologium : 55, 66, 73.

Horror : 10, 11 (150-152, 167, 171, 175, 198), 12 (209-211, 220-223), 38, 41, 44, 46, 48, 63, 65, 66, 88, 128, 149, 164.

Hospes : 11 (169, 195), 12 (205, 214), 58, 66, 69, 83, 149.

Hospicium, hospitale : 4, 12 (214), 29 (303), 56, 138, 157.

Hostia : 9, 11 (151), 29 (*passim*), 38, 47-49, 128, 153, 167.

Hostis (v. hostis antiquus) : 10, 39.

Hostis antiquus (v. diabolus) : 16, 27, 29 (296), 45, 61, 89, 91, 93, 102, 146.

Humanitas, humanus : 11 (150, 163, 164, 172, 174, 195, 196), 12 (222, 223), 14, 29 (*passim*), 32, 34, 29 (*passim*), 80, 87, 89, 91, 128, 132, 136, 143, 148-150, 152, 157, 160, 162, 169.

Humerus : 11 (156, 157), 92, 93, 146.

Humilitas, humilis : 9, 11 (*passim*), 12 (230, 234), 24, 27, 29 (*passim*), 72, 77, 80, 83, 85, 87, 91, 94, 98, 124, 128, 131, 135, 136, 139, 142, 146, 147, 150, 160, 167.

Hymnus : 29 (252, 265, 266, 270), 70, 104, 147, 153.

Idolatria : 11 (170), 29 (253, 300).

Ignis : 10, 11 (*passim*), 12 (*passim*), 13, 29 (256, 305), 46, 52, 59, 62, 69, 70, 78, 80, 93, 95, 130, 137, 158, 160, 163, 168.

Ignivomus (v. flammivomus) : 4.

Illusio, illudo : 11 (147, 152, 171, 172), 67, 75, 89, 94, 132, 157.

imm- v. inm-.

Imperator : 4, 24, 29 (265, 267), 140, 157, 163, 164.

Impietas : 11 (190).

Impregnor : 12 (217), 150.

Impudicus : 11 (185, 193, 198-200), 12 (219).

Incendium : 11 (170, 174, 175, 177, 194), 12 (215), 13, 46, 59, 62, 78, 87, 167.

Incontinentia : 11 (178, 186), 89.

Incorporo : 29 (257, 291, 294, 297, 302).

Incus : 12 (220).

Indigens : 11 (177, 200), 29 (279).

Indumentum : 8, 10, 40, 143.

Infans : 11 (165, 184, 199), 12 (216), 29 (250), 80, 163.

Infernus : 10, 11 (150, 189, 194, 198), 12  
 (221, 222, 226, 229), 29 (252, 293,  
 295, 305), 81, 85, 89, 137, 140, 163.

Infidelitas, infidelis : 29 (255, 261, 294),  
 30, 80, 85, 87, 89, 91, 97.

Infirmitas, infirmus : 5, 11 (148, 150, 154,  
 155, 157, 159, 160, 169, 176), 13,  
 23, 29 (252, 256, 257, 263, 282, 286,  
 292, 307, 315), 41, 46, 53, 55, 59,  
 64-66, 77, 80-85, 88, 89, 121, 128,  
 130, 132, 135-139, 141, 151, 154,  
 160.

Infirmitorium : 48, 55, 59, 84, 88.

Ingratus : 9, 29 (260, 261), 93.

Inhumanus : 24.

Iniquitas, iniquus : 5, 11 (*passim*), 12 (205,  
 212), 29 (303, 321), 80, 93, 116, 119,  
 125, 136, 139, 149, 158, 160.

Injusticia : 1, 11 (165, 194), 46, 80, 93,  
 106, 131, 135, 158.

Inmisericors : 24, 93.

Inmolatio : 9, 29 (38, 47, 48).

Inobedientia : 8, 50, 66-68, 144, 146.

Inopia, inops : 15, 24, 40.

Instrumentum : 12 (209, 215, 221, 231),  
 148.

Interficio : 11 (161), 12 (228), 29 (309),  
 56, 79, 91, 160, 164.

Intestinum : 62.

Intrepidus : 12 (210).

Introitus : 29 (251; 253).

Invidia, invideo : 11 (166, 174), 29 (266),  
 55, 67, 69, 83, 85, 87, 89, 102, 132,  
 150, 162.

Inviscero : 33, 37, 96.

Iota : 76.

Ira : 11 (166, 174, 177, 179, 189, 190,  
 193), 12 (205, 223), 24, 29 (266,  
 273, 282, 316, 318), 39, 78, 80, 89,  
 91, 93, 97, 128, 136, 147, 150, 164.

Iris : 11 (153).

Jacinctinus : 11 (161-163), 12 (232).

Janua : 11 (159, 163), 16, 137.

Jaspis : 12 (232).

Jejunium, jejuno : 10, 11 (164, 179, 187),  
 24, 29 (305), 80, 124, 128, 136, 145.

Jubar : 163.

Judex, judicium, judico : 7, 10, 11  
 (*passim*), 29 (261, 305, 308, 319),  
 39, 46, 47, 50, 61, 63, 64, 71, 76, 80,  
 81, 89, 93, 97, 110, 112, 113, 117,  
 123, 125, 129, 131, 138, 149, 150,  
 158, 160-163.

Jugulo : 12 (209, 220), 80.

Jugus : 11 (178, 193, 198), 29 (291), 148.

Jumentum : 11 (196), 29 (256), 128.

Jusjuro : 12 (228).

Justicia : 11 (162, 169, 170, 192-194), 12  
 (*passim*), 29 (*passim*), 39, 80, 83, 85,  
 91, 93, 125, 128, 131, 150, 158.

Justificatio : 11 (162, 166, 175), 29 (295),  
 72, 136.

Juvenis : 6, 7, 10, 11 (151, 155, 197, 199),  
 12 (204, 207), 24, 68, 80, 88, 92,  
 104, 137, 150, 160.

Kyrieleison : 29 (251; 252).

Labia : 11 (151, 153, 166), 12 (205, 231),  
 29 (264), 30, 96, 128, 164, 167.

Labor : 11 (*passim*), 12 (210, 214, 219, 229, 231), 28, 29 (254, 266, 269, 284, 287, 291, 315), 35, 55, 80, 87, 90, 91, 93, 131, 134, 136, 138, 146, 150, 159, 160, 162, 167.

Lacrima : 9, 11 (148, 158, 171, 181, 187), 12 (204, 207, 211), 29 (254, 302, 309, 317), 80, 81, 116, 117, 123, 128, 136, 144, 145, 150, 167.

Lacteus : 81.

Lacus : 12 (212, 213, 224), 29 (293), 66.

Laicus : 4, 10, 12 (226), 72, 161.

Lamentum : 29 (254).

Lamia : 136

Lamina : 12 (208).

Lampas : 11 (186), 12 (222), 16, 55.

Lana : 11 (161, 162).

Lancea : 12 (223), 140.

Languor, languidus, langueo : 11 (149, 155, 201), 12 (212, 226), 29 (250, 252, 318), 80, 84, 136, 137.

Lanio : 12 (206), 136.

Lapis : 2, 11 (161), 12 (226, 227, 229, 232), 22, 24, 29 (274), 133, 136, 164.

Lapsus : 29 (251, 292, 311), 33, 80, 81, 146, 150.

Laqueus : 11 (186, 195), 12 (207), 29 (284), 89.

Largior : 5, 9, 12 (216, 225, 227, 230, 232), 18, 24, 29 (261, 273, 279, 306, 308, 315), 39, 77, 128, 133, 148, 161.

Latro, latrunculus : 12 (224), 56, 75, 160.

Lavo : 5, 8, 9, 11 (167, 183), 12 (230), 24, 29 (254, 256, 293, 308, 322), 80, 81, 128, 141, 148.

Lector, lego : 1, 8, 11 (*passim*), 12 (229, 234), 19, 20, 29 (253-255, 258, 292, 293, 312, 325), 63, 65, 76, 85, 86, 88, 89, 92, 98, 136, 137, 153, 160, 166.

Lectus : 1, 11 (150, 166, 189, 197, 203), 61, 73, 84, 104, 137, 138, 142, 146, 148, 156, 169.

Legio : 29 (265-267), 39.

Legumina : 14.

Leo : 11 (171), 12 (211), 28, 136, 146.

Lepra, leprosus (v. morbus elefantinus) : 29 (261), 135.

Lesio : 55, 78, 135, 150.

Letabundus, letus, letor : 1, 8-10, 11 (159, 172, 173, 175, 183, 198), 12 (206, 207, 210, 222, 225, 229, 233), 29 (250, 266, 267, 278, 289, 290, 296, 297), 51, 63, 80, 87, 92, 128, 138, 142, 143, 148, 150, 153, 160, 167.

Letalis : 160.

Letania : 11 (151).

Levita : 12 (227), 22, 29 (255); 93.

Lex : 4, 11 (166, 169, 171, 176, 179), 29 (*passim*), 64, 67, 93, 149.

Liber : 1, 11 (161, 164, 169, 171, 197, 200-203), 12 (229), 13, 29 (285), 30-32, 73, 93, 136, 137.

Libido : 11 (175, 176, 181, 182), 12 (217), 80, 158.

Licentia : 26, 55, 61, 62, 64, 141.

Lignus : 29 (309), 81, 93, 100, 136.  
 Liliium : 11 (183, 197), 12 (231).  
 Lineus : 163.  
 Lingua, lingo : 7, 11(*passim*), 12 (218, 221, 222, 230), 29 (323), 37, 55, 63, 92, 117, 128, 164.  
 Liquefio : 12 (220), 13, 95.  
 Lis : 11 (166), 72.  
 Littera, litteratus : 7, 12 (229), 29 (292), 40, 73, 78, 98, 131, 137, 150.  
 Littus : 143.  
 Loquela : 151.  
 Lorica : 29 (282).  
 Lubricus : 89.  
 Lucrum : 29 (279), 128.  
 Luctus : 12 (215, 219), 29 (254), 80, 167.  
 Ludus : 6, 11 (177, 189, 198), 74.  
 Lumbus : 10.  
 Lupus : 11 (194).  
 Lutus : 11 (177, 29 (293), 194, 198), 29 (293).  
 Luxuria : 11 (174), 12 (218), 80, 123, 128.  
 Maceratio, maceratus : 11 (164), 66, 80.  
 Macula : 11 (176, 180, 184, 188, 189, 194, 199), 12 (218, 228), 29 (273, 289, 296).  
 Magister, magistra : 11 (150, 155, 156, 160), 29 (258), 31, 40, 55, 137, 138, 141, 162.  
 Maledictio : 4, 11 (166, 176, 177, 186), 80, 136.  
 Maleficus : 11 (189).  
 Malignus : 4, 10, 11 (151, 191, 202), 27, 28, 45, 61, 65-67, 69, 77, 82, 84, 85, 87, 88, 93, 102, 162.  
 Manduco : 9, 12 (227, 229), 29 (250, 287, 289-292, 297, 303, 310, 325), 93, 136.  
 Manicheus : 136.  
 Manipulus : 12 (212, 214).  
 Mansio : 10, 29 (305), 39, 146.  
 Manus : 10, 11 (*passim*), 12 (215, 222, 223, 227, 231), 14, 22, 27, 29 (*passim*), 36, 46, 55, 69, 80, 81, 85, 92, 93, 96, 99, 100, 102, 121, 128, 129, 132, 136, 143, 146, 148, 152, 154, 159, 160, 164, 167-169.  
 Mare : 12 (217), 29 (252, 275, 282), 137, 143-145, 148.  
 Margarita : 11 (183).  
 Maritus : 11 (178), 12 (228), 37, 46, 158.  
 Martir v. martyr.  
 Martyr, martyrium : 11 (153-159, 162, 165, 170-174, 180, 181, 203), 12 (229, 230, 232), 18, 29 (254, 259, 280, 281, 297, 305-308), 128, 159.  
 Mastico : 29 (255, 291), 96.  
 Mater : 1, 5, 6, 11 (176, 199), 14, 29 (280, 300, 305), 30, 80, 88, 92, 104, 137, 150, 160.  
 Matricida : 12 (209).  
 Matrona : 11 (177), 17, 90, 136.  
 Matutina : 4, 11 (150, 153, 154, 173, 174, 180, 197), 55, 149, 156.  
 Maurus : 24  
 Mechor : 11 (182).

Mediator, mediatrix : 7, 29 (250, 253, 263, 264, 271, 280, 311, 320, 324), 93.  
 Medicamen : 11 (148), 33, 81, 85.  
 Medicus, medicina : 12 (207), 29 (252, 253, 279), 80, 81, 104, 126, 127, 138, 150, 154.  
 Mel : 40, 128.  
 Membrum (v. artus) : 11 (149, 150, 152, 174, 190), 12 (205, 217, 218, 223), 29 (254, 263, 274, 276, 278, 304, 321), 30, 66, 80, 81, 136, 154, 164.  
 Mendacium, mendax : 4, 11 (171, 198), 24, 91, 136, 157.  
 Menia : 18.  
 Mens : 1, 5, 9, 11 (*passim*), 12 (232), 23, 30, 66, 67, 77, 80, 83, 91, 104, 132, 150, 160.  
 Mensura : 11 (163, 189, 196), 12 (210, 212), 29 (289, 316), 114.  
 Mentior : 11 (170), 12 (218), 74, 136.  
 Mentum : 12 (205), 163.  
 Mercator : 91.  
 Merces : 11 (159, 163, 173, 178, 181, 182), 12 (227), 76, 89, 143, 148, 149, 150, 162.  
 Meretrix : 80, 136.  
 Messio : 90.  
 Mestitia, meror : 11 (173), 24, 37, 133.  
 Metallus : 12 (229, 232), 163.  
 Migro : 8, 11 (199, 201), 12 (234), 57, 81, 93, 129, 138, 160.  
 Miles, milicia : 11 (194), 12 (204, 205, 223), 29 (269, 295), 39, 74, 91, 99, 160.  
 Miliarium : 12 (212), 18, 150.  
 Ministerium : 9, 11 (166, 184, 189, 193, 197), 22, 24, 29 (278; 294; 322; 324); 53, 93, 167, 168.  
 Minutio : 33.  
 Miraculum : 11 (175), 12 (204), 13, 17, 18, 21-23, 29 (265, 325), 30, 31, 35, 37, 39, 51, 78, 92, 132, 133, 142-154, 167.  
 Mirra : 80  
 Missa : 11 (*passim*), 12 (227), 16-18, 21, 22, 26, 29 (250; 324; 325), 30-32, 38, 39, 42, 44, 49, 53, 56, 57, 69, 74, 128, 136, 137, 151.  
 Misterium : 2, 9, 11 (163, 178, 188, 202), 17, 22, 26, 29 (*passim*); 30, 32, 33, 35, 38, 41, 42, 47, 48, 50, 74, 80, 94, 99, 105, 128, 136, 152.  
 Mitra : 80.  
 Modulatio : 149, 153.  
 Molendinum : 67.  
 Molestia : 6, 8, 11 (173), 29 (279), 84, 85, 92.  
 Monasterium : 4, 8, 10, 11 (147), 14, 19, 27, 36, 40, 42, 58, 59-61, 64-68, 80, 82, 85, 87, 95, 129-133, 135, 136, 143, 146, 150, 151, 159.  
 Monoculus : 165.  
 Mons : 4, 11 (161-165, 170), 12 (209, 210, 214, 219), 29 (251, 253, 256, 257), 67, 128, 143, 167.  
 -morbus elephantinum (v. lepra) : 87.  
 Morbus : 11 (186), 29 (250), 81, 151, 160.



Mors, mortalis, mortuus, morior : 1, 5, 7,  
 9, 10, 11 (*passim*), 12 (*passim*), 14,  
 15, 19, 24, 25, 29 (*passim*) 30, 32,  
 33, 39, 46, 55, 60, 64, 71-74, 76, 77,  
 80-82, 84, 86, 88, 91-93, 95, 97, 104,  
 106, 120, 121, 123, 125, 128, 129,  
 132, 134-141, 143, 144, 149-151,  
 156, 159, 163, 164.  
 Morsus, mordeo : 11 (198), 12 (217, 218),  
 29 (295), 66, 136.  
 Mortificatio, Mortifico : 11 (172), 12  
 (208), 29 (250, 254), 114, 116, 128.  
 Mulier : 5, 11 (*passim*), 12 (210, 215, 217,  
 218, 225, 228), 17, 20, 35, 37, 46,  
 51, 63, 80, 90-92, 136, 143, 158.  
 Mulus : 11 (192).  
 Mundus (adj.) : 11 (166, 167, 181, 182,  
 185, 187, 190), 29 (*passim*), 132,  
 135, 138.  
 Mundus (nom) : 1, 5, 6, 8, 11 (*passim*), 12  
 (223, 229), 29 (*passim*), 39, 59, 75,  
 81, 93, 128, 142, 144, 150, 160, 162.  
 Murus : 10, 12 (225, 228, 229, 232), 128,  
 136.  
 Musca : 167.  
 Musicus : 12 (228, 230, 231), 148.  
 Mutus : 24.  
 Myrrha v. mirra.  
 Naris (v. nasus) : 10.  
 Nascor : 11 (171, 175), 12 (207), 24, 29  
 (270, 281, 285, 290, 309), 128, 142,  
 150.  
 Nasus (v. naris) : 12 (205).  
 Nativitas : 11 (159, 202), 136.  
 Naufragus, naufragium : 14, 24, 145.  
 Nausia : 150, 169.  
 Nauta : 24, 144, 148.  
 Navis : 144, 145, 148.  
 Negligentia : 8, 11 (190, 198), 12 (211),  
 27, 29 (261, 318), 84, 91, 102, 114,  
 132, 147, 150, 156, 161, 169.  
 Nepos : 26, 95.  
 Nequicia : 11 (152, 153, 171, 180, 196), 29  
 (282), 81, 85, 87, 88.  
 Nervi : 5, 12 (218, 220), 154.  
 Nevum : 1, 80.  
 Nex : 46, 91.  
 Nitor, nitidus : 12 (229), 137.  
 Nix, niveus : 10, 11 (154), 12 (209, 222,  
 228), 39, 146.  
 Nobilis : 11 (165, 170, 184), 12 (204), 32,  
 136, 144, 157.  
 Notarius : 24.  
 Novicius : 75, 162.  
 Nox : 4-6, 10, 11 (148, 156, 174, 189,  
 191), 12 (225, 228), 29 (268), 16, 19,  
 20, 32, 45, 48, 55, 66, 56, 60, 64, 66,  
 68, 69, 73, 74, 80, 91, 94, 98, 100-  
 104, 136, 137, 145, 147-149, 152,  
 153, 161-163, 169.  
 Noxius, noceo : 11 (151, 194), 12 (223), 29  
 (316), 33, 45, 66, 69, 77, 83, 87, 89,  
 146, 150, 160.  
 Nubes : 22, 23, 96, 128.  
 Nudus : 11 (169, 172), 24, 80, 128, 136-  
 138.  
 Nummisma : 14, 24, 59.  
 Nuptia, nuptialis : 11 (184-186), 128.

Abdormio (v. mori) : 5, 24, 84, 87.  
 Obediencia, obedio : 11 (165, 166, 176, 189, 195), 12 (230), 29 (253, 265, 277, 315), 53, 66-68, 91, 93, 116, 128, 129, 141.  
 Obitus, Obeo : 8, 25, 60, 58, 87, 88, 95, 137, 167.  
 Oblatio : 9, 11 (159), 17, 25, 29 (*passim*); 53, 128, 134, 163.  
 Obolus : 19.  
 Obscenus : 11 (200), 132.  
 Obstetrix : 143, 150.  
 Occido : 11 (169, 171), 29 (322), 38, 75, 128, 136, 159.  
 Ociositas : 11 (166, 169, 187), 29 (308), 76, 85, 93.  
 Octava : 11 (162, 181, 195, 200, 201).  
 Oculus : 7, 10, 11 (*passim*), 12 (*passim*), 29 (256, 257, 286, 296, 312, 316, 317), 30, 33, 39, 51, 73, 80, 82, 90, 92, 104, 131, 133, 136, 155, 163, 165, 167-169.  
 Odium : 11 (166, 174), 29 (316), 80, 150.  
 Odor : 10, 11 (183), 12 (225, 228, 231), 16, 29 (283), 42, 55, 78, 92, 128, 157.  
 Offa : 58.  
 Officium : 11 (*passim*), 15, 26, 34, 43, 44, 47, 48, 69, 163.  
 Oleum, olla : 8, 11 (193), 29 (278, 314), 75, 95, 128, 154.  
 Olosericus (holosericus) : 152.  
 Onichinus : 12 (232).  
 Oppidum : 5.  
 Oratorium : 11 (187), 68, 81, 82, 88, 132, 133, 135, 151, 153.  
 Ordo (v. Cisterciensis, Clunia-censis, etc.) : 4, 11 (163, 174, 176), 12 (218, 232), 29 (265, 266, 300, 320), 37, 40, 41, 48, 55, 59, 60, 64, 67, 71, 81, 88, 90, 129-131, 135-137, 139, 140, 150, 156, 157, 162.  
 Organistra : 12 (230).  
 Organum : 11 (183), 12 (230, 231).  
 Orologium v. horologium.  
 Orthodoxus : 29 (276).  
 Ortus (pour hortus) : 38, 64, 80.  
 Osanna : 29 (269; 270).  
 Osculum : 29 (323), 30, 38, 81, 128, 136.  
 Os-oris : 10, 11 (*passim*), 12 (205, 210-212, 217, 222, 223), 29 (*passim*), 58, 62, 80, 81, 88, 93, 96, 106, 125, 128, 135, 137, 138, 150, 153, 162, 164, 167.  
 Os-ossis : 5, 12 (218, 220), 18, 80, 154, 158.  
 Ostium, ostiarius : 11 (156, 159, 160, 190, 201), 12 (226), 24, 29 (263), 153, 155.  
 Ovile, ovicula, ovis : 11 (158, 188, 190, 191), 29 (253, 292), 80, 81, 101.  
 Ovus : 63.  
 Paganus : 29 (276), 48, 136.  
 Pagus : 42, 52, 133, 149.  
 Palacium : 80.  
 Palatum : 12 (218).  
 Palea : 29 (256), 129.  
 Palla : 52

Pallidus : 80, 137, 138.  
 Pallium : 18.  
 Palma : 12 (210, 212, 223), 22, 37.  
 Palus (v. stagnus) : 163.  
 Panis : 9, 12 (214, 232), 17, 20, 23, 24, 30, 32, 37, 47, 51, 93, 128, 134, 138, 167.  
 Pannus : 11 (177), 12 (208), 18, 24, 28, 35, 80, 81.  
 Papa : 9, 11 (147), 12 (204, 233), 14, 16, 18, 23, 29 (275-277), 35, 47, 80, 91, 101, 144, 150, 167, 169.  
 Papilio : 12 (230), 157.  
 Paradisus : 11 (167, 176), 12 (223), 136, 160, 163.  
*Paralipomenon* : 29 (258).  
 Parcaminus : 137.  
 Prens : 5, 11 (167, 176, 199, 200), 25, 29 (267).  
 Paries : 11 (153), 12 (226), 128.  
 Parricida : 12 (208-209).  
 Parrochia, parrochianus : 13, 63, 130.  
 Partitio : 29 (321).  
 Partus, pario : 11 (177, 189), 12 (217, 218), 29 (281), 143, 150.  
 Pascha : 11 (161), 29 (269; 280); 37, 75.  
*Pater Noster* : 29 (262; 313).  
 Pater : 1, 9, 11 (151, 155, 170, 171, 176, 192, 195, 201), 12 (207, 232), 14, 29 (280, 282, 294, 299, 300), 50, 76, 78, 80, 89, 128, 136, 163.  
 Patriarcha : 12 (232); 29 (298; 300).  
 Patricius : 163.  
 Patrocinium : 90, 92, 93, 133, 143, 146, 163.  
 Pauper : 5, 11 (148, 178, 178), 15, 24, 29 (252, 260, 261), 38, 81, 82, 93, 104, 131, 136, 137, 143, 155, 162.  
 Pavimentum : 11 (163, 164).  
 Pavor, pavidus, paveo : 10, 11 (167, 198), 12 (221), 21, 29 (265, 302), 30, 32, 39, 56, 66, 73, 160, 167.  
 Paxillus : 12 (227).  
 Peccator, peccatrix, peccatum, pecco : 1, 5, 9, 11 (157, 169-171, 180, 182, 191-193), 12 (207, 208, 216, 219-221, 229), 20, 29 (*passim*), 39, 42, 59, 68, 47, 72, 73, 75-80, 83, 85, 91, 93, 116, 117, 119, 123, 125-128, 136, 138, 139, 142, 144, 149, 160, 163, 166.  
 Pectus : 11 (155), 30, 35, 80, 12 (237), 29 (259), 167.  
 Pecunia, pecuniarius : 11 (170), 128, 148.  
 Pecus : 29 (251, 292).  
 Pellis : 12 (220), 137.  
 Pena : 1, 6, 8-10, 11 (199), 12 (*passim*), 29 (305, 322), 55, 59, 60, 62, 66, 74, 80, 83, 85, 95, 128, 137, 138, 151, 158, 167.  
 Penitentia, penitencia, peniteo : 5, 10, 11 (159, 160, 175, 181, 182, 193, 199), 12 (201, 216, 224, 226), 22, 24, 29 (252, 278, 304), 32, 36, 39, 47, 50, 55, 71, 79-81, 84, 87, 91, 93, 94, 106, 112-116, 119-121, 123-128, 136-138, 150, 163.

Penna, pennatus : 29 (259), 128.  
 Pentecostes : 11 (149, 161, 162, 194), 25.  
 Peregrinatio, peregrinus, peregrinor : 1, 12  
 (210, 227, 228), 14, 29 (259, 265,  
 283, 319), 91, 92, 98, 138, 144, 145,  
 148.  
 Perimo : 15, 84, 136.  
 Perjurus : 11 (170, 189).  
 Pes : 9, 11 (188, 196, 150, 156, 162, 168,  
 172, 181), 12 (206, 210, 212, 214,  
 217, 221, 223), 16, 27, 29 (256, 269),  
 32, 48, 50, 80, 81, 91, 100, 128, 131,  
 136, 138, 146, 150, 162.  
 Pestis : 29 (260).  
 Petra : 11 (171), 29 (276).  
 Phantasma : 11 (150), 128.  
 Phiala : 12 (231).  
 Philosophia : 137.  
 Pictatium : 19.  
 Pietas : 5, 7, 11 (195), 12 (207, 232, 230),  
 16, 29 (*passim*), 30, 59, 66, 74, 81-  
 83, 101, 128, 132, 143-145, 147,  
 150, 167.  
 Piger : 11 (188).  
 Pigmentum : 92.  
 Piramis : 23.  
 Pius : 5, 6, 8, 11 (169, 189), 20, 29  
 (*passim*), 30, 38, 48, 50, 87, 89, 98,  
 133, 142, 145.  
 Pix : 32, 163.  
 Pixis : 12 (227), 13, 18.  
 Plaga : 12 (208, 211, 215), 29 (255), 136.  
 Platea : 11 (194), 12 (206).  
 Plebs : 11 (188, 193, 194, 12 (204, 206,  
 225-228, 233, 234), 16, 17, 29 (256,  
 263, 294, 299, 306), 38, 93.  
 Ploratio, ploro : 11 (193), 12 (205, 212-  
 215, 219, 222), 24, 29 (259), 80, 136,  
 159.  
 Plumbus : 163.  
 Pluvia : 11 (155), 12 (225), 81.  
 Pneuma : 29 (254).  
 Poculum : 27, 29 (289, 293), 55, 157.  
 Pollex : 163.  
 Polluo : 11 (166, 178, 181, 182, 189, 193),  
 29 (305), 106, 128, 136, 164.  
 Pondus : 3, 9, 12 (212, 213), 29 (261, 308),  
 88, 93, 148.  
 Pons : 12 (210, 212-214, 217).  
 Pontifex : 11 (168, 189, 194), 14, 16, 18,  
 23, 29 (273, 276, 279, 285, 324), 35,  
 47, 80, 91, 101, 144, 150, 167, 169.  
 Populus : 6, 9, 11 (*passim*), 12 (205, 205,  
 232), 16, 17, 22, 23, 29 (*passim*), 44,  
 63, 72, 80, 106, 128, 136, 143, 145,  
 152, 163.  
 Porcus : 16, 38, 129.  
 Porta : 4, 12 (210, 215, 216, 222, 225,  
 228), 20, 24, 29 (280), 64, 68, 73, 82,  
 130.  
 Portarius : 4, 73.  
 Possessio : 29 (260), 39, 71, 78, 80, 91,  
 136.  
 Potum, potor : 11 (1490 160), 27, 29 (285,  
 289, 291-293, 297, 303), 55, 136.  
 Prandium : 11 (152, 155), 14, 24.  
 Pratus : 11 (152, 155).

Pravitas, pravus : 11 (160, 169, 174, 175, 177, 179, 181, 182, 194, 199, 200), 12 (206, 210), 29 (315, 318), 64, 78, 136, 164.

Preces, precor : 6, 10, 11 (152, 160), 12 (205, 214, 215, 235), 29 (257, 259, 272, 281, 285, 305, 315, 324), 30, 39, 48, 51, 64, 80-82, 103, 106, 132, 133, 145-147, 149-151, 153, 156, 159, 163, 167.

Preco, preconium : 5-7, 91, 93.

Predicatio, predicator : 12 (234), 29 (252, 253, 255, 270, 311, 314), 80, 130, 157.

Pregnans : 80, 128, 150.

Prelatus : 11 (164, 166, 168, 187, 190), 12 (224), 65, 66, 80, 87, 89, 95, 96, 105.

Prepositus : 11 (168), 91, 105.

Presbiter, presbiterium : 9, 12 (210, 217), 13, 30-32, 35, 37, 38, 40, 44, 47, 63, 69, 89, 91, 93, 98, 99, 137, 138, 161.

Pressura : 11 (172), 29 (284, 320, 321).

Princeps apostolorum (v. papa) : 11 (154), 14.

Prior : 8, 30, 42, 66, 73, 81, 82, 160.

Propheta, prophetia : 1, 11 (171), 12 (232), 29 (251-254; 258; 261; 268; 280; 292; 319), 80, 109, 116, 128, 131, 143, 148, 159, 160, 162.

Proprietas : 11 (163), 19, 29 (321), 61-65.

Prosa : 29 (254).

Prothoplastis : 11 (176).

Pruna : 12 (223).

Psalmus, psalterium, psalleo : 10, 11 (149, 153-155), 29 (*passim*), 69, 70, 73, 76, 84, 92, 98, 101, 119, 128, 135, 142, 147, 149, 153, 169.

Pudicitia : 11 (183, 185), 80, 132.

Puella : 11 (157, 171), 29 (306), 61, 147, 153.

Puer : 24, 29 (298-299), 30, 31, 40, 48, 148, 150.

Puerpera : 30.

Pulmo : 12 (218).

Pupilla : 11 (173).

Purificatio : 29 (256; 257).

Puteus : 10, 12 (221, 223), 29 (309), 74, 163.

Putredo : 12 (215).

Querela : 11 (162, 169, 193).

Quies : 10, 11 (162, 166, 168, 178, 189, 193), 12 (224-229), 25, 29 (297, 304, 319), 59, 80, 91, 93, 123, 136, 142, 146, 169.

Racemus : 12 (223).

Ramus : 162 (231).

Rapina : 29 (311-316), 93, 128, 163.

Rasorium : 79.

Reatus, reus : 11 (199), 12 (206, 211, 213, 214), 19, 29 (318), 32, 36, 46, 64, 80, 93, 96, 132, 144, 146, 147, 150, 151.

Reconciliatio : 29 (*passim*), 38, 47, 121, 128, 131, 151.

Redemptio, redemptor : 6, 11 (149, 167), 12 (207, 230), 29 (*passim*), 39, 82, 128, 136, 167.

Refectio, refectorium : 8, 29 (250, 285, 290, 310, 316), 27, 92, 96, 128, 134.  
 Regula, regularis : 8, 11 (148, 164, 197), 19, 96, 105, 157, 162.  
 Relativus : 29 (314).  
 Religio, religiosus : 4, 11 (147, 152, 167, 188, 189, 203), 12 (213, 215, 217, 218), 26, 28, 29 (275, 276, 281, 285, 319, 321), 30, 32, 40, 44, 48, 55, 64, 72, 81, 85, 88, 89, 91, 98, 100, 104, 147, 148-150, 160, 166.  
 Reliquia : 11 (152), 16, 18, 31, 136, 140.  
 Responsorium, responsum, responsus : 8, 100, 145, 147.  
 Resurrectio : 29 253; 254; 287; 294-296; 306), 79, 81, 100, 128.  
 Rigor : 150.  
 Risus : 10, 11 (150, 171, 172), 12 (206), 29 (254, 315), 136.  
 Rixa : 11 (198, 200).  
 Rosa : 12 (231).  
 Rostrum : 12 (217, 218, 223).  
 Rotulus : 72.  
 Rusticus : 37, 40.  
 Sabbatismus : 29 (304).  
 Sabbatum : 11 (151, 153, 159, 167, 189), 12 (205), 29 (310), 152.  
 Sacellarius : 141.  
 Sacerdos, (v. presbiter) : 7, 9, 11 (151, 159), 12 (227), 13, 16, 21, 26, 29 (*passim*), 30, 32, 35-38, 40, 44, 46-48, 51-53, 56, 63, 64, 69, 74, 78, 80, 91, 93, 94, 101, 106, 113, 114, 117-121, 128, 130, 136-138, 140, 167-169.  
 -sacerdotium : 132  
 Sacra Scriptura : 1, 4, 11 (158, 170, 171, 173, 182, 184, 186, 189, 198), 12 (211, 214, 221, 224, 226, 234), 29 (*passim*); 48, 81, 93, 98, 123, 128, 135, 136, 138, 157, 160, 162.  
 Sacramentum : 11 (149, 169, 179, 191), 12 (228, 229), 20, 29 (*passim*); 30-55, 62, 63, 72, 81, 82, 84, 85, 87, 89, 91, 93, 94, 120, 123, 128, 129, 136, 138, 151, 167, 168.  
 Sacrificium, sacrifico : 11 (154, 156, 187, 190, 201), 29 (*passim*).  
 Sacrilegium : 12 (213), 46.  
 Sacrista : 66, 73.  
 Saliva : 29 (287).  
 Salus, salutaris : 1, 8-10, 11 (151, 171, 179, 197), 12 (204, 206, 224), 29 (*passim*), 37, 39, 48, 55, 72, 81, 82, 85, 88, 89, 113, 127, 128, 137, 138, 143, 145, 147, 151, 160.  
 Salutatio : 7, 11 (151), 101, 140, 142.  
 Sanctasanctorum : 29 (251), 128.  
 Sanctifico : 11 (165, 169, 176, 188, 189), 29 (*passim*), 85, 128, 163.  
 Sanctimonialis : 12 (218, 230, 234), 22, 60, 80, 142.  
 Sanctitas, sanctus : 11 (*passim*), 12 (207, 215, 217, 218, 221, 223, 226, 228-235), 21, 29 (*passim*), 75, 76, 80, 81, 83, 86, 87, 89, 91-93, 98, 99, 100,

128, 136, 140, 145, 153, 157, 159, 168, 169.

Sanctuarium : 11 (155, 166, 189), 29 (298), 69.

Sandalium : 80.

Sanguis : 9, 11 (161, 162, 170-172, 181, 183, 191), 12 (214, 230), 14, 18, 22, 29 (*passim*), 30-33, 35, 47-49, 77, 80, 87, 89, 93, 126-128, 135-137, 151, 153, 168.

Sanies : 11 (161, 180).

Sanitas : 5, 12 (228), 29 (252, 279), 66, 79, 154.

Saphirus : 12 (232).

Sapientia, sapiens : 1, 11 (148, 188, 196, 198), 12 (205, 216, 234), 29 (*passim*), 35, 72, 74, 80, 87, 97, 128, 136, 150.

Sapor : 37, 29 (291, 316).

Sardius : 12 (232).

Sarmentum : 29 (285).

Sartago : 12 (208), 59.

Satelles : 91, 93, 163.

Satisfactio, satisfacio : 11 (181), 36, 39, 47, 50, 55, 68, 76, 80, 91, 98, 116, 117, 119, 124, 125, 129, 131, 136, 138, 164.

Saxum : 136, 158.

Scala : 128, 162.

Scapha : 144.

Scapula : 163.

Sceler, sceleratus, scelerosus : 10, 11 (171), 56, 65, 93, 136.

Sceptrum : 11 (161, 163), 12 (231).

Scientia : 12 (221, 233, 234), 29 (325), 40, 81, 137, 150.

Scisma, scismaticus, scissura : 4, 29 (274, 276, 304, 321), 140.

Scorpio : 12 (222).

Scortus : 11 (177), 57.

Scribo (v. Scriptura) : 1, 7, 11 (*passim*), 12 (205, 211, 229, 234), 14, 19, 23, 29 (251, 258, 275, 299, 317), 72, 76, 85, 86, 88, 92, 93, 98, 123, 132, 134, 135-137.

Scrinium : 148.

Scutella : 14.

Scutum : 29 (282), 137.

Secta : 12 (211), 136.

Seculum, secularis : 1, 6, 8, 9, 11 (*passim*), 12 (215, 219, 224, 232), 19, 29 (259, 261, 313, 318, 319, 325), 42, 44, 55, 60, 71, 89, 90, 91, 97, 99, 116, 123, 125, 135-138, 149, 157.

Securis : 12 (205, 215).

Sedes, sedile : 3, 4, 10, 11 (159, 180, 190), 12 (217, 227, 229, 234), 24, 29 (307, 314), 37, 73, 80, 93, 98, 149, 150, 162.

Seges : 29 (256, 309).

Sella : 12 (234), 136, 154.

Seniores : 11 (200), 4, 55, 81.

Sepulcrum, sepultura, sepelio, : 11 (202), 12 (205, 233), 19, 25, 29 (305), 39, 56, 57, 80, 81, 92, 136-138, 151, 153, 154.

Seraphin : 11 (171, 183), 12 (232), 29 (264, 266, 268).

Sericus : 12 (227, 229, 230), 61, 152.  
 Serpens : 11 (189), 12 (211, 217, 218).  
 Servitor, servus : 8, 11 (171-173, 193), 12 (217), 24, 29 (*passim*), 66, 69, 71, 77, 80, 89, 92, 93, 106, 128, 132, 143, 146, 148, 149, 151.  
 Sexus : 11 (165, 174), 12 (215, 231), 29 (277), 80, 90.  
 Sigillum, sigillo : 18, 31.  
 Silva : 4, 140.  
 Simbolus : 29 (255, 258).  
 Simmia : 102.  
 Sinaxis : 152.  
 Sindo : 152.  
 Sinodus : 35, 40.  
 Sinus : 11 (160, 198), 29 (286), 30, 157.  
 Sitio : 12 (225), 29 (310, 315), 55.  
 Smaragdus : 12 (232).  
 Soboles : 5.  
 Sobrius : 11 (198), 12 (230, 232), 29 (250), 146.  
 Sodalis : 11 (183), 12 (205, 224).  
 Sol : 10, 11 (161, 197), 12 (225, 226, 228-230, 233), 22, 29 (252), 163.  
 Solacium : 12 (212, 221), 85, 89, 134, 143.  
 Solemnia (v. missa) : 11 (195), 16.  
 Solitarius, solitudo : 11 (196, 197), 12 (209), 41, 80, 81.  
 Somnium : 20, 24, 11 (153), 94, 104, 132, 159, 162.  
 Somnus : 11 (166, 174, 188, 197), 29 (304, 306), 66, 92, 123, 150.  
 Sonitus, sonum, sono : 10, 11 (151, 183), 12 (209, 228, 230, 231), 16, 29 (252, 263, 267, 274), 56, 66, 104, 128, 143, 169.  
 Sopor : 5, 11 (180), 66, 103, 132, 169.  
 Species : 29 (289, 290, 302, 325), 30-32, 34, 37, 38, 41, 44, 48, 51, 128.  
 Spelunca : 134.  
 Spinea, spina : 12 (221), 136.  
 Spitum : 58.  
 Sponda : 61.  
 Sponsa, sponsus : 5, 11 (180, 183-187), 80.  
 Spuma : 11 (186).  
 Sputum : 11 (172).  
 Stabulum : 129.  
 Stagnus : 12 (212, 217, 218), 66.  
 Stallus : 69.  
 Statera : 24, 93.  
 Stella : 10, 11 (154, 161), 12 (207), 29 (282), 145.  
 Stercus : 136, 157.  
 Sterilitas, sterilis : 11 (167, 179, 198).  
 Stilla : 11 (173).  
 Stilus : 1, 92, 128, 167.  
 Stips : 15, 20.  
 Stola : 4, 11 (156, 159), 12 (229, 230), 29 (254, 308, 309), 99, 138.  
 Stomachus : 62, 64, 89.  
 Strangulo : 58.  
 Stulticia, stultus : 11 (177), 18, 29 (255), 97, 136, 164.  
 Suavitas : 5, 10, 11 (167, 183, 184, 199), 12 (205, 230-231), 16, 29 (258, 283, 284, 291, 321), 42, 48, 55, 59, 85, 92, 104, 128, 129, 136, 146, 148, 157, 163.



Submersio (v. naufragium) : 144.

Subrideo : 17, 91.

Substantia : 14, 29 (268, 286, 288, 292, 311, 321), 167.

*Subvenite sancti Dei* : 8, 93.

Succendo : 12 (223), 13, 46, 146.

Sudarium : 35, 52.

Sudor : 11 (156, 177), 59, 128, 136.

Suffragium, suffrago : 7, 29 (257, 281, 318, 320), 60, 68, 84, 92, 128, 132, 143, 145, 150, 163.

Sulphur : 11 (198), 12 (209-211, 223), 163.

Superbia : 11 (*passim*), 12 (206, 209, 210, 224), 29 (250, 268, 284, 317), 63, 79, 80, 82, 83, 89, 93, 129, 131, 135, 136, 139, 153, 164.

Superstitio : 29 (308).

Supplicium : 12 (211-221, 224, 228, 232), 29 (287), 59, 82, 125, 136, 163.

Surdus : 24.

Surgo : 9, 11 (150, 151, 160, 162, 171), 12 (212, 227), 17, 18, 24, 30, 64, 66, 68, 81, 84, 91, 92, 128, 149, 150, 156.

Suspirium : 12 (223, 234), 29 (259, 319), 123, 128, 136, 167.

Tabernaculum : 93, 128.

Tartareus : 61, 163.

Taurus : 11 (150, 151), 140, 146.

*Te Deum Laudamus* : 11 (153), 70.

Tectus : 5, 16, 56, 67.

Tedium : 11 (149, 174, 196), 80, 89, 91, 169.

Tempestas : 10, 12 (212), 91, 145.

Templum : 11 (198), 29 (257, 258, 274, 278, 280, 313), 128.

Temptatio, temptator, tempto : 5, 11 (147, 149, 150, 152, 172, 181-183, 196), 29 (265, 283, 291, 303, 316-318), 55, 56, 69, 84-89, 101, 136, 140, 144, 162.

Tenebra : 10, 11 (149, 161, 167, 175), 12 (206, 208-210, 214, 216, 220, 222-225), 16, 29 (255, 261, 284, 288, 297), 48, 74, 91, 137, 145, 163.

Tentorium : 11 (164), 12 (230), 157.

Tergum : 10, 11 (154), 141, 163.

Terra, terrena : 4-7, 9, 11 (*passim*), 12 (206, 216, 220, 221, 223, 227, 233, 234), 18, 20, 21, 30, 32, 59, 66, 75, 78, 81, 91, 128, 134-136, 148, 154, 157, 163.

Terror, Terreo : 11 (172), 12 (211), 16, 29 (272), 39, 56, 57, 64, 67, 80, 85, 136, 147, 149.

Testamentum : 29 (279, 286, 292, 300).

Thalamus : 10, 11 (176, 183, 184), 138, 143.

Theca : 136.

Theophania : 25.

Thelonearius : 24.

Thimiama : 128.

Thonitruum : 12 (221).

Thorus : 5, 11 (176, 198), 12 (228), 84.

Throni : 12 (232).

Thronus : 11 (157, 159), 12 (227, 230), 29 (270), 136, 149, 167.

Thronus : 80, 149, 167.

Thuribulum, thus : 11 (156), 128.  
 Timpana : 12 (230).  
 Tintinnabulum : 12 (231).  
 Tonsura : 12 (218).  
 Topazium : 12 (232), 163.  
 Tormentum : 11 (162, 172), 12 (205, 208, 210, 211, 214-218, 220-224, 227), 29 (254), 46, 55, 59, 74, 80, 87, 89, 95, 148, 155, 160, 163.  
 Torques : 11 (185, 187).  
 Tortor : 12 (209, 214, 219, 220), 55, 137.  
 Tractus : 29 (254).  
 Transfiguratio : 11 (195), 29 (257, 290).  
 Translatio : 11 (195).  
 Tribunal : 93, 150.  
 Trinitas : 11 (157-159, 174), 12 (228, 230), 29 (268, 270, 272, 320), 169.  
 Tristicia, tristis, tristor : 8, 11 (149, 158, 159, 161, 175, 182), 12 (208, 211, 215, 216, 225, 228, 234), 15, 19, 24, 29 (254, 266, 308), 37, 68, 71, 72, 74, 80, 84, 87, 89, 93, 132, 136, 137, 148, 151, 167.  
 Tuba : 29 (295).  
 Tunica : 11 (161), 64.  
 Turcatus : 12 (232).  
 Turpis : 11 (152, 177, 179, 189, 198), 12 (234), 24, 35, 65, 66, 72, 79, 80, 128, 136, 150, 158.  
 Turtur : 11 (154).  
 Tyara : 12 (229).  
 Tyrannus : 160.  
 Uber : 81, 128.  
 Ulnus : 30, 80.  
 Ululatus : 12 (209, 210, 217, 218, 221).  
 Umbilicus : 12 (227, 228), 158, 163.  
 Uncina : 163.  
 Unctio : 11 (192), 29 (252, 323), 75, 81, 82, 89, 151.  
 Unguis, unguis : 11 (150, 172), 12 (206, 217, 221-223).  
 Unitas : 29 (*passim*), 64, 81, 128, 136.  
 Urbs : 18, 39, 49, 72, 79, 148, 152.  
 Urina : 157.  
 Ursus : 12 (211), 28.  
 Uterus : 29 (281), 87, 98, 150.  
 Uxor : 11 (176-178), 12 (205), 32, 37, 91, 134, 158.  
 Vacca : 12 (213-214).  
 Vadis : 148.  
 Vallis : 10, 11 (152), 12 (208-210, 219), 29 (254), 140, 163.  
 Vanitas : 6, 11 (171, 177, 189, 200), 12 (206), 29 (322), 35, 91, 128, 135, 164.  
 Vas, vasculum : 11 (177), 40, 55, 136, 160.  
 Velamen : 11 (157, 159), 16, 29 (251, 312), 78, 152.  
 Velum : 148.  
 Vena : 33.  
 Venalis : 11 (177).  
 Venditor, vendo : 3, 11 (171, 189), 24, 148, 164.  
 Venenus : 33, 45, 87.  
 Venia : 9, 29 (306, 316, 309, 316), 50, 74, 80, 138, 146, 147, 150.  
 Venter : 11 (166, 178), 12 (210, 211, 217, 218), 81, 136, 143, 150.

Ventus : 11 (167, 186), 12 (209, 225), 29 (282, 317), 148.  
 Vepris : 11 (161-163, 195).  
 Verbus : 12 (211), 68, 136.  
 Verecundia : 24, 32, 42, 94.  
 Verenda : 12 (215, 218).  
 Vermis : 12 (215), 160.  
 Versiculum : 11 (151, 153), 29 (270, 301, 302).  
 Versus : 29 (254), 145, 147, 153, 169.  
 Vesci : 37, 40, 46, 50, 58, 96, 128, 138, 157.  
 Vespera, vesperus : 11 (151, 152, 154, 155, 158, 197), 29 (279), 55, 152, 160.  
 Veste, vestimentum : 5, 9, 10, 11 (151-153, 166, 169, 177, 185, 189), 12 (227-229, 231, 234), 13, 20, 22, 24, 30, 39, 64, 98, 136, 138.  
 Vestibulum : 12 (227).  
 Vetulus : 14, 136.  
 Vexor : 11 (148, 151, 152, 162, 196), 12 (217), 59, 60, 62, 64-66, 83-85, 88, 89, 101, 132, 136, 141, 162.  
 Via universe carnis v. caro.  
 Viaticum : 8, 18, 29 (323), 36, 46, 75, 92, 96, 120, 130, 137.  
 Vicarius : 14, 47, 80, 148, 164.  
 Vicium : 1, 4, 11 (166, 174, 187, 190, 195), 12 (230), 29 (250, 252, 254, 273, 282, 305), 58, 64, 83, 87, 114, 116, 128, 130, 136, 148, 149.  
 Victualia : 5, 128.  
 Victus : 29 (315), 64, 128, 138, 155.  
 Vicus : 5, 12 (206).  
 Vidua, viduatus : 11 (165, 169, 195), 92.  
 Vigilia : 4, 11 (*passim*), 55, 66, 67-70, 73, 80, 98, 100-102, 135, 149, 163.  
 Vilis : 11 (172, 198), 18, 28, 136, 162, 167.  
 Villa v. urbs : 58, 129.  
 Villicus : 5, 93.  
 Vindemio : 11 (188).  
 Vinum : 12 (205), 29 (250, 285, 290, 293, 296, 300, 309), 30, 32, 47, 48, 92, 123, 128, 136, 146, 157.  
 Violator : 11 (193), 105, 110.  
 Violentia : 11 (188, 193, 194), 20, 74, 80, 82, 93, 144, 167.  
 Vipera : 12 (217, 218).  
 Virga, virgula : 11 (200), 12 (231), 73, 80, 135, 146.  
 Virgo, virginitas : 5, 11 (*passim*), 12 (231, 232, 234), 29 (277, 290, 308), 80, 87, 90, 98, 128, 147, 153.  
 Virtus : 11 (163), 29 (*passim*), 72, 79, 80, 82, 83, 91, 102, 128, 135, 136, 143, 145, 157, 164.  
 Virus : 33.  
 Viscera : 5, 11 (160), 12 (217-218), 33, 74, 83, 90, 136, 166.  
 Viscum : 29 (259), 129.  
 Visio : 10, 11 (*passim*), 12 (204, 231), 22, 29 (257), 38, 39, 42, 55, 59, 64, 73, 76, 85, 90, 100-102, 104, 128, 137, 149, 159, 162, 163, 168.  
 Visitatio : 83, 85, 90, 160.  
 Vispilionis : 15.  
 Vita eterna : 1, 11 (162, 187), 12 (226), 29 (*passim*), 81, 92, 93, 136, 149, 160.

Vivifico : 11 (149, 167), 12 (208), 23, 27,  
29 (295, 297, 302, 309-311), 81, 89,  
91, 128, 129, 136, 139.

Vocatio : 11 (189, 197), 128, 131, 162

Vocula : 76.

Volatilis : 128.

Voluptas : 11 (166, 175, 195-198), 80, 128.

Voracitas, vorax : 58, 164.

Vox : 1, 9, 10, 11 (*passim*), 12 (207, 211,  
221, 225, 228, 229, 231), 20, 29  
(*passim*), 36, 42, 63, 64, 69, 70, 80,  
81, 95, 128, 136, 141, 145, 150, 153,  
159, 163, 167, 169.

Vulnus, vulneratus : 11 (171), 29 (252,  
295), 33, 80, 81, 100, 160.

Vulpes : 136.

Vultur : 12 (222).

Vultus : 11 (154, 157, 162, 167, 183, 192),  
12 (204, 210, 211, 229), 14, 24, 28,  
29 (266, 297-300), 30, 41, 59, 69, 80,  
81, 93, 101, 128, 136-138, 152, 154.

Zelus : 11 (178, 196), 20, 29 (321), 82,  
150, 164.